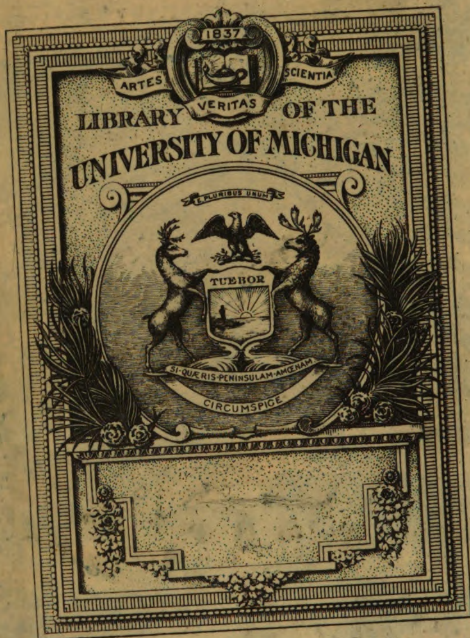
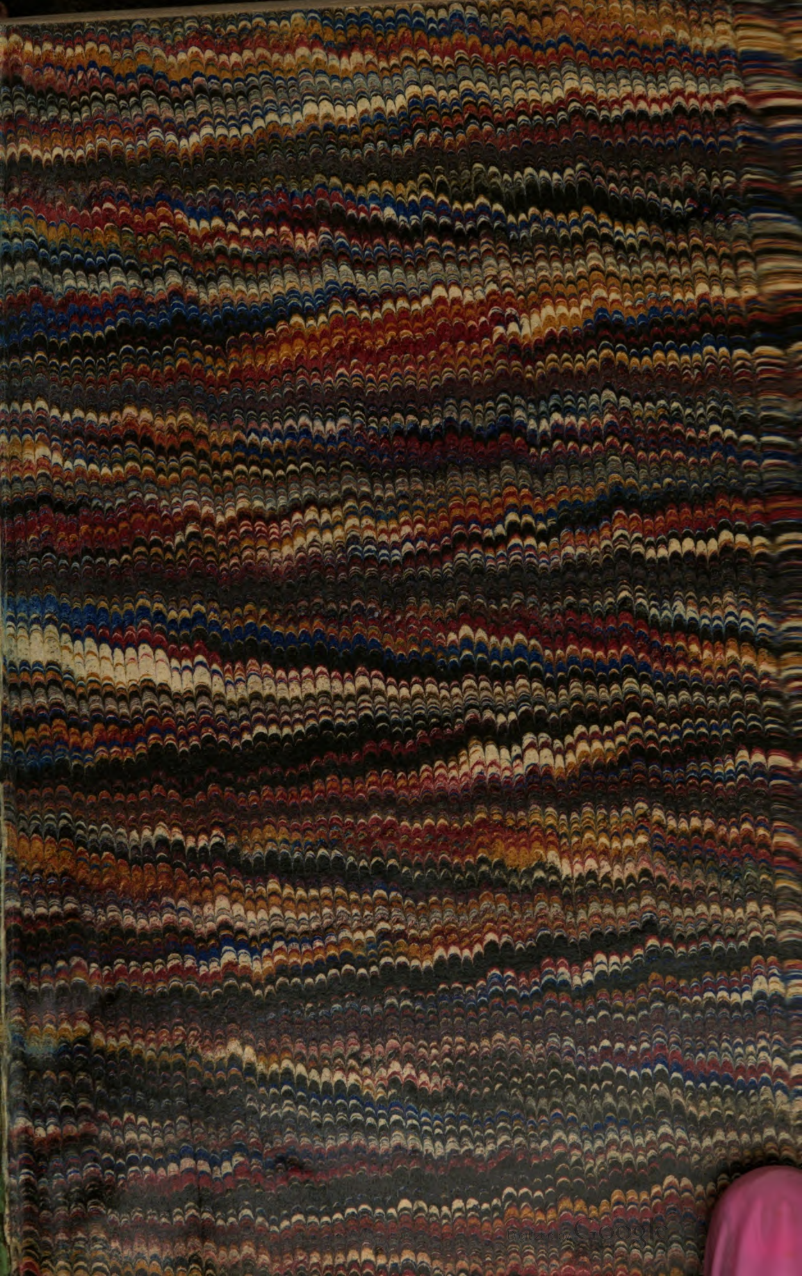

1837
ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
E PLURIBUS UNUM
TUEBOR
SI·QUÆRIS·PENINSULAM·AMŒNAM
CIRCUMSPICE



LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français et annoté par M. Sommer, ancien élève de l'École normale, agrégé des classes supérieures des lettres.

Le texte grec a été revu par M. Fix.

Paris. — Typographie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, 56.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PINDARE

LES PYTHIQUES

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1847

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

DES JEUX PYTHIQUES.

Les jeux les plus solennels, après ceux d'Olympie, étaient les jeux Pythiques; ils se célébraient à Delphes en mémoire de la victoire d'Apollon sur le serpent Python. Les uns croient qu'ils furent institués par Apollon; d'autres disent qu'ils eurent pour fondateur Agamemnon, ou Diomède, ou Amphictyon, vers l'an 1263 avant notre ère. Bientôt interrompus, après que les Amphictyons, sous la conduite du Thessalien Euryloque, eurent défait les peuples de Cirrha et de Crisa, qui avaient pillé le temple de Delphes, ils furent rétablis avec plus de célébrité. C'était d'abord un simple combat de la lyre; on y ajouta celui de la flûte et du chant, et dans la suite tous les autres exercices des athlètes. Ces exercices étaient, comme ceux d'Olympie, les différentes courses d'enfants, d'hommes, de chevaux, de chars; la lutte, le pugilat, le pancrace.

La première récompense accordée aux vainqueurs des jeux Pythiques fut une somme d'argent; plus tard, sous les archontes Diodore et Damasias, on y substitua des branches de chêne, et enfin une couronne de laurier. Les jeux Pythiques furent d'abord célébrés tous les neuf ans, puis de cinq en cinq ans ou plutôt après quatre ans révolus.

ARGUMENTS ANALYTIQUES.

Ode I. *A Hiéron d'Etna, vainqueur à la course des chars.* Hiéron, fils de Dinomène et roi de Syracuse, s'était fait proclamer Etnéen pour honorer la ville d'Etna, qu'il venait de fonder deux ans auparavant. L'année même de sa victoire aux jeux Pythiques, il avait battu les Étrusques devant Cumes. Il était déjà vieux et tourmenté d'une maladie dont le poëte cherche à le consoler.

Éloge de la musique ; sa puissance. Elle est détestée des méchants ; exemple de Typhon, et description d'une éruption de l'Etna. La victoire d'Hiéron est un heureux présage pour la ville d'Etna. Souhaits que forme le poëte pour son héros. Pindare compare Hiéron à Philoctète. Éloge de Dinomène, fils d'Hiéron, et des institutions d'Etna. Le poëte rappelle la bataille d'Himère, où le roi de Syracuse a déployé tant de valeur ; il termine en adressant à Hiéron de sages et généreux conseils.

Cette ode fut composée la troisième année de l'olympiade LXXVI ; elle fut chantée à Etna chez Dinomène, fils d'Hiéron.

Ode II. *A Hiéron de Syracuse, vainqueur à la course des chars.* Hiéron avait remporté une victoire à la course des chars à Thèbes, dans les jeux d'Hercule ou d'Iolas. Il venait de garantir les Locriens Épizéphyriens contre les entreprises d'Anaxilaos, tyran de Rhége. D'un autre côté, la jalousie d'Hiéron contre son frère Polyzèle avait forcé ce dernier à se réfugier près de Théron, à Agrigente. Hiéron se disposait à leur faire la guerre. On l'accusait aussi d'avoir voulu séduire Damarète, femme de son frère et fille de Théron.

Le poëte vient annoncer à Syracuse la victoire d'Hiéron qu'ont protégé les dieux. Les Cypriens célèbrent Cinyras ; les vierges Locriennes chantent Hiéron. Il faut cultiver la reconnaissance ; l'ingrat et audacieux Ixion ne l'a que trop appris. Histoire d'Ixion. Le poëte ne veut pas médire ; il vante la sagesse, la richesse et la bravoure d'Hiéron, et l'engage à mépriser les flatteurs et les envieux. L'histoire d'Ixion est sans doute une leçon indirecte adressée au roi de Syracuse.

Cette ode paraît avoir été composée et envoyée de Thèbes à Syracuse la quatrième année de l'olympiade LXXV.

Ode III. *A Hiéron de Syracuse, vainqueur au célès.* Voyez l'argument des deux premières odes. L'idée qui domine dans celle-ci est la recommandation que le poëte fait à Hiéron de se résigner dans sa souffrance et de jouir de sa fortune.

Plût aux dieux que Chiron vécût encore, Chiron, le maître d'Esculape ! Histoire de Coronis, mère d'Esculape ; naissance d'Esculape, Apollon le confie au Centaure. Esculape est foudroyé par Jupiter pour avoir rappelé un mort à la vie. Si Chiron vivait encore, Pindare lui demanderait pour Hiéron malade un médecin pareil à Esculape. Du moins, il invoquera la mère des dieux. Mais pour un bien les dieux nous donnent toujours deux maux. Exemples de Cadmos et de Pélée. Conseils à Hiéron.

Cette ode célèbre deux victoires remportées par Hiéron aux jeux Pythiques, la troisième année de l'olympiade LXXIII et la troisième année de l'olympiade LXXIV ; elle fut envoyée de Thèbes à Syracuse la troisième année de l'olympiade LXXVI.

Ode IV. *A Arcésilas de Cyrène, vainqueur à la course des chars.* Arcésilas IV, roi de Cyrène, descendait d'Euphémos (voir aux notes sa généalogie et les intentions probables des diverses parties de cette ode). Il est célébré dans la quatrième et la cinquième Pythiques pour la même victoire : la cinquième devait être chantée pendant que le cortége se rendrait de l'entrée de la ville de Cyrène au temple d'Apollon, et la quatrième dans l'intérieur du palais. Dans cette dernière, le poëte demande la grâce de Démophile, parent d'Arcésilas, que ce prince avait exilé pour avoir pris part à une sédition, et qui s'était réfugié à Thèbes.

Invocation à la muse. Prophétie de Médée à Théra, au retour des Argonautes ; elle promet aux descendants d'Euphémos la souveraineté de la Libye. C'est Battos qui a eu le bonheur de vérifier la prophétie ; de Battos descend Arcésilas. Cause de l'expédition des Argonautes : retour de Jason à Iolcos ; son entrevue avec Pélias ; Pélias l'envoie à la conquête de la Toison d'or. Énumération des héros qui se joignent à Jason. Départ et voyage des Argonautes. Médée favorise Jason, qui, grâce à elle, sort vainqueur des épreuves imposées par Éétès. Retour des Argonautes ; ils s'unissent aux femmes de Lemnos ; de cette union sort la race d'Euphémos. Le poëte termine en demandant le rappel de Démophile ; c'est à Arcésilas de guérir les plaies du peuple ; Démophile est digne du pardon que le poëte sollicite pour lui.

Cette ode, si remarquable par un long récit qui réunit toutes les qualités de l'épopée, fut composée peu de temps après la victoire

remportée par Arcésilas, la troisième année de l'olympiade LXXVIII; elle fut chantée à Cyrène après la cinquième Pythique.

Ode V. *A Arcésilas de Cyrène, vainqueur à la course des chars.* Voyez l'argument de la quatrième Pythique.

La richesse est bien puissante, unie à la vertu. Bonheur d'Arcésilas. Il ne doit pas oublier qu'il doit à Carrhotos, qui conduisait son char dans la lice, une partie de sa victoire. Éloge de Carrhotos. Battos, par les ordres d'Apollon, va fonder Cyrène; honneurs qu'on lui rend après sa mort. Les ombres de tous les rois de Cyrène prennent part au triomphe d'Arcésilas. Éloge d'Arcésilas et vœux en sa faveur.

Cette ode fut composée et chantée comme la précédente, la troisième année de l'olympiade LXXVIII.

Ode VI. *A Xénocrate d'Agrigente, vainqueur à la course des chars.* Xénocrate était frère de Théron, roi d'Agrigente; Thrasybule, fils de Xénocrate, conduisait le char de son père.

Le poëte accourt à Delphes pour y célébrer la victoire de Xénocrate. En triomphant au nom de son père, Thrasybule s'est conformé aux préceptes de piété filiale donnés par Chiron à Achille. Dévouement d'Antiloque. Éloge de Thrasybule.

Cette ode fut composée et chantée la troisième année de l'olympiade LXXI.

Ode VII. *A Mégaclès d'Athènes, vainqueur au quadrige.* Mégaclès était fils d'Hippocrate, ou, selon le scholiaste, de Clisthène, qui chassa d'Athènes le tyran Hippias, l'an 510 avant notre ère.

Éloge d'Athènes, des Alcméonides, de Mégaclès; énumération des victoires de sa famille.

Cette ode fut composée et probablement chantée à Delphes, la troisième année de l'olympiade LXXII.

Ode VIII. *A Aristomène d'Égine, vainqueur à la lutte.* Aristomène était fils de Xénarque; il appartenait à la famille des Midylides.

Pindare invoque d'abord Hésychie, déesse puissante qui a vaincu les géants. La violence est toujours réprimée; exemples de Typhon et de Porphyrion. Éloge d'Égine. Aristomène mérite les louanges qu'Amphiaraos adressait aux Épigones et à Alcméon. Prière à Apollon. Retour aux louanges du héros. Le poëte déplore le néant et l'inconstance des choses humaines, et termine par une invocation à la déesse Égine.

Cette ode fut probablement composée à Delphes, et probablement aussi chantée à Égine, la troisième année de l'olympiade LXXX.

Ode IX. *A Télésicrate de Cyrène, vainqueur à la course armée.*

On croit que Télésicrate de Cyrène, fils de Carnéade, appartenait à la tribu des Égéides, originaires de Thèbes. Pindare lui-même était de cette tribu.

Histoire de la Nymphe Cyrène enlevée par Apollon, et établie par lui en Libye souveraine d'une riche contrée. Louanges de Télésicrate. Dernier exploit du thébain Iolas. Gloire d'Hercule et de Thèbes. Retour à l'éloge de Télésicrate et de sa famille.

Cette ode fut composée et peut-être chantée à Thèbes, la troisième année de l'olympiade LXXV, avant le retour du vainqueur à Cyrène.

ODE X. *A Hippoclès de Thessalie, vainqueur au double stade.* Hippoclès, fils de Phricias, était de Pélinna, ville de Thessalie.

Éloge d'Hippoclès et de son père Phricias. Fable des Hyperboréens; Minerve conduit Persée dans leur pays, inaccessible au reste des mortels : bonheur inaltérable de ce peuple. Retour du poëte au sujet. Il espère que cet hymne augmentera la gloire d'Hippoclès. Éloge de Thorax, qui lui a demandé ce chant, et des frères de Thorax.

Cette ode fut composée et chantée la troisième année de l'olympiade LXIX.

ODE XI. *A Thrasydée de Thèbes, enfant vainqueur au stade.* Thrasydée était fils de Pythias, qui avait aussi remporté une victoire aux jeux Pythiques.

Que les filles de Cadmos viennent avec Alcmène rendre hommage à Thémis et à Pytho, dans la contrée où se réfugia jadis Oreste. Meurtre d'Agamemnon et de Cassandre. Oreste revient tuer sa mère et Égisthe. Retour au sujet. Victoires de Pythias et de Thrasydée. Éloge de la médiocrité.

Cette ode fut chantée à Thèbes par le cortége qui se rendait au temple d'Apollon Isménien, la troisième année de l'olympiade LXXV.

ODE XII. *A Midas d'Agrigente, joueur de flûte.*

Invocation à la déesse d'Agrigente. L'air de flûte avec lequel Midas a remporté la victoire fut inventé par Minerve pour imiter les cris des Gorgones lorsque Persée tue Méduse. Retour de Persée; il délivre Danaé sa mère. Puissance du destin; misère des hommes.

Cette ode fut chantée à Agrigente, la troisième année de l'olympiade LXXI ou LXXII.

Nota. Les chiffres placés, dans le texte grec, au commencement des vers, en indiquent le nombre d'après la métrique de Dissen, et ceux qui se trouvent à la fin désignent les nombres correspondants de l'ancien système.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ

ΠΥΘΙΟΝΙΚΑΙ.

ΕΙΔΟΣ Α'.

ΙΕΡΩΝΙ ΑΙΤΝΑΙῼ

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφὴ α'.)

Χρυσέα φόρμιγξ [1], Ἀπόλλωνος καὶ ἰοπλοκάμων
σύνδικον Μοισᾶν κτέανον [2]· τᾶς ἀκούει μὲν βάσις,
ἀγλαΐας ἀρχά [3],
πείθονται δ' ἀοιδοὶ σάμασιν,
ἀγησιχόρων ὁπόταν προοιμίων ἀμϐολὰς [4] τεύχῃς ἐλε-
λιζομένα.
Καὶ τὸν αἰχματὰν [5] κεραυνὸν σϐεννύεις
ἀενάου πυρός. Εὕδει δ' ἀνὰ σκάπτῳ Διὸς αἰετός,
ὠκεῖαν πτέρυγ' ἀμφοτέρωθεν χαλάξαις,

(*Strophe I.*)

O lyre d'or, trésor commun d'Apollon et des Muses à la noire chevelure, la danse, qui commence la fête, obéit à tes accords; le chant est docile à ton signal, quand sous ta corde vibrante retentit le prélude de l'hymne qui conduit les chœurs. Tu peux éteindre les traits brûlants de l'immortelle foudre. L'aigle s'endort sur le sceptre de Jupiter, et laisse tomber son aile rapide,

PINDARE
LES PYTHIQUES.

ODE I.

A HIÉRON D'ETNA

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Φόρμιγξ χρυσέα,	Lyre d'-or,
κτέανον σύνδικον	possession de-droit-commun
Ἀπόλλωνος	d'Apollon
καὶ Μοισᾶν ἰοπλοκάμων·	et des Muses aux-tresses-brunes ;
τᾶς ἀκούει μὲν	*toi* qu'entend (que suit)
βάσις,	la marche (la danse),
ἀρχὰ ἀγλαΐας,	commencement de la joie (de la fête),
ἀοιδοὶ δὲ	et les chanteurs
πείθονται σάμασιν,	obéissent à *tes* signaux,
ὁπόταν ἐλελιζομένα	lorsque étant ébranlée
τεύχῃς ἀμβολὰς	tu fais les préludes
προοιμίων	des débuts (des hymnes)
ἁγησιχόρων.	qui-conduisent-les-chœurs.
Καὶ σβεννύεις	Tu éteins aussi
κεραυνὸν αἰχματὰν	la foudre armée-d'une-pointe
πυρὸς ἀενάου.	du feu éternel.
Αἰετὸς δὲ Διὸς	Et l'aigle de Jupiter
εὕδει	dort
ἀνὰ σκάπτῳ,	sur le sceptre *du dieu*,
χαλάξαις	ayant relâché
ἀμφοτέρωθεν	de-l'un-et-l'autre-côté
πτέρυγα ὠκεῖαν	*son* aile rapide,

(Ἀντιστροφὴ α'.)

ἀρχὸς οἰωνῶν, κελαινῶπιν δ' ἐπί οἱ νεφέλαν
ἀγκύλῳ κρατί, γλεφάρων ἁδὺ κλαΐστρον, κατέχευας·
ὁ δὲ κνώσσων
ὑγρὸν νῶτον αἰωρεῖ [1], τεαῖς
ῥιπαῖσι κατασχόμενος [2]. Καὶ γὰρ βιατὰς Ἄρης, τρα-
χεῖαν ἄνευθε λιπὼν
ἐγχέων ἀκμάν, ἰαίνει καρδίαν
κώματι, κῆλα δὲ [3] καὶ δαιμόνων θέλγει φρένας, ἀμφί
τε Λατοΐδα σοφίᾳ βαθυκόλπων τε Μοισᾶν [4].

(Ἐπῳδὸς α'.)

Ὅσσα δὲ μὴ πεφίληκε Ζεὺς ἀτύζονται βοὰν
Πιερίδων ἀΐοντα, γᾶν τε καὶ πόντον κατ' ἀμαιμάκετον,
ὅς τ' ἐν αἰνᾷ Ταρτάρῳ [5] κεῖται, θεῶν πολέμιος,
Τυφὼς ἑκατοντακάρανος· τόν ποτε
Κιλίκιον θρέψεν πολυώνυμον ἄντρον· νῦν γε μὰν

(*Antistrophe I.*)

l'aigle, le roi des oiseaux; sur sa tête recourbée, tu verses un sombre nuage qui ferme doucement sa paupière; il sommeille et soulève son dos assoupli, maîtrisé par ta puissante harmonie. Le cruel Mars lui-même a déposé sa lance redoutable, et son cœur s'amollit dans le sommeil; car tes accords pénétrants, qu'enfante l'art du fils de Latone et des Muses au sein fécond, savent charmer l'âme des immortels.

(*Épode I.*)

Mais les monstres odieux à Jupiter, et sur la terre et sur la mer indomptable, entendent avec horreur la voix des Piérides: tel Typhon aux cent têtes, cet ennemi des dieux, est enseveli au fond de l'horrible Tartare; jadis un antre fameux de la Cilicie le vit

('Αντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
ἀρχὸς οἰωνῶν,	*l'aigle* roi des oiseaux,
κατέχευας δέ οἱ	et tu as répandus (tu répands) à lui
ἐπὶ κρατὶ ἀγκύλῳ	sur *sa* tête *au-bec*-crochu
νεφέλαν κελαινῶπιν,	un nuage noir,
ἁδὺ κλαΐστρον	douce clôture (qui ferme doucement)
γλεφάρων·	de *ses* paupières (sa paupière);
ὁ δὲ κνώσσων	et lui sommeillant
αἰωρεῖ νῶτον ὑγρόν,	soulève *son* dos humide (flexible),
κατασχόμενος	retenu (enchaîné)
τεαῖς ῥιπαῖσι.	par tes impulsions.
Καὶ γὰρ βιατὰς Ἄρης,	En effet le violent Mars aussi,
λιπὼν ἄνευθε	ayant quitté (déposé) à l'écart
τραχεῖαν ἀκμὰν	la rude (terrible) pointe
ἐγχέων,	de *ses* lances (de sa pique),
ἰαίνει καρδίαν	amollit *son* cœur
κώματι,	par le sommeil,
κῆλα δὲ	car *tes* traits (sons lancés)
θέλγει καὶ	adoucissent aussi
φρένας δαιμόνων,	les âmes des divinités,
ἀμφί τε σοφίᾳ	et par l'art
Λατοΐδα	du fils-de-Latone
Μοισᾶν τε	et *par l'art* des Muses
βαθυκόλπων.	au-sein-profond.
('Επῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
Ὅσσα δὲ	Mais tous les *êtres* que
Ζεὺς μὴ πεφίληκεν	Jupiter n'a pas aimés
ἀτύζονται	sont-frappés-de-terreur
ἀΐοντα βοὰν	entendant la voix
Πιερίδων,	des Piérides,
κατὰ γᾶν τε	et sur la terre
καὶ πόντον ἀμαιμάκετον,	et sur la mer indomptée,
Τυφώς τε	et Typhon
ἑκατοντακάρανος,	aux-cent-têtes,
πολέμιος θεῶν,	l'ennemi des dieux,
ὃς κεῖται	qui est couché
ἐν αἰνᾷ Ταρτάρῳ·	dans l'horrible Tartare;
τὸν θρέψε ποτὲ	*Typhon* que nourrit autrefois
ἄντρον πολυώνυμον	un antre très-renommé
Κιλίκιον·	de-Cilicie;

ταί θ' ὑπὲρ Κύμας ἁλιερκέες ὄχθαι [1]
Σικελία τ' αὐτοῦ πιέζει στέρνα λαχνάεντα· κίων δ'
οὐρανία συνέχει,
νιφόεσσ' Αἴτνα, πάνετες χιόνος ὀξείας [2] τιθήνα·

(Στροφὴ β'.)

τᾶς ἐρεύγονται [3] μὲν ἀπλάτου πυρὸς ἁγνόταται
ἐκ μυχῶν παγαί [4]· ποταμοὶ δ' ἁμέραισιν μὲν προ-
χέοντι ῥόον καπνοῦ
αἴθων'· ἀλλ' ἐν ὄρφναισιν πέτρας
φοίνισσα κυλινδομένα φλὸξ ἐς βαθεῖαν φέρει πόντου
πλάκα σὺν πατάγῳ [5].
Κεῖνο δ' Ἁφαίστοιο κρουνοὺς ἑρπετὸν
δεινοτάτους ἀναπέμπει· τέρας μὲν θαυμάσιον προσ-
ιδέσθαι, θαῦμα δὲ καὶ παριόντων ἀκοῦσαι [6],

grandir; maintenant, Cumes, que dominent des collines battues par les vagues, Cumes et la Sicile pèsent sur sa poitrine velue; l'Etna au blanc sommet, cette colonne du ciel, cet éternel nourricier de frimas et de neiges, l'écrase de son poids;

(*Strophe II.*)

l'Etna, qui du fond de ses cavernes vomit les ondes pures d'un feu dévorant : le jour, les torrents que son sein renferme exhalent de noirs tourbillons de fumée; mais la nuit, un fleuve rouge de flammes roule vers les profondeurs de la plaine liquide les rocs retentissants. Le monstre lance à flots vers les cieux les feux terribles de Vulcain : prodiges affreux à voir! affreux à entendre de ceux qui ont vu

νῦν γε μὰν	mais maintenant
ταί τε ὄχθαι	et les collines
ἁλιερκέες	bordées-par-la-mer
ὑπὲρ Κύμας	au-dessus de Cumes
Σικελία τε	et la Sicile
πιέζει στέρνα λαχνάεντα	pressent la poitrine velue
αὐτοῦ ·	de lui ;
κίων δὲ οὐρανία	et une colonne du-ciel
συνέχει,	*le* contient,
Αἶτνα νιφόεσσα,	l'Etna neigeux,
τιθήνα	*montagne* nourrice (patrie)
χιόνος ὀξείας	d'une neige aiguë (glacée)
πάνετες ·	perpétuellement :
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
ἐκ μυχῶν τᾶς	des profondeurs duquel
παγαὶ μὲν ἁγνόταται	des sources très-pures
πυρὸς ἀπλάτου	d'un feu inaccessible
ἐρεύγονται ·	sont vomies ;
ποταμοὶ δὲ	et les fleuves *qui sont dans l'Etna*
ἀμέραισι μὲν	dans les jours (le jour) à la vérité
προχέοντι	versent-au-dehors
ῥόον αἴθωνα	un courant noir
καπνοῦ ·	de fumée ;
ἀλλὰ ἐν ὄρφναισι	mais dans les ténèbres
φλὸξ φοίνισσα	la flamme rouge
κυλινδομένα πέτρας	roulant des roches
φέρει	*les* porte
ἐς πλάκα βαθεῖαν	vers la plaine profonde
πόντου	de la mer
σὺν πατάγῳ.	avec fracas.
Κεῖνο δὲ ἑρπετὸν	Ainsi cette bête (ce monstre, Typhon)
ἀναπέμπει	lance-en-haut
κρουνοὺς	les sources
δεινοτάτους	les plus terribles
Ἁφαίστοιο ·	de Vulcain (de feu) :
τέρας μὲν θαυμάσιον	*c'est* un prodige étonnant
προσιδέσθαι,	à voir,
θαῦμα δὲ καὶ	et une chose-prodigieuse aussi
ἀκοῦσαι	à entendre
παριόντων,	de ceux qui se sont approchés,

(Ἀντιστροφὴ β'.)

οἷον Αἴτνας ἐν μελαμφύλλοις δέδεται κορυφαῖς
καὶ πέδῳ [1], στρωμνὰ δὲ χαράσσοισ' ἅπαν νῶτον
ποτικεκλιμένον κεντεῖ.
Εἴη, Ζεῦ, τὶν εἴη ἁνδάνειν [2],
ὃς τοῦτ' ἐφέπεις ὄρος, εὐκάρποιο γαίας μέτωπον, τοῦ
μὲν ἐπωνυμίαν
κλεινὸς οἰκιστὴρ ἐκύδανεν πόλιν
γείτονα, Πυθιάδος δ' ἐν δρόμῳ κᾶρυξ ἀνέειπέ νιν ἀγ-
γέλλων Ἱέρωνος ὑπὲρ καλλινίκου

(Ἐπῳδὸς β'.)

ἅρμασι [3]. Ναυσιφορήτοις δ' ἀνδράσι πρώτα χάρις
ἐς πλόον ἀρχομένοις πομπαῖον ἐλθεῖν οὖρον· ἐοικότα
γὰρ

(*Antistrophe II.*)

comme il est enchaîné entre les sombres cimes et les pieds de l'Etna, étendu sur une couche qui lui meurtrit et lui déchire le flanc. Puissé-je, puissé-je te plaire, grand Jupiter, toi qui règnes sur cette montagne, front sourcilleux d'une terre féconde ; un illustre héros a donné le glorieux nom d'Etna à une cité voisine élevée par ses mains, et dans l'enceinte de Pytho la voix du héraut a proclamé Etna en annonçant la victoire d'Hiéron

(*Épode II.*)

à la course des chars. La première joie du navigateur est d'obtenir au départ un vent favorable qui lui fait espérer un heureux retour.

(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
οἷον	*pour voir* comment
δέδεται	il est enchaîné
ἐν κορυφαῖς	dans (entre) les sommets
μελαμφύλλοις	aux-feuilles-noires
καὶ πέδῳ Αἴτνας,	et la plaine (la base) de l'Etna,
στρωμνὰ δὲ	et *comment sa* couche
χαράσσοισα	qui *le* déchire
κεντεῖ ἅπαν νῶτον	pique (perce) tout *son* dos
ποτικεκλιμένον.	qui-y-est-appuyé.
Εἴη,	Qu'*il nous* soit *possible*,
Ζεῦ,	*ô* Jupiter,
εἴη	qu'il *nous* soit *possible*
ἁνδάνειν τίν,	de plaire à toi,
ὃς ἐφέπεις	qui gouvernes (es maître de)
τοῦτο ὄρος,	cette montagne,
μέτωπον	front (crète)
γαίας εὐκάρποιο,	d'une terre aux-beaux-fruits (fertile),
τοῦ μὲν ἐπωνυμίαν	de laquelle portant-le-nom
κλεινὸς οἰκιστὴρ	*son* illustre fondateur
ἐκύδανε	a glorifié
πόλιν γείτονα,	une ville voisine,
ἐν δρόμῳ δὲ	et dans le stade
Πυθιάδος	de la Pythiade (fête pythique)
κάρυξ	le héraut
ἀνέειπέ νιν	a proclamé elle (cette ville)
ἀγγέλλων	annonçant (faisant une proclamation)
ὑπὲρ Ἱέρωνος	au sujet de Hiéron
καλλινίκου	glorieusement-vainqueur
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
ἅρμασιν.	à la course-des-chars.
Ἀνδράσι δὲ	Or pour les hommes
ναυσιφορήτοις	portés-sur-des-vaisseaux
πρώτα χάρις	la première joie *est celle-ci*
οὖρον πομπαῖον	un vent qui-pousse (favorable)
ἐλθεῖν	être venu
ἐς πλόον	pour la navigation
ἀρχομένοις·	à *eux* commençant *de naviguer;*
ἐοικότα γὰρ	car *il est* vraisemblable
καὶ τελευτὰν νόστου	aussi la fin du retour

καὶ τελευτὰν φερτέραν νόστου τυχεῖν. Ὁ δὲ λόγος
ταύταις ἐπὶ συντυχίαις [1] δόξαν φέρει
λοιπὸν ἔσσεσθαι στεφάνοισί νιν ἵπποις τε κλυτὰν
καὶ σὺν εὐφώνοις θαλίαις ὀνομαστάν.
Λύκιε καὶ Δάλου ἀνάσσων Φοῖβε, Παρνασοῦ τε
κράναν Κασταλίαν φιλέων,
ἐθελήσαις ταῦτα νόῳ τιθέμεν εὔανδρόν τε χώραν.

(Στροφὴ γ'.)

Ἐκ θεῶν γὰρ μαχαναὶ πᾶσαι βροτέαις ἀρεταῖς,
καὶ σοφοὶ καὶ χερσὶ βιαταὶ περίγλωσσοί τ' ἔφυν [2].
Ἄνδρα δ' ἐγὼ κεῖνον
αἰνῆσαι μενοινῶν ἔλπομαι
μὴ χαλκοπάραον ἄκονθ' ὡςείτ' ἀγῶνος βαλεῖν ἔξω
παλάμᾳ δονέων,
μακρὰ δὲ ῥίψαις ἀμεύσασθ' ἀντίους [3].

S'il faut ici juger de même, n'en doutons pas, Etna sera désormais fameuse par ses couronnes et ses coursiers; elle sera chantée par les Muses au milieu de la joie des festins. Apollon, roi de Lycie et de Délos, toi qui chéris le Parnasse et la fontaine de Castalie, puisses-tu te rappeler mes vœux et garder dans ton cœur le souvenir d'une contrée féconde en héros!

(*Strophe III.*)

Des dieux vient tout ce que peuvent les vertus des hommes; ce sont eux qui nous donnent la sagesse, et la force des bras, et l'éloquence de la parole. Pour moi, impatient de louer le vainqueur, j'espère ne point lancer hors de la lice le javelot d'airain, mais frapper

τυχεῖν	*devoir* échoir
φερτέραν.	meilleur (plus heureux).
Ὁ δὲ λόγος	Ainsi le discours (l'analogie)
ἐπὶ ταύταις συντυχίαις	dans cette coïncidence
φέρει δόξαν	amène la croyance *suivante*
νὶν ἔσσεσθαι λοιπὸν	elle (la ville) devoir être désormais
κλυτὰν στεφάνοισιν	illustre par *ses* couronnes
ἵπποις τε	et *ses* coursiers
καὶ ὀνομαστὰν	et nommée (célébrée)
σὺν θαλίαις	avec (dans) les festins
εὐφώνοις.	à-la-belle-voix (où l'on chante).
Φοῖβε Λύκιε	*O* Phébos Lycien
καὶ ἀνάσσων Δάλου,	et qui-règnes sur Délos,
φιλέων τε	et qui-aimes
κράναν Κασταλίαν	la fontaine de-Castalie
Παρνασοῦ,	du Parnasse,
ἐθελήσαις	puisses-tu vouloir
τιθέμεν νόῳ	placer dans *ton* cœur
ταῦτα	ces *vœux*
χώραν τε	et *cette* contrée
εὔανδρον.	féconde-en-hommes-braves.
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
Ἐκ θεῶν γὰρ ἔφυν	Car des dieux sont nés (naissent)
πᾶσαι μαχαναὶ	tous les efforts (succès)
ἀρεταῖς βροτέαις,	*accomplis* par les vertus humaines,
καὶ σοφοὶ	et les *hommes* sages
καὶ βιαταὶ χερσὶ	et ceux forts par les mains
περίγλωσσοί τε.	et ceux supérieurs-par-la-langue (l'é-
Ἐγὼ δὲ	Mais moi [loquence).
μενοινῶν αἰνῆσαι	désirant louer
κεῖνον ἄνδρα,	ce héros (Hiéron),
ἔλπομαι μὴ	j'espère ne pas *faire*
ὡςείτε βαλεῖν	comme lancer
ἔξω ἀγῶνος	hors du combat (de la lice)
ἄκοντα χαλκοπάραον	le javelot à-la-pointe-d'airain
δονέων παλάμᾳ,	*le* brandissant de *ma* main,
ῥίψαις δὲ μακρὰ	mais j'*espère* l'ayant lancé loin
ἀμεύσασθαι ἀντίους.	surpasser *mes* adversaires.
Εἰ γὰρ	Car s'*il arrivait* (puisse-t-il arriver)
ὁ πᾶς χρόνος	*que* tout le temps

Εἰ γὰρ [1] ὁ πᾶς χρόνος ὄλβον μὲν οὕτω καὶ κτεάνων
δόσιν εὐθύνοι, καμάτων [2] δ' ἐπίλασιν παράσχοι.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Ἦ κεν ἀμνάσειεν, οἵαις ἐν πολέμοισι μάχαις
τλάμονι ψυχᾷ παρέμειν', ἀνίχ' εὑρίσκοντο θεῶν παλά-
μαις τιμάν [3],
οἵαν οὔτις Ἑλλάνων δρέπει,
πλούτου στεφάνωμ' ἀγέρωχον. Νῦν γε μὰν τὰν Φι-
λοκτήταο δίκαν ἐφέπων [4]
ἐστρατεύθη· σὺν δ' ἀναγκαίᾳ φίλον
καί τις ἐὼν μεγαλάνωρ ἔσανεν [5]. Φαντὶ δὲ Λαμνόθεν
ἕλκει τειρόμενον μετανάσσοντας ἐλθεῖν

(Ἐπῳδὸς γ'.)

ἥρωας ἀντιθέους Ποίαντος υἱὸν τοξόταν·
ὃς Πριάμοιο πόλιν πέρσεν, τελεύτασέν τε πόνους Δα-
ναοῖς,

loin et surpasser mes rivaux. Oh! puisse le temps lui conserver toujours un égal bonheur, une égale richesse, et lui apporter l'oubli de ses maux!

(*Antistrophe III.*)

Il rappellera à sa mémoire ces guerres et ces combats soutenus d'une âme si constante, alors que la faveur des dieux lui fit conquérir une palme que ne cueillit jamais aucun des Hellènes, sublime couronne ajoutée aux richesses. Naguère encore, semblable à Philoctète, il a marché au combat, et, vaincu par la nécessité, l'orgueilleux même a mendié son amitié. On dit que des héros pareils aux dieux vinrent jadis à Lemnos, pour ramener l'habile archer fils de Péan,

(*Épode III.*)

que rongeait un ulcère; Philoctète, qui renversa la ville de Priam et mit fin aux travaux des Grecs: il traînait un corps débile, mais

εὐθύνοι οὕτως	dirige ainsi *pour lui*
ὄλβον	le bonheur
καὶ δόσιν κτεάνων,	et le don de biens,
παράσχοι δὲ	et *lui* procure
ἐπίλασιν καμάτω.	l'oubli de *ses* maux.
(Ἀντιστροφὴ γ'.)	(*Antistrophe III.*)
Ἦ κεν ἀμνάσειεν,	Certes il rappellera,
οἵαις μάχαις	quels combats
παρέμεινεν	il a supportés
ψυχᾷ τλάμονι	avec une âme constante
ἐν πολέμοισιν,	dans les guerres,
ἀνίκα	quand *ces combats*
εὑρίσκοντο	trouvèrent (obtinrent)
παλάμαις θεῶν	par les artifices (l'aide) des dieux
τιμάν,	un honneur,
οἵαν οὔτις Ἑλλάνων	tel qu'aucun des Grecs
δρέπει,	n'*en* cueille ;
στεφάνωμα ἀγέρωχον	couronnement magnifique
πλούτου.	de la richesse.
Νῦν γε μὰν	Maintenant donc
ἐφέπων	poursuivant (imitant)
τὰν δίκαν Φιλοκτήταο,	la manière (l'exemple) de Philoctète,
ἐστρατεύθη·	il a fait-la-guerre ;
σὺν δὲ ἀναγκαίᾳ	et avec (par) la nécessité
καί τις ἐὼν μεγαλάνωρ	même quelqu'un étant arrogant
ἔσανε	a flatté (recherché avec flatterie)
φίλον.	*lui pour* ami.
Φαντὶ δὲ	Car on dit
ἥρωας ἀντιθέους	des héros égaux-aux-dieux
ἐλθεῖν	être venus
μετανάσσοντας	devant chercher
Λαμνόθεν	*pour l'emmener* de Lemnos
υἱὸν Ποίαντος	le fils de Péa
τοξόταν	armé-de-l'arc
(Ἐπωδὸς γ'.)	(*Épode III.*)
τειρόμενον ἕλκει·	rongé par un ulcère ;
ὃς πέρσε	*Philoctète* qui renversa
πόλιν Πριάμοιο,	la ville de Priam,
τελεύτασέ τε πόνους	et termina les fatigues
Δαναοῖς,	aux (des) Grecs,

ἀσθενεῖ μὲν χρωτὶ βαίνων, ἀλλὰ μοιρίδιον ἦν.
Οὕτω [1] δ' Ἱέρωνι θεὸς ὀρθωτὴρ πέλοι
τὸν προςέρποντα χρόνον, ὧν ἔραται καιρὸν διδούς.
Μοῖσα, καὶ πὰρ Δεινομένει [2] κελαδῆσαι
πίθεό μοι ποινὰν τεθρίππων. Χάρμα δ' οὐκ ἀλλότριον
νικαφορία πατέρος.
Ἄγ' ἔπειτ' Αἴτνας βασιλεῖ [3] φίλιον ἐξεύρωμεν ὕμνον·

(Στροφὴ δ'.)

τῷ πόλιν κείναν [4] θεοδμάτῳ σὺν ἐλευθερίᾳ
Ὑλλίδος στάθμας Ἱέρων ἐν νόμοις ἔκτισσ'. Ἐθέλοντι
δὲ Παμφύλου
καὶ μὰν Ἡρακλειδᾶν ἔκγονοι
ὄχθαις ὕπο Ταϋγέτου ναίοντες αἰεὶ μένειν τεθμοῖσιν ἐν
Αἰγιμιοῦ
Δωρίοις. Ἔσχον δ' Ἀμύκλας ὄλβιοι,

telle était la volonté du destin. Ainsi, puisse un dieu protecteur veiller désormais sur Hiéron, et lui donner d'accomplir tous ses vœux! Muse, sois-moi docile; viens aussi chez Dinomène célébrer la victoire des quadriges. Le triomphe d'un père n'est pas une joie étrangère pour le cœur d'un fils. Allons, trouvons des accents dignes de plaire au roi d'Etna;

(*Strophe IV.*)

c'est pour lui qu'Hiéron a fondé cette cité nouvelle, où règnent la liberté, fille des dieux, et les sages lois d'Hyllos. Les rejetons de Pamphylos et des Héraclides, qui habitent au pied des hauteurs du Taygète, veulent demeurer toujours fidèles aux institutions doriennes d'Égimios. Jadis partis du Pinde, ils habitèrent heureux dans

βαίνων μὲν	quoique marchant
χρωτὶ ἀσθενεῖ,	avec un corps sans-force,
ἀλλὰ ἦν μοιρίδιον.	mais *cela* était ordonné-par-le-destin.
Οὕτω δὲ θεὸς	Qu'ainsi donc un dieu
ὀρθωτὴρ	qui-redresse (protecteur)
πέλοι Ἱέρωνι	soit à Hiéron
τὸν χρόνον	*pendant* le temps
προςέρποντα,	qui-s'avance-à-l'avenir,
διδοὺς καιρὸν	*lui* donnant l'opportunité
ὧν ἔραται.	*des choses* qu'il désire.
Μοῖσα, πίθεό μοι	Muse, obéis-moi
κελαδῆσαι	*de manière à* chanter
καὶ πὰρ Δινομένει	aussi chez Dinomène
ποινὰν	la récompense (victoire)
τεθρίππων.	des quadriges.
Νικαφορία δὲ	Car la victoire-remportée
πατέρος	de *son* père
οὐ χάρμα ἀλλότριον.	n'*est* pas un sujet-de-joie étranger.
Ἄγε	Va (allons)
ἐξεύρωμεν ἔπειτα	trouvons ensuite
ὕμνον φίλιον	un hymne agréable
βασιλεῖ Αἴτνας·	au roi d'Etna;
(Στροφὴ δ'.)	(*Strophe IV.*)
τῷ Ἱέρων	pour qui Hiéron
ἔκτισσε κείναν πόλιν	a fondé cette ville
σὺν ἐλευθερίᾳ	avec la liberté
θεοδμάτῳ	instituée-par-les-dieux
ἐν νόμοις	dans (sous) les lois
στάθμας Ὑλλίδος.	de la règle d'-Hyllos.
Ἔκγονοι δὲ	Or les descendants
Παμφύλου	de Pamphylos
καὶ μὰν Ἡρακλειδᾶν	et certes aussi des Héraclides
ναίοντες	habitant
ὑπὸ ὄχθαις Ταϋγέτου	sous les hauteurs du Taygète
ἐθέλοντι	veulent
αἰεὶ μένειν	toujours demeurer
ἐν τεθμοῖσι Δωρίοις	dans les institutions doriennes
Αἰγιμιοῦ.	d'Égimios.
Ὄλβιοι δὲ	Et fortunés
ἔσχον Ἀμύκλας,	ils eurent (occupèrent) Amyclée,

Πινδόθεν ὀρνύμενοι, λευκοπώλων Τυνδαριδᾶν βαθύ-
δοξοι γείτονες, ὧν κλέος ἄνθησεν αἰχμᾶς.

('Αντιστροφὴ δ'.)

Ζεῦ τέλει', αἰεὶ δὲ τοιαύταν Ἀμένα [1] παρ' ὕδωρ
αἶσαν ἀστοῖς καὶ βασιλεῦσιν διακρίνειν ἔτυμον λόγον
ἀνθρώπων.
Σύν τοι τίν κεν ἁγητὴρ ἀνήρ,
υἱῷ τ' ἐπιτελλόμενος, δᾶμον γεραίρων τράποι σύμφω-
νον ἐς ἁσυχίαν.
Λίσσομαι νεῦσον, Κρονίων, ἅμερον
ὄφρα κατ' οἶκον ὁ Φοῖνιξ ὁ Τυρσανῶν τ' ἀλαλατὸς
ἔχῃ [2], ναυσίστονον ὕβριν ἰδὼν τὰν πρὸ Κύμας·

('Επῳδὸς δ'.)

οἷα Συρακοσίων ἀρχῷ δαμασθέντες πάθον,
ὠκυπόρων ἀπὸ ναῶν ὅς σφιν ἐν πόντῳ βάλεθ' ἁλικίαν,

Amyclée, et, illustres voisins des Tyndarides aux blancs coursiers, ils virent fleurir la gloire de leur lance.

(*Antistrophe IV.*)

Puissant Jupiter, fais que parmi les hommes une vraie renommée attribue toujours de semblables destins aux citoyens et aux rois des rives de l'Amène. Que par toi le noble chef qui confie une cité à son fils couvre son peuple de gloire et fasse régner dans ses États la tranquillité et la concorde. Écoute mes prières, fils de Saturne! Que le Phénicien, que les hordes tyrrhéniennes restent en paix dans leur patrie; qu'il leur suffise d'avoir été témoins du désastre honteux dont leurs flottes gémirent près de Cumes;

(*Épode IV.*

qu'il leur suffise de tant de maux soufferts, lorsque le chef des Syracusains les dompta, et que, précipitant leur jeunesse dans la mer du

ὀρνύμενοι Πινδόθεν,	s'élançant (venant) du Pinde,
γείτονες βαθύδοξοι	voisins très-illustres
Τυνδαριδᾶν λευκοπώλων,	des Tyndarides aux-coursiers-blancs,
ὧν	desquels (et pour eux)
κλέος αἰχμᾶς	la gloire de la lance
θάλησε.	a fleuri *là*.
(Ἀντιστροφὴ δ'.)	(*Antistrophe IV.*)
Ζεῦ	Jupiter
τέλειε,	qui-procures-l'accomplissement,
λόγον δὲ ἔτυμον	eh bien *veuille* le discours vrai
ἀνθρώπων	des hommes
διακρίνειν αἰεὶ	décider (attribuer) toujours
τοιαύταν αἶσαν	une telle destinée
ἀστοῖς καὶ βασιλεῦσι	aux citoyens et aux rois *d'Etna*
παρὰ ὕδωρ Ἀμένα.	près de l'eau de l'Amène.
Σύν τίν τοι	Qu'avec toi (que grâce à toi) donc
ἀνὴρ ἁγητήρ,	*ce* héros qui-commande (le roi Hiéron),
ἐπιτελλόμενός τε υἱῷ,	et qui confie *la nation* à *son* fils,
γεραίρων δᾶμον	rendant-illustre le peuple
τράποι κε	puisse *le* tourner
ἐς ἁσυχίαν	vers la tranquillité
σύμφωνον.	où-règne-la-concorde.
Λίσσομαι, Κρονίων,	Je *t'en* supplie, fils-de-Saturne,
νεῦσον	accorde
ὄφρα ὁ Φοῖνιξ	que le Phénicien
ὅ τε ἀλαλατὸς	et le cri-de-guerre (l'armée)
Τυρσανῶν	des Tyrrhéniens
κατέχῃ	occupe (reste dans)
οἶκον ἅμερον,	*sa* demeure (patrie) paisible,
ἰδὼν	ayant vu
ὕβριν	l'outrage (le désastre)
ναυσίστονον	qui-a-fait-gémir-les-vaisseaux
τὰν πρὸ Κύμας·	celui devant Cumes;
(Ἐπῳδὸς δ'.)	(*Épode IV.*)
οἷα πάθον	*et* quels maux ils ont souffert
δαμασθέντες	ayant été domptés (battus)
ἀρχῷ Συρακοσίων,	par le chef des Syracusains,
ὃς βάλετό σφιν	qui précipita à eux
ἁλικίαν ἐν πόντῳ	*leur* jeunesse dans la mer
ἀπὸ ναῶν ὠκυπόρων,	des vaisseaux à-la-marche-rapide,

Ἑλλάδ' ἐξέλκων βαρείας δουλίας [1]. Ἀρέομαι
πὰρ μὲν Σαλαμῖνος [2] Ἀθαναίων χάριν
μισθόν, ἐν Σπάρτᾳ δ' ἐρέω πρὸ Κιθαιρῶνος μάχαν,
ταῖσι Μήδειοι κάμον ἀγκυλότοξοι,
παρὰ δὲ τὰν εὔυδρον ἀκτὰν Ἱμέρα [3] παίδεσσιν ὕμνον
Δεινομένευς τελέσαις,
τὸν ἐδέξαντ' ἀμφ' ἀρετᾷ, πολεμίων ἀνδρῶν καμόντων.

(Στροφὴ ε'.)

Καιρὸν εἰ φθέγξαιο, πολλῶν πείρατα συντανύσαις
ἐν βραχεῖ, μείων ἕπεται μῶμος ἀνθρώπων. Ἀπὸ γὰρ
κόρος ἀμβλύνει
αἰανὴς ταχείας ἐλπίδας·
ἀστῶν δ' ἀκοὰ [4] κρύφιον θυμὸν βαρύνει μάλιστ'
ἐσλοῖσιν ἐπ' ἀλλοτρίοις.

haut des vaisseaux rapides, il retira la Grèce d'une accablante servitude. Si je chantais Salamine, la reconnaissance d'Athènes serait ma récompense ; à Sparte, je dirais le combat livré au pied du Cithéron ; là comme à Salamine, succombèrent les Mèdes aux arcs recourbés : au bord des belles eaux de l'Himère, je consacrerai aux valeureux fils de Dinomène un hymne que leur mérita la défaite des guerriers ennemis.

(Strophe V.)

Si tu loues à propos, si tu resserres et effleures en peu de vers mille exploits, tu offriras moins de prise au blâme des hommes. L'importune satiété émousse une curiosité impatiente, et l'éloge des belles actions d'autrui blesse en secret le cœur de l'envieux qui l'écoute.

ἐξέλκων Ἑλλάδα	retirant la Grèce
βαρείας δουλίας.	d'une pesante servitude.
Ἀρέομαι	Je remporterai
πὰρ μὲν Σαλαμῖνος	de Salamine (en chantant Salamine)
χάριν Ἀθαναίων	la reconnaissance des Athéniens
μισθόν,	pour récompense,
ἐν Σπάρτᾳ δὲ	et à Sparte
ἐρέω μάχαν	je dirai le combat
πρὸ Κιθαιρῶνος,	devant le (au pied du) Cithéron,
ταῖσι	dans lesquels *deux combats*
Μήδειοι ἀγκυλότοξοι	les Mèdes aux-arcs-recourbés
κάμον,	furent-en-peine (furent battus),
παρὰ δὲ τὰν ἀκτὰν	et près de la rive
εὔυδρον	aux-belles-eaux
Ἱμέρα	de l'Himère
τελέσαις	*je serai aimé* ayant achevé
παίδεσσι Δεινομένευς	pour les fils de Dinomène
ὕμνον,	un hymne,
τὸν ἐδέξαντο	qu'ils ont reçu (gagné)
ἀμφὶ ἀρετᾷ,	pour *leur* valeur,
ἀνδρῶν πολεμίων	les hommes ennemis
καμόντων.	ayant été-dans-la-peine (battus).
(Στροφὴ ε'.)	(*Strophe V.*)
Εἰ φθέγξαιο καιρόν,	Si tu parles à propos,
συντανύσαις	ayant resserré
ἐν βραχεῖ	dans un petit *espace*
πείρατα	le terme (résumé)
πολλῶν,	de beaucoup de choses,
μῶμος ἀνθρώπων	le blâme des hommes
ἕπεται μείων.	*te* suit (s'attache à toi) moindre.
Αἰανὴς γὰρ κόρος	Car le triste dégoût
ἀπαμβλύνει	émousse
ἐλπίδας ταχείας·	l'attente prompte (vive) *de l'esprit;*
ἀκοὰ δὲ	et l'audition
ἀστῶν	des citoyens (chez les citoyens)
ἐπὶ ἐσλοῖσιν ἀλλοτρίοις	au sujet des belles choses d'-autrui
βαρύνει μάλιστα	pèse le plus
θυμὸν κρύφιον.	au cœur secret (secrètement).
Ἀλλὰ ὅμως,	Mais cependant,
φθόνος γὰρ κρέσσων	car l'envie *est* préférable

Ἀλλ' ὅμως, κρέσσων γὰρ οἰκτιρμοῦ φθόνος [1],
μὴ παρίει καλά. Νώμα δικαίῳ πηδαλίῳ στρατόν·
ἀψευδεῖ δὲ πρὸς ἄκμονι χάλκευε γλῶσσαν [2].

(Ἀντιστροφὴ ε'.)

Εἴ τι καὶ φλαῦρον παραιθύσσει [3], μέγα τοι φέρεται
πὰρ σέθεν. Πολλῶν ταμίας ἐσσί· πολλοὶ μάρτυρες
ἀμφοτέροις [4] πιστοί.
Εὐανθεῖ δ' ἐν ὀργᾷ παρμένων,
εἴπερ τι φιλεῖς ἀκοὰν ἁδεῖαν αἰεὶ κλύειν, μὴ κάμνε
λίαν δαπάναις·
ἐξίει δ' ὥςπερ κυβερνάτας ἀνὴρ
ἱστίον ἀνεμόεν. Μὴ δολωθῇς, ὦ φίλος, εὐτραπέλοις
κέρδεσσ' [5]· ὀπιθόμβροτον αὔχημα δόξας

(Ἐπῳδὸς ε'.)

οἷον ἀποιχομένων ἀνδρῶν δίαιταν μανύει
καὶ λογίοις καὶ ἀοιδοῖς. Οὐ φθίνει Κροίσου φιλόφρων
ἀρετά·

Mais mieux vaut l'envie que la pitié; ne renonce pas à la gloire. Dirige ton peuple avec le gouvernail de la justice; forge ta langue sur l'enclume de la vérité.

(*Antistrophe V.*)

La moindre parole est chose grave, venant de toi. Tu es l'arbitre de mille intérêts; tu trouveras, pour le bien comme pour le mal, mille témoins incorruptibles. Conserve ton noble caractère, et si tu aimes à entendre toujours la douce voix de la renommée, ne te lasse point de répandre des largesses; imite le pilote, ouvre ta voile aux vents. Ne te laisse point tromper, ô mon ami, par de flatteuses impostures. La gloire qui survit aux hommes

(*Épode V.*)

révèle seule à l'historien et au poëte la vie de celui qui n'est plus. Le nom du bienfaisant Crésos ne périt point; mais une odieuse célé-

οἰκτιρμοῦ,	à la compassion,
μὴ παρίει	ne laisse-pas-de-côté
καλά.	les belles *actions*.
Νώμα στρατὸν	Dirige *ton* peuple
πηδαλίῳ δικαίῳ·	avec un gouvernail juste;
χάλκευε δὲ γλῶσσαν	et forge *ta* langue
πρὸς ἄκμονι ἀψευδεῖ.	sur une enclume non-menteuse.
(Ἀντιστροφὴ ε'.	(*Antistrophe V.*)
Εἴ τι καὶ φλαῦρον	Si quelque chose même de léger
παραιθύσσει,	s'*en* échappe-comme-une-étincelle,
φέρεται	*cela* est porté (s'élance)
μέγα τοι	grand (grave) cependant
πὰρ σέθεν.	*venant* de toi.
Ἐσσὶ ταμίας	Tu es l'arbitre
πολλῶν·	de beaucoup de choses;
πολλοὶ μάρτυρες πιστοὶ	beaucoup de témoins sûrs *sont à toi*
ἀμφοτέροις.	pour l'un et l'autre (le bien et le mal).
Παρμένων δὲ	Mais restant
ἐν ὀργᾷ	dans *ton* caractère
εὐανθεῖ,	bien-fleuri (heureux),
εἴπερ φιλεῖς τι	si tu aimes quelque peu
κλύειν αἰεὶ	à entendre toujours
ἀκοὰν ἁδεῖαν,	une audition (renommée) agréable,
μὴ κάμνε λίαν	ne te lasse pas trop
δαπάναις·	des dépenses;
ἐξίει δὲ	mais lâche (déploie)
ὥςπερ ἀνὴρ κυβερνάτας	comme un homme pilote
ἱστίον ἀνεμόεν.	la voile exposée-au-vent.
Μὴ δολωθῇς,	Ne te laisse point tromper,
ὦ φίλος,	ô *mon* ami,
κέρδεσσιν εὐτραπέλοις·	par les impostures caressantes;
αὔχημα δόξας	l'honneur de la réputation
ὀπιθόμβροτον	qui-survit-aux-mortels
(Ἐπῳδὸς ε'.)	(*Épode V.*)
μανύει οἷον	révèle seul
καὶ λογίοις καὶ ἀοιδοῖς	et aux historiens et aux poëtes
δίαιταν	la vie
ἀνδρῶν ἀποιχομένων.	des hommes partis (morts).
Ἀρετὰ φιλόφρων Κροίσου	La vertu bienfaisante de Crésos
οὐ φθίνει·	ne périt pas;

τὸν δὲ ταύρῳ χαλκέῳ καυτῆρα νηλέα νόον
ἐχθρὰ Φάλαριν κατέχει παντᾷ φάτις,
οὐδέ μιν φόρμιγγες ὑπωρόφιαι κοινωνίαν
μαλθακὰν παίδων δάροισι δέκονται [1].
Τὸ δὲ παθεῖν εὖ πρῶτον ἄθλων· εὖ δ' ἀκούειν δευτέρα
μοῖρ'· ἀμφοτέροισι δ' ἀνὴρ
ὃς ἂν ἐγκύρσῃ καὶ ἕλῃ [2], στέφανον ὕψιστον δέδεκται.

brité suit partout le monstre qui brûlait les hommes dans un taureau d'airain; la lyre qui anime les festins n'associe point Phalaris aux douces voix des jeunes garçons. Le succès est le premier des biens; la gloire vient ensuite : le mortel qui les rencontre et les saisit tous deux a remporté la plus belle couronne.

—

φάτις δὲ ἐχθρὰ	mais une renommée odieuse
κατέχει παντᾶ	possède partout
τὸν καυτῆρα	celui qui-brûlait *les hommes*
ταύρῳ χαλκέῳ	dans un taureau d'-airain
νηλέα νόον,	sans-pitié quant au cœur,
Φάλαριν,	Phalaris,
οὐδὲ φόρμιγγες	ni les lyres
ὑπωρόφιαι	qui-retentissent-sous-le-toit (dans les
δέκονταί μιν	n'admettent lui [festins)
κοινωνίαν μαλθακὰν	à une communauté douce
ὀάροις παίδων.	dans les chants des jeunes-garçons.
Τὸ δὲ παθεῖν εὖ	Or éprouver bien (réussir)
πρῶτον ἄθλων·	*est* le premier des prix;
ἀκούειν δὲ εὖ	et entendre bien (avoir bonne renom-
δευτέρα μοῖρα·	*est* le second lot; [mée)
ἀνὴρ δὲ	mais l'homme
ὃς ἂν ἐγκύρσῃ	qui a rencontré
ἀμφοτέροις,	l'un et l'autre
καὶ ἕλῃ,	et qui *les* a saisis (acquis),
δέδεκται	a reçu
στέφανον ὕψιστον.	la couronne la plus haute (belle).

ΕΙΔΟΣ Β'.

ΙΕΡΩΝΙ ΣΥΡΑΚΟΣΙΩ

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφὴ α'.)
Μεγαλοπόλιες ὦ Συράκοσαι [1], βαθυπολέμου
τέμενος Ἄρεος [2], ἀνδρῶν ἵππων τε σιδαροχαρμᾶν
δαιμόνιαι τροφοί,
ὔμμιν τόδε τᾶν λιπαρᾶν ἀπὸ Θηβᾶν φέρων
μέλος ἔρχομαι, ἀγγελίαν τετραορίας ἐλελίχθονος,
εὐάρματος Ἱέρων ἐν ᾇ κρατέων
τηλαυγέσιν ἀνέδησεν Ὀρτυγίαν στεφάνοις,
ποταμίας ἕδος Ἀρτέμιδος [3], ἇς οὐκ ἄτερ
κείνας ἀγαναῖσιν ἐν χερσὶ ποικιλανίους ἐδάμασσε πώ-
λους.
(Ἀντιστροφὴ α'.)
Ἐπὶ γὰρ ἰοχέαιρα παρθένος χερὶ διδύμᾳ

(*Strophe I.*)

Vaste cité de Syracuse, temple du belliqueux Mars, toi dont le sein fortuné nourrit des héros et des coursiers amis des combats, je quitte l'illustre Thèbes pour t'apporter avec cet hymne une glorieuse nouvelle : ébranlant la terre sur son splendide quadrige, Hiéron vainqueur vient de ceindre d'éclatantes couronnes Ortygie, séjour de Diane, déesse des fleuves, de Diane qui a donné au héros de dompter d'une main habile les coursiers aux rênes brillantes.

(*Antistrophe I.*)

Ce sont les mains de la vierge chasseresse, et de Mercure protecteur

ODE II.

A HIÉRON DE SYRACUSE

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Ὦ Συράκοσαι	O Syracuse
μεγαλοπόλιες,	grande-cité,
τέμενος Ἄρεος	enceinte-sacrée de Mars
βαθυπολέμου,	très-belliqueux,
δαιμόνιαι τροφοὶ	divine nourrice
ἀνδρῶν ἵππων τε	d'hommes et de coursiers
σιδαροχαρμᾶν,	que-réjouit-le-fer,
ἔρχομαι	je viens
φέρων ὔμμιν	apportant à vous (à toi)
ἀπὸ τᾶν λιπαρᾶν Θηβᾶν	de la brillante Thèbes
τόδε μέλος,	ce chant,
ἀγγελίαν	annonce (nouvelle)
τετραορίας	de l'attelage-à-quatre-chevaux
ἐλελίχθονος,	qui-ébranle-la-terre,
ἐν ᾇ	sur lequel
Ἱέρων εὐάρματος	Hiéron au-beau-char
κρατέων	étant-vainqueur
ἀνέδησε στεφάνοις	a ceint de couronnes
τηλαυγέσιν	qui-jettent-de-l'éclat-au-loin
Ὀρτυγίαν,	Ortygie,
ἕδος Ἀρτέμιδος ποταμίας,	séjour de Diane fluviale,
οὐκ ἄτερ ἇς	non sans laquelle (avec l'aide de la-
ἐδάμασσεν	*Hiéron* a dompté [quelle)
ἐν χερσὶν ἀγαναῖσι	avec *ses* mains douces (flexibles)
κείνας πώλους	ces cavales
ποικιλανίους.	aux-brides-de-couleurs-variées.
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
Διδύμᾳ γὰρ χερὶ	Car de *sa* double main
παρθένος	la vierge
ἰοχέαιρα	qui-se-plaît-à-lancer-des-traits

ὅ τ' ἐναγώνιος Ἑρμᾶς αἰγλᾶντα τίθησι κόσμον [1], ξεστὸν ὅταν δίφρον
ἔν θ' ἅρματα πεισιχάλινα [2] καταζευγνύῃ
σθένος ἵππιον, ὀρσοτρίαιναν εὐρυβίαν καλέων θεόν.
Ἄλλοις δέ τις ἐτέλεσσεν ἄλλος ἀνὴρ
εὐαχέα βασιλεῦσιν ὕμνον, ἄποιν' ἀρετᾶς.
Κελαδέοντι μὲν ἀμφὶ Κινύραν [3] πολλάκις
φᾶμαι Κυπρίων, τὸν ὁ χρυσοχαῖτα προφρόνως ἐφίλησ' Ἀπόλλων,

(Ἐπῳδὸς α'.)

ἱερέα κτίλον Ἀφροδίτας· ἄγει δὲ χάρις [4] φίλων ποίνιμος ἀντὶ ἔργων ὀπιζομένα·
σὲ δ', ὦ Δεινομένειε παῖ, Ζεφυρία πρὸ δόμων
Λοκρὶς παρθένος ἀπύει [5], πολεμίων καμάτων ἐξ ἀμαχάνων
διὰ τεὰν δύναμιν δρακεῖσ' ἀσφαλές [6].
Θεῶν δ' ἐφετμαῖς Ἰξίονα φαντὶ ταῦτα βροτοῖς

des jeux, qui disposent le superbe équipage, quand Hiéron attelle à son riche et docile quadrige de vigoureux coursiers, et qu'il invoque le dieu puissant au trident redoutable. D'autres ont consacré à d'autres rois l'hymne harmonieux qui récompense la vertu. Souvent les peuples de Cypre célèbrent les louanges de Cinyras, tendrement aimé d'Apollon à la chevelure d'or,

(*Épode I.*)

prêtre chéri de Vénus. La reconnaissance leur inspire ces chants, elle aime à payer les bienfaits. Pour toi, fils de Dinomène, la jeune vierge de Locres l'Épizéphyrienne, assise au seuil de sa demeure, chante tes exploits; sauvée par ta valeur des périls et des horreurs de la guerre, son regard est maintenant assuré. On dit que, par l'ordre des dieux, du haut de la roue ailée qui l'emporte sans cesse, sans

Ἑρμᾶς τε ὁ ἐναγώνιος	et Mercure qui-préside-aux-luttes
ἐπιτίθησι	placent-sur *l'équipage*
κόσμον αἰγλᾶντα,	un ornement éclatant,
ὅταν καταζευγνύῃ	quand *Hiéron* attelle
ἐν δίφρον ξεστὸν	au siége poli
ἅρματά τε πεισιχάλινα	et au char qui-obéit-aux-rênes
σθένος	la vigueur
ἵππιον,	des-coursiers (les coursiers vigou-
καλέων	appelant (invoquant) [reux),
θεὸν ὀρσοτρίαιναν	le dieu qui-agite-le-trident
εὐρυβιάν.	*le dieu* aux-vastes-forces.
Ἄλλος δέ τις ἀνὴρ	Mais quelque autre homme (poëte)
ἐτέλεσσεν	a accompli (achevé)
ἄλλοις βασιλεῦσιν	pour d'autres rois
ὕμνον εὐαχέα,	un hymne harmonieux,
ἄποινα ἀρετᾶς.	prix de la vertu.
Πολλάκις μὲν	Souvent à la vérité
φᾶμαι Κυπρίων	les louanges des Cypriens
κελαδέοντι ἀμφὶ Κινύραν,	retentissent au sujet de Cinyras,
τὸν Ἀπόλλων	qu'Apollon
ὁ χρυσοχαῖτα	le *dieu* à-la-chevelure-d'or
ἐφίλησε προφρόνως,	a aimé de-grand-cœur,
(Ἐπῳδὸς α΄.)	(*Épode I.*)
ἱερέα κτίλον Ἀφροδίτας·	prêtre chéri de Vénus;
χάρις δὲ ποίνιμος	or la reconnaissance qui-rémunère
ἀντὶ ἔργων φίλων	en échange d'actes amis (de bienfaits)
ἄγει	*les* conduit (pousse) *à le chanter*
ὀπιζομένα·	étant-pieuse *envers lui;*
σὲ δέ, ὦ παῖ Δεινομένειε,	et toi, ô fils de-Dinomène,
παρθένος	la jeune-vierge
Λοκρὶς	Locrienne (de Locres)
Ζεφυρία	Zéphyrienne (Épizéphyrienne)
ἀπύει πρὸ δόμων,	*te* chante devant *ses* demeures,
δρακεῖσα ἀσφαλὲς	regardant avec-sécurité (sauvée)
ἐκ καμάτων ἀμαχάνων	des maux sans-ressource
πολεμίων	de-la-guerre
διὰ τεὰν δύναμιν.	par ta force (ta valeur).
Φαντὶ δὲ Ἰξίονα	Car on dit Ixion
κυλινδόμενον παντᾶ	roulant toujours
ἐν τροχῷ πτερόεντι	sur *sa* roue ailée

λέγειν ἐν πτερόεντι τροχῷ
παντᾷ κυλινδόμενον·
τὸν εὐεργέταν ἀγαναῖς ἀμοιβαῖς ἐποιχομένους τίνεσθαι [1].

(Στροφὴ β'.)

Ἔμαθε δὲ σαφές [2]. Εὐμενέσσι γὰρ παρὰ Κρονίδαις [3]
γλυκὺν ἑλὼν βίοτον, μακρὸν οὐχ ὑπέμεινεν ὄλβον [4],
μαινομέναις φρασὶν
Ἥρας ὅτ' ἐράσσατο, τὰν Διὸς εὐναὶ λάχον
πολυγαθέες· ἀλλά νιν ὕβρις εἰς αὐάταν [5] ὑπεράφανον
ὦρσεν· τάχα δὲ παθὼν ἐοικότ' ἀνὴρ
ἐξαίρετον ἕλε μόχθον. Αἱ δύο δ' ἀμπλακίαι
φερέπονοι τελέθοντι· τὸ μὲν ἥρως ὅτι
ἐμφύλιον αἷμα πρώτιστος οὐκ ἄτερ τέχνας ἐπέμιξε
θνατοῖς·

(Ἀντιστροφὴ β'.)

ὅτι τε [6] μεγαλοκευθέεσσιν ἔν ποτε θαλάμοις

cesse Ixion répète aux mortels : Que les bienfaits trouvent chez vous un aimable retour.

(Strophe II.)

Il ne le sait que trop. Admis par la bonté des fils de Saturne à passer près d'eux une heureuse existence, il ne put soutenir l'excès de sa félicité, lorsque son cœur en délire brûla pour Junon, pour une déesse réservée à la couche fortunée de Jupiter; son insolente audace le poussa jusqu'au crime; mais bientôt, frappé d'une juste vengeance, il a trouvé un supplice inventé pour son forfait. Deux crimes lui ont apporté le châtiment : mortel, son exemple le premier instruisit l'homme à dresser des embûches aux siens et à répandre leur sang;

(Antistrophe II.)

et plus tard, dans les mystérieuses retraites de l'hyménée, il tenta

λέγειν ταῦτα βροτοῖς	dire ces choses aux mortels
ἐφετμαῖς θεῶν·	par les ordres des dieux :
τίνεσθαι τὸν εὐεργέταν	*il faut* payer le bienfaiteur
ἐποιχομένους	*l'*abordant
ἀγαναῖς ἀμοιβαῖς.	avec d'aimables rétributions.
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
Ἔμαθε δὲ	Or il *l'*a appris
σαφές.	clairement.
Ἑλὼν γὰρ	Car ayant obtenu
παρὰ Κρονίδαις	près des enfants-de-Cronos
εὐμένεσσι	bienveillants
γλυκὺν βίοτον,	une douce vie,
οὐκ ὑπέμεινε	il ne supporta pas
μακρὸν ὄλβον,	*sa* longue (immense) félicité,
ὅτε φρασὶ μαινομέναις	quand dans *son* cœur en-délire
ἐράσσατο Ἥρας,	il s'éprit de Junon,
τὰν λάχον	qu'a obtenue-en-partage
εὐναὶ πολυγαθέες	la couche aux-innombrables-joies
Διός·	de Jupiter ;
ἀλλὰ ὕβρις	mais *son* audace
ὦρσέ νιν	poussa (entraîna) lui
εἰς αὐάταν ὑπεράφανον·	à un crime insolent ;
ἀνὴρ δὲ	et *cet* homme
παθὼν τάχα	ayant souffert bientôt
ἐοικότα	des *maux* convenables
ἕλε μόχθον	obtint (reçut) une peine
ἐξαίρετον.	de-choix (inventée pour lui).
Αἱ δύο δὲ ἀμπλακίαι	Or les deux fautes *suivantes*
τελέθοντι	sont *à lui*
φερέπονοι·	apportant-les-peines *qu'il souffre :*
τὸ μὲν ὅτι ἥρως	d'un côté parce que *ce* héros
πρώτιστος	tout-à-fait-le-premier
ἐπέμιξε	mêla (apporta, fit connaître)
θνατοῖς	aux mortels
αἷμα ἐμφύλιον	le sang de-la-famille *répandu*
οὐκ ἄτερ τέχνας·	non sans artifice ;
(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
ὅτι τέ ποτε	et parce qu'un jour
ἐν θαλάμοις	dans l'appartement-nuptial
μεγαλοκευθέεσσιν	aux-vastes-retraites

Διὸς ἄκοιτιν ἐπειρᾶτο [1]. Χρὴ δὲ κατ' αὐτὸν αἰεὶ
παντὸς ὁρᾷν μέτρον [2].
Εὐναὶ δὲ παράτροποι ἐς κακότατ' ἀθρόαν
ἔβαλόν ποτε καὶ τὸν ἑλόντ' [3]· ἐπεὶ νεφέλᾳ παρελέξατο,
ψεῦδος γλυκὺ μεθέπων, ἄϊδρις ἀνήρ·
εἶδος γὰρ ὑπεροχωτάτᾳ πρέπεν οὐρανιᾶν
θυγατέρι Κρόνου [4]· ἅντε δόλον αὐτῷ θέσαν
Ζηνὸς παλάμαι [5], καλὸν πῆμα. Τὸν δὲ τετράκνα-
μον ἔπραξε δεσμόν [6],

(Ἐπῳδὸς β'.)

ἑὸν ὄλεθρον ὄγ'· ἐν δ' ἀφύκτοισι γυιοπέδαις πεσὼν τὰν
πολύκοινον ἀνδέξατ' ἀγγελίαν [7].
Ἄνευ οἱ Χαρίτων [8] τέκεν γόνον ὑπερφίαλον,
μόνα καὶ μόνον, οὔτ' ἐν ἀνδράσι γερασφόρον οὔτ' ἐν
θεῶν νόμοις [9]·

l'épouse de Jupiter. L'homme doit mesurer ses désirs à ses forces. Ces amours impies ouvrent un abîme de maux à celui-là même qui parvient à en jouir; l'aveugle Ixion, poursuivant un doux mensonge, n'avait pressé qu'une nue entre ses bras. Elle ressemblait à la reine des déesses, à la fille de Saturne; les mains de Jupiter l'avaient formée pour lui tendre le piége et le perdre en le séduisant. Son audace lui valut de voir ses membres enlacés dans une roue à quatre rayons,

(*Épode II.*)

qui fut son supplice; emprisonné dans des liens qu'il ne peut briser, il dut instruire les hommes. La nue, sans l'assistance des Grâces, lui donna pour fils un monstre unique comme elle, sans honneur chez les hommes aussi bien que dans les palais des dieux; elle le

ἐπειρᾶτο	il tenta *de séduire*
ἄκοιτιν Διός.	l'épouse de Jupiter.
Χρὴ δὲ αἰεὶ	Or il faut toujours
ὁρᾷν κατὰ αὐτὸν	voir selon soi-même
μέτρον παντός.	la mesure de toute *action*.
Εὐναὶ δὲ	Car les couches (amours)
παράτροποι	détournées (illégitimes)
ἔβαλόν ποτε	ont jeté (jettent) un jour (souvent)
ἐς κακότατα ἀθρόαν	dans un malheur serré (profond)
καὶ τὸν ἑλόντα ·	même celui qui *les* a obtenues;
ἐπεὶ ἀνὴρ	car *cet* homme (Ixion)
ἄϊδρις	ignorant (aveugle)
παρελέξατο νεφέλᾳ,	s'accoupla avec une nue,
μεθέπων γλυκὺ ψεῦδος ·	poursuivant un doux mensonge;
πρέπε γὰρ εἶδος	car elle ressemblait pour la forme
ὑπεροχωτάτᾳ	à la plus élevée
οὐρανιᾶν,	des *déesses* du-ciel,
θυγατέρι Κρόνου ·	à la fille de Saturne;
ἄντε	laquelle *nue*
παλάμαι Ζῆνος	les mains de Jupiter
θέσαν αὐτῷ	avaient établie (préparée) pour lui
δόλον,	*comme un* piége,
καλὸν πῆμα.	beau fléau.
Ὅγε δὲ ἔπραξε	Mais celui-ci (Ixion) gagna
δεσμὸν	un lien (d'être attaché à une roue)
τετράκναμον,	à-quatre-jantes,
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
ἑὸν ὄλεθρον ·	*qui fut* sa perte;
πεσὼν δὲ	et étant tombé
ἐν γυιοπέδαις ἀφύκτοις	dans des entraves impossibles-à-fuir
ἀνδέξατο	il reçut (prit sur lui, fut chargé de)
τὰν ἀγγελιὰν	l'annonce (l'instruction)
πολύκοινον.	commune-à-tous.
Ἄνευ Χαρίτων τέκεν οἱ	Sans les Grâces *la nue* enfanta à lui
γόνον ὑπερφίαλον,	un fils monstrueux,
μόνα	seule *mère enfantant un tel fils*
καὶ μόνον,	et *l'enfantant* unique,
γερασφόρον	*monstre* qui-n'obtint-d'honneur
οὔτε ἐν ἀνδράσιν	ni chez les hommes
οὔτε ἐν νόμοις θεῶν ·	ni dans les usages des dieux;

τὸν ὀνύμαξε τράφοισα Κένταυρον [1], ὃς
ἵπποισι Μαγνητίδεσσιν ἐμίγνυτ' ἐν Παλίου
σφυροῖς [2], ἐκ δ' ἐγένοντο στρατὸς
θαυμαστός, ἀμφοτέροις
ὁμοῖοι τοκεῦσι, ματρόθεν μὲν κάτω, τὰ δ' ὕπερθε πατρός.

(Στροφὴ γ'.)

Θεὸς ἅπαν ἐπὶ ἐλπίδεσσι τέκμαρ ἀνύεται [3],
θεός, ὃ καὶ πτερόεντ' αἰετὸν κίχε, καὶ θαλασσαῖον παραμείβεται
δελφῖνα, καὶ ὑψιφρόνων τιν' ἔκαμψε βροτῶν,
ἑτέροισι δὲ κῦδος ἀγήραον παρέδωκ'. Ἐμὲ δὲ χρεὼν
φεύγειν δάκος ἀδινὸν κακαγοριᾶν [4].
Εἶδον γὰρ ἑκὰς ἐὼν [5] ταπόλλ' ἐν ἀμαχανίᾳ
ψογερὸν Ἀρχίλοχον βαρυλόγοις ἔχθεσιν
πιαινόμενον· τὸ πλουτεῖν δὲ σὺν τύχᾳ πότμου, σοφίας ἄριστον [6].

nourrit et l'appela Centaure ; il s'unit avec les cavales de Thessalie, au pied du Pélion ; de là naquit une race prodigieuse, et qui ressemblait à la fois aux deux êtres qui lui avaient donné le jour, à la mère par leur croupe, au père par le haut du corps.

(*Strophe III.*)

Dieu dispose à sa volonté tous les événements, dieu qui atteint le vol de l'aigle, devance le dauphin des mers, courbe les fronts superbes, et donne à d'autres une gloire impérissable. Mais évitons la calomnie aux dents meurtrières. J'ai vu, ces temps sont loin de moi, j'ai vu plus d'une fois dans le malheur le mordant Archiloque, tout gonflé de haines et de paroles amères ; la richesse qu'accompagne faveur du destin, voilà le plus beau prix de la sagesse.

τὸν τράφοισα	lequel ayant nourri
ὀνύμαξε Κένταυρον,	elle *le* nomma Centaure,
ὃς ἐμίγνυτο	qui (celui-ci) s'unit
ἵπποισι Μαγνητίδεσσιν	à des cavales Magnésiennes
ἐν σφυροῖς Παλίου,	au pied du Pélion,
ἐκ δὲ ἐγένοντο	et de là naquirent
στρατὸς θαυμαστός,	une armée *de fils* prodigieuse,
ὁμοῖοι	*enfants* semblables
ἀμφοτέροις τοκεῦσι,	aux deux parents,
τὰ μὲν ματρόθεν	*ayant* les *membres* de-la-mère
κάτω,	en bas,
τὰ δὲ πατρὸς ὕπερθε.	et ceux de *leur* père en haut.
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
Θεὸς	Dieu
ἀνύεται ἅπαν τέκμαρ	accomplit tout événement
ἐπὶ ἐλπίδεσσι,	selon *ses* souhaits (sa volonté),
θεός, ὃ καὶ κίχεν	dieu, qui et a atteint (qui atteint)
αἰετὸν πτερόεντα,	l'aigle ailé,
καὶ παραμείβεται	et devance
δελφῖνα θαλασσαῖον,	le dauphin des-mers,
καὶ ἔκαμψέ	et a courbé (abaisse)
τινα	quelqu'un (plus d'un)
βροτῶν ὑψιφρόνων,	des mortels orgueilleux,
παρέδωκε δὲ ἑτέροισι	et a donné (donne) à d'autres
κῦδος	une gloire
ἀγήραον.	qui-ne-vieillit-pas (impérissable).
Χρεὼν δὲ ἐμὲ φεύγειν	Mais il faut moi fuir (m'interdire)
δάκος ἀδινὸν	la morsure funeste
κακαγοριᾶν.	des mauvais-propos (de la calomnie).
Εἶδον γὰρ	Car j'ai vu
ἐὼν	*quoique* étant
ἑκὰς	loin *de lui par le temps*
ταπόλλα ἐν ἀμαχανίᾳ	*être* très-souvent dans l'embarras
ψογερὸν Ἀρχίλοχον	le blâmant (satirique) Archiloque
πιαινόμενον	s'engraissant
ἔχθεσι βαρυλόγοις·	de haines aux-dures-paroles;
τὸ δὲ πλουτεῖν	mais le être-riche
σὺν τύχᾳ πότμου	avec la fortune (faveur) du destin
ἄριστον	*est le point* (le prix) le meilleur
σοφίας.	de la sagesse.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Τὺ δὲ σάφα νιν ἔχεις, ἐλευθέρᾳ φρενὶ πεπαρεῖν [1],
πρύτανι κύριε πολλᾶν μὲν εὐστεφάνων [2] ἀγυιᾶν καὶ
στρατοῦ. Εἰ δέ τις [3]
ἤδη κτεάτεσσί τε καὶ περὶ τιμᾷ λέγει
ἕτερόν τιν ἀν' Ἑλλάδα τῶν πάροιθε γενέσθαι ὑπέρ-
τερον,
χαύνᾳ πραπίδι παλαιμονεῖ κενεά.
Εὐανθέα δ' ἀναβάσομαι στόλον ἀμφ' ἀρετᾷ
κελαδέων. Νεότατι μὲν ἀρήγει θράσος
δεινῶν πολέμων· ὅθεν φαμὶ καὶ σὲ τὰν ἀπείρονα δό-
ξαν εὑρεῖν,

(Ἐπῳδὸς γ'.)

τὰ μὲν ἐν ἱπποσόαισιν ἄνδρεσσι μαρνάμενον, τὰ δ' ἐν
πεζομάχαισι· βουλαὶ δὲ πρεσβύτεραι
ἀκίνδυνον ἐμοὶ ἔπος ποτὶ σὲ πάντα λόγον
ἐπαινεῖν παρέχοντι [4]. Χαῖρε. Τόδε μὲν κατὰ Φοίνισ-
σαν ἐμπολὰν [5]

(*Antistrophe III.*)

Pour toi, qui la possèdes, tu peux la répandre d'une main libérale, toi, souverain maître de tant de cités aux superbes remparts et d'un peuple si nombreux. Qui oserait affirmer qu'un autre avant toi dans la Grèce t'a surpassé en richesse et en gloire ? ce serait s'engager follement dans une lutte téméraire. Pour célébrer ta vertu, je monterai sur un navire paré de fleurs. Ta bravoure dans de cruelles guerres illustra ta jeunesse ; là tu as conquis une immortelle gloire,

(*Épode III.*)

tantôt combattant dans les rangs des cavaliers, tantôt te mêlant aux fantassins ; et les sages conseils de ta vieillesse me permettront de t'accorder sans crainte tous les éloges. Salut. Je t'envoie cet hymne à

('Αντιστροφὴ γ'.)

Τὺ δὲ σάφα
ἔχεις νιν,
πεπαρεῖν
φρενὶ ἐλευθέρᾳ,
πρύτανι κύριε
πολλᾶν μὲν ἀγυιᾶν
εὐστεφάνων
καὶ στρατοῦ.
Εἰ δέ τις λέγει
τινὰ ἕτερον ἤδη ἀνὰ Ἑλλάδα
τῶν πάροιθε
γενέσθαι ὑπέρτερον
κτεάτεσσί τε
καὶ περὶ τιμᾷ,
παλαιμονεῖ κενεὰ
πραπίδι χαύνᾳ.
Ἀναβάσομαι δὲ
στόλον εὐανθέα
κελαδέων ἀμφὶ ἀρετᾷ.
Θράσος μὲν πολέμων δεινῶν
ἀρήγει
νεότατι·
ὅθεν φαμὶ καὶ σὲ
εὑρεῖν
τὰν δόξαν ἀπείρονα,

('Επῳδὸς γ'.)

τὰ μὲν μαρνάμενον
ἐν ἄνδρεσσιν
ἱπποσόαισι,
τὰ δὲ
ἐν πεζομάχαισι·
βουλαὶ δὲ
πρεσβύτεραι
παρέχοντι ἐμοὶ
ἔπος ἀκίνδυνον
ποτὶ σὲ
ἐπαινεῖν πάντα λόγον.
Χαῖρε.
Τόδε μὲν μέλος

(*Antistrophe III.*)

Or toi manifestement
tu as elle (la richesse),
de manière à la donner
d'une âme libérale,
prytane (chef) maître
de beaucoup de rues (de villes)
aux-belles-enceintes
et d'un peuple.
Et si quelqu'un dit
quelque autre déjà en Grèce
des *hommes* d'auparavant
avoir été supérieur *à toi*
et par les richesses
et touchant l'honneur,
il lutte vainement
avec un esprit futile.
Mais je monterai
sur une flotte ornée-de-fleurs
chantant au sujet de *ta* vertu.
La bravoure de guerres terribles
vient-au-secours de (illustre)
ta jeunesse;
d'où je dis aussi toi
avoir trouvé (obtenu)
la (une) gloire sans-terme,

(*Épode III.*)

tantôt combattant
au milieu des guerriers
qui-agitent-les-chevaux,
et tantôt
parmi ceux qui-combattent-à-pied;
et les conseils
plus âgés (de ta vieillesse)
fournissent à moi
un discours sans-danger
envers toi
pour *te* louer sous tout rapport.
Réjouis-toi (salut).
Cet hymne

μέλος ὑπὲρ πολιᾶς ἁλὸς πέμπεται·
τὸ Καστόρειον δ' ἐν Αἰολίδεσσι χορδαῖς ἑκὼν
ἄθρησον, χάριν ἑπτακτύπου
φόρμιγγος ἀντόμενος [1].
Γένοι' οἷος ἐσσὶ μαθών· καλός τοι πίθων παρὰ παισίν, αἰεὶ

(Στροφὴ δ'.)

καλός [2]. Ὁ δὲ Ῥαδάμανθυς [3] εὖ πέπραγεν, ὅτι φρενῶν
ἔλαχε καρπὸν ἀμώμητον [4], οὐδ' ἀπάταισι θυμὸν τέρπεται ἔνδοθεν,
οἷα ψιθύρων παλάμαις ἕπετ' αἰεὶ βροτῷ.
Ἄμαχον κακὸν ἀμφοτέροις [5] διαβολιᾶν ὑποφαύτιες,
ὀργαῖς ἀτενὲς ἀλωπέκων ἴκελοι.
Κερδοῖ δὲ τί μάλα τοῦτο κερδαλέον τελέθει;
ἅτε γὰρ εἰνάλιον πόνον ἐχοίσας βαθὺ
σκευᾶς ἑτέρας, ἀβάπτιστός εἰμι, φελλὸς ὣς ὑπὲρ ἕρκος, ἅλμας [6].

travers les mers blanchissantes, comme un riche produit de la Phénicie; regarde avec faveur ce chant de Castor sur le mode éolien; et, pour honorer la lyre aux sept cordes, assiste à l'assemblée où on le chantera. Sache rester ce que tu es; le singe est beau, toujours beau

(*Strophe IV.*)

pour les enfants. Rhadamanthe est heureux parce que son cœur, riche des fruits incorruptibles de la sagesse, ne fut jamais sensible aux flatteries dont d'adroits imposteurs poursuivent sans cesse les hommes. La perfide calomnie est un fléau également funeste à celui qu'elle déchire et à celui qui l'écoute; ses allures sont celles du renard. Mais le renard, qu'y gagne-t-il? Le filet plonge dans la mer qui le tourmente, et moi, pareil au liége, je surnage au-dessus de l'onde amère.

πέμπεται	est envoyé *vers toi*
ὑπὲρ ἁλὸς πολιᾶς	au delà de la mer blanche
κατὰ	selon (comme)
ἐμπολὰν Φοίνισσαν ·	une marchandise phénicienne ;
ἄθρησον δὲ ἑκὼν	et regarde volontiers (avec faveur)
τὸ Καστόρειον	ce *chant* de-Castor
ἐν χορδαῖς Αἰολίδεσσιν	sur les cordes éoliennes
ἀντόμενος	te rendant *à l'assemblée*
χάριν φόρμιγγος ἑπτακτύπου.	en honneur de la lyre aux-sept-sons.
Γένοιο οἷος ἐσσὶ	Sois (reste) *tel* que tu es
μαθών ·	ayant appris *à être tel ;*
πίθων τοι καλὸς	le singe assurément *est* beau
παρὰ παισίν,	chez les enfants,
αἰεὶ	toujours
(Στροφὴ δ'.)	(*Strophe IV.*)
καλός.	*il est* beau.
Ὁ δὲ Ῥαδάμανθυς	Mais Rhadamanthe
πέπραγεν εὖ,	a fait bien (est heureux),
ὅτι ἔλαχε	parce qu'il a eu-en-partage
καρπὸν ἀμώμητον φρενῶν,	le fruit irrépréhensible de l'âme,
οὐδὲ τέρπεται	et ne se réjouit pas
θυμὸν ἔνδοθεν	dans *son* cœur au dedans
ἀπάταισιν ·	par les tromperies (flatteries) ;
οἷα αἰεὶ	*choses* qui toujours [mortel
ἕπεται βροτῷ	suivent (s'attachent à, arrivent à) un
παλάμαις ψιθύρων.	par les artifices des chuchoteurs (flat-
Ὑποφαύτιες	Les insinuations-perfides [teurs).
διαβολιᾶν	des calomnies
ἀμφοτέροις	*sont* pour tous les deux
κακὸν ἄμαχον,	un mal impossible-à-combattre,
ἴκελοι ἀτενὲς	semblables absolument
ὀργαῖς ἀλωπέκων.	aux allures des renards.
Τί δὲ μάλα τοῦτο	Mais en quoi donc ceci
τελέθει κερδαλέον κερδοῖ ;	est-il avantageux pour le renard ?
ἅτε γὰρ ἑτέρας σκευᾶς	car comme le reste de l'instrument
ἐχοίσας βαθὺ	ayant profondément (au fond)
πόνον εἰνάλιον,	la fatigue de-la-mer,
εἰμὶ ἀβάπτιστος ἅλμας,	je suis non-mouillé d'eau-salée,
ὡς φελλὸς	de même que le liége
ὑπὲρ ἕρκος.	au-dessus du filet.

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

Ἀδύνατα δ' ἔπος ἐκβαλεῖν [1] κραταιὸν ἐν ἀγαθοῖς
δόλιον ἀστόν· ὅμως μὰν σαίνων ποτὶ πάντας, ἀγὰν
πάγχυ διαπλέκει.
Οὔ οἱ μετέχω θράσεος. Φίλον εἴη φιλεῖν·
ποτὶ δ' ἐχθρὸν ἅτ' ἐχθρὸς ἐὼν λύκοιο δίκαν ὑποθεύ-
σομαι,
ἄλλ' ἄλλοτε πατέων ὁδοῖς σκολιαῖς.
Ἐν πάντα δὲ νόμον [2] εὐθύγλωσσος ἀνὴρ προφέρει,
παρὰ τυραννίδι, χὠπόταν ὁ λάβρος στρατός,
χὤταν πόλιν οἱ σοφοὶ τηρέωντι. Χρὴ δὲ πρὸς θεὸν οὐκ
ἐρίζειν,

(Ἐπῳδὸς δ'.)

ὃς ἀνέχει ποτὲ μὲν τὰ κείνων, τότ' αὖθ' ἑτέροις ἔδω-
κεν μέγα κῦδος. Ἀλλ' οὐδὲ ταῦτα νόον

(*Antistrophe IV.*)

La parole du fourbe ne peut être puissante sur les cœurs vertueux; et pourtant, adulateur de la foule, il l'enlace dans ses mille replis. Loin de moi tant d'impudence. Je sais aimer un ami; mais, rendant haine pour haine, comme le loup, pour fondre sur mon ennemi je suivrai les détours des sentiers tortueux. L'homme dont la langue est sincère l'emporte partout, quelle que soit l'autorité qui régisse un empire, qu'un roi commande, que la foule turbulente domine, que les sages veillent sur l'État. Il ne faut point lutter contre dieu,

(*Épode IV.*)

qui élève les uns, puis accorde à d'autres une gloire éclatante. Mais ces retours mêmes n'apaisent point le cœur de l'en-

('Αντιστροφὴ δ'.)	(*Antistrophe IV.*)
Ἀδύνατα δὲ	Car *il est* impossible
ἀστὸν δόλιον	le citoyen perfide
ἐκϐαλεῖν ἐν ἀγαθοῖς	émettre au milieu des bons
ἔπος κραταιόν·	une parole puissante;
ὅμως μὰν	cependant certes
σαίνων ποτὶ	remuant-la-queue-vers (caressant)
πάντας,	tous *les hommes*,
διαπλέκει	il enlace *autour d'eux*
ἀγὰν	*ses* plis-flexibles
πάγχυ.	entièrement.
Οὔ μετέχω οἱ	Je n'ai-pas-avec lui
θράσεος.	*une part* de *cette* impudence.
Εἴη	Qu'il soit *permis à moi*
φιλεῖν φίλον·	d'aimer un ami;
ἐὼν δὲ ποτὶ ἐχθρὸν	mais étant envers un ennemi
ἅτε ἐχθρὸς	comme un ennemi
ὑποθεύσομαι	je courrai-sus-à-l'improviste
δίκαν λύκοιο,	à la manière du loup,
πατέων	foulant (parcourant)
ἄλλοτε ἄλλα	d'autres fois d'autres *lieux*
ὁδοῖς σκολιαῖς.	par des chemins obliques.
Ἀνὴρ δὲ εὐθύγλωσσος	Mais l'homme à-la-langue-droite
προφέρει	l'emporte
ἐν πάντα νόμον,	pour (dans) tout gouvernement,
παρὰ τυραννίδι,	dans un royaume,
καὶ ὁπόταν	et quand (là où)
ὁ στρατὸς λάβρος,	le peuple *est* turbulent,
καὶ ὅταν οἱ σοφοὶ	et quand (là où) les sages
τηρέωντι πόλιν.	gardent (gouvernent) l'État.
Χρὴ δὲ	Mais il faut
οὐκ ἐρίζειν πρὸς θεόν,	ne pas disputer contre dieu,
('Επῳδὸς δ'.)	(*Épode IV.*)
ὃς ποτὲ μὲν	qui tantôt
ἀνέχει τὰ κείνων,	élève les *affaires* de ceux-là,
τοτὲ αὖτε	tantôt au contraire
ἔδωκεν ἑτέροις	a donné (donne) à d'autres
μέγα κῦδος.	une grande gloire.
Ἀλλὰ οὐδὲ ταῦτα	Mais cela (ces retours) non plus
ἰαίνει νόον	ne guérit (n'apaisent) pas le cœur

ἰαίνει φθονερῶν· στάθμας δέ τινος ἑλκόμενοι
περισσᾶς [1] ἐνέπαξαν ἕλκος ὀδυναρὸν ἑᾷ πρόσθε καρδίᾳ,
πρὶν ὅσα φροντίδι μητίονται τυχεῖν.
Φέρειν δ' ἐλαφρῶς ἐπαυχένιον λαβόντα ζυγὸν
ἀρήγει· ποτὶ κέντρον δέ τοι
λακτιζέμεν τελέθει
ὀλισθηρὸς οἶμος. Ἀδόντα δ' εἴη με τοῖς ἀγαθοῖς ὁμιλεῖν.

vieux ; il se trace une immense carrière, et s'enfonce dans le cœur une douloureuse blessure avant qu'il ait atteint le terme de ses vœux. On allége son joug en le portant avec patience ; regimber contre l'aiguillon, c'est vouloir tomber au milieu du chemin. Puissé-je être cher aux gens de bien et couler mes jours au milieu d'eux !

φθονερῶν ·	des envieux ;
ἑλκόμενοι δὲ	mais tirant
στάθμας τινὸς	quelque (une sorte de) ligne
περισσᾶς	excessive
ἐνέπαξαν πρόσθεν	ils ont enfoncé (enfoncent) auparavant
ἑᾷ καρδίᾳ	dans leur cœur
ἕλκος ὀδυναρόν,	une blessure douloureuse,
πρὶν τυχεῖν	avant d'avoir obtenu
ὅσα μητίονται	tout ce qu'ils méditent
φροντίδι.	dans *leur* pensée.
Λαβόντα δὲ	Mais ayant pris (reçu)
ζυγὸν ἐπαυχένιον	un joug sur-son-cou
φέρειν ἐλαφρῶς ἀρήγει ·	*le* porter légèrement aide ;
λακτιζέμεν δέ τοι	mais donc ruer
ποτὶ κέντρον	contre l'aiguillon
τελέθει οἶμος ὀλισθηρός.	est une voie glissante.
Εἴη δὲ	Mais qu'il soit *possible*
μὲ ἁδόντα	moi *leur* ayant plu
ὁμιλεῖν τοῖς ἀγαθοῖς.	vivre-avec les gens-de-bien.

ΕΙΔΟΣ Γ'.

ΙΕΡΩΝΙ ΣΥΡΑΚΟΣΙῼ

ΚΕΛΗΤΙ.

(Στροφὴ α'.)

Ἤθελον Χείρωνά κε Φιλυρίδαν [1],
εἰ χρεὼν τοῦθ' ἁμετέρας ἀπὸ γλώσσας κοινὸν εὔξασθαι ἔπος [2],
ζώειν τὸν ἀποιχόμενον,
Οὐρανίδα γόνον εὐρυμέδοντα Κρόνου, βάσσαισί τ' ἄρχειν Παλίου [3] Φῆρ' ἀγρότερον,
νοῦν ἔχοντ' ἀνδρῶν φίλον· οἷος ἐὼν θρέψεν ποτὲ
τέκτονα νωδυνίας ἅμερον γυιαρκέος Ἀσκλήπιον [4],
ἥρωα παντοδαπᾶν ἀλκτῆρα νούσων.

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Τὸν μὲν εὐίππου Φλεγύα θυγάτηρ [5]
πρὶν τελέσσαι ματροπόλῳ σὺν Ἐλειθυίᾳ, δαμεῖσα χρυσέοις

(*Strophe I.*)

Je voudrais, s'il est permis à ma voix d'exprimer un vœu qui est dans tous les cœurs, je voudrais voir encore sur cette terre qu'il a quittée Chiron, fils de Philyre, puissant rejeton de l'Uranide Cronos; je voudrais voir régner encore dans les vallées du Pélion le Centaure sauvage au cœur ami des hommes, tel qu'autrefois il éleva Esculape, bienfaisant inventeur des remèdes qui soulagent les mortels, héros habile à vaincre toutes les maladies.

(*Antistrophe I.*)

Avant que la fille de Phlégyas aux beaux coursiers l'eût mis au jour, assistée d'Ilithye, divinité secourable aux mères, elle fut per-

ODE III.

A HIÉRON DE SYRACUSE

VAINQUEUR AU CÉLÈS.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Ἤθελόν κε	Je voudrais
Χείρωνα Φιλυρίδαν,	Chiron fils-de-Philyre,
εἰ χρεὼν εὔξασθαι	s'il faut souhaiter (exprimer)
ἀπὸ ἁμετέρας γλώσσας	de notre langue (bouche)
τοῦτο ἔπος	cette parole (ce vœu)
κοινόν,	commun (de tous),
τὸν ἀποιχόμενον	*Chiron* qui est parti (mort)
ζώειν,	vivre *encore*,
γόνον εὐρυμέδοντα	rejeton puissant-au-loin
Κρόνου Οὐρανίδα,	de Cronos fils-d'Uranos,
Φῆρά τε ἀγρότερον	et le monstre sauvage (le Centaure)
ἄρχειν	commander (régner) *encore*
βάσσαισι Παλίου,	dans les vallées du Pélion,
ἔχοντα νοῦν	*lui* qui-avait un cœur
φίλον ἀνδρῶν·	ami des hommes ;
οἷος ἐὼν	*tel* qu'étant
θρέψε ποτὲ Ἀσκλήπιον	il nourrit (éleva) autrefois Esculape
τέκτονα ἅμερον	artisan doux
νωδυνίας	de l'absence-de-douleurs
γυιαρκέος,	qui-soulage-les-membres,
ἥρωα ἀλκτῆρα	héros qui-écartait
νούσων παντοδαπᾶν.	des maladies de-toute-sorte.
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
Τὸν μὲν	*Esculape* que
πρὶν τελέσσαι	avant d'avoir mené-à-terme (enfanté)
σὺν Ἐλειθυίᾳ	avec *l'aide d'*Ilithye
ματροπόλῳ,	qui-protége-les-mères,
θυγάτηρ Φλεγύα	la fille de Phlégyas
εὐΐππου,	aux-beaux-coursiers,

τόξοισιν ὕπ' Ἀρτέμιδος [1],
εἰς Ἀΐδα δόμον ἐν θαλάμῳ κατέβα τέχναις Ἀπόλλω-
νος. Χόλος δ' οὐχ ἀλίθιος
γίγνεται παίδων Διός. Ἁ δ' ἀποφλαυρίξαισά νιν [2]
ἀμπλακίαισι φρενῶν, ἄλλον αἴνησεν γάμον κρύβδαν
πατρός,
πρόσθεν ἀκειρεκόμᾳ μιχθεῖσα Φοίβῳ,

(Ἐπῳδὸς α'.)

καὶ φέροισα σπέρμα θεοῦ καθαρόν [3].
Οὐδ' ἔμειν' ἐλθεῖν τράπεζαν [4] νυμφίαν,
οὐδὲ παμφώνων ἰαχὰν ὑμεναίων, ἅλικες
οἷα παρθένοι φιλέοισιν ἑταῖραι
ἑσπερίαις ὑποκουρίζεσθ' ἀοιδαῖς· ἀλλά τοι
ἤρατο τῶν ἀπεόντων· οἷα καὶ πολλοὶ πάθον
Ἔστι δὲ φῦλον ἐν ἀνθρώποισι ματαιότατον,
ὅστις αἰσχύνων ἐπιχώρια παπταίνει τὰ πόρσω,

cée des flèches d'or de Diane, et descendit de son palais dans la sombre demeure; Apollon lui avait préparé ce trépas. La colère des enfants de Jupiter n'est jamais vaine. Au mépris du dieu, la jeune fille, le cœur égaré, consentit à un autre hymen qu'ignorait son père; déjà elle s'était unie à Phébos à la longue chevelure,

(*Épode I.*)

et son sein renfermait la semence sacrée du dieu. Elle n'avait pu attendre le festin nuptial, ni les cris confus de l'hyménée, que les vierges, compagnes de la jeune épouse, aiment à faire retentir dans leurs doux chants du soir; mais elle brûlait pour ce qu'elle ne possédait point. Combien d'autres sont comme elle! Il est parmi les hommes une race insensée qui dédaigne le présent, convoite avide-

δαμεῖσα ὑπὸ τόξοισι χρυσέοις	domptée par les arcs (flèches) d'-or
Ἀρτέμιδος,	de Diane,
κατέβα εἰς δόμον Ἀΐδα	descendit dans la demeure de l'Enfer
ἐν θαλάμῳ	dans *son* lit
τέχναις Ἀπόλλωνος.	par les artifices d'Apollon.
Χόλος δὲ	Car le courroux
παίδων Διὸς	des enfants de Jupiter
οὐ γίγνεται ἀλίθιος.	n'est pas vain.
Ἁ δὲ	Celle-ci (Coronis) donc
ἀποφλαυρίξαισά νιν	ayant méprisé lui (Apollon)
ἀμπλακίαισι φρενῶν,	dans l'égarement de *son* cœur,
αἴνησεν	approuva (consentit à)
ἄλλον γάμον	un autre hymen
κρύβδαν πατρός,	en cachette de *son* père,
μιχθεῖσα πρόσθεν	s'étant mêlée (unie) précédemment
Φοίβῳ ἀκειρεκόμᾳ,	à Phébos à-la-chevelure-non-coupée,
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
καὶ φέροισα	et portant *dans son sein*
σπέρμα καθαρὸν θεοῦ.	la semence pure du dieu.
Οὐδὲ ἔμεινε	Et elle n'attendit pas
τράπεζαν νυμφίαν ἐλθεῖν,	la table nuptiale être venue,
οὐδὲ ἰαχὰν ὑμεναίων	ni le son (chant) des hyménées
παμφώνων,	où-toutes-les-voix-se-mêlent,
οἷα παρθένοι	*hymnes tels* que les vierges
ἅλικες	du-même-âge
ἑταῖραι	compagnes *de la mariée*
φιλέοισιν ὑποκουρίζεσθαι	aiment à chanter-doucement
ἀοιδαῖς ἑσπερίαις·	dans les chants du-soir ;
ἀλλά τοι ἤρατο	mais donc elle était éprise
τῶν ἀπεόντων·	des choses absentes (de ce qu'elle n'a-
οἷα καὶ	*sentiments tels* que aussi [vait pas)
πολλοὶ πάθον.	beaucoup *d'hommes en* ont éprouvé.
Ἔστι δὲ ἐν ἀνθρώποισι	Car il est parmi les hommes
φῦλον ματαιότατον,	une race très-insensée,
ὅστις	*dont fait partie* tout *homme* qui
αἰσχύνων	outrageant (dédaignant)
ἐπιχώρια	les *biens* de-son-pays (le présent)
παπταίνει	considère-avidement (convoite)
τὰ πόρσω,	les *biens* loin (éloignés),
θηρεύων	chassant (poursuivant)

μεταμώνια θηρεύων ἀκράντοις ἐλπίσιν.

(Στροφὴ β΄.)

Ἔσχε τοιαύταν μεγάλαν αὐάταν
καλλιπέπλου λῆμα Κορωνίδος [1]. Ἐλθόντος γὰρ εὐνάσθη ξένου
λέκτροισιν ἀπ' Ἀρκαδίας [2].
Οὐδ' ἔλαθε σκοπόν· ἐν δ' ἄρα μηλοδόκῳ Πυθῶνι τόσσαις ἄϊεν ναοῦ βασιλεὺς
Λοξίας κοινᾶνι παρ' εὐθυτάτῳ, γνώμᾳ πιθών [3],
πάντα ἴσαντι νόῳ· ψευδέων δ' οὐχ ἅπτεται· κλέπτει τέ νιν
οὐ θεὸς οὐ βροτὸς ἔργοις οὔτε βουλαῖς.

(Ἀντιστροφὴ β΄.)

Καὶ τότε γνοὺς Ἴσχυος Εἰλατίδα
ξεινίαν κοίταν ἄθεμίν τε δόλον, πέμψεν κασιγνήταν μένει
θύοισαν ἀμαιμακέτῳ
ἐς Λακέρειαν [4]. Ἐπεὶ παρὰ Βοιβιάδος κρημνοῖσιν ᾤκει παρθένος. Δαίμων δ' ἕτερος [5]

ment l'avenir, et poursuit de stériles espérances des biens qu'elle n'atteindra jamais.

(*Strophe II.*)

L'audacieuse Coronis partagea aussi cette funeste erreur. Elle entra dans la couche d'un étranger venu d'Arcadie; mais elle ne put tromper l'œil du dieu : du sanctuaire de Pytho, où se pressent les victimes, le roi du temple, Apollon, apprit cette perfidie de son confident le plus sûr; il a foi en son intelligence, en son esprit qui sait toute chose; jamais le mensonge ne l'égare; nul ne lui en impose, ni dieu ni mortel, par ses pensées ou par ses actions.

(*Antistrophe II.*)

Instruit alors des liens qui unissent la jeune fille à son hôte Ischys, fils d'Élatos, et de sa trahison impie, il envoie à Lacérie Diane sa sœur, enflammée d'un terrible courroux. La jeune fille habitait près des bords escarpés du Bœbias. Le génie fatal qui l'avait portée

μεταμώνια	des choses vaines
ἐλπίσιν	dans *ses* espérances
ἀκράντοις.	qui-ne-s'accomplissent-point.
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
Λῆμα Κορωνίδος	L'esprit-audacieux de Coronis
καλλιπέπλου	au-beau-voile
ἔσχε	eut (rencontra)
μεγάλαν αὐάταν τοιαύταν.	une grande erreur telle.
Εὐνάσθη γὰρ	Car elle se coucha
λέκτροισι ξένου	dans le lit d'un étranger
ἐλθόντος ἀπὸ Ἀρκαδίας.	venu d'Arcadie.
Οὐδὲ ἔλαθε	Et elle n'échappa point
σκοπόν·	au surveillant (Apollon);
τόσσαις δὲ ἄρα ἐν Πυθῶνι	car donc se trouvant dans Pytho
μηλοδόκῳ	qui-reçoit-des-brebis (victimes)
βασιλεὺς ναοῦ,	le roi du temple,
Λοξίας,	Loxias,
ἄϊε	*l*'entendit (l'apprit)
παρὰ κοινᾶνι	de *son* confident
εὐθυτάτῳ,	le plus droit (le plus sûr),
πιθὼν γνώμᾳ,	s'étant fié à *son* intelligence,
νόῳ ἴσαντι πάντα·	à *son* esprit qui sait toutes choses
οὐχ ἅπτεται δὲ	or il ne touche point
ψευδέων·	les mensonges;
οὐ θεός τε οὐ βροτὸς	et ni dieu ni mortel
κλέπτει νιν	ne trompe lui
ἔργοις οὔτε βουλαῖς.	par actions ni par pensées.
(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
Καὶ τότε γνοὺς	Et alors ayant connu
κοίταν ξενίαν	la couche (le commerce) d'-hôte
Ἴσχυος Εἰλατίδα	d'Ischys fils-d'Élatos
δόλον τε ἄθεμιν,	et la tromperie illicite (impie),
πέμψεν ἐς Λακέρειαν	il envoya à Lacérie
κασιγνήταν	*sa* sœur (Diane)
θύοισαν	transportée-avec-fureur
μένει ἀμαιμακέτῳ.	d'un courroux invincible.
Ἐπεὶ παρθένος	Car la jeune-fille
ᾤκει	habitait
παρὰ κρημνοῖσι Βοιβιάδος.	près des bords-escarpés du Bœbias.
Δαίμων δὲ ἕτερος	Et le génie autre (ennemi, funeste)

ἐς κακὸν τρέψαις ἐδαμάσσατό νιν· καὶ γειτόνων
πολλοὶ ἐπαῦρον [1], ἁμᾶ δ' ἔφθαρεν, πολλὰν δ' ὄρει πῦρ ἐξ ἑνὸς
σπέρματος ἐνθορὸν ἀΐστωσεν ὕλαν [2].

(Ἐπῳδὸς β'.)

Ἀλλ' ἐπεὶ τείχει θέσαν ἐν ξυλίνῳ
σύγγονοι κούραν, σέλας δ' ἀμφέδραμεν
λάβρον Ἁφαίστου, τότ' ἔειπεν Ἀπόλλων· « Οὐκέτι
τλάσομαι ψυχᾷ γένος ἁμὸν ὀλέσσαι
οἰκτροτάτῳ θανάτῳ ματρὸς βαρείᾳ σὺν πάθᾳ. »
Ὣς φάτο· βάματι δ' ἐν πρώτῳ κιχὼν παῖδ' ἐκ νεκροῦ
ἅρπασε· καιομένα δ' αὐτῷ διέφανε πυρά [3]·
καί ῥά μιν Μάγνητι φέρων πόρε Κενταύρῳ διδάξαι
πολυπήμονας ἀνθρώποισιν ἰᾶσθαι νόσους.

(Στροφὴ γ'.)

Τοὺς μὲν ὦν, ὅσσοι μόλον αὐτοφύτων

au crime accomplit sa perte, et ses voisins en foule partagèrent son sort : l'incendie né d'une seule étincelle dévore souvent sur la montagne une immense forêt

(*Épode II.*)

Déjà les parents avaient placé la jeune fille sur le bûcher, déjà les flammes avides de Vulcain enveloppaient son corps, quand Apollon s'écria : « Non, mon cœur ne saurait souffrir plus longtemps que mon « fils périsse du plus affreux trépas, et partage le destin cruel d'une « mère. » Ainsi parla le dieu ; il fait un pas, saisit son fils, et l'arrache des flancs du cadavre ; le bûcher en feu s'ouvrit devant lui, et il apporta l'enfant au Centaure de Magnésie, pour qu'il lui apprît à guérir les maladies qui affligent les mortels.

(*Strophe III.*)

Bientôt accoururent près de lui ceux que rongeaient des ulcères,

τρέψαις ἐς κακὸν	*l'*ayant tournée vers le mal (le crime)
ἐδαμάσσατό νιν·	dompta (perdit) elle ;
καὶ πολλοὶ γειτόνων	et beaucoup de *ses* voisins
ἐπαῦρον,	*en* jouirent (partagèrent sa perte),
ἔφθαρεν δὲ	et furent détruits (périrent)
ἁμᾶ,	en même temps,
πῦρ δὲ ἐνθορὸν	et le feu s'étant élancé
ἐξ ἑνὸς σπέρματος	d'une seule semence (étincelle)
ἀΐστωσεν ὄρει	détruisit sur la montagne
πολλὰν ὕλαν.	une nombreuse (grande) forêt.
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
Ἀλλὰ ἐπεὶ	Mais après que
σύγγονοι θέσαν κούραν	les parents eurent placé la jeune-fille
ἐν τείχει ξυλίνῳ,	sur le mur (amas) de bois,
σέλας δὲ λάβρον	et que la flamme dévorante
Ἁφαίστου	de Vulcain
ἀμφέδραμε,	courut-autour *d'elle*,
τότε Ἀπόλλων ἔειπεν·	alors Apollon dit :
« Οὐκέτι τλάσομαι	« Je ne supporterai pas davantage
ψυχᾷ	dans *mon* âme
ὀλέσσαι ἁμὸν γένος	de faire-périr ma race (mon fils)
θανάτῳ οἰκτροτάτῳ	par la mort la plus déplorable
σὺν πάθᾳ	avec (en partageant) le malheur
βαρείᾳ ματρός. »	lourd (terrible) de *sa* mère. »
Ὣς φάτο·	Ainsi parla *Apollon ;*
ἐν δὲ πρώτῳ βάματι	et dans (de) *son* premier pas
κιχὼν παῖδα	ayant saisi *son* enfant
ἅρπασεν ἐκ νεκροῦ·	il *le* tira du cadavre ;
πυρὰ δὲ καιομένα	et le bûcher qui-brûlait
διέφανεν αὐτῷ·	se divisa pour lui ;
καί ῥα φέρων μιν	et donc apportant lui
πόρε Κενταύρῳ Μάγνητι	il *le* donna au Centaure de-Magnésie
διδάξαι	pour *lui* enseigner
ἰᾶσθαι ἀνθρώποισι	à guérir aux hommes
νόσους	les maladies
πολυπήμονας.	aux-nombreuses-souffrances.
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
Τοὺς μὲν ὦν,	Ceux-là donc (les hommes),
ὅσσοι μόλον	tous ceux qui vinrent *à lui*
ξυνάονες	compagnons

ἑλκέων ξυνάονες, ἢ πολιῷ χαλκῷ μέλη τετρωμένοι
ἢ χερμάδι τηλεβόλῳ,
ἢ θερινῷ πυρὶ περθόμενοι δέμας ἢ χειμῶνι, λύσαις
ἄλλον ἀλλοίων ἀχέων
ἔξαγεν, τοὺς μὲν μαλακαῖς ἐπαοιδαῖς ἀμφέπων,
τοὺς δὲ προςανέα πίνοντας, ἢ γυίοις περάπτων πάν-
τοθεν
φάρμακα, τοὺς δὲ τομαῖς ἔστασεν ὀρθούς.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Ἀλλὰ κέρδει καὶ σοφία δέδεται.
Ἔτραπεν καὶ κεῖνον ἀγάνορι μισθῷ χρυσὸς ἐν χερσὶν
φανεὶς
ἄνδρ' ἐκ θανάτου κομίσαι
ἤδη ἁλωκότα [1]· χερσὶ δ' ἄρα Κρονίων ῥίψαις δι' ἀμ-
φοῖν [2] ἀμπνοὰν στέρνων καθέλεν
ὠκέως, αἴθων δὲ κεραυνὸς ἐνέσκιμψεν μόρον.
Χρὴ τὰ ἐοικότα πὰρ δαιμόνων μαστευέμεν θναταῖς
φρασίν,

ceux dont l'airain brillant ou la pierre lancée au loin avaient déchiré les membres, ceux dont une chaleur brûlante ou un froid glacial avait épuisé le corps : il délivrait chacun de ses douleurs, guérissant l'un par de douces et magiques paroles, l'autre par des breuvages rafraîchissants; celui-ci par des simples appliqués sur ses membres, cet autre par de salutaires incisions.

(*Antistrophe III.*)

Mais la cupidité enchaîne la sagesse même. Lui aussi, séduit par l'or qu'une main libérale fit briller à ses yeux, consentit à ravir aux bras de la mort une victime qu'elle avait déjà saisie; mais le fils de Saturne les atteignit tous deux d'un trait rapide, arracha la vie de leur poitrine, et les consuma de sa foudre brûlante. Demandons aux

ἑλκέων αὐτοφύτων,	de plaies qui-poussent-d'elles-mêmes,
ἢ τετρωμένοι μέλη	ou percés (blessés) aux membres
χαλκῷ πολιῷ	par l'airain blanc (brillant)
ἢ χερμάδι	ou par une pierre
τηλεβόλῳ,	lancée-de-loin,
ἢ περθόμενοι δέμας	ou ravagés de corps
πυρὶ θερινῷ	par le feu de-l'été
ἢ χειμῶνι,	ou par le froid,
λύσαις ἄλλον	ayant délivré l'un
ἔξαγεν	il *le* retirait (débarrassait)
ἀχέων ἀλλοίων,	de douleurs diverses,
ἀμφέπων τοὺς μὲν	soignant les uns
μαλακαῖς ἐπαοιδαῖς,	par de doux enchantements,
τοὺς δὲ πίνοντας	les autres buvant
προςανέα,	des *boissons* adoucissantes,
ἢ περάπτων πάντοθεν	ou attachant-tout-autour de tous côtés
φάρμακα γυίοις,	des simples à *leurs* membres,
ἔστασε δὲ τοὺς ὀρθοὺς	et il plaçait les autres droits
τομαῖς.	par des incisions.
('Αντιστροφὴ γ'.)	(*Antistrophe III.*)
Ἀλλὰ καὶ σοφία	Mais même la sagesse
δέδεται κέρδει.	est enchaînée par le gain.
Χρυσὸς φανεὶς	L'or montré
ἐν χερσὶν	dans des mains *qui le lui offraient*
ἔτραπε καὶ κεῖνον	tourna (engagea) aussi lui
μισθῷ ἀγάνορι	par un salaire magnifique
κομίσαι ἐκ θανάτου	à ramener de la mort
ἄνδρα ἤδη ἁλωκότα·	un homme déjà saisi *par elle;*
Κρονίων δὲ ἄρα	mais le fils-de-Saturne donc
ῥίψαις χερσὶ	ayant lancé *la foudre* de *ses* mains
διὰ	à travers
ἀμφοῖν,	les deux (Esculape et le mort),
καθέλεν ὠκέως	enleva aussitôt
ἀμπνοὰν στέρνων,	la respiration de (leurs) poitrines,
κεραυνὸς δὲ αἴθων	et la foudre brûlante
ἐνέσκιμψε μόρον.	*leur* appliqua la mort.
Χρὴ μαστευέμεν	Il faut rechercher (demander)
πὰρ δαιμόνων	des (aux) divinités
τὰ ἐοικότα	les choses qui conviennent
φρασὶ θναταῖς,	à des cœurs mortels,

γνόντα τὸ πὰρ ποδός, οἵας εἰμὲν αἴσας [1].

(Ἐπῳδὸς γ'.)

Μή, φίλα ψυχά, βίον ἀθάνατον
σπεῦδε, τὰν δ' ἔμπρακτον ἄντλει μαχανάν [2].
Εἰ δὲ σώφρων ἄντρον ἔναι' ἔτι Χείρων, καί τί οἱ
φίλτρον ἐν θυμῷ μελιγάρυες ὕμνοι
ἁμέτεροι τίθεν· ἰατῆρά τοί κέν νιν πίθον
καί νυν ἐσλοῖσι παρασχεῖν ἀνδράσιν θερμᾶν νόσων
ἤ τινα Λατοΐδα κεκλημένον ἢ πατέρος [3].
Καί κεν ἐν ναυσὶν μόλον Ἰονίαν τέμνων θάλασσαν [4]
Ἀρέθοισαν ἐπὶ κράναν παρ' Αἰτναῖον ξένον,

(Στροφὴ δ'.)

ὅς Συρακόσσαισι νέμει βασιλεὺς
πραῢς ἀστοῖς, οὐ φθονέων ἀγαθοῖς, ξείνοις δὲ θαυμα-
στὸς πατήρ.
Τῷ μὲν διδύμας χάριτας,

dieux ce qui convient à des cœurs humains; ne méconnaissons ni nos forces ni notre destin.

(*Épode III.*)

Ne souhaite point, ô mon âme, une existence immortelle, et n'entreprends rien que tu ne puisses accomplir. Oh! si le sage Chiron habitait encore son antre, si la douce harmonie de mes chants avait pu charmer son cœur, j'obtiendrais de lui qu'il donnât encore à de nobles mortels un médecin capable de guérir leurs cuisantes douleurs, un enfant d'Apollon ou même de Jupiter. Alors, fendant avec mon navire les flots de l'Ionie, je viendrais vers la fontaine Aréthuse, près de mon hôte d'Etna,

(*Strophe IV.*)

qui donne des lois à Syracuse, monarque doux aux citoyens, sans envie pour les bons, père des étrangers qui l'admirent. Oui, je lui apporterais un double bonheur, si j'arrivais près de lui avec la santé,

γνόντα	connaissant
τὸ	ce *qui est*
πὰρ ποδός,	près de *notre* pied (à notre portée),
οἵας αἴσας	*et sachant* de quelle destinée (nature)
εἰμέν.	nous sommes.
(Ἐπῳδὸς γ'.)	(*Épode III.*)
Μὴ σπεῦδε,	Ne souhaite pas,
φίλα ψυχά,	*ô* mon âme,
βίον ἀθάνατον,	une vie immortelle,
ἄντλει δὲ	et supporte (entreprends)
μαχανὰν ἔμπρακτον.	une œuvre possible-à-exécuter.
Εἰ δὲ σώφρων Χείρων	Mais si le sage Chiron
ἔναιεν ἔτι ἄντρον,	habitait encore *son* antre,
καὶ ἁμέτεροι ὕμνοι	et *si* nos (mes) hymnes
μελιγάρυες	aux-doux-accents
τίθεν οἱ ἐν θυμῷ	avaient mis à lui dans le cœur
τι φίλτρον·	quelque plaisir;
πίθον κέ τοί νιν	j'aurais persuadé assurément à lui
παρασχεῖν καί νυν	de fournir aussi donc
ἀνδράσιν ἐσλοῖσιν	à des hommes bons (nobles)
ἰατῆρα νόσων θερμᾶν	un médecin des maladies brûlantes
ἤ τινα κεκλημένον	ou quelque *médecin* appelé (fils)
Λατοΐδα	du fils-de-Latone (d'Apollon)
ἢ	ou *un fils*
πατέρος.	du père *d'Apollon* (de Jupiter).
Καὶ μόλον κε	Et je viendrais
τέμνων ἐν ναυσὶ	fendant sur des vaisseaux
θάλασσαν Ἰονίαν	la mer d'-Ionie
ἐπὶ κράναν Ἀρέθοισαν,	vers la fontaine Aréthuse,
παρὰ ξένον Αἰτναῖον,	chez *mon* hôte d'-Etna,
(Στροφὴ δ'.)	(*Strophe IV.*)
ὃς νέμει Συρακόσσαισι,	qui gouverne à Syracuse,
βασιλεὺς πραῢς ἀστοῖς,	roi doux aux citoyens,
οὐ φθονέων ἀγαθοῖς,	n'enviant pas les bons,
πατὴρ θαυμαστὸ	père admirable
ξείνοις.	pour les étrangers.
Τῷ μὲν	*J'amènerais* à lui
χάριτας	des faveurs (un bienfait)
διδύμας,	double,
εἰ κατέβαν	si je descendais *à terre* (débarquais)

εἰ κατέβαν ὑγίειαν ἄγων χρυσέαν κῶμόν τ' ἀέθλων
Πυθίων αἴγλαν στεφάνοις,
τοὺς ἀριστεύων Φερένικος [1] ἕλ' ἐν Κίῤῥᾳ ποτέ·
ἀστέρος οὐρανίου φαμὶ τηλαυγέστερον κείνῳ φάος
ἐξικόμαν κε [2] βαθὺν πόντον περάσαις.

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

Ἀλλ' ἐπεύξασθαι μὲν ἐγὼν ἐθέλω
Ματρί, τὰν κοῦραι παρ' ἐμὸν πρόθυρον σὺν Πανὶ μέλ-
πονται θαμὰ
σεμνὰν θεὸν ἐννύχιαι.
Εἰ δὲ λόγων συνέμεν κορυφάν, Ἱέρων, ὀρθὰν ἐπίστᾳ,
μανθάνων οἶσθα προτέρων [3]·
ἓν παρ' ἐσλὸν πήματα σύνδυο δαίονται βροτοῖς
ἀθάνατοι. Τὰ μὲν ὦν οὐ δύνανται νήπιοι κόσμῳ φέρειν,
ἀλλ' ἀγαθοί, τὰ καλὰ τρέψαντες ἔξω [4].

plus précieuse que l'or, et avec cet hymne qui donnera un nouvel éclat aux couronnes des jeux Pythiques remportées dans Cirrha par Phérénice vainqueur ; oui, après avoir franchi les mers profondes, je lui apparaîtrais plus radieux qu'un astre brillant au ciel.

(*Antistrophe IV.*)

Du moins, je veux adresser ma prière à la mère des dieux, auguste divinité que les jeunes vierges chantent la nuit avec le dieu Pan près de ma demeure. Si tu sais comprendre, ô Hiéron, les vérités les plus sublimes, tu connais cette maxime des anciens sages : Pour un bien les dieux donnent aux mortels deux maux en partage. Mais les insensés ne peuvent les supporter avec la dignité du sage, qui ne montre des choses que leur beau côté.

ἄγων ὑγίειαν	amenant (apportant) la santé
χρυσέαν	d'-or (aussi précieuse que l'or)
κῶμόν τε	et un hymne
αἴγλαν στεφάνοις	éclat *ajouté* aux couronnes
ἀέθλων Πυθίων,	des luttes Pythiques,
τοὺς Φερένικος	que Phérénice
ἀριστεύων	étant-vainqueur
ἕλε ποτὲ	a remportées un jour
ἐν Κίρρᾳ·	dans Cirrha;
φαμὶ	je dis *que*
περάσαις πόντον βαθὺν	ayant franchi la mer profonde
ἐξικόμαν κε	je viendrais (arriverais)
φάος τηλαυγέστερον	lumière resplendissant-plus-loin
κείνῳ	pour lui
ἀστέρος οὐρανίου.	qu'un astre du-ciel.
(Ἀντιστροφὴ δ'.)	(*Antistrophe IV.*)
Ἀλλὰ μὲν ἐγὼν ἐθέλω	Mais toutefois je veux
ἐπεύξασθαι	adresser-des-vœux
Ματρί,	à la Mère *des dieux*,
τὰν κοῦραι ἐννύχιαι	que les jeunes-filles pendant-la-nuit
μέλπονται θεὸν σεμνὰν	chantent déesse auguste
θαμὰ σὺν Πανὶ	ensemble avec Pan
παρὰ ἐμὸν πρόθυρον.	près de mon vestibule.
Εἰ δὲ ἐπίστᾳ συνέμεν,	Mais si tu sais comprendre,
Ἱέρων,	ô Hiéron,
κορυφὰν ὀρθὰν	le sommet droit
λόγων,	des discours (les vérités les plus su-
οἶσθα	tu sais *ceci* [blimes),
μανθάνων	*l'*apprenant (l'ayant appris)
προτέρων·	des anciens :
παρὰ ἓν ἐσλὸν	à côté d'un bien
ἀθάνατοι	les immortels
δαίονται βροτοῖς	départissent aux mortels
σύνδυο πήματα.	à-la-fois-deux maux.
Νήπιοι μὲν ὦν	Les insensés donc
οὐ δύνανται φέρειν τὰ	ne peuvent supporter eux
κόσμῳ,	avec décence (dignité),
ἀλλὰ ἀγαθοί,	mais les *hommes* de-bien *le peuvent*,
τρέψαντες ἔξω	ayant tourné en dehors
τὰ καλά.	les belles choses *seulement*.

(Ἐπῳδὸς δ'.)

Τὶν δὲ μοῖρ' εὐδαιμονίας ἕπεται.
Λαγέταν γάρ τοι τύραννον δέρκεται,
εἴ τιν' ἀνθρώπων, ὁ μέγας πότμος. Αἰὼν δ' ἀσφαλὴς
οὐχ ἔγεντ' οὔτ' Αἰακίδᾳ παρὰ Πηλεῖ
οὔτε παρ' ἀντιθέῳ Κάδμῳ· λέγονται μὰν βροτῶν
ὄλβον ὑπέρτατον οἳ σχεῖν, οἵτε καὶ χρυσαμπύκων
μελπομενᾶν ἐν ὄρει Μοισᾶν καὶ ἐν ἑπταπύλοις
ἄϊον Θήβαις, ὁπόθ' Ἁρμονίαν [1] γᾶμεν βοῶπιν,
ὁ δὲ Νηρέος εὐβούλου Θέτιν παῖδα κλυτάν.

(Στροφὴ ε'.)

Καὶ θεοὶ δαίσαντο παρ' ἀμφοτέροις,
καὶ Κρόνου παῖδας βασιλῆας ἴδον χρυσέαις ἐν ἕδραις,
ἕδνα τε
δέξαντο [2]· Διὸς δὲ χάριν
ἐκ προτέρων μεταμειψάμενοι [3] καμάτων ἔστασαν ὀρ-
θὰν καρδίαν. Ἐν δ' αὖτε χρόνῳ

(*Épode IV.*)

Pour toi, une heureuse destinée t'accompagne; entre tous les hommes, la fortune souveraine voit d'un œil favorable le roi qui commande aux peuples. Une existence sans nuage n'a été donnée ni à Pélée, fils d'Éaque, ni au divin Cadmos; et pourtant on les vante comme les plus fortunés des mortels, eux qui entendirent les Muses au réseau d'or chanter sur la montagne sacrée et dans Thèbes aux sept portes, lorsque l'un d'eux épousa l'Harmonie aux grands yeux, et que l'autre s'unit à Thétis, l'illustre fille du sage Nérée.

(*Strophe V.*)

Tous deux accueillirent les dieux à leur table; ils virent les puissants rois fils de Cronos assis sur des siéges d'or, et reçurent leurs présents d'hyménée; éprouvés par une longue suite d'infortunes, la faveur de Jupiter releva leur courage. Mais plus tard, les malheurs

('Επῳδὸς δ'.)	(*Épode IV.*)
Μοῖρα δὲ εὐδαιμονίας	Mais un destin de félicité
ἕπεταί τιν.	suit (accompagne) toi.
Ὁ γὰρ πότμος μέγας	Car la fortune grande (puissante)
δέρκεταί τοι	regarde (favorise) assurément
τύραννον λαγέταν,	un roi chef-de-peuples,
εἴ τινα ἀνθρώπων.	*s'il favorise* quelqu'un des hommes.
Αἰὼν δὲ	Mais une vie
ἀσφαλὴς	non-glissante (toujours heureuse)
οὐκ ἔγεντο	ne fut pas
οὔτε παρὰ Πηλεῖ Αἰακίδᾳ,	ni chez (à) Pélée l'Éacide,
οὔτε παρὰ Κάδμῳ	ni chez (à) Cadmos
ἀντιθέῳ·	égal-à-un-dieu;
οἵ μὰν λέγονται	*eux* qui pourtant sont dits
σχεῖν ὄλβον ὑπέρτατον	avoir eu la félicité la plus haute
βροτῶν,	des mortels,
οἵ τε ἄϊον	et qui entendirent
Μοισᾶν χρυσαμπύκων	les Muses au-bandeau-d'or
μελπομενᾶν	chantant
καὶ ἐν ὄρει	et sur la montagne (le Pélion)
καὶ ἐν Θήβαις ἑπταπύλοις,	et dans Thèbes aux-sept-portes,
ὁπότε γᾶμεν	quand *l'un* (Cadmos) épousa
Ἁρμονίαν βοῶπιν,	l'Harmonie aux-grands-yeux,
ὁ δὲ Θέτιν	et l'autre Thétis
παῖδα κλυτὰν	fille illustre
Νηρέος εὐβούλου.	de Nérée aux-sages-conseils.
(Στροφὴ ε'.)	(*Strophe V.*)
Καὶ θεοὶ	Et les dieux
δαίσαντο	firent-un-banquet
παρὰ ἀμφοτέροις,	chez tous-les-deux,
καὶ ἴδον βασιλῆας	et ils virent les rois
παῖδας Κρόνου	fils de Cronos
ἐν ἕδραις χρυσέαις,	sur des siéges d'-or,
δέξαντό τε ἕδνα·	et ils reçurent des présents-de-dot;
μεταμειψάμενοι δὲ	et ayant obtenu-en-échange
ἐκ καμάτων προτέρων	au sortir de *leurs* maux précédents
χάριν Διὸς	la faveur de Jupiter
ἔστασαν ὀρθὰν	ils dressèrent droit (relevèrent)
καρδίαν.	*leur* cœur (courage).
Αὖτε δὲ	Mais de nouveau

τὸν μὲν ὀξείαισι θύγατρες ἐρήμωσαν πάθαις
εὐφροσύνας μέρος αἱ τρεῖς [1]· ἀτὰρ λευκωλένῳ γε Ζεὺς πατὴρ
ἤλυθεν ἐς λέχος ἱμερτὸν Θυώνᾳ.

(Ἀντιστροφὴ ε΄.)

Τοῦ δὲ παῖς [2], ὅνπερ μόνον ἀθανάτα
τίκτεν ἐν Φθίᾳ Θέτις, ἐν πολέμῳ τόξοις ἀπὸ ψυχὰν λιπὼν
ὦρσεν πυρὶ καιόμενος
ἐκ Δαναῶν γόον. Εἰ δὲ νόῳ τις ἔχει θνατῶν ἀλαθείας ὁδόν, χρὴ πρὸς μακάρων
τυγχάνοντ' εὖ πασχέμεν. Ἄλλοτε δ' ἀλλοῖαι πνοαὶ
ὑψιπετᾶν ἀνέμων [3]. Ὄλβος οὐκ ἐς μακρὸν ἀνδρῶν ἔρχεται,
ἄσπετος εὖτ' ἂν ἐπιβρίσαις ἕπηται [4].

(Ἐπῳδὸς ε΄.)

Σμικρὸς ἐν σμικροῖς, μέγας ἐν μεγάλοις

terribles de ses trois filles enlevèrent à l'un une partie de sa joie; cependant l'auguste Jupiter entra dans la couche voluptueuse de Thyoné aux bras d'albâtre.

(*Antistrophe V.*)

Le fils de l'autre, unique rejeton enfanté dans Phthie par l'immortelle Thétis, percé d'une flèche, perdit la vie dans les combats, et autour de son corps que consumait le bûcher éclatèrent les gémissements des Grecs. Si un homme sait maintenir son cœur dans la voie de la vérité, qu'il jouisse du bonheur que lui envoient les dieux. Inconstant est le souffle des vents impétueux. La félicité des mortels ne va pas loin, quand elle les accable de son excès.

(*Épode V.*)

Humble dans un humble sort, je serai grand dans la grande for-

ἐν χρόνῳ	dans le temps (avec le temps, plus tard)
αἱ τρεῖς θύγατρες	les (ses) trois filles
πάθαις ὀξείαισιν	par des malheurs aigus (terribles)
ἐρήμωσαν τὸν μὲν	dépouillèrent l'un
μέρος εὐφροσύνας·	d'une part de *sa* joie;
ἀτὰρ Ζεὺς πατὴρ	toutefois Jupiter père (auguste)
ἤλυθέ γε	vint du moins
ἐς λέχος ἱμερτὸν	dans la couche désirable
Θυώνᾳ λευκωλένῳ.	à (de) Thyoné aux-bras-blancs.
(Ἀντιστροφὴ ε'.)	(*Antistrophe V.*)
Παῖς δὲ τοῦ,	Et le fils de l'autre,
ὅνπερ Θέτις ἀθανάτα	que Thétis l'immortelle
τίκτε μόνον	avait enfanté *à lui* unique
ἐν Φθίᾳ,	dans Phthie,
ἀπολιπὼν ψυχὰν	ayant laissé le souffle (perdu la vie)
ἐν πολέμῳ	à la guerre
τόξοις	par des arcs (percé d'une flèche)
καιόμενος πυρὶ	étant brûlé par le feu
ὦρσε γόον	fit-élever un gémissement
ἐκ Δαναῶν.	du milieu des Grecs.
Εἰ δέ τις θνατῶν	Mais si quelqu'un des mortels
ἔχει νόῳ	a dans *son* esprit
ὁδὸν ἀλαθείας,	la voie de la vérité,
χρὴ πασχέμεν εὖ	il faut *lui* éprouver bien (jouir)
τυγχάνοντα	*l'*obtenant (quand il obtient du bon
πρὸς μακάρων.	des bienheureux (des dieux). [heur)
Πνοαὶ δὲ ἀνέμων	Car les souffles des vents
ὑψιπετᾶν	qui-volent-haut
ἄλλοτε	*sont* d'autres fois
ἀλλοῖαι.	divers (changent souvent).
Ὄλβος ἀνδρῶν	La félicité des hommes
οὐκ ἔρχεται ἐς μακρόν,	ne va pas jusqu'à loin,
εὖτε ἂν ἄσπετος	quand inexprimable (immense)
ἕπηται	elle *les* suit [excès).
ἐπιβρίσαις.	pesant-sur *eux* (les accable par son
(Ἐπῳδὸς ε'.)	(*Épode V.*)
Ἔσσομαι σμικρὸς	Je serai petit
ἐν σμικροῖς,	dans des *affaires* (une fortune) peti-
μέγας	je *serai* grand [tes,
ἐν μεγάλοις·	dans des *affaires* grandes;

ἔσσομαι [1] · τὸν ἀμφέποντ' αἰεὶ φρασὶν
δαίμον' ἀσκήσω κατ' ἐμὰν θεραπεύων μαχανάν [2].
Εἰ δέ μοι πλοῦτον θεὸς ἁϐρὸν ὀρέξαι,
ἐλπίδ' ἔχω κλέος εὑρέσθαι κεν ὑψηλὸν πρόσω.
Νέστορα καὶ Λύκιον Σαρπηδόν', ἀνθρώπων φάτις [3],
ἐξ ἐπέων κελαδεννῶν, τέκτονες οἷα σοφοὶ [4]
ἅρμοσαν, γιγνώσκομεν. Ἁ δ' ἀρετὰ κλειναῖς ἀοιδαῖς
χρονία τελέθει. Παύροις δὲ πράξασθ' εὐμαρές [5].

tune; toujours mon cœur, attentif à ma destinée présente, s'y conformera de son mieux. Mais si jamais un dieu vient m'offrir de magnifiques richesses, j'espère trouver dans l'avenir une gloire sublime. Nestor et le Lycien Sarpédon, si fameux parmi les hommes, nous sont connus par les hymnes retentissants que de sages poëtes leur ont consacrés. Ce sont les beaux vers qui font la vertu immortelle. Peu d'hommes obtiennent cette immortalité.

ἀσκήσω αἰεὶ φρασὶ	j'exercerai toujours dans *mon* cœur
τὸν δαίμονα ἀμφέποντα	le sort qui *m*'accompagne (présent)
θεραπεύων	*le* cultivant
κατὰ ἐμὰν μαχανάν.	selon mes moyens.
Εἰ δὲ θεὸς	Mais si dieu
ὀρέξαι μοι	tendait (présentait, offrait) à moi
πλοῦτον ἁβρόν,	la richesse magnifique,
ἔχω ἐλπίδα	j'ai espérance
εὑρέσθαι κε πρόσω	devoir trouver (acquérir) dans-la-suite
κλέος ὑψηλόν.	une gloire élevée.
Γιγνώσκομεν Νέστορα	Nous connaissons Nestor
καὶ Λύκιον Σαρπηδόνα,	et le Lycien Sarpédon,
φάτις ἀνθρώπων,	sujets-des-discours des hommes,
ἐξ ἐπέων κελαδεννῶν,	d'après des vers retentissants,
οἷα τέκτονες σοφοὶ	*tels* que des artisans (poëtes) habiles
ἅρμοσαν.	*en* ont ajusté (composé).
Ἁ δὲ ἀρετὰ	Car la vertu
τελέθει χρονία	est (devient) de-longue-durée
ἀοιδαῖς κλειναῖς.	par des chants illustres.
Εὐμαρὲς δὲ παυροῖς	Mais *il est* facile à peu
πράξασθαι.	de gagner *cela*.

ΕΙΔΟΣ Δ'.

ΑΡΚΕΣΙΛᾼ ΚΥΡΗΝΑΙῼ

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφὴ α'.)

Σάμερον μὲν χρή σε παρ' ἀνδρὶ φίλῳ
στᾶμεν, εὐίππου βασιλῆϊ Κυράνας [1], ὄφρα κωμάζοντι
σὺν Ἀρκεσίλᾳ [2],
Μοῖσα, Λατοίδαισιν ὀφειλόμενον Πυθῶνί τ' αὔξῃς οὖ-
ρον ὕμνων [3],
ἔνθα ποτὲ χρυσέων Διὸς αἰητῶν πάρεδρος
οὐκ ἀποδάμου Ἀπόλλωνος τυχόντος [4] ἱρέα
χρῆσεν οἰκιστῆρα Βάττον καρποφόρου Λιβύας, ἱερὰν
νᾶσον ὡς ἤδη λιπὼν κτίσσειεν εὐάρματον
πόλιν ἐν ἀργάεντι μαστῷ,

(*Strophe I.*)

Muse, il te faut venir aujourd'hui près d'un mortel que j'aime, près du roi de Cyrène aux superbes coursiers ; viens, et dans les fêtes que célèbre Arcésilas, élève comme une douce brise l'hymne que je dois aux enfants de Latone et à Pytho : là jadis la prêtresse, assise près des aigles d'or de Jupiter et inspirée par la présence d'Apollon, prédit que Battos quitterait son île sacrée pour venir fonder sur une blanche colline de la féconde Libye une cité fameuse par ses chars,

ODE IV.

A ARCÉSILAS DE CYRÈNE

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφὴ α'.)	*(Strophe I.)*
Σάμερον μὲν	Aujourd'hui
χρή σε στᾶμεν	il faut toi te tenir
παρὰ ἀνδρὶ φίλῳ,	près d'un homme ami,
βασιλῆϊ Κυράνας	le roi de Cyrène
εὐΐππου,	aux-beaux-coursiers,
ὄφρα σὺν Ἀρκεσίλᾳ	afin que avec Arcésilas
κωμάζοντι,	célébrant-des-fêtes,
Μοῖσα,	*ô* Muse,
αὔξῃς	tu fasses-grandir (élèves)
οὖρον ὕμνων	un vent-favorable d'hymnes
ὀφειλόμενον Λατοΐδαισι	dû aux enfants-de-Latone
Πυθῶνί τε,	et à Pytho,
ἔνθα ποτὲ ἱρέα	*là* où jadis la prêtresse
πάρεδρος αἰητῶν χρυσέων	assise-auprès des aigles d'-or
Διός,	de Jupiter,
Ἀπόλλωνος	Apollon
οὐ τυχόντος ἀποδάμου,	ne se trouvant pas absent,
χρῆσε Βάττον	prophétisa Battos
οἰκιστῆρα Λιβύας	fondateur (roi) de la Libye
καρποφόρου,	qui-porte-des-fruits (fertile),
ὡς	*disant* que
λιπὼν ἤδη	ayant quitté déjà (après avoir quitté)
νᾶσον ἱερὰν	*son* île sacrée
κτίσσειε πόλιν	il fonderait une ville
εὐάρματον	aux-beaux-chars
ἐν μαστῷ ἀργάεντι,	sur une colline blanche,

(Ἀντιστροφὴ α'.)

καὶ τὸ Μηδείας ἔπος ἀγκομίσαιθ'
ἑβδόμᾳ καὶ σὺν δεκάτᾳ γενεᾷ Θήραιον [1], Αἰήτα τό ποτε ζαμενῆς
παῖς ἀπέπνευσ' ἀθανάτου στόματος, δέσποινα Κόλχων [2]. Εἶπε δ' οὕτως
ἡμιθέοισιν Ἰάσονος αἰχματᾶο ναύταις·
« Κέκλυτε, παῖδες ὑπερθύμων τε φωτῶν καὶ θεῶν·
φαμὶ γὰρ τᾶςδ' ἐξ ἁλιπλάκτου ποτὲ γᾶς Ἐπάφοιο κόραν
ἀστέων ῥίζαν [3] φυτεύσεσθαι μελησίμβροτον
Διὸς ἐν Ἄμμωνος θεμέθλοις.

(Ἐπῳδὸς α'.)

Ἀντὶ δελφίνων δ' ἐλαχυπτερύγων ἵππους ἀμείψαντες θοάς,
ἁνία τ' ἀντ' ἐρετμῶν δίφρους τε νωμάσοισιν ἀελλόποδας [4].
Κεῖνος ὄρνις ἐκτελευτάσει μεγαλᾶν πολίων

(*Antistrophe I.*)

et que la dix-septième génération verrait s'accomplir ainsi la parole de Médée, l'oracle que, dans Théra, la courageuse fille d'Éétès, la reine de Colchos, exhala de sa bouche immortelle. Or elle parla ainsi aux demi-dieux, nautoniers du belliqueux Jason : « Écoutez ma « voix, fils des dieux et des plus valeureux mortels : un jour viendra « où, hors de cette terre que battent les flots, la fille d'Épaphos plan- « tera dans les champs de Jupiter Ammon une tige de cités chères « aux hommes.

(*Épode I.*)

« Ils abandonneront les dauphins aux courtes ailes pour de rapides « cavales ; au lieu de rames, leurs mains tiendront les rênes, et dirige- « ront des chars plus agiles que les vents. Théra deviendra la mère

('Αντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
καὶ ἀγκομίσαιτο	et rapporterait (accomplirait)
σὺν γενεᾷ	avec la génération
ἑβδόμᾳ καὶ δεκάτᾳ	septième et dixième (dix-septième)
τὸ ἔπος Θήραιον	la parole *prononcée*-à-Théra
Μηδείας,	de Médée,
τό ποτε	*la parole* qu'un jour
παῖς ζαμενὴς Αἰήτα,	la fille courageuse d'Éétès,
δέσποινα Κόλχων,	maîtresse (reine) de Colchos,
ἀπέπνευσε στόματος	souffla-hors de *sa* bouche
ἀθανάτου.	immortelle.
Εἶπε δὲ οὕτως	Or elle parla ainsi
ἡμιθέοισι	aux demi-dieux
ναύταις	nautoniers
αἰχματᾶο Ἰάσονος·	du belliqueux Jason :
« Κέκλυτε,	« Écoutez,
παῖδες	enfants
φωτῶν τε ὑπερθύμων	et d'hommes d'un-haut-courage
καὶ θεῶν·	et de dieux :
φαμὶ γὰρ	car je dis
κόραν Ἐπάφοιο	la fille d'Épaphos (Libye)
φυτεύσεσθαί ποτε	devoir planter un jour
ἐκ τᾶςδε γᾶς	*en la tirant* de cette terre
ἁλιπλάκτου	battue-par-la-mer
ῥίζαν ἀστέων	une racine de cités
μελησίμβροτον	chère-aux-mortels
ἐν θεμέθλοις	dans les fondements (demeures)
Διὸς Ἄμμωνος.	de Jupiter Ammon.
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
Ἀντὶ δὲ δελφίνων	Et au lieu de dauphins
ἐλαχυπτερύγων	aux-courtes-ailes
ἀμείψαντες	ayant pris-en-échange
ἵππους θοάς,	des cavales rapides,
νωμάσοισιν	ils gouverneront
ἀντὶ ἐρετμῶν	en place de rames
ἁνία τε	et des rênes
δίφρους τε	et des chars
ἀελλόποδας.	aux-pieds-rapides-comme-la-tempête.
Κεῖνος ὄρνις	Cet oiseau (ce présage)
ἐκτελευτάσει	accomplira

ματρόπολιν Θήραν γενέσθαι [1], τόν ποτε Τριτωνίδος
ἐν προχοαῖς
λίμνας θεῷ ἀνέρι εἰδομένῳ γαῖαν διδόντι
ξείνια πρῴραθεν Εὔφαμος καταβὰς
δέξατ' [2]· αἴσιον δ' ἐπί οἱ Κρονίων Ζεὺς πατὴρ ἔκλαγξε
βροντάν·

(Στροφὴ β'.)

ἁνίκ' ἄγκυραν ποτὶ χαλκόγενυν
ναῒ κρημνάντων [3] ἐπέτοσσε, θοᾶς Ἀργοῦς χαλινόν. Δώ-
δεκα δὲ πρότερον
ἁμέρας ἐξ Ὠκεανοῦ φέρομεν νώτων ὕπερ γαίας ἐρήμων
εἰνάλιον δόρυ, μήδεσιν ἀνσπάσσαντες ἁμοῖς.
Τουτάκι δ' οἰοπόλος δαίμων ἐπῆλθεν, φαιδίμαν
ἀνδρὸς αἰδοίου πρόσοψιν θηκάμενος [4]· φιλίων δ' ἐπέων
ἄρχετο, ξείνοις ἅτ' ἐλθόντεσσιν εὐεργέται
δεῖπν' ἐπαγγέλλοντι πρῶτον.

« de cités puissantes; et ainsi s'accomplira le présage que reçut jadis « Euphémos, à l'embouchure du lac Tritonide, lorsqu'il descendit de « la proue de son navire, et qu'un dieu, revêtu d'une forme humaine, « lui présenta une glèbe, gage d'hospitalité. L'auguste fils de Saturne, « Jupiter, fit gronder la foudre et confirma le présage;

(*Strophe II.*)

« le dieu s'était montré aux matelots comme ils suspendaient « l'ancre à la dent d'airain, frein du rapide Argo. Pendant douze jours « nous avions traîné sur des plages désertes les poutres du navire re- « tirées des flots par mes conseils. Tout à coup un dieu s'offre seul à « nos regards sous les traits d'un mortel vénérable, et nous adresse « des paroles amies, comme ces hôtes généreux qui convient tout « d'abord l'étranger à leur table.

Θήραν γενέσθαι	Théra devenir
ματρόπολιν	métropole
μεγαλᾶν πολίων,	de grandes villes,
τόν ποτε	*ce présage* qu'autrefois
ἐν προχοαῖς	aux embouchures
λίμνας Τριτωνίδος	du lac Tritonide
Εὔφαμος	Euphémos
καταβὰς πρῴραθεν	étant descendu de la proue
δέξατο ξείνια	reçut *en* présent-d'hospitalité
θεῷ εἰδομένῳ ἀνέρι	d'un dieu ressemblant à un homme
διδόντι γαῖαν·	qui *lui* donnait de la terre (une glèbe);
Ζεὺς δὲ Κρονίων	et Jupiter fils-de-Saturne
πατὴρ	père *des dieux*
ἐπέκλαγξέν οἱ	retentit pour lui
βροντὰν αἴσιον·	par un tonnerre de-bon-augure;
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
ἀνίκα ἐπέτοσσε	quand *ce dieu* se présenta
ποτικρημνάντων ναΐ	*eux* suspendant au vaisseau
ἄγκυραν χαλκόγενυν,	l'ancre aux-joues-d'airain,
χαλινὸν θοᾶς Ἀργοῦς.	frein du rapide Argo.
Πρότερον δὲ	Car précédemment
δώδεκα ἁμέρας	*pendant* douze jours
ἐξ Ὠκεανοῦ	depuis l'Océan
φέρομεν	nous portons (avions porté)
ὑπὲρ νώτων ἐρήμων	sur le dos désert
γαίας	de la terre
δόρυ εἰνάλιον,	la poutre marine,
ἀνσπάσσαντες	*l'*ayant retirée *de la mer*
ἁμοῖς μήδεσι.	par mes inventions (conseils).
Τουτάκι δὲ	Alors donc
δαίμων οἰοπόλος	un dieu solitaire (seul)
ἐπῆλθε,	survint (se présenta),
θηκάμενος	s'étant appliqué (ayant pris)
πρόσοψιν φαιδίμαν	l'aspect brillant (imposant)
ἀνδρὸς αἰδοίου·	d'un homme vénérable;
ἄρχετο δὲ	et il commença
ἐπέων φιλίων,	par des paroles amicales,
ἅτε εὐεργέται	comme les hommes-bienfaisants
ἐπαγγέλλοντι πρῶτον δεῖπνα	offrent d'abord un repas
ξείνοις ἐλθόντεσσιν.	aux étrangers arrivés.

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Ἀλλὰ γὰρ νόστου πρόφασις γλυκεροῦ
κώλυεν μεῖναι. Φάτο δ' Εὐρύπυλος Γαιαόχου παῖς
ἀφθίτου Ἐννοσίδα
ἔμμεναι· γίγνωσκε δ' ἐπειγομένους· ἂν δ' εὐθὺς ἁρ-
πάξαις ἀρούρας
δεξιτερᾷ προτυχὸν ξένιον μάστευσε δοῦναι.
Οὐδ' ἀπίθησέ νιν, ἀλλ' ἥρως ἐπ' ἀκταῖσιν θορὼν
χειρί οἱ χεῖρ' ἀντερείσαις δέξατο βώλακα δαιμονίαν.
Πεύθομαι δ' αὐτὰν κατακλυσθεῖσαν ἐκ δούρατος
ἐναλίου βᾶμεν σὺν ἅλμᾳ

('Επῳδὸς β'.)

ἑσπέρας, ὑγρῷ πελάγει σπομέναν [1]. Ἦ μάν νιν ὤτρυ-
νον θαμὰ
λυσιπόνοις [2] θεραπόντεσσιν φυλάξαι· τῶν δ' ἐλά-
θοντο φρένες·

(Antistrophe II.)

« La douce impatience du retour ne nous permettait pas de « nous arrêter. Il nous dit alors qu'il est Eurypyle, fils du dieu qui « environne et ébranle la terre; mais il voit notre empressement, et « soudain, saisissant une glèbe, ce gage d'hospitalité qui s'offre le « premier, il nous la présente aussitôt. Le héros n'hésite point, « s'élance sur le rivage, et, joignant sa main à celle du dieu, reçoit la « glèbe mystérieuse. J'apprends que, tombée du navire, elle est allée « se perdre dans les flots amers,

(Épode II.)

« emportée un soir par l'onde humide. Que de fois pourtant je « l'avais recommandée à la vigilance des serviteurs qui nous soula- « geaient dans nos travaux! Mais l'oubli est entré dans leur cœur, et

(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
Ἀλλὰ γὰρ	Mais donc
πρόφασις γλυκεροῦ νόστου	le prétexte d'un doux retour
κώλυε μεῖναι.	*nous* empêchait de rester.
Φάτο δὲ	Mais *le dieu* dit
ἔμμεναι Εὐρύπυλος	être Eurypyle
παῖς Γαιαόχου	fils du *dieu* qui-enveloppe-la-terre
Ἐννοσίδα	du *dieu* qui-ébranle-la-terre
ἀφθίτου·	*dieu* incorruptible (immortel);
γίγνωσκε δὲ	mais il reconnut
ἐπειγομένους·	*nous* étant pressés;
εὐθὺς δὲ	et aussitôt
ἀναρπάξαις ἀρούρας	ayant arraché du champ
δεξιτερᾷ	avec *sa* droite
ξένιον	un présent-d'hospitalité
προτυχὸν	qui-s'offre (le premier venu)
μάστευσε	il témoigna-empressement
δοῦναι.	de *nous le* donner.
Οὐδὲ ἥρως	Et le héros
ἀπίθησέ νιν,	ne fut pas désobéissant à lui,
ἀλλὰ θορὼν ἐπὶ ἀκταῖσιν	mais s'étant élancé sur le rivage
ἀντερείσαις χεῖρα	ayant appuyé *sa* main
χειρί οἱ	sur la main à lui (du dieu)
δέξατο	il reçut
βώλακα δαιμονίαν.	la motte divine.
Πεύθομαι δὲ αὐτὰν	Et j'apprends elle
κατακλυσθεῖσαν	ayant été submergée
ἐκ δούρατος ἐναλίου	*tombée* de la poutre marine (du vaisseau)
βᾶμεν	s'en être allée
σὺν ἅλμᾳ	avec l'onde-salée
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
ἑσπέρας,	un soir,
σπομέναν	ayant suivi (étant emportée par)
πελάγει ὑγρῷ.	la mer humide.
Ἦ μὰν	En vérité (et pourtant)
ὤτρυνον θαμὰ	je recommandais fréquemment
θεραπόντεσσι	aux serviteurs
λυσιπόνοις	qui-*nous*-soulageaient-de-*nos*-fatigues
φυλάξαι νιν·	de garder elle;
φρένες δὲ τῶν	mais les esprits de ceux-ci

καί νυν ἐν τᾷδ' ἄφθιτον νάσῳ κέχυται Λιβύας
εὐρυχόρου σπέρμα πρὶν ὥρας. Εἰ γὰρ οἴκοι νιν βάλε
πὰρ χθόνιον
Ἀΐδα στόμα Ταίναρον εἰς ἱερὰν Εὔφαμος ἐλθών,
υἱὸς ἱππάρχου Ποσειδάωνος ἄναξ,
τόν ποτ' Εὐρώπα Τιτυοῦ θυγάτηρ [1] τίκτε Καφισοῦ
παρ' ὄχθαις·

(Στροφὴ γ'.)

τετράτων παίδων κ' ἐπιγεινομένων
αἷμά οἱ κείναν λάβε σὺν Δαναοῖς [2] εὐρεῖαν ἄπειρον.
Τότε γὰρ [3] μεγάλας
ἐξανίστανται Λακεδαίμονος Ἀργείου τε κόλπου καὶ
Μυκηνᾶν.
Νῦν γε μὲν [4] ἀλλοδαπᾶν κριτὸν εὑρήσει [5] γυναικῶν
ἐν λέχεσιν γένος, οἵ κεν τάνδε σὺν τιμᾷ θεῶν

« ainsi s'est dispersée avant le temps, dans cette île même, l'immortelle semence apportée de la vaste Libye. Si Euphémos, de retour dans la sainte Ténare sa patrie, l'eût jetée près du soupirail des Enfers, le fils de Neptune qui dompte les coursiers, le roi que la fille de Tityos, Europe, enfanta jadis sur les bords du Céphise,

(*Strophe III.*)

« aurait vu son sang, à la quatrième génération, s'emparer avec les Danaens de cet immense continent. Alors ils sortent de la grande Lacédémone, du golfe d'Argos, de Mycènes. Maintenant la couche de femmes étrangères lui donnera la race des mortels choisis qui, venus dans cette île sous les auspices des dieux, engen-

ἐλάθοντο·	oublièrent *mes ordres* ;
καί νυν σπέρμα	et donc la semence
ἄφθιτον	indestructible (immortelle)
Λιβύας	de la Libye
εὐρυχόρου	aux-vastes-danses (spacieuse)
κέχυται	s'est répandue (dispersée)
πρὶν ὥρας	avant le temps
ἐν τᾷδε νάσῳ.	dans cette île *de Théra*.
Εἰ γὰρ Εὔφαμος	Car si Euphémos
ἐλθὼν	étant venu (de retour)
εἰς ἱερὰν Ταίναρον	dans la sainte Ténare
βάλε νιν	avait jeté elle
οἴκοι	à la maison (dans sa patrie)
πὰρ στόμα	près de la bouche (ouverture)
χθόνιον	terrestre
Ἀΐδα,	de l'Invisible (de l'Enfer),
ἄναξ	*Euphémos* le prince
υἱὸς Ποσειδάωνος	fils de Neptune
ἱππάρχου,	qui-commande-aux-chevaux,
τόν ποτε Εὐρώπα	*Euphémos* qu'un jour Europe
θυγάτηρ Τιτυοῦ	fille de Tityos
τίκτε	enfanta
παρὰ ὄχθαις Καφισοῦ·	près des bords du Céphise ;
(Στροφὴ γ'.	(*Strophe III.*)
αἷμά οἱ	le sang à (de) lui
τετράτων παίδων	les quatrièmes enfants (la quatrième
ἐπιγεινομένων	naissant-à-la-suite [génération)
λάβε κε σὺν Δαναοῖς	aurait pris avec les Grecs
κείναν εὐρεῖαν ἄπειρον.	ce vaste continent.
Τότε γὰρ ἐξανίστανται	Car alors ils sortent
μεγάλας Λακεδαίμονος	de la grande Lacédémone
κόλπου τε Ἀργείου	et du golfe d'Argos
καὶ Μυκηνᾶν.	et de Mycènes.
Νῦν γε μὲν	Maintenant à la vérité donc
εὑρήσει	il (Euphémos) trouvera
ἐν λέχεσι	dans les couches
γυναικῶν ἀλλοδαπᾶν	de femmes étrangères
γένος κριτόν,	la race choisie *de ceux*
οἳ ἐλθόντες	qui étant venus
σὺν τιμᾷ θεῶν	avec l'honneur (la faveur) des dieux

νᾶσον [1] ἐλθόντες τέκωνται φῶτα κελαινεφέων πεδίων
δεσπόταν· τὸν μὲν πολυχρύσῳ ποτ' ἐν δώματι.
Φοῖβος ἀμνάσει θέμισσιν

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Πύθιον ναὸν καταβάντα, χρόνῳ
ὑστέρῳ νάεσσι πολεῖς ἀγαγεῖν Νεῖλοιο πρὸς πῖον τέμενος Κρονίδα [2]. »
Ἦ ῥα Μηδείας ἐπέων στίχες. Ἔπταξαν δ' ἀκίνητοι σιωπᾷ
ἥρωες ἀντίθεοι πυκινὰν μῆτιν κλύοντες.
Ὦ μάκαρ υἱὲ Πολυμνάστου, σὲ δ' ἐν τούτῳ λόγῳ [3]
χρησμὸς ὤρθωσεν μελίσσας Δελφίδος αὐτομάτῳ κελάδῳ [4]·
ἅ σε χαίρειν ἐςτρὶς αὐδάσαισα πεπρωμένον
βασιλέ' ἄμφανεν Κυράνᾳ,

('Επῳδός γ'.)

δυςθρόου φωνᾶς ἀνακρινόμενον ποινὰ [5] τίς ἔσται πρὸς θεῶν.

« dreront le héros souverain des contrées aux sombres nuages ; « plus tard, dans sa magnifique demeure, Apollon lui révèlera ses « oracles,

(*Antistrophe III.*)

« et commandera au guerrier descendu dans le temple de Pytho de « transporter sur ses navires une colonie nombreuse aux plaines « sacrées que le Nil, fils de Cronos, engraisse de ses eaux. » Ainsi parla Médée. Immobiles et silencieux, les héros divins écoutèrent, saisis d'admiration, ces profondes paroles. Heureux fils de Polymneste, c'est toi que désignait ce langage prophétique, c'est toi qu'exalta l'oracle volontaire que prononça l'abeille de Delphes ; elle te salua trois fois, et te proclama le roi que les destins réservaient à Cyrène,

(*Épode III.*)

lorsque tu vins demander aux dieux de délier ta langue captive. Et

τάνδε νᾶσον
τέκωνταί κε φῶτα
δεσπόταν πεδίων
κελαινεφέων·
τὸν μέν ποτε Φοῖβος
ἐν δώμασι πολυχρύσοις
ἀμνάσει θέμισσι

(Ἀντιστροφὴ γ΄.)

καταβάντα
ναὸν Πύθιον,
ἀγαγεῖν νάεσσι
χρόνῳ ὑστέρῳ
πολεῖς
πρὸς τέμενος πῖον
Νείλοιο Κρονίδα. »
Στίχες ῥα
ἐπέων Μηδείας
ἦ.
Ἥρωες δὲ ἀντίθεοι
ἔπταξαν
ἀκίνητοι σιωπᾷ
κλύοντες
μῆτιν πυκινάν.
Ὦ μάκαρ υἱὲ
Πολυμνάστου,
σὲ δὲ
ἐν τούτῳ λόγῳ
χρησμὸς ὤρθωσε
κελάδῳ αὐτομάτῳ
μελίσσας Δελφίδος·
ἃ αὐδάσαισα
ἐςτρὶς
σὲ χαίρειν
ἄμφανε
βασιλέα πεπρωμένον
Κυράνᾳ,

(Ἐπῳδὸς γ΄.)

ἀνακρινόμενον πρὸς θεῶν
τίς ποινὰ ἔσται
φωνᾶς δυςθρόου.

dans cette île
doivent engendrer un mortel
maître des plaines
aux-sombres-nuages;
lequel un jour Phébos
dans *sa* demeure abondante-en-or
avertira par des oracles

(*Antistrophe III.*)

étant entré
dans le temple Pythien,
de conduire sur des vaisseaux
dans un temps postérieur
des *hommes* nombreux
vers le sol-sacré gras (fertile)
de Nilos fils-de-Cronos. »
Les vers donc
des paroles de Médée
dirent *ainsi*.
Et les héros égaux-aux-dieux
demeurèrent-stupéfaits
immobiles *et* en silence
entendant
cette parole-sage serrée (sensée).
O bienheureux fils
de Polymneste,
c'est toi donc *que*
conformément à ce discours
l'oracle a dressé (élevé)
par le son spontané
de l'abeille de-Delphes;
laquelle ayant dit
jusqu'à-trois-fois
toi te réjouir (t'ayant salué)
te fit-voir (te déclara)
roi désigné-par-les-destins
pour Cyrène,

(*Épode III.*)

toi demandant aux dieux
quel rachat (délivrance) serait
de *ta* voix résonnant difficilement.

Ἦ μάλα δὴ μετὰ[1] καὶ νῦν, ὥτε φοινικανθέμου ἦρος ἀκμᾷ,
παισὶ τούτοις ὄγδοον θάλλει μέρος[2] Ἀρκεσίλας·
τῷ μὲν Ἀπόλλων ἅ τε Πυθὼ κῦδος ἐξ ἀμφικτιόνων ἔπορεν
ἱπποδρομίας. Ἀπὸ δ' αὐτὸν ἐγὼ Μοίσαισι δώσω[3]
καὶ τὸ πάγχρυσον νάκος κριοῦ· μετὰ γὰρ
κεῖνο πλευσάντων Μινυᾶν, θεόπομποί σφισιν τιμαὶ φύτευθεν.

(Στροφὴ δ'.)

Τίς γὰρ ἀρχὰ δέξατο ναυτιλίας[4];
τίς δὲ κίνδυνος κρατεροῖς ἀδάμαντος δῆσεν ἅλοις[5];
Θέσφατον ἦν Πελίαν
ἐξ ἀγαυῶν Αἰολιδᾶν θανέμεν χείρεσσιν ἢ βουλαῖς ἀκάμπτοις.
Ἦλθε δέ οἱ κρυόεν πυκινῷ μάντευμα θυμῷ,

maintenant encore, après tant d'années, riche de sève comme le printemps aux fleurs brillantes, cette tige voit s'épanouir un huitième rejeton. C'est Arcésilas, à qui Apollon et Pytho viennent de décerner aux jeux équestres une glorieuse victoire remportée sur les peuples voisins. Pour moi, à mon tour, je veux le confier à la garde des Muses avec le bélier à la toison d'or : des héros Minyens poursuivirent à travers les flots cette riche conquête, et les dieux les comblèrent d'honneurs.

(*Strophe IV.*)

Quelle fut l'origine de cette expédition ? Quel danger les étreignit de liens plus durs que le fer ? Les destins avaient résolu que Pélias périrait par les mains ou par les embûches inévitables des nobles Éolides. L'oracle terrible prononcé au centre de la terre, mère féconde de vastes forêts, vint émouvoir le cœur du sage monarque : il devait

Ἦ μάλα δὴ	Et en vérité donc
καὶ νῦν	encore maintenant
μετά,	après *ces événements*,
ὥτε ἀκμᾷ ἦρος	comme dans la vigueur du printemps
φοινικανθέμου,	aux-fleurs-de-pourpre,
Ἀρκεσίλας θάλλει	Arcésilas fleurit
ὄγδοον μέρος	huitième partie (génération)
τούτοις παισί·	à ces enfants (de cette race);
τῷ μὲν Ἀπόλλων	*Arcésilas* à qui Apollon
ἅ τε Πυθὼ	et Pytho
ἔπορε κῦδος	ont procuré (donné) une gloire
ἐξ ἱπποδρομίας	*remportée* de la course-équestre
ἀμφικτιόνων.	des *peuples* habitant-alentour.
Ἐγὼ δὲ ἀποδώσω	Mais moi je livrerai (confierai)
Μοισαῖσιν	aux Muses
αὐτὸν	lui
καὶ τὸ νάκος πάγχρυσον	et la toison toute-d'or
κριοῦ·	du bélier;
Μινυᾶν γὰρ	car les Minyens
πλευσάντων	ayant navigué
μετὰ ἐκεῖνο,	à-la-poursuite de cette *toison*,
τιμαὶ θεόπομποι	des honneurs envoyés-par-les-dieux
φύτευθέν σφισι.	furent engendrés à eux.
(Στροφὴ δ'.)	(*Strophe IV*.)
Τίς γὰρ ἀρχὰ	Quelle origine donc
ναυτιλίας	de *cette* navigation
δέξατο;	accueillit *eux* (fut à eux)?
τίς δὲ κίνδυνος	et quel danger
δῆσεν ἅλοις κρατεροῖς	*les* lia par des clous durs
ἀδάμαντος;	d'acier?
Ἦν θέσφατον	Il était prononcé-par-les-dieux
Πελίαν θανέμεν	Pélias *devoir* mourir
ἐξ Αἰολιδᾶν	de la part des Éolides
ἀγαυῶν	magnifiques
χείρεσσιν	par *leurs* mains
ἢ βουλαῖς	ou *leurs* artifices
ἀκάμπτοις.	inflexibles (inévitables).
Μάντευμα δὲ κρυόεν	Mais l'oracle glacial (effrayant)
ἦλθέν οἱ	était venu à lui
θυμῷ πυκινῷ,	à *son* cœur sage,

πὰρ μέσον ὀμφαλὸν εὐδένδροιο ῥηθὲν ματέρος·
τὸν μονοκρήπιδα πάντως ἐν φυλακᾷ σχεθέμεν μεγάλᾳ [1],
εὖτ' ἂν αἰπεινῶν ἀπὸ σταθμῶν ἐς εὐδείελον
χθόνα μόλῃ κλειτᾶς Ἰωλκοῦ [2],

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

ξεῖνος αἴτ' ὦν ἀστός [3]. Ὁ δ' ἆρα χρόνῳ
ἵκετ' αἰχμαῖσιν διδύμαισιν ἀνὴρ ἔκπαγλος· ἐσθὰς δ'
ἀμφότερόν [4] ιν ἔχεν,
ἅ τε Μαγνήτων ἐπιχώριος ἁρμόζοισα θαητοῖσι γυίοις,
ἀμφὶ δὲ παρδαλέᾳ στέγετο φρίσσοντας ὄμβρους [5]·
οὐδὲ κομᾶν πλόκαμοι κερθέντες ᾤχοντ' ἀγλαοί,
ἀλλ' ἅπαν νῶτον καταίθυσσον. Τάχα δ' εὐθὺς ἰὼν σφετέρας
ἐστάθη γνώμας ἀταρμύκτοιο πειρώμενος
ἐν ἀγορᾷ πλήθοντος ὄχλου [6].

être sans cesse sur ses gardes contre l'homme chaussé d'un seul pied qui, des retraites de la montagne, descendrait du côté du couchant dans les plaines de l'illustre Iolcos,

(*Antistrophe IV.*)

étranger ou citoyen. Il parut enfin, ce redoutable mortel, la main armée de deux javelots; un double vêtement le couvre: la tunique des Magnésiens dessine ses membres admirables; la dépouille d'un léopard le protége contre les pluies et les frimats; sa superbe chevelure n'est jamais tombée sous le tranchant du fer, elle flotte en boucles brillantes sur ses épaules. Il s'avance d'un pas ferme, et s'arrête bientôt d'un air intrépide au milieu du peuple assemblé.

ῥηθὲν ·	*l'oracle* prononcé
πὰρ ὀμφαλὸν μέσον	près du nombril central
ματέρος	de la mère *des êtres* (la terre)
εὐδένδροιο ·	aux-beaux-arbres (riche en forêts) :
σχεθέμεν πάντως	*il disait* d'avoir tout à fait
ἐν μεγάλᾳ φυλακᾷ	en grande garde (de bien se garder de)
τὸν μονοκρήπιδα,	*l'homme* à-une-seule-sandale,
εὖτε ἂν μόλῃ	quand il viendrait
ἀπὸ σταθμῶν αἰπεινῶν	des retraites élevées (des montagnes)
ἐς χθόνα	vers la terre
εὐδείελον	bien-située-au-couchant
κλειτᾶς Ἰωλκοῦ,	de l'illustre Iolcos,
(Ἀντιστροφὴ δ'.)	(*Antistrophe IV.*)
ξεῖνος	*soit* étranger
αἴτε ὦν ἀστός.	soit donc citoyen.
Ὁ δὲ ἄρα ἀνὴρ ἔκπαγλος	Mais donc l'homme terrible
ἵκετο χρόνῳ	vint avec le temps
διδύμαισιν αἰχμαῖσιν ·	avec de doubles (deux) javelots ;
ἐσθὰς δὲ	et un vêtement
ἔχε νιν	avait (enveloppait) lui
ἀμφότερον,	de-deux-manières,
ἅ τε ἐπιχώριος Μαγνήτων	et celui du-pays des Magnésiens
ἁρμόζοισα	s'adaptant
γυίοις θαητοῖσι,	à *ses* membres admirables,
στέγετο δὲ ἀμφὶ	et il était couvert tout-autour
ὄμβρους φρίσσοντας	contre les pluies qui-font-frissonner
παρδαλέᾳ ·	par une *peau*-de-léopard ;
οὐδὲ πλόκαμοι ἀγλαοὶ	ni les boucles brillantes
κομᾶν	de *ses* cheveux
ᾤχοντο	n'étaient parties (tombées)
κερθέντες,	ayant été coupées,
ἀλλὰ καταίθυσσον	mais elles resplendissaient
ἅπαν νῶτον.	sur tout *son* dos.
Τάχα δὲ	Et bientôt
ἰὼν εὐθὺς ἐστάθη	allant (marchant) droit il s'arrêta
πειρώμενος σφετέρας γνώμας	faisant-l'épreuve de son esprit
ἀταρμύκτοιο	intrépide
ἐν ἀγορᾷ	au milieu de l'assemblée
ὄχλου	de la foule (du peuple)
πλήθοντος.	étant-en-grand-nombre.

(Ἐπῳδὸς δ'.)

Τὸν μὲν οὔ γίγνωσκον· ὀπιζομένων [1] δ' ἔμπας τις
εἶπεν καὶ τόδε·
« Οὔτι που [2] οὗτος Ἀπόλλων, οὐδὲ μὰν χαλκάρματός
ἐστι πόσις
Ἀφροδίτας [3]· ἐν δὲ Νάξῳ φαντὶ θανεῖν λιπαρᾷ
Ἰφιμεδείας παῖδας, Ὦτον καὶ σέ, τολμάεις Ἐφιάλτα
ἄναξ [4].
Καὶ μὰν Τιτυὸν βέλος Ἀρτέμιδος θήρευσε κραιπνόν,
ἐξ ἀνικάτου φαρέτρας ὀρνύμενον,
ὄφρα τις τᾶν ἐν δυνατῷ φιλοτάτων ἐπιψαύειν ἔραται [5]. »

(Στροφὴ ε'.)

Τοὶ μὲν ἀλλάλοισιν ἀμειβόμενοι
γάρυον τοιαῦτ'· ἀνὰ δ' ἡμιόνοις ξεστᾷ τ' ἀπήνᾳ προ-
τροπάδαν Πελίας
ἵκετο σπεύδων· τάφε δ' αὐτίκα παπτάναις ἀρίγνωτον
πέδιλον

(*Épode IV.*)

Personne ne le connaît, et cependant chacun s'écrie en le contemplant avec admiration : « Ce n'est point Apollon, ce n'est point le « dieu au char d'airain, l'époux de Vénus ; on dit que la fertile Naxos « a vu périr les fils d'Iphimédée, Otos, et toi, Éphialte, audacieux « guerrier. Les traits rapides partis de l'invincible carquois de Diane « ont abattu Tityos, pour instruire les mortels à ne prétendre que de « légitimes amours. »

(*Strophe V.*)

Tels étaient les discours qui circulaient dans la foule. Monté sur un char brillant que traînent des mules, Pélias accourt en toute hâte, et soudain il demeure frappé de surprise à la vue de l'unique cothurne

(Ἐπῳδὸς δ.)	(*Épode IV.*)
Οὐ γίγνωσκον μὲν	Ils ne connaissaient pas à la vérité
τόν·	lui;
ἔμπας δέ τις	mais cependant quelqu'un (chacun)
ὀπιζομένων	d'*eux* qui *le* voyaient-avec-admiration
εἶπε καὶ τόδε·	dit même ceci :
« Οὗτος οὔτι πού ἐστιν	« Celui-ci n'est sans doute pas
Ἀπόλλων,	Apollon,
οὐδὲ μὰν	ni en vérité non plus
πόσις χαλκάρματος	l'époux au-char-d'-airain
Ἀφροδίτας·	d'Aphrodite;
φαντὶ δὲ	et l'on dit
παῖδας Ἰφιμεδείας,	les fils d'Iphimédée,
Ὦτόν τε καὶ σέ,	et Otos et toi,
ἄναξ τολμάεις,	prince audacieux,
Ἐφίαλτα,	Éphialte,
θανεῖν	être morts
ἐν λιπαρᾷ Νάξῳ.	dans la grasse (fertile) Naxos.
Καὶ μὰν	Et en vérité
βέλος κραιπνὸν Ἀρτέμιδος,	le trait rapide de Diane,
ὀρνύμενον	parti
ἐκ φαρέτρας ἀνικάτου,	de *son* carquois invincible,
θήρευσε Τιτυόν,	a chassé (atteint, frappé) Tityos,
ὄφρα τις ἔραται	afin que quelqu'un (tout homme) désire
ἐπιψαύειν	toucher (atteindre)
τᾶν φιλοτάτων	*seulement* les tendresses (amours)
ἐν δυνατῷ. »	*qui sont* dans le possible. »
(Στροφὴ ε'.)	(*Strophe V.*)
Τοὶ μὲν	Ceux-ci donc
ἀμειβόμενοι	alternant (échangeant des discours)
ἀλλάλοισι	les uns avec les autres
γάρυον τοιαῦτα·	*se* disaient de telles *paroles*;
Πελίας δὲ	mais Pélias
ἀνὰ ἡμιόνοις	sur des mulets
ἀπήνᾳ τε ξεστᾷ	et un char poli
ἵκετο σπεύδων	vint se hâtant
προτροπάδαν·	en-toute-vitesse;
τάφε δὲ αὐτίκα	et il fut étonné aussitôt
παπτάναις	ayant vu (remarqué)
πέδιλον ἀρίγνωτον	la chaussure très-connue

δεξιτερῷ μόνον ἀμφὶ ποδί. Κλέπτων δὲ θυμῷ
δεῖμα προσέννεπε· « Ποίαν γαῖαν, ὦ ξεῖν', εὔχεαι
πατρίδ' ἔμμεν; καὶ τίς ἀνθρώπων σε χαμαιγενέων
πολιᾶς
ἐξανῆκεν γαστρός; ἐχθίστοισι μὴ ψεύδεσιν
καταμιάναις εἰπὲ γένναν [1]. »

(Ἀντιστροφὴ ε′.)

Τὸν δὲ θαρσήσαις ἀγανοῖσι λόγοις
ὧδ' ἀμείφθη· « Φαμὶ διδασκαλίαν Χείρωνος οἴσειν [2].
Ἄντροθε γὰρ νέομαι
πὰρ Χαρικλοῦς καὶ Φιλύρας [3], ἵνα Κενταύρου με
κοῦραι θρέψαν ἁγναί.
Εἴκοσι δ' ἐκτελέσαις ἐνιαυτοὺς οὔτε ἔργον
οὔτ' ἔπος εὐτράπελον κείνοισιν εἰπὼν [4] ἱκόμαν
οἴκαδ', ἀρχαίαν κομίζων πατρὸς ἐμοῦ βασιλευομέναν
οὐ κατ' αἶσαν, τάν ποτε Ζεὺς ὤπασεν λαγέτᾳ
Αἰόλῳ καὶ παισί, τιμάν.

qui couvre le pied droit de l'étranger. Il renferme sa crainte dans son cœur, et prenant la parole : « Quelle terre, ô étranger, te glo-« rifies-tu d'avoir pour patrie? Quelle est d'entre les mortelles celle « dont le beau sein t'a enfanté? Ne te souille point par d'odieux « mensonges, et dis-nous ton origine. »

(*Antistrophe V.*)

Le héros ne se trouble point, et répond d'une voix calme : « J'ap-« porte avec moi les préceptes de Chiron. J'arrive de son antre, où « j'ai laissé Chariclès et Philyre ; c'est là que m'ont nourri les chastes « filles du Centaure. J'ai vu accomplir ma vingtième année sans les « avoir outragées par une parole ou par un geste, et je viens dans « ma patrie pour revendiquer l'antique royaume de mon père, qu'un « autre gouverne contre la justice, et que Jupiter donna jadis au « roi Éole et à ses descendants.

μόνον ἀμφὶ ποδὶ δεξιτερῷ.	seule autour du pied droit.
Κλέπτων δὲ	Et dérobant (cachant)
δεῖμα θυμῷ	*sa* crainte dans *son* cœur
προσέννεπε ·	il *lui* adressa-la-parole :
« Ποίαν γαῖαν, ὦ ξεῖνε,	« Quelle terre, ô étranger,
εὔχεαι ἔμμεν πατρίδα ;	prétends-tu être *ta* patrie?
καὶ τίς ἀνθρώπων	et laquelle des femmes
χαμαιγενέων	qui-naissent-sur-la-terre
ἐξανῆκέ σε	a fait-sortir toi
γαστρὸς πολιᾶς ;	de *son* ventre blanc?
μὴ καταμιάναις	ne *te* souillant pas
ψεύδεσιν ἐχθίστοισιν	par des mensonges très-odieux
εἰπὲ γένναν. »	dis *ton* origine. »
(Ἀντιστροφὴ ε'.)	(*Antistrophe V.*)
Θαρσήσαις δὲ	Mais ayant-assurance
ἀμείφθη ὧδε τὸν	il répondit ainsi à celui-ci
λόγοις ἀγανοῖσι ·	avec des discours calmes :
« Φαμὶ οἴσειν	« Je dis devoir apporter
διδασκαλίαν Χείρωνος.	l'enseignement de Chiron.
Νέομαι γὰρ ἄντροθε	Car je viens de *son* antre
πὰρ Χαρικλοῦς	d'auprès de Chariclès
καὶ Φιλύρας,	et de Philyre,
ἵνα κοῦραι ἁγναὶ	où les filles chastes
Κενταύρου	du Centaure
θρέψαν με.	ont nourri moi.
Ἐκτελέσαις δὲ εἴκοσιν ἐνιαυτοὺς	Mais ayant accompli vingt années
εἰπὼν κείνοισι	n'ayant *ni fait ni* dit à elles
οὔτε ἔργον	ni une action
οὔτε ἔπος εὐτράπελον	ni une parole inconvenante
ἱκόμαν	je suis venu
οἴκαδε,	à la maison (dans ma patrie),
κομίζων	revendiquant
ἀρχαίαν τιμὰν	l'antique honneur (empire)
ἐμοῦ πατρὸς	de mon père
βασιλευομέναν	gouverné-par-un-roi
οὐ κατὰ αἶσαν,	non selon la convenance (justice),
τὰν Ζεὺς	*cet empire* que Jupiter
ὤπασέ ποτε	donna autrefois
Αἰόλῳ λαγέτᾳ	à Éole chef-d'un-peuple
καὶ παισί.	et à *ses* enfants.

(Ἐπῳδὸς ε'.)

Πεύθομαι γάρ νιν Πελίαν ἄθεμιν λευκαῖς πιθήσαντα φρασὶν [1]
ἁμετέρων ἀποσυλᾶσαι βιαίως ἀρχεδικᾶν τοκέων·
τοί μ', ἐπεὶ πάμπρωτον εἶδον φέγγος, ὑπερφιάλου
ἁγεμόνος δείσαντες ὕβριν, κᾶδος ὡςείτε φθιμένου δνοφερὸν
ἐν δώμασι θηκάμενοι, μίγα κωκυτῷ γυναικῶν
κρύβδα πέμπον σπαργάνοις ἐν πορφυρέοις,
νυκτὶ κοινάσαντες ὁδόν [2], Κρονίδᾳ δὲ τράφεν Χείρωνι δῶκαν.

(Στροφὴ ϛ'.)

Ἀλλὰ τούτων μὲν κεφάλαια λόγων
ἴστε. Λευκίππων [3] δὲ δόμους πατέρων, κεδνοὶ πολῖται, φράσσατέ μοι σαφέως·
Αἴσονος γὰρ παῖς ἐπιχώριος οὐ ξείναν ἱκοίμαν γαῖαν ἄλλων.

(*Épode V.*)

« Car on dit que l'injuste Pélias, cédant à d'aveugles passions, « a dépouillé par la force ceux de mon sang qui régnaient selon les « lois : ceux-ci, dès que j'eus vu la lumière, redoutant pour moi la « violence d'un maître qui ne connaît pas de frein, répandirent le « bruit de ma mort, et me firent dans leur palais de tristes funé- « railles ; puis, tandis que les femmes éclataient en gémissements, ils « me faisaient fuir en secret et à la faveur de la nuit, caché dans « des langes de pourpre, et confiaient mon enfance à Chiron, fils de « Cronos.

(*Strophe VI.*)

« Vous savez maintenant, et je vous l'ai fait connaître en peu « de mots, ce que j'avais à vous dire. Généreux citoyens, enseignez- « moi sans détour la demeure de mes pères aux blancs coursiers ; « fils d'Éson, né dans ces lieux, je ne suis point venu dans une terre

(Ἐπῳδὸς ε'.)	(*Épode V.*)
Πεύθομαι γὰρ	Car j'apprends
ἄθεμιν Πελίαν	l'inique Pélias
πιθήσαντα	ayant obéi
φρασὶ λευκαῖς	à *son* esprit blanc (violent)
ἀποσυλᾶσαι	avoir enlevé-comme-dépouille
νὶν	lui (l'empire)
βιαίως	avec-violence
ἁμετέρων τοκέων	à nos (mes) parents
ἀρχεδικᾶν·	chefs-légitimes ;
τοί,	qui (ceux-ci),
ἐπεὶ πάμπρωτον	après que tout d'abord
εἶδον φέγγος,	j'eus vu la lumière,
δείσαντες ὕβριν	ayant craint l'iniquité
ἁγεμόνος ὑπερφιάλου,	d'un chef immodéré,
θηκάμενοι	ayant établi (fait)
ἐν δώμασι	dans *leurs* demeures
κᾶδος δνοφερὸν	des funérailles sombres (tristes)
ὡςείτε φθιμένου,	comme de *moi* étant mort,
μίγα κωκυτῷ	au milieu des lamentations
γυναικῶν,	des femmes,
πέμπον με κρύβδα	envoyèrent moi en-cachette
ἐν σπαργάνοις πορφυρέοις,	dans des langes de-pourpre,
κοινάσαντες	ayant communiqué (confié)
ὁδὸν νυκτί,	la route à la nuit,
δῶκαν δὲ τράφεν	et *me* donnèrent à nourrir
Χείρωνι Κρονίδᾳ.	à Chiron fils-de-Cronos.
(Στροφὴ ς'.)	(*Strophe VI.*)
Ἀλλὰ ἴστε μὲν	Eh bien donc vous savez
κεφάλαια	le sommaire
τούτων λόγων.	de ces discours.
Φράσσατε δέ μοι σαφέως,	Indiquez donc à moi clairement,
κεδνοὶ πολῖται,	estimables citoyens,
δόμους	les demeures
πατέρων λευκίππων·	de *mes* pères aux-blancs-coursiers ;
παῖς γὰρ Αἴσονος	car fils d'Éson
ἐπιχώριος	*moi homme* de-ce-pays
οὐκ ἱκοίμαν	je ne serais pas venu
γαῖαν ξείναν	dans une terre étrangère
ἄλλων.	d'autres (appartenant à d'autres).

Φὴρ δέ με θεῖος Ἰάσονα κικλήσκων προσηύδα. »
Ὣς φάτο. Τὸν μὲν ἐσελθόντ' ἔγνον ὀφθαλμοὶ πατρός.
Ἐκ δ' ἄρ' αὐτοῦ πομφόλυξαν δάκρυα γηραλέων γλεφάρων·
ἂν πέρι ψυχὰν ἐπεὶ γάθησεν ἐξαίρετον
γόνον ἰδών, κάλλιστον ἀνδρῶν.

(Ἀντιστροφὴ ϛ'.)

Καὶ κασίγνητοί σφισιν ἀμφότεροι
ἤλυθον κείνου γε κατὰ κλέος· ἐγγὺς μὲν Φέρης κράναν Ὑπερῇδα [1] λιπών,
ἐκ δὲ Μεσσάνας [2] Ἀμυθάν· ταχέως δ' Ἄδματος ἷκεν καὶ Μέλαμπος,
εὐμενέοντες ἀνεψιόν [3]. Ἐν δαιτὸς δὲ μοίρᾳ [4]
μειλιχίοισι λόγοις αὐτοὺς Ἰάσων δέγμενος,
ξείνι' ἁρμόζοντα τεύχων, πᾶσαν ἐν εὐφροσύναν τάνυεν [5],

« étrangère. Le divin Centaure m'appelait Jason. » Ainsi parla le héros. A peine est-il entré, que les yeux de son père le reconnaissent. Des larmes jaillissent des paupières du vieillard, et son cœur est inondé de joie à la vue de ce noble fils, le plus beau des mortels.

(*Antistrophe VI.*)

Au bruit de son arrivée, les deux frères d'Éson accourent : Phérès a quitté la fontaine Hypéréide; Amythaon vient de Mycène. Bientôt arrivent aussi Admète et Mélampos, empressés de voir un parent. Au milieu des festins, Jason les séduit par de douces paroles, les comble des présents de l'hospitalité, leur prodigue les plaisirs, et pendant

Φὴρ δὲ θεῖος	Et le monstre (Centaure) divin
προςηύδα με	adressait-la-parole à moi
κικλήσκων Ἰάσονα. »	en m'appelant Jason. »
Φάτο ὥς.	Il parla ainsi.
Ὀφθαλμοὶ μὲν πατρὸς	Les yeux de *son* père
ἔγνον	reconnurent
τὸν ἐςελθόντα.	lui étant entré *dans la maison*.
Δάκρυα δὲ ἄρα	Et des larmes donc
πομφόλυξαν	s'échappèrent-à-flots
ἐκ γηραλέων γλεφάρων	des vieilles paupières
αὐτοῦ·	de lui;
ἐπεὶ γάθησε	car il se réjouit
περὶ ἂν ψυχὰν	autour de (dans) son âme
ἰδὼν	ayant vu
γόνον ἐξαίρετον,	*son* fils distingué,
κάλλιστον	le plus beau
ἀνδρῶν.	des hommes.
(Ἀντιστροφὴ ϛ'.)	(*Antistrophe VI.*)
Καὶ ἀμφότεροι κασίγνητοι	Et les deux frères *d'Éson*
ἦλυθόν σφισι	vinrent à eux
κατὰ κλέος	à la renommée *de l'arrivée*
κείνου γε·	de lui (de Jason) du moins :
Φέρης μὲν ἐγγὺς	Phérès *vint* de près
λιπὼν	ayant quitté
κρανὰν Ὑπερῇδα,	la fontaine Hypéréide,
Ἀμυθὰν δὲ	et Amythaon
ἐκ Μεσσάνας·	*vint* de Messène;
ταχέως δὲ	et bientôt
Ἄδματος ἷκε	Admète vint
καὶ Μέλαμπος,	et *aussi* Mélampos,
εὐμενέοντες	*tous deux* accueillant-avec-bonté
ἀνεψιόν.	*leur* cousin.
Ἐν δὲ μοίρᾳ δαιτὸς	Et dans la participation du festin
Ἰάσων δέγμενος αὐτοὺς	Jason accueillant eux
λόγοις μειλιχίοισι,	par des paroles de-miel,
τεύχων	faisant (donnant)
ξείνια	des présents-d'hospitalité
ἁρμόζοντα,	convenables,
ἐντάνυε	*leur* présenta (offrit)
πᾶσαν εὐφροσύναν,	toute *espèce de* joie,

ἀθρόαις πέντε δραπὼν νύκτεσσιν ἔν θ' ἁμέραις
ἱερὸν εὐζωᾶς ἄωτον.

(Ἐπῳδὸς ϛ'.)

Ἀλλ' ἐν ἕκτᾳ πάντα, λόγον θέμενος σπουδαῖον, ἐξ ἀρ-
χᾶς ἀνὴρ
συγγενέσιν παρεκοινᾶθ'· οἱ δ' ἐπέσποντ' [1]. Αἶψα δ'
ἀπὸ κλισιᾶν
ὦρτο σὺν κείνοισι. Καί ῥ' ἦλθον Πελία μέγαρον·
ἐσσύμενοι δ' εἴσω κατέσταν. Τῶν δ' ἀκούσαις αὐτὸς
ὑπαντίασεν
Τυροῦς ἐρασιπλοκάμου γενεά· πραῢν δ' Ἰάσων
μαλθακᾷ φωνᾷ ποτιστάζων ὄαρον
βάλλετο κρηπῖδα σοφῶν ἐπέων [2]· « Παῖ Ποσειδᾶνος
Πετραίου [3],

(Στροφὴ ζ'.)

ἐντὶ μὲν θνατῶν φρένες ὠκύτεραι
κέρδος αἰνῆσαι πρὸ δίκας δόλιον, τραχεῖαν ἑρπόντων
πρὸς ἐπίβδαν [4] ὅμως·

cinq jours et cinq nuits entières cueille avec eux la divine fleur de la volupté.

(*Épode VI.*)

Le sixième jour, le héros adresse à ses parents des paroles sérieuses; il leur raconte tout depuis l'origine, et leur fait part de ses desseins; tous l'approuvent. Aussitôt il s'élance avec eux hors de sa demeure. Ils se rendent au palais de Pélias, y pénètrent et s'y établissent. Instruit de leur arrivée, le fils de la belle Tyro s'avance lui-même à leur rencontre; alors Jason, laissant couler d'une bouche paisible des paroles affables, lui fait entendre un discours plein de sagesse : « Fils de Neptune Pétréen,

(*Strophe VII.*)

« le cœur des mortels est prompt à préférer au bon droit le gain « acquis par la fraude, bien qu'ils marchent ainsi vers un cruel len-

δραπὼν	ayant cueilli
ἐν πέντε νύκτεσσιν	pendant cinq nuits
ἁμέραις τε	et *pendant cinq* jours
ἀθρόαις	serrés (continus)
ἄωτον ἱερὸν	la fleur sacrée (divine)
εὐζωᾶς.	de la vie-heureuse (du plaisir).
(Ἐπῳδὸς ς'.)	(*Épode VI.*)
Ἀλλὰ ἐν ἕκτᾳ,	Mais dans le sixième *jour*,
θέμενος	ayant établi (fait)
λόγον σπουδαῖον,	un discours sérieux,
ἀνὴρ	l'homme (le héros)
παρεκοινᾶτο συγγενέσι	communiqua à *ses* parents
πάντα ἐξ ἀρχᾶς·	toutes choses dès l'origine;
οἱ δὲ	et ceux-ci
ἐπέσποντο.	suivirent (approuvèrent).
Αἶψα δὲ	Et bientôt
ὦρτο ἀπὸ κλισιᾶν	il s'élança des tentes (demeures)
σὺν κείνοισι.	avec ceux-ci.
Καί ῥα ἦλθον	Et donc ils vinrent
μέγαρον Πελία·	dans le palais de Pélias;
ἐσσύμενοι δὲ εἴσω	et s'étant élancés au dedans
κατέσταν.	ils s'*y* établirent.
Ἀκούσαις δὲ τῶν	Et ayant entendu eux
γενεὰ Τυροῦς	la race (le fils) de Tyro
ἐρασιπλοκάμου	aux-belles-tresses
ὑπαντίασεν αὐτός·	vint-à-*leur*-rencontre lui-même;
Ἰάσων δὲ	et Jason
ποτιστάζων φωνᾷ μαλθακᾷ	versant d'une voix douce
ὄαρον πραῢν	un discours affable
βάλλετο κρηπῖδα	jeta le fondement
σοφῶν ἐπέων·	de sages paroles :
« Παῖ Ποσειδᾶνος Πετραίου,	« Fils de Neptune Pétréen,
(Στροφὴ ζ'.)	(*Strophe VII.*)
φρένες μὲν θνατῶν	les esprits des mortels
ἐντὶ ὠκύτεραι	sont trop prompts
αἰνῆσαι	à louer (approuver, rechercher)
κέρδος δόλιον	un gain frauduleux
πρὸ δίκας,	au lieu de la justice,
ἑρπόντων ὅμως	*des mortels* qui marchent cependant
πρὸς ἐπίβδαν τραχεῖαν·	vers un lendemain dur (cruel);

ἀλλ' ἐμὲ χρὴ καὶ σὲ θεμισσαμένους ὀργὰς ὑφαίνειν
λοιπὸν ὄλβον [1].
Εἰδότι τοι ἐρέω· μία βοῦς [2] Κρηθεῖ τε μάτηρ
καὶ θρασυμήδεϊ Σαλμωνεῖ· τρίταισιν δ' ἐν γοναῖς
ἄμμες αὖ κείνων φυτευθέντες σθένος ἀελίου χρύσεον
λεύσσομεν. Μοῖραι δ' ἀφίσταντ', εἴ τις ἔχθρα πέλει
ὁμογόνοις, αἰδῶ καλύψαι [3].

(Ἀντιστροφὴ ζ.)

Οὐ πρέπει νῷ χαλκοτόροις ξίφεσιν
οὐδ' ἀκόντεσσιν μεγάλαν προγόνων τιμὰν δάσασθαι.
Μῆλά τε γάρ τοι ἐγὼ
καὶ βοῶν ξανθὰς ἀγέλας ἀφίημ' ἀγρούς τε πάντας,
τοὺς ἀπούραις
ἁμετέρων τοκέων νέμεαι, πλοῦτον πιαίνων·
κοὔ με πονεῖ τεὸν οἶκον ταῦτα πορσύνοντ' ἄγαν·
ἀλλὰ καὶ σκᾶπτον μόναρχον καὶ θρόνος, ᾧ ποτε Κρη-
θεΐδας

« demain ; mais nous devons, toi et moi, en réglant nos désirs sur la « justice, nous préparer un heureux avenir. Tu ne l'ignores pas, la « même mère a donné le jour à Créthée et à l'audacieux Salmonée ; « issus de leur sang à la troisième génération, nous contemplons les « rayons d'or du soleil ; mais les Parques se détournent quand la « haine entre dans le cœur des parents et leur fait oublier l'honneur.

(*Antistrophe VII.*)

« Il ne nous convient pas de nous partager avec le fer du glaive « et de la lance le glorieux héritage de nos ancêtres. Je t'abandonne « les brebis, et les blonds troupeaux de bœufs, et tous les champs que « tu as ravis à mes parents pour engraisser ton opulence ; je verrai « sans peine s'agrandir ta maison ; mais le sceptre royal, mais le trône

ἀλλὰ χρὴ ἐμὲ καὶ σὲ	mais il faut moi et toi
θεμισσαμένους	ayant réglé-selon-la-justice
ὀργὰς	*nos* caractères (désirs)
ὑφαίνειν	tisser (préparer)
ὄλβον λοιπόν.	du bonheur restant (à venir).
Ἐρέω τοι εἰδότι·	Je *le* dirai à toi *le* sachant :
μία βοῦς μάτηρ	une seule (même) génisse *fut* mère
Κρηθεῖ τε	et à Créthée
καὶ Σαλμωνεῖ	et à Salmonée
θρασυμήδεϊ·	aux-desseins-audacieux ;
ἄμμες δὲ αὖ	et nous de nouveau
φυτευθέντες κείνων	engendrés par (issus de) ceux-là
ἐν τριτάισι γοναῖς	à la troisième génération
λεύσσομεν	nous voyons
σθένος χρύσεον	la force (vive lumière) d'-or
ἀελίου.	du soleil.
Μοῖραι δὲ ἀφίστανται,	Or les Parques se détournent,
εἴ τις ἔχθρα πέλει	si quelque inimitié existe
ὁμογόνοις,	à ceux-de-la-même-race,
καλύψαι	*au point de* voiler (détruire)
αἰδῶ.	l'honneur (la piété).
(Ἀντιστροφὴ ζ'.)	(*Antistrophe VII.*)
Οὐ πρέπει	Il ne convient pas
νὼ δάσασθαι	nous-deux nous partager
μεγάλαν τιμὰν προγόνων	le grand honneur de *nos* ancêtres
ξίφεσι χαλκοτόροις	avec des épées travaillées-en-airain
οὐδὲ ἀκόντεσσιν.	ni avec des javelots.
Ἐγὼ γὰρ ἀφίημί τοι	Car moi j'abandonne à toi
μῆλά τε	et les brebis
καὶ ξανθὰς ἀγέλας βοῶν	et les blonds troupeaux de bœufs
πάντας τε ἀγρούς,	et tous les champs,
τοὺς νέμεαι	dont tu jouis
ἀπούραις	*les* ayant enlevés
ἁμετέρων τοκέων,	à nos (mes) parents,
πιαίνων πλοῦτον·	engraissant *ta* richesse ;
καὶ ταῦτα	et ces *biens*
πορσύνοντα ἄγαν τεὸν οἶκον	augmentant beaucoup ta maison
οὐ πονεῖ με·	ne peinent pas moi ;
ἀλλὰ καὶ σκᾶπτον μόναρχον	mais et le sceptre de-monarque
καὶ θρόνος,	et le trône,

ἐγκαθίζων ἱππόταις εὔθυνε λαοῖς δίκας,
τὰ μὲν ἄνευ ξυνᾶς ἀνίας

(Ἐπῳδὸς ζ'.)

λῦσον ἄμμιν, μή τι νεώτερον ἐξ αὐτῶν ἀναστήῃ κακόν. »
Ὣς ἄρ' ἔειπεν. Ἀκᾶ δ' ἀνταγόρευσεν καὶ Πελίας· « Ἔσομαι
τοῖος [1]. Ἀλλ' ἤδη με γηραιὸν μέρος ἁλικίας
ἀμφιπολεῖ· σὸν δ' ἄνθος ἥβας ἄρτι κυμαίνει· δύνασαι δ' ἀφελεῖν
μᾶνιν χθονίων. Κέλεται γὰρ ἑὰν ψυχὰν κομίξαι
Φρίξος ἐλθόντας πρὸς Αἰήτα θαλάμους,
δέρμα τε κριοῦ βαθύμαλλον ἄγειν, τῷ ποτ' ἐκ πόντου σαώθη

(Στροφὴ η'.)

ἔκ τε ματρυιᾶς ἀθέων βελέων [2].
Ταῦτά μοι θαυμαστὸς ὄνειρος ἰὼν φωνεῖ. Μεμάντευμαι δ' ἐπὶ Κασταλίᾳ,

« où le fils de Créthée s'asseyait jadis pour donner des lois à un « peuple de cavaliers, sans nous affliger l'un et l'autre,

(*Épode VII.*)

« rends-les-moi, de peur qu'ils ne nous causent de nouveaux « malheurs. » Ainsi parla Jason. Pélias répondit d'un ton calme : « Je ferai ce que tu veux ; mais déjà la vieillesse m'assiége, tandis « que chez toi la jeunesse s'épanouit à peine ; c'est toi qui peux « apaiser le courroux des mânes. Phrixos nous ordonne d'aller re- « cueillir son âme dans les palais d'Éétès, et d'enlever l'épaisse « toison du bélier qui le sauva des flots

(*Strophe VIII.*)

« et des traits impies d'une marâtre. Un songe merveilleux est « venu m'avertir. Pour m'instruire, j'ai consulté l'oracle de Castalie.

ᾧ ἐγκαθίζων ποτὲ	sur lequel étant assis autrefois
Κρηθεΐδας	le fils-de-Créthée
εὔθυνε δίκας	dirigeait la justice (donnait des lois)
λαοῖς ἱππόταις,	aux peuples cavaliers,
λῦσον τὰ μὲν ἄμμιν	délivre (rends) ces *biens* à nous
(Ἐπῳδὸς ζ.)	(*Épode VII.*)
ἄνευ ἀνίας	sans une affliction
ξυνᾶς,	commune,
μή τι κακὸν νεώτερον	de peur que quelque mal nouveau
ἀναστήῃ	ne s'élève (ne sorte)
ἐξ αὐτῶν. »	d'eux (de ces biens disputés). »
Εειπεν ἄρα ὥς.	Il parla donc ainsi.
Πελίας δὲ καὶ	Et Pélias aussi
ἀνταγόρευσεν ἀκᾶ·	parla-en-réponse avec-calme :
« Ἔσομαι τοῖος.	« Je serai tel (ferai ainsi).
Ἀλλὰ μέρος γηραιὸν	Mais la partie sénile
ἁλικίας	de l'âge (de la vie)
ἀμφιπολεῖ με ἤδη·	tourne-autour de moi déjà ;
σὸν δὲ ἄνθος ἥβας	au contraire ta fleur de jeunesse
κυμαίνει ἄρτι·	se gonfle récemment ;
δύνασαι δὲ ἀφελεῖν	et tu peux enlever (faire cesser)
μᾶνιν	le courroux
χθονίων.	des *dieux* souterrains (des mânes).
Φρίξος γὰρ κέλεται	Car Phrixos ordonne
κομίξαι ἑὰν ψυχὰν	*nous* recueillir son âme
ἐλθόντας	étant venus
πρὸς θαλάμους Αἰήτα,	vers les lits (demeures) d'Éétès,
ἄγειν τε	et emmener (enlever)
δέρμα βαθύμαλλον	la peau à-laine-épaisse
κριοῦ,	du bélier,
τῷ ποτε	par lequel autrefois
σαώθη ἐκ πόντου,	il fut sauvé de la mer,
(Στροφὴ η'.)	(*Strophe VIII.*)
ἔκ τε βελέων ἀθέων	et des traits impies
ματρυιᾶς.	d'une marâtre.
Ὄνειρος θαυμαστὸς	Un songe admirable (merveilleux)
ἰὼν	étant venu
φωνεῖ ταῦτά μοι.	dit ces choses à moi.
Μεμάντευμαι δὲ	Et j'ai consulté-l'oracle
ἐπὶ Κασταλίᾳ,	à Castalie,

εἰ μετάλλατόν τι [1]. Καὶ ὡς τάχος ὀτρύνει[2] με τεύ-
χειν ναῒ πομπάν.
Τοῦτον ἄεθλον ἑκὼν τέλεσον· καί τοι μοναρχεῖν
καὶ βασιλευέμεν[3] ὄμνυμι προήσειν. Καρτερὸς
ὅρκος ἄμμιν μάρτυς ἔστω Ζεὺς ὁ γενέθλιος ἀμφοτέ-
ροις. »
Σύνθεσιν ταύταν ἐπαινήσαντες οἱ μὲν κρίθεν·
ἀτὰρ Ἰάσων αὐτὸς ἤδη

(Ἀντιστροφὴ η'.)

ὤρνυεν κάρυκας ἐόντα πλόον
φαινέμεν παντᾷ. Τάχα δὲ Κρονίδαο Ζηνὸς υἱοὶ τρεῖς
ἀκαμαντομάχαι
ἦλθον Ἀλκμήνας θ' ἑλικοβλεφάρου Λήδας τε [4], δοιοὶ
δ' ὑψιχαῖται
ἀνέρες, Ἐννοσίδα γένος, αἰδεσθέντες ἀλκάν [5],
ἔκ τε Πύλου καὶ ἀπ' ἄκρας Ταινάρου· τῶν μὲν κλέος

« Le dieu m'ordonne d'équiper sur-le-champ un vaisseau pour cette « expédition. Accomplis ce travail de bon gré, et je jure de t'aban- « donner le sceptre et le trône. Que le nom de Jupiter, auteur com- « mun de notre race, assure la sainteté de nos serments. » Le pacte fut accepté, et tous deux se séparèrent. Aussitôt Jason

(*Antistrophe VIII.*)

envoie de tous côtés des hérauts pour annoncer son expédition prochaine. Bientôt accourent trois guerriers infatigables dans les combats, fils du puissant Jupiter, d'Alcmène aux belles paupières et de Léda ; deux héros à la longue chevelure, enfants du dieu qui ébranle la terre ; tous deux, honorant la valeur de Jason, descendent de Pylos et des sommets du Ténare, tous deux ont obtenu une noble

εἴ τι	*pour voir* si quelque chose
μετάλλατον.	*était* à-découvrir.
Καὶ ὀτρύνει με	Et le *dieu* pousse moi
τεύχειν πομπὰν	à préparer un envoi (une expédition)
ναΐ	avec un vaisseau
ὡς τάχος.	en toute hâte.
Τέλεσον ἑκὼν	Accomplis de-bon-gré
τοῦτον ἄεθλον·	ce travail ;
καὶ ὄμνυμι	et je fais-serment
προήσειν τοι	devoir abandonner à toi
μοναρχεῖν καὶ βασιλευέμεν.	d'être-monarque et d'être-roi.
Ζεὺς μάρτυς	Que Jupiter *étant* témoin
ὁ γενέθλιος	*Jupiter* auteur-de-la-race
ἀμφοτέροις	pour tous deux
ἔστω ἄμμιν	soit pour nous
ὅρκος καρτερός. »	un serment puissant. »
Οἱ μὲν κρίθεν	Ceux-ci se séparèrent
ἐπαινήσαντες	ayant loué (approuvé)
ταύταν σύνθεσιν·	cette convention ;
ἀτὰρ Ἰάσων αὐτὸς ἤδη	mais Jason lui-même déjà (aussitôt)
(Ἀντιστροφὴ η΄.)	(*Antistrophe VIII.*)
ὦρνυε κάρυκας	mit-en-mouvement des hérauts
φαινέμεν	pour découvrir (annoncer)
παντᾶ	de-tous-côtés
πλόον ἐόντα.	la navigation étant (qui allait se faire).
Τάχα δὲ ἦλθον	Et bientôt vinrent
τρεῖς ἀκαμαντομάχαι,	trois *guerriers* infatigables-au-com-
υἱοὶ Ζηνὸς	fils de Jupiter [bat,
Κρονίδαο	le fils-de-Cronos
Ἀλκμήνας τε	et d'Alcmène
ἑλικοβλεφάρου	aux-paupières-arrondies
Λήδας τε,	et de Léda,
δοιοί τε ἀνέρες	et de doubles (deux) guerriers
ὑψιχαῖται,	à-la-haute-chevelure,
γένος	race (fils)
Ἐννοσίδα,	du *dieu* qui-ébranle-la-terre,
αἰδεσθέντες	honorant
ἀλκάν,	la bravoure *de Jason*,
ἔκ τε Πύλου	*venant* et de Pylos
καὶ ἀπὸ ἄκρας Ταινάρου·	et du haut Ténare ;

ἐσλὸν Εὐφάμου τ' ἐκράνθη σόν τε, Περικλύμεν' εὐρυβία.
Ἐξ Ἀπόλλωνος [1] δὲ φορμικτὰς ἀοιδᾶν πατὴρ
ἔμολεν, εὐαίνητος Ὀρφεύς.

(Ἐπῳδὸς η'.)

Πέμπε δ' Ἑρμᾶς χρυσόραπις διδύμους υἱοὺς ἐπ' ἄτρυτον πόνον,
τὸν μὲν Ἐχίονα, κεχλάδοντας [2] ἥβᾳ, τὸν δ' Ἔρυτον. Ταχέως
ἀμφὶ Παγγαίου θεμέθλοις ναιετάοντες [3] ἔβαν·
καὶ γὰρ ἑκὼν θυμῷ γελανεῖ θᾶσσον ἔντυνεν βασιλεὺς ἀνέμων
Ζήταν Κάλαΐν τε πατὴρ Βορέας, ἄνδρας πτεροῖσιν
νῶτα πεφρίκοντας ἄμφω πορφυρέοις.
Τὸν δὲ παμπειθῆ γλυκὺν ἡμιθέοισιν πόθον πρόςδαιεν Ἥρα

(Στροφὴ θ'.)

ναὸς Ἀργοῦς, μή τινα [4] λειπόμενον
τὰν ἀκίνδυνον παρὰ ματρὶ μένειν αἰῶνα πέσσοντ', ἀλλ' ἐπὶ καὶ θανάτῳ

gloire : c'est Euphémos, et toi, puissant Périclymène. Un fils d'Apollon vint aussi, le père du chant et de la lyre, le fameux Orphée.

(*Épode VIII.*)

Le dieu à la verge d'or, Mercure, envoya à cette périlleuse entreprise ses deux fils, Échion et Érytos, tous deux dans la vigueur de la jeunesse. D'autres abandonnent à la hâte leur demeure et les vallons du Pangée ; le roi des vents, Borée, presse d'un cœur joyeux le départ de Zétès et de Calaïs : des ailes de pourpre s'agitent sur les épaules des deux guerriers. Junon allumait dans le cœur de ces demi-dieux le doux et invincible désir

(*Strophe IX.*)

de monter sur le navire Argo, afin qu'aucun d'eux ne consumât auprès d'une mère ses jours loin des dangers, mais que tous pussent

τῶν μὲν κλέος ἐσλὸν	desquels la gloire bonne (belle)
ἐκράνθη	s'est accomplie
Εὐφάμου τε σόν τε,	et *la gloire* d'Euphémos et la tienne,
Περικλύμενε εὐρυβία.	Périclymène aux-vastes-forces.
Ἐξ Ἀπόλλωνος δὲ	Et *étant fils* d'Apollon
φορμικτὰς	le joueur-de-lyre
πατὴρ ἀοιδᾶν,	le père des chants,
Ὀρφεὺς εὐαίνητος,	Orphée bien-loué (fameux),
ἔμολεν.	vint *aussi*.
(Ἐπῳδὸς η'.)	(*Épode VIII.*)
Ἑρμᾶς δὲ χρυσόραπις	Et Mercure à-la-verge-d'or
πέμπεν	envoya
ἐπὶ πόνον ἄτρυτον	à *ce* travail indomptable
διδύμους υἱούς,	*ses* deux fils,
τὸν μὲν Ἐχίονα,	l'un Échion,
τὸν δὲ Ἔρυτον,	l'autre Érytos,
κεχλάδοντας ἥβᾳ.	*tous deux* luxuriants de jeunesse.
Ναιετάοντες	*D'autres* habitant
ἀμφὶ θεμέθλοις Παγγαίου	autour des bases du Pangée
ἔβαν ταχέως·	vinrent promptement;
καὶ γὰρ ἑκὼν	et en effet de-bon-gré
θυμῷ γελανεῖ	d'un cœur riant (joyeux)
βασιλεὺς ἀνέμων Βορέας	le roi des vents Borée
πατὴρ	*leur* père
ἔντυνε θᾶσσον	équipa promptement
Ζήταν Κάλαΐν τε,	Zétès et Calaïs,
ἄνδρας πεφρίκοντας ἄμφω	guerriers hérissés tous deux
νῶτα	sur *leurs* dos
πτεροῖσι πορφυρέοις.	d'ailes de-pourpre.
Ἥρα δὲ	Or Junon
πρόςδαιεν ἡμιθέοισι	allumait chez les demi-dieux
γλυκὺν πόθον	*ce* doux désir
παμπειθῆ	tout-à-fait persuasif (irrésistible)
(Στροφὴ θ'.)	(*Strophe IX.*)
ναὸς Ἀργοῦς,	du navire Argo,
μή τινα	ne *voulant* pas *que* quelqu'un *d'eux*
λειπόμενον	étant laissé
μένειν παρὰ ματρὶ	demeurer auprès de *sa* mère
πέσσοντα	faisant-cuire (consumant, passant)
τὰν αἰῶνα ἀκίνδυνον,	sa vie sans-dangers,

φάρμακον κάλλιστον ἑᾶς ἀρετᾶς ἅλιξιν εὑρέσθαι σὺν ἄλλοις [1].
Ἐς δ' Ἰαωλκὸν ἐπεὶ κατέβα ναυτᾶν ἄωτος,
λέξατο πάντας ἐπαινήσαις Ἰάσων. Καί ῥά οἱ
μάντις ὀρνίχεσσι καὶ κλάροισι θεοπροπέων ἱεροῖς
Μόψος ἄμβασε στρατὸν πρόφρων. Ἐπεὶ δ' ἐμβόλου
κρέμασαν ἀγκύρας ὕπερθεν,

(Ἀντιστροφὴ θ'.)

χρυσέαν χείρεσσι λαβὼν φιάλαν
ἀρχὸς ἐν πρύμνᾳ [2] πατέρ' Οὐρανιδᾶν ἐγχεικέραυνον Ζῆνα, καὶ ὠκυπόρους
κυμάτων ῥιπὰς ἀνέμων τ' ἐκάλει, νύκτας τε καὶ πόντου κελεύθους
ἄματά τ' εὔφρονα καὶ φιλίαν νόστοιο μοῖραν·
ἐκ νεφέων δέ οἱ ἀντάϋσε βροντᾶς αἴσιον

acquérir avec les héros de leur âge une noble gloire, récompense de leurs travaux. Quand ces navigateurs, la fleur de la Grèce, furent arrivés à Iolcos, Jason les compte et loue leur ardeur. Bientôt le devin Mopsos, lisant la volonté des dieux dans le vol des oiseaux et dans les présages sacrés, fait embarquer la troupe sous d'heureux auspices. L'ancre est suspendue à l'éperon ;

(*Antistrophe IX.*)

tenant dans ses mains une coupe d'or, debout sur la poupe, le chef des héros invoque le père des habitants de l'Olympe, Jupiter Tonnant, et les flots rapides et les vents impétueux, et les nuits et les routes de la mer; il demande des jours propices et la faveur d'un heureux retour : du haut des airs la voix amie du tonnerre

ἀλλὰ	mais *que chacun d'eux*
καὶ ἐπὶ θανάτῳ	même au prix de la mort
εὑρέσθαι	trouver (obtenir)
σὺν ἄλλοις ἅλιξι	avec les autres *héros* du-même-âge
κάλλιστον φάρμακον	le plus beau remède
ἑᾶς ἀρετᾶς.	de sa vertu (de ses fatigues).
Ἐπεὶ δὲ ἄωτος ναυτᾶν	Et quand la fleur des nautonniers
κατέβα Ἰαωλκόν,	fut arrivée à Iolcos,
Ἰάσων	Jason
ἐπαινήσαις πάντας	*les* ayant loués tous
λέξατο.	*les* compta.
Καί ῥα μάντις Μόψος	Et donc le devin Mopsos
θεοπροπέων οἱ	disant-les-volontés-des-dieux à lui
ὀρνίχεσσι	d'après les oiseaux
καὶ κλάροισιν ἱεροῖς	et les sorts (augures) sacrés
πρόφρων	bienveillant
ἄμβασε στρατόν.	fit-monter l'armée *sur le vaisseau*.
Ἐπεὶ δὲ	Et après que
κρέμασαν ἀγκύρας	ils eurent suspendu les ancres
ὕπερθεν ἐμβόλου,	au-dessus de l'éperon,
(Ἀντιστροφὴ θ'.)	(*Antistrophe IX*.)
λαβὼν χείρεσσι	ayant pris dans *ses* mains
φιάλαν χρυσέαν	une coupe d'-or
ἀρχὸς	le chef (Jason)
ἐν πρύμνᾳ	*se tenant* sur la poupe
ἐκάλει	invoquait
πατέρα Οὐρανιδᾶν	le père des habitants-du-ciel
Ζῆνα	Jupiter
ἐγχεικέραυνον,	qui-lance-la-foudre-comme-un-javelot,
καὶ ῥιπὰς ὠκυπόρους	et les élans au-trajet-rapide
κυμάτων ἀνέμων τε,	des flots et des vents,
νύκτας τε	et les nuits
καὶ κελεύθους πόντου	et les routes de la mer
ἄματά τε εὔφρονα	et les jours bienveillants (propices)
καὶ μοῖραν φιλίαν	et le lot (la chance) favorable
νόστοιο·	du retour;
φθέγμα δὲ αἴσιον	et la voix de-bon-augure
βροντᾶς	du tonnerre
ἀντάϋσέν οἱ	répondit à lui
ἐκ νεφέων·	des nuages;

φθέγμα· λαμπραὶ δ' ἦλθον ἀκτῖνες στεροπᾶς ἀπορηγνύμεναι [1].
Ἀμπνοὰν δ' ἥρωες ἔστασαν [2] θεοῦ σάμασιν
πιθόμενοι· κάρυξε δ' αὐτοῖς

(Ἐπῳδὸς θ'.)

ἐμβαλεῖν κώπαισι τερασκόπος ἁδείας ἐνίπτων [3] ἐλπίδας·
εἰρεσία δ' ὑπεχώρησεν ταχειᾶν ἐκ παλαμᾶν ἄκορος.
Σὺν Νότου δ' αὔραις ἐπ' Ἀξείνου [4] στόμα πεμπόμενοι
ἤλυθον· ἔνθ' ἁγνὸν Ποσειδάωνος ἕσσαντ' εἰναλίου τέμενος,
φοίνισσα δὲ Θρηϊκίων ἀγέλα ταύρων ὑπᾶρχεν
καὶ νεόκτιστον λίθων βωμοῖο θέναρ [5].
Ἐς δὲ κίνδυνον βαθὺν ἱέμενοι δεσπόταν λίσσοντο ναῶν [6],

(Στροφὴ ι'.)

συνδρόμων κινηθμὸν ἀμαιμάκετον
ἐκφυγεῖν πετρᾶν [7]. Δίδυμαι γὰρ ἔσαν ζωαί, κυλινδέσκοντό τε κραιπνότεραι

répond à ses vœux; l'éclair brille et déchire la nue. Les héros sentent grandir leur courage: ils ont foi dans les signes du dieu. Alors le devin

(*Épode IX.*)

leur commande de se courber sur la rame, et leur inspire de douces espérances; leurs mains infatigables font voguer rapidement le navire. Poussés par les brises du Notos, ils arrivent aux bouches de la mer inhospitalière; là ils tracent une enceinte sacrée en l'honneur de Neptune le roi des flots; car ils avaient rencontré un troupeau fauve de taureaux de Thrace et les fondements récents d'un autel de pierre. Exposés à un danger terrible, ils supplient le maître des navires

(*Strophe X.*)

de les dérober au choc effroyable de ces roches qui viennent se heurter. C'étaient deux écueils vivants, et ils roulaient plus rapides

ἀκτῖνες δὲ λαμπραὶ στεροπᾶς	et les rayons éclatants de l'éclair
ἦλθον	vinrent
ἀπορηγνύμεναι.	s'élançant-en-crevant-*la-nue*.
Ἥρωες δὲ	Et les héros
ἔστασαν ἄμπνοὰν	établirent *leur* respiration (respirè-
πιθόμενοι σάμασι θεοῦ·	ayant-foi aux signes du dieu; [rent)
τερασκόπος δὲ	et l'observateur (interprète)-des-pro-
(Ἐπῳδὸς θ'.)	(*Épode IX.*) [diges
κάρυξεν αὐτοῖς	proclama (ordonna) à eux
ἐμβαλεῖν κώπαισιν	de se jeter (s'appuyer)-sur les rames
ἐνίπτων	*leur* annonçant
ἀδείας ἐλπίδας·	de douces espérances;
εἰρεσία δὲ	et la manœuvre-de-la-rame
ὑπεχώρησεν ἄκοπος	succéda infatigable
ἐκ παλαμᾶν ταχειᾶν.	de *leurs* mains rapides.
Πεμπόμενοι δὲ	Et envoyés (poussés)
σὺν κύραις Νότου	avec (par) les brises du Notos
ἤλυθον	ils vinrent (arrivèrent)
ἐπὶ στόμα Ἀξείνου·	à l'embouchure de l'Euxin;
ἔνθα ἕσσαντο	là ils assirent (fondèrent)
τέμενος ἁγνὸν	une enceinte-sacrée pure
Ποσειδάωνος εἰναλίου,	de Neptune des-mers,
ἀγέλα δὲ φοίνισσα	et un troupeau fauve
ταύρων Θρηϊκίων	de taureaux de-Thrace
ὕπαρχε	se présenta *à eux*
καὶ θέναρ λίθων	et le creux de pierres (en pierre)
νεόκτιστον	nouvellement-fondé
βωμοῖο.	d'un autel.
Ἱέμενοι δὲ	Mais lancés (jetés)
ἐς κίνδυνον βαθὺν	dans un danger profond
λίσσοντο	ils demandèrent-avec-supplications
δεσπόταν ναῶν,	au maître des vaisseaux,
(Στροφὴ ι'.)	(*Strophe X.*)
ἐκφυγεῖν	d'échapper
κινηθμὸν ἀμαιμάκετον	au mouvement invincible (violent)
πετρᾶν	de roches
συνδρόμων.	qui-se-heurtent-en-courant.
Ἔσαν γὰρ δίδυμαι	Car elles étaient de doubles (deux) *ro-*
ζωαί,	vivantes, [*ches*
κυλινδέσκοντό τε	et elles roulaient

ἢ βαρυγδούπων ἀνέμων στίχες· ἀλλ' ἤδη τελευτὰν κεῖνος αὐταῖς
ἡμιθέων πλόος ἄγαγεν [1]. Ἐς Φᾶσιν δ' ἔπειτεν
ἤλυθον· ἔνθα κελαινώπεσσι Κόλχοισιν βίαν
μῖξαν [2] Αἰήτᾳ παρ' αὐτῷ. Πότνια δ' ὀξυτάτων βελέων [3]
ποικίλαν ἴϋγγα [4] τετράκναμον Οὐλυμπόθεν
ἐν ἀλύτῳ ζεύξαισα κύκλῳ

(Ἀντιστροφὴ ι'.)

μαινάδ' ὄρνιν Κυπρογένεια φέρεν
πρῶτον ἀνθρώποισι, λιτάς τ' ἐπαοιδὰς ἐκδιδάσκησεν σοφὸν Αἰσονίδαν·
ὄφρα Μηδείας τοκέων ἀφέλοιτ' αἰδῶ [5], ποθεινὰ δ' Ἑλλὰς αὐτὰν
ἐν φρασὶ καιομέναν δονέοι μάστιγι Πειθοῦς [6].
Καὶ τάχα πείρατ' ἀέθλων [7] δείκνυεν πατρωΐων·

que la troupe bruyante des vents; mais bientôt l'arrivée des demi-dieux leur apporte la mort. Ils entrent enfin dans le Phase, et, dans le royaume même d'Éétès, font l'essai de leur force contre les noirs habitants de Colchos. Alors la reine de Cypre, la déesse aux traits subtils, attache à son char par des nœuds solides une bergerette aux mille couleurs,

(*Antistrophe X.*)

descend de l'Olympe, apportant pour la première fois aux mortels l'oiseau du délire, et enseigne au sage fils d'Éson des enchantements et des prières, pour qu'il bannît du cœur de Médée l'amour pieux de la famille, et que le désir de la Grèce agitât son âme enflammée sous le fouet de Pitho. Bientôt Médée l'instruit à sortir victorieux des

κραιπνότεραι	plus rapides (impétueuses)
ἢ στίχες ἀνέμων	que les lignes (bataillons) des vents
βαρυγδούπων ·	au-bruit-terrible ;
ἀλλὰ ἤδη	mais déjà
κεῖνος πλόος ἡμιθέων	cette navigation des demi-dieux
ἄγαγεν αὐταῖς τελευτάν.	amena à elles la fin (la mort).
Ἔπειτεν δὲ	Et ensuite
ἤλυθον ἐς Φᾶσιν ·	ils arrivèrent dans le Phase,
ἔνθα μῖξαν βίαν	là ils mêlèrent *leur* force (combatti-
Κόλχοισι	avec les Colchidiens [rent)
κελαινώπεσσι	au-noir-visage
παρὰ Αἰήτᾳ αὐτῷ.	chez Éétès même.
Πότνια δὲ	Et l'auguste-maîtresse
βελέων ὀξυτάτων	de traits fort-aigus
ζεύξαισα	ayant attelé (attaché)
ἴϋγγα	la bergeronnette
ποικίλαν	aux-diverses-couleurs
τετράκναμον	*liée*-aux-quatre-jantes
ἐν κύκλῳ	dans (à) un cercle (une roue)
ἀλύτῳ	dont-on-ne-peut-se-détacher
Κυπρογένεια	la *déesse* née-à-Cypre
(Ἀντιστροφὴ ι'.)	(*Antistrophe X.*)
φέρε πρῶτον	apporta pour la première *fois*
Οὐλύμποθεν	de l'Olympe
ἀνθρώποισιν	aux hommes
ὄρνιν μαινάδα,	l'oiseau en-délire,
ἐκδιδάσκησέ τε	et enseigna
σοφὸν Αἰσονίδαν	au sage fils-d'Éson (à Jason)
ἐπαοιδὰς λιτάς ·	les enchantements faits-avec-prières;
ὄφρα	afin que
ἀφέλοιτο Μηδείας	il enlevât (fit perdre) à Médée
αἰδῶ τοκέων,	le respect de *ses* parents,
Ἑλλὰς δὲ ποθεινὰ	et que la Grèce désirée *par elle*
δονέοι	agitât
μάστιγι Πειθοῦς	par le fouet de la Persuasion
αὐτὰν καιομέναν	elle brûlée (enflammée)
ἐν φρασί.	dans *son* cœur.
Καὶ τάχα	Et bientôt
δείκνυε πείρατα	elle *lui* fit-voir le terme
ἀέθλων πατρωΐων ·	des combats (épreuves) paternelles,

σὺν δ' ἐλαίῳ φαρμακώσαισ' ἀντίτομα στερεᾶν ὀδυνᾶν
δῶκε χρίεσθαι. Καταίνησάν τε κοινὸν γάμον
γλυκὺν ἐν ἀλλάλοισι μῖξαι.

('Επῳδὸς ι'.)

Ἀλλ' ὅτ' Αἰήτας ἀδαμάντινον ἐν μέσσοις ἄροτρον
σκίμψατο
καὶ βόας, οἳ φλόγ' ἀπὸ ξανθᾶν γενύων πνεῦν καιομένοιο πυρός,
χαλκέαις δ' ὁπλαῖς ἀράσσεσκον χθόν' ἀμειβόμενοι·
τοὺς ἀγαγὼν ζεύγλᾳ πέλασσεν μοῦνος. Ὀρθὰς δ' αὔλακας ἐντανύσαις
ἤλαυν', ἀνὰ βωλακίας δ' ὀρόγυιαν [1] σχίζε νῶτον
γᾶς. Ἔειπεν δ' ὧδε· « Τοῦτ' ἔργον βασιλεύς,
ὅστις ἄρχει ναός, ἐμοὶ τελέσαις ἄφθιτον στρωμνὰν
ἀγέσθω,

(Στροφὴ ια'.)

κῶας αἰγλᾶεν χρυσέῳ θυσάνῳ [2]. »
Ὣς ἄρ' αὐδάσαντος ἀπὸ κρόκεον ῥίψαις Ἰάσων εἷμα
θεῷ πίσυνος

épreuves de son père; elle prépare avec de l'huile un baume salutaire contre les plus terribles douleurs, et le donne à l'étranger. Tous deux font serment de s'unir par les doux liens de l'hymen.

(*Épode X.*)

Cependant, au milieu des guerriers, Éétès arrête sa charrue d'acier, et ses bœufs, qui soufflent des torrents de feu de leurs narines en flammes et tour à tour creusent la terre de leurs pieds d'airain; seul il les conduit et les place sous le joug. Puis il les presse, et, traçant de droits sillons, il soulève la glèbe et fend le sein de la terre à la profondeur d'une brasse. Alors il s'écrie : « Que le roi, que « le chef de ce navire achève mon ouvrage, et qu'il emporte l'im« mortelle dépouille,

(*Strophe XI.*)

« l'éclatante toison aux franges d'or. » Il dit; Jason jette son manteau de pourpre et se met à l'œuvre, confiant dans le dieu : le

φαρμακώσαισα δὲ	et ayant préparé
σὺν ἐλαίῳ	avec de l'huile
ἀντίτομα στερεᾶν ὀδυνᾶν	des remèdes de rudes douleurs
δῶκε χρίεσθαι.	elle *les lui* donna pour s'*en* oindre.
Καταίνησάν τε	Et ils promirent
μῖξαι ἐν ἀλλάλοισι	de mêler (former) l'un avec l'autre
γλυκὺν γάμον κοινόν.	un doux mariage commun.
('Επῳδὸς ι'.)	(*Épode X.*)
Ἀλλὰ ὅτε Αἰήτας	Mais lorsque Éétès
σκίμψατο	eut appuyé (placé)
ἐν μέσσοις	au milieu des *Argonautes*
ἄροτρον ἀδαμάντινον	*sa* charrue d'-acier
καὶ βόας,	et *ses* bœufs,
οἳ πνεῦν	qui soufflaient
ἀπὸ γενύων ξανθᾶν	de *leurs* mâchoires (naseaux) fauves
φλόγα πυρὸς καιομένοιο	la flamme d'un feu qui brûlait,
ἀμειβόμενοι δὲ	et échangeant (tour à tour)
ἀράσσεσκον χθόνα	frappaient la terre
ὁπλαῖς χαλκέαις·	de *leurs* sabots d'-airain;
ἀγαγὼν τοὺς	ayant conduit eux
μοῦνος πέλασσε ζεύγλᾳ.	seul il *les* approcha du joug.
Ἤλαυνε δὲ	Et il *les* poussa
ἐντανύσαις	ayant tendu (traçant)
αὔλακας ὀρθάς,	des sillons droits,
ἀνὰ δὲ ὀρόγυιαν	et à la profondeur d'une brasse
σχίζε νῶτον	il fendit le dos
γᾶς βωλακίας.	de la terre qui-forme-des-mottes.
Ἔειπε δὲ ὧδε·	Et il parla ainsi:
« Βασιλεύς,	« Que le roi,
ὅςτις ἄρχει ναός,	quiconque commande au vaisseau,
τελέσαις ἐμοὶ τοῦτο ἔργον	ayant accompli à moi ce travail
ἀγέσθω στρωμνὰν	emmène la couverture (dépouille)
ἄφθιτον,	impérissable,
(Στροφὴ ια'.)	(*Strophe XI.*)
κῶας	toison
αἰγλᾶεν θυσάνῳ χρυσέῳ. »	brillante d'une frange d'-or. »
Αὐδάσαντος ἄρα ὥς,	*Lui* ayant parlé donc ainsi,
Ἰάσων	Jason
ἀποῤῥίψαις εἷμα κρόκεον	ayant rejeté *son* manteau de-safran
πίσυνος θεῷ	confiant en dieu

εἴχετ' ἔργου· πῦρ δέ νιν οὐκ ἐόλει παμφαρμάκου ξεί-
νας[1] ἐφετμαῖς.
Σπασσάμενος δ' ἄροτρον, βοέους δήσαις ἀνάγκᾳ
ἔντεσιν αὐχένας ἐμβάλλων τ' ἐριπλεύρῳ φυᾷ
κέντρον αἰανὲς βιατὰς ἐξεπόνασ' ἐπιτακτὸν ἀνὴρ
μέτρον. Ἴϋξεν δ' ἀφωνήτῳ περ ἔμπας ἄχει
δύνασιν Αἰήτας ἀγασθείς[2].

(Ἀντιστροφὴ ια'.)

Πρὸς δ' ἑταῖροι καρτερὸν ἄνδρα φίλας
ὤρεγον χεῖρας, στεφάνοισί τέ μιν ποίας ἔρεπτον, μει-
λιχίοις τε λόγοις
ἀγαπάζοντ'. Αὐτίκα δ' Ἀελίου θαυμαστὸς υἱὸς δέρμα
λαμπρὸν
ἔννεπεν, ἔνθα νιν ἐκτάνυσαν Φρίξου μάχαιραι·
ἤλπετο δ' οὐκέτι οἱ κεῖνόν γε πράξεσθαι πόνον.

feu ne l'effraye point; il est instruit par l'habile étrangère. Il tire la charrue, fait sentir sa force aux taureaux, enchaîne leurs cous, et enfonçant dans leurs vastes flancs l'aiguillon douloureux, le héros puissant parcourt l'espace qui lui est prescrit. Dans sa douleur muette, Éétès ne peut retenir un cri d'admiration que lui arrache cette mâle vigueur.

(*Antistrophe XI.*)

Les compagnons du robuste guerrier tendent vers lui des mains amies, ombragent son front de vertes couronnes, et l'accueillent avec de douces paroles. Aussitôt le glorieux fils du Soleil montre à Jason la place où le glaive de Phrixos a déployé la riche toison; il espère que le héros ne triomphera pas de cette seconde épreuve. La dépouille était suspendue dans une forêt, et retenue par la gueule dévo-

εἴχετο ἔργου·	se mit à l'ouvrage ;
πῦρ δὲ	et le feu
οὐκ ἐόλει νιν	ne troubla pas lui
ἐφετμαῖς	d'après les instructions
ξείνας	de l'étrangère
παμφαρμάκου.	aux-mille-poisons.
Σπασσάμενος δὲ ἄροτρον,	Et ayant tiré la charrue,
δήσαις	ayant enchaîné
ἀνάγκᾳ	par la nécessité (contrainte)
ἔντεσιν	avec des harnais (courroies)
αὐχένας βοέους	les cous des-bœufs
ἐμβάλλων τε	et appliquant
φυᾷ ἐριπλεύρῳ	à *leur* forme (corps) aux-vastes-flancs
κέντρον αἰανὲς	l'aiguillon douloureux
ἀνὴρ βιατὰς	l'homme (le héros) robuste
ἐξεπόνασε	accomplit-avec-travail
μέτρον ἐπιτακτόν.	la mesure prescrite.
Αἰήτας δὲ	Et Éétès
ἄχει περ ἀφωνήτῳ	quoique dans une douleur sans-voix
ἴυξεν ἔμπας	poussa-un-cri cependant
ἀγασθεὶς δύνασιν.	ayant admiré la puissance *de Jason*.
(Ἀντιστροφὴ ια'.)	(*Antistrophe XI.*)
Ἑταῖροι δὲ	Et *ses* compagnons
ὤρεγον	tendirent
πρὸς ἄνδρα καρτερὸν	vers l'homme (le héros) vigoureux
χεῖρας φίλας,	des mains amies,
ἔρεπτόν τέ μιν	et couvrirent lui
στεφάνοισι ποίας,	de couronnes de verdure,
ἀγαπάζοντό τε	et *l'*accueillirent
λόγοις	avec des paroles
μειλιχίοις.	douces-comme-le-miel.
Αὐτίκα δὲ	Et aussitôt
υἱὸς θαυμαστὸς Ἀελίου	le fils admirable du Soleil
ἔννεπε	dit (indiqua) *à Jason*
δέρμα λαμπρόν,	la toison brillante,
ἔνθα μάχαιραι Φρίξου	où les glaives de Phrixos
ἐκτάνυσάν νιν·	avaient étendu elle ;
ἤλπετο δὲ	mais il espérait
οὐκέτι πράξασθαί οἱ	*Jason* ne pouvoir plus accomplir à lui
κεῖνόν γε πόνον.	ce travail du moins.

Κεῖτο γὰρ λόχμᾳ, δράκοντος δ' εἴχετο λαβροτατᾶν γενύων,
ὃς πάχει μάκει τε πεντηκόντορον ναῦν κράτει,
τέλεσαν ἂν πλαγαὶ σιδάρου [1].

(Ἐπῳδὸς ιαʹ.)

Μακρά μοι [2] νεῖσθαι κατ' ἀμαξιτόν· ὥρα γὰρ συνάπτει [3]· καί τινα
οἶμον ἴσαμι βραχύν [4]· πολλοῖσι δ' ἅγημαι σοφίας [5] ἑτέροις.
Κτεῖνε [6] μὲν γλαυκῶπα τέχναις ποικιλόνωτον ὄφιν,
ὦ 'ρκεσίλα, κλέψεν τε Μήδειαν σὺν αὐτᾷ, τὰν Πελίαο φόνον [7]·
ἔν τ' Ὠκεανοῦ πελάγεσσι μίγεν [8] πόντῳ τ' Ἐρυθρῷ
Λαμνιᾶν τ' ἔθνει γυναικῶν ἀνδροφόνων [9]·
ἔνθα καὶ γυίων ἀέθλοις ἐπεδείξαντο κρίσιν ἐσθᾶτος ἀμφίς [10],

rante d'un dragon qui surpassait en largeur et en longueur une galère à cinquante rames, façonnée par le tranchant du fer.

(*Épode XI.*)

La route des chars retarderait mon retour, et déjà le temps me presse; mais je connais un sentier plus court; mon habileté surpasse celle de bien des rivaux. Par son adresse, ô Arcésilas, Jason tua le dragon aux yeux verts, à la croupe tachetée; il enleva Médée d'accord avec elle, Médée la meurtrière de Pélias; ils pénétrèrent dans les plaines liquides de l'Océan, dans la mer Érythrée, chez les femmes de Lemnos, qui venaient de massacrer leurs époux; là, ils célébrèrent des luttes et des jeux dont un vêtement était le prix,

Κεῖτο γὰρ	Car *la toison* était placée
λόχμᾳ,	dans un bois,
εἴχετο δὲ	et elle était tenue
γενύων λαβροτατᾶν	par les mâchoires très-avides
δράκοντος,	d'un dragon,
ὃς κράτει	qui surpassait
πάχει μάκει τε	en largeur et en longueur
ναῦν πεντηκόντορον,	un navire aux-cinquante-rames,
ἃν πλαγαὶ σιδάρου	que les coups du fer
τέλεσαν.	ont accompli (façonné).
('Επῳδὸς ια'.)	(*Épode XI.*)
Μακρά μοι	*Il serait* long pour moi
νεῖσθαι	de revenir
κατὰ ἀμαξιτόν·	par la route-des-chars (le grand che-
ὥρα γὰρ	car l'heure (le temps) {min);
συνάπτει·	touche-à-sa-fin ;
καὶ ἴσαμι	et je sais (je connais)
τινὰ οἶμον βραχύν·	un certain sentier court;
ἄγημαι δὲ σοφίας	car je suis-un-chef (maître) d'habileté
πολλοῖσιν ἑτέροις.	pour beaucoup d'autres.
Κτεῖνε μὲν τέχναις	Il tua par *ses* artifices
ὄφιν	le serpent (dragon)
γλαυκῶπα	aux-yeux-glauques
ποικιλόνωτον,	au-dos-tacheté,
ὦ 'Αρκεσίλα,	ô Arcésilas,
κλέψε τε Μήδειαν	et déroba (enleva) Médée
σὺν αὐτᾷ,	avec elle-même (de son plein gré),
τὰν φόνον Πελίαο·	*Médée* la meurtrière de Pélias ;
μίγεν τε	et ils se mêlèrent (entrèrent)
ἐν πελάγεσσιν	et dans les espaces-liquides (les plaines)
'Ωκεανοῦ	de l'Océan
πόντῳ τε 'Ερυθρῷ	et dans la mer Rouge
ἔθνει τε	et dans la nation
γυναικῶν Λαμνιᾶν	des femmes Lemniennes
ἀνδροφόνων·	meurtrières-de leurs-époux ;
ἔνθα καὶ	où aussi
ἐπεδείξαντο	ils firent-voir (donnèrent)
κρίσιν	un jugement (une lutte)
ἀέθλοις γυίων	pour les combats des membres
ἀμφὶς ἐσθᾶτος,	au sujet d'un vêtement,

(Στροφὴ ιϐ'.)

καὶ συνεύνασθεν. Καὶ ἐν ἀλλοδαπαῖς
σπέρμ' ἀρούραις τουτάκις ὑμετέρας ἀκτῖνος ὄλϐου δέξατο μοιρίδιον
ἆμαρ ἢ νύκτες [1]. Τόθι γὰρ γένος Εὐφάμου φυτευθὲν λοιπὸν αἰεὶ
τέλλετο [2] · καὶ Λακεδαιμονίων μιχθέντες ἀνδρῶν
ἤθεσι τάν ποτε Καλλίσταν ἀπῴκησαν χρόνῳ
νᾶσον [3] · ἔνθεν δ' ὔμμι Λατοίδας ἔπορεν Λιϐύας πεδίον
σὺν θεῶν τιμαῖς [4] ὀφέλλειν, ἄστυ χρυσοθρόνου
διανέμειν θεῖον Κυράνας [5]

(Ἀντιστροφὴ ιϐ'.)

ὀρθόϐουλον μῆτιν ἐφευρομένοις.
Γνῶθι νῦν τὰν Οἰδιπόδα σοφίαν [6]. Εἰ γάρ τις ὄζους ὀξυτόμῳ πελέκει
ἐξερείψαι μὲν μεγάλας δρυός, αἰσχύνοι δέ οἱ θαητὸν εἶδος·
καὶ φθινόκαρπος ἐοῖσα διδοῖ ψᾶφον περ' αὐτᾶς,

(*Strophe XII.*)

et s'unirent aux Lemniades. C'est ainsi que dans des champs étrangers le destin avait marqué le jour ou les nuits qui virent briller les premiers rayons de votre bonheur. C'est là que parut la race immortelle d'Euphémos ; ses descendants vinrent partager les demeures des héros lacédémoniens, et plus tard occupèrent l'île que l'on nomma autrefois Calliste ; c'est de là que le fils de Latone vous envoya dans les plaines de la Libye, pour être, sous les auspices des dieux, les bienfaiteurs de cette contrée, et gouverner la divine cité de Cyrène au trône d'or

(*Antistrophe XII.*)

par les conseils d'une infaillible sagesse. Maintenant puisses-tu avoir la pénétration d'Œdipe ! Si le tranchant de la cognée abat les rameaux d'un vaste chêne et dégrade son admirable beauté, l'arbre devenu stérile rend encore témoignage de lui-même, quand le feu de

(Στροφὴ ιϐʹ.)	(*Strophe XII.*)
καὶ συνεύνασθεν.	et s'unirent *aux Lemniennes.*
Καὶ τούτάκις	Et alors
ἐν ἀρούραις ἀλλοδαπαῖς	dans des champs étrangers
ἆμαρ μοιρίδιον	le jour marqué-par-le-destin
ἢ νύκτες	ou les nuits
δέξατο σπέρμα	a (ont) reçu la semence
ὑμετέρας ἀκτῖνος ὄλϐου.	de votre rayon (éclat) de bonheur.
Γένος γὰρ Εὐφάμου	Car la race d'Euphémos
φυτευθὲν τόθι	engendrée là
τέλλετο	s'est levée
λοιπὸν αἰεί·	pour le reste *du temps* toujours;
καὶ μιχθέντες ἤθεσιν	et mêlés aux (partageant les) demeures
ἀνδρῶν Λακεδαιμονίων	des hommes Lacédémoniens
ἀπῴκησαν χρόνῳ	ils émigrèrent avec le temps
τὰν νᾶσον	dans l'île
ποτὲ Καλλίσταν·	*appelée* autrefois Calliste;
ἔνθεν δὲ Λατοΐδας	et de là le fils-de-Latone
ἔπορεν ὔμμι	donna à vous
πεδίον Λιϐύας	la plaine (le sol) de Libye
ὀφέλλειν	à faire-grandir
σὺν τιμαῖς	avec les honneurs (la faveur)
θεῶν,	des dieux,
ἐφευρομένοις	à *vous* ayant trouvé
διανέμειν	pour administrer (gouverner)
ἄστυ θεῖον Κυράνας	la ville divine de Cyrène
χρυσοθρόνου	au-trône-d'or
(Ἀντιστροφὴ ιϐʹ.)	(*Antistrophe XII.*)
μῆτιν	une sagesse
ὀρθόϐουλον.	aux-conseils-droits (sensés).
Γνῶθι νῦν	Connais (possède) à présent
τὰν σοφίαν Οἰδιπόδα.	la sagesse d'Œdipe.
Εἰ γάρ τις ἐξερείψαι μὲν	Car si quelqu'un abattait
πελέκει ὀξυτόμῳ	avec une hache au-tranchant-acéré
ὄζους μεγάλας δρυός,	les branches d'un grand chêne,
αἰσχύνοι δέ οἱ	et dégradait à lui
εἶδος θαητόν·	*sa* forme (beauté) admirable;
καὶ ἐοῖσα φθινόκαρπος	même étant stérile-de-fruits
διδοῖ ψᾶφον	il donne un suffrage (rend témoigna-
περὶ αὐτᾶς,	sur lui-même, [ge)

εἴ ποτε χειμέριον πῦρ ἐξίκηται λοίσθιον·
ἢ σὺν ὀρθαῖς κιόνεσσιν δεσποσύναισιν ἐρειδομένα
μόχθον ἄλλοις ἀμφέπει δύστανον ἐν τείχεσιν,
ἑὸν ἐρημώσαισα χῶρον.

(Ἐπῳδὸς ιβ'.)

Ἐσσὶ δ' ἰατὴρ ἐπικαιρότατος, Παιάν τέ σοι τιμᾷ φάος [1].
Χρὴ μαλακὰν χέρα προςβάλλοντα τρώμαν ἕλκεος ἀμφιπολεῖν.
Ῥᾴδιον μὲν γὰρ πόλιν σεῖσαι καὶ ἀφαυροτέροις·
ἀλλ' ἐπὶ χώρας αὖτις ἕσσαι δυςπαλὲς δὴ γίγνεται, ἐξαπίνας
εἰ μὴ θεὸς ἁγεμόνεσσι κυβερνατὴρ γένηται.
Τὶν δὲ τούτων ἐξυφαίνονται χάριτες [2].
Τλᾶθι τᾶς εὐδαίμονος ἀμφὶ Κυράνας [3] θέμεν σπουδὰν ἅπασαν.

(Στροφὴ ιγ'.)

Τῶν δ' Ὁμήρου καὶ τόδε συνθέμενος

la tempête vient le frapper, ou que, appuyé sur de hautes colonnes il soutient un poids immense dans le palais d'un maître étranger, laissant une place vide dans la forêt.

(*Épode XII.*)

Tu es le médecin que ces temps réclament, et Péan comble tes jours d'honneurs. Il faut une main légère à la plaie encore saignante. Il est aisé d'ébranler une cité, le plus faible en a le pouvoir; mais de la rasseoir sûr ses bases, c'est là une rude tâche, si un dieu ne vient diriger les efforts des rois. Ce rôle glorieux est ton partage. Ose consacrer tous tes soins au bonheur de Cyrène.

(*Strophe XIII.*)

Grave dans ton cœur et médite cette parole d'Homère : « Un bon

εἴ ποτε πῦρ χειμέριον	si un jour un feu de-tempête
λοίσθιον	venant-à-la-fin
ἐξίκηται·	est arrivé *contre lui;*
ἢ ἐρειδομένα	ou si étant étayé (dressé)
σὺν κιόνεσσι δεσποσύναισιν	avec les colonnes d'un maître
ὀρθαῖς	droites (debout)
ἀμφέπει	il soigne (supporte)
μόχθον δύστανον	une fatigue malheureuse
ἐν τείχεσιν	dans des murs (un palais)
ἄλλοις,	autre (étranger),
ἐρημώσαισα ἑὸν χῶρον.	ayant laissé-vide sa place.
('Επῳδὸς ιβ'.)	(*Épode XII.*)
Ἐσσὶ δὲ ἰατὴρ	Or tu es le médecin
ἐπικαιρότατος	le plus opportun,
Παιάν τε	et Péan
τιμᾷ σοι φάος.	honore à toi la lumière (ta vie).
Χρὴ προςβάλλοντα	Il faut approchant
χέρα μαλακὰν	une main douce
ἀμφιπολεῖν τρώμαν	soigner la blessure
ἕλκεος.	de la plaie.
Ῥᾴδιον μὲν γὰρ	*Il est* facile à la vérité en effet
καὶ ἀφαυροτέροις	même à ceux plus débiles *que d'autres*
σεῖσαι πόλιν·	d'agiter une ville;
ἀλλὰ γίγνεται δὴ	mais il devient assurément
δυςπαλὲς	d'une-lutte (d'un travail)-difficile
ἕσσαι αὖτις	de *l'*asseoir de nouveau (la remettre)
ἐπὶ χώρας,	en place,
εἰ θεὸς	si un dieu
μὴ γένηται αὐτίκα κυβερνατὴρ	ne devient pas aussitôt pilote (guide)
ἀγεμόνεσσι.	aux chefs (rois).
Χάριτες δὲ τούτων	Or les faveurs de ces *soins*
ἐξυφαίνονταί τιν.	s'ourdissent (se préparent) pour toi.
Τλᾶθι	Endure de (ose)
θέμεν ἅπασαν σπουδὰν	placer (consacrer) tout *ton* soin
ἀμφὶ τᾶς Κυράνας	autour de (à) Cyrène
εὐδαίμονος.	*pour qu'elle soit* heureuse.
(Στροφὴ ιγ'.)	(*Strophe XIII.*)
Συνθέμενος	Te *l'*étant mise-dans-l'esprit
πόρσυνε	soigne (examine, médite)
καὶ τόδε ῥῆμα	aussi cette parole

ῥῆμα πόρσυν'· ἄγγελον ἐσλὸν ἔφα τιμὰν μεγίσταν
πράγματι παντὶ φέρειν [1].
Αὔξεται καὶ Μοῖσα δι' ἀγγελίας ὀρθᾶς. Ἐπέγνω μὲν
Κυράνα
καὶ τὸ κλεεννότατον μέγαρον Βάττου [2] δικαιᾶν
Δαμοφίλου πραπίδων. Κεῖνος γὰρ ἐν παισὶν νέος,
ἐν δὲ βουλαῖς πρέσβυς ἐγκύρσαις ἑκατονταετεῖ βιοτᾷ [3],
ὀρφανίζει μὲν κακὰν γλῶσσαν φαεννᾶς ὀπός [4],
ἔμαθε δ' ὑβρίζοντα μισεῖν,

(Ἀντιστροφὴ ιγ'.)

οὐκ ἐρίζων ἀντία τοῖς ἀγαθοῖς,
οὐδὲ μακύνων τέλος οὐδέν [5]. Ὁ γὰρ καιρὸς πρὸς ἀν-
θρώπων βραχὺ μέτρον ἔχει.
Εὖ νιν ἔγνωκεν· θεράπων δέ οἱ, οὐ δράστας ὀπαδεῖ [6].
Φαντὶ δ' ἔμμεν
τοῦτ' ἀνιαρότατον, καλὰ γιγνώσκοντ' ἀνάγκᾳ
ἐκτὸς ἔχειν πόδα [7]. Καὶ μὰν κεῖνος Ἄτλας οὐρανῷ

messager honore une cause. » La muse aussi s'honore par un noble message. Cyrène et l'illustre maison de Battos connaissent la loyauté de Démophile. Jeune parmi les jeunes gens, et dans les conseils semblable à un vieillard qui aurait vu cent années, il impose silence aux clameurs de la calomnie; il sait haïr les méchants,

(*Antistrophe XIII.*)

ne lutte jamais contre l'homme de bien, et ne couve point de longs projets. L'occasion, parmi les hommes, n'a qu'une courte durée. Il le sait, et il la suit en serviteur intelligent, jamais en vil esclave. Le plus cruel des maux, dit-on, c'est de connaître le séjour du bonheur, et d'en être banni par la nécessité. Ainsi, comme un autre Atlas,

τῶν Ὁμήρου·
ἔφα ἐσλὸν ἄγγελον
φέρειν παντὶ πράγματι
μεγίσταν τιμάν.
Καὶ Μοῖσα αὔξεται
διὰ ἀγγελίας ὀρθᾶς.
Κυράνα μὲν
καὶ τὸ μέγαρον κλεεννότατον
Βάττου
ἐπέγνω
πραπίδων δικαιᾶν Δαμοφίλου.
Κεῖνος γὰρ
νέος ἐν παισίν,
ἐν δὲ βουλαῖς
πρέσβυς
ἐγκύρσαις βιοτᾷ
ἑκατονταετεῖ,
ὀρφανίζει μὲν
κακὰν γλῶσσαν
ὀπὸς φαεννᾶς,
ἔμαθε δὲ μισεῖν
ὑβρίζοντα,
(Ἀντιστροφὴ ιγʹ.)
οὐκ ἐρίζων
ἀντία τοῖς ἀγαθοῖς,
οὐδὲ μακύνων
οὐδὲν τέλος.
Ὁ γὰρ καιρὸς
πρὸς ἀνθρώπων
ἔχει μέτρον βραχύ.
Ἔγνωκεν εὖ νιν·
ὀπαδεῖ δέ οἱ
θεράπων,
οὐ δράστας.
Φαντὶ δὲ τοῦτο
ἔμμεν ἀνιαρότατον,
γιγνώσκοντα καλὰ
ἔχειν πόδα ἐκτὸς
ἀνάγκᾳ.
Καὶ μὰν κεῖνος Ἄτλας

des *vers* d'Homère:
il disait un bon messager
apporter à toute affaire
un très-grand honneur.
La Muse aussi grandit (s'honore)
par un message droit.
Cyrène
et le palais très-illustre
de Battos
ont reconnu
le cœur juste de Démophile.
Car celui-ci
jeune parmi les jeunes-gens,
et dans les conseils
vieillard (semblable à un vieillard)
qui a rencontré (obtenu) une vie
de-cent-années,
prive
la mauvaise langue (la calomnie)
d'une voix éclatante,
et a appris à haïr
celui qui outrage (le méchant),
(*Antistrophe XIII.*)
ne disputant pas
d'une-manière-contraire aux bons,
et n'allongeant (ne différant)
aucun accomplissement *de projets.*
Car l'occasion
quant aux hommes
a une mesure (durée) courte.
Il connaît bien elle;
et il suit elle
comme un serviteur,
et non un esclave-fugitif.
Or on dit ceci
être le plus affligeant,
connaissant les belles choses (les [biens])
d'avoir le pied hors *d'eux*
par nécessité.
Et en vérité cet Atlas

προςπαλαίει νῦν γε πατρῴας ἀπὸ γᾶς ἀπό τε κτεάνων·
λῦσε δὲ Ζεὺς ἄφθιτος Τιτᾶνας. Ἐν δὲ χρόνῳ
μεταβολαὶ λήξαντος οὔρου

(Ἐπῳδὸς ιγ'.)

ἱστίων [1]. Ἀλλ' εὔχεται οὐλομέναν νοῦσον [2] διαντλήσαις ποτὲ
οἶκον ἰδεῖν, ἐπ' Ἀπόλλωνός τε κράνᾳ [3] συμποσίας ἐφέπων
θυμὸν ἐκδόσθαι πρὸς ἥβαν πολλάκις, ἔν τε σοφοῖς
δαιδαλέαν φόρμιγγα βαστάζων πολίταις ἀσυχίᾳ θιγέμεν [4],
μήτ' ὦν τινι πῆμα πορών, ἀπαθὴς δ' αὐτὸς πρὸς ἀστῶν.
Καί κε μυθήσαιθ' ὁποίαν Ἀρκεσίλᾳ
εὗρε παγὰν ἀμβροσίων ἐπέων, πρόσφατον Θήβᾳ ξενωθείς [5].

loin de sa patrie, loin de ses biens, il fléchit sous le poids du ciel; mais l'immortel Jupiter a pardonné aux Titans. Quand le vent tombe,

(*Épode XIII.*)

il faut changer la voile. Il souhaite, après avoir épuisé toute l'amertume du malheur, de revoir enfin ses foyers, de s'asseoir encore aux banquets près de la fontaine d'Apollon, d'ouvrir encore son cœur aux joies de la jeunesse, et, sa docte lyre à la main, de goûter le repos au milieu de citoyens paisibles, sans offenser personne, et sans être lui-même offensé. Alors il te dira quelle source de chants immortels s'ouvrit pour Arcésilas dans cette Thèbes où il a trouvé naguère l'hospitalité.

νῦν γε	maintenant du moins
προσπαλαίει οὐρανῷ	lutte-contre le *poids du* ciel
ἀπὸ γᾶς πατρῴας	loin de la terre de-sa-patrie
ἀπό τε κτεάνων·	et loin de *ses* possessions;
Ζεὺς δὲ ἄφθιτος	or Jupiter impérissable (immortel)
λῦσε Τιτᾶνας.	a délivré les Titans.
Ἐν δὲ χρόνῳ,	Et avec le temps,
οὔρου λήξαντος,	le vent ayant cessé,
μεταβολαὶ	*il se fait* des changements
(Ἐπῳδὸς ιγ'.)	(*Épode XIII.*)
ἱστίων.	de voiles.
Ἀλλὰ εὔχεται	Eh bien il souhaite
διαντλήσαις	ayant épuisé (supporté)-jusqu'au-bout
νοῦσον οὐλομέναν	une maladie funeste
ἰδεῖν ποτε οἶκον,	de revoir un jour *sa* maison,
ἐπί τε κράνᾳ Ἀπόλλωνος	et près de la fontaine d'Apollon
ἐφέπων συμποσίας	recherchant des banquets
ἐκδόσθαι πολλάκις θυμὸν	de livrer souvent *son* cœur
πρὸς ἥβαν,	à la *joie de la* jeunesse,
ἔν τε πολίταις σοφοῖς	et au milieu de citoyens sages
βαστάζων	portant
φόρμιγγα δαιδαλέαν	*sa* lyre habile
θιγέμεν ἁσυχίᾳ,	de toucher (atteindre) le repos,
μήτε ὤν πορὼν	et donc ne procurant pas
πῆμά τινι,	du dommage à quelqu'un,
αὐτὸς δὲ ἀπαθὴς	et lui-même *étant* sans-souffrance
πρὸς ἀστῶν.	de la part des citoyens.
Καὶ μυθήσαιτό κε	Et il *te* dirait
ὁποίαν παγὰν	quelle source
ἐπέων ἀμβροσίων	de vers immortels
εὗρεν Ἀρκεσίλᾳ,	il a trouvée pour Arcésilas,
ξενωθεὶς	ayant été accueilli-comme-hôte
πρόσφατον Θήβᾳ.	récemment dans Thèbes.

ΕΙΔΟΣ Ε′.

ΑΡΚΕΣΙΛΑ ΚΥΡΗΝΑΙῼ

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφὴ α′.)

Ὁ πλοῦτος εὐρυσθενής,
ὅταν τις ἀρετᾷ κεκραμένον καθαρᾷ
βροτήσιος ἀνὴρ πότμου παραδόντος αὐτὸν ἀνάγῃ [1]
πολύφιλον ἑπέταν.
Ὦ θεόμορ' Ἀρκεσίλα,
σύ τοί νιν κλυτᾶς
αἰῶνος
ἀκρᾶν βαθμίδων ἄπο
σὺν εὐδοξίᾳ μετανίσσεαι [2]
ἕκατι χρυσαρμάτου Κάστορος [3]·
εὐδίαν ὃς μετὰ χειμέριον ὄμβρον τεὰν καταιθύσσει
μάκαιραν ἑστίαν [4].

(Ἀντιστροφὴ α′.)

Σοφοὶ δέ τοι κάλλιον
φέροντι καὶ τὰν θεόσδοτον δύναμιν [5].
Σὲ δ' ἐρχόμενον ἐν δίκᾳ πολὺς ὄλβος ἀμφινέμεται·
τὸ μὲν ὅτι βασιλεὺς

(*Strophe I.*)

La richesse est toute-puissante, quand le mortel qui l'a reçue du destin sait allier à une vertu pure cette compagne chérie. Heureux favori des dieux, Arcésilas, dès l'entrée de ta brillante carrière, tu as eu en partage la fortune et la gloire, grâce à Castor au char éclatant; c'est lui qui, après les tourmentes de l'orage, fait luire des jours sereins sur ton foyer fortuné.

(*Antistrophe I.*)

Le sage supporte mieux que tout autre cette puissance même que les dieux lui envoient. Tu marches dans la justice, et un immense bonheur t'environne. Tu es le roi de grandes cités, car cette

ODE V.

A ARCÉSILAS DE CYRÈNE

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Ὁ πλοῦτος	La richesse
εὐρυσθενής,	*est* ayant-d'immenses-forces,
ὅταν τις ἀνὴρ βροτήσιος,	quand un homme mortel,
πότμου παραδόντος,	le destin *l'*ayant donnée *à lui*,
ἀνάγῃ αὐτὸν	produit *au jour* elle
ἐπέταν πολύφιλον	compagne très-chérie
κεκραμένον ἀρετᾷ καθαρᾷ.	mêlée à une vertu pure.
Ὦ Ἀρκεσίλα	O Arcésilas
θεόμορε,	bien-partagé-par-les-dieux,
σύ τοι	toi assurément
μετανίσσεαί νιν	tu poursuis (as atteint, possèdes) elle
ἀπὸ βαθμίδων ἀκρᾶν	depuis les barrières extrêmes (dès le
αἰῶνος κλυτᾶς	de *ta* vie illustre [début)
σὺν εὐδοξίᾳ	avec une belle-gloire
ἕκατι Κάστορος	grâce à Castor
χρυσαρμάτου·	au-char-d'or ;
ὃς μετὰ ὄμβρον χειμέριον	qui après la pluie d'-orage
αἰθύσσει εὐδίαν	fait-briller la sérénité
κατὰ τεὰν μάκαιραν ἑστίαν.	sur ton heureux foyer.
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
Σοφοὶ δέ τοι	Or les sages assurément
φέροντι κάλλιον	soutiennent mieux
καὶ τὰν δύναμιν	même la puissance
θεόςδοτον.	donnée-par-les-dieux.
Πολὺς δὲ ὄλβος	Or une grande félicité
ἀμφινέμεταί σε	habite-autour-de (environne) toi
ἐρχόμενον ἐν δίκᾳ·	marchant dans la justice;
τὸ μὲν ὅτι ἐσσὶ βασιλεὺς	d'un côté parce que tu es roi

ἐσσὶ μεγαλᾶν πολίων,
ἐπεὶ συγγενὴς
ὀφθαλμὸς
αἰδοιότατον γέρας,
τεᾷ τοῦτο μιγνύμενον φρενί [1] ·
μάκαρ δὲ καὶ νῦν [2], κλεεννᾶς ὅτι
εὖχος ἤδη παρὰ Πυθιάδος ἵπποις ἑλὼν δέδεξαι τόνδε
χῶμον ἀνέρων,

('Επῳδὸς α'.)

Ἀπολλώνιον ἄθυρμα. Τῷ σε μὴ λαθέτω
Κυράνᾳ γλυκὺν ἀμφὶ κᾶπον Ἀφροδίτας ἀειδόμενον
παντὶ μὲν θεὸν αἴτιον ὑπερτιθέμεν [3],
φιλεῖν δὲ Κάῤῥωτον [4] ἔξοχ' ἑταίρων ·
ὃς οὐ τὰν Ἐπιμαθέος ἄγων
ὀψινόου θυγατέρα Πρόφασιν [5] Βαττιδᾶν
ἀφῖκται δόμους θεμιςκρεόντων ·
ἀλλ' ἀρισθάρματον
ὕδατι Κασταλίας ξενωθεὶς [6] γέρας ἀμφέβαλε τεαῖσιν
χόμαις

auguste majesté, qui vient rehausser ta sagesse, est un éclat dû à ton sang; mais tu es heureux encore de la gloire que tes coursiers te rapportent de l'illustre Pytho, heureux de recevoir ce chœur de jeunes chanteurs,

(*Épode I.*)

délices d'Apollon. N'oublie pas, tandis que leurs voix te célèbrent dans les délicieux bosquets de Vénus, de reporter à ce dieu tous tes succès, et de chérir Carrothos entre tous tes compagnons; il a revu le palais des descendants de Battos amis de la justice, sans amener à sa suite l'Excuse, fille de l'imprudent Épiméthée; mais, reçu comme un hôte près des eaux de Castalie, il a ceint ta chevelure de la couronne que donne la victoire à la course des chars,

μεγαλᾶν πολίων,	de grandes villes,
ἐπεὶ	puisque
γέρας αἰδοιότατον,	*cette* dignité très-auguste,
τοῦτο μιγνύμενον	cette *dignité* mêlée
τεᾷ φρενί,	à ta sagesse,
ὀφθαλμὸς	*est* un œil (éclat)
συγγενής·	de-*ta*-famille;
μάκαρ δὲ	de l'autre côté *tu es* heureux,
καὶ νῦν,	aussi à présent,
ὅτι ἑλὼν ἤδη	parce qu'ayant tiré déjà
εὖχος	de la gloire
παρὰ κλεεννᾶς Πυθιάδος	de l'illustre Pythiade
ἵπποις	avec *tes* coursiers
δέδεξαι	tu as reçu (reçois)
τόνδε κῶμον ἀνέρων,	cette pompe (ce chœur) d'hommes,
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
ἄθυρμα Ἀπολλώνιον.	délices d'-Apollon.
Τῷ	C'est pourquoi
μὴ λαθέτω σε	qu'il n'échappe pas à toi
ἀειδόμενον Κυράνᾳ	étant chanté à Cyrène
ἀμφὶ γλυκὺν κᾶπον	autour du doux jardin
Ἀφροδίτας	de Vénus
ὑπερτιθέμεν μὲν	d'abord de mettre-à-la-tête de (attri-
παντὶ	toute chose [buer à)
θεὸν αἴτιον,	un dieu *pour* auteur,
φιλεῖν δὲ Κάῤῥωτον	puis d'aimer Carrhotos
ἔξοχα	avec distinction
ἑταίρων·	entre *tes* compagnons;
ὃς οὐκ ἀφῖκται	*lui* qui n'est pas arrivé
δόμους Βαττιδᾶν	dans la demeure des Battides
θεμισκρεόντων	qui-règnent-selon-la-justice
ἄγων τὰν Πρόφασιν	amenant l'Excuse
θυγατέρα Ἐπιμαθέος	fille d'Épiméthée
ὀψινόου·	à-la-sagesse-tardive;
ἀλλὰ ξενωθεὶς	mais reçu-comme-hôte
ὕδατι Κασταλίας	près de l'eau de Castalie (à Delphes)
ἀμφέβαλε	il a mis-autour
τεαῖσι κόμαις	de tes cheveux
γέρας	la récompense (couronne)
ἁρισθάρματον	des-chars-vainqueurs

(Στροφὴ β'.)

ἀκηράτοις ἀνίαις
ποδαρκέων δώδεκ' ἂν δρόμων τέμενος [1].
Κατέκλασε γὰρ ἐντέων [2] σθένος οὐδέν· ἀλλὰ κρέμαται,
ὁπόσα χεριαρᾶν
τεκτόνων δαίδαλ' ἄγων
Κρισαῖον λόφον
ἄμειψεν
ἐν κοιλόπεδον νάπος
θεοῦ· τό σφ' ἔχει κυπαρίσσινον
μέλαθρον ἀμφ' ἀνδριάντι σχεδόν,
Κρῆτες ὃν τοξοφόροι τέγεϊ Παρνασίῳ κάθεσσαν, τὸν
μονόδροπον φυτόν [3].

('Αντιστροφὴ β'.)

'Εκόντι τοίνυν πρέπει
νόῳ τὸν εὐεργέταν ὑπαντιάσαι.
'Αλεξιβιάδα, σὲ δ' ἠΰκομοι φλέγοντι Χάριτες.
Μακάριος, ὃς ἔχεις
καὶ πεδὰ μέγαν κάματον [4]
λόγων φερτάτων
μναμεῖα [5].

(*Strophe II.*)

et, sans rompre les rênes, d'un essor rapide, il a mesuré douze fois l'enceinte sacrée. Son char a résisté à cette rude épreuve ; ils sont tous attachés, ces chefs-d'œuvre des plus habiles ouvriers, avec lesquels, laissant derrière lui la colline de Crisa, il a gagné la profonde vallée du dieu ; ils sont attachés à un dôme de cyprès, à côté de cette statue que la nature a faite du tronc d'un seul arbre, et que les archers crétois ont placée dans le trésor du Parnasse.

(*Antistrophe II.*)

Accueille ton bienfaiteur comme il le mérite, avec l'empressement du cœur. Pour toi, fils d'Alexibios, les Grâces à la belle chevelure font resplendir ton nom. Heureux, après de pénibles travaux, tu trouves dans cet hymne un magnifique monument. Au milieu de

(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
ἀνίαις	au moyen de brides
ἀκηράτοις	intactes (non rompues)
ἂν τέμενος	dans l'enceinte-sacrée
δώδεκα δρόμων ποδαρκέων.	des douze courses aux-pieds-légers.
Κατέκλασε γὰρ	Car il n'a brisé
οὐδὲν σθένος	aucune force (nul objet solide)
ἐντέων ·	des harnais ;
ἀλλὰ κρέμαται,	mais ils sont suspendus,
ὁπόσα ἄγων,	tous ceux que amenant,
δαίδαλα	ouvrages-artistement-travaillés
τεκτόνων χεριαρᾶν,	d'artisans adroits-de-leurs-mains,
ἄμειψε λόφον Κρισαῖον	il a dépassé la colline de-Crisa
ἐν νάπος κοιλόπεδον	*allant* dans la vallée au-sol-creux
θεοῦ ·	du dieu ;
τὸ	c'est pourquoi
μέλαθρον κυπαρίσσινον	le dôme de-cyprès
ἔχει σφι	a (possède) eux
ἀμφὶ ἀνδριάντι	autour (à côté) de la statue
σχεδόν,	*et* près *d'elle*,
ὃν Κρῆτες	*statue* que les Crétois
τοξοφόροι	qui-portent-l'arc
κάθεσσαν τέγεϊ	ont placée dans le toit (édifice)
Παρνασίῳ,	du-Parnasse,
τὸν φυτὸν	cette *statue* poussée (née, naturelle)
μονόδροπον.	d'une-seule-tige (d'un seul tronc).
('Αντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
Πρέπει τοίνυν	Il convient donc
ὑπαντιάσαι	*toi* aller-au-devant-de (recevoir, ac-
τὸν εὐεργέταν	le bon-serviteur [cueillir)
νόῳ	avec un esprit (un cœur)
ἑκόντι.	le-voulant-bien (empressé).
'Αλεξιβιάδα,	Fils-d'Alexibios,
Χάριτες ἠΰκομοι	les Grâces à-la-belle-chevelure
φλέγοντι	rendent-brillant (illustrent)
σὲ δέ.	toi de ton côté.
Μακάριος, ὃς ἔχεις	Heureux, *toi* qui as
καὶ πεδὰ μέγαν κάματον	aussi après une grande peine
μναμεῖα	les monuments
λόγων φερτάτων.	de discours (vers) très-distingués.

Ἐν τεσσαράκοντα γὰρ
πετόντεσσιν ἁνιόχοις ὅλον
δίφρον κομίξαις ἀταρβεῖ φρενί,
ἦλθες ἤδη Λιβύας πεδίον ἐξ ἀγλαῶν ἀέθλων καὶ πατρωΐαν πόλιν.

(Ἐπῳδὸς β'.)

Πόνων δ' οὔ τις ἀπόκλαρός ἐστιν οὔτ' ἔσεται [1]·
ὁ Βάττου δ' ἕπεται παλαιὸς ὄλβος ἔμπαν τὰ καὶ τὰ νέμων,
πύργος ἄστεος ὄμμα τε φαεννότατον
ξένοισι [3]. Κεῖνόν γε καὶ βαρύκομποι
λέοντες περὶ δείματι φύγον [4],
γλῶσσαν ἐπεί σφιν ἀπένειχεν ὑπερποντίαν [5]·
ὁ δ' ἀρχαγέτας ἔδωκ' Ἀπόλλων
θῆρας αἰνῷ φόβῳ,
ὄφρα μὴ ταμίᾳ Κυράνας ἀτελὴς γένοιτο μαντεύμασιν [6].

(Στροφὴ γ'.)

Ὃ καὶ βαρειᾶν νόσων
ἀκέσματ' ἄνδρεσσι καὶ γυναιξὶ νέμει,

quarante conducteurs tombés de leurs chars, ton âme intrépide a sauvé le tien tout entier, et déjà tu es de retour des luttes glorieuses dans les plaines de la Libye et dans la ville de tes pères.

(*Épode II.*)

Nul ne peut être, nul ne sera exempt de peines; et pourtant l'antique bonheur de Battos suit toujours ses descendants et leur continue les succès; il est un rempart pour la ville, un phare éclatant pour les étrangers. Les lions rugissants, saisis d'épouvante, ont fui devant Battos, lorsqu'il apporta contre eux des paroles apprises au delà des mers; Apollon, chef de la colonie, livra ces monstres aux plus vives terreurs, afin que les oracles qu'il avait rendus au roi de Cyrène fussent accomplis.

(*Strophe III.*)

Apollon dispense aux hommes et aux femmes les remèdes de leurs

Ἐν γὰρ τεσσαράκοντα ἀνιόχοις	Car au milieu de quarante cochers
πετόντεσσι	qui sont tombés
κομίξαις	ayant conduit
δίφρον ὅλον	*ton* char tout-entier (sans le briser)
φρενὶ ἀταρϐεῖ,	avec un esprit exempt-de-crainte,
ἦλθες ἤδη	tu es venu déjà
ἐξ ἀέθλων ἀγλαῶν	au sortir de luttes brillantes
πεδίον Λιϐύας	dans la plaine (terre) de Libye
καὶ πόλιν πατρωΐαν.	et la ville paternelle.
(Ἐπῳδὸς β΄.)	(*Épode II.*)
Οὔ τις δὲ ἐστὶν οὔτε ἔσεται	Or personne n'est ni ne sera
ἀπόκλαρος πόνων·	exempt-d'un-lot de peines ;
ὁ δὲ παλαιὸς ὄλϐος	mais l'antique bonheur
Βάττου	de Battos
ἕπεται ἔμπαν	suit (continue, subsiste) cependant
νέμων	administrant (dispensant)
τὰ καὶ τά,	ces *succès* et ces *autres succès*,
πύργος ἄστεος	*ce bonheur* tour (rempart) de la ville
ὄμμα τε φαεννότατον	et œil (phare) très-brillant
ξένοισι.	pour les étrangers.
Καὶ λέοντες	Même les lions
βαρύκομποι	très-bruyants (rugissants)
φύγον κεῖνόν γε	ont fui celui-là (Battos) du moins
περὶ δείματι,	par épouvante,
ἐπεὶ ἀπένεικέ σφιν	quand il eut apporté à eux
γλῶσσαν	une langue (des paroles, des enchan-
ὑπερποντίαν·	d'au-delà-des-mers ; [tements)
ὁ δὲ Ἀπόλλων	et Apollon
ἀρχαγέτας	commandant (chef) *de la colonie*
ἔδωκε θῆρας	donna (livra) *ces* monstres
φόϐῳ αἰνῷ,	à une peur terrible,
ὄφρα μὴ γένοιτο	pour qu'il ne devînt pas
ἀτελὴς	sans-accomplissement
μαντεύμασι	dans *ses* prédictions
ταμίᾳ Κυράνας.	pour l'administrateur (roi) de Cyrène.
(Στροφὴ γ΄.)	(*Strophe III.*)
Ὃ καὶ νέμει	*Apollon* qui aussi dispense
ἄνδρεσσι καὶ γυναιξὶν	aux hommes et aux femmes
ἀκέσματα	des remèdes
νόσων βαρειᾶν,	de maladies pesantes (cruelles),

πόρεν τε κίθαριν, δίδωσί τε Μοῖσαν οἷς ἂν ἐθέλῃ,
ἀπόλεμον ἀγαγὼν
ἐς πραπίδας εὐνομίαν [1],
μυχόν τ' ἀμφέπει
μαντεῖον·
τῷ [2] καὶ Λακεδαίμονι
ἐν Ἄργει τε καὶ ζαθέᾳ Πύλῳ
ἔνασσεν ἀλκᾶντας Ἡρακλέος
ἐκγόνους Αἰγιμιοῦ τε [3]. Τὸ δ' ἐμὸν γαρύοντ' ἀπὸ
Σπάρτας ἐπήρατον κλέος,

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

ὅθεν γεγενναμένοι
ἵκοντο Θήρανδε, φῶτες Αἰγεΐδαι,
ἐμοὶ πατέρες, οὐ θεῶν ἄτερ [4]· ἀλλὰ μοῖρά τις ἄγεν
πολύθυτον ἔρανον,
ἔνθεν ἀναδεξάμενοι,
Ἄπολλον, τεᾷ
Καρνεῖα,
ἐν δαιτὶ σεβίζομεν
Κυράνας ἀγακτιμέναν πόλιν [5]·
ἔχοντι τὰν χαλκοχάρμαι ξένοι
Τρῶες Ἀντανορίδαι [6]. Σὺν Ἑλένᾳ γὰρ μόλον, καπνω-
θεῖσαν πάτραν ἐπεὶ ἴδον

cruelles maladies; il prête la cithare, il donne la Muse à qui il lui plaît, versant dans les cœurs l'équité ennemie de la guerre; c'est lui qui gouverne l'antre prophétique, et c'est de là qu'il a envoyé à Lacédémone, à Argos et dans la divine Pylos les enfants robustes d'Hercule et d'Égimios. De Sparte me vient, dit-on, une gloire qui m'est chère;

(*Antistrophe III.*)

à Sparte naquirent ceux des Égéides, mes pères, que la faveur des dieux conduisit à Théra; le destin y transporta aussi le festin aux nombreuses victimes; c'est de là que nous avons reçu, ô Apollon, tes fêtes Carnéennes, et dans le banquet sacré nous chantons la belle Cyrène, qu'habitent de belliqueux étrangers, les Troyens, fils d'Anténor. Ils y abordèrent à la suite d'Hélène, après avoir vu leur patrie réduite en cendres

πόρε τε κίθαριν,	et a accordé (accorde) la cithare,
δίδωσί τε Μοῖσαν	et donne la Muse
οἷς ἂν ἐθέλῃ,	*à ceux* à qui il veut *la donner*,
ἀγαγὼν ἐς πραπίδας	ayant amené dans les cœurs
εὐνομίαν	une équité
ἀπόλεμον,	ennemie-de-la-guerre,
ἀμφέπει τε	et soigne (gouverne)
μυχὸν μαντεῖον·	l'antre prophétique;
τῷ	dans lequel *disant ses oracles*
ἔνασσε	il a fait-habiter (établi)
καὶ Λακεδαίμονι	et à Lacédémone
ἐν Ἄργει τε	et à Argos
καὶ ζαθέᾳ Πύλῳ	et dans la très-divine Pylos
ἐκγόνους ἀλκᾶντας	les rejetons robustes
Ἡρακλέος Αἰγιμιοῦ τε.	d'Hercule et d'Égimios.
Γαρύοντι δὲ	Or on dit
τὸ ἐμὸν κλέος ἐπήρατον	ma gloire aimable
ἀπὸ Σπάρτας,	*venir* de Sparte,
(Ἀντιστροφὴ γ'.)	(*Antistrophe III.*)
ὅθεν γεγενναμένοι	d'où ayant été engendrés
φῶτες Αἰγεΐδαι,	les hommes Égéides,
ἐμοὶ πατέρες,	mes pères,
ἵκοντο Θήρανδε,	vinrent à Théra,
οὐκ ἄτερ θεῶν·	non sans *l'aide des* dieux;
ἀλλὰ μοῖρά τις	mais un certain destin
ἄγεν ἔρανον	a amené le festin-par-écot
πολύθυτον,	aux-nombreuses-victimes,
ἔνθεν ἀναδεξάμενοι,	d'où ayant reçu,
Ἄπολλον,	ô Apollon,
τεὰ Καρνεῖα,	tes *fêtes* Carnéennes,
σεβίζομεν	nous vénérons (célébrons)
ἐν δαιτὶ	dans un repas
πόλιν ἀγακτιμέναν	la ville bien-bâtie
Κυράνας·	de Cyrène;
τὰν ἔχοντι	laquelle ont (habitent)
ξένοι χαλκοχάρμαι	des étrangers qui-aiment-l'airain
Τρῶες Ἀντανορίδαι.	les Troyens fils-d'Anténor.
Μόλον γὰρ σὺν Ἑλένᾳ,	Car ils vinrent avec Hélène,
ἐπεὶ ἴδον πάτραν	après qu'ils eurent vu *leur* patrie
καπνωθεῖσαν	réduite-en-fumée (incendiée)

(Ἐπῳδὸς γ′.)

ἐν Ἄρει. Τὸ δ' ἐλάσιππον ἔθνος [1] ἐνδυκέως
δέκονται θυσίαισιν ἄνδρες οἰχνέοντές σφε δωροφόροι,
τοὺς Ἀριστοτέλης [2] ἄγαγε, ναυσὶ θοαῖς
ἁλὸς βαθεῖαν κέλευθον ἀνοίγων.
Κτίσεν δ' ἄλσεα μείζονα θεῶν,
εὐθύτομόν τε κατέθηκεν Ἀπολλωνίαις
ἀλεξιμβρότοις [3] πεδιάδα πομπαῖς
ἔμμεν ἱππόκροτον
σχυρωτὰν ὁδόν, ἔνθα πρυμνοῖς ἀγορᾶς ἔπι δίχα κεῖ-
ται θανών.

(Στροφὴ δ′.)

Μάκαρ μὲν ἀνδρῶν μέτα
ἔναιεν, ἥρως δ' ἔπειτα λαοσεβής.
Ἄτερθε δὲ πρὸ δωμάτων ἕτεροι λαχόντες ἀΐδαν
βασιλέες ἱεροὶ
ἐντί, μεγαλᾶν δ' ἀρετᾶν
δρόσῳ μαλθακᾷ
ῥανθεισᾶν
κώμων ὑπὸ χεύμασιν [4],
ἀκούοντί τοι χθονίᾳ φρενὶ [5]

(*Épode III.*)

au milieu des horreurs de la guerre. Ils viennent honorer de leurs sacrifices et de leurs offrandes pieuses la tombe de ce peuple ami des coursiers, les hommes qu'Aristotèle amena sur ses vaisseaux rapides, ouvrant les routes profondes des mers. Il consacra aux dieux des bois plus vastes, et construisit, pour les pompes d'Apollon si secourables aux mortels, une route directe et unie, qu'un roc solide faisait retentir sous le pas des coursiers; c'est là que lui-même, depuis sa mort, repose seul à l'extrémité de la place publique.

(*Strophe IV.*)

Heureux tant qu'il habita parmi les hommes, il est devenu pour le peuple un héros vénéré. Les autres rois, descendus chez les mânes, sont honorés chacun devant son palais; tandis que l'hymne qui s'épanche arrose comme une douce rosée leurs sublimes vertus, sans doute leur âme qui habite sous la terre apprend quelle est leur

('Επῳδὸς γ'.)
ἐν Ἄρει.
Οἰχνέοντες δέ σφε
δωροφόροι
δέκονται ἐνδυκέως
θυσίαισι
τὸ ἔθνος ἐλάσιππον,
ἄνδρες τοὺς Ἀριστοτέλης
ἄγαγεν,
ἀνοίγων ναυσὶ θοαῖς
κέλευθον βαθεῖαν ἁλός.
Κτίσε δὲ
ἄλσεα θεῶν
μείζονα,
κατέθηκέ τε
πομπαῖς Ἀπολλωνίαις
ἀλεξιμβρότοις
ὁδὸν εὐθύτομον
πεδιάδα
σκυρωτὰν
ἔμμεν ἱππόκροτον,
ἔνθα θανὼν
κεῖται δίχα
ἐπὶ πρυμνοῖς ἀγορᾶς.
(Στροφὴ δ'.)
Μάκαρ μὲν
ἔναιε μετὰ ἀνδρῶν,
ἔπειτα δὲ ἥρως
λαοσεβής.
Ἕτεροι δὲ βασιλέες
λαχόντες ἀΐδαν
ἐντὶ ἱεροὶ
ἄτερθε
πρὸ δωμάτων,
μεγαλᾶν δὲ ἀρετᾶν
ῥανθεισᾶν
μαλθακᾷ δρόσῳ
ὑπὸ χεύμασιν ὕμνων,
ἀκούοντί τοι
φρενὶ χθονίᾳ

(*Épode III.*)
dans Mars (la guerre).
Mais venant vers eux (vers leur tom-
apportant-des-présents [be)
ils accueillent (honorent) assidument
par des sacrifices
cette nation amie-des-coursiers,
les hommes qu'Aristotèle
a amenés,
ouvrant avec des vaisseaux rapides
la route profonde de la mer.
Et il fonda (établit)
les bois-sacrés des dieux
plus grands,
et il établit
pour les pompes d'-Apollon
secourables-aux-mortels
une route coupée-droit (droite)
en-plaine (unie)
pavée-en-pierres
pour être retentissant-du-bruit-des-
où étant mort [chevaux,
il est-gisant (enterré) séparément
à l'extrémité de la place.
(*Strophe IV.*)
Heureux à la vérité
il habitait avec les hommes,
et ensuite *il devint* un héros
honoré-des-peuples.
Mais les autres rois
ayant reçu l'enfer (étant morts)
sont sacrés (sont honorés)
séparément
devant *leurs* palais,
et *leurs* grandes vertus
étant arrosées
d'une douce rosée
par des libations d'hymnes,
ils entendent assurément
dans *leur* âme qui-est-sous-la-terre

σφὸν ὄλϐον υἱῷ [1] τε κοινὰν χάριν
ἔνδικόν τ' Ἀρκεσίλᾳ. Τὸν ἐν ἀοιδᾷ νέων πρέπει χρυ-
σάορα Φοῖϐον ἀπύειν [2],

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

ἔχοντα Πυθωνόθεν
τὸ καλλίνικον λυτήριον δαπανᾶν,
μέλος χαρίεν. Ἄνδρα κεῖνον ἐπαινέοντι συνετοί.
Λεγόμενον ἐρέω [3]·
κρέσσονα μὲν ἁλικίας
νόον φέρϐεται
γλῶσσάν τε·
θάρσος [4] τε τανύπτερος
ἐν ὄρνιξιν αἰετὸς ἔπλετο·
ἀγωνίας δ', ἕρκος οἷον, σθένος [5]·
ἔν τε Μοίσαισι ποτανὸς ἀπὸ ματρὸς φίλας [6], πέφανταί
θ' ἁρματηλάτας σοφός·

(Ἐπῳδὸς δ'.)

ὅσαι τ' εἰσὶν ἐπιχωρίων καλῶν ἔσοδοι [7],
τετόλμακε. Θεός τέ οἱ τονῦν τε πρόφρων τελεῖ δύνασιν,

félicité, et quelle gloire ils partagent avec Arcésilas, avec un fils qui s'en est rendu digne. Il est juste qu'Arcésilas, au milieu de ce chœur de jeunes chanteurs, célèbre Phébos à la lyre d'or,

(*Antistrophe IV.*)

car c'est de Pytho que vient vers lui le doux chant de victoire qui récompense ses efforts. Les sages le louent. Je répète leurs paroles : il nourrit des pensées et une éloquence au-dessus de son âge ; sa valeur est celle de l'aigle déployant son aile au milieu des oiseaux ; sa force est un rempart dans les combats ; encore aux bras de sa mère, il a brillé dans les travaux des Muses ; il se distingue par son adresse à conduire un char ;

(*Épode IV.*)

et toutes les gloires que promet sa patrie, il a tenté de les conquérir. Aujourd'hui un dieu bienveillant seconde sa puissance ;

σφὸν ὄλβον	leur félicité
χάριν τε	et la grâce (gloire)
κοινὰν υἱῷ	commune *à eux et* à *leur* fils
ἔνδικόν τε Ἀρκεσίλᾳ.	et légitime pour Arcésilas.
Τὸν πρέπει	Lequel (Arcésilas) il convient
ἐν ἀοιδᾷ	dans ce chant (chœur)
νέων	de jeunes *hommes*
ἀπύειν Φοῖβον	célébrer Phébos
χρυσάορα,	à-la-lyre-d'or,
(Ἀντιστροφὴ δ'.)	(*Antistrophe IV.*)
ἔχοντα	*lui* (Arcésilas) qui a (tire)
Πυθωνόθεν	de Pytho
τὸ λυτήριον καλλίνικον	le rachat à-la-belle-victoire
δαπανᾶν,	des dépenses (fatigues),
μέλος χαρίεν.	l'hymne agréable.
Συνετοὶ	Les *gens* sages
ἐπαινέοντι κεῖνον ἄνδρα.	louent cet homme.
Ἐρέω λεγόμενον·	Je dirai ce qui se dit :
φέρβεται μὲν νόον	il nourrit un esprit
γλῶσσάν τε	et une langue
κρέσσονα ἁλικίας·	supérieure à *son* âge ;
θάρσος τε	et par la valeur
ἔπλετο αἰετὸς	il est devenu un aigle
τανύπτερος	qui-déploie-ses-ailes
ἐν ὄρνιξι·	au milieu des oiseaux ;
σθένος δὲ ἀγωνίας	et *sa* force de (dans le) combat
οἷον ἕρκος·	*est telle* qu'une barrière (un rempart);
ἔν τε Μοίσαισι	et parmi les Muses
ποτανὸς	*il s'est montré* ailé
ἀπὸ φίλας ματρός,	dès sa mère (dès le premier âge),
πέφανταί τε	et il s'est montré
ἁρματηλάτας	conducteur-de-chars
σοφός·	sage (habile) ;
(Ἐπῳδὸς δ'.)	(*Épode IV.*)
ὅσαι τε ἔσοδοι εἰσὶν	et tous les accès qui sont
καλῶν ἐπιχωρίων,	des belles choses (gloires) du-pays,
τετόλμακε.	il a osé *les tenter.*
Θεός τε	Et un dieu
πρόφρων τε τονῦν	et propice à présent
τελεῖ οἱ δύνασιν,	mène-à-terme à lui *sa* puissance,

καὶ τολοιπὸν ὄπισθε, Κρονίδαι μάκαρες,
διδοῖτ' ἐπ' ἔργοισιν ἀμφί τε βουλαῖς
ἔχειν [1], μὴ φθινοπωρὶς ἀνέμων
χειμερία καταπνοὰ δαμαλίζοι χρόνον.
Διός τοι νόος μέγας κυβερνᾷ
δαίμον' ἀνδρῶν φίλων.
Εὔχομαί νιν Ὀλυμπίᾳ τοῦτο δόμεν γέρας ἔπι Βάτ-
του γένει [2].

bienheureux enfants de Saturne, donnez-lui de la conserver éternellement et dans ses actions et dans ses conseils; que le souffle des hivers, si fatal à la riche automne, ne vienne pas flétrir sa vie. La volonté suprême de Jupiter règle le destin des mortels qu'il chérit. Je le supplie de donner encore à la race de Battos l'honneur d'une couronne olympique.



καὶ τολοιπὸν ὄπισθε,	et pour l'avenir ensuite,
μάκαρες Κρονίδαι,	heureux fils-de-Saturne,
διδοῖτε ἔχειν	donnez-*lui* de *l'*avoir (la conserver)
ἐπὶ ἔργοισιν	dans *ses* actions
ἀμφί τε βουλαῖς,	et dans *ses* conseils,
μὴ καταπνοὰ χειμερία	de peur que le souffle d'-hiver
φθινοπωρὶς	qui-détruit-les-fruits
ἀνέμων	*le souffle* des vents
δαμαλίζοι	ne dompte (flétrisse)
χρόνον.	*son* temps (sa vie).
Μέγας τοι νόος	Assurément le grand esprit
Διὸς	de Jupiter
κυβερνᾷ δαίμονα	gouverne le destin
ἀνδρῶν φίλων.	des hommes chéris *de lui*.
Εὔχομαι	Je demande-avec-prières
νιν ἐπιδόμεν	lui (Jupiter) donner-en-outre
γένει Βάττου	à la race de Battos
τοῦτο γέρας	cet honneur (la victoire)
Ὀλυμπίᾳ.	à Olympie.

ΕΙΔΟΣ ϛ'.

ΞΕΝΟΚΡΑΤΕΙ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝῼ [1]

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφὴ α'.)

Ἀκούσατ'· ἦ γὰρ ἑλικώπιδος Ἀφροδίτας
ἄρουραν ἢ Χαρίτων
ἀναπολίζομεν, ὀμφαλὸν ἐριβρόμου
χθονὸς ἐς ναΐον προςοιχόμενοι [2]·
Πυθιόνικος ἔνθ' ὀλβίοισιν Ἐμμενίδαις [3]
ποταμίᾳ τ' Ἀκράγαντι [4] καὶ μὰν Ξενοκράτει
ἑτοῖμος ὕμνων
θησαυρὸς [5] ἐν πολυχρύσῳ
Ἀπολλωνίᾳ τετείχισται νάπᾳ·

(Στροφὴ β'.)

τὸν οὔτε χειμέριος ὄμβρος ἐπακτὸς ἐλθών,
ἐριβρόμου νεφέλας
στρατὸς ἀμείλιχος, οὔτ' ἄνεμος ἐς μυχοὺς
ἁλὸς ἄξοισι παμφόρῳ χεράδι

(Strophe I.)

Écoutez; nous sillonnons le champ des Grâces ou de Vénus aux mobiles prunelles, et nous marchons vers le centre sacré de la terre frémissante; là s'ouvre pour les fortunés Emménides, pour Agrigente reine d'un fleuve, et pour Xénocrate, le trésor des hymnes pythiques élevé dans l'opulente forêt d'Apollon;

(Strophe II.)

ni les pluies impétueuses de l'hiver, bataillons terribles de la nue mugissante, ni les vents déchaînés contre lui, n'entraîneront ce monument, au milieu de débris confus, dans les abîmes de la mer

ODE VI.

A XÉNOCRATE D'AGRIGENTE

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Ἀκούσατε·	Écoutez :
ἀναπολίζομεν γὰρ ἄρουραν	car nous retournons le champ
ἢ Ἀφροδίτας	ou d'Aphrodite
ἑλικώπιδος	aux-yeux-mobiles
ἢ Χαρίτων,	ou des Grâces,
προςοιχόμενοι	nous avançant
ἐς ὀμφαλὸν νάϊον	vers le nombril (centre) néen
χθονὸς	de la terre
ἐριβρόμου·	qui-frémit-fortement ;
ἔνθα θησαυρὸς ὕμνων	où un trésor d'hymnes
ἑτοῖμος	tout-prêt
Πυθιόνικος	consacré-aux-vainqueurs-des-jeux-[Pythiques
τετείχισται	a été construit (élevé)
ἐν νάπᾳ Ἀπολλωνίᾳ	dans la forêt d'-Apollon
πολυχρύσῳ	très-riche-en-or
ὀλβίοισιν Ἐμμενίδαις	pour les heureux Emménides
Ἀκράγαντί τε ποταμίᾳ	et Agrigente bâtie-sur-un-fleuve
καὶ μὰν Ξενοκράτει·	et assurément pour Xénocrate ;
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
τὸν	*trésor* que
οὔτε ὄμβρος χειμέριος	ni la pluie d'-hiver
ἐλθὼν ἐπακτός,	étant venue impétueuse,
στρατὸς ἀμείλιχος	armée non-douce
νεφέλας ἐριβρόμου,	de la nue qui-mugit-fortement,
οὔτε ἄνεμος	ni le vent
ἄξοισι	n'emmèneront (n'entraîneront)
τυπτόμενον	battu *par eux*
ἐς μυχοὺς ἁλὸς	dans les profondeurs de la mer
χεράδι	avec un mélange-grossier *de débris*

τυπτόμενον. Φάει δὲ πρόσωπον ἐν καθαρῷ
πατρὶ τεῷ, Θρασύβουλε, κοινάν τε γενεᾷ
λόγοισι θνατῶν
εὔδοξον ἅρματι νίκαν
Κρισαίαισιν ἐν πτυχαῖς ἀπαγγελεῖ [1].

(Στροφὴ γ'.)

Σύ τοι σχέθων νιν ἐπιδέξια χειρός, ὀρθὰν
ἄγεις ἐφημοσύναν [2],
τά [3] ποτ' ἐν οὔρεσι φαντὶ μεγαλοσθενεῖ
Φιλύρας υἱὸν ὀρφανιζομένῳ [4]
Πηλεΐδᾳ παραινεῖν· μάλιστα μὲν Κρονίδαν,
βαρυόπαν στεροπᾶν κεραυνῶν τε πρύτανιν,
θεῶν σέβεσθαι [5]·
ταύτας δὲ μή ποτε τιμᾶς [6]
ἀμείρειν γονέων βίον πεπρωμένον.

(Στροφὴ δ'.)

Ἔγεντο καὶ πρότερον Ἀντίλοχος βιατὰς
νόημα τοῦτο φέρων,
ὃς ὑπερέφθιτο πατρός, ἐναρίμβροτον

Tout radieux d'une pure lumière, il rappellera aux discours des mortels une victoire glorieuse pour ton père et pour ta famille, ô Thrasybule, cette victoire remportée à la course des chars dans les vallons de Crisa.

(*Strophe III.*)

Oui, la main enlacée à la main de ton père, et marchant à sa droite, tu maintiens le précepte que le fils de Philyre donna, dit-on, jadis sur la montagne au robuste fils de Pélée, qu'il élevait loin de sa mère : « Honore plus que tous les dieux le fils de Cronos, ce redoutable maître de la foudre et des éclairs; mais honore également les jours que le destin accorde à tes parents. »

(*Strophe IV.*)

Tels furent autrefois les sentiments du valeureux Antiloque, qui mourut pour son père, et attendit d'un pied sûr le chef des Éthio-

παμφόρῳ.	de-toute-sorte.
Πρόσωπον δὲ	Mais *son* visage (fronton)
ἐν φάει καθαρῷ	*placé* dans une lumière pure
ἀπαγγελεῖ	dénoncera (livrera)
λόγοισι θνατῶν	aux discours des mortels
νίκαν εὔδοξον	la victoire très-glorieuse
ἅρματι	à la course-des-chars
κοινὰν τεῷ πατρί,	commune à ton père,
Θρασύβουλε,	ô Thrasybule,
γενεᾷ τε,	et à *ta* famille,
ἐν πτυχαῖς	*victoire remportée* dans les vallons
Κρισαίαισι.	de-Crisa.
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
Σύ τοι	Toi assurément
σχεθών νιν χειρὸς	tenant lui (ton père) par la main
ἐπιδέξια,	à droite,
ἄγεις ὀρθὰν	tu mènes droit (accomplis)
ἐφημοσύναν,	*ce* précepte,
τὰ φαντὶ	les choses que l'on dit
υἱὸν Φιλύρας	le fils de Philyre
παραινεῖν ποτε	recommander autrefois
ἐν οὔρεσι	sur les montagnes
Πηλεΐδᾳ	au fils-de-Pélée
μεγαλοσθενεῖ	aux-vastes-forces
ὀρφανιζομένῳ·	séparé-de-ses-parents :
σέβεσθαι μὲν	d'un côté d'honorer
μάλιστα θεῶν	le plus d'entre les dieux
Κρονίδαν,	le fils-de-Saturne,
πρύτανιν βαρυόπαν	maître à-la-voix-terrible
στεροπᾶν κεραυνῶν τε·	des éclairs et des foudres ;
μή ποτε δὲ ἀμείρειν	d'un autre côté de ne priver jamais
ταύτας τιμᾶς	de cet honneur
βίον γονέων	la vie de *ses* parents
πεπρωμένον.	concédée-par-le-destin.
(Στροφὴ δ'.)	(*Strophe IV.*)
Καὶ πρότερον	Précédemment aussi
βιατὰς Ἀντίλοχος	le courageux Antiloque
ἔγεντο	fut
φέρων τοῦτο νόημα,	portant (ayant) ce sentiment,
ὃς ὑπερέφθιτο πατρός,	*lui* qui mourut-pour *son* père,

ἀναμείναις στράταρχον Αἰθιόπων
Μέμνονα [1]. Νεστόρειον γὰρ ἵππος ἅρμ' ἐπέδα
Πάριος ἐκ βελέων δαϊχθείς· ὁ δ' [2] ἔφεπεν
κραταιὸν ἔγχος·
Μεσσανίου δὲ γέροντος
δονηθεῖσα φρὴν βόασε παῖδα ὅν·

(Στροφὴ ε'.)

χαμαιπετὲς δ' ἄρ' ἔπος οὐκ ἀπέριψεν· αὐτοῦ
μένων δ' ὁ θεῖος ἀνὴρ
πρίατο μὲν θανάτοιο κομιδὰν πατρός,
ἐδόκησέν τε τῶν πάλαι γενεᾷ
ὁπλοτέροισιν, ἔργον πελώριον τελέσαις,
ὕπατος ἀμφὶ τοκεῦσιν ἔμμεν πρὸς ἀρετάν.
Τὰ μὲν παρίκει [3]·
τῶν νῦν δὲ καὶ Θρασύβουλος
πατρῴαν μάλιστα πρὸς στάθμαν ἔβα,

piens, l'homicide Memnon. Blessé par les traits de Pâris, un des chevaux de Nestor avait arrêté son char; déjà Memnon brandissait une puissante javeline; éperdu, le vieillard messénien appela son fils,

(*Strophe V.*)

et sa parole ne fut pas vaine : le divin guerrier, s'arrêtant aussitôt, paya de sa vie le retour de son père, et, par cet admirable dévouement, mérita parmi les jeunes héros des générations antiques le nom du plus pieux des fils. Ces temps sont loin de nous; mais aujourd'hui encore Thrasybule se montre le plus fidèle aux préceptes d'un père,

ἀναμείναις	ayant attendu-de-pied-ferme
στράταρχον	le chef-d'armée
Αἰθιόπων	des Éthiopiens
ἐναρίμβροτον Μέμνονα.	l'homicide Memnon.
Ἵππος γὰρ	Car un cheval
δαϊχθεὶς	blessé
ἐκ βελέων Πάριος	des traits de Pâris
ἐπέδα	entravait (arrêtait)
ἅρμα Νεστόρειον ·	le char de-Nestor ;
ὁ δὲ	et celui-ci (Memnon)
ἔφεπεν	poussait-en-avant
ἔγχος κραταιόν ·	une javeline puissante ;
φρὴν δὲ δονηθεῖσα	et l'esprit agité (éperdu)
γέροντος Μεσσανίου	du vieillard messénien
βόασεν ὃν παῖδα ·	cria (appela) son fils ;
(Στροφὴ ε'.)	(*Strophe V.*)
οὐκ ἀπέριψε δὲ ἄρα	et il n'émit pas certes
ἔπος	une parole
χαμαιπετές ·	tombée-à-terre (perdue) ;
ὁ δὲ ἀνὴρ θεῖος	mais le héros divin
μένων αὐτοῦ	demeurant là (sans reculer)
πρίατο μὲν θανάτοιο	acheta au prix de *sa* mort
κομιδὰν	l'arrivée (le retour, le salut)
πατρός,	de *son* père,
ἐδόκησέ τε	et parut
ὁπλοτέροισι	à ceux plus-capables-de-porter-les-[armes
γενεᾷ	par la naissance (l'âge)
τῶν πάλαι,	d'entre les *hommes* d'autrefois,
τελέσαις ἔργον	ayant accompli une action
πελώριον,	prodigieuse (admirable),
ἔμμεν ὕπατος	être le plus haut (le plus grand)
πρὸς ἀρετὰν	quant à la vertu
ἀμφὶ τοκεῦσι.	au sujet des parents.
Τὰ μὲν	Ces *temps* à la vérité
παρίκει ·	passent (sont passés) ;
τῶν δὲ νῦν	mais de ceux d'à présent
καὶ Θρασύβουλος	Thrasybule aussi
ἔβα μάλιστα	a marché (marche) le mieux
πρὸς στάθμαν πατρῴαν,	selon la règle paternelle,

(Στροφὴ ϛ'.)

πάτρῳ τ' ἐπερχόμενος ἀγλαΐαν ἔδειξεν [1].
Νόῳ δὲ πλοῦτον ἄγει [2],
ἄδικον οὔθ' ὑπέροπλον ἥβαν δρέπων,
σοφίαν δ' ἐν μυχοῖσι Πιερίδων·
τίν τ', Ἐλέλιχθον, ὀργαῖς ἐς ἱππίαν ἔςοδον [3]
μάλα ἀδόντι νόῳ, Ποσειδᾶν, προςέχεται.
Γλυκεῖα δὲ φρὴν
καὶ συμπόταισιν ὁμιλεῖν [4]
μελισσᾶν ἀμείβεται τρητὸν πόνον.

(Strophe VI.)

et, marchant sur les traces d'un oncle, brille par sa vertu; il sait user noblement de la richesse, écarte de son jeune cœur l'injustice et l'insolence, et va puiser la sagesse dans les retraites des Piérides; il t'honore aussi, ô Neptune, dieu qui ébranles la terre, car son âme est animée d'un vif amour pour les exercices équestres. Il nous charme dans les banquets, son cœur est plus doux que le miel des laborieuses abeilles.



(Στροφὴ ς'.)	(*Strophe VI.*)
ἐπερχόμενός τε	et allant-sur-les-traces
πάτρῳ	de *son* oncle
ἔδειξεν	a montré (fait voir)
ἀγλαΐαν.	de l'éclat (de la vertu).
Ἄγει δὲ πλοῦτον	Et il mène (gouverne) *sa* richesse
νόῳ,	avec intelligence,
δρέπων ἥβαν	ne cueillant une *fleur de* jeunesse
ἄδικον	*ni* injuste
οὔτε ὑπέροπλον,	ni insolente,
σοφίαν δὲ	mais *cueillant* la sagesse
ἐν μυχοῖσι Πιερίδων·	dans les retraites des Piérides;
προσέχεταί τέ τιν,	et il s'attache à toi,
Ποσειδᾶν	*ô* Neptune
ἐλέλιχθον,	qui-ébranles-la-terre,
ὀργαῖς	par *ses* instincts (son caractère)
ἐς ἔσοδον	*qui le porte* à l'abord
ἱππίαν	des-exercices-équestres
νόῳ ἁδόντι μάλα.	d'un esprit qui s'*y* plaît fort.
Φρὴν δὲ γλυκεῖα	Et *son* cœur doux
καὶ ὁμιλεῖν	aussi pour tenir-société
συμπόταισιν	à ceux-qui-boivent-ensemble
ἀμείβεται	dépasse *en douceur*
πόνον	le travail
τρητὸν	fait-à-trous (les rayons de miel)
μελισσᾶν.	des abeilles.

ΕΙΔΟΣ Ζ'.

ΜΕΓΑΚΛΕΙ ΑΘΗΝΑΙῼ

ΤΕΘΡΙΠΠῼ.

(Στροφή.)

Κάλλιστον αἱ μεγαλοπόλιες Ἀθᾶναι
προοίμιον Ἀλκμανιδᾶν εὐρυσθενεῖ γενεᾷ [1]
κρηπῖδ' ἀοιδᾶν
ἵπποισι [2] βαλέσθαι.
Ἐπεὶ τίνα πάτραν, τίνα δ' οἶκον
ναίοντ' ὀνυμάξομαι
ἐπιφανέστερον
Ἑλλάδι πυθέσθαι [3];

(Ἀντιστροφή.)

Πάσαισι γὰρ πολίεσι λόγος ὁμιλεῖ
Ἐρεχθέος ἀστῶν, Ἄπολλον, οἳ τεόν γε δόμον
Πυθῶνι δίᾳ
θαητὸν ἔτευξαν [4].
Ἄγοντι δέ με πέντε μὲν Ἰσθμοῖ
νῖκαι, μία δ' ἐκπρεπὴς
Διὸς Ὀλυμπιάς,
δύο δ' ἀπὸ Κίρρας,

(*Strophe.*)

La grande Athènes est le plus beau prélude de l'hymne qui va célébrer les coursiers des puissants Alcméonides. Quelle patrie, quelle maison plus illustre dans la Grèce pourrais-je nommer?

(*Antistrophe.*)

Toutes les cités redisent les louanges des citoyens d'Érechthée; ce sont eux, ô Apollon, qui, dans la divine Pytho, ont relevé ta magnifique demeure. Mon cœur s'anime à la pensée de ces cinq victoires isthmiques, de ce triomphe éclatant aux fêtes olympiques de Jupiter, des deux couronnes obtenues à Cirrha;

ODE VII.

A MÉGACLÈS D'ATHÈNES

VAINQUEUR AU QUADRIGE.

(Στροφή.)	(*Strophe.*)
Αἱ Ἀθᾶναι	Athènes
μεγαλοπόλιες	la-grande-ville
κάλλιστον προοίμιον	*est* le plus beau prélude
βαλέσθαι κρηπῖδα	pour jeter le fondement
ἀοιδᾶν	de chants
ἵπποις	pour les chevaux (la victoire équestre)
γενεᾷ εὐρυσθενεῖ	pour la race aux-vastes-forces
Ἀλκμανιδᾶν.	des Alcméonides.
Ἐπεὶ τίνα πάτραν,	Car quelle patrie,
τίνα οἶκον	quelle maison
ὀνυμάξομαι ναίοντα	nommerai-je *quelqu'un* habitant
ἐπιφανέστερον Ἑλλάδι	plus illustre dans la Grèce
πυθέσθαι;	à entendre-dire (par la renommée)?
(Ἀντιστροφή.)	(*Antistrophe.*)
Πάσαισι γὰρ πολίεσι	Car dans toutes les villes
ὁμιλεῖ	converse (est répandu, se répète)
λόγος	le discours (l'éloge)
ἀστῶν Ἐρεχθέος,	des citoyens d'Érechthée,
οἳ δίᾳ Πυθῶνι	qui dans la divine Pytho
ἔτευξαν	ont fabriqué (construit)
τεόν γε δόμον θαητόν,	du moins ta demeure admirable,
Ἄπολλον.	ô Apollon.
Ἄγοντι δέ με	Or elles entraînent moi
πέντε μὲν νῖκαι Ἰσθμοῖ,	d'un côté cinq victoires à l'Isthme,
μία δὲ Ὀλυμπιὰς	et une victoire-aux-jeux-Olympiques
ἐκπρεπὴς	éminente
Διός,	de Jupiter,
δύο δὲ	et deux encore
ἀπὸ Κίῤῥας,	*rapportées* de Cirrha,

('Επῳδός.)

ὦ Μεγάκλεες, ὕμαί τε καὶ προγόνων.
Νέᾳ δ' εὐπραγίᾳ χαίρω τι· τὸ δ' ἄχνυμαι,
φθόνον ἀμειβόμενον τὰ καλὰ ἔργα.
Φαντί γε μὰν οὕτω κεν ἀνδρὶ παρμονίμαν
θάλλοισαν εὐδαιμονίαν
τὰ καὶ τὰ φέρεσθαι [1].

(*Épode.*)

toutes sont à vous, Mégaclès, et à vos aïeux. Votre nouveau triomphe me comble de joie; mais je m'afflige de voir que l'envie est la récompense des belles actions. Telle est, dit-on, la destinée : le bonheur dont l'éclat est durable apporte à la fois à l'homme la joie et la douleur.

('Επῳδός.)

ὦ Μεγάκλεες,
ὑμαί τε
καὶ προγόνων.
Χαίρω δέ τι
νέᾳ εὐπραγίᾳ·
τὸ δὲ ἄχνυμαι,
φθόνον
ἀμειβόμενον τὰ καλὰ ἔργα.
Φαντί γε μὰν
οὕτω κεν εὐδαιμονίαν
θάλλοισαν παρμονίμαν
φέρεσθαι ἀνδρὶ
τὰ
καὶ τά.

(*Épode.*)

ô Mégaclès,
victoires et de-vous
et de *vos* aïeux.
Et je me réjouis en quelque chose
de *votre* nouveau succès;
mais en ceci je m'afflige,
de voir l'envie
rémunérant les belles actions.
On dit en vérité
ainsi *même* le bonheur
florissant stable
apporter à l'homme
ces choses
et celles-là (la joie et la douleur).

ΕΙΔΟΣ Η'.

ΑΡΙΣΤΟΜΕΝΕΙ ΑΙΓΙΝΗΤῌ

ΠΑΛΑΙΣΤῌ.

(Στροφὴ α'.)

Φιλόφρον Ἁσυχία, Δίκας
ὦ μεγιστόπολι θύγατερ,
βουλᾶν τε καὶ πολέμων
ἔχοισα κλαῗδας ὑπερτάτας,
Πυθιόνικον τιμὰν Ἀριστομένει δέκευ [1].
Τὺ γὰρ τὸ μαλθακὸν ἔρξαι τε καὶ παθεῖν ὁμῶς
ἐπίστασαι καιρῷ σὺν ἀτρεκεῖ [2]·

(Ἀντιστροφὴ α'.)

τὺ δ', ὁπόταν τις ἀμείλιχον
καρδίᾳ κότον ἐνελάσῃ,
τραχεῖα δυσμενέων
ὑπαντιάξαισα κράτει τιθεῖς
ὕβριν ἐν ἄντλῳ [3]. Τὰν οὐδὲ Πορφυρίων μάθεν

(Strophe I.)

Aimable Hésychie, fille de la Justice, toi qui fais grandir les cités et qui tiens en tes mains puissantes les clefs de la guerre et des conseils, daigne agréer ces honneurs rendus à Aristomène pour sa victoire aux jeux de Pytho. Tu sais toujours à propos donner et recevoir la joie ;

(Antistrophe I.)

mais lorsqu'un mortel remplit son cœur d'un amer courroux, tu t'élances terrible au-devant des coups des ennemis, et tu plonges l'injure au fond de l'abîme. L'insensé Porphyrion n'a pas senti qu'il

ODE VIII.

A ARISTOMÈNE D'ÉGINE

VAINQUEUR A LA LUTTE.

(Στροφὴ α'.)	*(Strophe I.)*
Φιλόφρον Ἀσυχία,	Bienveillante Tranquillité,
ὦ θύγατερ Δίκας	ô fille de la Justice
μεγιστόπολι,	*toi* qui-rends-très-grandes-les-villes,
ἔχοισα	*toi* qui-possèdes
κλαῖδας ὑπερτάτας	les clés suprêmes
βουλᾶν τε καὶ πολέμων,	et des conseils et des guerres,
δέκευ	agrée
τιμὰν Πυθιόνικον	*cet* honneur de-la-victoire-Pythique
Ἀριστομένει.	*rendu* à Aristomène.
Τὺ γὰρ ἐπίστασαι	Car tu sais
ἔρξαι τε	et faire (donner)
καὶ παθεῖν ὁμῶς	et éprouver pareillement
τὸ μαλθακὸν	ce *qui est* doux (les bienfaits)
σὺν καιρῷ	avec (dans) une occasion
ἀτρεκεῖ·	exacte (précise, convenable);
(Ἀντιστροφὴ α'.)	*(Antistrophe I.)*
τὺ δέ,	et toi,
ὁπόταν τις	lorsque quelqu'un
ἐνελάσῃ καρδίᾳ	a fait-entrer dans *son* cœur
κότον ἀμείλιχον,	un courroux non-doux (intraitable),
τραχεῖα	rude (terrible) [opposée à)
ὑπαντιάξαισα	étant venue-à-la-rencontre de (t'étant
κράτει δυσμενέων	la force (violence) des ennemis
τιθεῖς ὕβριν	tu places (enfonces) l'injure
ἐν ἄντλῳ	dans la profondeur-de-la-mer.
Τὰν	Laquelle (la Tranquillité)
οὐδὲ Πορφυρίων μάθεν	Porphyrion n'a pas appris (compris)
ἐξερεθίζων	piquant (qu'il la provoquait)

παρ' αἶσαν ἐξερεθίζων [1]. Κέρδος δὲ φίλτατον,
ἑκόντος εἴ τις ἐκ δόμων φέροι [2].

(Ἐπῳδὸς α'.)

Βία δὲ καὶ μεγάλαυχον ἔσφαλεν ἐν χρόνῳ.
Τυφὼς Κίλιξ ἑκατόγκρανος οὔ μιν ἄλυξεν [3],
οὐδὲ μὰν βασιλεὺς Γιγάντων [4]· δμᾶθεν δὲ κεραυνῷ
τόξοισί τ' Ἀπόλλωνος· ὃς εὐμενεῖ νόῳ
Ξενάρκειον ἔδεκτο Κίρραθεν ἐστεφανωμένον
υἱὸν ποίᾳ Παρνασίδι Δωριεῖ τε κώμῳ.

(Στροφὴ β'.)

Ἔπεσε δ' οὐ Χαρίτων ἑκὰς [5]
ἁ δικαιόπολις ἀρεταῖς
κλειναῖσιν Αἰακιδᾶν
θίγοισα νᾶσος· τελέαν δ' ἔχει
δόξαν ἀπ' ἀρχᾶς. Πολλοῖσι [6] μὲν γὰρ ἀείδεται

te provoquait pour son malheur. Le bien le plus cher est celui que l'on emporte de la demeure du maître et de son aveu.

(*Épode I.*)

Avec le temps la violence renverse le superbe même qui l'emploie. Typhon de Cilicie, monstre aux cent têtes, n'a pu échapper au prix de son audace, non plus que le roi des Géants : tous deux furent domptés par la foudre et par les traits d'Apollon; d'Apollon qui a reçu avec bonté le fils de Xénarque rapportant de Cirrha une double couronne, le feuillage vert du Parnasse et un hymne dorien.

(*Strophe II.*)

Elle n'est point méprisée des Grâces, cette île amie de la justice, qui a vu fleurir les vertus des illustres Éacides; dès son berceau sa gloire est accomplie. Partout on célèbre cette mère féconde en

παρὰ αἶσαν.	contre *son* bonheur.
Κέρδος δὲ φίλτατον,	Or *c'est* un gain très-cher,
εἴ τις	si quelqu'un
φέροι	vient-à-emporter *quelque chose*
ἐκ δόμων	de la demeure *d'un autre*
ἑκόντος.	qui-*le*-veut-bien.
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
Βία δὲ	Mais la force
ἔσφαλεν	a fait-butter (abat, renverse)
ἐν χρόνῳ	dans (avec) le temps
καὶ μεγάλαυχον.	même le superbe.
Τυφὼς Κίλιξ	Typhon le Cilicien
ἑκατόγκρανος	aux-cent-têtes
οὐκ ἄλυξέ μιν,	n'a pas évité elle (ses effets),
οὐδὲ μὰν	ni en vérité non plus
βασιλεὺς Γιγάντων·	le roi des Géants;
δμᾶθεν δὲ	mais ils furent domptés
κεραυνῷ	par la foudre
τόξοισί τε	et par les arcs (flèches)
Ἀπόλλωνος·	d'Apollon;
ὃς ἔδεκτο	*d'Apollon* qui a reçu
νόῳ εὐμενεῖ	avec un esprit bienveillant
υἱὸν Ξενάρκειον	le fils de-Xénarque
Κίρραθεν	*revenant* de Cirrha
ἐστεφανωμένον	couronné
ποίᾳ Παρνασίδι	de la verdure du-Parnasse
κώμῳ τε Δωριεῖ.	et d'un chant dorien.
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
Ἁ δὲ νᾶσος	Mais l'île
δικαιόπολις	à-la-cité-juste
θίγοισα	ayant touché (obtenu)
ἀρεταῖς κλειναῖσιν	les vertus fameuses
Αἰακιδᾶν	des Éacides
οὐκ ἔπεσεν	n'est pas tombée (reléguée)
ἑκὰς Χαρίτων·	loin des Grâces;
ἔχει δὲ ἀπὸ ἀρχᾶς	mais elle a dès l'origine
δόξαν τελέαν.	une gloire accomplie.
Ἀείδεται μὲν γὰρ	Car elle est chantée
πολλοῖσι	par beaucoup d'*hommes*
θρέψαισα	ayant (pour avoir) nourri

νικαφόροις ἐν ἀέθλοις θρέψαισα καὶ θοαῖς
ὑπερτάτους ἥρωας ἐν μάχαις·

('Αντιστροφὴ β'.)

τὰ δὲ καὶ ἀνδράσιν ἐμπρέπει.
Εἰμὶ δ' ἄσχολος ἀναθέμεν
πᾶσαν μακραγορίαν
λύρᾳ τε καὶ φθέγματι μαλθακῷ,
μὴ κόρος ἐλθὼν κνίσῃ [1]. Τὸ δ' ἐν ποσί μοι τράχον
ἴτω τεὸν χρέος, ὦ παῖ, νεώτατον καλῶν,
ἐμᾷ ποτανὸν ἀμφὶ μαχανᾷ [2].

('Επῳδὸς β'.)

Παλαισμάτεσσι γὰρ οἰχνέων ματραδελφεοὺς
'Ολυμπίᾳ τε Θεόγνητον οὐ κατελέγχεις [3],
οὐδὲ Κλειτομάχοιο νίκαν 'Ισθμοῖ θρασύγυιον·
αὔξων δὲ πάτραν Μιδυλιδᾶν λόγον φέρεις [4],
τὸν ὅνπερ ποτ' 'Οϊκλέος παῖς [5] ἐν ἑπταπύλοις ἰδὼν
υἱοὺς Θήβαις αἰνίξατο παρμένοντας αἰχμᾷ [6],

héros victorieux dans les luttes et irrésistibles dans les combats;

(*Antistrophe II.*)

elle n'est pas moins fière de ses citoyens. Mais je ne saurais confier de nombreuses paroles à la lyre et au chant mélodieux; je ne veux pas, par de trop longs discours, fatiguer ceux qui m'écoutent. Ce qui me presse, c'est que les louanges qui te sont dues, noble jeune homme, c'est que le dernier de tes exploits vole et se répande sur les ailes de mon génie.

(*Épode II.*)

Suivant dans les luttes les traces de tes oncles maternels, tu ne déshonores point Théognète proclamé à Olympie, ni la victoire que la vigueur de son corps assura dans l'Isthme à Clitomaque; tu rehausses encore la gloire des Midylides, tes pères, et tu mérites les éloges que prononça jadis le fils d'OEclée, dans son langage mystérieux, à la vue des fils debout devant Thèbes aux sept portes et attendant de pied ferme le combat,

ἥρωας ὑπερτάτους
ἐν ἀέθλοις νικαφόροις
καὶ ἐν μάχαις
θοαῖς·

(Ἀντιστροφὴ β'.)

τὰ δὲ καὶ
ἐμπρέπει ἀνδράσιν.
Εἰμὶ δὲ ἄσχολος
ἀναθέμεν λύρᾳ τε
καὶ φθέγματι μαλθακῷ
πᾶσαν μακραγορίαν,
μὴ κόρος ἐλθὼν
κνίσῃ.
Τὸ δὲ ἐν ποσὶ
μοί,
τεὸν χρέος
ἴτω τράχον,
ὦ παῖ,
νεώτατον καλῶν,
ποτανὸν ἀμφὶ ἐμᾷ μαχανᾷ.

(Ἐπῳδὸς β'.)

Παλαισμάτεσσι γὰρ
ἰχνέων
ματραδελφεοὺς
οὐ κατελέγχεις τε Θεόγνητον
Ὀλυμπίᾳ,
οὐδὲ νίκαν
θρασύγυιον
Κλειτομάχοιο
Ἰσθμοῖ·
αὔξων δὲ
πάτραν Μιδυλιδᾶν
φέρεις λόγον,
τὸν ὅνπερ ποτὲ
παῖς Οἰκλέος
αἰνίξατο
ἰδὼν υἱοὺς
ἐν Θήβαις ἑπταπύλοις
παρμένοντας
αἰχμᾷ,

des héros très-éminents
dans les luttes victorieuses
et dans les combats
rapides (impétueux);

(*Antistrophe II.*)

et d'un autre côté encore
elle brille par *ses* hommes (citoyens).
Mais je suis sans-loisir
pour attribuer (confier) et à la lyre
et à la parole douce (au doux chant)
toute longueur-de-discours,
de peur que le dégoût étant venu
ne pique *l'âme de ceux qui m'écou-*
Mais ce *qui est* devant les pieds [*tent.*
à moi (ce qui me presse),
que ta dette (la louange qui t'est due)
aille courant (s'élance vite),
ô jeune-homme,
la plus récente de *tes* belles *actions*,
devenue ailée grâce à mon art.

(*Épode II.*)

Car dans les luttes
suivant-les-traces
des frères-de-ta-mère
et tu ne déshonores pas Théognète
proclamé à Olympie,
et *tu* ne *déshonores* pas la victoire
due-à-des-membres-vigoureux
de Clitomaque
victoire remportée à l'Isthme;
mais faisant-croître (rehaussant)
la tribu des Midylides
tu remportes la parole,
cette *parole* que jadis
le fils d'OEclée
dit-mystérieusement
ayant vu les fils
à Thèbes aux-sept-portes
demeurant-auprès-de (attendant de
la lance (le combat), [pied ferme)

(Στροφὴ γ'.)

ὁπότ' ἀπ' Ἄργεος ἤλυθον
δευτέραν ὁδὸν Ἐπίγονοι.
Ὧδ' εἶπε μαρναμένων [1]·
« Φυᾷ τὸ γενναῖον ἐπιπρέπει
ἐκ πατέρων παισὶν λῆμα. Θαέομαι σαφὲς
δράκοντα ποικίλον αἰθᾶς Ἀλκμᾶν' [2] ἐπ' ἀσπίδος
νωμῶντα πρῶτον ἐν Κάδμου πύλαις.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Ὁ δὲ καμὼν προτέρᾳ πάθᾳ
νῦν ἀρείονος ἐνέχεται
ὄρνιχος ἀγγελίᾳ
Ἄδραστος ἥρως [3]· τὸ δὲ οἴκοθεν
ἀντία πράξει [4]. Μόνος γὰρ ἐκ Δαναῶν στρατοῦ
θανόντος ὀστέα λέξαις υἱοῦ, τύχᾳ θεῶν
ἀφίξεται λαῷ σὺν ἀβλαβεῖ

(Ἐπῳδὸς γ'.)

Ἄβαντος [5] εὐρυχόρους ἀγυιάς. » Τοιαῦτα μὲν

(*Strophe III.*)

quand les Épigones quittèrent Argos pour une seconde expédition. Ils combattaient, et le devin s'écria : « La nature fait éclater dans « les fils l'esprit généreux qui animait les pères. Je vois, oui, je vois « Alcméon agitant le dragon tacheté de son bouclier étincelant ; Alc- « méon est le premier aux portes de Cadmos.

(*Antistrophe III.*)

« Cet autre, éprouvé par une première défaite, et que ranime main- « tenant la nouvelle de présages meilleurs, c'est le héros Adraste ; « mais il trouvera le deuil à son foyer. Seul de l'armée des Grecs, « il recueillera les os de son fils égorgé ; la faveur des dieux le ra- « mènera avec son armée tout entière

(*Épode III.*)

« dans la vaste cité d'Abas. » Telles furent les paroles d'Amphia-

(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
ὁπότε Ἐπίγονοι	quand les Épigones
ἤλυθον ἀπὸ Ἄργεος	vinrent d'Argos
δευτέραν ὁδόν.	dans *leur* seconde route (expédition).
Εἶπεν ὧδε,	Il dit ainsi,
μαρναμένων·	*eux* combattant :
« Φυᾷ	« Par la nature
τὸ λῆμα γενναῖον	la bravoure généreuse
ἐκ πατέρων	*venant* des pères
ἐπιπρέπει παισί.	brille-dans les fils.
Θαέομαι σαφὲς	Je vois manifestement
Ἀλκμᾶνα	Alcméon
νωμῶντα	agitant
δράκοντα ποικίλον	le dragon diversifié (tacheté)
ἐπὶ ἀσπίδος αἰθᾶς,	sur *son* bouclier brûlant (étincelant),
πρῶτον	*Alcméon* le premier
ἐν πύλαις Κάδμου.	aux portes de Cadmos.
(Ἀντιστροφὴ γ'.)	(*Antistrophe III.*)
Ὁ δὲ	Et celui-ci
ἥρως Ἄδραστος	le héros Adraste
καμὼν	étant fatigué (abattu)
προτέρᾳ πάθᾳ	d'une première défaite
νῦν ἐνέχεται	maintenant est compris-dans (est l'ob-
ἀγγελίᾳ	l'annonce [jet de)
ὄρνιχος ἀρείονος·	d'un oiseau (présage) meilleur ;
τὸ δὲ οἴκοθεν	mais du côté de *sa* maison
πράξει	il fera (éprouvera)
ἀντία.	des choses-contraires (des revers).
Μόνος γὰρ	Car seul
ἐκ στρατοῦ Δαναῶν	de l'armée des Grecs
λέξαις ὀστέα	ayant recueilli les os
υἱοῦ θανόντος,	de *son* fils mort,
τύχᾳ θεῶν	par la faveur des dieux
ἀφίξεται	il arrivera
σὺν λαῷ	avec un peuple (une armée)
ἀβλαβεῖ	intacte
(Ἐπῳδὸς γ'.)	(*Épode III.*)
ἀγυιὰς Ἄβαντος	dans les rues (la ville) d'Abas
εὐρυχόρους. »	aux-vastes-danses (à la vaste encein-
Ἀμφιάρηος μὲν	Amphiaraos donc [te). »

ἐφθέγξατ' Ἀμφιάρηος. Χαίρων δὲ καὶ αὐτὸς
Ἀλκμᾶνα στεφάνοισι βάλλω, ῥαίνω δὲ καὶ ὕμνῳ,
γείτων ὅτι μοι καὶ κτεάνων φύλαξ ἐμῶν
ὑπάντασέ τ' ἰόντι γᾶς ὀμφαλὸν παρ' ἀοίδιμον,
μαντευμάτων τ' ἐφάψατο συγγόνοισι τέχναις [1].

(Στροφὴ δ'.)

Τὺ δ', ἑκαταβόλε, πάνδοχον
ναὸν εὐκλέα διανέμων
Πυθῶνος ἐν γυάλοις,
τὸ μὲν μέγιστον τόθι χαρμάτων
ὤπασας [2] · οἴκοι δὲ πρόσθεν ἁρπαλέαν δόσιν
πενταθλίου σὺν ἑορταῖς ὑμαῖς ἐπάγαγες [3].
Ἄναξ, ἑκόντι δ' εὔχομαι νόῳ

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

κατά τιν ἁρμονίαν βλέπειν [4],
ἀμφ' ἕκαστον ὅσα νέομαι.

raos. Et moi aussi, je suis heureux de jeter des couronnes à Alcméon, de verser sur lui la rosée de mes hymnes; il habite près de moi, il protége mes biens, il s'est présenté à moi lorsque j'allais vers l'auguste centre de la terre, et pour moi il a donné carrière au génie prophétique que lui ont transmis ses pères.

(Strophe IV.)

Et toi, dieu qui lances au loin les traits, et qui dans les vallons de Pytho gouvernes le temple glorieux ouvert à tous les mortels, tu viens d'accorder à Aristomène le plus grand des bonheurs; déjà dans sa patrie, où se célèbrent vos fêtes, tu lui avais décerné le prix du pentathle, objet de ses vœux. Dieu puissant, je t'en supplie, abaisse un regard de bonté

(Antistrophe IV.)

sur un hymne qui te chante et qui rappelle tant de triomphes. La-

ἐφθέγξατο τοιαῦτα.	dit de telles paroles.
Καὶ αὐτὸς δὲ	Moi-même aussi donc
χαίρων	me réjouissant (avec joie)
βάλλω	je frappe-en-lançant (couvre)
Ἀλκμᾶνα	Alcméon
στεφάνοισι,	de couronnes,
ῥαίνω δὲ καὶ ὕμνῳ,	et je *l'*arrose aussi d'un hymne,
ὅτι γείτων μοι	parce qu'*il est* voisin à moi
καὶ φύλαξ ἐμῶν κτεάνων,	et gardien de mes biens,
ὑπάντασέ τε	et s'est trouvé-à-la-rencontre *à moi*
ἰόντι	qui allais
παρὰ ὀμφαλὸν ἀοίδιμον	vers le nombril digne-d'être-célébré
γᾶς,	de la terre,
ἐφάψατό τε	et a touché (s'est livré)
τέχναις συγγόνοις	aux arts innés (de sa famille)
μαντευμάτων.	des prophéties.
(Στροφὴ δ'.)	(*Strophe IV.*)
Τὺ δέ,	Et toi,
ἑκαταβόλε,	*dieu* qui-lances-loin *les traits*,
διανέμων	gouvernant
ναὸν εὐκλέα	e temple glorieux
πάνδοκον	qui-reçoit-tous-*les-hommes*
ἐν γυάλοις Πυθῶνος,	dans les vallons de Pytho,
ὤπασας μὲν τόθι	tu *lui* as accordé (donné) là
τὸ μέγιστον χαρμάτων·	la plus grande des joies;
πρόσθε δὲ	et auparavant
οἴκοι	à la maison (dans sa patrie)
ἐπάγαγες	tu as amené-vers *lui*
σὺν ὑμαῖς ἑορταῖς	avec (pendant) vos fêtes
δόσιν ἁρπαλέαν	le don (prix) désiré-avec-ardeur
πενταθλίου.	du pentathle
Ἄναξ,	Prince (puissant dieu),
εὔχομαι δὲ	eh bien je *te* prie
καταβλέπειν	de regarder-en-baissant-les-yeux
(Ἀντιστροφὴ δ'.)	(*Antistrophe IV.*)
νόῳ	d'un esprit
ἑκόντι	*le*-voulant-bien (propice)
ἁρμονίαν τίν,	l'harmonie (l'hymne) à (de) toi,
ὅσα νέομαι	en tout ce que je vais (m'arrête)
ἀμφὶ ἕκαστον.	autour de (sur) chaque *exploit*.

Κώμῳ μὲν ἀδυμελεῖ
Δίκα παρέστακε· θεῶν δ' ὄπιν
ἄφθιτον αἰτέω, Ξέναρχες, ὑμετέραις τύχαις.
Εἰ γάρ τις ἐσλὰ πέπαται μὴ σὺν μακρῷ πόνῳ,
πολλοῖς σοφὸς δοκεῖ πεδ' ἀφρόνων

('Επῳδὸς δ'.)

βίον κορυσσέμεν ὀρθοβούλοισι μαχαναῖς·
τὰ δ' οὐκ ἐπ' ἀνδράσι κεῖται· δαίμων δὲ παρίσχει [1],
ἄλλοτ' ἄλλον ὕπερθε βάλλων, ἄλλον δ' ὑπὸ χειρῶν
μέτρῳ καταβαίνει. Μεγάροις δ' ἔχεις γέρας,
μυχῷ τ' ἐν Μαραθῶνος [2], Ἥρας τ' ἀγῶν' ἐπιχώριον
νίκαις τρισσαῖς, ὦ 'ριστόμενες, δάμασσας ἔργῳ [3].

(Στροφὴ ε'.)

Τέτρασι δ' ἔμπετες ὑψόθεν
σωμάτεσσι κακὰ φρονέων [4],
τοῖς οὔτε νόστος ὁμῶς

Justice préside à mes vers harmonieux; je prie les dieux, ô Xénarque, de veiller éternellement sur vos destinées. Qu'un homme ait amassé des biens sans de longs travaux, la foule des insensés croit reconnaître en lui la sagesse

(*Épode IV.*)

qui règle la vie par de prudents efforts; mais le bonheur ne dépend pas de l'homme : c'est dieu qui le donne, dieu qui tantôt élève l'un, tantôt abaisse l'autre sous le niveau de sa main. O Aristomène, tu t'es couvert de gloire, et à Mégare, et dans la plaine de Marathon; tu as enlevé trois victoires aux jeux de Junon, dans ta patrie.

(*Strophe V.*)

On t'a vu, plein de pensées menaçantes, tomber de toute ta hau-

Δίκα μὲν	La justice
παρέστακε	se tient-auprès-de (préside à)
κώμῳ	l'hymne
ἁδυμελεῖ ·	aux-douces-mélodies ;
αἰτέω δέ, Ξέναρχες,	or je demande, ô Xénarque,
ὄπιν ἄφθιτον	un soin impérissable (éternel)
θεῶν	des dieux
ὑμετέραις τύχαις.	pour vos destinées.
Εἰ γάρ τις	Car si quelqu'un
πέπαται ἐσλὰ	a acquis des biens
μὴ σὺν μακρῷ πόνῳ,	non avec une longue peine,
δοκεῖ πολλοῖς	il paraît à beaucoup
πεδὰ ἀφρόνων	parmi les insensés
σοφὸς	habile
('Επῳδὸς δ'.)	(*Épode IV.*)
κορυσσέμεν βίον	à équiper (régler) *sa* vie
μαχαναῖς	par des moyens (efforts)
ὀρθοβούλοις ·	aux-conseils-droits (prudents) ;
τὰ δὲ οὐ κεῖται	mais ces choses ne sont pas établies
ἐπὶ ἀνδράσι ·	au pouvoir des hommes ;
δαίμων δὲ παρίσχει,	mais une divinité *les* donne,
βάλλων ὕπερθε	lançant en haut
ἄλλοτε ἄλλον,	d'autres fois un autre,
καταβαίνει δὲ ἄλλον	et elle fait-descendre un autre
ὑπὸ μέτρῳ χειρῶν.	sous la mesure de *ses* mains.
Ἔχεις δὲ γέρας	Or tu as de l'honneur (tu t'es illustré)
Μεγάροις,	à Mégare,
ἔν τε μυχῷ Μαραθῶνος,	et dans l'enfoncement de Marathon,
δάμασσας δὲ ἔργῳ	et tu as dompté par l'action
τρισσαῖς νίκαις,	par de triples (trois) victoires,
ὦ Ἀριστόμενες,	ô Aristomène,
ἀγῶνα ἐπιχώριον	le combat (les jeux) de-ton-pays
Ἥρας.	de Junon.
(Στροφὴ ε'.)	(*Strophe V.*)
Ἔμπετες δὲ	Et tu es tombé
ὑψόθεν,	d'en haut,
φρονέων κακά,	méditant de funestes *pensées*,
τέτρασι σωμάτεσσι,	sur quatre corps,
τοῖς οὔτε νόστος ἔπαλπνος	auxquels ni un retour agréable
κρίθη	n'a été décerné

ἔπαλπνος ἐν Πυθιάδι κρίθη,
οὐδὲ μολόντων πὰρ ματέρ' ἀμφὶ γέλως γλυκὺς
ὦρσεν χάριν· κατὰ λαύρας δ' ἐχθρῶν ἀπάοροι
πτώσσοντι, συμφορᾷ δεδαιγμένοι.

(Ἀντιστροφὴ ε'.)

Ὁ δὲ καλόν τι νέον λαχὼν
ἁβρότατος ἐπὶ μεγάλας[1]
ἐξ ἐλπίδος πέταται
ὑποπτέροις ἀνορέαις, ἔχων
κρέσσονα πλούτου μέριμναν[2]. Ἐν δ' ὀλίγῳ βροτῶν
τὸ τερπνὸν αὔξεται· οὕτω δὲ καὶ πιτνεῖ χαμαί,
ἀποτρόπῳ γνώμᾳ[3] σεσεισμένον.

(Ἐπῳδὸς ε'.)

Ἐπάμεροι[4]· τί δέ τις; τί δ' οὔ τις; Σκιᾶς ὄναρ
ἄνθρωπος[5]. Ἀλλ' ὅταν αἴγλα διόσδοτος ἔλθῃ,

teur sur quatre adversaires; Pytho ne leur a point décerné comme à toi un agréable retour, et en revoyant une mère, un doux sourire n'a point fait naître la joie autour d'eux; mais, fuyant leurs ennemis, ils se cachent loin des regards, rongés par le souvenir de leur malheur.

(*Antistrophe V.*)

Celui à qui la victoire vient de sourire encore, le cœur ému d'espérance et de bonheur, vole sur l'aile des pensées généreuses, et nourrit une ambition supérieure aux richesses. La fortune de l'homme grandit en un moment; en un moment elle tombe par terre, renversée par une volonté ennemie.

(*Épode V.*)

Nous ne vivons qu'un jour. Que sommes-nous? Que ne sommes-nous pas? Le rêve d'une ombre, voilà l'homme. Mais quand vient

ὁμῶς
ἐν Πυθιάδι,
οὐδὲ μολόντων
παρὰ ματέρα
γέλως γλυκὺς
ὦρσε χάριν
ἀμφί·
ἀπάοροι δὲ
ἐχθρῶν
πτώσσοντι
κατὰ λαύρας,
δεδαιγμένοι
συμφορᾷ.
('Αντιστροφὴ ε'.)
Ὁ δὲ λαχὼν
τὶ καλὸν νέον
ἐκ μεγάλας ἐλπίδος
ἐπὶ ἁβρότατος
πέταται.
ἀνορέαις
ὑποπτέροις,
ἔχων μέριμναν
κρέσσονα πλούτου.
Τὸ δὲ τερπνὸν
βροτῶν
αὔξεται ἐν ὀλίγῳ·
οὕτω δὲ καὶ
πιτνεῖ χαμαί,
σεσεισμένον
γνώμᾳ
ἀποτρόπῳ.
('Επῳδὸς ε'.)
'Επάμεροι·
τί δέ τις;
τί δὲ οὔ τις;
Ἄνθρωπος
ὄναρ σκιᾶς.
'Αλλὰ ὅταν αἴγλα
διόσδοτος
ἔλθῃ,

pareillement (comme à toi)
dans la Pythiade,
ni eux étant revenus
près de *leur* mère
un rire doux
n'a excité la joie
autour d'*eux;*
mais éloignés de (évitant)
leurs ennemis
ils se blottissent
dans les ruelles,
mordus (blessés, attristés)
par *leur* malheur.
(*Antistrophe V.*)
Mais celui qui a obtenu
quelque succès récent
par suite d'un grand espoir
qui repose sur *sa* magnificence (son [bonheur
vole
sur des pensées-généreuses
soutenues-par-des-ailes,
ayant un souci (une ambition)
supérieure à la richesse.
Or le plaisir (bonheur)
des mortels
grandit en peu de *temps;*
et ainsi aussi (de même)
il tombe à terre,
secoué (ébranlé)
par une volonté
détournée (contraire, ennemie).
(*Épode V.*)
Nous sommes éphémères;
quoi donc *est* quelqu'un?
et quoi n'*est* pas quelqu'un?
L'homme
est le rêve d'une ombre.
Mais quand l'éclat (la gloire)
donnée-par-Jupiter
est venue,

λαμπρὸν φέγγος ἔπεστιν ἀνδρῶν καὶ μείλιχος αἰών.
Αἴγινα, φίλα μᾶτερ, ἐλευθέρῳ στόλῳ
πόλιν τάνδε κόμιζε[1] Δὶ καὶ κρέοντι σὺν Αἰακῷ
Πηλεῖ τε κἀγαθῷ Τελαμῶνι σύν τ' Ἀχιλλεῖ.

la gloire, quand Jupiter la donne, une vive lumière nous entoure, et notre existence n'est que douceur. Égine, mère chérie, que par toi cette cité vogue heureuse et libre, sous la faveur de Jupiter, du puissant Éaque, de Pélée, du valeureux Télamon et d'Achille.



φέγγος λαμπρὸν ἀνδρῶν	une lumière éclatante des hommes
ἔπεστι	survient
καὶ αἰὼν μείλιχος.	et une vie douce-comme-le-miel.
Αἴγινα, μᾶτερ φίλα,	Égine, mère chérie,
κόμιζε τάνδε πόλιν	conduis cette ville
στόλῳ ἐλευθέρῳ	par une navigation libre
σὺν Δὶ	avec Jupiter
καὶ κρέοντι Αἰακῷ	et le puissant Éaque
Πηλεῖ τε	et Pélée
καὶ ἀγαθῷ Τελαμῶνι	et le brave Télamon
σύν τε Ἀχιλλεῖ.	et avec Achille.



ΕΙΔΟΣ Θ'.

ΤΕΛΕΣΙΚΡΑΤΕΙ ΚΥΡΗΝΑΙῼ

ΟΠΛΙΤΟΔΡΟΜῼ.

(Στροφὴ α'.)

Ἐθέλω χαλκάσπιδα [1] Πυθιονίκαν
σὺν βαθυζώνοισιν ἀγγέλλων
Τελεσικράτη Χαρίτεσσι [2] γεγωνεῖν,
ὄλβιον ἄνδρα, διωξίππου στεφάνωμα Κυράνας [3]·
τὰν ὁ χαιτάεις ἀνεμοσφαράγων ἐκ Παλίου κόλπων ποτὲ Λατοΐδας
ἅρπασ', ἔνεικέ τε χρυσέῳ παρθένον ἀγροτέραν [4] δίφρῳ, τόθι νιν πολυμήλου
καὶ πολυκαρποτάτας θῆκε δέσποιναν χθονὸς
ῥίζαν ἀπείρου τρίταν εὐήρατον θάλλοισαν οἰκεῖν [5].

(*Strophe I.*)

Protégé par les Grâces au sein puissant, je veux publier la victoire remportée dans les jeux de Pytho par Télésicrate au bouclier d'airain; je veux chanter ce fortuné mortel, l'orgueil de Cyrène amie des coursiers; Cyrène, que le dieu à la longue chevelure, le fils de Latone, enleva jadis dans les vallées orageuses du Pélion, et qu'il emporta sur son char d'or, pour faire régner cette vierge chasseresse sur une terre riche en troupeaux et féconde en moissons, sur la belle et riante Libye, troisième partie d'un vaste continent.

ODE IX.

A TÉLÉSICRATE DE CYRÈNE

VAINQUEUR A LA COURSE ARMÉE.

(Στροφὴ α'.)
Ἐθέλω
σὺν Χαρίτεσσι
βαθυζώνοισιν
ἀγγέλλων
γεγωνεῖν
Τελεσικράτη
χαλκάσπιδα
Πυθιονίκαν,
ἄνδρα ὄλβιον,
στεφάνωμα
Κυράνας διωξίππου·
τάν ποτε
ὁ χαιτάεις Λατοΐδας
ἅρπασεν
ἐκ κόλπων Παλίου
ἀνεμοσφαράγων,
ἔνεικέ τε
παρθένον ἀγροτέραν
δίφρῳ χρυσέῳ,
θῆκέ νιν τόθι
δέσποιναν χθονὸς
πολυμήλου
καὶ πολυκαρποτάτας
οἰκεῖν
τρίταν ῥίζαν
ἀπείρου
θάλλοισαν εὐήρατον.

(*Strophe I.*)
Je veux
avec les Grâces
à-la-vaste-ceinture
annonçant (proclamant)
chanter
Télésicrate
au-bouclier-d'airain
vainqueur-aux-jeux-Pythiques,
homme fortuné,
couronne (gloire, orgueil)
de Cyrène qui-presse-des-coursiers;
Cyrène que jadis
le *dieu* chevelu fils-de-Latone
enleva
des gorges (vallons) du Pélion
qui-retentissent-du-bruit-des-vents,
et il *l'*emporta
vierge sauvage (chasseresse)
sur *son* char d'-or,
et il établit elle là
maîtresse d'une terre
abondante-en-troupeaux
et très-abondante-en-fruits
pour habiter
la troisième racine (partie)
du continent
racine qui fleurit très-aimable.

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Ὑπέδεκτο δ' ἀργυρόπεζ' Ἀφροδίτα
Δάλιον ξεῖνον θεοδμάτων
ὀχέων ἐφαπτομένα χερὶ κούφᾳ [1] ·
καί σφιν ἐπὶ γλυκεραῖς εὐναῖς ἐρατὰν βάλεν αἰδῶ [2],
ξυνὸν ἁρμόζοισα θεῷ τε γάμον μιχθέντα κούρᾳ θ'
Ὑψέος εὐρυβία·
ὃς Λαπιθᾶν ὑπερόπλων τούταχις ἦν βασιλεύς, ἐξ
Ὠκεανοῦ γένος ἥρως
δεύτερος· ὅν ποτε Πίνδου κλεενναῖς ἐν πτυχαῖς
Ναῒς εὐφρανθεῖσα Πηνειοῦ λέχει Κρείοισ' ἔτικτεν,

(Ἐπῳδὸς α'.)

Γαίας θυγάτηρ. Ὁ δὲ τὰν εὐώλενον
θρέψατο παῖδα Κυράναν· ἁ μὲν οὔθ' ἱστῶν παλιμ-
βάμους ἐφίλασεν ὁδούς,

(*Antistrophe I.*)

Vénus aux pieds d'albâtre accueillit elle-même l'hôte de Délos, et d'une main légère arrêta le char divin ; à leurs douces caresses, elle associa l'aimable pudeur, et accomplit l'hymen du dieu et de la fille du puissant Hypsée, roi des valeureux Lapithes, noble petit-fils de l'Océan, qu'enfanta jadis dans les fameux vallons du Pinde une Naïade joyeuse des embrassements du Pénée, Créuse,

(*Épode I.*)

fille de la Terre. Il vit grandir sous ses yeux son enfant, la belle Cyrène : jamais la jeune fille ne se plut à faire courir sur la toile la

(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
Ἀφροδίτα δὲ	Et Vénus
ἀργυρόπεζα	aux-pieds-d'argent
ὑπέδεκτό ξεῖνον Δάλιον	accueillit l'hôte de-Délos
ἐφαπτομένα	touchant
χερὶ κούφᾳ	d'une main légère
ὀχέων	le char
θεοδμάτων ·	construit-par-les-dieux ;
καὶ ἐπέβαλέ σφιν	et elle ajouta à eux
αἰδῶ ἐρατὰν	la pudeur aimable
γλυκεραῖς εὐναῖς ,	à *leurs* doux accouplements,
ἁρμόζοισα	arrangeant
γάμον ξυνὸν	un hymen commun
μιχθέντα θεῷ τε	mêlé (contracté) et par le dieu
κούρᾳ τε Ὑψέος	et par la fille d'Hypsée
εὐρυβία ·	aux-vastes-forces ;
ὃς ἦν τούτακις	*d'Hypsée* qui était alors
βασιλεὺς Λαπιθᾶν	roi des Lapithes
ὑπερόπλων ,	fiers-de-leurs-armes (belliqueux),
ἥρως	héros
δεύτερος γένος	second par la naissance (petit-fils)
ἐξ Ὠκεανοῦ ·	*issu* de l'Océan ;
ὅν ποτε	*Hypsée* que jadis
ἐν πτυχαῖς	dans les enfoncements (gorges)
κλεενναῖς	célèbres
Πίνδου	du Pinde
Ναῒς	une Naïade
εὐφρανθεῖσα	réjouie (charmée)
λέχει Πηνειοῦ	par la couche du Pénée
ἔτικτε ,	enfanta,
Κρείοισα ,	*Naïade qui était* Créuse,
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Epode I.*)
θυγάτηρ Γαίας.	fille de la Terre.
Ὁ δὲ θρέψατο	Et celui-ci (Hypsée) nourrit (éleva)
παῖδα	*sa* fille
τὰν Κυράναν εὐώλενον	Cyrène aux-beaux-bras ;
ἁ μὲν ἐφίλασεν	celle-ci n'aima
οὐδὲ ὁδοὺς	ni les marches
παλιμβάμους	allant-en-sens-contraire
ἱστῶν ,	des toiles (de la navette),

οὔτε δείπνων οἰκοριᾶν μεθ' ἑταιρᾶν [1] τέρψιας,
ἀλλ' ἀκόντεσσίν τε χαλκέοις
φασγάνῳ τε μαρναμένα κεράϊζεν ἀγρίους
θῆρας, ἦ πολλάν τε καὶ ἀσύχιον
βουσὶν εἰράναν παρέχοισα πατρῴαις, τὸν δὲ σύγκοιτον γλυκὺν
παῦρον ἐπὶ γλεφάροις
ὕπνον ἀναλίσκοισα ῥέποντα πρὸς ἀῶ [2].

(Στροφὴ β'.)

Κίχε νιν λέοντί ποτ' εὐρυφαρέτρας
ὀμβρίμῳ μούναν παλαίοισαν
ἄτερ ἐγχέων ἑκάεργος Ἀπόλλων.
Αὐτίκα δ' ἐκ μεγάρων Χείρωνα προςέννεπε φωνᾷ [3]·
« Σεμνὸν ἄντρον, Φιλυρίδα, προλιπὼν θυμὸν γυναικὸς καὶ μεγάλαν δύνασιν
θαύμασον, οἷον ἀταρβεῖ νεῖκος ἄγει κεφαλᾷ, μόχθου καθύπερθε νεᾶνις

navette légère, ou à prendre part aux joyeux festins avec des compagnes plus fidèles au foyer; mais, armant sa main du glaive et du javelot d'airain, elle détruisait les monstres sauvages, assurait aux troupeaux paternels une paix profonde et tranquille, et ne laissait guère le sommeil, ce doux compagnon de notre couche, reposer jusqu'à l'aurore sur sa paupière.

(*Strophe II.*)

Un jour le dieu qui lance au loin les traits, Apollon au vaste carquois, la vit lutter seule et sans armes contre un lion furieux. Aussitôt il appelle le Centaure, et le fait sortir de sa demeure : « Fils de Philyre, quitte ton antre sacré, admire le courage et la force étonnante d'une femme, vois de quel front intrépide, de quel cœur in-

οὔτε τέρψιας δείπνων	ni les plaisirs des banquets
μετὰ ἑταιρᾶν	avec des compagnes
οἰκοριᾶν,	qui-gardent-la-maison,
ἀλλὰ μαρναμένα	mais combattant
ἀκόντεσσί τε χαλκέοις	et avec des javelots d'-airain
φασγάνῳ τε	et avec le glaive
κεράϊζε	elle détruisait
θῆρας ἀγρίους,	les monstres sauvages,
ἦ παρέχοισα	assurément procurant
βουσὶ πατρῴαις	aux bœufs paternels
εἰράναν	une paix
πολλάν τε καὶ ἀσύχιον,	et grande et paisible,
ἀναλίσκοισα δὲ	et dépensant
παῦρον	faible (en petite quantité)
ἐπὶ γλεφάροις	sur *ses* paupières
τὸν ὕπνον	le sommeil
ῥέποντα	qui se glisse (se prolonge)
πρὸς ἀῶ,	jusqu'à l'aurore,
γλυκὺν σύγκοιτον.	doux compagnon-de-couche.
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
Ἀπόλλων	Apollon
εὐρυφαρέτρας	au-vaste-carquois
ἑκάεργος	qui-lance-au-loin-des-traits
κίχε νίν ποτε	trouva elle un jour
παλαίοισαν μούναν	luttant seule
ἄτερ ἐγχέων	sans traits (sans armes)
λέοντι ὀμβρίμῳ.	contre un lion impétueux.
Αὐτίκα δὲ	Et aussitôt
προσέννεπε φωνᾷ	il s'adressa avec *sa* voix (appela)
Χείρωνα	Chiron
ἐκ μεγάρων·	*pour le faire sortir* de *sa* demeure :
« Φιλυρίδα,	« Fils-de-Philyre,
προλιπὼν	ayant quitté
ἄντρον σεμνὸν	*ton* antre auguste
θαύμασον θυμὸν	admire le cœur (courage)
καὶ μεγάλαν δύνασιν	et la grande force
γυναικός,	d'une femme,
οἷον νεῖκος	quelle lutte
ἄγει	elle mène (soutient)
κεφαλᾷ ἀταρβεῖ,	d'une tête exempte-d'effroi,

ἦτορ ἔχοισα· φόβῳ δ' οὐ κεχείμανται φρένες.
Τίς νιν ἀνθρώπων τέκεν; ποίας δ' ἀποσπασθεῖσα
φύτλας

('Αντιστροφὴ β'.)

ὀρέων κευθμῶνας ἔχει σκιοέντων;
γεύεται δ' ἀλκᾶς ἀπειράντου.
Ὁσία κλυτὰν χέρα οἱ προσενεγκεῖν,
ἦ ῥα καὶ ἐκ λεχέων κεῖραι μελιηδέα ποίαν [1]; »
Τὸν δὲ Κένταυρος ζαμενής, ἀγανᾷ χλαρὸν γελάσσαις
ὀφρύϊ, μῆτιν ἑὰν
εὐθὺς ἀμείβετο· « Κρυπταὶ κλαΐδες ἐντὶ σοφᾶς Πει-
θοῦς ἱερᾶν φιλοτάτων [2],
Φοῖβε, καὶ ἔν τε θεοῖς τοῦτο κἀνθρώποις ὁμῶς
αἰδέοντ', ἀμφανδὸν [3] ἁδείας τυχεῖν τοπρῶτον εὐνᾶς.

« domptable une jeune fille soutient ce rude combat; la peur ne « trouble point son âme. Quel mortel lui a donné le jour? de quelle « tige est sorti ce rejeton

(Antistrophe II.)

« qui habite les retraites ombragées de ces montagnes? Combien « sont puissantes les forces qu'elle déploie! Ne puis-je lui faire « sentir ma divine main, ou cueillir dans de tendres embrassements « cette fleur plus douce que le miel? » Le courageux Centaure déride son front par un aimable sourire, et son avis ne se fait pas attendre : « La sage Persuasion tient en ses mains les clefs mystérieuses des « saintes amours; les dieux aussi bien que les hommes craignent de « goûter au grand jour la douceur des premières caresses.

νεᾶνις	jeune-fille
ἔχοισα ἦτορ	ayant un cœur
καθύπερθε μόχθου·	au-dessus de la fatigue;
φρένες δὲ	et *ses* esprits
οὐ κεχείμανται φόβῳ.	ne sont pas agités par la peur.
Τίς ἀνθρώπων	Lequel des hommes
τέκε νιν;	a enfanté elle?
ποίας δὲ φύτλας	et de quelle race (tige)
ἀποσπασθεῖσα	détachée
(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
ἔχει	a-t-elle (habite-t-elle)
κευθμῶνας	les cachettes (retraites)
ὀρέων σκιοέντων;	de montagnes ombragées?
γεύεται δὲ	et elle goûte (fait preuve de, déploie)
ἀλκᾶς ἀπειράντου.	une force infinie.
Ὁσία	*Est-il* légitime
προσενεγκεῖν οἱ	d'approcher d'elle
χέρα κλυτάν,	*ma* main illustre,
ἦ ῥα καὶ κεῖραι	ou donc aussi de cueillir
ἐκ	d'après (dans)
λεχέων	*sa* couche (*ses* embrassements)
ποίαν	*sa* verdure (fleur)
μελιηδέα; »	douce-comme-le-miel? »
Κένταυρος δὲ ζαμενής,	Et le Centaure courageux,
γελάσσαις χλαρὸν	ayant ri agréablement
ὀφρύϊ ἀγανᾷ,	avec un sourcil doux,
ἀμείβετο τὸν εὐθὺς	répondit à lui aussitôt
ἑὰν μῆτιν·	*en donnant* son avis :
« Κλαΐδες	« Les clés
ἱερᾶν φιλοτάτων	des saintes tendresses
σοφᾶς Πειθοῦς	de (que tient) la sage Persuasion
ἐντὶ κρυπταί, Φοῖβε,	sont cachées (secrètes), ô Phébos,
καὶ ἔν τε θεοῖς	et parmi les dieux aussi
καὶ ἀνθρώποις	et parmi les hommes
αἰδέοντι ὁμῶς	on a-pudeur également
τοῦτο,	de ceci,
τυχεῖν	d'obtenir
ἀμφανδὸν	ouvertement (au grand jour)
τοπρῶτον	pour la première fois
ἁδείας εὐνᾶς.	une agréable couche.

('Επῳδὸς β'.)

Καὶ γάρ σέ, τὸν οὐ θεμιτὸν ψεύδει θιγεῖν [1],
ἔτραπε μείλιχος ὀργὰ παρφάμεν τοῦτον [2] λόγον. Κού-
ρας δ', ὁπόθεν, γενεὰν
ἐξερωτᾷς, ὦ ἄνα; κύριον ὃς πάντων τέλος
οἶσθα καὶ πάσας κελεύθους·
ὅσσα τε χθὼν ἠρινὰ φύλλ' ἀναπέμπει, χὠπόσαι
ἐν θαλάσσᾳ καὶ ποταμοῖς ψάμαθοι
κύμασιν ῥιπαῖς τ' ἀνέμων κλονέονται, χὤ τι μέλλει,
χὠπόθεν
ἔσσεται, εὖ καθορᾷς [3].
Εἰ δὲ χρὴ καὶ πὰρ σοφὸν ἀντιφερίξαι [4],

(Στροφὴ γ'.)

ἐρέω. Ταύτᾳ πόσις ἵκεο βᾶσσαν
τάνδε, καὶ μέλλεις ὑπὲρ πόντου
Διὸς ἔξοχον ποτὶ κᾶπον [5] ἐνεῖκαι·
ἔνθα νιν ἀρχέπολιν θήσεις, ἐπὶ λαὸν ἀγείραις

(*Épode II.*)

« Mais toi, qui ne devrais point connaître le mensonge, une hu« meur enjouée t'a inspiré des paroles peu sincères. Tu me demandes « l'origine de cette jeune fille, toi, dieu puissant, qui sais la fin su« prême et les voies de toutes choses, toi qui comptes les feuilles que « le printemps fait éclore sur la terre, et les grains de sable que les « flots et le souffle impétueux des vents font rouler dans la mer et « dans le lit des fleuves, toi dont l'œil découvre tout ce qui doit être « et tout ce qui sera. Mais s'il m'est permis de lutter contre tant « de sagesse,

(*Strophe III.*)

« je parlerai. Tu es venu dans cette vallée pour être l'époux de cette « jeune vierge; tu dois la transporter au delà des eaux, dans les dé« licieux jardins de Jupiter; là, tu la feras reine d'une cité nouvelle, « d'un peuple d'insulaires amené par toi sur une colline environnée

(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
Καὶ γὰρ	Et en effet
ὀργὰ μείλιχος	*ton* caractère doux
ἔτραπε	a tourné (engagé)
παρφάμεν τοῦτον λόγον	à dire-en-dissimulant ce discours
σέ, τὸν οὐ θεμιτὸν	toi, à qui *il* n'*est* pas légitime
θιγεῖν ψεύδει.	de toucher (pratiquer) le mensonge.
Ἐξερωτᾷς δὲ	Et tu *me* demandes
γενεὰν κούρας,	la race de la jeune-fille,
ὁπόθεν,	d'où *elle est*,
ὦ ἄνα;	ô dieu-puissant?
ὃς οἶσθα	*toi* qui sais
τέλος κύριον	la fin maîtresse (suprême)
καὶ πάσας κελεύθους	et toutes les voies
πάντων·	de toutes choses;
ὅσσα τε φύλλα	et combien-de feuilles
ἀναπέμπει χθὼν ἠρινά,	pousse la terre au-printemps,
καὶ ὁπόσαι ψάμαθοι	et combien-de grains-de-sable
ἐν θαλάσσᾳ	dans la mer
καὶ ποταμοῖς	et dans les fleuves
κλονέονται κύμασι	sont roulés par les flots
ῥιπαῖς τε ἀνέμων,	et par les impulsions des vents,
καὶ καθορᾷς εὖ	et *qui* vois-en-entier bien
ὅ τι μέλλει,	ce qui doit-être,
καὶ ὁπόθεν ἔσσεται.	et d'où *cela* sera (viendra).
Εἰ δὲ χρὴ	Mais s'il faut (s'il est permis de)
ἀντιφερίξαι	rivaliser
καὶ πὰρ σοφόν,	même auprès d'un sage *comme toi*,
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
ἐρέω.	je parlerai.
Ἵκεο τάνδε βᾶσσαν	Tu es venu dans cette vallée
πόσις ταύτᾳ,	*comme* époux pour celle-ci (Cyrène),
καὶ μέλλεις ἐνεῖκαι	et tu dois *l*'emporter
ὑπὲρ πόντου	au delà de la mer
ποτὶ κᾶπον ἔξοχον	vers le jardin distingué (superbe)
Διός·	de Jupiter;
ἔνθα θήσεις νιν	là tu établiras elle
ἀρχέπολιν,	souveraine-d'une-ville,
ἐπαγείραις	ayant amené-en-foule
λαὸν νασιώταν	un peuple insulaire

νασιώταν ὄχθον ἐς ἀμφίπεδον [1]· νῦν δ' εὐρυλείμων
πότνιά σοι Λιβύα
δέξεται εὐκλέα νύμφαν δώμασιν ἐν χρυσέοις πρό-
φρων· ἵνα οἱ χθονὸς αἶσαν
αὐτίκα συντελέθειν ἔννομον δωρήσεται [2],
οὔτε παγκάρπων φυτῶν νήποινον, οὔτ' ἀγνῶτα θηρῶν.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Τόθι παῖδα [3] τέξεται, ὃν κλυτὸς Ἑρμᾶς
εὐθρόνοις Ὥραισι καὶ Γαίᾳ [4]
ἀνελὼν φίλας ὑπὸ ματέρος οἴσει.
Ταὶ δ' ἐπιγουνίδιον κατθηκάμεναι βρέφος αὐταῖς,
νέκταρ ἐν χείλεσσι καὶ ἀμβροσίαν στάξοισι, θήσον-
ταί τέ νιν ἀθάνατον
Ζῆνα καὶ ἁγνὸν Ἀπόλλων' [5], ἀνδράσι χάρμα φίλοις
ἄγχιστον, ὀπάονα μήλων,
Ἀγρέα καὶ Νόμιον [6], τοῖς δ' Ἀρισταῖον καλεῖν [7]. »

« de plaines; la divine Libye, riche en vastes prairies, accueillera « avec joie dans ses palais dorés cette Nymphe glorieuse; elle lui don- « nera des droits légitimes sur une contrée féconde en moissons et en « fruits, et peuplée de bêtes sauvages.

(*Antistrophe III.*)

« Elle y mettra au jour un fils que l'illustre Mercure enlèvera à sa « mère pour le confier à la Terre et aux Heures assises sur des trônes « éclatants. Les déesses recevront l'enfant sur leurs genoux, feront « couler sur ses lèvres le nectar et l'ambroisie, et le rendront im- « mortel comme Jupiter et le chaste Apollon; protecteur assidu des « mortels qu'il chérira, il veillera sur les troupeaux; ici on le nom- « mera Agrée, Nomios, là il recevra le nom d'Aristée. » Ainsi parla

ἐς ὄχθον	vers une hauteur
ἀμφίπεδον·	environnée-de-plaines;
νῦν δὲ πότνια Λιβύα	et maintenant l'auguste Libye
εὐρυλείμων	aux-vastes-prairies
πρόφρων δέξεταί σοι	bienveillante recevra pour toi
ἐν δώμασι χρυσέοις	dans un palais d'-or
νύμφαν εὐκλέα·	la nymphe glorieuse;
ἵνα αὐτίκα	où (là) aussitôt
διωρήσεταί οἱ	elle donnera à elle
αἶσαν χθονὸς	un lot de terre
συντελέθειν	pour *lui* appartenir
ἔννομον,	légitime (légitimement),
οὔτε νήποινον	*terre qui ne sera* ni privée
φυτῶν	de plantes
παγκάρπων,	donnant-toute-sorte-de-fruits,
οὔτε ἀγνῶτα	ni sans-connaissance (dépourvue)
θηρῶν.	de bêtes-fauves.
(Ἀντιστροφὴ γ'.)	(*Antistrophe III.*)
Τόθι τέξεται παῖδα,	Là elle enfantera un fils,
ὃν κλυτὸς Ἑρμᾶς	que l'illustre Mercure
ἀνελὼν	ayant enlevé
οἴσει ὑπὸ φίλας ματέρος	portera d'auprès de sa mère
Ὥραισιν εὐθρόνοις	aux Heures au-beau-trône
καὶ Γαίᾳ.	et à la Terre.
Ταὶ δὲ	Et celles-ci
κατθηκάμεναι ἐπιγουνίδιον αὐταῖς	ayant placé-sur-les-genoux à elles
βρέφος,	le nourrisson,
στάξοισιν ἐν χείλεσσι	distilleront sur *ses* lèvres
νέκταρ καὶ ἀμβροσίαν,	le nectar et l'ambroisie,
θήσονταί τέ νιν	et établiront (rendront) lui
ἀθάνατον	immortel
Ζῆνα	un Jupiter
καὶ ἁγνὸν Ἀπώλλωνα,	et un chaste Apollon,
χάρμα	sujet-de-joie
ἄγχιστον	très-proche (dieu secourable)
ἀνδράσι φίλοις,	aux hommes chers *à lui*,
ὀπάονα μήλων,	serviteur (pasteur) de brebis,
Ἀγρέα καὶ Νόμιον,	Agrée et Nomios,
τοῖς δὲ Ἀρισταῖον	et pour ceux-ci (d'autres) Aristée
καλεῖν. »	à appeler (de son nom). »

Ὣς ἄρ' εἰπὼν ἔντυεν τερπνὰν γάμου κραίνειν τελευτάν [1].

(Ἐπῳδὸς γ'.)

Ὠκεῖα δ' ἐπειγομένων ἤδη θεῶν [2]
πρᾶξις ὁδοί τε βραχεῖαι. Κεῖνο κεῖν' ἆμαρ διαίτασεν [3]·
θαλάμῳ δὲ μίγεν
ἐν πολυχρύσῳ Λιβύας· ἵνα καλλίσταν πόλιν
ἀμφέπει κλεινάν τ' ἀέθλοις [4].
Καί νυν ἐν Πυθῶνί νιν ἀγαθέᾳ Καρνειάδα
υἱὸς εὐθαλεῖ συνέμιξε τύχᾳ·
ἔνθα νικάσαις ἀνέφανε Κυράναν, ἅ νιν εὔφρων δέξεται,
καλλιγύναικι πάτρᾳ
δόξαν ἱμερτὰν ἀγαγόντ' ἀπὸ Δελφῶν.

(Στροφὴ δ'.)

Ἀρεταὶ δ' αἰεὶ μεγάλαι πολύμυθοι [5]·
βαιὰ δ' ἐν μακροῖσι ποικίλλειν,
ἀκοὰ σοφοῖς· ὁ δὲ καιρὸς ὁμοίως

le Centaure, et il pressa le dieu d'accomplir cette heureuse union.

(*Épode III.*)

Les voies des dieux sont promptes, et leur impatience ne connaît point de retard. Ce jour vit achever l'hymen ; ils s'unirent dans un palais d'or de la Libye, au lieu même où Cyrène gouverne une cité superbe, célèbre par les jeux. Ainsi, dans la divine Pytho, le fils de Carnéade l'associe à sa brillante fortune ; vainqueur, il couvre Cyrène de gloire, et Cyrène le recevra avec allégresse, lorsqu'il rapportera de Delphes dans sa patrie aux belles vierges une gloire objet de tous les vœux.

(*Strophe IV.*)

Les grandes vertus sont toujours une ample matière aux louanges ; mais dans un vaste sujet, il faut peu de paroles pour charmer l'oreille du sage ; saisir l'à-propos est en tout le plus grand mérite. Jadis Thèbes

Εἰπὼν ἄρα ὡς	Ayant donc dit ainsi
ἔντυε κραίνειν	il pressa *Apollon* d'accomplir
τελευτὰν τερπνὰν	la fin délicieuse
γάμου.	de *cet* hymen.
(Ἐπῳδὸς γ'.)	(*Epode III.*)
Πρᾶξις δὲ θεῶν	Or l'œuvre des dieux
ἐπειγομένων ἤδη	se hâtant déjà
ὠκεῖα,	*est* prompte,
ὁδοί τε βραχεῖαι.	et *leurs* voies *sont* courtes.
Κεῖνο ἆμαρ	Ce jour *même*
διαίτασε κεῖνο·	régla (accomplit) cela (l'hymen);
μίγεν δὲ	et ils se mêlèrent (s'unirent)
ἐν θαλάμῳ	dans une chambre-nuptiale
πολυχρύσῳ	abondante-en-or
Λιβύας·	de (en) Libye;
ἵνα ἀμφέπει	*là* où elle gouverne
πόλιν καλλίσταν	une ville très-belle
κλεινάν τε ἀέθλοις.	et célèbre par les luttes (jeux).
Καί νυν	Et aussi donc
ἐν Πυθῶνι ἀγαθέᾳ	dans Pytho très-divine
υἱὸς Καρνειάδα	le fils de Carnéade
συνέμιξέ νιν	a mêlé (associé) elle
τύχᾳ εὐθαλεῖ·	à une fortune bien-florissante;
ἔνθα νικάσαις	*à Pytho* où ayant vaincu
ἀνέφανε Κυράναν,	il a fait-briller Cyrène,
ἃ εὔφρων	qui bienveillante
δέξεταί νιν,	accueillera lui,
ἀγαγόντα ἀπὸ Δελφῶν	ayant amené de Delphes
πάτρᾳ καλλιγύναικι	à *sa* patrie aux-belles-femmes
δόξαν ἱμερτάν.	une gloire désirable.
(Στροφὴ δ'.)	(*Strophe IV.*)
Μεγάλαι δὲ ἀρεταὶ	Or les grandes vertus
αἰεὶ	*sont* toujours
πολύμυθοι·	fournissant-de-longs-récits;
ποικίλλειν δὲ	mais dire-avec-variété
βαιὰ	peu de choses
ἐν μακροῖσιν,	dans (sur) de longs *sujets*,
ἀκοὰ	*est* une audition *agréable*
σοφοῖς·	pour les sages;
ὁ δὲ καιρὸς	et l'opportunité

παντὸς ἔχει κορυφάν. Ἔγνον ποτὲ καὶ Ἰόλαον
οὐκ ἀτιμάσαντά νιν ἑπτάπυλοι Θῆβαι [1]· τόν, Εὐρυσθῆος ἐπεὶ κεφαλὰν
ἔπραθε φασγάνου ἀκμᾷ, κρύψαν ἔνερθ' ὑπὸ γᾶν διφρηλάτα Ἀμφιτρύωνος
σάματι, πατροπάτωρ ἔνθα οἱ Σπαρτῶν ξένος [2]
κεῖτο, λευκίπποισι Καδμείων μετοικήσαις ἀγυιαῖς.

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

Τέκε οἱ καὶ Ζηνὶ μιγεῖσα δαΐφρων
ἐν μόναις ὠδῖσιν Ἀλκμήνα
διδύμων κρατησίμαχον σθένος υἱῶν.
Κωφὸς ἀνήρ τις, ὃς Ἡρακλεῖ στόμα μὴ παραβάλλει,
μηδὲ Διρκαίων ὑδάτων ἀὲ μέμναται [3], τά νιν θρέψαντο καὶ Ἰφικλέα·
τοῖσι τέλειον ἐπ' εὐχᾷ κωμάσομαί τι παθὼν ἐσλόν [4].
Χαρίτων κελαδεννᾶν

aux sept portes vit de quel prix était l'occasion pour Iolas, et lorsqu'il eut abattu sous le tranchant du fer la tête d'Eurysthée, elle l'ensevelit au sein de la terre, dans le tombeau d'Amphitryon, conducteur de chars, à l'endroit même où reposait son aïeul paternel, hôte des Spartes, qui vint établir sa demeure dans les bourgades des Cadméens aux blancs coursiers.

(*Antistrophe IV.*)

La sage Alcmène s'unit à Amphitryon et à Jupiter, et d'un seul enfantement mit au jour deux fils fameux par leur force et par leurs victoires. La stupidité seule peut refuser d'ouvrir sa bouche aux louanges d'Hercule, et perdre le souvenir des eaux de Dircé, près desquelles furent élevés Hercule et Iphiclès; pour moi, je chanterai ces héros toutes les fois que le succès couronnera mes vœux. Puissent

ἔχει κορυφὰν	a le sommet (est le principal)
παντὸς ὁμοίως.	de toute chose pareillement.
Θῆβαι ἑπτάπυλοι	Thèbes aux-sept-portes
ἔγνον ποτὲ	reconnut jadis
καὶ Ἰόλαον	aussi Iolas ·
οὐκ ἀτιμάσαντα	n'ayant pas dédaigné
νίν·	la (l'opportunité);
τόν,	*Iolas* que,
ἐπεὶ ἔπραθεν	après qu'il eût ravagé (coupé)
αἰχμᾷ φασγάνου	avec le tranchant du glaive
κεφαλὰν Εὐρυσθῆος,	la tête d'Eurysthée,
κρύψαν ἔνερθε	elle (Thèbes) cacha en bas (ensevelit)
ὑπὸ γᾶν	sous la terre
σάματι Ἀμφιτρύωνος	dans le tombeau d'Amphitryon
διφρηλάτα,	conducteur-de-chars,
ἔνθα πατροπάτωρ οἱ	où le père-du-père (l'aïeul) à (de) lui
ξένος Σπαρτῶν	hôte des Spartes
κεῖτο,	était couché (gisait),
μετοικήσαις	étant venu-habiter
ἀγυιαῖς λευκίπποισι	dans les rues aux-blancs-coursiers
Καδμείων.	des Cadméens.
(Ἀντιστροφὴ δ'.)	(*Antistrophe IV.*)
Δαΐφρων Ἀλκμήνα	La prudente Alcmène
μιγεῖσά οἱ	s'étant mêlée (unie) à lui
καὶ Ζηνὶ	et à Jupiter
τέκεν ἐν μόναις ὠδῖσι	enfanta dans une seule couche
σθένος κρατησίμαχον	la force victorieuse-dans-les-combats
υἱῶν διδύμων.	de fils jumeaux.
Ἀνήρ τις κωφός,	Un homme *est* stupide,
ὃς μὴ παραβάλλει στόμα	qui n'applique pas *sa* bouche
Ἡρακλεῖ,	à *l'éloge d'*Hercule,
μηδὲ μέμναται αἰὲ	et ne se souvient pas toujours
ὑδάτων Διρκαίων,	des eaux Dircéennes,
τὰ θρέψαντό νιν	qui nourrirent lui
καὶ Ἰφικλέα·	et Iphiclès;
τοῖσι	*Hercule et Iphiclès* pour qui
κωμάσομαι	je chanterai
παθὼν	ayant éprouvé (toutes les fois que
ἐσλόν τι	quelque chose de bon [j'éprouverai)
τέλειον ἐπὶ εὐχᾷ	accompli selon *mon* souhait.

μή με λίποι καθαρὸν φέγγος. Αἰγίνᾳ τε γὰρ
φαμὶ Νίσου τ' ἐν λόφῳ τρὶς δὴ πόλιν τάνδ' εὐκλεΐξαι,

(Ἐπῳδὸς δ'.)

σιγαλὸν ἀμαχανίαν ἔργῳ φυγών [1]·
οὕνεκεν, εἰ φίλος ἀστῶν, εἴ τις ἀντάεις, τό γ' ἐν ξυνῷ
πεπονάμένον εὖ
μὴ λόγον βλάπτων ἁλίοιο γέροντος [2] κρυπτέτω.
Κεῖνος αἰνεῖν καὶ τὸν ἐχθρὸν
παντὶ θυμῷ σύν γε δίκᾳ καλὰ ῥέζοντ' ἔννεπεν.
Πλεῖστα νικάσαντά σε καὶ τελεταῖς
ὡρίαις ἐν Παλλάδος εἶδον ἄφωνοί θ' ὡς ἑκάστα φίλτατον
παρθενικαὶ πόσιν ἢ
υἱὸν εὔχοντ' [3], ὦ Τελεσίκρατες, ἔμμεν,

les Grâces à la voix harmonieuse ne jamais me refuser leur pure lumière. Oui, je proclame que Télésicrate, et à Égine et sur la colline de Nisos, a trois fois illustré sa patrie,

(*Épode IV.*)

et que son courage l'a sauvé d'un honteux oubli ; aussi, que nul des citoyens, ami ou ennemi, n'ensevelisse dans le silence un triomphe qui honore la cité tout entière, et ne méprise le précepte du vieillard des mers : il ordonnait de louer avec franchise même un ennemi, lorsqu'il avait fait des choses belles et justes. Les jeunes vierges ont vu plus d'une fois ta victoire dans les fêtes solennelles de Pallas, où toutes les femmes, ô Télésicrate, souhaitaient en silence de t'avoir pour fils ou pour époux,

Φέγγος καθαρὸν	Que la lumière pure
Χαρίτων κελαδεννᾶν	des Grâces harmonieuses
μὴ λίποι με.	n'abandonne pas moi.
Φαμὶ γὰρ	Car je dis *Télésicrate*
Αἰγίνᾳ τε	et à Égine
ἔν τε λόφῳ Νίσου	et sur la colline de Nisos
εὐκλεϊξαι	avoir couvert-de-gloire
τρὶς δὴ	trois fois donc
τάνδε πόλιν,	cette ville,
(Ἐ π ῳ δ ὀ ς δ'.)	(*Épode IV.*)
φυγὼν ἔργῳ	ayant fui par *son* œuvre
ἀμαχανίαν σιγαλόν·	l'impuissance du-silence (de l'oubli);
οὕνεκεν,	c'est pourquoi,
εἴ τις ἀστῶν	si quelqu'un des citoyens
φίλος,	*est* ami,
εἰ ἀντάεις,	si *quelqu'un est* adversaire,
μὴ κρυπτέτω γε	qu'il ne cache pas du moins
τὸ εὖ πεπονημένον	*l'action* bien faite-avec-travail
ἐν ξυνῷ,	dans *l'intérêt* commun,
βλάπτων	lésant (enfreignant) *ainsi*
λόγον	la parole (le précepte)
γέροντος ἁλίοιο.	du vieillard des-mers.
Κεῖνος ἔννεπεν	Celui-ci enjoignait
αἰνεῖν παντὶ θυμῷ	de louer de tout cœur
καὶ τὸν ἐχθρόν,	même son ennemi,
ῥέζοντά γε καλὰ	faisant du moins des choses belles
σὺν δίκᾳ.	avec justice.
Παρθενικαὶ	Les jeunes filles
εἶδόν σε	ont vu toi
νικάσαντα πλεῖστα	ayant vaincu très-souvent
καὶ ἐν τελεταῖς	et dans les fêtes
Παλλάδος	de Pallas
ὡρίαις,	*célébrées*-à-une-époque-fixe-de-l'an-
ἄφωνοί τε,	et sans-parler (en silence), [née,
ὡς	selon que
ἑκάστα	chacune *était vierge ou épouse*,
εὔχοντο ἔμμεν,	elles souhaitaient *toi* être,
ὦ Τελεσίκρατες,	ô Télésicrate,
φίλτατον πόσιν	*leur* très-cher époux
ἢ υἱόν,	ou *leur* fils,

(Στροφὴ ε'.)

ἐν Ὀλυμπίοισί τε καὶ βαθυκόλπου
Γᾶς ἀέθλοις ἔν τε καὶ πᾶσιν
ἐπιχωρίοις [1]. Ἐμὲ δ' ὦν τις ἀοιδᾶν
δίψαν ἀκειόμενον πράσσει χρέος αὖτις ἐγεῖραι
καὶ παλαιὰ δόξα τεῶν προγόνων [2]· οἷοι Λιβύσσας ἀμφὶ γυναικὸς ἔβαν
Ἴρασα πρὸς πόλιν [3], Ἀνταίου μετὰ καλλίκομον μναστῆρες ἀγακλέα κούραν [4]·
τὰν μάλα πολλοὶ ἀριστῆες ἀνδρῶν αἴτεον
σύγγονοι, πολλοὶ δὲ καὶ ξείνων. Ἐπεὶ θαητὸν εἶδος

(Ἀντιστροφὴ ε'.)

ἔπλετο· χρυσοστεφάνου δέ οἱ Ἥβας
καρπὸν ἀνθήσαντ' ἀποδρέψαι
ἔθελον. Πατὴρ δὲ θυγατρὶ φυτεύων

(*Strophe V.*)

et dans les luttes d'Olympie, et dans les jeux de la Terre aux fécondes mamelles, et dans toutes les fêtes de ta patrie. Mais tandis que j'apaise ma soif poétique, une gloire antique me presse, et me rappelle encore une dette; c'est la gloire de tes aïeux, qui vinrent jadis vers la cité d'Irase pour disputer la main d'une jeune Libyenne, la fille d'Antée, illustre vierge aux beaux cheveux; des princes puissants de sa famille, des étrangers la recherchaient en foule. Sa beauté était merveilleuse,

(*Antistrophe V.*)

et tous désiraient lui ravir la fleur épanouie de la jeunesse à la couronne d'or. Mais Antée préparait à sa fille une plus glorieuse union;

(Στροφὴ ε'.)
ἐν Ὀλυμπίοισί τε
καὶ ἀέθλοις
Γᾶς
βαθυκόλπου
ἔν τε καὶ πᾶσιν
ἐπιχωρίοις.
Τὶς δὲ δόξα ὢν
καὶ παλαιὰ
τεῶν προγόνων
πράσσει με
ἀκειόμενον
δίψαν ἀοιδᾶν
ἐγεῖραι αὖτις
χρέος·
οἷοι ἔβαν
ἀμφὶ γυναικὸς Λιβύσσας
πρὸς πόλιν Ἴρασα,
μναστῆρες
μετὰ
κούραν Ἀνταίου
ἀγακλέα
καλλίκομον·
τὰν ἀριστῆες ἀνδρῶν
σύγγονοι
μάλα πολλοί,
πολλοὶ δὲ καὶ
ξείνων
αἴτεον.
Ἐπεὶ εἶδος
θαητὸν
(Ἀντιστροφὴ ε'.)
ἔπλετο·
ἔθελόν δὲ
ἀποδρέψαι οἱ
καρπὸν ἀνθήσαντα Ἥβας
χρυσοστεφάνου.
Πατὴρ δὲ
φυτεύων θυγατρὶ
γάμον κλεινότερον,

(*Strophe V.*)
et dans les *jeux* Olympiques
et dans les luttes
de la Terre
au-sein-profond
et aussi dans toutes *celles*
de-ta-patrie.
Et donc une certaine gloire
et une *gloire* antique
de tes ancêtres
exige moi
guérissant (apaisant)
une soif de chants
réveiller (rappeler) de nouveau
une dette (une louange due);
quels ils allèrent
pour une femme de-Libye
vers la ville *d'*Irase,
prétendants
allant à la poursuite
de la fille d'Antée
vierge très-illustre
aux-beaux-cheveux;
que des chefs d'hommes
ses parents
tout à fait nombreux,
et beaucoup aussi
des étrangers
demandaient *en mariage*.
Car une forme (beauté)
admirable
(*Antistrophe V.*)
était *à elle;*
et ils voulaient
cueillir à elle
le fruit fleuri de la Jeunesse
à-la-couronne-d'or.
Mais *son* père
machinant (préparant) à *sa* fille
un hymen plus illustre,

κλεινότερον γάμον, ἄκουσεν Δαναόν ποτ' ἐν Ἄργει
οἷον εὗρεν τεσσαράκοντα καὶ ὀκτὼ παρθένοισι [1], πρὶν
μέσον ἆμαρ ἑλεῖν,
ὠκύτατον γάμον. Ἔστασεν γὰρ ἅπαντα χορὸν [2] ἐν τέρ-
μασιν αὐτίκ' ἀγῶνος·
σὺν δ' ἀέθλοις ἐκέλευσεν διακρῖναι ποδῶν,
ἅντινα σχήσει τις ἡρώων, ὅσοι γαμβροί [3] σφιν ἦλθον.

(Ἐπῳδὸς ε'.)

Οὕτω δ' ἐδίδου Λίβυς [4] ἁρμόζων κόρᾳ
νυμφίον ἄνδρα· ποτὶ γραμμᾷ μὲν αὐτὰν στᾶσε κο-
σμήσαις τέλος ἔμμεν ἄκρον,
εἶπε δ' ἐν μέσσοις ἀπάγεσθαι, ὃς ἂν πρῶτος θορὼν
ἀμφί οἱ ψαύσειε πέπλοις.
Ἔνθ' Ἀλεξίδαμος, ἐπεὶ φύγε [5] λαιψηρὸν δρόμον,
παρθένον κεδνὰν χερὶ χειρὸς ἑλὼν

il avait appris comment autrefois dans Argos Danaos avait trouvé pour ses quarante-huit filles un prompt hymen avant le milieu du jour. Il les avait placées toutes ensemble à l'extrémité de la lice, et avait ordonné que l'agilité à la course fît connaître celle que posséderait chacun des héros qui étaient venus briguer son alliance.

(*Épode V.*)

Ainsi le Libyen choisit un époux à sa fille ; il la pare de riches vêtements, et la place pour but à l'extrémité de la carrière ; puis il déclare au milieu des prétendants que celui qui le premier aura touché son voile, l'emmènera dans sa maison. Alexidame s'élance d'une course pide, prend dans sa main la main de l'aimable vierge, et la conduit

ἄκουσε Δαναόν	entendit *raconter* Danaos
οἷον γάμον ὠκύτατον	quel hymen très-prompt
εὗρέ ποτε	il trouva autrefois
ἐν Ἄργει	dans Argos
τεσσαράκοντα	pour *ses* quarante
καὶ ὀκτὼ παρθένοισι,	et huit vierges,
πρὶν ἑλεῖν	avant d'avoir saisi (atteint)
μέσον ἆμαρ.	le milieu du jour
Αὐτίκα γὰρ	Car aussitôt
ἔστασεν ἅπαντα χορὸν	il plaça toute la troupe
ἐν τέρμασιν	aux bornes (à la fin)
ἀγῶνος·	de la lutte (carrière);
ἐκέλευσε δὲ	et il ordonna
διακρῖναι	de décider
σὺν ἀέθλοις ποδῶν,	avec des luttes de pieds (à la course),
ἅντινα σχήσοι	laquelle aurait
τὶς ἡρώων,	quelqu'un (chacun) des héros,
ὅσοι ἦλθον	*de tous* ceux qui étaient venus
γαμβροί σφιν.	gendres *futurs* à lui.
('Επῳδὸς ε'.)	(*Épode V.*)
Οὕτω δὲ	Ainsi donc
ἁρμόζων	adaptant (disposant)
Λίβυς ἐδίδου κόρᾳ	le Libyen donna à *sa* fille
ἄνδρα νυμφίον·	un homme époux;
κοσμήσαις μὲν	*l'*ayant parée
στᾶσεν αὐτὰν	il plaça elle
ποτὶ γραμμᾷ	près de la ligne (au bout de la lice)
ἔμμεν τέλος ἄκρον,	pour être la fin (le but) extrême,
ἐν δὲ μέσσοις	et au milieu des *prétendants*
εἶπεν	il dit *celui-là*
ἀπάγεσθαι,	*devoir l'*emmener,
ὃς ἂν θορὼν πρῶτος	qui s'étant élancé le premier
ψαύσειέν οἱ	aurait touché elle
ἀμφὶ πέπλοις.	autour de *ses* voiles.
Ἔνθα Ἀλεξίδαμος,	Alors Alexidame,
ἐπεὶ φύγε	après qu'il eut accompli-avec-vitesse
δρόμον λαιψηρόν,	une course rapide,
ἑλὼν χερὸς	ayant pris par la main
χερὶ	avec *sa* main
παρθένον κεδνὰν	la vierge aimable

ἄγεν ἱππευτᾶν Νομάδων δι᾽ ὅμιλον. Πολλὰ μὲν κεῖνοι δίκον
φύλλ᾽ ἔπι καὶ στεφάνους [1]·
πολλὰ δὲ πρόσθεν πτερὰ δέξατο νικᾶν [2].

à travers la foule des cavaliers Numides. Ceux-ci le couvrent de fleurs et de couronnes ; plus d'une fois jusqu'alors il avait été porté sur les ailes de la victoire.



ἄγεν	*l'*emmena
διὰ ὅμιλον	à travers la foule (l'assemblée)
Νομάδων ἱππευτᾶν.	des Numides cavaliers.
Κεῖνοι μὲν ἐπίδικον	Ceux-ci jetaient sur lui
πολλὰ φύλλα	de nombreuses feuilles
καὶ στεφάνους·	et des couronnes ;
πρόσθεν δὲ δέξατο	et auparavant il avait acquis
πολλὰ πτερὰ	beaucoup d'ailes
νικᾶν.	de victoires (de nombreuses victoires).

ΕΙΔΟΣ Ι′.

ΙΠΠΟΚΛΕᾼ ΘΕΣΣΑΛῼ

ΠΑΙΔΙ ΔΙΑΥΛΟΔΡΟΜῼ.

(Στροφὴ α′.)

Ὀλβία Λακεδαίμων·
μάκαιρα Θεσσαλία· πατρὸς δ' ἀμφοτέραις ἐξ ἑνὸς
ἀριστομάχου γένος Ἡρακλεῦς βασιλεύει [1].
Τί κομπέω παρὰ καιρόν [2]; ἀλλά με Πυθώ τε καὶ τὸ Πελινναῖον ἀπύει
Ἀλεύα τε παῖδες, Ἱπποκλέᾳ ἐθέλοντες
ἀγαγεῖν ἐπικωμίαν ἀνδρῶν κλυτὰν ὄπα.

(Ἀντιστροφὴ α′.)

Γεύεται γὰρ ἀέθλων·
στρατῷ περικτιόνων θ' ὁ Παρνάσιος αὐτὸν μυχὸς
διαυλοδρομᾶν ὕπατον παίδων ἀνέειπεν.

(*Strophe I.*)

Heureuse est Lacédémone, fortunée la Thessalie; sur toutes deux règnent, issus d'un même père, les descendants du valeureux Hercule. Mais que veulent maintenant ces éloges? C'est Pytho, c'est Pélinnée qui m'appelle, et les fils d'Aleuas, impatients de conduire vers Hippoclès le chœur glorieux qui doit charmer le festin.

(*Antistrophe I.*)

A peine il essaye ses forces dans la lice, et déjà, dans l'assemblée des peuples voisins, le vallon du Parnasse l'a proclamé vainqueur des jeunes athlètes qui parcourent le double stade. O Apollon, qu'un

ODE X.

A HIPPOCLÈS DE THESSALIE,

VAINQUEUR AU DOUBLE STADE.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Ὀλβία Λακεδαίμων·	Heureuse *est* Lacédémone ;
μάκαιρα Θεσσαλία·	fortunée *est* la Thessalie ;
γένος δὲ	car une race
ἐξ ἑνὸς πατρός,	*issue* d'un seul père,
Ἡρακλεῦς	d'Hercule
ἀριστομάχου,	très-illustre-dans-les-combats,
βασιλεύει ἀμφοτέραις.	règne sur toutes les deux.
Τί κομπέω	Que dis-je-avec-jactance
παρὰ καιρόν ;	contre l'opportunité ?
ἀλλὰ Πυθώ τε	mais *c'est que* et Pytho
καὶ τὸ Πελινναῖον	et Pélinnée
ἀπύει με,	appellent moi,
παῖδές τε Ἀλεύα,	et les fils d'Aleuas *m'appellent,*
ἐθέλοντες	voulant
ἀγαγεῖν Ἱπποκλέᾳ	amener à Hippoclès
ὄπα κλυτὰν ἀνδρῶν	la voix célèbre des hommes
ἐπικωμίαν.	*comme* compagne-du-festin.
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
Γεύεται γὰρ	Car il goûte (essaye)
ἀέθλων·	les luttes ;
στρατῷ τε	et dans l'assemblée
περικτιόνων	des *peuples* qui-habitent-alentour
ὁ μυχὸς Παρνάσιος	l'enfoncement (vallon) du-Parnasse
ἀνέειπεν αὐτὸν	a proclamé lui
ὕπατον	*comme* le plus haut (le premier)
παίδων	des jeunes gens
διαυλοδρομᾶν.	qui-parcourent-le-double-stade.
Ἄπολλον,	*O* Apollon,

Ἄπολλον, γλυκὺ δ' ἀνθρώπων τέλος ἀρχά τε δαίμο-
νος ὀρνύντος αὔξεται [1]·
ὁ μέν που τεοῖς γε μήδεσι τοῦτ'[2] ἔπραξεν·
τὸ δὲ συγγενὲς ἐμβέβακεν ἴχνεσιν πατρὸς

(Ἐπῳδὸς α'.)

Ὀλυμπιονίκα δὶς ἐν πολεμαδόκοις
Ἄρεος ὅπλοις·
θῆκεν δὲ καὶ βαθυλείμων' ὑπὸ Κίῤῥας ἀγὼν
πέτραν κρατησίποδα Φρικίαν [3].
Ἕσποιτο μοῖρα καὶ ὑστέραισιν
ἐν ἁμέραις ἀγάνορα πλοῦτον ἀνθεῖν σφίσιν [4].

(Στροφὴ β'.)

Τῶν δ' ἐν Ἑλλάδι τερπνῶν
λαχόντες οὐκ ὀλίγαν δόσιν, μὴ φθονεραῖς ἐκ θεῶν
μετατροπίαις ἐπικύρσαιεν. Θεὸς εἴη
ἀπήμων κέαρ [5]. Εὐδαίμων δὲ καὶ ὑμνητὸς οὗτος ἀνὴρ
γίγνεται σοφοῖς,

dessein naisse ou s'achève, c'est à la faveur d'un dieu que les mortels doivent le succès; tes conseils ont assuré sa victoire, mais sa noble nature l'a guidé sur les traces d'un père

(*Épode I.*)

deux fois vainqueur aux luttes olympiques, chargé des armes du belliqueux Mars; et sous la roche de Cirrha aux vastes prairies, Phricias a remporté la palme de la course. Puisse un heureux destin leur demeurer toujours fidèle et faire fleurir chez eux une superbe opulence!

(*Strophe II.*)

S'ils ont une large part aux gloires de la Grèce, que les dieux jaloux ne changent point leur fortune! Que les immortels les protégent et les aiment! Oui, il est heureux et digne des louanges du sage, cet athlète qui, par la vigueur de son bras et la légèreté de ses

τέλος δὲ — en effet l'accomplissement
ἀρχά τε — et le commencement *des desseins*
ἀνθρώπων — des hommes
αὔξεται γλυκὺ — grandit (devient) doux (réussit)
θεοῦ ὀρνύντος· — un dieu poussant;
ὁ μέν που — celui-ci assurément
ἔπραξε τοῦτο — a accompli cela (vaincu)
τεοῖς γε μήδεσι· — par tes conseils du moins;
τὸ δὲ συγγενὲς — et le *caractère* inné *en lui*
ἐμβέβακεν — a fait-marcher *lui*
ἴχνεσι πατρὸς — sur les traces d'un père

(Ἐπῳδὸς α'.) — (*Épode I.*)

δὶς — deux fois
Ὀλυμπιονίκα — vainqueur-aux-jeux-Olympiques
ἐν ὅπλοις Ἄρεος — dans (avec) les armes de Mars
πολεμαδόκοις· — qui-soutiennent-*le-choc-des*-combats;
ἀγὼν δὲ καὶ — et le combat aussi
θῆκε Φρικίαν — a établi Phricias
κρατησίποδα — vainqueur-par-les-pieds (à la course)
ὑπὸ πέτραν — sous la roche (colline)
βαθυλείμωνα — aux-profondes-prairies
Κίῤῥας. — de Cirrha.
Μοῖρα — Qu'un *heureux* destin
ἕσποιτο — suive (accompagne) *eux*
καὶ ἐν ἁμέραις ὑστέραισιν — aussi dans les jours postérieurs
πλοῦτον — *de manière que* une richesse
ἀγάνορα — magnifique
ἀνθεῖν σφίσι. — fleurir (fleurisse) pour eux.

(Στροφὴ β'.) — (*Strophe II.*)

Λαχόντες δὲ — Et ayant eu-en-partage
δόσιν οὐκ ὀλίγαν — un don (une part) non petite
τερπνῶν — des choses agréables (des gloires)
ἐν Ἑλλάδι, — *qui sont* dans la Grèce,
μὴ ἐπικύρσαιεν — qu'ils ne rencontrent point
μετατροπίαις φθονεραῖς — des retours jaloux
ἐκ θεῶν. — *venant* des dieux.
Θεὸς εἴη — Que dieu soit *pour eux*
ἀπήμων κέαρ. — ne-nuisant-pas (propice) de cœur.
Οὗτος δὲ ἀνὴρ — Or cet homme
γίγνεται εὐδαίμων — devient heureux

ὃς ἂν χερσὶν ἢ ποδῶν ἀρετᾷ κρατήσαις
τὰ μέγιστ' ἀέθλων ἕλῃ τόλμᾳ τε καὶ σθένει,

(Ἀντιστροφὴ β'.)

καὶ ζώων ἔτι νεαρὸν
κατ' αἶσαν υἱὸν ἴδῃ τυχόντα στεφάνων Πυθίων.
Ὁ χάλκεος οὐρανὸς οὔ ποτ' ἀμβατὸς αὐτῷ·
ὅσαις δὲ βρότεον ἔθνος ἀγλαΐαις ἁπτόμεσθα [1], περαίνει
πρὸς ἔσχατον
πλόον [2]. Ναυσὶ δ' οὔτε πεζὸς ἰὼν ἂν εὕροις
ἐς Ὑπερβορέων ἀγῶνα [3] θαυματὰν ὁδόν.

(Ἐπῳδὸς β'.)

Παρ' οἷς ποτε Περσεὺς [4] ἐδαίσατο λαγέτας,
δώματ' ἐσελθών,
κλειτὰς ὄνων ἑκατόμβας ἐπιτόσσαις θεῷ
ῥέζοντας· ὧν θαλίαις ἔμπεδον

pieds, par son courage et par sa force, a conquis les plus glorieuses couronnes,

(*Antistrophe II.*)

et qui a vécu assez pour voir son jeune fils mériter et obtenir les palmes de Pytho. Le ciel d'airain ne s'ouvrira point pour lui; mais toutes les joies réservées à la race mortelle, il en touchera le dernier terme. Nul ne saurait, nautonnier ou voyageur, trouver la route merveilleuse qui conduit aux joyeuses fêtes des Hyperboréens.

(*Épode II.*)

Jadis Persée, roi des peuples, admis dans leurs palais, s'assit à leur table; il les trouva immolant à leur dieu de magnifiques hécatombes d'ânes; leurs banquets sans fin, leurs louanges charment par dessus

καὶ ὑμνητὸς	et digne-d'être-chanté
σοφοῖς,	par les sages (les poëtes),
ὃς ἂν κρατήσαις	qui l'ayant emporté
χερσὶν	par *ses* mains
ἢ ἀρετᾷ	ou par la valeur (vitesse)
ποδῶν	de *ses* pieds
ἕλῃ	a enlevé
τὰ μέγιστα ἀέθλων	les plus grands des prix
τόλμᾳ τε	et par *son* courage
καὶ σθένει,	et par *sa* force,
(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
καὶ ζώων ἔτι	et *qui* vivant encore
ἴδῃ νεαρὸν υἱὸν	a vu *son* jeune fils
τυχόντα	ayant obtenu
κατὰ αἶσαν	selon la justice
στεφάνων Πυθίων.	les couronnes Pythiques.
Ὁ οὐρανὸς χάλκεος	Le ciel d'-airain
οὔ ποτε ἀμβατὸς αὐτῷ·	ne *sera* jamais accessible à lui;
ὅσαις δὲ ἀγλαΐαις	mais toutes les joies que
ἁπτόμεσθα	nous touchons (atteignons)
ἔθνος βρότεον,	*nous* race mortelle,
περαίνει	il va-au-terme *d'elles*
πρὸς ἔσχατον πλόον.	jusqu'à l'extrême navigation.
Ἂν εὕροις δὲ	Mais tu ne trouverais
ἰὼν ναυσὶν	*ni* étant allé avec des vaisseaux
οὔτε πεζὸς	ni *étant allé* à-pied
ὁδὸν θαυματὰν	la route merveilleuse
ἐς ἀγῶνα	*qui mène* à l'assemblée-de-fête
Ὑπερβορέων.	des Hyperboréens.
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
Παρὰ οἷς ποτε	Chez lesquels jadis
Περσεὺς λαγέτας	Persée chef-de-peuples
ἐδαίσατο,	dîna,
ἐςελθὼν δῶμα,	étant entré dans *leur* palais,
ἐπιτόσσαις	ayant trouvé *eux*
ῥέζοντας θεῷ	immolant à *leur* dieu
κλειτὰς ἑκατόμβας	d'illustres (magnifiques) hécatombes
ὄνων·	d'ânes;
θαλίαις	des festins
ὧν	desquels (des Hyperboréens)

εὐφαμίαις [1] τε μάλιστ' Ἀπόλλων
χαίρει, γελᾷ θ' ὁρῶν ὕβριν ὀρθίαν [2] κνωδάλων.

(Στροφὴ γ'.)

Μοῖσα δ' οὐκ ἀποδαμεῖ
τρόποις ἐπὶ σφετέροισι · παντᾷ δὲ χοροὶ παρθένων
λυρᾶν τε βοαὶ καναχαί τ' αὐλῶν δονέονται ·
δάφνᾳ τε χρυσέᾳ κόμας ἀναδήσαντες εἰλαπινάζοισιν
εὐφρόνως.
Νόσοι δ' οὔτε γῆρας οὐλόμενον κέκραται
ἱερᾷ γενεᾷ · πόνων δὲ καὶ μαχᾶν ἄτερ

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

οἰκέοισι φυγόντες
ὑπέρδικον Νέμεσιν [3]. Θρασείᾳ δὲ πνέων καρδίᾳ
μόλεν Δανάας ποτὲ παῖς, ἀγεῖτο δ' Ἀθάνα,
ἐς ἀνδρῶν μακάρων ὅμιλον · ἔπεφνέν τε Γοργόνα, καὶ
ποικίλον κάρα

tout le cœur d'Apollon ; le dieu sourit en voyant la fougue des lubriques animaux.

(*Strophe III.*)

Chez eux pourtant la Muse n'est point proscrite ; de toutes parts s'agitent les chœurs des jeunes vierges, aux sons de la lyre, aux accents des flûtes ; les cheveux ceints du laurier d'or, ils s'abandonnent à la joie des festins. Ni les maladies ni la triste vieillesse n'atteignent cette nation sainte ; ils ne connaissent ni les travaux, ni les combats,

(*Antistrophe III.*)

ni les vengeances de Némésis. Respirant une noble audace, le fils de Danaé, conduit par Minerve, arriva jadis dans l'assemblée de ces mortels heureux ; il tua la Gorgone, et, tenant à la main sa tête hé-

ἔμπεδον	*durant* continuellement
εὐφαμίαις τε	et des louanges *desquels*
Ἀπόλλων χαίρει μάλιστα,	Apollon se réjouit le plus,
γελᾷ τε	et il rit
ὁρῶν	en voyant
ὕβριν ὀρθίαν	la lubricité qui-se-dresse
κνωδάλων.	de *ces* animaux (les ânes).
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
Μοῖσα δὲ	Mais la Muse
οὐκ ἀποδαμεῖ	n'est-pas-absente (exilée)
ἐπὶ σφετέροισι τρόποις·	à cause de leurs mœurs;
παντᾶ δὲ	mais de-tous-côtés
χοροὶ παρθένων	les chœurs de jeunes-filles
βοαί τε λυρᾶν	et les sons des lyres
καναχαί τε αὐλῶν	et les accents des flûtes
δονέονται·	sont-en-mouvement;
ἀναδήσαντές τε κόμας	et ayant attaché *leurs* cheveux
δάφνᾳ χρυσέᾳ	avec le laurier d'-or
εἰλαπινάζοισιν	ils s'abandonnent-aux-festins
εὐφρόνως.	avec-gaieté.
Νόσοι δὲ	Et *ni* les maladies
οὔτε γῆρας οὐλόμενον	ni la vieillesse funeste
κέκραται	ne se mêlent à (n'approchent de)
γενεᾷ ἱερᾷ·	*cette* race sainte;
ἄτερ δὲ πόνων	mais sans fatigues
καὶ μαχᾶν	et *sans* combats
(Ἀντιστροφὴ γ'.)	(*Antistrophe III.*)
οἰκέοισι	ils habitent (vivent)
φυγόντες Νέμεσιν	ayant échappé à Némésis
ὑπέρδικον.	dont-la-justice-domine *les mortels*.
Πνέων δὲ	Or respirant
καρδίᾳ θρασείᾳ	d'un cœur hardi
παῖς Δανάας	le fils de Danaé
μόλε ποτέ,	vint jadis,
Ἀθάνα δὲ ἀγεῖτο,	car Minerve *le* conduisait,
ἐς ὅμιλον	dans l'assemblée
ἀνδρῶν μακάρων·	de *ces* hommes heureux;
ἔπεφνέ τε Γοργόνα,	et il tua la Gorgone,
καὶ ἤλυθε	et il vint
φέρων νασιώταις	apportant aux insulaires

δρακόντων φόβαισιν ἤλυθε νασιώταις
λίθινον θάνατον φέρων [1]. Ἐμοὶ δὲ θαυμάσαι

(Ἐπῳδὸς γʹ.)

θεῶν τελεσάντων οὐδέν ποτε φαίνεται
ἔμμεν ἄπιστον.
Κώπαν σχάσον, ταχὺ δ' ἄγκυραν ἔρεισον χθονὶ
πρῴραθε, χοιράδος ἄλκαρ πέτρας.
Ἐγκωμίων γὰρ ἄωτος ὕμνων [2]
ἐπ' ἄλλοτ' ἄλλον ὥτε μέλισσα θύνει λόγον.

(Στροφὴ δʹ.)

Ἔλπομαι δ' Ἐφυραίων
ὄπ' ἀμφὶ Πηνεϊὸν γλυκεῖαν προχεόντων ἐμὰν
τὸν Ἱπποκλέα σ' ἔτι καὶ μᾶλλον σὺν ἀοιδαῖς
ἕκατι στεφάνων θαητὸν ἐν ἅλιξι θησέμεν ἐν καὶ παλαιτέροις,
νέαισίν τε παρθένοισι μέλημα [3]. Καὶ γὰρ
ἑτέροις ἑτέρων ἔρως ὑπέκνισε φρένας·

rissée d'une crinière de serpents, il revint apporter la mort aux insulaires qu'elle changeait en pierres. Pour moi,

(*Épode III.*)

quand les dieux agissent, rien ne m'émeut, rien ne m'étonne. Arrête la rame, vite, que l'ancre lancée de la proue morde le rivage et nous dérobe aux écueils des eaux. Semblable à l'abeille, ma Muse vole de fleur en fleur, d'éloge en éloge.

(*Strophe IV.*)

Oui, j'en ai l'espoir, les Éphyréens feront retentir de mes douces poésies les rives du Pénée; grâce à toi, grâce à mes vers, le victorieux Hippoclès sera plus que jamais l'admiration de ses compagnons et des vieillards, et le rêve des jeunes vierges. Le même amour n'agite pas tous les cœurs ;

κάρα
ποικίλον
φόβαισι δρακόντων,
θάνατον
λίθινον.
Ἐμοὶ δέ,

(Ἐπῳδὸς γ'.)

θεῶν τελεσάντων,
οὐδέν ποτε φαίνεται
ἔμμεν ἄπιστον
θαυμάσαι.
Σχάσον κώπαν,
ἔρεισον δὲ ταχὺ
ἄγκυραν χθονὶ
πρῴραθε,
ἄλκαρ
πέτρας χοιράδος.
Ἄωτος γὰρ
ὕμνων ἐγκωμίων,
ὥτε μέλισσα,
θύνει ἄλλοτε
ἐπὶ ἄλλον λόγον.

(Στροφὴ δ'.)

Ἔλπομαι δέ,
Ἐφυραίων προχεόντων
ἀμφὶ Πηνεϊὸν
ἐμὰν γλυκεῖαν ὄπα,
σὲ θησέμεν
ἔτι καὶ μᾶλλον
σὺν ἀοιδαῖς
τὸν Ἱπποκλέα θαητὸν
ἕκατι στεφάνων
ἐν ἅλιξι
καὶ ἐν παλαιτέροις,
μέλημά τε
νέαισι παρθένοισι.
Καὶ γὰρ
ἔρως ἑτέρων
ὑπέκνισε φρένας
ἑτέροις·

sa tête
variée (ornée, hérissée)
d'une crinière de serpents,
mort (tête qui donnait la mort)
de-pierre (en pétrifiant).
Mais à moi,

(*Épode III.*)

les dieux *l'*ayant accompli,
rien jamais ne paraît
être incroyable
de manière à m'*en* étonner.
Arrête la rame,
et appuie promptement
l'ancre contre la terre
en la jetant de la proue,
l'ancre qui est un secours
contre la roche à-fleur-d'eau.
Car la fleur
de *mes* hymnes de-fête,
comme l'abeille,
s'élance d'autres fois
vers un autre discours.

(*Strophe IV.*)

Mais j'espère,
les Éphyréens répandant
autour (près) du Pénée
ma douce voix,
toi devoir établir (rendre)
encore même davantage
avec *ces* chants
Hippoclès admiré
pour *ses* couronnes
parmi ceux de-son-âge
et parmi ceux plus âgés *que lui*,
et objet-de-souci
pour les jeunes-vierges.
Et en effet
l'amour d'autres choses
aiguillonne le cœur
à d'autres;

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

τῶν δ' ἕκαστος ὀρούει,
τυχὼν κεν ἁρπαλέαν σχέθοι φροντίδα τὰν πὰρ ποδός [1]·
τὰ δ' εἰς ἐνιαυτὸν ἀτέκμαρτον προνοῆσαι.
Πέποιθα ξενίᾳ προσανέϊ Θώρακος, ὅσπερ ἐμὰν ποι-
πνύων χάριν
τόδ' ἔζευξεν ἅρμα Πιερίδων τετράορον,
φιλέων φιλέοντ', ἄγων ἄγοντα προφρόνως [2].

(Ἐπῳδὸς δ'.)

Πειρῶντι δὲ καὶ χρυσὸς ἐν βασάνῳ πρέπει
καὶ νόος ὀρθός [3].
Κἀδελφεοὺς μὲν ἐπαινήσομεν ἐσλούς, ὅτι
ὑψοῦ φέροντι νόμον Θεσσαλῶν
αὔξοντες [4]· ἐν δ' ἀγαθοῖσι κεῖται
πατρώϊαι κεδναὶ πολίων κυβερνάσιες [5].

(*Antistrophe IV.*)

mais que chacun, une fois maître de ce qu'il désire, s'attache au présent; nul ne peut prévoir ce qu'amènera la prochaine année. J'ai confiance en l'hospitalité bienveillante de Thorax; il a recherché mon aide pour atteler les quatre coursiers du char des Piérides; il aime un cœur qui l'aime, et rend bienfait pour bienfait.

(*Épode IV.*)

L'épreuve fait briller l'or, elle fait briller aussi une âme droite. Louons des frères vertueux, qui élèvent et agrandissent la terre des Thessaliens; le noble gouvernement des cités, que leur ont transmis leurs pères, repose sur des hommes de bien.

(Ἀντιστροφὴ δʹ.)	(*Antistrophe IV.*)
ἕκαστος δὲ τυχὼν	mais que chacun ayant obtenu
τῶν ὀρούει,	*les choses* qu'il poursuit (désire),
σχέθοι κεν	tienne (conserve)
φροντίδα	l'objet-de-ses-pensées
τὰν πὰρ ποδὸς	celui devant *son* pied (présent)
ἁρπαλέαν·	saisi-rapidement ;
ἀτέκμαρτον δὲ	car *il est* en-dehors-des-conjectures
προνοῆσαι	de prévoir
τὰ	les choses *qui doivent être*
εἰς ἐνιαυτόν.	jusqu'à (pendant) un an.
Πέποιθα	J'ai confiance
ξενίᾳ προςανέϊ	en l'hospitalité bienveillante
Θώρακος,	de Thorax,
ὅςπερ ποιπνύων	qui recherchant-avec-empressement
ἐμὰν χάριν,	ma faveur (mon aide),
ἔζευξε	a attelé
τόδε ἅρμα τετράορον	ce char quadrige
Πιερίδων,	des Piérides,
φιλέων φιλέοντα,	aimant qui *l'*aime,
ἄγων προφρόνως	conduisant amicalement
ἄγοντα.	qui *le* conduit *amicalement*.
(Ἐπῳδὸς δʹ.)	(*Épode IV.*)
Πειρῶντι δὲ	Car à celui qui fait-l'épreuve
καὶ χρυσὸς πρέπει	et l'or brille
ἐν βασάνῳ	dans l'examen
καὶ νόος ὀρθός.	et *aussi* un esprit (cœur) droit.
Καὶ ἐπαινήσομεν μὲν	Et nous louerons en vérité
ἀδελφεοὺς ἐσλούς,	des frères vertueux,
ὅτι αὔξοντες	parce que *la* grandissant
φέροντι ὑψοῦ	ils portent haut
νόμον	la loi (la constitution, l'État)
Θεσσαλῶν·	des Thessaliens ;
κυβερνάσιες δὲ	car le gouvernement
κεδναὶ	noble
πατρώϊαι	transmis-par-les-pères
πολίων	des villes *de Thessalie*
κεῖται ἐν ἀγαθοῖσιν.	repose sur des *hommes* de-bien.

ΕΙΔΟΣ ΙΑ'.

ΘΡΑΣΥΔΑΙῼ ΘΗΒΑΙῼ

ΠΑΙΔΙ ΣΤΑΔΙΕΙ.

(Στροφὴ α'.)

Κάδμου κόραι [1], Σεμέλα μὲν Ὀλυμπιάδων ἀγυιᾶτις [2],
Ἰνώ τε Λευκοθέα ποντιᾶν ὁμοθάλαμε Νηρηΐδων,
ἴτε σὺν Ἡρακλέος ἀριστογόνῳ
ματρὶ πὰρ Μελίαν [3] χρυσέων ἐς ἄδυτον τριπόδων
θησαυρόν [4], ὃν περίαλλ' ἐτίμασε Λοξίας,

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Ἰσμήνιον δ' ὀνύμαξεν, ἀλαθέα μαντίων θῶκον [5],
ὦ παῖδες Ἁρμονίας, ἔνθα καί νυν ἐπίνομον ἡρωΐδων
στρατὸν ὁμαγυρέα καλεῖ συνίμεν [6],

(*Strophe I.*)

Filles de Cadmos, Sémélé, compagne des déesses de l'Olympe, et toi, Ino Leucothée, qui partages la couche des humides Néréides, venez avec l'illustre mère d'Hercule près de Mélia, dans l'auguste sanctuaire des trépieds d'or, que Loxias honore plus que tous les autres temples,

(*Antistrophe I.*)

et qu'il appelle Isménien, demeure habitée par d'infaillibles prophètes ; c'est là que dans ce jour, ô filles de l'Harmonie, il convoque l'heureuse assemblée des héroïnes, afin qu'aux approches du soir

ODE XI.

A THRASYDÉE DE THÈBES,

VAINQUEUR AU STADE.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Κόραι Κάδμου,	Filles de Cadmos,
Σεμέλα μὲν	Sémélé
ἀγυιᾶτις	voisine-de-rue (compagne)
Ὀλυμπιάδων,	des Olympiennes,
Ἰνώ τε Λευκοθέα	et Ino Leucothée
ὁμοθάλαμε	qui-partages-la-couche
Νηρηΐδων ποντιᾶν,	des Néréides marines,
ἴτε	allez (venez)
σὺν ματρὶ	avec la mère
ἀριστογόνῳ	aux-glorieux-rejetons
Ἡρακλέος	d'Hercule
πὰρ Μελίαν	chez Mélia
ἐς θησαυρὸν ἄδυτον	dans le trésor impénétrable
τριπόδων χρυσέων,	des trépieds d'-or,
ὃν Λοξίας	que Loxias
ἐτίμασε	a honoré (honore)
περίαλλα,	par-dessus-les-autres,
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
ὀνύμαξε δὲ	et qu'il a nommé
Ἰσμήνιον,	Isménien,
θῶκον ἀλαθέα	siége véridiqne
μαντίων,	de prophètes,
ἔνθα, ὦ παῖδες Ἁρμονίας,	où, ô filles de l'Harmonie,
καί νυν καλεῖ	aussi donc il appelle
συνίμεν ὁμαγυρέα	pour se réunir assemblée
στρατὸν ἐπίνομον	la troupe égale
ἡρωΐδων,	des héroïnes,

ὄφρα Θέμιν ἱερὰν Πυθῶνά τε καὶ ὀρθοδίκαν
γᾶς ὀμφαλὸν κελαδήσετ' ἄκρᾳ σὺν ἑσπέρᾳ,

(Ἐπῳδὸς α'.)

ἑπταπύλοισι Θήβαις
χάριν [1] ἀγῶνί τε Κίῤῥας,
ἐν τῷ Θρασυδαῖος ἔμνασέ μ' ἑστίαν
τρίτον ἐπὶ στέφανον πατρῷαν βαλών [2],
ἐν ἀφνεαῖς ἀρούραισι Πυλάδα [3]
νικῶν ξένου Λάκωνος Ὀρέστα.

(Στροφὴ β'.)

Τὸν δὴ φονευομένου πατρὸς Ἀρσινόα [4] Κλυταιμνήστρας
χειρῶν ὕπο κρατερᾶν ἐκ δόλου τροφὸς ἄνελε δυςπενθέος,
ὁπότε Δαρδανίδα κόραν [5] Πριάμου
Κασσάνδραν πολιῷ χαλκῷ σὺν Ἀγαμεμνονίᾳ
ψυχᾷ πόρευσ' Ἀχέροντος ἀκτὰν παρ' εὔσκιον

vous chantiez et la sainte Thémis, et Pytho, et le centre de la terre, siége de la justice,

(Épode I.)

rendant hommage par vos hymnes à Thèbes aux sept portes et aux luttes de Cirrha, où Thrasydée a rappelé à ma mémoire le foyer de ses pères qu'il honorait d'une troisième couronne dans les opulentes campagnes de Pylade, l'hôte d'Oreste le Lacédémonien.

(Strophe II.)

Tandis qu'on égorgeait son père, Arsinoé sa nourrice déroba Oreste aux cruelles embûches, aux mains violentes d'une mère, quand Clytemnestre, armée d'un glaive étincelant, fit descendre aux sombres bords de l'Achéron la Troyenne Cassandre, fille de Priam, avec l'âme d'Agamemnon,

ὄφρα κελαδήσετε	afin que vous chantiez
ἱερὰν Θέμιν Πυθῶνά τε	la sainte Thémis et Pytho
καὶ ὀμφαλὸν	et le nombril (centre)
ὀρθοδίκαν	qui-juge-avec-justice (véridique)
γᾶς	de la terre
σὺν ἑσπέρᾳ	avec (dès) le soir
ἄκρᾳ,	à-son-commencement,
(Ἐπῳδὸς α΄.)	(*Épode I.*)
χάριν	honneur *rendu*
Θήβαις ἑπταπύλοις	à Thèbes aux-sept-portes
ἀγῶνί τε Κίῤῥας,	et à la lutte de Cirrha,
ἐν τῷ Θρασυδαῖος	dans laquelle Thrasydée
ἔμνασέ με	a rappelé à moi
ἑστίαν πατρῴαν	le foyer paternel
ἐπιβαλὼν	ayant jeté-sur *lui*
τρίτον στέφανον,	une troisième couronne,
νικῶν	étant-victorieux
ἐν ἀρούραισιν ἀφνεαῖς	dans les campagnes opulentes
Πυλάδα	de Pylade
ξένου Ὀρέστα Λάκωνος.	hôte d'Oreste le Lacédémonien.
(Στροφὴ β΄.)	(*Strophe II.*)
Τὸν δή,	*Oreste* que donc,
πατρὸς	*son* père
φονευομένου,	étant tué (tandis qu'on le tuait),
Ἀρσινόα τροφὸς	Arsinoé *sa* nourrice
ἄνελεν	retira (sauva)
ἐκ δόλου	d'une perfidie
δυςπενθέος	cause-d'un-grand-deuil
ὑπὸ	*qui aurait été accomplie* par
χειρῶν κρατερᾶν	les mains violentes
Κλυταιμνήστρας,	de Clytemnestre,
ὁπότε	quand *Clytemnestre*
πόρευσε παρὰ ἀκτὰν	fit-aller vers la rive
εὔσκιον	très-ombragée (sombre)
Ἀχέροντος	de l'Achéron
χαλκῷ	par l'airain (le glaive)
πολιῷ	blanc (brillant)
Δαρδανίδα Κασσάνδραν	la Dardanienne Cassandre
κόραν Πριάμου	fille de Priam
σὺν ψυχᾷ Ἀγαμεμνονίᾳ,	avec l'âme d'Agamemnon,

(Ἀντιστροφὴ β'.)

νηλὴς γυνά. Πότερόν νιν ἄρ' Ἰφιγένει' [1] ἐπ' Εὐρίπῳ
σφαχθεῖσα τῆλε πάτρας ἔκνισεν βαρυπάλαμον ὄρσαι
χόλον;
ἢ ἑτέρῳ λέχεϊ δαμαζομέναν
ἔννυχοι πάραγον κοῖται; τὸ δὲ νέαις ἀλόχοις
ἔχθιστον ἀμπλάκιον καλύψαι τ' ἀμάχανον

(Ἐπῳδὸς β'.)

ἀλλοτρίαισι γλώσσαις [2]·
κακολόγοι δὲ πολῖται.
Ἴσχει τε γὰρ ὄλβος οὐ μείονα φθόνον·
ὁ δὲ χαμηλὰ πνέων ἄφαντον βρέμει [3].
Θάνεν μὲν αὐτὸς ἥρως Ἀτρεΐδας
ἵκων χρόνῳ κλυταῖς ἐν Ἀμύκλαις [4],

(Στροφὴ γ'.)

μάντιν τ' ὄλεσσε κόραν, ἐπεὶ ἀμφ' Ἑλένᾳ πυρωθέντων

(Antistrophe II.)

Clytemnestre, cette femme sans pitié. Est-ce Iphigénie, immolée sur l'Euripe, loin de la patrie, qui excita son cœur et éveilla ce terrible courroux ? ou bien les caresses de la nuit avaient-elles conseillé ce forfait à la femme séduite par un lit adultère ? Crime odieux chez de jeunes épouses, et qui ne peut échapper

(Épode II.)

aux publiques rumeurs; car les hommes sont médisants. Plus grand est le bonheur, plus grande aussi l'envie; celui dont la fortune est modeste murmure dans l'ombre. Ainsi le héros fils d'Atrée, ramené par le temps, périt dans la célèbre Amyclée,

(Strophe III.)

et fit périr avec lui la vierge prophétesse, après avoir renversé et

(Ἀντιστροφὴ β′.)	(*Antistrophe II.*)
γυνὰ νηλής.	*Clytemnestre,* femme sans-pitié.
Πότερον ἄρα	Est-ce que donc
Ἰφιγένεια	Iphigénie
σφαχθεῖσα ἐπὶ Εὐρίπῳ	immolée sur l'Euripe
τῆλε πάτρας	loin de *sa* patrie
ἔκνισέ νιν	aiguillonna elle
ὄρσαι χόλον	au point d'éveiller un courroux
βαρυπάλαμον ;	aux-mains-pesantes ?
ἢ κοῖται ἔννυχοι	ou des couches (caresses) nocturnes
πάραγον	ont-elles détourné (tourné au crime)
δαμαζομέναν	*elle* domptée (séduite)
ἑτέρῳ λεχέϊ ;	par un autre lit ?
τὸ δὲ ἀμπλάκιον	or cette faute
ἔχθιστον	*est* très-odieuse
νέαις ἀλόχοις	à (chez) de jeunes épouses
ἀμάχανόν τε καλύψαι	et impossible à cacher
(Ἐπῳδὸς β′.)	(*Épode II.*)
γλώσσαις ἀλλοτρίαισι ·	aux langues d'-autrui ;
πολῖται δὲ	et les citoyens
κακολόγοι.	*sont* médisants.
Ὄλβος τε γὰρ	Car et le bonheur
ἴσχει φθόνον	a (attire) une envie
οὐ μείονα ·	non moindre *que ce bonheur ;*
ὁ δὲ πνέων	mais celui qui respire (aspire à)
χαμηλὰ	des choses terre-à-terre (humbles)
βρέμει	frémit (murmure, calomnie)
ἄφαντον.	d'une-manière-obscure.
Ἥρως μὲν Ἀτρεΐδας αὐτὸς	Le héros Atride lui-même
ἵκων χρόνῳ	étant venu (revenu) avec le temps
θάνεν	périt
ἐν κλυταῖς Ἀμύκλαις,	dans l'illustre Amyclée,
(Στροφὴ γ′.)	(*Strophe III.*)
ὄλεσσέ τε	et fit-périr (causa la mort de)
κόραν μάντιν,	la jeune-fille prophétesse,
ἐπεὶ	après que
ἀμφὶ Ἑλένᾳ	au sujet d'Hélène
ἔλυσεν	il eut détaché (dépouillé)
ἁβρότατος	de *leur* opulence
δόμους	les demeures

Τρώων ἔλυσε δόμους ἁβρότατος [1]. Ὁ δ' ἄρα γέροντα ξένον
Στρόφιον ἐξίκετο, νέα κεφαλά [2],
Παρνασοῦ πόδα ναίοντ'· ἀλλὰ χρονίῳ σὺν Ἄρει
πέφνεν τε ματέρα θῆκέ τ' Αἴγισθον ἐν φοναῖς [3].

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Ἦ ῥ', ὦ φίλοι, κατ' ἀμευσιπόρους τριόδους ἐδινάθην,
ὀρθὰν κέλευθον ἰὼν τοπρίν· ἤ μέ τις ἄνεμος ἔξω πλόου
ἔβαλεν, ὡς ὅτ' ἄκατον εἰναλίαν.
Μοῖσα, τὸ δὲ τεόν, εἰ μισθῷ συνετίθευ παρέχειν
φωνὰν ὑπάργυρον, ἄλλοτ' ἄλλᾳ ταρασσέμεν [4]

(Ἐπῳδὸς γ'.)

ἢ πατρὶ Πυθονίκῳ
τό γέ νυν ἢ Θρασυδαίῳ·
τῶν εὐφροσύνα τε καὶ δόξ' ἐπιφλέγει.

livré aux flammes pour la cause d'Hélène les riches palais des Troyens. Cependant le jeune Oreste reçut l'hospitalité chez un vieillard, Strophios, qui habitait au pied du Parnasse; plus tard, le fer à la main, il égorgea sa mère, et renversa Égisthe dans le sang.

(*Antistrophe III.*)

O mes amis, des carrefours trompeurs ont égaré mes pas et m'ont jeté loin du droit chemin, ou quelque vent m'a écarté de ma route comme le vaisseau qui vogue sur les mers. Tu dois, ô ma Muse, s'il est vrai que tu as promis ta voix pour un salaire, varier tes accords,

(*Épode III.*)

et célébrer ou le père qui a triomphé dans Pytho ou Thrasydée lui-même; tous deux resplendissent de bonheur et de gloire. Jadis

Τρώων πυρωθέντων.	des Troyens incendiés.
Ὁ δὲ ἄρα,	Mais celui-ci donc (Oreste),
νέα κεφαλά,	jeune tête,
ἐξίκετο	arriva
γέροντα ξένον	chez un vieil hôte
Στρόφιον,	Strophios,
ναίοντα πόδα	qui habitait le pied
Παρνασοῦ·	du Parnasse;
ἀλλὰ σὺν Ἄρει	mais (puis) avec un Mars (meurtre)
χρονίῳ	tardif
πέφνε τε ματέρα	et il tua *sa* mère
θῆκέ τε Αἴγισθον	et il posa (abattit) Égisthe
ἐν φοναῖς.	dans le lieu-du-meurtre.
(Ἀντιστροφὴ γʹ.)	(*Antistrophe III.*)
Ἦ ῥα,	Ou bien donc,
ὦ φίλοι,	ô *mes* amis,
ἐδινάθην	je me suis égaré
κατὰ τριόδους	dans un embranchement-de-trois-rou-
ἀμευσιπόρους,	qui-change-la-route. tes (carrefour)
ἰὼν τοπρὶν	allant auparavant
ὀρθὰν κέλευθον·	un droit chemin;
ἤ τις ἄνεμος	ou quelque vent
ἔβαλέ με	a jeté moi
ἔξω πλόου,	hors de *ma* navigation (route),
ὡς ὅτε	comme quand *il en éloigne*
ἄκατον εἰναλίαν.	une barque maritime.
Μοῖσα,	Muse,
τὸ δὲ τεόν,	eh bien *c'est* ton *devoir*,
εἰ συνετίθευ μισθῷ	si tu es convenue pour un salaire
παρέχειν φωνὰν	de fournir une voix
ὑπάργυρον,	salariée-par-de-l'argent,
ταράσσειν	de remuer (faire entendre tes accents
ἄλλοτε ἄλλᾳ	tantôt d'une autre *manière*
(Ἐπῳδὸς γʹ.)	(*Épode III.*)
ἢ πατρὶ	ou pour le père *de Thrasydée*
Πυθονίκῳ	vainqueur-Pythique
τό γέ νυν	en ceci du moins donc
ἢ Θρασυδαίῳ·	ou pour Thrasydée;
τῶν εὐφροσύνα τε	desquels *deux* et la joie (le bonheur)
καὶ δόξα ἐπιφλέγει.	et la gloire brille.

Τὰ μὲν ἐν ἅρμασι καλλίνικοι πάλαι
Ὀλυμπίαν ἀγώνων πολυφάτων
ἔσχον θοὰν ἀκτῖνα [1] σὺν ἵπποις·

(Στροφὴ δ΄.)

Πυθοῖ τε γυμνὸν ἐπὶ στάδιον [2] καταβάντες ἤλεγξαν
Ἑλλανίδα στρατιὰν ὠκύτατι. Θεόθεν ἐραίμαν καλῶν,
δυνατὰ μαιόμενος ἐν ἁλικίᾳ.
Τῶν γὰρ ἂμ πόλιν εὑρίσκων τὰ μέσα μακροτέρῳ
ὄλβῳ τεθαλότα [3], μέμφομ' αἶσαν τυραννίδων·

(Ἀντιστροφὴ δ΄.)

ξυναῖσι δ' ἀμφ' ἀρεταῖς τέταμαι· φθονεροὶ δ' ἀμύνονται
ἆται [4], εἴ τις ἄκρον ἑλὼν [5] ἁσυχᾷ τε νεμόμενος αἰνὰν ὕβριν
ἀπέφυγεν· μέλανα δ' ἂν ἐσχατιὰν

victorieux à la course des chars, ils ont par la vitesse de leurs coursiers remporté une éclatante couronne dans les luttes fameuses d'Olympie;

(Strophe IV.)

on les a vus descendre sans armes dans le stade de Pytho, et vaincre par leur agilité la foule accourue de la Grèce. J'aimerais des biens envoyés par les dieux, et dans la force de l'âge mes désirs ne seraient pas au-dessus de mon pouvoir. Je vois que dans les cités une humble fortune est le bien le plus durable, et je méprise le sort des tyrans;

(Antistrophe IV.)

j'aspire à des vertus modestes; car l'envie est impuissante, quand le mortel parvenu au faîte jouit en paix de son bonheur, et repousse loin de son cœur un orgueil funeste; au terme de la vie la sombre

Τὰ μὲν	D'un côté (déjà)
καλλίνικοι πάλαι	vainqueurs jadis
ἐν ἅρμασιν	dans *la course des* chars
ἔσχον	ils ont eu (gagné)
σὺν ἵπποις	avec *leurs* chevaux
ἀκτῖνα Ὀλυμπίαν	un rayon (éclat) Olympique
θοὰν	rapide (vif)
ἀγώνων πολυφάτων·	de luttes très-renommées;
(Στροφὴ δ'.)	(*Strophe IV.*)
Πυθοῖ τε	et à Pytho
καταβάντες	étant descendus
ἐπὶ στάδιον γυμνὸν	dans le stade nu (sans armes)
ἤλεγξαν	ils ont convaincu (surpassé)
ὠκύτατι	par *leur* agilité
στρατιὰν Ἑλλανίδα.	la foule des-Grecs.
Ἐραίμαν	Je souhaiterais
καλῶν	de belles choses (des biens)
θεόθεν,	*venant* des dieux,
μαιόμενος ἐν ἁλικίᾳ	désirant dans la force-de-l'âge
δυνατά.	des choses possibles.
Εὑρίσκων γὰρ	Car trouvant
τὰ μέσα	les *biens* modérés
τῶν	d'entre les *biens qui sont*
ἀνὰ πόλιν	dans une ville
τεθαλότα	florissant
ὄλβῳ μακροτέρῳ,	avec un bonheur plus-long,
μέμφομαι αἶσαν	je blâme (méprise) le sort
τυραννίδων·	des tyrannies (des tyrans);
(Ἀντιστροφὴ δ'.)	(*Antistrophe IV.*)
τέταμαι δὲ	et je me tends (m'attache)
ἀμφὶ ἀρεταῖς ξυναῖσιν·	autour de (à) des vertus communes;
ἆται δὲ φθονεραὶ	et les fautes (atteintes) de-l'envie
ἀμύνονται,	sont écartées,
εἴ τις	si quelqu'un
ἑλὼν ἄκρον	ayant saisi le faîte *de ces vertus*
νεμόμενός τε	et jouissant *de ses biens*
ἀσυχᾷ	paisiblement
ἀπέφυγεν	a fui (éloigné de lui)
ὕβριν αἰνάν·	l'insolence terrible (funeste);
ἀνὰ δὲ ἐσχατιὰν	et à l'extrémité

καλλίονα θάνατον σχήσει, γλυκυτάτᾳ γενεᾷ
εὐώνυμον κτεάνων κρατίσταν χάριν πορών.

(Ἐπῳδὸς δ΄.)

Ἅ τε τὸν Ἰφικλείδαν
διαφέρει [1] Ἰόλαον
ὑμνητὸν ἐόντα, καὶ Κάστορος βίαν,
σέ τε, ἄναξ Πολύδευκες, υἱοὶ θεῶν,
τὸ μὲν παρ᾽ ἆμαρ ἕδραισι Θεράπνας,
τὸ δ᾽ οἰκέοντας ἔνδον Ὀλύμπου [2].

mort lui apparaît plus belle, et il transmet à des enfants chéris un nom sans tache, le plus précieux des héritages.

(Épode IV.)

Aussi on célèbre au loin Iolas fils d'Iphiclès, et le robuste Castor et toi, noble Pollux, tous deux enfants des dieux, qui tour à tour habitez les demeures de Thérapné et les palais de l'Olympe.

σχήσει μέλανα θάνατον	il aura la noire mort
καλλίονα,	plus belle,
πορὼν	ayant procuré (transmettant)
γενεᾷ	à *sa* postérité
γλυκυτάτᾳ	très-douce (très-chérie)
χάριν εὐώνυμον	le bienfait d'un beau-nom
κρατίσταν κτεάνων.	le plus excellent des biens.
('Επῳδὸς δ'.)	(*Epode IV.*)
Ἅτε	*Ce bienfait* qui
διαφέρει	porte-de-tous-côtés
ἐόντα ὑμνητὸν	étant chanté-par-des-hymnes
Ἰόλαον τὸν Ἰφικλείδα·	Iolas le fils-d'Iphiclès,
καὶ βίαν Κάστορος,	et la force de Castor (le robuste Castor),
σέ τε,	et toi,
ἄναξ Πολύδευκες,	prince Pollux,
υἱοὶ θεῶν,	*tous deux* fils des dieux,
οἰκέοντας	*vous* qui habitez
παρὰ ἦμαρ	pendant un jour
τὸ μὲν	pendant l'un
ἕδραις Θεράπνας,	dans les demeures de Thérapné,
τὸ δὲ	pendant l'autre
ἔνδον Ὀλύμπου.	dans l'Olympe.

ΕΙΔΟΣ ΙΒ'.

ΜΙΔᾼ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝῼ

ΑΥΛΗΤῌ.

(Στροφὴ α'.)

Αἰτέω σε, φιλάγλαε, καλλίστα βροτεᾶν πολίων,
Φερσεφόνας ἕδος, ἅ τ' ὄχθαις ἔπι μηλοϐότου
ναίεις Ἀκράγαντος ἐΰδματον κολώναν, ὦ ἄνα,
ἵλαος ἀθανάτων ἀνδρῶν τε σὺν εὐμενίᾳ
δέξαι στεφάνωμα τόδ' ἐκ Πυθῶνος εὐδόξῳ Μίδᾳ [1],
αὐτόν τέ νιν Ἑλλάδα [2] νικάσαντα τέχνᾳ, τάν ποτε
Παλλὰς ἐφεῦρε θρασειᾶν Γοργόνων
οὔλιον θρῆνον διαπλέξαισ' Ἀθάνα·

(Στροφὴ β'.)

τὸν παρθενίοις ὑπό τ' ἀπλάτοις ὀφίων κεφαλαῖς [3]

(Strophe I.)

Écoute ma prière, ô toi, amie de la gloire, toi la plus belle entre les cités des hommes, séjour de Proserpine, toi qui occupes sur les bords fertiles de l'Acragas une colline ornée de palais; puissante reine, accueille avec bonté, avec la faveur des dieux et des mortels, cette couronne conquise dans Pytho et que t'offre l'illustre Midas; accueille le héros lui-même qui vient de triompher de la Grèce dans un art inventé jadis par Pallas Athéné pour imiter les gémissements lamentables des audacieuses Gorgones;

(Strophe II.)

ces cris d'affreuse douleur qu'elle entendit sortir de la bouche des

ODE XII.

A MIDAS D'AGRIGENTE,

JOUEUR DE FLUTE.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Αἰτέω σε,	J'implore toi,
φιλάγλαε,	amie-de-l'éclat (de la gloire),
καλλίστα	ô la plus belle
πολίων βροτεᾶν,	des villes des-hommes,
ἅ τε ναίεις	et qui habites
ἐπὶ ὄχθαις Ἀκράγαντος	sur les rives de l'Acragas
μηλοβότου	où-paissent-les-troupeaux
κολώναν εὔδματον,	une colline bien-bâtie,
ὦ ἄνα,	ô princesse,
ἵλαος	*étant* propice
δέξαι	reçois
εὐδόξῳ Μίδᾳ,	du glorieux Midas,
σὺν εὐμενίᾳ	avec la bienveillance
ἀθανάτων ἀνδρῶν τε,	des immortels et des hommes,
τόδε στεφάνωμα	cette couronne
ἐκ Πυθῶνος,	*remportée* de Pytho,
νίν τε αὐτὸν	et *reçois*-le lui-même
νικάσαντα Ἑλλάδα	ayant vaincu la Grèce
τέχνᾳ,	par *cet* art,
τάν ποτε Παλλὰς Ἀθάνα	que autrefois Pallas Athéné
ἐφεῦρε	trouva (inventa)
διαπλέξαισα	ayant tissé (composé, imité)
θρῆνον οὔλιον	les lamentations funèbres
Γοργόνων θρασειᾶν·	des Gorgones audacieuses;
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
τὸν ἄϊε	*lamentations* qu'elle entendit
λειβόμενον	découlant (sortant)
ὑπὸ κεφαλαῖς παρθενίοις	des têtes des-vierges

ἄϊε λειβόμενον δυςπενθέϊ σὺν καμάτῳ,
Περσεὺς ὁπότε τρίτον ἄνυσσεν κασιγνητᾶν μέρος [1],
εἰναλίᾳ τε Σερίφῳ λαοῖσί τε μοῖραν ἄγων [2].
Ἤτοι τό τε θεσπέσιον Φόρκοιο [3] μαύρωσεν γένος,
λυγρόν τ' ἔρανον Πολυδέκτᾳ θῆκε [4] ματρός τ' ἔμπεδον
δουλοσύναν τό τ' ἀναγκαῖον λέχος [5],
εὐπαράου κρᾶτα συλάσαις Μεδοίσας

(Στροφὴ γ'.)

υἱὸς Δανάας· τὸν ἀπὸ χρυσοῦ φαμεν αὐτορύτου
ἔμμεναι. Ἀλλ' ἐπεὶ ἐκ τούτων φίλον ἄνδρα πόνων
ἐῤῥύσατο, παρθένος αὐλῶν τεῦχε πάμφωνον μέλος,
ὄφρα τὸν Εὐρυάλας [6] ἐκ καρπαλιμᾶν γενύων
χριμφθέντα σὺν ἔντεσι μιμήσαιτ' ἐρικλάγκταν γόον [7].

vierges et de l'horrible gueule des serpents, alors que Persée fit périr l'une des trois sœurs et rapporta la mort aux habitants de la maritime Sériphe. Il priva de la lumière la divine race de Phorcos, et tira vengeance du festin de Polydecte, du long esclavage et de l'hymen forcé de sa mère, après avoir tranché la tête de la belle Méduse,

(*Strophe III.*)

lui, fils de Danaé, qui dut le jour, dit-on, à une pluie d'or. Lorsqu'elle eut délivré de ces travaux le héros cher à son cœur, la vierge immortelle essaya sur la flûte une mélodie aux sons variés, pour rendre sur cet instrument les gémissements effroyables sortis de la

ἀπλάτοις τε	et des *têtes* inaccessibles (affreuses)
ὀφίων	des serpents
σὺν καμάτῳ	avec une souffrance
δυςπενθέϊ,	aux-terribles-douleurs,
ὁπότε Περσεὺς	lorsque Persée
ἄνυσσε	acheva (extermina)
τρίτον μέρος	la troisième partie (l'une des trois)
κασιγνητᾶν,	sœurs,
ἄγων μοῖραν	amenant la destinée (la mort)
Σερίφῳ τε εἰναλίᾳ	et à Sériphe la maritime
λαοῖσί τε.	et aux peuples *de Sériphe*.
Ἦτοι μαύρωσέ τε	En effet et il aveugla
τὸ γένος θεσπέσιον	la race divine
Φόρκοιο,	de Phorcos,
θῆκέ τε	et établit (rendit)
λυγρὸν Πολυδέκτᾳ	affligeant (funeste) à Polydecte
ἔρανον	le festin *qu'il avait donné*
δουλοσύναν τε ἔμπεδον	et l'esclavage ferme (long)
τό τε λέχος ἀναγκαῖον	et le lit (hymen) forcé
ματρός,	de *sa* mère,
συλάσαις κρᾶτα	ayant pillé (enlevé) la tête
Μεδοίσας εὐπαράου,	de Méduse aux-belles-joues,
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
υἱὸς Δανάας·	*lui* le fils de Danaé ;
τόν φαμεν ἔμμεναι	lequel nous disons être *né*
ἀπὸ χρυσοῦ	d'un or
αὐτορύτου.	tombé-de-lui-même (en pluie).
Ἀλλὰ ἐπεὶ ἐῤῥύσατο	Mais après qu'elle eut retiré (délivré)
ἐκ τούτων πόνων	de ces travaux
ἄνδρα φίλον,	le héros chéri,
παρθένος	la vierge (Minerve)
τεῦχε	fabriqua (composa)
μέλος αὐλῶν	un air de flûtes
πάμφωνον,	aux-sons-de-toutes-sortes,
ὄφρα μιμήσαιτο	afin qu'elle imitât
σὺν ἔντεσι	avec l'instrument
τὸν γόον ἐρικλάγκταν	le gémissement très-retentissant
χριμφθέντα	échappé
ἐκ γενύων καρπαλιμᾶν	des mâchoires rapides
Εὐρυάλας.	d'Euryale.

Εὗρεν θεός· ἀλλά νιν εὑροῖσ' ἄνδρασι θνατοῖς ἔχειν [1],
ὠνόμασεν κεφαλᾶν πολλᾶν νόμον [2],
εὐκλεᾶ λαοσσόων μναστῆρ' ἀγώνων [3],

(Στροφὴ δ'.)

λεπτοῦ διανισσόμενον χαλκοῦ θαμὰ καὶ δονάκων [4],
τοὶ παρὰ καλλίχορον ναίοισι πόλιν Χαρίτων [5],
Καφισίδος ἐν τεμένει [6], πιστοὶ χορευτᾶν μάρτυρες.
Εἰ δέ τις ὄλβος ἐν ἀνθρώποισιν, ἄνευ καμάτου
οὐ φαίνεται· ἐκ δὲ τελευτάσει νιν [7] ἤτοι σάμερον
δαίμων. Τὸ δὲ μόρσιμον οὐ παρφυκτόν· ἀλλ' ἔσται χρόνος
οὗτος, ὃ καί τιν' ἀελπτίᾳ βαλὼν [8]
ἔμπαλιν γνώμας τὸ μὲν δώσει, τὸ δ' οὔπω.

bouche dévorante d'Euryale. La déesse réussit ; elle donna aux mortels ce chant qu'elle appela le nome des mille têtes, ce nome glorieux qui appelle le peuple aux luttes,

(*Strophe IV.*)

lorsqu'il s'échappe de l'airain aminci et des roseaux qui naissent près de la vaste cité des Grâces, dans l'enceinte sacrée du Céphise, témoins fidèles des danses. S'il est parmi les hommes quelque félicité, elle ne s'acquiert point sans peine ; mais Dieu peut aujourd'hui la porter au comble. L'homme ne saurait échapper au destin : un jour viendra qui, frappant un coup imprévu, lui donnera ce qu'il n'attend point en lui refusant ce qu'il désire.

Θεὸς εὗρεν·	La déesse trouva *l'air*;
ἀλλὰ εὑροῖσά νιν	mais ayant trouvé lui
ἀνδράσι θνατοῖς	pour les hommes mortels
ἔχειν,	*de manière que eux le* posséder,
ὠνόμασε νόμον	elle *l'*appela le nome
πολλᾶν κεφαλᾶν,	des nombreuses têtes,
εὐκλεᾶ	*air* glorieux
μναστῆρα	qui-rappelle-le-souvenir
ἀγώνων	des luttes
λαοσσόων,	qui-attirent-le-peuple,
(Στροφὴ δ'.)	(*Strophe IV.*)
διανισσόμενον	s'échappant-à-travers
χαλκοῦ λεπτοῦ	l'airain mince
καὶ θαμὰ	et en même temps
δονάκων,	*à travers* les roseaux,
τοὶ ναίοισι	qui habitent (croissent)
παρὰ πόλιν καλλίχορον	près de la ville aux-beaux-chœurs
Χαρίτων,	des Grâces,
ἐν τεμένει	dans l'enceinte-sacrée
Καφισίδος,	du Céphise,
μάρτυρες πιστοὶ	témoins fidèles
χορευτᾶν.	des danseurs (des danses).
Εἰ δέ τις ὄλβος	Mais si quelque bonheur
ἐν ἀνθρώποισιν,	*est* parmi les hommes,
οὐ φαίνεται	il ne se montre pas
ἄνευ καμάτου·	sans fatigue;
ἦτοι δὲ δαίμων	mais assurément un dieu
ἐκτελευτάσει	accomplira (pourra accomplir)
νιν	lui (le bonheur)
σάμερον.	*même* aujourd'hui.
Τὸ δὲ μόρσιμον	Or ce *qui est* établi-par-le-destin
οὐ παρφυκτόν·	n'*est* pas possible-à-fuir;
ἀλλὰ οὗτος χρόνος ἔσται,	mais ce temps sera (viendra),
ὃ καὶ βαλών τινα	qui aussi ayant frappé quelqu'un
ἀελπτίᾳ	d'un coup-imprévu
δώσει τὸ μὲν	*lui* donnera une chose
ἔμπαλιν γνώμας,	au rebours de *sa* pensée,
τὸ δὲ οὔπω.	et l'autre pas encore.

NOTES.

Ces notes, comme celles des Olympiques, sont tirées, pour la plus grande partie, du commentaire de Bœckh; un très-petit nombre m'appartient. J'ai cherché à résumer les observations les plus importantes de ce savant éditeur de Pindare; je me suis efforcé, en donnant à ses remarques plus de concision, de leur donner quelquefois plus de clarté. J'ai aussi beaucoup emprunté à Heyne, beaucoup plus que pour les Néméennes et les Isthmiques; car Bœckh m'a paru en général moins complet que Dissen pour les remarques qui ont un rapport plus particulier avec la philologie.

Page 6. — 1. Χρυσέα φόρμιγξ. Comparez, pour ces invocations à la lyre, et cette puissance des effets de l'harmonie, Horace, *Odes*, III, 11. Dissen ne croit pas que χρυσέα φόρμιγξ soit *aurea lyra*, mais plutôt *lyra auro dignitate par*. Il se trompe.

— 2. Σύνδικον Μοισᾶν κτέανον. L'adjectif σύνδικος a plus ordinairement un sens actif, et signifie *qui a* ou *qui possède un droit égal* ou *avec un droit égal*. Ici, il prend plutôt la nuance du passif, *possédé avec un droit égal*. Il en est de même pour ἔνδικος. Voyez *Pythiques*, V, 104.

— 3. Βάσις désigne les danses qu'exécutait le chœur, et qui commençaient la fête; ou peut-être vaut-il mieux entendre les évolutions cadencées auxquelles le chœur se livrait en chantant. Il nous semble que telle serait plutôt la nuance du mot βάσις. Platon, *Premier Alcibiade :* Ἀλλὰ μὴν καὶ ᾄδοντα δεῖ κιθαρίζειν ποτὲ πρὸς τὴν ᾠδὴν καὶ βαίνειν.

— 4. Προοιμίων ἀμβολάς. On appelait προοίμια les hymnes qui se chantaient avec l'accompagnement de la danse.—Ἀναβολαί, *les préludes*, non pas tout à fait dans le sens que nous donnons au mot français, mais les premiers sons de la lyre ou de la flûte, lorsqu'elle commençait à se faire entendre seulement avec le chant.

— 5. Αἰχματάν signifie ici *armé d'une pointe*, plutôt que *violent*, *impétueux*, *terrible*, comme l'expliquait le scholiaste d'Eschyle.

Page 8. — 1. Ὑγρὸν νῶτον αἰωρεῖ. Dissen explique parfaitement les diverses nuances de l'adjectif ὑγρός. Le sens primitif est *humide*, *liquide*, *qui se balance comme les flots*, et c'est ainsi qu'il faudrait l'expliquer ici, si l'on fait attention au balancement de l'oiseau qui s'endort sur une branche, et agite alors mollement ses plumes. De cette première signification, on arrive facilement à celle de *mobile*, *flexible*, *courbé*, *qui est dans une position inclinée ou recourbée;* de là, κέρας ὑγρόν, dans Théocrite, etc. Enfin, ὑγρός s'applique à tout ce qui est *mou*, *languissant*, *débile :* ὑγρὰ ὄμματα, ὑγρὸς πόθος, ὑγρὰ χείρ, etc.

— 2. Remarquez que κατασχόμενος, ainsi que d'autres composés d'ἔχω, a la forme moyenne avec une signification passive.

— 3. Κῆλα sont les traits de la lyre, et non du dieu. Δέ pour γάρ. Plus loin, ἀμφὶ σοφίᾳ, pour διὰ σοφίας, de même que nous trouverons plus bas encore ἀμφὶ ἀρετᾷ pour διὰ ἀρετᾶς.

— 4. Toute cette première partie de l'ode s'applique parfaitement à Hiéron. La poésie charme le dieu de la guerre lui-même; comment ne charmerait-elle pas aussi le héros qui vient de triompher des Étrusques?

— 5. Ἐν αἰνᾷ Ταρτάρῳ. Remarquez l'emploi assez rare de Τάρταρος au féminin. — Deux vers plus haut, ὅσσα pour ὅσσους.

Page 10. — 1. Ὑπὲρ Κύμας ἁλιερκέες ὄχθαι. Le scholiaste s'est imaginé à tort qu'il s'agit ici d'une petite île de Cymé, voisine de la Sicile. Il faut entendre que la Sicile et l'Italie, désignée par ὄχθαι ὑπὲρ Κύμας, pèsent sur la poitrine de Typhon. Ὄχθαι ὑπὲρ Κύμας sera donc pour nous la contrée littorale qui est au-dessus de Cumes lorsqu'on se dirige de la mer vers l'intérieur des terres. Ὄχθαι ne désigne pas le rivage même, mais la chaîne de ces collines qui en partie dominent Cumes (Juvénal, IX, 57, *Suspectumque Cumis jugum*), et en partie, vues de la mer, comme le Vésuve, semblent aussi la dominer, quoique plus éloignées que les premières, ce qui s'explique par la position de Cumes sur le rivage. Ἁλιερκέες s'explique aussi fort bien; ces collines sont à peu de distance de la mer, et paraissent à ceux qui abordent être entourées par les flots.

— 2. Χιὼν ὀξεῖα, rappelle le *gelu acutum* d'Horace, *Odes*, I, 9, 3.

— 3. Τᾶς ἐρεύγονται, etc. Ici commence la description de l'éruption de l'Etna; cette description ne manquait pas d'à-propos, puisque l'on place au temps d'Hiéron l'un de ces phénomènes. Comparez Eschyle, *Prométhée*, où l'Océan raconte le supplice de Typhon; Virgile, *Énéide*, III, 571 et suiv.; Claudien, *De Raptu Proserpinæ*, I, 151.

— 4. Πυρὸς ἁγνόταται παγαί. Il faut se rappeler que le feu et le sou-

fre étaient fréquemment employés dans les purifications. — Πυρὸς παγαί désigne probablement les courants de matière liquéfiée ou de lave; plus bas, ποταμοί s'applique aux fleuves qui coulent dans l'Etna même.

— 5. Σὺν πατάγῳ. Un annotateur remarque la même fin de période dans Virgile, *Géorgiques*, I, 327 :

> ... Implentur fossæ, et cava flumina crescunt
> Cum sonitu.

— 6. Παριόντων ἀκοῦσαι. Devant παριόντων, sous-entendez ἐκ. — Au vers suivant, οἷον est pour ὡς.

Page 12. — 1. Δέδεται κορυφαῖς καὶ πέδῳ. Comparez Eschyle, *Prométhée*, 362 et suiv.

— 2. Εἴη, Ζεῦ, τὶν εἴη ἁνδάνειν. La transition est sous-entendue, mais facile à rétablir. Typhon avait outragé le maître des dieux, la colère de Jupiter s'est appesantie sur lui : mais moi, s'écrie le poëte, puissé-je te plaire, puisse te plaire Hiéron, et les habitants de cette cité nouvelle qu'il vient de fonder !

— 3. Ἅρμασι dépend de καλλινίκου.

Page 14. — 1. Ὁ λόγος, ἡ ἀναλογία, *hæc ratio*, ou plutôt *hæc comparatio*. — Ταύταις ἐπὶ συντυχίαις, *in hac congruentia victoriæ tuæ*. En effet, cette victoire d'Hiéron, qui venait à peine de fonder Etna, était d'un heureux augure pour l'avenir, de même qu'un bon vent au départ est pour les matelots le présage d'un fortuné retour.

— 2. Ἐκ θεῶν μαχαναὶ πᾶσαι βροτέαις ἀρεταῖς... ἔφυν, c'est-à-dire, πάντα ἃ μηχανῶνται βρότειαι ἀρεταί. — Pindare cite ici trois vertus que donnent les dieux aux cités qu'ils destinent à la grandeur : la sagesse, la force ou la valeur, l'éloquence. La première appartient plus particulièrement à Pindare et aux poëtes qui chanteront Etna; les deux autres sont communes à Hiéron et aux habitants de la ville nouvelle. Il ne faut pas s'étonner de voir la Sicile déjà fameuse pour l'éloquence de ses habitants; nous avons le témoignage d'Aristote, reproduit par Cicéron, *Brutus*, 12 : *Itaque ait Aristoteles, quum, sublatis in Sicilia tyrannis* (ces tyrans sont Hiéron lui-même et Thrasybule), *res privatæ longo intervallo judiciis repeterentur, tum primum quod esset acuta illa gens et controversa natura, artem et præcepta Siculos Coracem et Tisiam conscripsisse. Nam antea neminem solitum via nec arte, sed accurate tamen et de scripto plerosque dicere.*

— 3. Ἄνδρα δ' ἐγὼ κεῖνον.... ἀμεύσασθ' ἀντίους. Le sens de cette

phrase est : J'espère ne pas dépasser le but dans les louanges que je donnerai à Hiéron, mais j'espère aussi le louer de manière à vaincre tous mes rivaux. Ἔξω ἀγῶνος est à peu près la même chose que παρὰ σκοπόν, *Olympiques*, XIII, 94. Comparez *Néméennes*, VII, 70, et voyez notre note sur ces deux passages.

Page 16. — 1. Εἰ γάρ a la même valeur que εἴθε. Voyez Homère, *Iliade*, VII, 132; Eschyle, *Prométhée*, 152; Sophocle, *Électre*, 1416. — Οὕτω, *ut precor*.

— 2. Καμάτων. Hiéron souffrait d'une maladie de vessie. C'est pourquoi Pindare le compare plus bas à Philoctète.

— 3. Εὑρίσκοντο... τιμάν. Εὑρίσκοντο a pour sujet μάχαι, à moins que l'on ne préfère la leçon de Dissen, εὑρίσκοιτο, qui se rapporterait à Hiéron. Τιμάν, c'est la gloire ou l'honneur du commandement, l'empire. Hiéron avait mis sous ses lois la Sicile et les Catanéens ; il avait battu les Carthaginois, et venait de triompher des Étrusques.

— 4. Τὰν Φιλοκτήταο δίκαν ἐφέπων, *Philoctetæ modum secutus*, τρόπον μετερχόμενος, *à l'exemple de Philoctète*.

— 5. Σὺν δ' ἀναγκαίᾳ... μεγαλάνωρ ἔσανεν. La nécessité avait forcé les Atrides à rechercher le secours de Philoctète qui leur était odieux ; de même, un peuple ou un prince superbe avait été réduit à solliciter l'appui d'Hiéron. Il est à peu près certain, comme le pense Bœckh, que Pindare avait ici en vue quelque événement récent ; l'on ne peut guère douter qu'il ne s'agisse des secours que Cumes avait demandés à Hiéron l'année même où fut composée cette ode, et Pindare ferait ici déjà allusion à cette guerre de Cumes, dont il parlera plus longuement quelques vers plus bas. Il ne faut donc pas songer, comme l'ont fait beaucoup de traducteurs et de commentateurs, à Anaxilaos, ni aux Locriens, ni aux Sybarites.

Page 18. — 1. Οὕτω n'a pas la même valeur que plus haut, au vers 46. Il est ici le second terme d'une comparaison dont le premier terme n'est pas exprimé : *Ut Philocteta Trojam cepit.... sic Hieroni deus det*, etc.

— 2. Δεινομένει. Dinomène, fils d'Hiéron. — Ποινάν, *præmium*.

— 3. Αἴτνας βασιλεῖ. Ce roi d'Etna, c'est Dinomène, et le poëte n'a pas pensé à Jupiter, comme l'ont cru quelques interprètes. Hiéron avait fondé Etna, et lui avait donné une constitution semblable à celle de Sparte, c'est-à-dire la liberté avec un et peut-être même deux rois ; l'un de ces rois était certainement Dinomène, et peut-être Hiéron était-il le second, si toutefois l'on peut induire des vers 68-70 qu'il y avait deux rois à Etna.

— 4. Τῷ πόλιν κτίσσεν... κλέος ἄνθησεν αἰχμᾶς. Je donne ici presque en entier une note très-importante de Dissen concernant toute la partie historique de ce passage. Pindare appelle les institutions Doriennes Νόμοι Ὑλλίδος στάθμας, et τεθμοὶ Αἰγιμιοῦ Δώριοι. Hyllos, fils d'Hercule, est la tige des Héraclides; Égimios est le chef de la race dorienne. Dans les villes soumises à la constitution dorienne, il y avait un sénat et un roi choisi parmi les grands; le peuple était libre et se composait de nobles et de plébéiens (à Sparte, les Spartiates et les Laconiens), ou de citoyens égaux de condition; la forme du gouvernement était aristocratique. En comptant les esclaves publics, il y avait en tout trois tribus. Ainsi, avant l'établissement de la démocratie, qui fut renversée par Gélon, Syracuse comprenait trois tribus: les nobles (γάμοροι), le peuple (δῆμος), et les esclaves publics (κιλλύριοι); voyez Hérodote, VII, 155. Sous le nom de *descendants de Pamphyle et des Héraclides*, Pindare désigne deux des tribus doriennes (φυλαί), reconnues surtout à Sparte et dans le Péloponèse, les tribus Παμφύλων et Ὑλλέων; il ne parle pas de la troisième, la tribu Δυμάνων ou Δυμανατῶν. Ces tribus existaient aussi à Corinthe et à Corcyre, d'où elles passèrent à Syracuse avec Archias l'Héraclide (voy. *Olymp.* VI). On les retrouve également à Argos, qui les donna à Rhodes, Rhodes à Géla, et Géla à Agrigente. Thucydide, VI, 4, parlant de la fondation de Géla par les Rhodiens, dit: Νόμιμα δὲ Δωρικὰ ἐτέθη αὐτοῖς, et en parlant des fondateurs d'Agrigente, qui étaient citoyens de Géla, il dit: Νόμιμα τὰ Γελώων δόντες. Les Mégariens avaient emprunté cette même division à Corinthe, leur voisine. La nouvelle cité d'Etna était donc composée de Doriens, puisqu'elle renfermait des citoyens de Géla, des Syracusains, des Mégariens, des Péloponésiens, et Hiéron lui avait donné, pour cette raison, la division dorienne par tribus. Pindare, dans les derniers vers, fait allusion aux migrations doriennes. Les Doriens, chassés de l'Histiéotide, se retirèrent vers le Pinde, dans le pays des Perrhèbes, où ils habitèrent sous le nom de Macédoniens; de là ils passèrent dans la Dryopide, où ils fondèrent une ville du nom de Pinde, puis dans le Péloponèse. Voyez Hérodote, I, 56. Pindare ne veut pas faire l'histoire de ces migrations; il indique seulement le point de départ, le Pinde, le point d'arrivée, Amyclée, voisine de Sparte. Enfin, Pindare appelle les Doriens *voisins des Tyndarides*, parce que le tombeau des Tyndarides était à Thérapné, située non loin d'Amyclée. Voyez *Pythiques*, XI, à la fin; *Néméennes*, X, 56; *Isthmiques*, I, 31. — Le Taygète, montagne de la Laconie.

Page 20. — 1. L'Amène, rivière voisine d'Etna. — Au vers suivant, entendez par βασιλεῦσιν Hiéron, Dinomène et leurs successeurs. — Cette phrase peut se construire de quatre manières différentes ; nous nous sommes arrêté à la suivante : (Δὸς) λόγον ἔτυμον ἀνθρώπων διακρίνειν αἰεὶ τοιαύταν αἶσαν ἀστοῖς, etc.

— 2. Ὁ Φοῖνιξ, le Carthaginois. Τυρσανῶν ἀλαλατός, *le cri de guerre*, pour *l'armée* des Tyrrhéniens. La bataille navale de Cumes avait eu lieu très-peu de temps avant la composition de cette ode. Joignez la tmèse κατέχῃ.

Page 22. — 1. Ἑλλάδ' ἐξέλκων βαρείας δουλίας. C'était l'époque de l'invasion des Perses en Grèce. Sparte et Athènes avaient demandé du secours à Hiéron ; mais Xerxès, pour paralyser les efforts de ce prince, engagea les Carthaginois à faire une descente en Sicile. Ils furent défaits et obligés de conclure une paix honteuse. — Ἑλλάς est ici la grande Grèce, en Italie.

— 2. Πὰρ Σαλαμῖνος, de Salamine, c'est-à-dire en chantant la victoire de Salamine. Thémistocle commandait à Salamine, Pausanias à Platée (πρὸ Κιθαιρῶνος μάχαν). Le seul sens possible de la phrase est celui-ci : En chantant la victoire de Salamine, j'obtiendrai pour salaire la reconnaissance des Athéniens. Heyne lit αἱρέομαι, et il explique : *Atheniensium laudem præfero, decus ex pugna ad Salaminem, præmium virtutis ad Salaminem.*

— 3. Παρὰ δὲ τὰν εὔυδρον ἀκτὰν Ἱμέρα. Les fils de Dinomène, Gélon, Hiéron, Polyzèle, Thrasybule, vainquirent les Carthaginois près d'Himère, ville de la Sicile septentrionale, la première année de la 75e Olympiade, et, dit-on, le jour de la bataille de Salamine. — Ce Dinomène était le père d'Hiéron ; il ne faut pas le confondre avec le fils d'Hiéron, qui avait reçu le nom de son aïeul.

— 4. Ἀστῶν ἀκοά, *fama apud cives audita*. Comparez *Pythiques*, IX, 78. — Κρύφιον θυμόν, *hominum invidorum tectos animos.*

Page 24. — 1. Κρέσσων οἰκτιρμοῦ φθόνος. Hérodote, III, 52 : Μαθὼν ὅσῳ φθονέεσθαι κρέσσον ἐστὶ ἢ οἰκτείρεσθαι. — Au vers suivant, στρατόν, pour δῆμον, comme on le rencontre aussi dans Eschyle. — Πηδαλίῳ. Les rois sont souvent comparés à des pilotes. Voyez, entre autres passages, Eschyle, *les Sept contre Thèbes*, vers 1-4. Remarquez d'ailleurs l'élévation de ce passage ; jamais conseils plus généreux n'ont été donnés à un prince.

— 2. Ἀψευδεῖ πρὸς ἄκμονι χάλκευε γλῶσσαν, *forge ta langue sur une enclume véridique*, c'est-à-dire, *conforme ton langage à la vérité.* Bœckh cite en latin plusieurs exemples d'images semblables,

quoique moins hardies. Cicéron, *De Oratore*, 30 : *Non enim solum acuenda nobis neque procudenda lingua est, sed*, etc. Tacite, *De Claris Oratoribus*, 20 : *Juvenes in ipsa studiorum incude positi.* Horace, *Art poétique*, 441 :

Et male tornatos incudi reddere versus.

— 3. Παραιθύσσει. Pindare compare encore aux étincelles qui s'échappent du fer battu sur l'enclume les paroles qui peuvent sortir de la bouche d'Hiéron.

— 4. Ἀμφοτέροις a été entendu à tort d'Hiéron et de Dinomène, ou du roi et du peuple; il faut traduire : de sûrs témoins pour le bien comme pour le mal, ἀμφοτέροις.

— 5. Εὐτραπέλοις κέρδεσσι, *artibus facetis, et astutiis adulatorum aulicorum.*

Page 26. — 1. Bœckh : Φόρμιγγες ὑπωρόφιαι, *quæ ὑπ' ὀροφὴν sunt in cœnaculo* (ἀνδρῶνι), *ubi comissationes cum carmine aguntur... Dativus* ὀάροισι παίδων *non a verbo* δέχεσθαι *pendet, sed a substantivo* κοινωνίαν. Ὄαροι, *cantus.*

— 2. Καὶ ἕλῃ. Sous-entendez ἀμφότερα.

Page 28. — 1. Μεγαλοπόλιες ὦ Συράκοσαι. La ville de Syracuse était formée de la réunion de cinq grands bourgs : Ortygie, Achradine, Tycha, Néopolis et Épipole.

— 2. Τέμενος Ἄρεος. Le poëte, en appelant ici Syracuse *enceinte sacrée de Mars*, ne veut pas dire que cette ville fût sous la protection du dieu de la guerre; il fait allusion à la bravoure des Syracusains, et aux préparatifs qui se faisaient alors contre Théron (voy *Olympiques*, II).

— 3. Ὀρτυγίαν... ποταμίας ἕδος Ἀρτέμιδος. Ortygie, quartier de Syracuse consacré à Diane, qui y avait un temple (voy. *Néméennes*, I, 3, et nos notes 1, 2 et 3 de la page 6). — Ποταμίας. Diane Alphéenne était honorée en Élide (voyez, pour la fable de l'Alphée, *Néméennes*, note 1 de la page 6).

Page 30. — 1. Ἐπὶ γάρ... αἰγλᾶντα τίθησι κόσμον. Nous voyons ici Diane et Mercure aider à Hiéron à atteler ses coursiers. Ces fonctions de Diane ne doivent pas étonner; Pindare, *Olympiques*, XIII, 27, l'appelle ἱπποσόα, et Homère χρυσήνιος. Quant à Mercure, on sait assez qu'il présidait aux jeux. Plus loin encore, il est question de Neptune, qui intervient aussi naturellement; Neptune est le dieu qui dompte les coursiers.

— 2. Δίφρον... ἅρματα πεισιχάλινα. Il faut distinguer δίφρον et ἅρ-

ματα : par δίφρον, il faut entendre le siége, et par ἅρματα les autres parties qui composent le char. — Πειστιχάλινα, *obéissant au frein*, est pris dans un sens passif, comme dans Eschyle, *Agamemnon*, 1631 : πειθάνορα πῶλον.

— 3. Κελαδέοντι μὲν ἀμφὶ Κινύραν. Cinyras était fils d'Apollon, et régna à Chypre; il fut, dit-on, l'inventeur des tuiles, du levier, de l'enclume, etc. Hiéron, selon quelques-uns, prétendait faire remonter sa généalogie jusqu'à ce prince. — Ἀμφὶ Κινύραν. La préposition ἀμφί est souvent employée ainsi dans les hymnes. Homère, *Hymne à Bacchus :* Ἀμφὶ Διώνυσον, Σεμέλης ἐρικυδέος υἱόν, Μνήσομαι.

— 4. Ἄγει δὲ χάρις κ. τ. λ. Au lieu de ποίνιμος, excellente leçon que l'on doit à Spigel, et qui a été adoptée par Schmid et Bœckh, Heyne donne ποί τινος, qui nous semble à peu près inexplicable. Un autre éditeur, ne comprenant pas la valeur du verbe ἄγει, propose de substituer ἀχεῖ. Le sens de ἄγειν est ici *inducere, invitare.*

— 5. Ζεφυρία πρὸ δόμων Λοκρὶς παρθένος ἀπύει. Locres Épizéphyrienne, ville d'Italie, dans le Brutium méridional, près du promontoire Zéphyrium, avait été fondée par une colonie de Locriens grecs. Hiéron avait délivré Locres des entreprises d'Anaxilaos, tyran de Rhégium.

— 6. Δρακεῖσα ἀσφαλές, *ayant un regard sûr*, c'est-à-dire, *délivrée de ses craintes.*

Page 32. — 1. Τὸν εὐεργέταν... τίνεσθαι. Virgile, *Énéide*, VI, 621, met un précepte à peu près semblable dans la bouche de Phlégyas, père d'Ixion :

Discite justitiam moniti, et non temnere divos.

— 2. Ἔμαθε δὲ σαφές. Des commentateurs se sont étonnés que le poëte ait rattaché ici l'histoire d'Ixion, qu'il développe pendant une vingtaine de vers. Bœckh répond à ce reproche avec un plein succès. Il regarde toute la partie de l'ode comprise entre les vers 12-52 comme une leçon indirecte, mais d'une application facile, que Pindare adresse à Hiéron; et en effet, la victoire d'Hiéron aux jeux tient si peu de place dans cette ode, que l'on peut en toute vraisemblance y reconnaître un but politique. Hiéron, inquiet de la popularité de son frère Polyzèle, qui lui avait pourtant rendu d'immenses services à la tête de ses armées, avait essayé de le faire périr ; il voulait aussi, après la mort de Polyzèle, s'unir à la femme de son frère, fille de Théron; car une alliance avec ce prince devait avoir pour lui les plus grands avantages. Polyzèle s'était réfugié auprès de Théron, et Hiéron venait de leur déclarer la guerre. Eh bien, ce que fait ou plutôt ce que veut

faire Hiéron aujourd'hui, Ixion l'avait fait autrefois, et en avait été cruellement puni : il avait répandu le sang d'un parent et convoité la femme d'un autre. Voici donc, en résumé, selon l'avis de Bœckh, qui est tout à fait le nôtre, quel est l'enchaînement de ce passage : Il faut être reconnaissant ; les Cypriens le sont envers Cinyras, les Locriens envers toi ; sois reconnaissant aussi envers Polyzèle, et renonce à tes projets, les dieux punissent les superbes.

— 3. Παρὰ Κρονίδαις. Bœckh fait encore remarquer ici avec raison qu'il ne faut pas voir dans Κρονίδαις un pluriel pour un singulier, les fils de Saturne pour Jupiter seul. Chez les Grecs, et surtout dans les premiers temps, les liens de la famille étaient si resserrés, qu'il ne venait pas souvent à l'esprit de séparer par la parole une personne de celles qui lui étaient unies par le sang. De là encore les expressions οἱ ἀμφί, etc.

— 4. Μακρὸν οὐχ ὑπέμεινεν ὄλβον. Comparez, *Olympiques*, I, 55, où Pindare, parlant de Tantale, dit : Ἀλλὰ γὰρ καταπέψαι μέγαν ὄλβον οὐκ ἐδυνάσθη.

— 5. Ἀϋάτη n'est pas ici *malheur*, mais *crime*, *faute*. — Ἐξαίρετον, *insignem*, c'est-à-dire, imaginé, inventé pour lui seul. Le verbe ἕλε a ici le sens de *trouver*, *obtenir*, *rencontrer*, avec une nuance de passif.

— 6. Τὸ μὲν ἥρως ὅτι... ὅτι τε. Remarquez que l'exactitude grammaticale exigerait au second membre : τὸ δὲ ὅτι. — Ixion avait fait périr Dionée, son beau-père. Un pareil crime étant inconnu jusqu'alors, on n'avait pas de formule d'expiation. Tous les princes de la Grèce repoussèrent Ixion, qui s'adressa enfin à Jupiter ; le dieu eut pitié de lui, et l'admit dans l'Olympe. — Οὐκ ἄτερ τέχνας, non sans artifice, c'est-à-dire à l'aide d'embûches.

Page 34. — 1. Ἐπειρᾶτο. L'actif, dans ce sens de *tenter*, *essayer de séduire*, serait plus usité.

— 2. Χρὴ δὲ κατ' αὐτὸν αἰεὶ παντὸς ὁρᾷν μέτρον. Αὐτόν (avec l'esprit doux), usage épique. — Comparez Eschyle, *Prométhée*, 890 :

Ὡς τὸ κηδεῦσαι καθ' ἑαυτὸν ἀριστεύει μακρῷ.

— 3. Ἐς κακότατ' ἀθρόαν ἔβαλόν ποτε καὶ τὸν ἑλόντα. Κακότατ' ἀθρόαν, *infortunium ingens*. — Au lieu de ποτε καὶ τὸν ἑλόντα, Bœckh lit ποτὶ κοῖτον ἰκόντα, et Bothe ποτε καὶ τὸν ἑκόντα ; la leçon de Bœckh est contraire au mètre ; d'ailleurs ἴκω n'a pas d'aoriste. Bœckh s'est aperçu plus tard de cette double erreur, et a adopté le texte de Bothe. Nous préférons de beaucoup la leçon de Schneidewin, qui permet de donner à cette phrase un sens plus général : un amour coupable jette dans

le malheur celui même qui en a joui; les vers suivants ἐπεὶ νεφέλᾳ κ. τ. λ. deviennent une confirmation de cette sentence. Rappelons-nous que Pindare aime à procéder ainsi; chez lui, une sentence générale précède presque toujours le récit.

— 4. Εἶδος πρέπεν θυγατέρι Κρόνου. Le verbe πρέπειν a ici le sens de *ressembler*, *être semblable*. De même, Euripide, *Alceste*, 1121 : Εἴ τι σοὶ δοκεῖ πρέπειν γυναικί.

— 5. Θέσαν Ζηνὸς παλάμαι. Euripide, *Phéniciennes*, 1105, attribue cette ruse à Junon elle-même.

— 6. Τὸν δὲ τετράκναμον ἔπραξε δεσμόν. Δέ est ici pour γάρ. — Τετράκναμον δεσμὸν ἔπραξε, *il gagna un lien à quatre jantes*, c. à d. il gagna d'être attaché à une roue à quatre jantes. Voy. *Pythiques*, IV, 214.

— 7. Τὰν πολύκοινον ἀνδέξατ' ἀγγελίαν. Voyez plus haut, v. 24. — Πολύκοινος, *qui s'adresse également à tous*.

— 8. Ἄνευ Χαρίτων. Bœckh : *Sine gratiis, gratiis absentibus, peperit nubes Ixioni prolem; ita ut qui genitus ex eo concubitu sit, is fuerit* γόνος ἄχαρις. Quelques interprètes ont entendu, mais bien à tort, ἄνευ Χαρίτων, *sine concubitu*; ils s'appuyaient sur un passage de Plutarque, *Amatorius*, V, qui n'est probablement qu'une erreur.

— 9. Ἐν θεῶν νόμοις, comme s'il y avait simplement ἐν θεοῖς. Virgile, *Églogues*, IV :

Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

Page 36. — 1. Ce Centaure n'est pas encore l'Hippocentaure, que l'on appelle aussi communément Centaure; monstre affreux, détesté chez les hommes et chez les dieux, il ne peut s'unir qu'à des cavales; de là cette race singulière, etc.

— 2. Ἐν Παλίου σφυροῖς. Eustath. ad Dionys., 809 : Τὸ δὲ πόδας Ἴδης ἐξ Ὁμήρου ληφθὲν Πινδάρῳ μὲν δέδωκεν ἀφορμὴν σφυρὰ ὄρους εἰπεῖν, τῷ δὲ Λυκόφρονι πτέρναν πύργου καὶ ἄλλοις κνημοὺς ὄρους.

— 3. Θεὸς... ἀνύεται. Remarquez le sens assez rare de ἐλπίς, *arbitrium*, *nutus*, *voluntas*. Τέκμαρ, *eventus*. Aristote, *Rhétorique*, I, 2 : Τὸ γὰρ τέκμαρ καὶ πέρας ταὐτόν ἐστι κατὰ τὴν ἀρχαίαν γλῶτταν.

— 4. Φεύγειν δάκος ἀδινὸν κακαγοριᾶν. Il ne faut pas entendre : me dérober à la morsure de la calomnie; mais, comme la suite l'indique assez : ne pas avoir recours à la calomnie.

— 5. Ἑκὰς ἐών. Archiloque avait précédé Pindare de deux siècles environ.

— 6. Τὸ πλουτεῖν δέ... ἄριστον. La richesse qu'accompagne la faveur du destin, voilà le plus beau prix de la sagesse.

Page 38.— 1. Τὺ δὲ σάφα νιν ἔχεις. Νίν, c'est-à-dire τὸν πλοῦτον, qu'il faut tirer du verbe πλουτεῖν, au vers précédent. — Πεπαρεῖν, infinitif aoriste, qui semble venir d'un présent inusité πεπαίρω; quelques manuscrits donnent πεπορεῖν. D'après le schol. et Hésych., le sens de πεπαρεῖν est *dare* ou *ostendere : Tu opes habes manifeste, quas liberali mente largiaris*, ou *quas liberali mente ostentes (quod fit largitione)*.

— 2. Εὐστέφανος, synonyme de εὔπυργος.

— 3. Εὖ δέ τις, κ. τ. λ. Comparez, pour cet éloge d'Hiéron, *Olympiques*, I, 104, et *Pythiques*, I, 48.

— 4. Βουλαὶ δὲ πρεσβύτεραι... ἐπαινεῖν παρέχοντι. Pindare vient de vanter la bravoure qui a illustré la jeunesse d'Hiéron; il veut célébrer aussi sa sagesse; mais, au lieu de dire simplement : Tu es aussi sage dans l'âge mûr que tu fus brave dans la jeunesse, il dit : Tu as été brave dans ta jeunesse, et la sagesse de ton âge mûr me permet de te louer sans crainte sous tous les rapports. — Χαῖρε, qui suit, n'est pas précisément *salve*, ni *vale;* il vaudrait mieux y voir l'idée du latin : *macte virtute*.

— 5. Κατὰ Φοίνισσαν ἐμπολάν, *ad modum* ou *instar Phœniciæ mercis*.

Page 40.— 1. Τὸ Καστόρειον... ἀντόμενος. Τὸ Καστόρειον, détermine μέλος, *carmen Castoreum*. L'hymne en l'honneur de Castor sur le mode dorien et le rhythme anapestique était chanté au son de la flûte par les Spartiates. — Ἀντόμενος, en venant assister à l'assemblée où l'on chantera cet hymne. Pindare engage Hiéron à cultiver la musique; voyez *Pythiques*, I, 13.

— 2. Γένοι' οἷος ἐσσὶ μαθών· καλός τοι... αἰεὶ καλός. Ce passage a fort embarrassé les commentateurs, et a donné lieu à des sens bien différents. Celui de Bœckh nous semble de beaucoup le plus sage. Bœckh, pour arriver au sens véritable, laissant de côté pour un instant les mots, s'est attaché uniquement à retrouver l'enchaînement des idées. Pindare vient de vanter les qualités d'Hiéron, et immédiatement après le vers que nous expliquons, il lui recommande de suivre l'exemple de Rhadamanthe, et de ne pas prêter l'oreille aux flatteurs. Le vers γένοι' οἷος ἐσσί, κ. τ. λ. ne peut donc pas être autre chose qu'une transition qui tient à la fois à l'idée qui précède et à celle qui suit. On le comprendra, avec une traduction un peu développée : « Tu es brave, tu es libéral, tu es sage; demeure tel que tu es, sou-

viens-toi (μαθών) de ce que la nature t'a fait; garde-toi de te laisser corrompre par les louanges des courtisans; fusses-tu le plus vil des hommes, ils vanteront toujours tes vertus : est-il rien de plus laid que le singe? et pourtant, dans leur flatterie dérisoire, les enfants l'appellent beau. » C'était sans doute en Grèce une habitude des enfants de crier καλός, καλός, quand ils voyaient un singe; de là vient aussi que le singe était quelquefois appelé à Athènes et à Sparte Καλλίας. On peut remarquer dans cette ode, comme dans la précédente, quelle est la liberté et la noblesse des conseils adressés par Pindare au roi de Sicile. Comparez les conseils d'Artaban à Xerxès, Hérodote, VII, 10, et ceux de Pline à Trajan, *Panégyrique de Trajan*, 62.

— 3. Rhadamanthe, fils de Jupiter et d'Europe, régna en Crète. Jupiter l'établit juge aux Enfers. Voy. *Olympiques*, II, 75.

— 4. Φρενῶν καρπὸν ἀμώμητον, *consilia proba*. Comparez Eschyle, *Les Sept contre Thèbes*, 593 :

Βαθεῖαν ἄλοκα διὰ φρενὸς καρπούμενος,
ἀφ' ἧς τὰ κεδνὰ βλαστάνει βουλεύματα.

— 5. Ἀμφοτέροις, c'est-à-dire, pour celui qui est calomnié et pour celui qui se laisse prendre à la calomnie.

— 6. Ἅτε γάρ... ἅλμας. Cette comparaison se retrouve à peu près dans Eschyle, *Choéphores*, 505 :

Παῖδες γὰρ ἀνδρὶ κληδόνες σωτήριοι
θανόντι· φελλοὶ δ' ὣς ἄγουσι δίκτυον,
τὸν ἐκ βυθοῦ κλωστῆρα σώζοντες λίνου.

— Εἰνάλιον πόνον, la pêche. — Joignez ἀβάπτιστος ἅλμας.

Page 42. — 1. Ἔπος ἐκβαλεῖν, se dit ordinairement en parlant d'un homme qui dit des choses méchantes ou sottes, et quelquefois aussi d'un homme qui se plaint. Homère, *Iliade*, XVIII, 324 : Ἦ ῥ' ἅλιον ἔπος ἔκβαλον. Hérodote, VI, 69 : Ὡς ἀγνοίῃ τὸ ἔπος ἐκβάλοι τοῦτο.

— 2. Ἐν πάντα νόμον, *ad quodvis genus et formam civilium institutorum*. Comparez, *Pythiques*, X, 70.

Page 44. — 1. Στάθμας ἑλκόμενοι περισσᾶς. On a voulu établir ici divers sens, en supposant que ces mots étaient une métaphore tirée de la balance; mais il est plus sûr et plus satisfaisant de s'en tenir à l'interprétation du scholiaste, et d'expliquer avec Bœckh : *magna, quam ducunt, linea largum quasi fundum sibi demetientes*, c'est-à-dire, *magna consilia concipientes, et ex iis, quæ conantur, præclarum ad se fructum rediturum exspectantes*.

Page 46. — 1. Chiron était fils de Saturne et de la Nymphe Philyre. Nous avons déjà vu (*Pythiques*, I) que la santé d'Hiéron était fort languissante ; c'est là ce qui fait souhaiter au poëte que Chiron pût être rappelé à la vie ; ce sage héros formerait encore quelque habile médecin qui apporterait du soulagement aux souffrances du roi de Syracuse.

— 2. Κοινὸν ἔπος, est entendu par quelques commentateurs *vœu commun*, *vœu ordinaire*, c'est-à-dire que tous les mortels font dans leurs maux ; il vaut mieux, selon nous, entendre *vœu commun*, c'est-à-dire *public* : « S'il faut que je sois l'interprète du vœu que forment tous les sujets d'Hiéron. »

— 3. Le Pélion, montagne de la Thessalie, dans la Magnésie.

— 4. Θρέψεν... Ἀσκλήπιον. Voyez *Néméennes*, III, 52 et suivants.

— 5. Coronis était fille de Phlégyas, fils de Mars et de Chrysé ; Phlégyas régna dans un canton de la Béotie, qui prit de lui le nom de Phlégyade. — Au vers suivant, τελέσσαι a le sens de *conduire à terme*, *enfanter*, *mettre au jour*.

Page 48. — 1. Δαμεῖσα τόξοισιν ὑπ' Ἀρτέμιδος. D'autres prétendent que ce fut Apollon qui la tua par jalousie. On dit aussi qu'elle accoucha heureusement et exposa son fils près d'Épidaure, afin de cacher sa faiblesse à son père. Ici, dans Pindare, les flèches de Diane indiquent sans doute une peste. Voy. plus bas, v. 35. — Au vers suivant, Ἐν θαλάμῳ, c'est-à-dire qu'elle mourut dans son lit.

— 2. Ἁ δ' ἀποφλαυρίξαισά νιν, κ. τ. λ. On est très-incertain sur l'intention qui a porté Pindare à introduire dans son ode cet épisode de Coronis. Les uns regardent ce morceau comme une simple digression poétique ; d'autres, et Bœckh est du nombre, supposent que Pindare voulait détourner Hiéron de l'idée qu'il aurait eue de transporter sa capitale de Syracuse à la ville nouvellement fondée d'Etna. « *Quum autem in Coronide etiam hoc interpositis sententiis extulerit*, *quod* patriis *rebus spretis* peregrina *appetiverit... in eam conjecturam incidi.* » Bœckh. L'histoire ne nous donne à ce sujet aucun document ; il est donc difficile de se prononcer sur cette conjecture, qui est au moins fort ingénieuse.

— 3. Καθαρόν, c'est-à-dire, comme explique fort bien le scholiaste, ἀνεπίμικτον θνητοῦ σπορᾶς.

— 4. Οὐδ' ἔμειν' ἐλθεῖν τράπεζαν. Entendez : ἕως ἔλθοι ἡ τράπεζα, et non ἐλθεῖν (εἰς) τράπεζαν.

Page 50. — 1. Λῆμα Κορωνίδος, *mens cum notione audaciæ et arrogantiæ*. De même Sophocle, *Électre*, 1423 : Μητρῷον λῆμα.

— 2. Cet étranger était Ischys, fils d'Élatos.

— 3. Σκοπόν. Apollon. — Γνώμᾳ πιθών. Selon Pindare, Apollon a été informé de la perfidie de Coronis par son esprit même, *son confident le plus sûr*, et non, comme d'autres mythologues le rapportent, par la dénonciation d'un corbeau.

— 4. Lacérie, ville de Magnésie. — Bœbias ou Bœbéis, lac de Magnésie, au sud-ouest de Larisse. Apollonios de Rhodes, IV, 616, place Lacérie sur les bords de la petite rivière d'Amyre :

Τὸν ἐν λιπαρῇ Λακερείᾳ
δῖα Κορωνὶς ἔτικτεν ἐπὶ προχοῇς Ἀμύροιο.

— 5. Δαίμων ἕτερος, une divinité autre que la bonne, c. à d. contraire, funeste, κακοδαίμων.

Page 52. — 1. Après ἐπαῦρον, il faut sous-entendre αὐτῆς, et non pas τοῦ κακοῦ. De même Homère, *Iliade*, I, 410 :

Ἵνα πάντες ἐπαύρωνται βασιλῆος.

— 2. Πολλὰν δ' ὄρει.... ἀΐστωσεν ὕλαν. Comparaison qui n'est pas indiquée par les particules qui la précèdent ordinairement. Le sens est : De même que l'on voit une étincelle de feu suffire à embraser une forêt, ainsi la faute d'une jeune fille causa le malheur d'un peuple entier. — Pour σπέρμα, voyez *Olympiques*, VII, 48, et notre note. — Au vers suivant, τεῖχος ξύλινον, le bûcher.

— 3. Διέφανε πυρά. Le verbe διαφαίνειν a ici un sens plus étendu qu'à l'ordinaire ; il signifie *se diviser*, *s'écarter en brillant*.

Page 54. — 1. Ἔτραπεν καὶ κεῖνον... ἤδη ἁλωκότα. Pindare le premier supposa qu'Esculape s'était laissé corrompre à prix d'argent pour rappeler à la vie un homme déjà mort. Platon, au livre III de *la République*, lui fait un reproche de cette calomnie. Horace a supposé aussi que Prométhée avait essayé de séduire Caron par l'appât de l'or ; il dit, *Odes*, livre II, XVIII, 34 :

Nec satelles Orci
Callidum Promethea
Revexit auro captus.

— Ἤδη ἁλωκότα. Sous-entendez ὑπὸ τοῦ θανάτου. Platon dit : θανάσιμον ἤδη ὄντα.

— 2. Δι' ἀμφοῖν. Esculape et le mort qu'il venait de ressusciter.

Page 56. — 1. Χρὴ τὰ ἐοικότα κ. τ. λ. Comparez, pour la pensée, *Pythiques*, II, 34.

— 2. Τὰν ἔμπρακτον ἄντλει μαχανάν, *molire opus*, *quod effici*

queat. — Les vers suivants peuvent assez bien se comparer au plus beau passage de l'ode de Rousseau au comte du Luc.

— 3. Ἤ τινα Λατοΐδα κεκλημένον, ἢ πατέρος, c'est-à-dire, un Esculape ou un Apollon. Ὁ κεκλημένος τινός signifie le fils de quelqu'un. Ainsi Euripide, *Rhésos*, 298 :

Τίς ὁ στρατηγὸς καὶ τίνος κεκλημένος;

Sophocle a la même expression, mais complète et sans ellipse, *Électre*, 358 :

Πατρὸς πάντων ἀρίστου παῖδα κεκλῆσθαι.

Ainsi, Λατοΐδα τις κεκλημένος, veut dire un fils d'Apollon, comme Esculape ; πατέρος τοῦ Λατοΐδα κεκλημένος τις, est un fils de Jupiter, comme Apollon lui-même.

— 4. Ἰονίαν τέμνων θάλασσαν. Le trajet le plus direct de Thèbes à Syracuse était par le golfe de Corinthe et la mer Ionienne. — Deux vers plus bas, à Συρακόσσαισι, suppléez ἐν.

Page 58. — 1. Φερένικος, cheval qui appartenait à Hiéron, et qui avait remporté des victoires aux jeux. — Cirrha, ville de la Phocide, sur le golfe de Corinthe, près du Parnasse.

— 2. Φαμί..... ἐξικόμαν κε. Il faut entre ces deux verbes sous-entendre ὅτι, ou mieux encore considérer φαμί comme placé entre deux virgules ; s'il y a ellipse de ὅτι, la tournure grecque répondra au latin : *vellem venires*, et à l'anglais : *I would I be*. Construisez alors : Φαμὶ (ὅτι) ἐξικόμαν κε (ὢν) κείνῳ φάος τηλαυγέστερον ἀστέρος οὐρανίου.

— 3. Μανθάνων οἶσθα προτέρων. On ne sait pas de quel moraliste est tirée la sentence qui suit. — Bœckh pense, mais ce n'est là qu'une conjecture, que la fin de l'ode est une consolation adressée à Hiéron, qui venait de perdre un de ses enfants.

— 4. Τὰ καλὰ τρέψαντες ἔξω, ne laissant voir que le beau côté, m. à m. tournant en dehors le beau côté, comme on fait des vêtements. Aristide, t. II, p. 403 : Ἀλλὰ τί κωλύει καὶ τοὺς πτωχοὺς τοὺς τὰ ῥάκια ἀμπεχομένους οἴκοι μὲν αὐτοῖς ἕτερ' εἶναι φάσκειν πάνυ γενναῖα ἱμάτια, πρὸς δὲ τοὺς ἔξω σχηματίζεσθαι ; οὐκοῦν ὅ γε αὐτὸς ποιητής (Pindare), οὐ μικρῷ πρόσθεν ἐμνήσθην, ἔφη τὰ καλὰ τρέπειν ἔξω τοὺς ἀγαθούς.

Page 60. — 1. Ὁπόθ' Ἁρμονίαν. Sous-entendez ὁ μέν, correspondant à ὁ δέ. — Harmonie ou Hermione, fille de Mars et de Vénus.

— 2. Καὶ θεοὶ δαίσαντο... ἕδνα τε δέξαντο. Voyez *Néméennes*, IV, 66-68.

— 3. Διὸς δὲ χάριν... μεταμειψάμενοι. Il faut joindre μεταμειψάμενοι χάριν Διός. — Pour les aventures de Pélée, voyez *Néméennes*, III, IV,

et nos notes. — Cadmos avait été banni aussi par son père, qui l'envoya à la recherche de sa sœur Europe, et lui enjoignit de ne point rentrer sans elle dans sa patrie.

Page 62. — 1. Τὸν μὲν ὀξείαισι... αἱ τρεῖς. Les malheurs de trois des filles de Cadmos lui firent perdre une partie de sa félicité. Ces trois filles sont Ino, Agavé, Autonoé. La quatrième, Thyoné ou Sémélé, donna Bacchus à Jupiter. Voyez à chacun de ces noms, Bouillet, *Dictionnaire de l'Antiquité*.

— 2. Τοῦ δὲ παῖς. Achille, fils de Thétis et de Pélée.

— 3. Ὑψιπετᾶν ἀνέμων. Ὑψιπετᾶν est ici le génitif de ὑψιπέτης, *qui vole haut*, et non de ὑψιπετής, *qui tombe de haut*.

— 4. Ὄλβος..... ἕπηται. Euripide, *Oreste*, 340 :

Ὁ μέγας ὄλβος οὐ μόνιμος ἐν βροτοῖς.

Ἐπιβρίσαις ἕπηται n'a guère plus de valeur que le simple ἐπιβρίσῃ.

Page 64. — 1. Σμικρὸς ἐν σμικροῖς..., ἔσσομαι. Le poëte adresse Hiéron à la fin de son ode quelques conseils de résignation et de sagesse : il faut se conformer à son sort; mais pour que ses conseils soient moins désagréables au roi, il paraît d'abord se les appliquer à lui-même. On peut remarquer le même artifice, *Néméennes*, I, 31, et dans d'autres passages assez nombreux.

— 2. Ἀσκήσω θεραπεύων, pour ἀσκήσω καὶ θεραπεύσω, *colam, utar*. — Κατ' ἐμὰν μαχανάν, *pro meo modulo, pro facultate mea*. — Τὸν δαίμον' ἀμφέποντα, c. à d. παρόντα μοι.

— 3. Ἀνθρώπων φάτις. Φάτις, accusatif pluriel dorien. *Fabulas hominum*, c. à d. *celebratos (heroas) ore hominum*.

— 4. Τέκτονες σοφοί, s. ent. ἐπέων, c. à d. les poëtes. Euripide, *Andromaque*, 477 : Τεκτόνοιν δ' ὕμνου συνεργάταιν δυοῖν. Au contraire, *Néméennes*, III, 4, ce sont les chanteurs que Pindare appelle μελιγαρύων τέκτονες ὕμνων.

— 5. Πράξασθαι εὐμαρές, il est facile à peu d'hommes d'obtenir, d'acquérir cette immortalité.

Page 66. — 1. Cyrène, ville d'Afrique, capitale de la Pentapole, près de la côte, sur une hauteur que Justin appelle Cyra, et qui est peu éloignée de la mer. Elle fut fondée par une colonie venue de Théra, et fut la patrie d'Aristippe, d'Ératosthène, de Callimaque et de Carnéade. — Εὐΐππου Κυράνας, et au vers 7, εὐάρματον πόλιν, et au vers 17, ἀντὶ δελφίνων, etc. Strabon, XVII : Καὶ γὰρ ἱπποτρόφος ἐστὶν ἀρίστη καὶ καλλίκαρπος.

— 2. Nous donnons ici la généalogie d'Arcésilas, qui sera nécessaire pour l'intelligence parfaite de l'ode :

Neptune.

Euphémos Ier, de Ténare et de la race des Minyens (Thessaliens) ; il s'unit à Malaché, à Lemnos, pendant le séjour que les Argonautes firent dans cette île au retour de leur expédition.

Leucophanès, fils d'Euphémos Ier et de Malaché.

Euphémos II.

Sésamos ou Samos, quatrième descendant d'Euphémos Ier, accompagna Théras, qui fonda une colonie à Théra.

Aristotèle ou Battos Ier, dix-septième descendant d'Euphémos Ier et fils de Polymneste, fonda Cyrène l'an 631 avant notre ère.

Arcésilas Ier.

Battos II.

Arcésilas II.

Battos III.

Arcésilas III.

Battos IV.

Arcésilas IV, à qui cette ode est adressée.

— 3. Αὔξῃς, *excites et excitatum augeas.* Οὖρον ὕμνων, métaphore fréquente dans Pindare.

— 4. Οὐκ ἀποδάμου Ἀπόλλωνος τυχόντος, Apollon ne se trouvant pas absent, c. à d. étant présent, inspirant la prêtresse. — Χρῆσεν Βάττον ὡς κτίσσειεν, tournure attique bien connue, pour χρῆσεν ὡς Βάττος κτίσσειεν. — Sur Battos, voyez Hérodote, IV, 155.

Page 68. — 1. Ἀγκομίσαιτο, qu'il rappellerait (en l'accomplissant) la prophétie de Médée. — Ἔπος Θήραιον, la prophétie prononcée par Médée à Théra. Théra ou Calliste était une des îles les plus méridionales de l'Archipel.

— 2. Αἰήτα παῖς. Médée était fille d'Éétès, roi de Colchide. A proprement parler, bien que Pindare l'appelle δέσποινα Κόλχων, elle ne régna jamais sur sa patrie. Voyez Bouillet, *Dictionnaire de l'Antiquité*. — Ἀθανάτου στόματος ne veut pas dire que Médée fût immortelle ; l'épithète ἀθάνατος s'applique plutôt à la vérité de ses prophéties.

— 3. La Nymphe Libye était fille d'Épaphos, fondateur de Memphis. — Φυτεύσεσθαι a tout à fait le sens moyen, *fera pousser pour elle.* — Ἀστέων ῥίζαν. Cyrène fut en effet la métropole des quatre autres villes qui composèrent avec elle la Pentapole ou Cyrénaïque. Ces autres villes étaient Apollonie, Hespéride ou Bérénice, Teuchira ou Arsinoé, et Barca ou Ptolémaïs. — Μελησίμβροτον, c. à d. διὰ φροντίδος οὖσαν τοῖς βροτοῖς.

— 4. Ἀντὶ δελφίνων... ἀελλόποδας. C'est-à-dire que les colons venus

de Théra changeront de genre de vie : renfermés dans une île, ils s'adonnaient à la navigation et à la pêche ; ils donneront désormais leurs soins à des chevaux et à des chars.

Page 70. — 1. Κεῖνος ὄρνις... Θήραν γενέσθαι. Ὄρνις a ici le sens de présage. Ce présage est la motte de terre donnée par le dieu à Euphémos, sur les bords du lac Tritonide. — Pour ôter à ce qui suit l'obscurité qui pourrait résulter des différences qu'on trouve chez les mythologues au sujet de l'itinéraire des Argonautes, il est bon de résumer en peu de mots le récit que Pindare fera bientôt, et auquel se lie intimement la prophétie de Médée. Les Minyens, partis de Thessalie, traversent le Bosphore pour entrer dans le Pont-Euxin, et de là remontent le Phase. Au retour, ils naviguent sur le Phase du côté de l'Orient, entrent dans l'Océan, et de l'Océan passent dans la mer Rouge ; mais pour passer de la mer Rouge à la Méditerranée, ils démontent leur vaisseau d'après l'ordre de Médée, et pendant douze jours en transportent les pièces à travers les déserts de la Libye. Ils recommencent à naviguer sur le lac Tritonide, et s'arrêtent à l'embouchure, où le dieu du lac, revêtu de la forme mortelle d'Eurypyle, donne à Euphémos une motte de terre, gage de la domination que Ténare exercera un jour sur la Libye, si Euphémos rapporte soigneusement cette motte dans sa patrie. Mais les serviteurs chargés de garder un don si précieux laissent endormir leur vigilance, malgré les recommandations de Médée, et la glèbe tombe dans la mer près de l'île de Théra ; c'est donc de Théra, et non de Ténare, que sortira le dominateur de la Libye, et c'est là, à Théra, que Médée prononce cette prophétie. En effet, les Argonautes vont de Théra à Lemnos, où ils s'unissent aux femmes lemniennes ; les enfants d'Euphémos et des femmes de Lemnos viennent à Lacédémone (v. 257 et suiv.), d'où ils partent ensuite pour habiter Théra. De cette race sort Battos, qui emmène une colonie de Théra en Libye, où il fonde Cyrène, et de Battos descend Arcésilas.

— 2. Θεῷ ἀνέρι εἰδομένῳ.... δέξατο. Remarquez le verbe δέχεσθαι avec le régime indirect au datif, construction qui se retrouve dans Homère. — Joignez à θεῷ les mots γαῖαν διδόντι.

— 3. Κρημνάντων (s. ent. αὐτῶν), est un génitif absolu, et ne dépend pas de ἐπέτοσσε.

— 4. Πρόσοψιν θηκάμενος. Θηκάμενος pour ἐπιθηκάμενος, s'étant imposé, ayant pris l'aspect, la forme.

Page 72. — 1. Δούρατος ἐναλίου, la poutre marine, c'est-à-dire le vaisseau. — Σπομέναν, ayant suivi la mer, ayant été emporté par elle.

— 2. Λυσιπόνοις, les serviteurs qui délivrent leurs maîtres de leurs travaux, en s'en chargeant eux-mêmes.

Page 74. — 1. Il ne faut pas confondre cette Europe, fille de Tityos, avec Europe, fille d'Agénor, qui fut aimée de Jupiter. — Καφισοῦ. Le Céphise, fleuve qui prenait sa source au pied de l'Œta, en Phocide, et traversait la Béotie.

— 2. Σὺν Δαναοῖς. Il faut entendre ici par Δαναοί, non pas les Doriens, mais les Achéens du Péloponèse, que les Doriens avaient chassés de leur patrie.

— 3. Τότε γάρ, c. à d. sous Sésamos, descendant d'Euphémos, qui vint à Théra avec le héros Théras; celui-ci, comme nous l'avons déjà dit plus haut, donna son nom à l'île appelée auparavant Calliste, vers le temps du retour des Héraclides.

— 4. Νῦν γε μέν, *sed in hac rerum conditione, quum ad Theram dissoluta gleba sit.* Νῦν γε n'est donc pas opposé à τότε, mais à εἰ γὰρ οἴκοι νιν.

— 5. Εὑρήσει. Sous-entendez Εὔφαμος. Pour l'union des femmes de Lemnos avec les Argonautes, voyez *Olympiques*, IV, 19 et suivants. — Au vers suivant, remarquez le relatif οἵ après un nom neutre, γένος, mais collectif.

Page 76. — 1. Τάνδε νᾶσον, l'île de Théra, que Médée désigne ainsi, parce qu'elle s'y trouve au moment où elle parle.

— 2. Νείλοιο Κρονίδα, Jupiter Nilos. Les Égyptiens donnaient en effet au Nil les noms de Jupiter et d'Osiris. Le Nil est dit ici pour l'Égypte, qui elle-même, par une licence poétique, est désignée au lieu de la Libye.

— 3. Ἐν τούτῳ λόγῳ, *convenienter huic Medeæ vaticinio.* — Ὄρθωσεν, *erexit, insignem reddidit.* Voyez *Néméennes*, I, 15, et *Isthmiques*, V, 61.

— 4. Μελίσσας, abeille, nom mystique que l'on donnait assez souvent aux prêtresses. Voyez *Olympiques*, VI, 47, et notre note. — Αὐτομάτῳ κελάδῳ, parce que la Pythie ordonna *spontanément* à Battos d'aller en Libye, alors qu'il la consultait pour guérir son bégayement. Voici la réponse de l'oracle, telle qu'elle nous est transmise par Hérodote, IV, 155.

Βάττ', ἐπὶ φωνὴν ἦλθες· ἄναξ δέ σε Φοῖβος Ἀπόλλων
ἐς Λιβύην πέμπει μηλοτρόφον οἰκιστῆρα.

— 5. Ποινά, *liberatio.*

Page 78. — 1. Μετά est ici adverbe pour μετὰ ταῦτα.

— 2. Ὄγδοον μέρος παισὶ τούτοις, huitième génération de cette race.

— 3. Ἀπὸ δ' αὐτὸν ἐγὼ Μοίσαισι δώσω. Réunissez la tmèse ἀποδώσω, *tradam eum Musis* (*canendum*).

— 4. Τίς γὰρ ἀρχὰ δέξατο ναυτιλίας. Début épique, qui rappelle celui de l'Iliade : Τίς τ' ἄρ σφωε θεῶν, etc. — Δέξατο, comme ἐξεδέξατο. On dit de même en latin : *Casus me excipit*. — On a demandé souvent de quel intérêt pouvait être pour Arcésilas ce long épisode de l'expédition des Argonautes, et surtout les vers nombreux que le poëte consacre aux démêlés de Jason et de Pélias. Il suffit qu'Arcésilas descende de l'un des Argonautes pour qu'on n'ait pas besoin d'excuser Pindare de rappeler avec quelque ampleur l'une des plus belles traditions de l'ancienne Grèce, cette expédition fameuse dont un des ancêtres du roi de Cyrène avait été l'un des héros. Cependant Bœckh a voulu voir plus loin, et sans doute avec raison : il pense que les démêlés de Pélias et de Jason renferment une leçon adressée à Arcésilas; c'est là en effet la partie développée du poëme, car Pindare termine assez brusquement le récit de l'expédition ; et si l'on songe que Pindare voulait faire rappeler Démophile, que le roi de Cyrène, son parent, avait banni, on comprendra qu'Arcésilas pouvait fort bien trouver dans le récit du poëte une allégorie transparente, et dans les belles paroles que Pindare met dans la bouche de Jason de salutaires conseils. Cette dernière explication n'exclut pas la première ; en les adoptant toutes deux, loin d'avoir un reproche à adresser à Pindare, on devra au contraire admirer dans cette ode non-seulement les hautes qualités épiques qui en font un véritable chef-d'œuvre, mais encore, dans la requête adressée au roi en faveur de l'exilé, un heureux mélange de fermeté et de délicatesse.

— 5. Τίς δὲ κίνδυνος... δῆσεν ἅλοις. Quel danger les a enchaînés de ses clous, c'est-à-dire de ses liens de fer? quel danger auraient-ils couru s'ils n'avaient pas entrepris cette expédition ? La vie de Jason eût en effet été en péril, s'il n'avait pas accepté la proposition de Pélias.

Page 80. — 1. Ἐν φυλακᾷ σχεθέμεν μεγάλᾳ, ne veut pas dire ici *garder avec soin*, mais *se tenir en garde contre, se méfier de*.

— 2. Iolcos était située au fond du golfe Pélasgique, en Magnésie.

— 3. Ξεῖνος αἴτ' ὦν ἀστός. Jason était l'un et l'autre.

— 4. Ἀμφότερον, *de deux manières*. Il portait en effet le costume du pays, et en même temps celui des chasseurs de la montagne, une robe magnésienne et une peau de léopard.

— 5. Φρίσσοντας ὄμβρους, les pluies qui font frissonner; de même dans Ovide *hiems horrida*. — Α στέγετο, sous-entendez πρός.

— 6. Πλήθοντος ὄχλου n'est pas un génitif absolu, comme on pourrait le croire, mais dépend de ἀγορᾷ, *assemblée*.

Page 82. — 1. Malgré l'autorité de Bœckh, nous pensons qu'il ne faut pas entendre ὀπιζομένων dans le sens général d'*hommes pieux*, mais sous-entendre αὐτόν, et expliquer, *quelqu'un* (*chacun*) *des assistants le contemplant avec admiration*.

— 2. Οὔτι που, est une formule de négation, mais avec une nuance interrogative. De même dans Platon, *République*, II : Οὔτι που οἴει, ὦ Σώκρατες, ἱκανῶς εἰρῆσθαι περὶ τοῦ λόγου.

— 3. Χαλκάρματος πόσις Ἀφροδίτας. Mars.

— 4. Otos et Éphialte, fils d'Iphimédée, plus connus sous le nom patronymique d'Aloïdes, tentèrent d'escalader le ciel. Ils furent tués par Apollon dans l'île de Naxos, où on leur rendit les honneurs divins.

— 5. Καὶ μὰν Τιτυὸν... ἐπιψαύειν ἔραται. Tityos avait voulu jouir de vive force des faveurs de Diane. Il avait un autel en Eubée. — Φιλοτάτων ἐπιψαύειν, comparez *Olympiques*, VI, 35, et pour la pensée, voyez *Pythiques*, II, 34. Ἔραται est pour ἔρηται : *ut alii*, *ejus exemplo admoniti*, *ab illegitimo amore abstineant*.

Page 84. — 1. Ποίαν γαῖαν... εἰπὲ γένναν. Les paroles de Pélias sont pleines de mépris; ainsi l'épithète χαμαιγενέων, qui s'applique bien en effet à toutes les mortelles, mais qu'avec moins de morgue il eût sans doute remplacée par quelque autre plus honorifique, et cette recommandation brutale qu'il adresse à Jason, de ne point souiller ses lèvres par le mensonge. — Ἄνθρωπος est féminin. — Πολιᾶς a embarrassé les interprètes : on ne peut voir ici avec Heyne une épithète banale comme λευκὴ σάρξ, λευκὸν σῶμα; le scholiaste l'explique par τιμίας, mais sans donner aucune raison; Schmid a une autre opinion: *Solet gravidarum et jam partui vicinarum venter propter extensionem canum colorem ostendere*. Enfin Hermann traduit : *senilem uterum*. Pindare donne vraisemblablement cette épithète à γαστήρ, parce que les parties du corps constamment cachées sous les vêtements conservent une blancheur plus éclatante. — Γένναν dépend à la fois d'εἰπέ et de καταμιάναις.

— 2. Φαμὶ διδασκαλίαν Χείρωνος οἴσειν. Dès les premiers mots, Jason repousse tout soupçon de mensonge; il a reçu, il apporte avec lui les préceptes de Chiron, cet ami de la vérité. On pourrait voir, avec Bœckh, dans οἴσειν un infinitif ayant une forme de futur et le sens

du présent, d'où l'impératif οἶσε ; de même ὄρσεο, λέξεο, βήσεο, etc.

— 3. Chariclès était femme de Chiron ; il avait Philyre pour mère et Saturne pour père ; ses filles étaient Ocyroé et Endéis.

— 4. Οὔτε ἔργον οὔτ' ἔπος.... εἰπών. Il ne faut pas entendre avec Heyne : *je suis parti sans leur dire adieu ;* car alors ἔργον est sans explication ; il faut d'ailleurs après ἔργον sous-entendre un verbe qui le régisse comme εἰπών régit ἔπος. Jason veut dire que toujours sa conduite a été sage et pleine de réserve auprès du Centaure et de ses filles, ou seulement auprès des filles du Centaure, si l'on veut voir dans κείνοισιν, ce qui est plus douteux, un pluriel masculin désignant cependant des femmes, selon l'habitude des tragiques.

Page 86. — 1. Λευκαῖς πιθήσαντα φρασίν. On est encore fort embarrassé sur le sens de λευκός. Heyne en a donné l'explication qui paraît la plus plausible, θυμώδεις, *commotæ, acres, turbidæ,* et compare *splendida bilis,* d'Horace, et *vitrea bilis,* de Perse. Voyez, pour plus de détails, le commentaire de Heyne.

— 2. Νυκτὶ κοινάσαντες ὁδόν, *nocti committentes viam.*

— 3. Λευκίππων δόμους πατέρων. Λεύκιππος est souvent une simple épithète d'ornement, comme on peut le voir, *Pythiques*, IX, 86 ; souvent aussi il désigne la richesse ou la noblesse (Voyez *Pythiques*, I, 66) ; c'est dans ce dernier sens qu'il faut le prendre ici. Les chevaux blancs, étant les plus beaux, étaient réservés aux grands et aux riches.

Page 88. — 1. Hypérie, fontaine célèbre de Thessalie, près de Phères et non loin d'Iolcos.

— 2. Messène, capitale de la Messénie, contrée du sud-ouest du Péloponèse.

— 3. Ἀνεψιόν. Pélias et Nélée étaient fils de Tyro et de Neptune ; Æson, Amythaon et Phérès, fils de Tyro et de Créthée.

— 4. Ἐν δαιτὸς μοίρᾳ, c. à d. ἐν μέρει δαιτός, *participes eos reddendo convivii, excipiens eos epulis.*

— 5. Πᾶσαν ἐντάνυεν εὐφροσύναν, *iis intendit et protendit summam hilaritatem, hoc est, effecit et auxit.* — Trois vers plus loin, θέμενος pour προθέμενος.

Page 90. — 1. Ἑπέσποντο ne veut pas dire *le suivirent*, ce qui est exprimé dans le vers suivant par σὺν κείνοισι, mais bien *l'approuvèrent.* — Κλισιᾶν *cum Schneidero intellige de sellis quibus propter mensas insederant.*

— 2. Πραῢν δ' Ἰάσων... σοφῶν ἐπέων. Βάλλετο κρηπῖδα, jeta le fondement, c'est-à-dire le commencement, commença, *exorsus est.* — Un traducteur remarque l'harmonie de cette phrase, qui exprime si bien

la modération et la douceur de Jason, et compare ce vers d'Homère, *Iliade*, I, 249 :

Τοῦ καὶ ἀπὸ γλώσσης μέλιτος γλυκίων ῥέεν αὐδή,

et cet autre vers de Théocrite :

Ἐκ στομάτων δὲ
ἐῤῥεέ μοι φωνὰ γλυκερωτέρα ἢ μελικήρω.

— 3. Les Thessaliens avaient donné à Neptune le surnom de Pétréen, parce qu'ils croyaient que ce dieu avait entr'ouvert les rochers pour donner au Pénée un libre cours.

— 4. Τραχεῖαν ἐπίβδαν, le malheur qui vient après un gain illégitime, métaphore empruntée au lendemain d'une fête, etc.

Page 92. — 1. Θεμισσαμένους ὀργάς, *moribus ad justitiæ normam castigatis*. — Ὑφαίνειν λοιπὸν ὄλβον, nous tisser, c'est-à-dire, nous préparer du bonheur pour le reste de nos jours.

— 2. Μία βοῦς. Βοῦς désigne une femme, comme souvent ταῦρος se dit d'un homme. Bœckh et Schmid pensent avec raison qu'il y a ici quelque allusion à un proverbe, comme dans τραχεῖαν ἐπίβδαν; autrement, l'expression serait trop peu révérencieuse. Eschyle, *Agamemnon*, 1117 : Ἄπεχε τῆς βοὸς τὸν ταῦρον.

— 3. Μοῖραι δ' ἀφίσταντ'... αἰδῶ καλύψαι. Nous ne faisons pas dépendre, avec la plupart des traducteurs, αἰδῶ καλύψαι de μοῖραι ἀφίστανται. Cette idée de divinités qui se détournent pour cacher leur honte à la vue de dissensions dans les familles, ne paraît guère convenir à l'antiquité. Nous suivrons donc Heyne, qui explique, d'après le scholiaste : *Parcæ* (*custodes recti et justi*) *aversantur*, *ortis inter cognatos odiis*, *quibus* (nous rendons ainsi ὥςτε sous-entendu) *pietas mutua inter eos velatur*, *h. e. tollitur*, *exstinguitur*.

Page 94. — 1. Ἔσομαι τοῖος, *je serai tel*, c'est-à-dire, *je ferai ainsi*, *j'exécuterai ce que tu demandes*.

— 2. Κέλεται γάρ... ἀθέων βελέων. Phrixos, fils d'Athamas, roi de Thèbes, et de Néphélé, persécuté par sa belle-mère Ino, qui voulait le faire périr, se sauva avec sa sœur Hellé, et, monté sur un bélier d'or que Neptune avait donné à son père Athamas, se réfugia en Colchide. Là il immola le bélier, dont il consacra la toison. Éétès, roi de Colchide, quelques années après avoir donné une de ses filles en mariage à Phrixos, le fit assassiner. Pélias feint que l'ombre de Phrixos lui a ordonné de venir s'emparer de la toison d'or et faire à ses mânes des

sacrifices expiatoires. Tel est évidemment le sens de κομίξαι, surtout si l'on voit Apollonios de Rhodes, II, 1196 :

'Επεὶ Φρίξοιο θυηλὰς
στέλλομαι ἀμπλήσων, Ζηνὸς χόλον Αἰολίδῃσιν.

C'est à tort, selon nous, que Bœckh compare *Néméennes*, VIII, 44.

Page 96. — 1. Μεταλλᾷν n'est pas seulement *quærere*, mais *comperire*. Εἰ μετάλλατόν τι veut donc dire : *An possem resciscere aliquid, sitne viso obtemperandum.*

— 2. 'Οτρύνει a pour sujet ὁ θεὸς μαντευόμενος, dont l'idée se trouve dans μεμάντευμαι.

— 3. Μοναρχεῖν καὶ βασιλευέμεν. Le premier s'applique au pouvoir, le second à la dignité royale.

— 4. Κρονίδαο Ζηνὸς υἱοί... Λήδας τε. Hercule et les Dioscures, Castor et Pollux. Voyez du reste, pour tous ces noms de héros, Bouillet, *Dictionnaire de l'Antiquité.*

— 5. Αἰδεσθέντες ἀλκάν, sous-entendez 'Ιάσωνος, bien qu'on puisse aussi, mais moins bien selon nous, entendre ces mots de leur propre courage, en donnant à αἰδεσθέντες un sens passif.

Page 98. — 1. 'Εξ 'Απόλλωνος, fils d'Apollon.

— 2. Κεχλάδοντας, pour κεχλαδότας, de χλάζω, et non de κλάζω.

— 3. Ναιετάοντες, quoique placé là avec une signification indéfinie, se rapporte à Zétès et à Calaïs ; καὶ γάρ l'indique suffisamment.

— 4. Μή τινα. Sous-entendez ὥςτε. — Pour πέσσοντα, *consumere*, comparez *Olympiques*, I, 83, ἕψοι. — Pour la faveur accordée par Junon aux Argonautes, voyez Homère, *Odyssée*, XII, 72.

Page 100. — 1. 'Επὶ θανάτῳ, *au prix de la mort.* — Φάρμακον ἑᾶς ἀρετᾶς. Comparez, *Néméennes*, III, 16 : καματωδέων πλαγᾶν ἄκος, et, *Olympiques*, XIII, 7 : μόχθων ἀμπνοά. 'Αρετή est moins ici *la valeur* que *la peine* que prend l'homme courageux.

— 2. 'Εν πρύμνᾳ. C'était sur la poupe qu'on dressait la tente du général ou du commandant du vaisseau. Pour l'expression, comparez Virgile, *Énéide*, v. 775 :

Stans procul in prora pateram tenet.

Page 102. — 1. Bœckh pense qu'il faut construire ἀκτῖνες ἀπορηγνύμεναι στεροπᾶς, et non ἀκτῖνες στεροπᾶς ἀπορηγν.

— 2. 'Αμπνοὰν ἔστασαν, que le scholiaste explique ἀνέπνευσαν, ἀναπνοὴν ἐποιήσαντο, *respiraverunt*, *recreati sunt*. Bœckh compare μῆνιν στῆσαι (Sophocle), στῆσαι ἰαχήν, ἐλπίδα στῆσαι (Euripide). On

peut aussi rapprocher, comme à peu près équivalent, ἔστασαν ὀρθὰν καρδίαν, *Pythiques*, III, 96.

— 3. Ἐνίπτων pour ἐνέπων.

— 4. Ἀξείνου. Le Pont-Euxin, appelé ordinairement par antiphrase Εὔξεινος, est appelé ici par Pindare d'un nom plus convenable, ἄξεινος, inhospitalier. De même dans Euripide, *Iphigénie en Tauride*.

— 5. Ἔνθ' ἁγνόν... βωμοῖο θέναρ. Le lieu où les Argonautes élevèrent une enceinte sacrée à Neptune se nommait Hiéron ; il y avait là une satue de Jupiter et un temple des douze grands dieux. — Λίθινον, comme λίθινον. — Βωμοῖο θέναρ est proprement la partie creuse de l'autel où l'on plaçait les victimes.

— 6. Δεσπόταν ναῶν, le maître des vaisseaux, Neptune.

— 7. Συνδρόμων πετρᾶν, les Symplégades ou Cyanées, dont Euripide parle aussi dans son *Iphigénie en Tauride*, et qu'il appelle πέτρας συνδρομάδας. Simonide les appelle συνορμάδας.

Page 104. — 1. Δίδυμαι γάρ... πλόος ἄγαγεν. Denys Périég. 144 : Πίνδαρος δὲ διὰ τὴν μυθικὴν κίνησιν καὶ ζῆν ταύτας τὰς πέτρας τολμᾷ λέγειν, καὶ ἐπιμένων τῇ σκληρᾷ ταύτῃ τροπῇ τεθνάναι φησὶν αὐτάς, ὁπηνίκα διεξέδυ αὐτῶν ἡ Ἀργώ.

— 2. Βίαν μῖξαι, *combattre*, dans le même sens que μῖξαι χεῖρας, *Néméennes*, III, 60. Heyne propose d'expliquer comme s'il y avait ἐμίχθησαν, παρεγένοντο, c'est-à-dire, s'abouchèrent avec. Mais l'interprétation de Bœckh est bien préférable, quoique Apollonios de Rhodes, Apollodore et les Orphiques ne fassent pas mention de ce combat.

— 3. Πότνια ὀξυτάτων βελέων. Pindare appelle Vénus *maîtresse de traits fort aigus*, de même qu'Homère, *Iliade*, XXI, 470, appelle Diane Πότνια θηρῶν.

— 4. Ἴυγγα. La bergerette était chez les anciens un emblème des agitations inquiètes de l'amour. On s'en servait dans les charmes pour se faire aimer. — Τετράκναμον, qui se rapporte grammaticalement à ἴυγγα, doit se traduire comme s'il y avait τετρακνάμῳ... κύκλῳ.

— 5. Αἰδῶ et Μηδείας, régimes direct et indirect de ἀφέλοιτο, *pour qu'il enlevât à Médée le respect de ses parents*.

— 6. Μάστιγι Πειθοῦς. Horace, *Odes*, III, 26, dit de même en parlant à Vénus :

Sublimi flagello
Tange Chloen semel arrogantem.

— 7. Πείρατ' ἀέθλων, *viam et rationem, qua Jason exantlare labores possit.*

Page 106. — 1. Ἀνὰ ὀρόγυιαν, en enfonçant le soc de la charrue jusqu'à la profondeur d'une brasse.

— 2. Θύσανον veut dire ici *villos, lanam*. Apollonios de Rhodes, III, 1146 :

Τοῖον ἀπὸ χρυσέων θυσάνων ἀμαρύσσετο φέγγος.

Page 108. — 1. Παμφαρμάκου ξείνας. Médée.

— 2. Ἴυξεν... ἀγασθείς, *in muto quamvis dolore tamen præ miratione in exclamationem erupit*. Bœckh.

Page 110. — 1. Ὃς πάχει... σιδάρου, c'est-à-dire que le dragon, en longueur et en largeur, surpassait le navire Argo.

— 2. Μακρά μοι, il est long, c'est-à-dire, trop long, comme en latin *longum est* veut souvent dire *nimis longum*. Comparez, *Isthmiques*, V, 56 :

.... Ἐμοὶ δὲ μακρὸν πάσας ἀναγήσασθ' ἀρετάς.

Pindare ne veut pas suivre la route des chars, il veut prendre la route de traverse, c'est-à-dire, terminer brièvement le récit de l'expédition.

— 3. Ὥρα συνάπτει, *le temps que je dois employer touche à sa fin*; Polybe dit dans le même sens : συναπτούσης ou συγκλειούσης τῆς ὥρας, *la fin de la saison approchant*.

— 4. Οἶμον ἴσαμι βραχύν, *je connais un sentier court*, c'est-à-dire, je sais l'art des transitions rapides.

— 5. Σοφίας est encore cette habileté de resserrer son sujet dans d'étroites limites, que le poëte vante, *Pythiques*, IX, 80.

— 6. Κτεῖνε. Le sujet est Jason. — Voyez, pour les détails, Ovide, *Métamorphoses*, VII.

— 7. Σὺν αὐτᾷ, τὰν Πελίαο φόνον. Σὺν αὐτᾷ est parfaitement bien expliqué par le scholiaste, ἑκοῦσαν, et par Hermann, *juvante ipsa*; Jason enleva Médée, qui consentit à le suivre. La valeur de σύν, *avec l'aide de*, est la même que dans ce vers d'Homère, *Iliade*, III, 439 :

Νῦν μὲν γὰρ Μενέλαος ἐνίκησεν σὺν Ἀθήνῃ.

— Τὰν Πελίαο φόνον a embarrassé quelques interprètes, qui ont voulu introduire des leçons nouvelles; mais Bœckh, dans ses notes critiques, défend victorieusement cet emploi de l'article féminin avec un substantif masculin (celle qui fut le meurtre, c'est-à-dire, la meurtrière de Pélias). Il cite les exemples suivants, qui nous semblent tout à fait concluants : Aristophane, *Thesm.* 541 : Ταύτην ἐῶσαι τὴν φθόρον τοιαῦτα περιυβρίζειν; Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 794, appelle Hélène τὰν κύκνου δολιχαύχενος γόνον; Sophocle, *Trachiniennes*, 1125,

dit de la mère d'Hyllos ἡ πατροφόντης. De même, en latin, Cicéron : *Illa furia qui*. Térence, *Andrienne*, 846 : *Scelus quemnam hic laudat?* Enfin, Pindare lui-même, *Néméennes*, V, 43, dans une syntaxe un peu différente : Ὁμόσπορον ἔθνος μετατξαντα. Les exemples, tant en grec qu'en latin, pourraient se prolonger à l'infini.

— 8. Ἐν Ὠκεανοῦ πελάγεσσι μίγεν. Μίγεν a ici le sens de *s'approcher de*, *pénétrer dans*. De même, Homère, *Iliade*, XV, 409 : Μιγήμεναι κλισίαις Δαναῶν, et Callimaque, *Épigr.* XIX, 5 : Θαλάττῃ συμμίσγεν; enfin Hérodote, II, 104 : Ἐπιμίσγεσθαι Αἰγύπτῳ, Ἑλλάδι. — Voyez plus haut l'itinéraire des Argonautes.

— 9. Les femmes de Lemnos, voulant se venger de leurs maris, qui les abandonnaient pour des femmes Thraces, les avaient égorgés tous en une seule nuit. Voy. *Dictionnaire de l'Antiquité*, à l'article LEMNIADES.

— 10. Ἐσθᾶτος ἀμφίς. Un vêtement était le prix du combat, comme l'atteste aussi Simonide, d'après le scholiaste. Voyez *Olympiques*, IX, 102 et suivants. — Κρίσις, le jugement, c'est-à-dire, la lutte qui le précède.

Page 112. — 1. Ἆμαρ ἢ νύκτες, redoublement habituel aux Grecs, alors que nous indiquerions seulement le jour ou la nuit. Comparez *Néméennes*, VI, 6, et VII, 3. — Construisez : Ἆμαρ μοιρίδιον δέξατο σπέρμα ὑμετέρας ἀκτῖνος ὄλβου, ἢ νύκτες (μοιριδίαι δέξαντο) κ. τ. λ.

— 2. Φυτευθὲν τὸ λοιπὸν τέλλετο, pour ἐφυτεύθη εἰς τὸ λοιπόν, et perennet. Τέλλετο, métaphore empruntée au lever des astres. — Au vers suivant, ἤθεσι doit se traduire par *sedibus*.

— 3. Τὰν Καλλίσταν νᾶσον. Calliste était l'ancien nom de Théra. Callimaque :

Καλλίστη τὸ πάροιθε, τὸ δ' ὕστερον οὔνομα Θήρη.

— 4. Σὺν θεῶν τιμαῖς, *avec la faveur des dieux*, comme σὺν τῷ... Voyez notre note 5 de la page 28, et 5 de la page 42 des *Néméennes*.

— 5. Cyrène, Nymphe qui donna son nom à la ville de Cyrène; elle fut la mère d'Aristée.

— 6. Γνῶθι νῦν τὰν Οἰδιπόδα σοφίαν. Ici commence la seconde partie de l'ode, où Pindare sollicite le rappel de Démophile exilé. Le poète commence par donner des conseils à Arcésilas : il doit réparer les maux que les dernières séditions ont causés à son peuple. Il faut en effet ménager le peuple, qui est toujours tout-puissant. C'est là ce que Pindare veut signifier par cette énigme, qu'il annonce par les mots Γνῶθι νῦν... Pindare ne pouvait proclamer cette puissance populaire

sans déplaire à un prince qui venait d'avoir à réprimer une révolte, et qui pouvait craindre que le peuple, éclairé par le poëte sur sa force, ne se soulevât de nouveau. Aie maintenant, lui dit-il, la pénétration d'OEdipe, c'est-à-dire, je vais te proposer une énigme, sache la deviner. Les documents que nous avons sur l'histoire de Cyrène à l'époque d'Arcésilas IV sont trop incomplets pour que l'on puisse, en s'appuyant sur des faits, justifier jusqu'au bout la comparaison du chêne avec le peuple; on peut voir à ce sujet le commentaire de Bœckh, qui s'appuie en grande partie sur des suppositions historiques ou des rapprochements forcés. Il nous suffit de constater par les vers suivants (270-276) que cette comparaison est bien la pensée du poëte.

Page 114. —1. Παιάν τέ σοι τιμᾷ φάος. Il faut se garder de voir avec Heyne un substantif dans τιμᾷ; c'est ici la 3[e] personne de τιμάω. — Φάος, *la lumière* pour dire *la vie*.—Παιάν, Péan, Apollon médecin.

— 2. Χάριτες τούτων, la gloire de cette action, l'honneur de guérir les plaies de Cyrène.

— 3. Εὐδαίμονος ἀμφὶ Κυράνας, ne veut pas dire consacrer tous tes soins à l'heureuse Cyrène, mais à Cyrène de manière à ce qu'elle soit heureuse, au bonheur de Cyrène.

Page 116. — 1. Ἄγγελον ἐσλόν... φέρειν. Voici le vers d'Homère :

Ἐσθλὸν γὰρ τὸ τέτυκται ὅτ' ἄγγελος αἴσιμα εἰδῇ.

Le sens est qu'un noble messager honore une cause, c'est-à-dire que le choix du messager est très-important pour la réussite d'une affaire.

— 2. Τὸ κλεεννότατον μέγαρον Βάττου. Démophile était du sang royal.

— 3. Ἐν δὲ βουλαῖς πρέσβυς, veut dire qu'à le juger seulement d'après son expérience dans les conseils, on pourrait le prendre pour un vieillard qui aurait vécu cent années.

— 4. Ὀρφανίζει... ὀπός. Il prive la calomnie de sa voix éclatante, c'est-à-dire qu'il lui impose silence, ne lui laisse aucune prise.

— 5. Οὐδὲ μακύνων τέλος οὐδέν, ne couvant point de longs projets. Cet éloge, qui semble d'abord peu amené, est cependant, avec les derniers vers, le trait le plus habile de cette partie de l'ode : Arcésilas peut rappeler sans crainte Démophile, qui a entièrement renoncé aux projets qui l'ont fait bannir; il sait que l'occasion n'a qu'une courte durée; cette occasion, il l'a manquée, il se tiendra désormais en repos. Ainsi le poëte, après avoir énuméré les qualités de Démophile, et fait voir par-là à Arcésilas quel parti il peut tirer d'un pareil serviteur, cherche à dissiper les dernières craintes qui pourraient arrêter sa clémence.

— 6. Θεράπων δέ οἱ, οὐ δράστας ὀπαδεῖ. Cette phrase a fort exercé les interprètes et les traducteurs. Le sujet est-il Démophile ou l'occasion? Est-ce Démophile qui suit l'occasion, ou l'occasion qui suit Démophile? Cette première question ne saurait être douteuse. Si l'occasion était pour Démophile une si fidèle compagne, il ne serait pas réduit à implorer son rappel par la voix de Pindare. Et d'ailleurs, présenter le suppliant comme un homme favorisé d'une si puissante déesse, qui peut d'un jour à l'autre lui offrir un moment propice pour une nouvelle révolte, serait pour le poëte un mauvais moyen d'intéresser à sa cause. C'est donc, sans objection possible, Démophile qui suit l'occasion. Mais alors que signifient les mots θεράπων et δράστας, et y a-t-il entre eux une opposition qui puisse se justifier? Ὀπαδεῖ θεράπων, *il la suit en serviteur*, s'entend à merveille; mais si δράστας a sa signification habituelle, *esclave fugitif*, l'idée renfermée dans ce mot repousse celle qui est comprise dans le verbe ὀπαδεῖν. Peut-être pourrait-on faire fléchir le sens de δράστας, et entendre, non pas précisément un esclave déjà en fuite, mais un esclave qui veut fuir, qui épie l'occasion de fuir. Même en interprétant ainsi, il n'y a pas opposition suffisante entre θεράπων et δράστας. Bœckh est seul dans le vrai, lorsqu'il fait remarquer que θεράπων a toujours un sens noble, et que δράστας désigne la plus vile espèce d'esclaves. Θεράπων est le serviteur employé par le maître à des soins qui exigent une certaine intelligence; δράστας est l'esclave réservé aux plus vils travaux. Il faut donc entendre par ces deux mots : *serviteur intelligent* et *vil esclave*. Ainsi, la liaison des vers précédents avec celui-ci subsistera; l'intelligence de Démophile, qui ne saisira pas à la hâte la première occasion de troubles, est une garantie de plus offerte à Arcésilas.

— 7. Φαντὶ δ' ἔμμεν... ἐκτὸς ἔχειν πόδα. Comparez Eschyle, *Prométhée*, 263 : Ὅστις πημάτων ἔξω πόδα ἔχει, et Sophocle, *Philoctète*, 1260 : Ἴσως ἂν ἐκτὸς κλαυμάτων ἔχοις πόδα. Pindare veut intéresser maintenant Arcésilas aux malheurs de Démophile. Quoi de plus dur que de connaître le séjour du bonheur et d'en être éloigné? Démophile, comme un autre Atlas, lutte loin de sa patrie contre le poids du ciel; mais Jupiter a pardonné aux Titans; Arcésilas sera-t-il plus inexorable? Les anciens, au rapport du scholiaste, n'approuvaient point ces vers; il faudrait en effet, pour que la comparaison eût toute sa valeur, que Jupiter eût pardonné à Atlas; la réponse d'Arcésilas était rendue facile : *Atlas* il est, *Atlas* il restera. Toutefois la maladresse, s'il y en a, est un peu corrigée par l'expression générale Τιτᾶνας, qui désigne à la fois Atlas et ses frères.

Page 118. — 1. Μεταβολαὶ ἱστίων, sous-entendez γίγνονται. C'est encore une comparaison dont un terme seul est exprimé. De même que le navigateur change la disposition de ses voiles quand le vent est tombé, de même, les circonstances ayant changé, Arcésilas peut faire succéder la clémence à la sévérité.

— 2. Οὐλομέναν νοῦσον. Cette maladie, c'est l'exil.

— 3. Hérodote (IV, 58) fait mention de la fontaine d'Apollon à Cyrène. — Au vers suivant, ἥβα n'est pas *la jeunesse*, mais *la joie, le plaisir*. On comprend d'ailleurs facilement la dérivation d'un sens à l'autre.

— 4. Ἀσυχίᾳ. Démophile n'aspire plus qu'à goûter le repos et à se livrer au charme de la musique, loin de songer à troubler encore Cyrène.

— 5. Καί κε μυθήσαιτο... ξενωθείς. C'est là, assurément, le motif le plus adroitement présenté par Pindare pour obtenir le rappel de Démophile. Le poëte met en jeu la reconnaissance même du roi de Cyrène; car il semble que ses beaux vers en l'honneur d'Arcésilas lui aient été inspirés par l'exilé lui-même.

Page 120. — 1. Πότμου παραδόντος, *quand le destin la donne*, c'est-à-dire, quand on la reçoit en naissant, comme toi, Arcésilas. — Αὐτὸν ἀνάγῃ, *comitem secum adducat et producat*. Comparez *Pythiques*, VI, 47 : Νόῳ δὲ πλοῦτον ἄγει.—Pour cet éloge de la richesse, qui se trouve assez fréquemment dans Pindare, voyez notre introduction en tête des Olympiques.

— 2. Σύ τοί νιν.... μετανίσσεαι. Ἀπ' ἀκρᾶν βαθμίδων αἰῶνος, depuis les degrés extrêmes, c'est-à-dire, dès le commencement de ta vie.— Μετανίσσεσθαι ne veut pas dire ici *poursuivre*, mais *posséder*; ce verbe, comme le remarque fort bien Heyne, ne signifie pas seulement *persequi*, mais encore *assequi ac tenere*, μετειληφέναι.

— 3. Castor était particulièrement honoré à Cyrène.

— 4. Εὐδίαν ὅς... ἑστίαν. Allusion aux troubles qui avaient récemment agité Cyrène, et qui avaient causé l'exil de Démophile. Voyez la fin de l'ode IV et les arguments. — On est embarrassé pour la construction de cette petite phrase; celle d'Hermann est à peu près satisfaisante : καταιθύσσει τεὰν ἑστίαν (κατ') εὐδίαν, c'est-à-dire, μετ' εὐδίας. On avait songé aussi à faire de εὐδίαν un adjectif féminin pour εὔδιον, mais cette conjecture ne repose sur aucun exemple. Enfin Heyne, dont nous partageons l'opinion, décompose : ὅς αἰθύσσει εὐδίαν κατὰ τεὰν ἑστίαν.

— 5. Σοφοὶ δέ τοι.... δύναμιν. Il ne faut pas oublier que cette ode fut

composée en même temps que la précédente, et pour la même victoire. On retrouve donc ici les mêmes conseils de modération et de clémence que le poëte adresse déjà à Arcésilas vers la la fin de l'ode IV.

Page 122.—1 et 2. Τὸ μὲν ὅτι... μιγνύμενον φρενί. Ce passage a été fort tourmenté par les éditeurs; mais avec le texte de Schneidewin, que nous suivons ici, le sens nous paraît assez clair. Pindare loue Arcésilas de son bonheur, et il lui semble que son héros mérite le nom d'heureux à un double titre : il est roi, bonheur qu'il doit à sa naissance; il a été vainqueur aux jeux pythiques, bonheur qu'il doit à ses qualités propres. Ὀφθαλμός, on le sait fort bien, a quelquefois chez les poëtes le sens d'*éclat*, de *gloire;* mais l'éloge ne serait pas assez complet, si si le poëte disait seulement : *d'abord parce que tu es roi, car cette auguste majesté est un éclat que tu dois à ta naissance*; il ajoute donc τεᾷ τοῦτο μιγνύμενον φρενί, *cette majesté s'allie en toi à la sagesse*, pour faire entendre que non-seulement Arcésilas a eu le bonheur de naître roi, mais que ses qualités naturelles le rendent digne de ce bonheur. — Μάκαρ δὲ καὶ νῦν. Sous-entendez ἐσσί. La rigueur grammaticale exigerait τὸ δὲ μάκαρ (ἐσσὶ) pour correspondre à τὸ μέν, au vers 15; ici, c'est καὶ νῦν, qui répond à τὸ μέν. — Au vers 23, τῷ, *itaque*. — Au vers 24 : Κᾶπον Ἀφροδίτας, voyez notre note 5 de la page 172.

— 3. Παντὶ μὲν θεὸν αἴτιον ὑπερτιθέμεν, reporter tout à ce dieu, littéralement, *omni rei deum auctorem superponere*. Θεόν désigne Apollon, nommé deux vers plus haut. — Ἀειδόμενον, à la fin du vers précédent, se rapporte à σέ.

— 4. Carrhotos, fils d'Alexibios et frère de la reine, avait conduit le char d'Arcésilas.

— 5. Οὐ τὰν Ἐπιμαθέος... Πρόφασιν. Épiméthée, fils de Japet, ouvrit la boîte de Pandore, et s'aperçut trop tard de son imprudence. Pindare lui donne pour fille l'Excuse.

— 6. Ὕδατι Κασταλίας ξενωθείς. Sous-entendez παρά. Reçu en hôte près des eaux de Castalie, c'est-à-dire, à Delphes. —Γέρας, l'honneur, la récompense, c. à d., la couronne.

Page 124. — 1. Ἀκηράτοις ἀνίαις... τέμενος. Ποδαρκέων n'est pas ici un participe, mais le génitif pluriel de l'adjectif ποδαρκής, se rapportant à δρόμος. Il faut donc construire : ἂν (ἀνὰ) τέμενος δώδεκα δρόμων ποδαρκέων. Voyez le commentaire de Bœckh. — Ἀκηράτοις ἀνίαις, *sans rompre les rênes*.

— 2. Ἐντέων, les diverses parties du char.

— 3. Ἀλλὰ κρέμαται... τὸν μονόδροπον φυτόν. La colline de Crisa est

à peu de distance de Cirrha; du reste, Pindare et Pausanias ne distinguent pas les deux villes de Crisa et de Cirrha. Cirrha, qui était l'arsenal maritime de Delphes (Voyez Pausanias, X, 37), était à soixante stades de cette ville; c'est là que se trouvait l'hippodrome où l'on célébrait les jeux. Après sa victoire, Carrhotos consacra son char à Apollon, dans le temple de bois de cyprès destiné à recevoir les offrandes. Il y avait, dans toutes les villes où se célébraient des jeux, des édifices semblables, que l'on appelait *trésors*. On ne comprend pas très-bien à quel propos vient la mention de cette statue, faite d'un seul tronc d'arbre, et offerte par les Crétois à Apollon. Bœckh pense que les descendants de Battos étaient alliés aux premières familles de la Crète; mais rien ne vient confirmer cette supposition. — Ἐν pour ἐς ou εἰς. — Τό pour διό.

— 4. Μέγαν κάματον, les fatigues de cette lutte, où Carrhotos avait disputé le prix à quarante conducteurs de chars. — Καί, *etsi* : *Etsi magnus is labor fuit, felix tamen es, quod nunc caneris.*

— 5. Λόγων μναμεῖα, *un monument de vers*, c'est-à-dire, un hymne destiné à perpétuer le souvenir de la victoire.

Page 126. — 1. Πόνων δ' οὔ τις... ἔσεται. La transition est très-intelligible. De même que Carrhotos n'a pas vaincu sans fatigue, de même aucun mortel (même le plus heureux) n'est exempt de peines.

— 2. Τὰ καὶ τά, *hæc atque illa prospera*. En effet, quoique cette locution exprime ordinairement des alternatives de bien et de mal, il est impossible cependant, à cause des mots παλαιὸς ὄλβος, de l'entendre ici dans ce sens.

— 3. Ὄμμα τε φαεννότατον ξένοισι. Allusion au commerce de Cyrène, qui était très-étendu. Voyez une intention semblable, *Néméennes*, VII.

— 4. Hérodote, IV, 155, et Pausanias, X, 15, 7, s'accordent sur ce fait, que la vue d'un lion délia la langue de Battos; Pindare ne fait qu'une légère allusion à cette circonstance, si l'on veut considérer comme une allusion à la guérison de ce prince l'expulsion des lions hors du territoire de Cyrène. En peuplant la Cyrénaïque, Battos en chassa les bêtes fauves; mais il paraît que la terreur que lui inspira la première fois la vue d'un lion fut assez puissante pour lui délier la langue; Pindare au contraire dit que les lions tremblèrent devant Battos; il ne pouvait dire le contraire en faisant l'éloge du héros. Voici le passage de Pausanias : Ἐπεὶ δὲ ᾤκισε Βάττος τὴν Κυρήνην, λέγεται καὶ τῆς φωνῆς γενέσθαι οἱ τοιόνδε ἴαμα· ἐπιὼν τῶν Κυρηναίων τὴν χώραν ἐν τοῖς ἐσχάτοις αὐτῆς ἐρήμοις ἔτι οὖσι, θεᾶται λέοντα, καὶ

αὐτὸν τὸ δεῖμα τὸ ἐκ τῆς θέας βοῆσαι σαφὲς καὶ μέγα ἠνάγκασεν.

— 5. Γλῶσσαν ἐπεί... ὑπερποντίαν, *quand il leur apporta des paroles apprises au delà des mers*. Il ne s'agit pas ici de la réponse de l'oracle à Battos, mais, comme le dit Aristarque, de paroles magiques que lui avait enseignées Apollon. Aussi Apollon était-il honoré à Cyrène d'un culte tout particulier.

— 6. Μαντεύμασιν, l'oracle qui avait ordonné à Battos de transporter une colonie en Libye. Apollon est appelé plus haut ἀρχαγέτας, parce que c'est lui en quelque sorte qui a été chef de l'émigration de Battos, et même, comme on le verra plus bas, de presque toutes les émigrations doriennes.

Page 128. — 1. Εὐνομία ne veut pas dire ici la *sagesse des lois* de l'État, mais bien l'amour des lois, de la concorde et de la paix, qui doit être dans le cœur de tous les citoyens. Il faut encore voir ici une allusion aux derniers troubles de Cyrène ; c'est Apollon qui a ramené dans la cité l'amour de la tranquillité et des lois.

— 2. Τῷ, c. à d., ἐν ᾧ μαντείῳ. Par un oracle rendu dans ce sanctuaire, Apollon envoya habiter à Lacédémone les fils, etc.

— 3. Λακεδαίμονι... Αἰγιμιοῦ τε. Pour obéir aux oracles d'Apollon, les Héraclides Proclos et Eurysthène, fils d'Aristodème, s'établirent dans la Laconie ; Téménos, dans Argos ; Cresphonte, dans Pylos ou Messène, avec Dimas et Pamphile, fils d'Égimios.

— 4. Τὸ δ' ἐμὸν γαρύοντ'... οὐ θεῶν ἄτερ. Pindare ne veut pas dire qu'il est originaire de Sparte, mais que par sa famille il se rattache aux Égéides, tribu thébaine qui alla fonder Sparte. Cette gloire, qui est aussi la sienne, il la tire de Sparte par les Égéides, qui passèrent de Sparte à Théra, et de Théra à Cyrène. Pindare ne descendait pas des Égéides qui avaient été à Sparte, mais de ceux qui étaient restés à Thèbes ; il se glorifie seulement d'appartenir à cette noble tribu. — Ὅθεν, c. à d., Σπάρτηθεν.

— 5. Ἀλλὰ μοῖρά τις... ἀγακτιμέναν πόλιν. Ce passage est fort controversé, et il est bien loin encore d'être clair, malgré toutes les explications que l'on a essayé d'en donner. Disons d'abord ce qu'étaient les fêtes Carnéennes. Elles étaient ainsi nommées de Carnos, fils de Jupiter et d'Europe, et favori d'Apollon. Elles se célébraient à Sparte, à Théra, à Cyrène, et dans la Doride. Mais il paraît que c'est à Sparte qu'elles se célébrèrent d'abord, comme nous l'apprend ce vers de Callimaque, dans son hymne à Apollon :

Σπάρτη τοι, Καρνεῖε, τόδε πρώτιστον ἕδεθλον.

D'après le témoignage d'Athénée, on les célébrait pendant neuf jours : Καὶ γίνεται ἡ τῶν Καρνείων ἑορτὴ ἐπὶ ἡμέρας ἐννέα. Enfin, Casaubon observe que cette fête avait quelque rapport avec celle des tabernacles chez les Juifs. En effet, les Grecs élevaient neuf autels couverts, semblables à des tentes, où les convives étaient admis neuf par neuf, et, nous venons de le dire, pendant neuf jours. Pindare appelle le banquet Carnéen ἔρανον, sans doute parce que chacun apportait avec soi sa victime. — Ἀλλὰ μοῖρά τις ἄγεν πολύθυτον ἔρανον. Le régime de ἄγεν ne saurait être douteux, il est d'ailleurs indiqué par ἔνθεν, qui vient ensuite ; car il est impossible de rapporter ἔνθεν aux Égéides, comme on a essayé de le faire. Il faut donc sous-entendre εἰς Θήραν, *le destin a transporté de Sparte à Théra les fêtes Carnéennes.* A ἔνθεν commence la véritable difficulté. Quel sera le régime de ἀναδεξάμενοι ? sera-ce τεὰ Καρνεῖα ou Κυράνας πόλιν ? Ἀναδεξάμενοι Καρνεῖα pour εἰς Καρνεῖα est bien dur ; c'est pourtant la construction que préfère Bœckh ; il supprime la virgule après Καρνεῖα, et aussi celle après σεβίζομεν, que nous supprimons avec lui, mais pour d'autres raisons, et il explique : *nous avons admis aux fêtes Carnéennes et nous y honorons la ville de Cyrène ;* Cyrène est admise, est reçue dans ces fêtes par les éloges qu'on lui donne. Mais que devient ἔνθεν ? comment est-ce de Théra que les Thébains ont reçu Cyrène pour l'admettre aux fêtes Carnéennes ? Parce que, dit Bœckh, Théra nous représente en quelque sorte Cyrène, dont elle est la métropole. Sans doute le texte, ainsi tourmenté, offrira un sens raisonnable ; mais il sera plus satisfaisant de l'expliquer suivant la signification et la construction la plus naturelle des mots, si la principale objection de Bœckh disparaît. Il semble en effet très-simple au premier abord de faire dépendre de ἀναδεξάμενοι, αὐτὸν sous-entendu, et représentant ἔρανον. Bœckh objecte que les Thébains ne peuvent avoir reçu des Égéides des fêtes que ceux-ci avaient sans doute transportées de Thèbes à Sparte. Mais rien ne prouve qu'Apollon Carnéen ait été honoré à Thèbes ; les Égéides ont fort bien pu (les exemples d'assimilations semblables ne manquent pas chez les peuples conquérants), adopter une fête déjà établie dans la Laconie, dont ils adoptèrent sans doute aussi en partie les usages ; c'est ce que pourrait jusqu'à un certain point prouver le vers de Callimaque. Que ces fêtes passent de Sparte à Théra, de Théra à Cyrène, que les Égéides les introduisent à Thèbes, rien ne s'y oppose, et les Thébains, en célébrant les fêtes Carnéennes, chanteront d'abord Cyrène par piété, pour glorifier Apollon du culte qui lui est ainsi rendu en Grèce et en Afrique, grâce aux Égéides, et ensuite par orgueil national, pour célébrer une

noble tribu dont l'éclat rejaillit sur eux. D'après cette supposition, qui se présente la seconde, nous ponctuerons ainsi : Ἔνθεν ἀναδεξάμενοι (ἔρανον), Ἄπολλον, τεὰ Καρνεῖα ἐν δαιτὶ σεβίζομεν, Κυράνας ἀγακτιμέναν πόλιν. Mais ici encore nous sommes choqués de l'ellipse de ἔρανον, dans une phrase où il faut déjà tant suppléer, de l'expression σεβίζομεν τεὰ Καρνεῖα, enfin de l'absence d'une conjonction qui devrait rattacher Καρνεῖα et πόλιν. Un léger changement va rendre la phrase bien plus claire et la construction plus satisfaisante. Transportons après Καρνεῖα la virgule qui se trouve après σεβίζομεν; Καρνεῖα se trouve alors régi par ἀναδεξάμενοι et πόλιν par σεβίζομεν, et nous expliquerons : Le destin a conduit à Théra le festin aux nombreuses victimes ; de là, Apollon, nous avons reçu tes fêtes Carnéennes, et dans le banquet (de ces fêtes) nous célébrons la belle ville de Cyrène. Cette explication nous semble à peu près admissible. On a proposé aussi de rapporter σεβίζομεν au chœur des Cyrénéens et au poëte qui s'associe à ce chœur ; sans doute on ferait disparaître ainsi la plupart des difficultés que nous avons discutées plus haut, mais le sens général du passage, depuis τὸ δ' ἐμόν, s'y oppose complétement.

— 6. Ἔχοντι τάν... Ἀντανορίδαι. Il ne faut pas se méprendre sur le vrai sens de ἔχοντι. Les Anténorides n'habitaient la Cyrénaïque que comme héros protecteurs. Ils y étaient venus à la suite d'Hélène et de Ménélas, après la guerre de Troie. Il y avait dans la Cyrénaïque (Hérodote, IV, 169) un port appelé Μενελάϊος λιμήν. Voy. aussi Homère, *Odyssée*, III.

Page 130. — 1. Τὸ ἐλάσιππον ἔθνος, à l'accusatif, désigne les Anténorides.

— 2. Ἀριστοτέλης, Battos.

— 3. L'un des scholiastes de Pindare voudrait entendre par ἀλεξίμβροτος, *dont s'occupent les hommes*, et faire venir ce mot de ἀλέγω ; mais cette conjecture ne repose sur rien : ἀλεξίμβροτος est évidemment composé de ἀλέξω, *qui secourt, qui protége les mortels*.

— 4. Κώμων χεύματα, comme *Néméennes*, VII, 12 : Ῥοαὶ ὕμνων. — Pour ῥανθεισᾶν, comparez *Pythiques*, VIII, 60 : Ῥαίνω δὲ καὶ ὕμνῳ. Voyez aussi, *Néméennes*, VII, 62, et *Isthmiques*, V, 59.

— 5. Χθονίᾳ φρενί, comme s'il y avait simplement χθόνιοι.

Page 132. — 1. Υἱῷ désigne déjà Arcésilas.

— 2. Τὸν ἐν ἀοιδᾷ... ἀπύειν. Il est juste qu'Arcésilas, vainqueur à Pytho, unisse sa voix au chœur des jeunes chanteurs, pour célébrer Apollon. — Au vers 106, δαπανᾶν désigne les dépenses qu'Arcésilas vait faites pour paraître dans les jeux ; mais peut-être vaut-il mieux tendre au figuré ses *efforts*.

— 3. Λεγόμενον ἐρέω. Le poëte va répéter les éloges que les sages donnent à Arcésilas.

— 4. Θάρσος nous semble à tort interprété par Bœckh comme παῤῥησία, *franchise*. Il a bien certainement ici le sens de *valeur*. Que signifie la franchise de l'aigle au milieu des oiseaux?

— 5. Ἀγωνίας δ', ἕρκος οἷον, σθένος. Sous-entendez ἐστί, et joignez σθένος à ἀγωνίας, comme s'il y avait ἐν ἀγωνίᾳ.

— 6. Ἔν τε Μοίσαισι.... ἀπὸ ματρὸς φίλας. Ἐν Μοίσαισι, dans la musique, qui était fort cultivée à Cyrène. — Ποτανός, que le scholiaste explique οὐ νεοσσός, *ailé*, c'est-à-dire, *distingué*, *supérieur*. — Ἀπὸ ματρὸς φίλας, *dès sa mère*, *au sortir même du sein de sa mère*, c'est-à-dire qu'il apporta en naissant d'heureuses dispositions pour la musique.

— 7. Ἐπιχωρίων καλῶν ἔςοδοι, *toutes les gloires auxquelles on peut arriver dans sa patrie*, *à Cyrène*, et spécialement les jeux de Cyrène.

Page 134. — 1. Ἔχειν, sous-entendez δύνασιν. — Au vers 121, χρόνον, *vitam*.

— 2. Εὔχομαί νιν... Βάττου γένει. Réunissez la tmèse ἐπιδόμεν. — Arcésilas fut en effet vainqueur aux jeux Olympiques, *Olympiade* LXXX.

Page 136. — 1. La seconde Isthmique est aussi adressée au même Xénocrate, fils d'Énésidème, frère de Théron, père de Thrasybule et beau-père d'Hiéron.

— 2. Ἠ γὰρ ἑλικώπιδος.... ἐς νάϊον προςοιχόμενοι. Ce champ de Vénus ou des Grâces, c'est la poésie. Comparez *Olympiques*, IX, 27; *Néméennes*, VI, 33, et X, 26. — Ὀμφαλὸν νάϊον χθονός, *le centre néen de la terre*. On adorait à Delphes Ζεὺς νάϊος. Voy. le *Thesaurus græcæ linguæ*, à l'article Νάϊος.

— 3. Les Emménides descendaient d'Emménide, fils de Télémachos.

— 4. Ποταμίᾳ Ἀκράγαντι. Agrigente était bâtie sur le bord de l'Acragas. Voyez *Olympiques*, II, 9, et *Pythiques*, XII, 2.

— 5. Ἑτοῖμος ὕμνων θησαυρός. Métaphore empruntée à ces petits édifices que l'on nommait *trésors*. Voyez plus haut notre note 7 de la page 124.

Page 138. — 1. Φάει δέ... ἀπαγγελεῖ. Le sujet du verbe ἀπαγγελεῖ est toujours θησαυρὸς ὕμνων, pour ὕμνος seul; quant aux mots φάει πρόσωπον ἐν καθαρῷ, ils sont d'une explication assez difficile; il faut entendre en effet : (ὕμνος ἔχων) πρόςωπον ἐν φάει καθαρῷ, ou (ὕμνος ὢν κατὰ τὸ) πρόςωπον ἐν φάει καθαρῷ. De ces deux explications, la seconde nous paraît préférable, car εἶναι se sous-entend plus volontiers que ἔχει. Le

sujet sera toujours θησαυρὸς ὕμνων. Mais d'ailleurs, comme dit fort bien Heyne : *Omnino conjectore indiget, non interprete.* Pour le reste de la phrase, construisez : ἀπαγγελεῖ λόγοισι θνατῶν νίκαν εὔδοξον... κοινὰν πατρὶ τεῷ γενεᾷ τε, ou, ce qui serait également admissible, faites dépendre λόγοισι θνατῶν εὔδοξον, *celebrandam sermonibus hominum.* —Νίκαν ἅρματι, comme *Isthmiques*, II, 13, νίκαν ἵπποις.

— 2. Σύ τοι σχεθών νιν... ἐφημοσύναν. L'obscurité de ce passage est encore très-grande. On ne voit pas bien à quoi doit se rapporter νιν. Heyne propose θησαυρὸς ὕμνων, qui est inadmissible, ou νίκαν, qui n'est guère plus probable. D'autres le rapportent à ἐφημοσύναν, et expliquent : Oui, le tenant par la main, tu fais marcher à ta droite le précepte, etc. Mais il n'est pas besoin de s'appesantir sur ce qu'a de singulier ce précepte que Xénocrate tiendrait par la main. Si Bœckh n'a pas trouvé tout à fait la vérité, du moins donne-t-il un sens beaucoup plus raisonnable, en rapportant νιν à πατρὶ τεῷ. Σχεθὼν χειρός, *le tenant par la main.* Ἐπιδέξια, pris adverbialement, signifiera non pas seulement *à droite*, mais *marchant à droite*. La gauche, chez les anciens, était la place d'honneur. — Ὀρθὰν ἄγεις ἐφημοσύναν, c. à d. ἀνορθοῖς καὶ ἀνορθουμένην ἄγεις, *in te probas, effectum reddis.*

— 3. Τά, pluriel neutre ; on attendrait τάν pour ἥν, se rapportant à ἐφημοσύναν. Οἷα s'emploie souvent de la même manière.

— 4. Ὀρφανιζομένῳ, *séparé de ses parents.* Pélée et Thétis avaient confié à Chiron l'éducation du jeune Achille. — Voyez dans Hésiode un fragment d'un poëme perdu qu'on lui attribue, et qui était intitulé Χείρωνος ὑποθῆκαι, *Préceptes de Chiron.*

— 5. Réunissez μάλιστα θεῶν.

— 6. Ταύτας τιμᾶς, cet honneur que tu rends au dieux, rends-le aussi à tes parents.

Page 140.—1. Ἔγεντο καί... Μέμνονα. Ce que Pindare rapporte ici de Nestor et d'Antiloque, n'est pas conforme au récit d'Homère (*Iliade*, VIII, 80 et suiv.). Dans Homère, un des chevaux de Nestor est en effet blessé par un trait de Pâris, mais ce n'est point Memnon qui poursuit le vieillard, c'est Hector. Ce n'est pas non plus Antiloque qui secourt Nestor, c'est Diomède qui le fait monter avec lui sur son char. Antiloque ne meurt point; on le voit assister aux jeux funèbres dont les Grecs honorent la mémoire de Patrocle (*Iliade*, XXIII, 402 et suiv.). Ainsi Pindare n'a pas suivi la tradition d'Homère, mais plutôt celle des Éthiopiens. Homère cependant (*Odyssée*, IV, 198) dit qu'Antiloque tomba sous les coups de Memnon. Xénophon, *de Venatione*, I, 14 :

Ἀντίλοχος δὲ τοῦ πατρὸς ὑπεραποθανὼν τοσαύτης ἔτυχεν εὐκλείας, ὥςτε μόνος φιλοπάτωρ παρὰ τοῖς Ἕλλησιν ἀναγορευθῆναι.

— 2. Ὁ δέ, Memnon, bien que ὁ semble se rapporter à Pâris.

— 3. Τὰ μὲν παρίχει. *Sed hæc præterierunt, præterita sunt.* — Deux vers plus loin : Πατρῴαν πρὸς στάθμαν ἔβα, *direxit se ad normam patris.*

Page 142. — 1. Πάτρῳ. Théron, qui n'était pas encore tyran. — Ἀγλαΐαν ἔδειξε, il a montré l'éclat qui est en lui, c'est-à-dire, il a acquis de la gloire.

— 2. Νόῳ δὲ πλοῦτον ἄγει. Νόῳ, c. à d. σὺν νόῳ. Comparez *Pythiques*, V, au commencement.

— 3. Ἱππία ἔςοδος, *aditus ad equestria studia ludosque.* Comparez *Pythiques*, V, 116.

— 4. Γλυκεῖα δὲ φρὴν καὶ συμπόταισιν ὁμιλεῖν. Cet emploi de l'infinitif est bien connu. Expliquez comme ἐν ὁμιλίᾳ σὺν συμπόταισιν.

Page 144. — 1. Ἀλκμανιδᾶν εὐρυσθενεῖ γενεᾷ. Hérodote rapporte qu'Alcméon, qui donna son nom à la famille des Alcméonides, passa à la cour de Crésos, et obtint de lui la permission d'emporter ce qui lui plairait le plus. Alcméon prit de l'or, en remplit sa chaussure, ses vêtements, et s'en chargea au point qu'il pouvait à peine marcher. Crésos ne put s'empêcher de rire en le voyant ainsi appesanti sous ce fardeau ; il lui fit encore de magnifiques présents, qui accrurent la fortune et la puissance des Alcméonides dans Athènes. — Pour les détails historiques qui concernent cette ode, nous renverrons à la longue et intéressante dissertation de Bœckh. Nous nous contentons de lui emprunter une partie fort curieuse de la généalogie des Alcméonides :

Mégaclès (archonte, *Olymp.* XLV, 2).
|
Alcméon (ami de Crésos).
|
Mégaclès (qui épousa Agariste de Sicyone).

Clisthène (le législateur).	Hippocrate.	
|	Mégaclès.	Agariste (femme de Xanthippe).
Mégaclès (aïeul maternel d'Alcibiade).	|	|
|	Euryptolème (père d'Isodice et beau-père de Cimon).	Périclès (le grand).
Dinomaque (femme de Clinias, mère d'Alcibiade).		

On voit par la simple lecture de ce tableau quelle devait être la puissance de la famille des Alcméonides, qui comptait des hommes comme Clisthène, Cimon, Périclès et Alcibiade parmi ses descendants directs ou ses alliés.

— 2. Ἵπποισι, *pour une victoire équestre.*

— 3. Ἐπιφανέστερον Ἑλλάδι πυθέσθαι, *celebriorem per Græciam auditu.* De même, Homère, *Odyssée*, XI, 76 :

Ἀνδρὸς δυστήνοιο καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι.

— 4. Πάσαισι γὰρ πολίεσι... θαητὸν ἔτευξαν. Érechthée, ancien roi d'Athènes. Bien que cette appellation générale *citoyens d'Érechthée*, s'applique ordinairement à tous les Athéniens, et embrasse la cité entière, elle désigne ici non pas tous les Athéniens, mais la famille des Alcméonides en particulier. —Les Pisistratides avaient brûlé le temple de Delphes; les Alcméonides, alors exilés, firent vœu de le rebâtir s'ils chassaient les tyrans. Ils triomphèrent, et tinrent leur promesse; la reconstruction du temple leur coûta trois cents talents.

Page 146. — 1. Τὰ καὶ τά, *des biens et des maux.* Voyez plus haut, notre note 2 de la page 126. Le sens est donc : Car on dit que le bonheur même le plus constant n'est pas sans mélange.

Page 148. — Φιλόφρον Ἀσυχία... Ἀριστομένει δέκευ. A l'époque où Pindare écrivait cette ode, la liberté d'Égine était menacée par les Athéniens; ce qui explique cette invocation à la déesse Hésychie. Déjà une bataille navale avait été livrée, et les Éginètes étaient revenus vainqueurs; aussi le poëte vante-t-il un peu plus loin la force et la puissance d'Hésychie, quand cette déesse a résolu de punir le méchant et l'homme inique. Pindare attribue à Hésychie les clefs des conseils et en même temps celles de la guerre, sans doute parce que la Tranquillité même provoque au besoin la guerre pour combattre l'injustice. — Τιμὰν Ἀριστομένει, l'honneur rendu à Aristomène, c. à d. l'hymne composé en l'honneur d'Aristomène.

— 2. Τὸ μαλθακόν, *æqua, moderata.* — Καιρῷ σὺν ἀτρεκεῖ, *dans le temps vrai, commode, convenable,* c. à d., *lorsqu'il le faut.*

— 3. Τραχεῖα... ἐν ἄντλῳ. Κράτει n'est pas, comme le pense Heyne, pour σὺν κράτει ; il est régime de ὑπαντιάξαισα, et régit à son tour δυςμενέων. — L'expression même τιθεῖς ὕβριν ἐν ἄντλῳ, métaphore empruntée à un vaisseau que l'on submerge, semble venir à l'appui de ce que nous disions plus haut, que cette ode a été composée entre la victoire navale des Éginètes et la soumission d'Égine.

Page 150. — 1. Τὰν... ἐξερεθίζων. Porphyrion provoqua Hésychie,

lorsqu'il s'unit aux autres Géants pour assiéger le ciel. Le participe est ici pour l'infinitif: Οὐκ ἔμαθεν αὐτὸν αὐτὴν ἐξερεθίζειν. De même nous avons vu, *Olympiques*, VI, 8: ἴστω ἔχων, pour ἴστω αὐτὸν ἔχειν. — Παρ' αἶσαν, *infeliciter*, dit Heyne, *ut* παρὰ δίκην, *injuste*. Nous pensons que c'est avec raison.

— 2. Κέρδος φίλτατον .. ἐκ δόμων φέροι. Il n'est pas question ici, quoi qu'en dise le scholiaste, des bœufs enlevés à Hercule par Porphyrion. Cette sentence, prise dans son sens le plus général, revient à ceci : Pour obtenir quelque chose, mieux vaut la douceur que la violence. C'est là ce que veut dire le poëte par ces mots : Le gain le plus agréable est celui que l'on emporte d'une maison qui le donne.

— 3. Βία δέ... οὔ μιν ἄλυξεν. Heyne entend βία comme s'il y avait βία Ἀσυχίας, et quelques traducteurs l'ont suivi. Ce qui a causé cette erreur, c'est le sens des mots οὔ μιν ἄλυξεν, que l'on a expliqués : *il ne put échapper à la force de la déesse*, tandis qu'il fallait entendre : *il ne put échapper à la juste peine de son audace*. C'est avec ce sens très-étendu du verbe ἀλύσκειν, que Sophocle dit, *Électre*, 622 : Θράσους τοῦδ' οὐκ ἀλύξεις, et, *Antigone*, 486 : Οὐκ ἀλύξετον μόρου κακίστου. Le sens est donc : La violence renverse le superbe qui l'emploie; Typhon ne put échapper à ce sort, à ce prix de son audace. C'est comme s'il y avait : Ἣν βίαν Τυφὼς οὐκ ἄλυξε, *pro qua violentia pœnas dedit*. Horace, *Odes*, III, 4, 65 :

Vis consili expers mole ruit sua.

—Voyez, sur Typhon, le commencement de la première Pythique.

— 4. Ce roi des Géants est Porphyrion. On a songé à tort à Éphialte.

— 5. Ἔπεσε δ' οὐ Χαρίτων ἑκάς. Égine n'est pas tombée loin des Grâces, c'est-à-dire que les Grâces ne la méprisent point, la favorisent, et qu'elle a obtenu, par les Éacides, la renommée et la gloire que dispensent les Grâces. — Remarquez le régime de θίγοισα, au datif, comme *Pythiques*, IV, 296. — Voyez, pour les louanges d'Égine, *Néméennes*, ode III.

— 6. Πολλοῖσι est pour ὑπὸ πολλῶν, et ne doit pas se rapporter à ἀέθλοις. Dans les vers suivants, il y a opposition entre ἥρωας et ἀνδράσιν, *héros* et *citoyens*. Τὰ δέ répond au μέν placé après πολλοῖσι.

Page 152. — 1. Εἰμὶ δ' ἄσχολος... μὴ κόρος ἐλθὼν κνίσῃ. De même, *Isthmiques*, V, 56 :

Ἐμοὶ δὲ μακρὸν πάσας ἀναγήσασθ' ἀρετάς.

— 2. Τὸ δ' ἐν ποσί μοι... ἀμφὶ μαχανᾷ. Τὸ ἐν ποσί, *quod nunc*

præsto est; comparez *Néméennes*, VI, 55-59. Τεὸν χρέος, *tuum debitum, laus tibi debita.* Ἴτω τράχον, *procedat, expediatur.* Νεώτατον καλῶν, *novissimum tuorum præclare gestorum.* Ἐμὰ ποτανὸν ἀμφὶ μαχανᾷ, *mea arte* (*laus tua*) *quasi alis levata* (*currat*).

— 3. Pour le sens de κατελέγχειν, *déshonorer*, voyez *Olympiques*, VIII, 19; *Néméennes*, III, 15; *Isthmiques*, III, 14, VII, 65.—Théognète d'Égine avait été vainqueur à la lutte aux jeux Olympiques, voir Pausanias, VI, 9, 1.

— 4. Λόγον φέρεις a à peu près le même sens que, VI, 19, ὀρθὰν ἄγεις ἐφημοσύναν; tu réalises, tu accomplis les paroles.

— 5. Le fils d'Œclée, Amphiaraos. Voyez *Neméennes*, ode IX.

— 6. Παρμένοντας αἰχμᾷ ne veut pas dire, comme on l'a traduit, *debout avec leurs lances*, mais bien *attendant de pied ferme le combat*. Ce sens de αἰχμή est assez familier, surtout dans les tragiques.

Page 154.—1. Μαρναμένων, génitif absolu, *tandis qu'ils combattent.*

— 2. Alcméon, fils d'Amphiaraos et d'Ériphyle, portait sur son bouclier l'image d'un dragon.

— 3. Adraste, roi d'Argos, survécut seul des sept héros qui avaient pris part à la première expédition contre Thèbes; il se joignit encore aux Épigones. Voir les *Suppliantes* d'Euripide.

— 4. Τὸ δ' οἴκοθεν ἀντία πράξει, *du côté de sa famille, il éprouvera des revers.* En effet, le fils d'Adraste, Égialée, fut tué à ce second siége de Thèbes. Bœckh pense que l'intention de Pindare est de comparer Alcméon à Aristomène, et que la mort du fils d'Adraste fait allusion à quelque événement douloureux arrivé dans la famille des Midylides. C'est ainsi qu'il explique la tristesse qui règne dans la fin de l'ode. Il faut bien avouer que, si une allusion semblable n'avait pas été dans l'intention du poëte, ces réflexions amères ne seraient guère à leur place dans un chant de victoire. Malheureusement nous manquons à ce sujet de renseignements authentiques.

— 5. Abas, treizième roi d'Argos, fils de Bélos, ou, selon d'autres, de Lyncée et d'Hypermnestre.

Page 156. — 1. Χαίρων δὲ καὶ αὐτός... συγγόνοισι τέχναις. Ce passage est fort obscur. Pourquoi Pindare loue-t-il Alcméon? Comment Alcméon est-il son voisin? Comment garde-t-il les biens de Pindare? Où et comment s'est-il présenté au poëte? Quelle prophétie lui a-t-il faite? A toutes ces questions, on ne peut répondre que par des conjectures. Voici en peu de mots quelles sont celles de Bœckh; on pourra recourir à sa dissertation : Alcméon avait probablement, sur la route de Thèbes à Delphes, et non loin de Thèbes, un tombeau, un tem-

ple ou une chapelle, où l'on rendait des oracles; de là γείτων. Tous les ancêtres d'Alcméon, Mélampos, Mantios, Œclée, Amphiaraos, étaient prophètes; d'Alcméon lui-même naquit Clytios, chef d'une famille de prophètes célèbres en Élide; de là μαντευμάτων ἐφάψατο συγγόνοισι τέχναις. Seconde supposition : Pindare avait probablement déposé une partie de sa fortune dans un temple ou dans un bois sacré, voisin de celui d'Alcméon, ou dans le temple d'Alcméon lui-même; de là κτεάνων φύλαξ. Enfin, en se rendant de Thèbes à Delphes pour assister aux jeux, Pindare passe devant le temple d'Alcméon, et, se souvenant de la prophétie d'Amphiaraos, il consulte l'oracle d'Alcméon, pour savoir si Aristomène continuera les succès de ses ancêtres, et s'il méritera par là les éloges qu'Amphiaraos donnait aux Épigones. La réponse d'Alcméon est affirmative; le succès confirme cette réponse; de là l'éloge d'Alcméon. Sans doute ces suppositions ne sont pas invraisemblables, et, à défaut d'indications plus précises, permettent cependant de donner un sens au passage; mais ce sens ne reposera toujours que sur des probabilités fort douteuses. — Construisez : Ἐφάψατο τέχναις μαντευμάτων.

— 2. Ὤπασας. Sous-entendez Ἀριστομένει.

— 3. Ἁρπαλέαν δόσιν.... ἐπάγαγες. Bœckh : Ἁρπαλέα δόσις *est donum* quod cito rapitur et conditur, *non longum per tempus et diuturno labore acquiritur : quoniam tamen, quod cito rapitur, cupide arripitur*, cupide arrepti *et* grati *notio simul comprehenditur. Idem vocis usus est, Pyth.*, X, 62. — Ἐπάγαγες, sous-entendez πρὸς αὐτόν, tu as amené vers lui, tu lui as donné. Δόσις πενταθλίου, le don du pentathle, c. à d. la victoire au pentathle. — Σὺν ἑορταῖς ὑμαῖς, les fêtes d'Apollon et de Diane que l'on célébrait dans l'île d'Égine.

— 4. Τὶν ἁρμονίαν, c. à d. σοῦ ἁρμονίαν. Ἁρμονία est ici non pas ton harmonie, mais *ton hymne*, c'est-à-dire, *l'hymne en ton honneur*. — Au vers suivant, νέομαι a le sens d'ἐπέρχομαι, *aborder, effleurer*.

Page 158. — 1. Ἃ παρίσχει, sous-entendez ταῦτα. — Ὑπερθε βάλλων, comme ἀνέχων. — Καταβαίνει a un sens transitif. — Comparez Xénophon, *Anabase*, III, 2, 10 : Οἵπερ (οἱ θεοί) ἱκανοί εἰσι καὶ τοὺς μεγάλους ταχὺ μικροὺς ποιεῖν, καὶ τοὺς μικρούς, κἂν ἐν δεινοῖς ὦσι, σώζειν εὐπετῶς. Voyez aussi *Pythiques*, II, 89.

— 2. Pour les jeux de Mégare et de Marathon, voyez nos notes, *Olympiques*, VII et IX.

— 3. Les jeux en l'honneur de Junon se célébraient d'abord à Argos; dans la suite, les citoyens d'Égine, colonie d'Argos, les empruntèrent à la métropole. — Ἔργῳ, c. à d. ἀγῶνι.

— 4. Τέτρασι δ' ἔμπετες... Comparez Quintos de Smyrne, IV, 253 :

Τὸν δ' Αἴας κατύπερθεν ἐπεσσύμενος ποτὶ γαῖαν
ἐξ ὤμων ἐτίναξε.....

Et *Olympiques*, VIII, 67 :

Ὃς τύχᾳ μὲν δαίμονος, ἀνορέας δ' οὐκ ἀμπλακὼν
ἐν τέτρασιν παίδων ἀπεθήκατο γυίοις
νόστον ἔχθιστον....

Quant au sens, on voit qu'Aristomène a lutté en qualité d'éphèdre, c'est-à-dire que les lutteurs s'étant trouvés au nombre de neuf, on en avait formé quatre couples, et que le neuvième était destiné à combattre successivement contre les vainqueurs de chaque couple. Aux *Néméennes*, note 6 de la page 40, nous donnerons un passage de Lucien (Hermot.) qui explique la manière dont on appariait les athlètes. Voici la suite de ce morceau, pour ce qui concerne les éphèdres : Οὕτω μὲν γάρ, ἢν ἄρτιοι ὦσιν οἱ ἀγωνισταί, οἷον ὀκτὼ ἢ τέσσαρες ἢ δώδεκα. Ἢν δὲ περιττοί, πέντε, ἑπτά, ἐννέα, γράμμα τι περιττὸν ἐνὶ κλήρῳ ἐγγραφὲν συμβάλλεται αὐτοῖς ἀντίγραφον ἄλλο οὐκ ἔχον· ὃς δ' ἂν τοῦτο ἀνασπάσῃ, ἐφεδρεύει περιμένων ἔστ' ἂν ἐκεῖνοι ἀγωνίσωνται· οὐ γὰρ ἔχει τὸ ἀντίγραμμα· καὶ ἔστι τοῦτο οὐ μικρὰ εὐτυχία τοῦ ἀθλητοῦ, τὸ μέλλειν ἀκμῆτα τοῖς κεκμηκόσι συμπεσεῖσθαι. Eschyle, *Choéphores*, 866, rend aussi témoignage de cette coutume, lorsqu'il dit :

Τοιάνδε πάλην μόνος ὢν ἔφεδρος
δισσοῖς μέλλει θεῖος Ὀρέστης
ἅψειν.

— Au vers suivant, ὁμῶς, *ut tibi*.

Page 160. — 1. Νέον καλόν, une gloire ou une victoire récente. — Ἁβρότατος ἔπι μεγάλας, bien expliqué par Heyne : *magnam propter voluptatem*.

— 2. Ἔχων κρέσσονα πλούτου μέριμναν. De même, *Néméennes*, IX, 32 : Κτεάνων ψυχὰς ἔχοντες κρέσσονας ἄνδρες. Et *Pythiques*, IX, 32 : Μόχθου καθύπερθε νεᾶνις ἦτορ ἔχοισα.

— 3. Ἀποτρόπῳ γνώμᾳ. Ἀπότροπος est ici synonyme de ἐχθρός. Les Latins emploient de même *aversus*. Cette volonté ennemie, c'est celle de la divinité ou du destin.

— 4. Ἀ ἐπάμεροι, sous-entendez ἐσμέν ou εἰσὶν ἄνθρωποι.

— 5. Σκιᾶς ὄναρ ἄνθρωπος. Sophocle, *Ajax*, 126, dit à peu près de même :

Ὁρῶ γὰρ ἡμᾶς οὐδὲν ὄντας ἄλλο πλὴν
εἴδωλ', ὅσοιπερ ζῶμεν, ἢ κούφην σκιάν.

Voyez aussi, pour des images semblables sur la faiblesse humaine, Chrysostome, au commencement de l'*Homélie sur l'eunuque Eutrope*.

Page 162. — 1. Αἴγινα... ἐλευθέρῳ στόλῳ πόλιν τάνδε κόμιζε. Αἴγινα est ici la déesse Égine. — Ἐλευθέρῳ... *Deduc et serva Æginetas cursu libero, cursum civitatis liberum porro iis præsta.* Ainsi le poëte termine son ode par une nouvelle allusion aux dangers dont la liberté d'Égine était menacée.

Page 164. — 1. Pindare donne à Télésicrate l'épithète de χαλκάσπιδα, parce que, pour obtenir le prix dans la lutte où Télésicrate avait vaincu, il fallait parcourir deux fois le stade, allant et revenant avec la pesante armure des anciens. C'est ce que l'on appelait ὁπλιτοδρόμος.

— 2. Σὺν Χαρίτεσσι, *avec la faveur* ou *l'aide des Grâces*. Nous avons plusieurs fois déjà fait remarquer cette locution.

— 3. Cyrène était fille d'Hypsée, roi de Thessalie, comme Pindare lui-même le dit plus bas; d'autres prétendent qu'elle était fille du Pénée.

— 4. Παρθένον ἀγροτέραν, vierge chasseresse. Pausanias, I, 46, donne la même épithète à Diane. — Avant τόθι, sous-entendez ἐκεῖσε, dépendant de ἔνειχε.

— 5. Devant οἰκεῖν, sous-entendez ὥςτε. — Nous ne pensons pas qu'il faille entendre avec Bœckh par τρίταν ἀπείρου ῥίζαν la troisième partie du monde, mais bien la Libye, troisième partie du continent africain. — Les deux épithètes εὐήρατον et θάλλοισαν se rapportent à ῥίζαν.

Page 166. — 1. Δάλιον ξεῖνον, l'hôte de Délos, Apollon. — Ἐφαπτομένα ὀχέων, touchant le char, c. à d., arrêtant le char.

— 2. Joignez ἐπί et βάλεν, elle ajouta, elle associa.

Page 168. — 1. Οἰκοριᾶν μεθ' ἑταιρᾶν. Οἰκοριᾶν, sédentaires, qui demeuraient à la maison, tandis que Cyrène parcourait les forêts.

— 2. Τὸν δὲ σύγκοιτον... ῥέποντα πρὸς ἀῶ. Malgré l'embarras de la phrase, nous ne pouvons entendre avec quelques précédents traducteurs que Cyrène laissait seulement le sommeil se glisser un moment vers l'aurore sur ses paupières. Il est bien plus naturel, en effet, de supposer que la jeune chasseresse se repose la nuit des fatigues du jour, et se lève dès l'aurore pour retourner aux forêts. Il faut donc

construire avec Bœckh : ἀναλίσκοισα δὲ παῦρον ἐπὶ γλεφάροις τὸν ὕπνον ῥέποντα πρὸς ἀῶ, σύγκοιτον γλυκύν, *somnum vero ad matutinum tempus vergentem, qui solet dulcis concubitor esse, rarum nec multum impendens palpebris*, c'est-à-dire, *somnum non in auroram extrahens.*

— 3. Ἐκ μεγάρων.... φωνᾷ. Bœckh pense que c'est de Delphes qu'Apollon adresse la parole à Chiron, et que Chiron lui répond du Pélion. Il ne croit pas que l'expression ἐκ μεγάρων puisse désigner l'antre de Chiron. Toutefois, nous aimons mieux passer sur une irrégularité d'expression, et supposer que le dieu, au lieu d'engager une conversation à si longue distance, rencontre Cyrène sur le Pélion, et appelle Chiron hors de son antre, pour lui faire admirer la jeune fille. La vraisemblance sera ainsi mieux observée, et la langue n'en aura pas beaucoup à souffrir.

Page 170. — 1. Ἐκ λεχέων κεῖραι ποίαν, revient à δρέπειν καρπόν ou ἄνθος ἥβας, cueillir la fleur de la jeunesse, de la virginité. Voy. encore au vers 113.—Ἐκ λεχέων. Λέχος, de même qu'εὐνή, ne signifie pas seulement *couche, lit*, mais désigne aussi les *caresses*, les *plaisirs de l'amour*. — Il faut remarquer l'opposition entre χέρα προσενεγκεῖν et ἐκ λεχέων κεῖραι, etc. La première de ces deux expressions contient l'idée d'une violence; l'autre indique des moyens plus doux. Ce qui le prouve, c'est la réponse du Centaure, qui conseille la Persuasion à Apollon.

— 2. Κρυπταὶ.... φιλοτάτων. Les deux génitifs Πειθοῦς et φιλοτάτων peuvent se construire de plusieurs façons; nous préférons celle de Bœckh, qui analyse ainsi l'expression : Πειθὼ φιλοτάτων, *Suada amores consilians*; κλαΐδες Πειθοῦς, *claves Suadæ amores consiliantis* (*quas tenet Suada*). On voit qu'ainsi φιλοτάτων dépend de Πειθοῦς. La Persuasion et Vénus sont fréquemment associées; voyez *Pythiques*, IV, 219. Euripide, *Hippolyte*, 538, en parlant de l'Amour :

> Ἔρωτα δέ, τὸν τύραννον ἀνδρῶν,
> τὸν τᾶς Ἀφροδίτας
> φιλτάτων θαλάμων
> κληδοῦχον.

Horace, *Épîtres*, I, 6, 38 : *Suadela Venusque*. Thésée (Pausanias, I, 22, 3) fit honorer à Athènes la Persuasion avec Vénus πάνδημος, et les deux statues de Vénus et de la Persuasion étaient voisines l'une de l'autre. Eschyle, *Les Suppliantes*, 1043 :

> Μετάκοινοι δὲ φίλᾳ ματρὶ (Vénus) πάρεισιν
> Πόθος, ᾧ τ' οὐδὲν ἄπαρνον τελέθει θέλκτορι Πειθοῖ.

— 3. Ἀμφανδόν, *palam et aliis consciis.*

Page 172. — 1. Ψεύδει θιγεῖν. Voyez notre note 5 de la page 150.

— 2. Παρφάμεν signifie ici *simulate loqui*. Voyez *Olympiques*, VII, 66, *Néméennes*, V, 32, et nos notes. — Μείλιχος ὀργά, *ton caractère enjoué*. Les expressions mêmes font assez voir que le reproche adressé au dieu par Chiron n'est pas sérieux.

— 3. Ὅσσα τε χθών... εὖ καθορᾷς. Hérodote, I, 47, rapporte le vers suivant extrait d'un oracle :

Οἶδα ἐγὼ ψάμμου τ' ἀριθμὸν καὶ μέτρα θαλάσσης.

— 4. Εἰ δὲ χρὴ καὶ πὰρ σοφὸν ἀντιφερίξαι. A σοφόν, sous-entendez σέ, de même qu'il faut sous-entendre ἐμέ après χρή. Ἀντιφερίξαι πὰρ σοφόν doit s'entendre comme s'il y avait ἀντιφερίξαι σοι σοφίᾳ. — Ne traduisez pas εἰ χρή, *s'il faut*, mais *si je puis, si j'ose*. Cette nuance est bien connue.

— 5. Διὸς κᾶπον. Pindare appelle la Libye *jardin de Jupiter*, parce qu'elle était voisine de l'Égypte, où l'on honorait Jupiter Ammon. On peut penser aussi avec quelque raison que ce culte avait été emprunté à l'Égypte par la Libye. Plus haut, ode V, vers 24, nous voyons κᾶπον Ἀφροδίτας, mais dans un tout autre sens ; car dans ce passage, ces mots désignent sans doute un jardin public de Cyrène consacré à Vénus.

Page 174.—1. Ὄχθον ἐς ἀμφίπεδον. Cyrène était bâtie en effet sur une colline environnée de plaines. Voy. *Pythiques*, IV, vers 1 et suivants.

— 2. Χθονὸς αἶσαν συντελέθειν ἔννομον δωρήσεται. Bœckh entend que la Libye donnera à Cyrène un lot de terre, *ut cum ipsa eam gubernet et augeat Cyrene legitimam, rite ei tributam*. Nous ne pensons pas qu'il faille voir tant de choses dans le verbe συντελέθειν, qui ne nous paraît pas ici exprimer une communauté de possession entre la Libye et Cyrène. La Libye donnera une terre en propre à Cyrène (δωρήσεται), pour que celle-ci, Cyrène, en vertu de ce don, en soit légitime propriétaire, c'est-à-dire, ὥςτε τὴν χθόνα ταύτην συντελέθειν (εἶναι, ἔννομον Κυρήνῃ. C'est ainsi que l'explique Heyne.

— 3. Τόθι παῖδα τέξεται. Le sujet de τέξεται est évidemment Cyrène. Ce fils d'Apollon et de Cyrène est Aristée.

— 4. Ὥραισι καὶ Γαίᾳ. Mercure confiera Aristée à la Terre, parce que la Terre était la mère de Créuse, qui fut à son tour mère d'Hypsée, père de Cyrène. Il le confiera aussi aux Heures, parce qu'Aristée se rendit célèbre par une foule d'inventions utiles aux hommes, et que les Heures présidaient aux inventions.

— 5. Θήσονται... Ζῆνα καὶ Ἀπόλλωνα, elles feront de lui un immortel comme Jupiter et Apollon, c'est-à-dire, elles le rendront immortel comme Jupiter et Apollon, elles lui feront obtenir les honneurs divins, ou plutôt elles le feront invoquer sous les noms de Jupiter et d'Apollon.

— 6. Ἀνδράσι φίλοις χάρμα ἄγχιστον, *maxime præsens numen et bonum viris ab eo dilectis*. Ἀγρέα καὶ Νόμιον. Le premier de ces deux noms signifie *chasseur*, et l'autre *berger*. Schol. d'Apollonios de Rhodes, II, 494 : Καὶ καταχαλεσάμενος τοὺς ἐτησίας Ζεὺς Ἀρισταῖος ἐκλήθη καὶ Ἀπόλλων Ἀγρεὺς καὶ Νόμιος. Pausanias, I, 41, 4, parle d'Apollon Ἀγρεύς ; on retrouve aussi dans un assez grand nombre de passages le surnom de Νόμιος.

— 7. Τοῖς δ' Ἀρισταῖον καλεῖν. Ἀρισταῖος, par corruption de Ζεὺς Ἄριστος. Aristée était en effet honoré sous ce nom en Arcadie. Le culte d'Aristée avait été transporté de là à l'île de Céos, et à Cyrène par les Minyens. — Τοῖς δέ suppose τοῖς μέν, sous-entendu devant Ἀγρέα καὶ Νόμιον. — Καλεῖν. On s'attend plutôt à καλεῖσθαι ; le sens est absolument le même d'ailleurs que s'il y avait ὄνομα ou τὸ ὄνομα.

Page 176. — 1. Après ἔντυεν, sous-entendez αὐτόν, τὸν θεόν. Eschyle, *Agamemnon*, 745 :

Παρακλίνουσ' ἐπέκρανεν δὲ γάμου πικρὰς τελευτάς.

— 2. Ἐπειγομένων ἤδη θεῶν, *ubi jam festinant dii, quando jam eo est perventum, ut festinare incipiant*.

— 3. Construisez : Κεῖνο ἆμαρ διαίτασε κεῖνο, *id is dies perfecit*, c'est-à-dire, l'hymen se fit le jour même.

— 4. Κλεινὰν ἀέθλοις indique non-seulement les jeux qui se célébraient à Cyrène même, mais aussi les triomphes nombreux remportés par des citoyens de Cyrène dans les jeux étrangers.

— 5. Ἀρεταί... πολύμυθοι, bien traduit par Heyne : *Res magnæ multa oratione indigent*. — Deux vers plus loin, ἀκοὰ σοφοῖς veut dire que, si de grandes actions demandent de grandes louanges, cependant de sobres louanges *sont entendues avec plaisir par les sages*.

Page 178. — 1. Ἔγνον ποτέ.... ἑπτάπυλοι Θῆβαι. Iolas, compagnon d'Hercule, voyait les enfants du héros poursuivis par l'implacable jalousie d'Eurysthée. Il demanda aux dieux une heure de son ancienne jeunesse, et en profita pour tuer Eurysthée. V. les *Héraclides* d'Euripide.

— 2. Amphitryon avait été exilé de Mycènes pour avoir tué son oncle Électryon, et s'était réfugié à Thèbes. — Les Spartes (σπαρτοί, de

σπείρω) sont les anciens Thébains nés des dents du dragon *semées* par Cadmos.

— 3. Dircé, fontaine voisine de Thèbes, et consacrée aux Muses.

— 4. Τέλειον ἐπ' εὐχᾷ τι παθὼν ἐσθόν, *quoties bono aliquo ex voto afficior*. — Τέλειον ἐπ' εὐχᾷ, *ex voto perfectum et præstitum*.

Page 180. — 1. Αἰγίνᾳ τε γάρ... ἔργῳ Φυγών. Sur la colline de Nisos, c'est-à-dire, à Mégare. — Avant εὐκλεΐξαι ou après φαμί, sous-entendez Τελεσικράτη, et remarquez φυγών, là où l'on attend naturellement φυγόντα.

— 2. Λόγον βλάπτειν, faire tort à une parole ou à un précepte, l'outrager, ne pas s'y conformer. — Le vieillard des mers, c. à d. Nérée.

— 3. Εἶδον ἄφωνοί τε... εὔχοντο. Construisez : Εἶδον ἄφωνοί τε εὔχοντο σέ, ὡς ἑκάστα, παρθενικαὶ πόσιν, ἢ γυναῖκες υἱὸν εἶναι. — Ὡς ἑκάστα fait bien la part des deux classes de femmes, filles ou épouses ; le second terme n'est pas exprimé, mais est suffisamment indiqué par le mot υἱόν. — Ἄφωνοι, *nihil quidem dicentes, sed tacite optantes*. — Les fêtes désignées par les mots Τελεταῖς ὡρίαις Παλλάδος, sont les fêtes de Pallas à Cyrène, et non à Athènes, comme Heyne l'a fort bien établi. D'ailleurs, à Athènes, les femmes n'étaient pas admises aux jeux ; à Cyrène, au contraire, et à Sparte, d'où Cyrène tirait son origine, non-seulement les femmes étaient reçues comme spectatrices, mais encore elles prenaient part aux luttes, surtout à celles de la course.

Page 182. — 1. Ἐν Ὀλυμπίοισι... καὶ πᾶσιν ἐπιχωρίοις. Tout porte encore à croire que ces jeux en l'honneur de Jupiter et de la Terre appartenaient aussi à Cyrène, et le poëte semble les résumer tous dans les mots πᾶσιν ἐπιχωρίοις, *enfin dans tous les jeux de ta patrie*. Athènes avait des Olympiennes ; mais Cyrène, qui honorait Jupiter d'un culte particulier, pouvait fort bien en avoir aussi ; quant à la Terre, Cyrène descendait de cette déesse par son aïeule Créuse.

— 2. Ἐμὲ δ' ὦν τις ἀοιδᾶν.... δόξα τεῶν προγόνων. Construisez : Τὶς δὲ ὦν δόξα καὶ παλαιὰ τεῶν προγόνων πράσσει ἐμὲ ἀκειόμενον δίψαν ἀοιδᾶν ἐγεῖραι αὖτις χρέος. Pindare veut rendre un dernier hommage à la famille de Télésicrate ; il va donc rechercher dans la vie de ses ancêtres un glorieux exploit ; c'est ce qu'indiquent les mots δόξα καὶ παλαιά, faisant opposition à la gloire récente dont s'est couvert Télésicrate. — Πράσσει, *exige, réclame*, qui s'explique fort bien par l'expression très-répandue πράσσειν χρέος ; mais cette expression est anoblie dans Pindare par l'addition de ἐγεῖραι, et le changement de construction, qui fait dépendre χρέος de ἐγεῖραι, et non de πράσσειν. —

Χρέος, *une dette*, pour désigner un chant dû, *carmen debitum*. Voyez *Olympiques*, III, 7, XI, 8. — Ἐγεῖραι αὖτις, *réveiller de nouveau*, parce qu'il s'agit d'un exploit qui, s'il n'est pas oublié, au moins n'a pas été chanté depuis longtemps, et n'a pas laissé de traces récentes dans les souvenirs. — Nous traduisons ἀκειόμενον δίψαν ἀοιδᾶν, *apaisant ma soif poétique*, contrairement à Bœckh, qui voudrait δίψαν Τελεσικράτους. Voyez Homère, *Iliade*, XXII, 2. — Le pluriel τεῶν προγόνων, et οἷοι, qui suit, désignent le seul Alexidame.

— 3. Irase, dans la Pentapole, entre Aziris et Cyrène.

— 4. La fille d'Antée, roi d'Irase, se nommait Barcé.

Page 184. — 1. Τεσσαράκοντα καὶ ὀκτὼ παρθένοισι, *ses quarante-huit filles*. Elles étaient cinquante, mais il ne faut compter ni Hypermnestre, qui épousa Lyncée, ni Amymoné, qui fut aimée de Neptune. Voyez sur ce combat, établi par Danaos pour donner des époux à ses filles, Apollodore, II, 1, 4, et Pausanias, III, 12, 2. C'est aussi ce que fit Icare, père de Pénélope, au rapport de Pausanias. Enfin Strabon (livre XV) dit que les Indiens mariaient leurs filles à la suite d'un combat de pugilat dont elles étaient le prix. — Πρὶν μέσον ἆμαρ ἑλεῖν, *priusquam meridies supervenisset*.

— 2. Χόρον, toute la troupe de ses filles.

— 3. Γαμβροί désigne ici les prétendants, les gendres futurs, *tous ceux qui étaient venus pour être ses gendres*.

— 4. Le Libyen, c'est-à-dire, Antée.

— 5. Nous avons déjà dit que φεύγειν exprime quelquefois non pas une *fuite*, mais une *course rapide*.

Page 186. — 1. Joignez ἐπίδικον. — Clément d'Alexandrie, *Pædag*. II, 8 : Ἐν δὲ τοῖς ἀγῶσι πρῶτον ἡ τῶν ἄθλων δόσις ἦν, δεύτερον δὲ ὁ ἐπαγερμός, τρίτον ἡ φυλλοβολία, τελευταῖον ὁ στέφανος, ἐπίδοσιν λαβούσης εἰς τρυφὴν τῆς Ἑλλάδος μετὰ τὰ Μηδικά.

— 2. Πτερὰ δέξατο νικᾶν. Les couronnes sont quelquefois comparées à des ailes, parce que, dit Bœckh, *victorem velut alatum sublimem ferunt*. Voyez *Olympiques*, XIV, 24, et notre note.

Page 188. — 1. Πατρὸς δ' ἀμφοτέραις... βασιλεύει. Les Aleuades descendaient d'Hercule, selon Ulpien, *ad Demosth. Olynth.*, I : Ἀλεύας ἀπόγονός τις τοῦ Ἡρακλέος Θετταλὸς ἐτυράννησε Θετταλῶν, εἶτα καὶ οἱ τούτου παῖδες. Du reste, les Aleuades ne régnaient pas sur toute la Thessalie, mais seulement sur quelques villes, dont Larisse était la principale. Voyez pour tous les éclaircissements historiques une dissertation assez longue placée par Bœckh en tête de son commentaire, et que nous regrettons de ne pouvoir reproduire. Thorax, dont il sera

question plus loin, était l'un de ces Aleuades; c'est lui qui s'était chargé de demander à Pindare un hymne en l'honneur d'Hippoclès.

— 2. Τί κομπέω κατ' ἄκαιρον; Heyne : *Quid? temerene hæc loquor? Nullane de causa? Minime. Sed me poscit,* etc.— Pélinnée, ville de Thessalie, située sur une montagne si élevée, qu'au rapport même de Strabon, elle se voyait de Chio.

Page 190. — 1. Γλυκύ... αὔξεται. Le verbe αὔξεσθαι n'a pas ici d'autre valeur que γίγνεσθαι.

— 2. Τοῦτο, c'est-à-dire, ταύτην τὴν νίκην. Au vers suivant, τὸ συγγενές est le sujet, et après ἐμβέβακεν, pris dans le sens transitif, sous-entendez αὐτόν. *Insita autem natura, ut patris vestigiis ingrederetur, effecit.* Le père d'Hippoclès se nommait Phricias; il avait remporté deux fois le prix de la course armée, à Olympie.

— 3. Θῆκεν δέ.... Φρικίαν. Construisez : Ἀγὼν δὲ Κίῤῥας ὑπὸ πέτραν βαθυλείμωνα θῆκε καὶ Φρικίαν κρατησίποδα. — Πέτρα βαθυλείμων, c'est la colline de Cirrha.

— 4. Ἕσποιτο μοῖρα... σφίσιν. Après ἕσποιτο, sous-entendez αὐτοῖς, et ὥςτε devant σφίσιν.

— 5. Ἀπήμων κέαρ, qui ne nuit pas de cœur, c'est-à-dire, qui a des sentiments bienveillants, favorables.

Page 192. — 1. Remarquez le régime de ἁπτόμεσθα, qui est ordinairement un génitif. — Βρότεον ἔθνος ἁπτόμεσθα, comme, *Néméennes,* III, 70, ἔχομεν βρότεον ἔθνος.

— 2. Περαίνει πρὸς ἔσχατον πλόον, *il va jusqu'à la navigation extrême*, c'est-à-dire, il atteint les dernières limites, il va dans toutes les gloires aussi loin qu'il est donné à l'homme d'aller.

— 3. Ἀγῶνα, comme ἀγοράν, mais surtout avec la nuance d'*assemblée où l'on célèbre des jeux.* On le trouve plusieurs fois ainsi employé dans Homère.

— 4. Bœckh fait bon nombre de suppositions pour rattacher naturellement au sujet de l'ode la fable de Persée; contentons-nous de cette raison, que d'ailleurs il indique, savoir que Pindare, dans une ode à la louange des Héraclides, a fort bien pu faire une digression en l'honneur d'un des ancêtres d'Hercule. Hercule aussi (voyez *Olympiques,* III) pénétra chez les Hyperboréens. — Simmias de Rhodes :

> Τηλύγετον δ' ἀφνειὸν Ὑπερβορέων ἀνὰ δῆμον,
> τοῖς δή καί ποτ' ἄναξ ἥρως παρεδαίσατο Περσεύς.

Page 194. — 1. Εὐφαμίαις, les éloges que chantent les Hyperboréens en l'honneur d'Apollon.

— 2. Ὕβριν ὀρθίαν. Bœckh : Ὕβρις ὀρθία *est de salacibus asinorum* (στυόντων) *gestibus, non de rudentibus asinis : in lascivia asinorum est quod rideas, non in ruditu.*

— 3. Φυγόντες ὑπέρδικον Νέμεσιν. Ces peuples de mœurs si pures n'ont point à redouter la vengeance des dieux. Ὑπέρδικος *non est* maxime justa, *sed* ὑπερδικαιοῦσα, jus exercens quod supra homines est.

Page 196. — 1. Ἦλυθε... θάνατον φέρων. Voyez *Pythiques*, XII, 12. — Θάνατον λίθινον, *une mort de pierre*, image hardie, pour dire que Persée, en leur montrant la tête de Méduse, pétrifia les habitants de Sériphe. L'histoire de Persée est assez connue pour nous dispenser d'entrer dans des détails que l'on trouvera d'ailleurs tout au long en ouvrant les dictionnaires de Mythologie.

— 2. Ὕμνων ἄωτος, *flos hymnorum*, c'est-à-dire, *floridus hymnus*.

- 3. Ἔλπομαι δ' Ἐφυραίων... παρθένοισι μέλημα. Joignez ἔλπομαι θησέμεν. — Ἔτι καὶ μᾶλλον, *magis etiam quam vel nunc est absque hoc carmine.* — Les Éphyréens, habitants d'Éphyra ou Cranon en Thessalie, qui formaient le chœur. — Le Pénée, fleuve de Thessalie.

Page 198. — 1. Τῶν δ' ἕκαστος ὀρούει... τὰν πὰρ ποδός. Τυχών κεν, pour ὅτ' ἂν τύχῃ. — Ἁρπαλέα φροντὶς ἡ πὰρ ποδός, *præsens cura vel studium* ou *id quod concupivit*, *quodque ei contigit cito raptum cupideque arreptum.* Voyez *Pythiques*, VIII, 65, et notre note.

— 2. Φιλέων φιλέοντα, ἄγων ἄγοντα προφρόνως. Il faut, après φιλέων et après ἄγων, sous-entendre ἐμέ. — Ἄγων ἄγοντα προφρόνως se dit fort bien de deux amis qui s'avancent en s'appuyant l'un sur l'autre.

— 3. Πειρῶντι δέ... νόος ὀρθός. Voyez *Néméennes*, IV, 82. Bacchylide a dit aussi : Λυδία μὲν γὰρ λίθος μανύει χρυσόν· ἀνδρῶν δ' ἀρετὰν σοφίαν τε παγκρατὴς ἐλέγχει ἀλάθεια.

— 4. Ces frères sont les Aleuades, Thorax, Eurypyle et Thrasydée.

— 5. Νόμον Θεσσαλῶν αὔξοντες. Bœckh : Νόμον Θεσσαλῶν *vocat rempublicam Thessalorum, quatenus ad certam quamdam formam et legem constituta est.*

— 6. Πατρώϊαι... κυβερνάσιες. Pindare met avec intention πατρώϊαι, pour bien faire voir que les Aleuades ne devaient pas leur puissance à l'usurpation, mais bien à une transmission légitime. — Remarquez κεῖται avec le pluriel κυβερνάσιες. C'est la construction qu'on appelle σχῆμα *Pindaricum*. Le sujet étant encore indéterminé, le verbe peut se trouver au singulier ; ce qui n'arriverait pas si, au lieu de précéder le sujet, le verbe se trouvait après lui.

Page 200. — 1. Κάδμου κόραι. Ino et Sémélé étaient filles de Cadmos

et de l'Harmonie, voy. vers 7.—Sur Ino, que Neptune plaça au nombre des déesses de l'Océan sous le nom de Leucothée, voyez le dictionnaire de l'Antiquité.

— 2. 'Ολυμπιάδων ἀγυιᾶτις, habitante de la même rue voisine des Olympiennes, c'est-à-dire, admise au rang des déesses de l'Olympe.

— 3. Πὰρ Μελίαν. Mélia, nymphe aimée d'Apollon, qui eut d'elle Isménos et Ténéros, était honorée avec ce dieu dans le temple Isménien.

— 4. Χρυσέων ἐς ἄδυτον τριπόδων θησαυρόν. Ἄδυτον est ici un adjectif. — Les Thébains avaient consacré dans le temple Isménien un nombre considérable de trépieds d'or; il renfermait aussi les offrandes des Daphnéphories. Ces fêtes se célébraient tous les neuf ans. Une branche de laurier ornée de plusieurs globes d'airain et de trois cent soixante-cinq couronnes qui représentaient les jours de l'année, était portée dans une procession solennelle au temple d'Apollon Isménios ou Galaxios par un jeune homme d'une grande beauté et d'une haute naissance, que l'on nommait Daphnéphore. Voyez le dictionnaire de l'Antiquité.

— 5. Le temple Isménien était situé, dit Pausanias, hors de Thèbes et près des portes Électrides. On y rendait des oracles. Sophocle, *Œdipe Roi*, 21 : Ἐπ' Ἰσμηνοῦ τε μαντείᾳ σποδῷ.

— 6. Ἐπίνομον est ici synonyme de σύννομον : les héroïnes Thébaïnes, qui sont égales, également heureuses ou puissantes. Il est probable que l'on célébrait aussi, à une certaine époque, dans le temple d'Apollon Isménien, une fête en l'honneur des héroïnes de Thèbes, que l'on croyait se réunir alors dans ce temple. Aujourd'hui Thrasydée va rendre hommage à Apollon pour sa victoire, et le dieu, dans cette grande solennité, convoque, pour honorer le héros, la troupe des héroïnes.

Page 202. — 1. Χάριν, apposition à κελαδήσετε.

— 2. Ἐν τῷ Θρασυδαῖος.... βαλών. Réunissez la tmèse ἐπιβαλών. La victoire de Thrasydée a rappelé au poëte l'ancienne gloire de sa famille; un des ancêtres de Thrasydée, nous le verrons plus loin, avait vaincu à Olympie, et son père avait été couronné à Pytho.

— 3. Ἐν ἀρούραισι Πυλάδα. Delphes était située en Phocide. Pylade, fils de Strophios, roi de Phocide, et d'Anaxibie, sœur d'Agamemnon, fut élevé avec Oreste, qui plus tard lui donna en mariage sa sœur Électre. Oreste est appelé Laconien, parce qu'il fut fait roi de Sparte. — On ne sait pas au juste quelle a été l'intention du poëte en amenant ici l'histoire d'Oreste, qui paraît aussi étrangère au héros de cette ode qu'à Thèbes sa patrie. Bœckh pense qu'il y a là une allusion à quel-

que événement arrivé dans la famille de Thrasydée avant la bataille de Platée, à cette époque où Thèbes était partagée entre deux factions, le parti de Xerxès et celui de la Grèce. Nous l'ignorons, et les vers 38-40 sembleraient indiquer que ce récit est une digression tout à fait hors de propos, d'autant plus que, dans les vers 40-43, Pindare rappelle à sa Muse qu'elle a reçu un salaire pour chanter non pas Oreste, mais Thrasydée et son père.

— 4. Arsinoé, qu'Eschyle appelle Gilisse, nourrice d'Oreste, abandonna son fils, du même âge qu'Oreste, pour dérober celui-ci à la fureur d'Égisthe et de Clytemnestre.

— 5. Δαρδανίδα se rapporte à κόραν, et non pas à Πριάμου.

Page 204. — 1. Πότερόν νιν... Ἰφιγένεια. Est-ce le ressentiment du sacrifice d'Iphigénie qui porta Clytemnestre à la vengeance? C'est en effet l'excuse que Clytemnestre elle-même donne au chœur dans l'*Électre* d'Euripide, et dans Eschyle, *Agamemnon*, 1415 :

Ὃς οὐ προτιμῶν, ὡςπερεὶ βοτοῦ μόρον,
μήλων φλεόντων εὐπόκοις νομεύμασιν,
ἔθυσεν αὐτοῦ παῖδα, φιλτάτην ἐμοὶ
ὠδῖν', ἐπῳδὸν Θρῃκίων ἀημάτων.

— 2. Καλύψαι τ' ἀμάχανον ἀλλοτρίαισι γλώσσαις. Ou Clytemnestre, sachant bien que la médisance rapporterait sa faute aux oreilles d'Agamemnon, a-t-elle voulu prévenir la vengeance de son époux?

— 3. Ἴσχει τε γὰρ ὄλβος... ἄφαντον βρέμει. Voici le sens de ces deux pensées. L'envie qui s'attache au bonheur est aussi grande que ce bonheur même; l'homme obscur (χαμηλὰ πνέων, *qui humilia spirat, et proinde humilis est*) médit dans l'ombre, *clam calumniatur, fremit, frendit, ut illius maledicentiæ occurri haud facile queat*. Ainsi, *Olympiques*, I, 47 :

Ἔννεπε κρυφᾷ τις αὐτίκα φθονερῶν γειτόνων.

— 4. Κλυταῖς ἐν Ἀμύκλαις. On pense généralement qu'Agamemnon et Cassandre furent tués à Argos. Toutefois plusieurs villes de Laconie, et entre autres Thalamis et Amyclée, prétendaient qu'ils avaient péri dans leurs murs. Au rapport de Pausanias, on voyait à Amyclée un tombeau, une statue et un temple de Cassandre, et aussi un tombeau d'Agamemnon.

Page 206. — 1. Τρώων ἔλυσε δόμους ἁβρότατος, il dépouilla les maisons des Troyens de leur bonheur, c'est-à-dire, il renversa les heureuses ou opulentes demeures des Troyens. Πυρωθέντων, qui devrait se rapporter à δόμους, est rapporté par le poëte à Τρώων.

— 2. Νέα κεφαλά, Oreste, encore enfant, opposé à γέροντα ξένον. — Au vers suivant, χρονίῳ σὺν Ἄρει, *sera cæde.*

— 3. Heyne : Θῆκεν ἐν φοναῖς, *vel pro* ἐν φονῇ, ἐν φόνῳ, *vel cum schol. ut* φοναί *sint* οἱ τόποι, εἰς οὓς φονεύονται, *quibus cæsi jacent; quo modo idem cum Eustath. accipit locum Iliad.* X, 521, ἐν ἀργαλιῇσι φονῇσι; *quod tamen et ipsum esse potest* ἐν φονῇ, ἐν φόνῳ. *Sophocl. Antigon.* 696 : Ἐν φοναῖς πεπτῶτα.

— 4. Εἰ μισθῷ... ταρασσέμεν. Bœckh : *Hoc loco* φωνὴ ὑπάργυρος *dicitur vox mercede conducta, cui argentum quasi subsit, utpote causa quamobrem vox canat.* Ἄλλοτ' ἄλλᾳ ταρασσέμεν, *alias aliter, id est, alias aliud argumentum movere, neque in una re diutius consistere, ut nunc in Oreste, sed etiam transire ad victoris laudes.*

Page 208. — 1. Ἀγώνων θοὰν ἀκτῖνα, l'éclat prompt des luttes, c'est-à-dire, la gloire remportée dans les luttes par la vitesse.

— 2. Le stade où l'on courait nu, par opposition à la course armée. — Deux vers plus loin, ἐν ἁλικίᾳ, dans la fleur ou la force de l'âge, moment où les hommes peuvent le mieux mener à fin leurs projets.

— 3. Τὰ μέσα... τεθαλότα. Horace, *Odes,* II, 10 :

Auream quisquis mediocritatem
diligit, tutus caret obsoleti
sordibus tecti, caret invidenda
sobrius aula.

Lucain, *Guerre civile,* I :

In se magna ruunt : hunc lætis numina rebus
Crescendi posuere modum.

— 4. Ἆται au lieu de ἄτᾳ, correction proposée par Hermann : *invidæ noxæ arcentur.*

— 5. Ἄκρον ἑλών. Ἄκρον désigne ces belles vertus ou ces gloires civiles (ξυναὶ ἀρεταί), telles que les victoires aux jeux, que le poëte préfère aux biens des tyrans.

Page 210. — 1. Διαφέρει, *divulgat et clarum reddit.*

— 2. Sur les Dioscures, voyez *Néméennes,* X, vers 55 et suivants, et aux notes. Homère, *Odyssée,* XI, 300 :

Κάστορα θ' ἱππόδαμον καὶ πὺξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα·
τοὺς ἄμφω ζωοὺς κατέχει φυσίζοος αἶα·
οἳ καὶ νέρθεν γῆς τιμὴν πρὸς Ζηνὸς ἔχοντες
ἄλλοτε μὲν ζώουσ' ἑτερήμεροι, ἄλλοτε δ' αὖτε
τεθνᾶσιν· τιμὴν δὲ λελόγχασ' ἶσα θεοῖσιν.

Page 212. — 1. Ἵλαος... εὐδόξῳ Μίδᾳ. Construisez σὺν εὐμενίᾳ ἀθανάτων ἀνδρῶν τε, *avec la faveur des hommes et des dieux*. — Μίδᾳ dépend de δέξαι, *reçois de Midas cette couronne qu'il rapporte de Pytho.*

— 2. Ἑλλάδα, la Grèce, c'est-à-dire, comme Heyne le fait remarquer avec raison, les rivaux accourus de toute la Grèce pour disputer le prix de la flûte. Comparez *Pythiques*, XI, 50; *Néméennes*, X, 25; *Isthmiques*, III, 48. — Au vers suivant, διαπλέξαισα, *artificiosis nexibus flexibusque componens*.

— 3. Παρθενίοις... κεφαλαῖς, comme s'il y avait παρθένων, correspondant à ὀφίων. La chevelure des Gorgones était formée de serpents.

Page 214. — 1. Τρίτον ἄνυσσεν κασιγνητᾶν μέρος, *il acheva la troisième partie des sœurs*, c'est-à-dire qu'il tua l'une des trois sœurs. Méduse.

— 2. Σερίφῳ... μοῖραν ἄγων. Voyez plus haut, *Pythiques*, X, 72. Σερίφῳ λαοῖσί τε, comme s'il y avait λαοῖσι Σερίφου.

— 3. Phorcos, un des dieux de la mer, qui eut les Gorgones de Céto, sa sœur.

— 4. Λυγρόν τ' ἔρανον Πολυδέκτᾳ θῆκε. Polydecte, roi de l'île de Sériphe, craignant l'humeur entreprenante de Persée, et voulant le faire périr, ordonna dans un festin à chaque convive de lui apporter un présent, et demanda à Persée la tête de Méduse.

— 5. Δουλοσύναν... λέχος. Polydecte avait fait esclave Danaé, mère de Persée, et, pendant l'absence de ce dernier, l'avait épousée de force. — Ἔμπεδος δουλοσύνη, *diuturna servitus.*

— 6. Les noms des trois Gorgones étaient Sthéno, Euryale, Méduse. Les deux premières étaient immortelles.

— 7. Ἐκ καρπαλιμᾶν γενύων χριμφθέντα.... γόον. Bœckh explique avec raison, *planctus ex genis vehementer admotus auribus.*

Page 216. — 1. Εὑροῖσ' ἄνδρασι θνατοῖς ἔχειν, *l'ayant trouvé pour que les hommes l'eussent*, c. à d. qu'elle donna aux hommes son invention.

— 2. Κεφαλᾶν πολλᾶν νόμον. On ignore quelle est la raison qui a fait donner à ce nome le nom de *nome aux nombreuses têtes*; peut-être pourrait-on penser, d'après ce que dit ici Pindare, que ce nom fait allusion aux serpents qui formaient la chevelure des Gorgones. Plutarque parle de ce nom, *De Musica*, 7 : Λέγεται γὰρ τὸν προειρημένον Ὄλυμπον αὐλητὴν ὄντα τῶν ἐκ Φρυγίας ποιῆσαι νόμον αὐλητικὸν εἰς Ἀπόλλωνα τὸν καλούμενον Πολυκέφαλον. Εἶναι δὲ τὸν Ὄλυμπον τοῦτόν φασιν ἕνα τῶν ἀπὸ τοῦ πρώτου Ὀλύμπου τοῦ Μαρσύου, πεποιηκότος εἰς τοὺς θεοὺς

τοὺς νόμους· οὗτος γὰρ παιδικὰ γενόμενος Μαρσύου καὶ τὴν αὔλησιν μαθὼν παρ' αὐτοῦ, τοὺς νόμους τοὺς ἁρμονικοὺς ἐξήνεγκεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, οἷς νῦν χρῶνται οἱ Ἕλληνες ἐν ταῖς ἑορταῖς τῶν θεῶν. Ἄλλοι δὲ Κράτητος εἶναί φασι τὸν Πολυκέφαλον νόμον γενομένου μαθητοῦ Ὀλύμπου· ὁ δὲ Πρατίνας Ὀλύμπου φησὶν εἶναι τοῦ νεωτέρου τὸν νόμον τοῦτον.

— 3. Εὐκλεᾶ λαοσσόων μναστῆρ' ἀγώνων, fort bien expliqué par le scholiaste, qui dit : Ἔνδοξον ὑπόμνημα τὸ τῶν ἀγώνων τῶν τοὺς λαοὺς σοούντων καὶ παρορμώντων εἰς τὴν θέαν. Voyez aussi *Néméennes*, X, 23.

— 4. Χαλκοῦ καὶ δονάκων. La flûte des anciens avait à peu près la forme d'une clarinette, dont l'extrémité inférieure était un peu évasée. Le corps de l'instrument était d'airain, d'argent, de bois, d'ivoire ou autres matières sonores; l'anche, de jonc ou de roseau.

— 5. La ville des Grâces, c'est-à-dire Orchomène, d'abord appelée Andréïs, du nom de son fondateur, et qui possédait un temple des Grâces.

— 6. Le Céphise venait se jeter dans le lac Copaïs.

— 7. Νίν, c. à d. τὸν ὄλβον. — Réunissez la tmèse ἐκτελευτάσει. Le sens est : *Numine favente, citissime perficitur prosperitas.*

— 8. Ἀελπτίᾳ βαλών, *percutiens re inexspectata, non tamen opprimens.* La même pensée se trouve dans le dernier chœur de l'*Alceste* et de trois autres tragédies d'Euripide :

Πολλαὶ μορφαὶ τῶν δαιμονίων,
πολλὰ δ' ἀέλπτως κραίνουσι θεοί·
καὶ τὰ δοκηθέντ' οὐκ ἐτελέσθη,
τῶν δ' ἀδοκήτων πόρον εὗρεν θεός.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Cet ouvrage a été expliqué littéralement, traduit en français, annoté par M. Sommer, ancien élève de l'École normale, agrégé des classes supérieures des lettres.

Le texte grec a été revu par M. Fix.

Paris — Typographie de Firmin Didot Frères, rue Jacob, 56.

LES

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

PINDARE

LES ISTHMIQUES

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

RUE PIERRE-SARRAZIN, N° 12

1847

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINÉAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

DES JEUX ISTHMIQUES.

Les jeux Isthmiques, ainsi nommés de l'isthme de Corinthe, qui joint le Péloponèse au reste de la Grèce, se célébraient près d'un temple de Neptune et d'un bois de pins consacré à ce dieu. Ils furent institués en l'honneur d'Ino, et de Mélicerte, fils d'Athamas, roi de Thèbes. Ino s'étant précipitée à la mer avec son fils Mélicerte, Neptune les reçut tous deux au nombre des divinités marines, Ino sous le nom de Leucothée, Mélicerte sous celui de Palémon. Le corps de Mélicerte, porté par un dauphin jusque sur le rivage de Corinthe, fut recueilli par Sisyphe, roi de cette ville, qui consacra des jeux à sa mémoire, environ 1350 ans avant notre ère.

Interrompus par les brigandages de Sinnis, les jeux Isthmiques furent rétablis par Thésée, qui les mit sous la protection de Neptune; ils furent suspendus de nouveau par Cypsélos, et repris ensuite avec plus de magnificence. Les Corinthiens en étaient les juges; seulement, depuis la destruction de Corinthe jusqu'à son rétablissement, les Romains transportèrent ce privilége aux Sicyoniens. Les Éléens seuls n'y étaient point admis, pour éviter l'accomplissement des imprécations que Molione, femme d'Actor, avait prononcées contre eux, s'ils osaient jamais y assister.

Les exercices étaient, comme à Olympie, la lutte, la course nue et armée, les différentes courses de chars, le saut, le disque et le javelot. Les combats de poésie et de musique y étaient aussi admis. On donnait aux vainqueurs des couronnes qui furent d'abord de pin et ensuite d'ache, mais bientôt on décerna de nouveau des couronnes de pin. Les Romains ajoutèrent à ces jeux, qui étaient déjà les plus magnifiques de la Grèce, le spectacle de la chasse, où l'on faisait paraître les animaux les plus rares.

Les jeux Isthmiques tenaient lieu d'ère aux Corinthiens. Ils furent abolis sous le règne d'Adrien, vers l'an 130 de notre ère.

ARGUMENTS ANALYTIQUES.

Ode I. *A Hérodote de Thèbes, vainqueur à la course des chars.* Hérodote était fils d'Asopodore ; il ne nous est parvenu aucun renseignement sur les événements de sa vie ni sur sa famille.

Pour célébrer Thèbes, Pindare suspend un hymne qu'il composait en l'honneur d'Apollon pour les habitants de Céos. Avec son héros, il chante Castor et Iolas. Heureuse destinée d'Asopodore, père d'Hérodote ; banni de Thèbes, recueilli à Orchomène, il a retrouvé son ancienne félicité. Tous les hommes aspirent à une récompense ; l'athlète et le soldat ne désirent que des louanges.

On suppose que la victoire d'Hérodote doit être, ainsi que cette ode, reportée à la troisième année de l'olympiade LXXX.

Ode II. *A Xénocrate d'Agrigente, vainqueur à la course des chars.* Xénocrate, fils d'Énésidème et frère de Théron, était déjà mort lorsque Pindare composa cette ode en son honneur ; elle fut envoyée à Thrasybule, fils de Xénocrate, pour l'anniversaire de la victoire de son père. Ajoutons que la sixième Pythique a été également composée en l'honneur de Xénocrate.

Autrefois l'amour inspirait le poëte ; aujourd'hui la Muse est devenue mercenaire. Éloge de Xénocrate, qui avait remporté plusieurs victoires, et de Nicomaque, qui conduisait son char. Nobles vertus du vainqueur. Thrasybule n'oubliera pas la mémoire de son père.

On ne sait pas au juste à quelle époque cette ode fut écrite ; on peut seulement établir que la victoire de Xénocrate n'est pas antérieure à

la première année de l'olympiade LXXVI, et que l'ode ne fut pas composée avant la première année de l'olympiade LXXVII.

ODE III. *A Mélissos de Thèbes, vainqueur au pancrace.* Mélissos, fils de Télésias, était de la famille des Cléonymides.

Éloge de la modération dans une grande fortune. Mélissos a remporté deux victoires, à Némée et dans l'Isthme; il marche sur les traces de ses ancêtres. Gloire et fortune des Cléonymides. Dans un seul jour, ils ont perdu quatre héros; mais la victoire de Mélissos relève leur famille. Ils ont été un moment oubliés comme Ajax; mais Ajax fut tiré de l'oubli par Homère, et Pindare aussi illustrera Mélissos. Mélissos, si terrible dans la lutte, était de petite taille, comme Hercule qui habite aujourd'hui l'Olympe. Docile aux conseils de son maître, Mélissos fut encore vainqueur aux jeux funèbres de Thèbes.

Cette ode fut chantée à Thèbes quelque temps après la bataille de Platée, qui eut lieu la deuxième année de l'olympiade LXXV.

ODE IV. *A Phylacidas d'Égine, vainqueur au pancrace.* Phylacidas était le plus jeune des fils de Lampon, et avait remporté deux victoires aux jeux Isthmiques; c'est la seconde de ces deux victoires que célèbre Pindare. Voyez l'argument de la cinquième Néméenne.

Puissance de la déesse Thia, qui fait triompher ceux qu'elle protége à la guerre et dans les jeux. Victoires de Phylacidas et de Pythéas son frère. Éloge des héros d'Égine et de ses matelots qui viennent de vaincre à Salamine. Retour à la famille de Phylacidas.

Cette ode fut composée et chantée à Égine probablement la troisième année de l'olympiade LXXV.

ODE V. *A Phylacidas d'Égine, vainqueur au pancrace.* Voyez l'argument de la cinquième Néméenne et de la quatrième Isthmique. Éloge de Pythéas, frère aîné de Phylacidas, vainqueur aux jeux Néméens. Puisse Phylacidas vaincre encore à Olympie! La gloire des Éacides est répandue dans toute la terre. Exploits de Télamon et d'Hercule. Hercule promet à Télamon un fils digne de lui. Retour au sujet. Victoires de Phylacidas et de sa famille. Éloge de Lampon.

Cette ode, dont on ignore la date précise, fut composée après la cinquième Néméenne et avant la quatrième Isthmique, antérieurement à la bataille de Salamine.

ODE VI. *A Strepsiade de Thèbes, vainqueur au pancrace.* Énumération des gloires de Thèbes. Victoire de Strepsiade. Le poëte est vivement affligé de la mort de l'oncle de son héros, qui a noblement succombé dans un combat; mais la victoire de Strepsiade vient de lui rendre la joie. Il faut être modéré dans ses désirs. Pindare demande à Apollon pour Strepsiade une couronne pythique.

On ne sait pas à quelle époque cette ode fut composée; on pense que ce fut vers la première année de l'olympiade LXXXI.

ODE VII. *A Cléandre d'Égine, vainqueur au pancrace.* Cléandre, fils de Télésicrate, avait remporté le prix aux jeux Néméens et aux jeux Isthmiques peu de temps après la bataille de Platée.

Victoire de Cléandre dans l'Isthme et à Némée. Une guerre épouvantable vient à peine d'être repoussée de la Grèce; mais, malgré sa tristesse, le poëte veut chanter Égine, sœur de Thèbes. Enlevée par Jupiter, la nymphe Égine donne le jour à Éaque. Valeur et sagesse des Éacides. Jupiter et Neptune se disputent Thétis. Thémis ordonne de la donner pour épouse à Pélée. Les poëtes chantent Achille; les Muses célèbrent Nicoclès, cousin de Cléandre, qui a vaincu aussi aux jeux Isthmiques. Victoires de Cléandre.

Cette ode fut composée peu de temps après la bataille de Platée, qui fut livrée, comme nous l'avons dit plus haut, la deuxième année de l'olympiade LXXV.

FRAGMENTS CHOISIS. Les fragments de Pindare sont au nombre de plus de trois cents; mais il y en a très-peu qui aient quelque importance littéraire. Nous avons fait parmi ces derniers un choix très-restreint; on en trouvera quelques-uns de fort intéressants.

I. Éloge d'Égine. — II. Génération des Heures. — III. Vanité de la sagesse humaine. — IV. Pour la célébration des Dionysiaques à Athènes. — V. Sur Hercule et Géryon. — VI. Sur Délos. — VII. Où faut-il

chercher un chien, des chèvres, des armes, un char? — VIII. Sur une éclipse. — IX. Sentence. — X. Sur les courtisanes de Corinthe. — XI. A Théoxène de Ténédos. — XII. Sentence. — XIII et XIV. Bonheur des justes après la mort. — XV et XVI. Peines des méchants et des criminels. — XVII. Sentence. — XVIII. Sentence. — XIX. Sur les Centaures. — XX. Sentence. — XXI. Pindare se flatte d'avoir élevé un superbe monument. — XXII. Le cœur du juste. — XXIII. Puissance du vin. — XXIV. Goûts divers des hommes. — XXV. Sur l'or. — XXVI. C'est la terre qui a produit le premier homme. (Fragment nouveau qui manque à toutes les éditions. Voir aux notes.)

NOTA. Les chiffres placés, dans le texte grec, au commencement des vers, en indiquent le nombre d'après la métrique de Dissen, et ceux qui se trouvent à la fin désignent les nombres correspondants de l'ancien système.

ΠΙΝΔΑΡΟΥ

ΙΣΘΜΙΟΝΙΚΑΙ.

ΕΙΔΟΣ Α'.

ΗΡΟΔΟΤΩ ΘΗΒΑΙΩ

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφὴ α'.)

Μᾶτερ ἐμά, τὸ τεόν, χρύσασπι Θήβα,
πρᾶγμα καὶ ἀσχολίας ὑπέρτερον
θήσομαι [1]. Μή μοι κραναὰ νεμεσάσαι
Δᾶλος, ἐν ᾇ κέχυμαι [2].
Τί φίλτερον κεδνῶν τοκέων ἀγαθοῖς;
Εἶξον, ὦ 'πολλωνιάς [3]· ἀμφοτερᾶν τοι χαρίτων σὺν θεοῖς ζεύξω τέλος [4],

(Ἀντιστροφὴ α'.)

καὶ τὸν ἀκειρεκόμαν Φοῖβον χορεύων

(*Strophe I.*)

Thèbes au bouclier d'or, ô ma mère, pour te chanter il n'est rien que je n'abandonne. Épargne-moi ton courroux, sourcilleuse Délos, qui occupais ma Muse. Quoi de plus cher aux nobles cœurs que des parents vénérés? Pardonne, cité d'Apollon : avec l'aide des dieux s'achèveront ces deux hymnes,

(*Antistrophe I.*)

et dans Céos, que baignent les eaux, je chanterai, au milieu d'un

PINDARE.

LES ISTHMIQUES.

ODE I.

A HÉRODOTE DE THÈBES,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Ἐμὰ μᾶτερ,	*O* ma mère,
Θήβα χρύσασπι,	Thèbe au-bouclier-d'or,
θήσομαι	je placerai-à-moi
τὸ τεὸν πρᾶγμα	ton affaire (le chant qui te concerne)
ὑπέρτερον	au-dessus
καὶ	même
ἀσχολίας.	de l'occupation (d'autres travaux.)
Κραναὰ Δᾶλος,	Que la rude Délos,
ἐν ᾇ	sur laquelle (à l'éloge de laquelle)
κέχυμαι,	je me répands (je travaille),
μὴ νεμεσάσαι μοι.	ne s'irrite pas contre moi.
Τί φίλτερον	Quoi de plus cher
ἀγαθοῖς	aux gens-de-bien
τοκέων κεδνῶν;	que des parents vénérables?
Εἶξον,	Cède,
ὦ Ἀπολλωνιάς·	ô *ville* d'-Apollon;
σὺν θεοῖς τοι	avec *l'aide des* dieux assurément
ζεύξω τέλος	je joindrai la fin (arriverai au terme)
ἀμφοτερᾶν χαρίτων,	des deux grâces (hymnes),
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe II.*)
χορεύων	célébrant-par-un-chœur
καὶ τὸν Φοῖβον	et Phébos
ἀκειρεκόμαν	à-la-chevelure-non-coupée

ἐν Κέῳ ἀμφιρύτᾳ σὺν ποντίοις
ἀνδράσιν, καὶ τὰν ἁλιερκέα Ἰσθμοῦ
δειράδ' [1]· ἐπεὶ στεφάνους
ἓξ ὤπασεν [2] Κάδμου στρατῷ ἐξ ἀέθλων,
καλλίνικον πατρίδι κῦδος. Ἐν ᾇ καὶ τὸν ἀδείμαντον
Ἀλκμήνα τέκεν

(Ἐπῳδὸς α'.)

παῖδα, θρασεῖαι τόν ποτε Γηρυόνα φρίξαν κύνες [3].
Ἀλλ' ἐγὼ Ἡροδότῳ τεύχων τὸ μὲν ἅρματι τεθρίππῳ
γέρας,
ἁνία τ' ἀλλοτρίαις οὐ χερσὶ νωμάσαντ' ἐθέλω
ἢ Καστορείῳ ἢ Ἰολάου ἐναρμόξαι μιν ὕμνῳ [4].
Κεῖνοι γὰρ ἡρώων διφρηλάται Λακεδαίμονι καὶ Θή-
βαις ἐτέκνωθεν κράτιστοι·

(Στροφὴ β'.)

ἔν τ' ἀέθλοισι θίγον πλείστων ἀγώνων [5],
καὶ τριπόδεσσιν ἐκόσμησαν δόμον
καὶ λεβήτεσσιν φιάλαισί τε χρυσοῦ,

chœur de marins, Apollon à la longue chevelure; je chanterai aussi la colline de l'Isthme que pressent les flots : dans ses fêtes solennelles, l'Isthme a décerné six couronnes au peuple de Cadmos pour des victoires glorieuses à ma patrie. Thèbes vit encore Alcmène mettre au jour ce fils intrépide

(Épode I.)

qui fit trembler jadis les chiens hardis de Géryon. Pour moi, qui m'apprête à louer le quadrige d'Hérodote, je veux associer à l'hymne de Castor ou d'Iolas le vainqueur qui sut gouverner les rênes sans le secours d'une main étrangère. Castor et Iolas, héros les plus habiles à conduire les chars qu'aient enfantés Lacédémone et Thèbes;

(Strophe II.)

dans les jeux, ils essayèrent tous les genres de luttes; ils ornèrent rs demeures de trépieds, de vases et de coupes d'or, et la victoire

ἐν Κέῳ	dans Céos
ἀμφιρύτᾳ	entourée-d'eau
σὺν ἀνδράσι ποντίοις,	avec des hommes marins,
καὶ τὰν δειράδα Ἰσθμοῦ	et la colline de l'Isthme
ἁλιερκέα·	*colline* environnée-par-la-mer;
ἐπεὶ ὤπασε	puisqu'elle a donné
στρατῷ Κάδμου	au peuple de Cadmos
ἓξ στεφάνους	six couronnes
ἐξ ἀέθλων,	*remportées* des luttes,
κῦδος καλλίνικον	gloire de-belles-victoires
πατρίδι.	pour *ma* patrie.
Ἐν ᾧ	Dans laquelle *patrie*
καὶ Ἀλκμήνα	aussi Alcmène
τέκε τὸν παῖδα	enfanta le fils
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
ἀδείμαντον,	intrépide,
τὸν φρίξαν ποτὲ	que craignirent autrefois
κύνες θρασεῖαι Γηρυόνα.	les chiens hardis de Géryon.
Ἀλλὰ ἐγὼ	Mais moi
τεύχων τὸ μὲν γέρας	préparant de l'honneur (des éloges)
Ἡροδότῳ	pour Hérodote
ἅρματι τεθρίππῳ,	pour *son* char à-quatre-coursiers,
ἐθέλω τε	je veux aussi
ἐναρμόξαι ὕμνῳ	adapter (associer) à l'hymne
ἢ Καστορείῳ	ou de-Castor
ἢ Ἰολάου	ou d'Iolas
μὶν νωμάσαντα ἁνία	lui ayant administré les rênes
οὐ χερσὶν ἀλλοτρίαις.	non par les mains d'-autrui.
Κεῖνοι γὰρ	Car ceux-là (Castor et Iolas)
διφρηλάται	*comme* conducteurs-de-chars
ἐτέχνωθεν	furent enfantés
Λακεδαίμονι καὶ Θήβαις	à Lacédémone et à Thèbes
κράτιστοι ἡρώων·	les plus excellents des héros;
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
ἔν τε ἀέθλοισι	et dans les combats (jeux)
θίγον	ils ont touché (pris part à)
ἀγώνων πλείστων,	des luttes très-nombreuses,
καὶ ἐκόσμησαν δόμον	et ils ont orné *leur* maison
τριπόδεσσι καὶ λεβήτεσσι	de trépieds et de chaudières
φιάλαισί τε χρυσοῦ,	et de coupes d'or,

γευόμενοι στεφάνων
νικαφόρων [1]· λάμπει δὲ σαφὴς ἀρετὰ
ἔν τε γυμνοῖσι σταδίοις σφίσιν ἔν τ' ἀσπιδοδούποισιν
ὁπλίταις δρόμοις·

('Αντιστροφὴ β'.)

οἷά τε χερσὶν ἀκοντίζοντες αἰχμαῖς,
καὶ λιθίνοις ὁπότ' ἐν δίσκοις ἵεν [2].
Οὐ γὰρ ἦν πεντάθλιον [3], ἀλλ' ἐφ' ἑκάστῳ
ἔργματι κεῖτο τέλος [4].
Τῶν ἀθρόοις ἀνδησάμενοι θαμάκις
ἔρνεσιν χαίτας ῥεέθροισί τε Δίρκας ἔφανεν καὶ παρ'
Εὐρώτα πέλας [5],

('Επῳδὸς β'.)

'Ιφικλέος μὲν παῖς ὁμόδαμος ἐὼν Σπαρτῶν [6] γένει,
Τυνδαρίδας δ' ἐν 'Αχαιοῖς ὑψίπεδον Θεράπνας οἰκέων
ἕδος [7].
Χαίρετ'. 'Εγὼ δὲ Ποσειδάωνι 'Ισθμῷ τε ζαθέᾳ
'Ογχηστίαισίν τ' ἀϊόνεσσιν [8] περιστέλλων ἀοιδὰν

leur donna ses plus belles couronnes ; leur valeur brillait d'un vif éclat lorsqu'ils s'élançaient dans la carrière, le corps nu ou chargé d'une armure et d'un bouclier retentissant ;

(*Antistrophe II.*)

et lorsque leurs mains envoyaient le javelot ou le disque de pierre. Il n'y avait pas alors de pentathle ; chaque exercice obtenait sa couronne. Que de fois, la chevelure ceinte de rameaux entrelacés, on vit paraître près des eaux de Dircé, et sur les bords de l'Eurotas,

(*Épode II.*)

le fils d'Iphiclès, issu du même sang que les Spartes, et le petit-fils de Tyndare, qui habitait, chez les Achéens, les hautes demeures de Thérapné ! Salut. Pour moi, offrant cet hymne à Neptune, à l'Isthme sacré et aux rives d'Oncheste, parmi les gloires de

γευόμενοι	goûtant (remportant)
στεφάνων νικαφόρων·	des couronnes victorieuses ;
ἀρετὰ δὲ	et *leur* vertu
λάμπει σαφὴς σφισιν	brille évidente (éclatante) à eux
ἔν τε σταδίοις γυμνοῖσιν	et dans les stades nus
ἔν τε δρόμοις ὁπλίταις	et dans les courses armées
ἀσπιδοδούποισιν·	retentissantes-de-boucliers ;
(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
οἷά τε	et comme *ils brillaient*
χερσὶν	par *leurs* mains
ἀκοντίζοντες αἰχμαῖς,	lançant avec les javelots,
καὶ ὁπότε ἵεν	et quand ils lançaient
ἐν δίσκοις λιθίνοις.	dans *l'exercice des* disques de-pierre.
Πεντάθλιον γὰρ	Car le pentathle
οὐκ ἦν,	n'existait pas,
ἀλλὰ τέλος κεῖτο	mais un terme (prix) était proposé
ἐπὶ ἑκάστῳ ἔργματι.	pour chaque action (lutte).
Ἔρνεσιν	Des branches (feuillages)
ἀθρόοις	serrées (fréquemment conquis)
τῶν	desquelles *luttes*
ἀνδησάμενοι χαίτας	ayant rattaché *leurs* chevelures
ἔφανεν θαμάκις	ils furent vus souvent
παρὰ ῥεέθροισί τε Δίρκας	sur-les-bords et des courants de Dircé
καὶ Εὐρώτᾳ	et de l'Eurotas
πέλας,	près *du fleuve*,
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
παῖς μὲν Ἰφικλέος	et le fils d'Iphiclée
ἐὼν ὁμόδαμος	étant du-même-peuple
γένει Σπαρτῶν,	avec la race des Spartes,
Τυνδαρίδας δὲ	et le Tyndaride
οἰκέων ἐν Ἀχαιοῖς	habitant parmi les Achéens
ἕδος ὑψίπεδον	la demeure située-sur-une-hauteur
Θεράπνας.	de Thérapné.
Χαίρετε.	Réjouissez-vous (adieu).
Ἐγὼ δὲ	Mais moi
περιστέλλων ἀοιδὰν	ornant (composant) un chant
Ποσειδάωνι	pour Neptune
Ἰσθμῷ τε ζαθέᾳ	et l'Isthme très-divin
ἀϊόνεσσί τε Ὀγχηστίαισι,	et les rives d'-Oncheste,
γαρύσομαι	je célébrerai

γαρύσομαι τοῦδ' ἀνδρὸς ἐν τιμαῖσιν ἀγακλέα τὰν Ἀσω-
ποδώρου πατρὸς αἶσαν

(Στροφὴ γ'.)

Ὀρχομενοῖό τε πατρῴαν ἄρουραν [1],
ἅ νιν ἐρειδόμενον ναυαγίαις
ἐξ ἀμετρήτας ἁλὸς ἐν κρυοέσσᾳ
δέξατο συντυχίᾳ [2]·
νῦν δ' αὖτις ἀρχαίας ἐπέβασε πότμος
συγγενὴς εὐαμερίας [3]. Ὁ πονήσαις δὲ νόῳ καὶ προ-
μάθειαν φέρει.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Εἰ δ' ἀρετᾷ κατάκειται πᾶσαν ὀργάν [4],
ἀμφότερον δαπάναις τε καὶ πόνοις,
χρή νιν εὑρόντεσσιν ἀγάνορα κόμπον
μὴ φθονεραῖσι φέρειν
γνώμαις [5]. Ἐπεὶ κοῦφα δόσις ἀνδρὶ σοφῷ
ἀντὶ μόχθων παντοδαπῶν ἔπος εἰπόντ' ἀγαθὸν ξυνὸν
ὀρθῶσαι καλόν [6].

mon héros, je chanterai le beau destin de son père Asopodore,

(*Strophe III.*)

et les champs d'Orchomène, patrie de ses ancêtres, qui le recueillit au sortir de la vaste mer, naufragé, battu par la tempête, réduit à la plus affreuse misère; mais aujourd'hui le destin qui présida à sa naissance lui a rendu son premier bonheur. L'adversité met la prudence au cœur de l'homme.

(*Antistrophe III.*)

Si un mortel poursuit la gloire de tous ses efforts, s'il n'épargne ni l'or ni le labeur, il faut, lorsqu'il la trouve, chasser l'envie de notre âme et lui décerner de magnifiques louanges. Elle est facile l'offrande du poëte qui, par une bonne parole, récompense mille fatigues et élève pour tous un glorieux monument.

ἐν τιμαῖς	parmi les honneurs
τοῦδε ἀνδρὸς	de cet homme (d'Hérodote)
τὰν αἶσαν ἀγακλέα	la destinée très-glorieuse
πατρὸς Ἀσωποδώρου	de *son* père Asopodore
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
ἀρουράν τε	et le champ
Ὀρχομενοῖο	d'Orchomène
πατρῴαν,	*champ* de-ses-ancêtres,
ἅ δέξατό νιν	qui accueillit lui
ἐρειδόμενον ναυαγίαις	battu (assailli) par un naufrage
ἐξ ἁλὸς	au sortir de la mer
ἀμετρήτας	sans-mesure (immense)
ἐν συντυχίᾳ	dans un accident (un malheur)
κρυοέσσᾳ·	glacial (affreux);
νῦν δὲ	mais maintenant
πότμος συγγενὴς	le destin né-avec *lui*
ἐπέβασεν αὖτις	*l'*a fait-arriver de nouveau
ἀρχαίας εὐαμερίας.	à *son* antique bonheur.
Ὁ πονήσαις δὲ	Or celui qui a souffert
φέρει νόῳ	porte dans *son* esprit
καὶ προμάθειαν.	aussi la prudence.
(Ἀντιστροφὴ γ'.)	(*Antistrophe III.*)
Εἰ δὲ	Mais si *quelqu'un*
κατάκειται	s'applique à (recherche)
ἀρετᾷ	la vertu (gloire)
πᾶσαν ὀργὰν	de toute *son* inclination
ἀμφότερον	doublement (à la fois)
δαπάναις τε	et par les dépenses
καὶ πόνοις,	et par les fatigues,
χρὴ φέρειν	il faut apporter
εὑρόντεσσί νιν	à ceux qui ont trouvé elle
κόμπον ἀγάνορα	une louange magnifique
μὴ γνώμαις φθονεραῖς.	non avec des sentiments envieux.
Ἐπεὶ δόσις κούφα	Car *c'est* un don léger
ἀνδρὶ σοφῷ	pour un homme sage (un poëte)
εἰπόντι	ayant dit (en disant)
ἀγαθὸν ἔπος	une bonne parole
ἀντὶ μόχθων παντοδαπῶν	en échange de fatigues de-toute-sorte
ὀρθῶσαι	de dresser (élever)
καλὸν ξυνόν.	une gloire commune (publique).

('Ἐπῳδὸς γ'.)

Μισθὸς γὰρ ἄλλοις ἄλλος ἐφ' ἔργμασιν ἀνθρώποις γλυκύς,
μηλοβότᾳ τ' ἀρότᾳ τ' ὀρνιχολόχῳ τε καὶ ὃν πόντος τρέφει [1]·
γαστρὶ δὲ πᾶς τις ἀμύνων λιμὸν αἰανῆ τέταται [2].
Ὃς δ' ἀμφ' ἀέθλοις ἢ πολεμίζων ἄρηται κῦδος ἁβρόν,
εὐαγορηθεὶς κέρδος ὕψιστον δέκεται, πολιατᾶν καὶ ξένων γλώσσας ἄωτον [3].

(Στροφὴ δ'.)

Ἄμμι δ' ἔοικε Κρόνου σεισίχθον' υἱὸν
γείτον' ἀμειβομένοις εὐεργέταν
ἁρμάτων ἱπποδρόμιον κελαδῆσαι [4],
καὶ σέθεν, Ἀμφιτρύων,
παῖδας προσειπεῖν [5], τὸν Μινύα τε μυχὸν [6]
καὶ τὸ Δάματρος κλυτὸν ἄλσος Ἐλευσῖνα [7] καὶ Εὔβοιαν [8] ἐν γναμπτοῖς δρόμοις·

(*Épode III.*)

Diverse selon les œuvres, la récompense est douce à tous les hommes, au pâtre, au laboureur, à l'oiseleur, à celui que nourrit la mer; mais tous en travaillant ne songent qu'à éloigner de leurs entrailles la faim cruelle. Celui qui remporte une noble gloire dans les luttes ou dans les combats, reçoit de ses concitoyens et des étrangers le plus digne salaire; il entend la douce voix de la louange.

(*Strophe IV.*)

Allons, il faut célébrer aussi le fils de Cronos, le dieu qui ébranle la terre et qu'une cité voisine honore, le protecteur des chars qui volent dans l'arène; il faut invoquer tes fils, ô Amphitryon, et la vallée de Minyas, et le bois sacré de Cérès, la fameuse Éleusine, et Eubée, tous ces témoins des courses aux nombreux détours;

('Επῳδὸς γ'.)	(*Épode III.*)
Ἄλλος γὰρ μισθὸς	Car une autre récompense
ἐπὶ ἄλλοις ἔργμασι	pour d'autres actions
γλυκὺς ἀνθρώποις,	*est* douce aux hommes,
μηλοβότᾳ τε	et au pâtre-de-brebis
ἀρότᾳ τε	et au laboureur
ὀρνιχολόχῳ τε	et à l'oiseleur
καὶ	et *à celui*
ὃν πόντος τρέφει·	que la mer nourrit (le pêcheur);
πᾶς δέ τις τέταται	mais chacun *d'eux* se tend (s'efforce)
ἀμύνων γαστρὶ	écartant (pour éloigner) de *son* ventre
λιμὸν αἰανῆ.	la faim funeste.
Ὃς δὲ ἄρηται	Mais celui qui a enlevé (conquis)
κῦδος ἁβρὸν	une gloire magnifique
ἀμφὶ ἀέθλοις	dans les luttes
ἢ πολεμίζων,	ou en faisant-la-guerre,
εὐαγορηθεὶς	ayant été loué
δέκεται κέρδος ὕψιστον,	reçoit le gain le plus élevé,
ἄωτον γλώσσας	la fleur de la langue (les beaux éloges)
πολιατᾶν	des citoyens
καὶ ξένων.	et des étrangers.
(Στροφὴ δ'.)	(*Strophe IV.*)
Ἔοικε δὲ ἄμμι	Mais il paraît-bon à nous
ἀμειβομένοις	alternant
κελαδῆσαι υἱὸν Κρόνου	de célébrer le fils de Cronos
γείτονα	*dieu* voisin
σεισίχθονα,	qui-ébranle-la-terre,
εὐεργέταν	bienfaiteur (protecteur)
ἱπποδρόμιον	de-la-course-de-chevaux
ἁρμάτων,	des chars,
καὶ προσειπεῖν	et de nous adresser à (invoquer)
παῖδας σέθεν,	les fils de toi,
Ἀμφιτρύων,	Amphitryon,
τόν τε μυχὸν Μινύα	et l'enfoncement (la vallée) de Minyas
καὶ τὸ ἄλσος κλυτὸν	et le bois-sacré illustre
Δάματρος,	de Cérès,
Ἐλευσῖνα,	Éleusine,
καὶ Εὔβοιαν	et l'Eubée
ἐν δρόμοις	dans les courses
γναμπτοῖς·	courbées (circulaires);

(Ἀντιστροφὴ δ′.)

Πρωτεσίλα, τὸ τεὸν δ' ἀνδρῶν Ἀχαιῶν
ἐν Φυλάκᾳ τέμενος συμβάλλομαι [1].
Πάντα δ' ἐξειπεῖν, ὅσ' ἀγώνιος Ἑρμᾶς
Ἡροδότῳ ἔπορεν
ἵπποις [2], ἀφαιρεῖται βραχὺ μέτρον ἔχων
ὕμνος. Ἦ μὰν πολλάκι καὶ τὸ σεσωπαμένον εὐθυ-
μίαν μείζω φέρει [3].

(Ἐπῳδὸς δ′.)

Εἴη μιν εὐφώνων πτερύγεσσιν ἀερθέντ' ἀγλααῖς
Πιερίδων ἔτι καὶ Πυθῶθεν Ὀλυμπιάδων τ' [4] ἐξαιρέτοις
Ἀλφεοῦ ἔρνεσι φράξαι χεῖρα τιμὰν ἑπταπύλοις
Θήβαισι τεύχοντ'. Εἰ δέ τις ἔνδον νέμει πλοῦτον
χρυφαῖον,
ἄλλοισι δ' ἐμπίπτων γελᾷ, ψυχὰν Ἀΐδᾳ τελέων οὐ
φράζεται δόξας ἄνευθεν [5].

(*Antistrophe IV.*)

je chanterai encore, ô Protésilas, l'enceinte que des guerriers Achéens te consacrèrent à Phylacé. Mais les limites étroites de cet hymne ne peuvent embrasser toutes les victoires que Mercure, gardien des jeux, accorda aux coursiers d'Hérodote. Souvent ce que l'on a voulu taire donne un plus vif plaisir.

(*Épode IV.*)

Puisse Hérodote, porté sur les ailes éclatantes des Piérides harmonieuses, charger ses mains des nobles palmes de Pytho et de l'Alphée d'Olympie, et combler d'honneur Thèbes aux sept portes! Celui qui dans sa demeure couve des trésors enfouis, et dont le rire poursuit des cœurs plus généreux, ne songe pas qu'il devra livrer à Pluton une âme sans gloire.

('Αντιστροφὴ δ'.)	(*Antistrophe IV.*)
συμβάλλομαι δέ,	et j'ajoute,
Πρωτεσίλα,	ô Protésilas,
τὸ τεὸν τέμενος	ton enceinte-sacrée
ἀνδρῶν	de (consacrée par des) guerriers
'Αχαιῶν	Achéens
ἐν Φυλάκᾳ.	à Phylacé.
Ὕμνος δὲ	Mais *cet* hymne
ἔχων μέτρον βραχὺ	ayant une mesure courte
ἀφαιρεῖται	*m'*enlève (m'empêche)
ἐξειπεῖν πάντα,	d'énumérer tous les *succès,*
ὅσα Ἑρμᾶς	*tous ceux* que Mercure
ἀγώνιος	protecteur-des-jeux
ἔπορεν Ἡροδότῳ	a procurés à Hérodote
ἵπποις.	à *ses* chevaux.
Ἦ μὰν πολλάκι	Souvent assurément
καὶ τὸ σεσωπαμένον	même ce *qui est* tu
φέρει	apporte (cause)
εὐθυμίαν μείζω.	une joie-de-cœur plus grande.
('Επῳδὸς δ'.)	(*Épode IV.*)
Εἴη μιν	Puisse-t-il être (se faire) que lui
ἀερθέντα	élevé
πτερύγεσσιν ἀγλααῖς	sur les ailes brillantes
Πιερίδων εὐφώνων	des Piérides à-la-belle-voix
ἔτι καὶ φράξαι χεῖρα	encore aussi remplir *sa* main
ἔρνεσιν ἐξαιρέτοις	des feuillages distingués (glorieux)
Πυθῶθεν	de Pytho
καὶ	et *des palmes glorieuses*
'Ολυμπιάδων	des jeux-Olympiques
'Αλφεοῦ,	*palmes* de l'Alphée,
τεύχοντα τιμὰν	préparant de l'honneur
Θήβαις ἑπταπύλοις.	à Thèbes aux-sept-portes.
Εἰ δέ τις	Mais si quelqu'un
νέμει ἔνδον	possède en dedans (chez lui)
πλοῦτον κρυφαῖον,	une richesse cachée,
γελᾷ δὲ	et rit
ἐμπίπτων ἄλλοισιν,	tombant-sur (insultant) les autres,
οὐ φράζεται	il ne réfléchit pas
τελέων Ἀΐδᾳ	payant (qu'il livrera) à Pluton
ψυχὰν ἄνευθε δόξας.	une âme sans-gloire.

ΕΙΔΟΣ Β'.

ΞΕΝΟΚΡΑΤΕΙ ΑΚΡΑΓΑΝΤΙΝῼ

ΑΡΜΑΤΙ.

(Στροφὴ α'.)

Οἱ μὲν πάλαι, ὦ Θρασύβουλε, φῶτες, οἳ χρυσαμπύκων
ἐς δίφρον Μοισᾶν ἔβαινον κλυτᾷ φόρμιγγι συναντόμενοι [1],
ῥίμφα παιδείους ἐτόξευον μελιγάρυας ὕμνους [2],
ὅςτις ἐὼν καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας
εὐθρόνου μνάστειραν ἁδίσταν ὀπώραν [3].

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Ἁ Μοῖσα γὰρ οὐ φιλοκερδής πω τότ' ἦν οὐδ' ἐργάτις·
οὐδ' ἐπέρναντο γλυκεῖαι μελιφθόγγου ποτὶ Τερψιχόρας
ἀργυρωθεῖσαι πρόςωπα μαλθακόφωνοι ἀοιδαί [4].

(*Strophe I.*)

O Thrasybule, quand le poëte des vieux âges montait sur le char des Muses aux réseaux d'or, et prenait en main la lyre glorieuse, l'hymne jaillissait rapide, et ses accents plus doux que le miel chantaient ces beaux enfants dont l'aimable puberté appelle les caresses de Vénus au trône brillant.

(*Antistrophe I.*)

La Muse alors n'était ni avide ni mercenaire; Terpsichore ne vendait pas les suaves harmonies de sa voix, et l'argent ne marquait point

ODE II.

A XÉNOCRATE D'AGRIGENTE,

VAINQUEUR A LA COURSE DES CHARS.

(Στροφὴ α΄.)	(*Strophe I.*)
Ὦ Θρασύβουλε,	O Thrasybule,
οἱ μὲν φῶτες πάλαι,	les hommes d'autrefois,
οἳ ἔβαινον	qui montaient
ἐς δίφρον Μοισᾶν	sur le char des Muses
χρυσαμπύκων	aux-réseaux-d'or
συναντόμενοι	s'approchant de (prenant)
φόρμιγγι κλυτᾷ,	la lyre illustre,
ῥίμφα	rapidement
ἐτόξευον ὕμνους	décochaient des hymnes
μελιγάρυας	à-la-voix-douce-comme-miel
παιδείους,	adressés-à-des-enfants,
ὅστις ἐὼν καλὸς	*à* tout *enfant* qui étant beau
εἶχεν ὀπώραν	avait l'automne (la puberté)
ἁδίσταν	très-agréable
μνάστειραν	prétendante (qui aspire à, qui recher-
Ἀφροδίτας εὐθρόνου.	Vénus au-beau-trône. [che)
(Ἀντιστροφὴ α΄.)	(*Antistrophe I.*)
Ἁ Μοῖσα γὰρ	Car la Muse
οὐκ ἦν πω τότε	n'était pas encore alors
φιλοκερδὴς	amie-du-gain
οὔτε ἐργάτις·	ni ouvrière (mercenaire);
οὐδὲ γλυκεῖαι ἀοιδαὶ	et les doux chants
μαλθακόφωνοι	à-la-voix-suave
ἐπέρναντο	n'étaient pas vendus
ποτὶ Τερψιχόρας	par Therpsichore
μελιφθόγγου,	aux-accents-doux-comme-miel,
ἀργυρωθεῖσαι	ayant-couleur-d'argent
πρόσωπα.	sur *leur* face.

Νῦν δ' ἐφίητι τὸ τὠργείου φυλάξαι
ῥῆμ' ἀλαθείας ὁδῶν ἄγχιστα βαῖνον,

(Ἐπῳδὸς α'.)

« Χρήματα, χρήματ' ἀνήρ, » ὃς φᾶ, κτεάνων θαμὰ
λειφθεὶς καὶ φίλων [1].
Ἐσσὶ γὰρ ὦν σοφός [2], οὐκ ἀγνῶτ' ἀείδω
Ἰσθμίαν ἵπποισι νίκαν,
τὰν Ξενοκράτει Ποσειδάων ὀπάσαις,
Δωρίων αὐτῷ στεφάνωμα κόμᾳ
πέμπεν ἀναδεῖσθαι σελίνων [3],

(Στροφὴ β'.)

εὐάρματον ἄνδρα γεραίρων, Ἀκραγαντίνων φάος.
Ἐν Κρίσᾳ δ' εὐρυσθενὴς εἶδ' Ἀπόλλων νιν [4] πόρε τ'
ἀγλαΐαν
καὶ τόθι· κλειναῖς δ' Ἐρεχθειδᾶν χαρίτεσσιν ἀραρὼς
ταῖς λιπαραῖς ἐν Ἀθάναις [5], οὐκ ἐμέμφθη
ῥυσίδιφρον χεῖρα πλαξίπποιο φωτός [6],

ses chants mélodieux d'une honteuse couleur. Aujourd'hui, elle veut qu'on accepte la parole si juste et si vraie de l'Argien

(*Épode I.*)

qui s'écriait, abandonné à la fois de la fortune et de ses amis : « L'argent, l'argent, voilà tout l'homme. » Tu comprends ma pensée ; elle n'est point inconnue, cette victoire que je célèbre, et que Neptune accorda dans l'Isthme aux coursiers de Xénocrate, lorsqu'il lui envoya pour en ceindre sa chevelure une couronne d'ache dorien,

(*Strophe II.*)

honorant en lui un héros au beau char, lumière d'Agrigente. Près de Crisa, le puissant Apollon jeta sur lui un regard favorable, et là aussi le couvrit de gloire ; reçu dans la superbe Athènes aux fêtes fameuses des descendants d'Érechthée, il n'eut pas à se plaindre de la main qui sauva son char et pressa ses coursiers,

Νῦν δὲ ἐφίητι	Mais maintenant elle enjoint
φυλάξαι	de garder (observer)
τὸ ῥῆμα τοῦ Ἀργείου	la parole de l'Argien
βαῖνον ἄγχιστα	*parole* qui marche très-près
ὁδῶν ἀλαθείας,	des voies de la vérité,
(Ἐπῳδὸς α΄.)	(*Épode I.*)
ὃς φᾶ,	*de l'Argien* qui disait,
λειφθεὶς θαμὰ	ayant été abandonné à la fois
κτεάνων καὶ φίλων,	de *ses* biens et de *ses* amis,
« Χρήματα,	« Les richesses,
χρήματα ἀνήρ. »	les richesses *sont* l'homme. »
Ἐσσὶ γὰρ ὦν	Car certes tu es
σοφός,	sage (habile à comprendre),
ἀείδω	je chante
νίκαν Ἰσθμίαν	une victoire isthmique
ἵπποισιν	*remportée* par les coursiers
οὐκ ἀγνῶτα,	*victoire* non inconnue,
τὰν Ποσειδάων	que Neptune
ὀπάσαις Ξενοκράτει,	ayant procurée à Xénocrate,
πέμπεν αὐτῷ στεφάνωμα	envoya à lui une couronne
σελίνων Δωρίων	d'aches doriens
κόμᾳ	pour *sa* chevelure
ἀναδεῖσθαι,	pour *s'en* ceindre,
(Στροφὴ β΄.)	(*Strophe II.*)
γεραίρων	honorant
ἄνδρα εὐάρματον,	*cet* homme au-beau-char,
φάος Ἀκραγαντίνων.	lumière (gloire) des Agrigentins.
Ἐν Κρίσᾳ δὲ	Et à Crisa
Ἀπόλλων εὐρυσθενὴς	Apollon aux-vastes-forces
εἶδέ νιν	vit lui *avec faveur*
πόρε τε ἀγλαΐαν	et il *lui* donna de l'éclat (de la gloire)
καὶ τόθι·	aussi là;
ἀραρὼς δὲ	et s'étant adapté (ayant pris part)
χαρίτεσσι κλειναῖς	aux grâces (fêtes) illustres
Ἐρεχθειδᾶν	des Érechthides
ἐν ταῖς λιπαραῖς Ἀθάναις,	dans la brillante Athènes,
οὐκ ἐμέμφθη	il ne blâma pas
χεῖρα ῥυσίδιφρον	la main conservatrice-du-char
φωτὸς	de l'homme
πλαξίπποιο,	qui-frappait-les-chevaux,

(Ἀντιστροφὴ β'.)

τὰν Νικόμαχος κατὰ καιρὸν νεῖμ' ἁπάσαις ἀνίαις [1].
Ὄντε καὶ κάρυκες ὡρᾶν ἀνέγνον, σπονδοφόροι Κρονίδα
Ζηνὸς Ἀλεῖοι, παθόντες πού τι φιλόξενον ἔργον [2]
ἁδυπνόῳ τέ νιν ἀσπάζοντο φωνᾷ
χρυσέας ἐν γούνασιν πιτνόντα Νίκας

(Ἐπῳδὸς β'.)

γαῖαν ἀνὰ σφετέραν, τὰν δὴ καλέοισιν Ὀλυμπίου Διὸς
ἄλσος· ἵν' ἀθανάτοις Αἰνησιδάμου
παῖδες ἐν τιμαῖς ἔμιχθεν [3].
Καὶ γὰρ οὐκ ἀγνῶτες ὑμῖν ἐντὶ δόμοι
οὔτε κώμων, ὦ Θρασύβουλ', ἐρατῶν,
οὔτε μελικόμπων ἀοιδᾶν [4].

(Στροφὴ γ'.)

Οὐ γὰρ πάγος, οὐδὲ προςάντης ἁ κέλευθος γίγνεται,
εἴ τις εὐδόξων ἐς ἀνδρῶν ἄγοι τιμὰς Ἑλικωνιάδων [5].

(*Antistrophe II.*)

quand Nicomaque, saisissant l'occasion, leur rendit les rênes. Les hérauts des jeux, les Éléens, messagers de paix du fils de Saturne, reconnurent en lui un hôte généreux ; ils saluèrent d'une voix affectueuse celui qu'ils avaient vu s'élancer aux bras de la noble Victoire,

(*Épode II.*)

dans cette patrie qu'ils appellent l'auguste enceinte de Jupiter Olympien, et où les fils d'Énésidème remportèrent une immortelle gloire. Votre palais, ô Thrasybule, connaît les aimables festins et la douce harmonie des hymnes.

(*Strophe III.*)

Nul obstacle, nul précipice n'arrête dans sa route celui qui porte aux hommes illustres les hommages des vierges de l'Hélicon. Puissé-je,

(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
τὰν Νικόμαχος	*la main* que Nicomaque
νεῖμε κατὰ καιρὸν	approcha à propos
ἀνίαις ἁπάσαις.	des rênes *rendues* toutes (abattues).
Ὄντε	*Xénocrate* que
καὶ κάρυκες	aussi les hérauts
ὡρᾶν,	des époques *des jeux*,
Ἀλεῖοι,	les Éléens,
σπονδοφόροι	messagers-des-trêves (féciaux)
Ζηνὸς Κρονίδα,	de Jupiter fils-de-Saturne,
ἀνέγνον,	reconnurent,
παθόντες που	ayant éprouvé sans doute *de lui*
ἔργον τι φιλόξενον·	quelque acte de-bonne-hospitalité;
ἀσπάζοντό τε	et ils saluèrent
φωνᾷ ἀδυπνόῳ	avec une voix au-doux-souffle
νὶν πιτνόντα	lui étant tombé
ἐν γούνασι	aux genoux (dans les bras)
Νίκας χρυσέας	de la victoire d'-or
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
ἀνὰ σφετέραν γαῖαν,	dans leur terre,
τὰν δὴ καλέοισιν	que donc ils appellent
ἄλσος	bois-sacré
Διὸς Ὀλυμπίου·	de Jupiter Olympien;
ἵνα παῖδες Αἰνησιδάμου	où les fils d'Énésidème
ἔμιχθεν ἐν τιμαῖς	furent mêlés à (conquirent) des hon-
ἀθανάτοις.	immortels. [neurs
Καὶ γὰρ	Et en effet
δόμοι ὑμῖν,	les demeures à (de) vous,
ὦ Θρασύβουλε,	ô Thrasybule,
οὐκ ἐντὶ ἀγνῶτες	ne sont sans-connaissance
οὔτε κώμων ἐρατῶν,	ni des banquets aimables,
οὔτε ἀοιδᾶν	ni des chants
μελικόμπων.	aux-sons-doux-comme-miel.
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
Οὐ γὰρ πάγος,	Car ni une éminence *n'existe*,
οὐδὲ ἁ κέλευθος	ni la route
γίγνεται προςαντής,	ne devient escarpée,
εἴ τις ἄγοι	si quelqu'un conduit
ἐς ἀνδρῶν εὐδόξων	vers *la demeure* d'hommes illustres
τιμὰς Ἑλικωνιάδων.	les honneurs des *déesses* de-l'Hélicon.

Μακρὰ δισκήσαις ἀκοντίσσαιμι τοσοῦθ', ὅσον ὀργὰν
Ξεινοκράτης ὑπὲρ ἀνθρώπων γλυκεῖαν
ἴσχεν [1]. Αἰδοῖος μὲν ἦν ἀστοῖς ὁμιλεῖν [2],

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

ἱπποτροφίας τε νομίζων ἐν Πανελλάνων νόμῳ [3]·
καὶ θεῶν δαῖτας προςέπτυκτο πάσας· οὐδέ ποτε ξενίαν
οὖρος ἐμπνεύσαις ὑπέστειλ' ἱστίον ἀμφὶ τράπεζαν [4]·
ἀλλ' ἐπέρα ποτὶ μὲν Φᾶσιν θερείαις,
ἐν δὲ χειμῶνι πλέων Νείλου πρὸς ἀκτάς [5].

(Ἐπῳδὸς γ'.)

Μή νυν, ὅτι φθονεραὶ θνατῶν φρένας ἀμφικρέμανται
ἐλπίδες [6],
μήτ' ἀρετάν ποτε σιγάτω [7] πατρῴαν,
μηδὲ τούςδ' ὕμνους· ἐπεί τοι
οὐκ ἐλινύσοντας αὐτοὺς εἰργασάμαν [8].
Ταῦτα, Νικάσιππ', ἀπόνειμον, ὅταν
ξεῖνον ἐμὸν ἠθαῖον ἔλθῃς [9].

en lançant au loin le disque, élever mes chants à la hauteur de Xénocrate, si supérieur aux autres hommes par les charmes de son caractère! Les citoyens honoraient ses mœurs;

(*Antistrophe III.*)

il aimait, selon l'usage des Hellènes, à élever des coursiers; il observait pieusement tous les banquets des dieux; jamais, en retenant son haleine, le vent qui soufflait autour de sa table hospitalière ne l'a contraint à plier les voiles : l'été, il naviguait jusqu'au Phase; l'hiver, jusqu'aux rivages du Nil.

(*Épode III.*)

Que son fils, en dépit de l'envie qui assiége le cœur des hommes, ne laisse jamais dans l'oubli ni les vertus de son père ni ces hymnes; ma Muse ne les a point inspirés pour qu'ils dorment dans le silence. Redis mes paroles, ô Nicasippe, quand tu seras près de mon hôte chéri.

Δισκήσαις	Ayant lancé-le-disque
μακρὰ	loin
ἀκοντίσσαιμι τοσοῦτο,	puissé-je lancer autant (aussi loin),
ὅσον Ξεινοκράτης	que Xénocrate
ἔσχεν	avait
ὀργὰν γλυκεῖαν	un caractère doux (aimable)
ὑπὲρ ἀνθρώπων.	au-dessus des *autres* hommes.
Ἦν μὲν αἰδοῖος	Il était vénéré
ἀστοῖς	par les citoyens
ὁμιλεῖν,	à fréquenter (dans le commerce de la [vie),
(Ἀντιστροφὴ γ΄.)	(*Antistrophe III.*)
νομίζων τε	et ayant-en-habitude
ἱπποτροφίας	l'entretien-des-chevaux
ἐν νόμῳ Πανελλάνων·	selon la coutume des Hellènes;
καὶ προσέπτυκτο	et il chérissait (observait, pratiquait)
πάσας δαῖτας θεῶν·	tous les banquets des dieux;
οὐδέ ποτε οὖρος ἐμπνεύσαις	et jamais le vent qui soufflait
ἀμφὶ τράπεζαν ξενίαν	autour de *sa* table hospitalière
ὑπέστειλεν ἱστίον·	n'a fait-resserrer la voile;
ἀλλὰ θερείαις μὲν	mais en été
ἐπέρα	il allait-au-terme *en l'atteignant*
ποτὶ Φᾶσιν,	vers le Phase,
ἐν δὲ χειμῶνι πλέων	et en hiver *il allait* naviguant
πρὸς ἀκτὰς Νείλου.	vers les rivages du Nil.
(Ἐπῳδὸς γ΄.)	(*Épode III.*)
Μή νυν,	Que *son fils* donc,
ὅτι ἐλπίδες	parce que des espérances (pensées)
φθονεραὶ	envieuses
ἀμφικρέμανται	sont suspendues-autour de (assiégent)
φρένας θνατῶν,	les esprits des mortels,
σιγάτω ποτὲ	ne taise jamais
μήτε ἀρετὰν πατρῴαν,	ni la vertu paternelle,
μηδὲ τούσδε ὕμνους·	ni ces hymnes;
ἐπεί τοι	car assurément
οὐκ εἰργασάμαν αὐτοὺς	je n'ai point fait eux
ἐλινύσοντας.	devant rester-immobiles (ne pas se ré-[pandre).
Ἀπόνειμον ταῦτα,	Fais-part de (répète) ces *paroles*,
Νικάσιππε,	ô Nicasippe,
ὅταν ἔλθῃς	quand tu seras arrivé
ἐμὸν ξεῖνον ἠθαῖον.	près de mon hôte chéri.

ΕΙΔΟΣ Γ'.

ΜΕΛΙΣΣῼ ΘΗΒΑΙῼ

ΠΑΓΚΡΑΤΙῼ.

(Στροφὴ α'.)

Εἴ τις ἀνδρῶν εὐτυχήσαις ἢ σὺν εὐδόξοις ἀέθλοις
ἢ σθένει πλούτου κατέχει φρασὶν αἰανῆ κόρον [1],
ἄξιος εὐλογίαις ἀστῶν μεμίχθαι.
Ζεῦ, μεγάλαι δ' ἀρεταὶ θνατοῖς ἕπονται
ἐκ σέθεν· ζώει δὲ μάσσων ὄλβος ὀπιζομένων [2], πλα-
γίαις δὲ φρένεσσιν
οὐχ ὁμῶς πάντα χρόνον θάλλων ὁμιλεῖ.

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Εὐκλέων δ' ἔργων ἄποινα χρὴ μὲν ὑμνῆσαι τὸν ἐσλόν [3],

(*Strophe I.*)

Qu'un mortel, heureux d'une gloire acquise dans les luttes ou de l possession d'immenses richesses, étouffe dans son cœur un funest orgueil, il est digne des éloges de ses concitoyens. O Jupiter, c'e de toi que les hommes reçoivent de grandes vertus : le bonheur d justes a un éclat durable; pour les méchants, la félicité n'est qu'un fleur éphémère.

(*Antistrophe I.*)

En récompense de ses belles actions, il faut que l'hymne célèbre l

ODE III.

A MÉLISSOS DE THÈBES,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Εἴ τις ἀνδρῶν	Si quelqu'un des hommes
εὐτυχήσαις	ayant été-heureux
ἢ σὺν ἀέθλοις	ou avec (par) des luttes
εὐδόξοις	glorieuses
ἢ σθένει	ou par la force (grandeur)
πλούτου	de *sa* richesse
κατέχει φρασὶ	comprime dans *son* cœur
κόρον αἰανῆ,	une insolence fâcheuse,
ἄξιος	*il est* digne
μεμίχθαι	d'être mêlé à (d'obtenir)
εὐλογίαις	les louanges
ἀστῶν.	des citoyens.
Ζεῦ,	Jupiter,
ἀρεταὶ δὲ μεγάλαι	eh bien les vertus grandes
ἕπονται ἀνθρώποις	suivent les hommes (s'attachent à eux)
ἐκ σέθεν·	*venant* de toi;
ὄλβος δὲ	et le bonheur
ὀπιζομένων	des *hommes* pieux
ζώει μάσσων,	vit (dure) plus grand,
οὐχ ὁμιλεῖ δὲ	mais il n'accompagne pas
ὁμῶς	également
θάλλων πάντα χρόνον	florissant tout le temps (toujours)
φρένεσσι πλαγίαις.	les cœurs obliques (pervers).
('Αντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
Ἄποινα δὲ	Mais *comme* rançon (récompense)
ἔργων εὐκλέων,	d'actions glorieuses,
χρὴ μὲν ὑμνῆσαι	il faut célébrer-par-des-hymnes
τὸν ἐσλόν,	l'*homme* brave,

χρὴ δὲ κωμάζοντ' ἀγαναῖς χαρίτεσσιν βαστάσαι.
Ἔστι δὲ καὶ διδύμων ἄθλων Μελίσσῳ
μοῖρα πρὸς εὐφροσύναν τρέψαι γλυκεῖαν
ἦτορ, ἐν βάσσαισιν Ἰσθμοῦ δεξαμένῳ στεφάνους, τὰ
δὲ κοίλᾳ λέοντος
ἐν βαθυστέρνου νάπᾳ κάρυξε Θήβαν

(Ἐπῳδὸς α'.)

ἱπποδρομίᾳ κρατέων [1]. Ἀνδρῶν [2] δ' ἀρετὰν
σύμφυτον οὐ κατελέγχει.
Ἴστε μὰν Κλεωνύμου
δόξαν παλαιὰν ἅρμασιν [3]·
καὶ ματρόθε Λαβδακίδαισιν σύννομοι πλούτου διέ-
στειχον τετραοριᾶν πόνοις [4].
Αἰὼν δὲ κυλινδομέναις ἁμέραις ἄλλ' ἄλλοτ' ἐξάλλαξεν·
ἄτρωτοί γε μὰν παῖδες θεῶν [5].

héros, il faut que de suaves poésies exaltent ses louanges. La fortune, accordant à Mélissos une double victoire, a versé dans son cœur une douce joie : il a reçu des couronnes dans les plaines de l'Isthme, et, dans la profonde vallée du lion aux larges flancs, grâce à ses coursiers vainqueurs,

(*Épode I.*)

il a fait proclamer le nom de Thèbes. Il n'a point démenti la bravoure naturelle de ses pères. Vous connaissez tous l'antique gloire de Cléonyme à la course des chars. Alliés aux Labdacides par le sang de leurs mères, ils consacraient leur fortune à entretenir des quadriges. Mais le temps qui entraîne les jours amène aux hommes bien des vicissitudes ; seuls les enfants des dieux sont invulnérables.

ρὴ δὲ	et il faut
ωμάζοντα	*le* chantant-dans-les-festins
ιαστάσαι	*le* porter (l'exalter)
αρίτεσσιν ἀγαναῖς.	par des grâces (poésies) aimables.
Ιοῖρα δὲ	Or le lot
αὶ διδύμων ἄθλων	même de doubles (de deux) prix
στὶ Μελίσσῳ	est à Mélissos
ρέψαι ἦτορ	*de manière à* tourner *son* cœur
ρὸς γλυκεῖαν εὐφροσύναν,	vers une douce joie,
εξαμένῳ	*à Mélissos* qui a reçu *d'un côté*
τεφάνους	des couronnes
ν βάσσαισιν Ἰσθμοῦ,	dans les vallons de l'Isthme,
ὰ δὲ	et de l'autre côté
ν νάπᾳ κοίλᾳ	dans le vallon creux
έοντος βαθυστέρνου	du lion à-la-vaste-poitrine
ήρυξε	il a proclamé (fait proclamer)
ήβαν,	Thèbes,
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
κρατέων	étant-vainqueur
ποδρομίᾳ.	dans la course-des-chevaux.
ὐ κατελέγχει δὲ	Et il ne convainc (déshonore) pas
ιετὰν σύμφυτον	la valeur innée
δρῶν.	des héros *ses ancêtres.*
στε μὰν	Vous savez assurément
ξαν παλαιὰν	la gloire antique
ιεωνύμου	de Cléonyme
ιασι·	à la course-des-chars ;
ὶ ματρόθε	et du-côté-maternel
νομοι Λαβδακίδαισι	alliés aux Labdacides
στειχον	ils allaient-à-travers (possédaient)
ούτου	la richesse
ιοις	pour les travaux
ραοριᾶν.	des quadriges.
ὼν δὲ	Mais le temps
έραις	avec les jours
ινδομέναις	roulant (faisant leur révolution)
λλαξεν	a changé (change)
οτε ἄλλα·	d'autres fois d'autres choses ;
δές γε μὰν θεῶν	toutefois les enfants des dieux
ωτοι.	*sont* invulnérables.

(Στροφὴ β'.)

Ἔστι μοι θεῶν ἕκατι μυρία παντᾷ κέλευθος [1]· IV
ὦ Μέλισσ', εὐμαχανίαν γὰρ ἔφανας Ἰσθμίοις
ὑμετέρας ἀρετὰς [2] ὕμνῳ διώκειν·
αἷσι Κλεωνυμίδαι θάλλοντες αἰεὶ
σὺν θεῷ θνατὸν διέρχονται τὸ βίου τέλος. Ἄλλοτε δ' ἀλλοῖος οὖρος
πάντας ἀνθρώπους ἐπαΐσσων ἐλαύνει.

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Τοὶ μὲν ὦν Θήβαισι τιμάεντες ἀρχᾶθεν λέγονται
πρόξενοί τ' ἀμφικτιόνων κελαδεννᾶς τ' ὀρφανοὶ
ὕβριος [3]· ὅσσα δ' ἐπ' ἀνθρώπους ἄηται
μαρτύρια φθιμένων ζωῶν τε φωτῶν
ἀπλέτου δόξας, ἐπέψαυσαν κατὰ πᾶν τέλος [4]· ἀνορέαις δ' ἐσχάταισιν

(*Strophe II.*)

Grâce aux immortels, mille routes s'ouvrent à moi de toutes parts; ô Mélissos, dans les fêtes de l'Isthme, tu m'as rendu facile l'hymne qui redirait vos vertus : par elles, les Cléonymides toujours florissants arrivent sous la protection d'un dieu au terme de leur vie mortelle. Mais des vents divers poussent et emportent les hommes.

(*Antistrophe II.*)

On dit que dans l'origine, honorés de Thèbes, proxènes des cités voisines, ils ne connaissaient point les cris éclatants de l'injure : ils jouissaient de tous les témoignages accordés chez les hommes aux

(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
:ατι θεῶν	Grâce aux dieux
κέλευθος	dix-mille chemins
ιοι	sont à moi
.·	de-tous-côtés;
λισσε ,	ô Mélissos,
:οις γὰρ	dans les *fêtes* Isthmiques en effet
ς	tu *m*'as fait-voir (procuré)
χνίαν	de la facilité
ιν	à poursuivre (énumérer)
	dans un hymne
ρας ἀρετάς·	vos vertus;
Κλεωνυμίδαι	par lesquelles les Cléonymides
ιντες αἰεὶ	florissant toujours
ονται	traversent
εῷ	avec *la faveur d'*un dieu
θνατὸν βίου.	le terme mortel de la vie.
τε δὲ	Mais d'autres fois
ος ἀλλοῖος	un vent différent
ισσων	s'élançant-sur *eux*
ιει	pousse
ας ἀνθρώπους.	tous les hommes.
('Αντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
ιὶ μὲν ὤν	Ceux-ci donc
ιται	sont dits *avoir été*
θεν	dès-le-principe
:ντες Θήβαισι	honorés à Thèbes
ενοί τε	et proxènes (hôtes publics)
κτιόνων	des habitants-d'alentour
νοί τε	et privés (à l'abri)
ος	de l'injure
ἐννᾶς·	à-la-voix-éclatante;
: δὲ μαρτύρια	et tous les témoignages
; ἀπλέτου	du mérite immense
ὧν φθιμένων	des héros morts
ι τε	et vivants
:ι	qui sont soufflés (volent)
ἀνθρώπους,	vers les hommes,
αυσαν	ils *les* ont touchés (atteints)
: πᾶν τέλος·	jusqu'à tout terme;

οἴκοθεν στάλαισιν ἅπτονθ' Ἡρακλείαις [1].

(Ἐπῳδὸς β'.)

Καὶ μηκέτι μακροτέραν σπεύδειν ἀρετάν [2].
Ἱπποτρόφοι τ' ἐγένοντο,
χαλκέῳ τ' Ἄρει ἅδον.
Ἀλλ' ἁμέρᾳ γὰρ ἐν μιᾷ
τραχεῖα νιφὰς πολέμοιο [3] τεσσάρων ἀνδρῶν ἐρήμωσεν
μάκαιραν ἑστίαν·
νῦν δ' αὖ μετὰ χειμέριον ποικίλων μηνῶν ζόφον χθὼν
ὦτε φοινικέοισιν ἄνθησεν ῥόδοις

(Στροφὴ γ'.)

δαιμόνων βουλαῖς [4]. Ὁ κινητὴρ δὲ γᾶς Ὀγχηστὸν
οἰκέων
καὶ γέφυραν ποντιάδα πρὸ Κορίνθου τειχέων,
τόνδε πορὼν γενεᾷ θαυμαστὸν ὕμνον
ἐκ λεχέων ἀνάγει φάμαν παλαιὰν
εὐκλέων ἔργων· ἐν ὕπνῳ γὰρ πέσεν· ἀλλ' ἀνεγειρο-
μένα χρῶτα λάμπει,

mérites sublimes des héros vivants ou expirés ; car les hautes vertus de leur maison atteignent les colonnes d'Hercule.

(Épode II.)

Gardez-vous d'aspirer à une gloire plus grande. Ils élevaient des coursiers, ils étaient chers à Mars aux armes d'airain. Pourtant, en un seul jour, le terrible ouragan de la guerre ravit quatre héros à leur foyer fortuné ; mais aujourd'hui, comme on voit la terre se parer, après le sombre hiver, des roses éclatantes que ramènent les mois amis des fleurs,

(Strophe III.)

ils renaissent par la volonté des immortels. Le dieu qui ébranle la terre, qui habite Oncheste et la digue des flots devant les remparts de Corinthe, donnant à tes aïeux cet hymne magnifique, fait lever de son lit de repos l'antique renommée de leurs exploits ; elle s'était

̣νορέαις τε	et par les vertus-viriles
σχάταις	extrêmes (très-grandes, sublimes)
ιἴκοθεν	de *leur* maison
ἱπτονται	ils touchent (atteignent)
ιτάλαισιν Ἡρακλείαις.	les colonnes d'-Hercule.
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
Καὶ μηκέτι	Et ne *veuillez* pas désormais
σπεύδειν	rechercher
ἀρετὰν μακροτέραν.	une vertu plus longue (qui aille plus loin).
Ἐγένοντό τε	Et ils furent
ἱπποτρόφοι,	éleveurs-de-coursiers,
ἅδον τε	et ils plurent
Ἄρει χαλκέῳ.	à Mars aux-armes-d'airain.
Ἀλλὰ γὰρ ἐν μιᾷ ἁμέρᾳ	Eh bien en un seul jour
τραχεῖα νιφὰς πολέμοιο	le rude orage de la guerre
ἐρήμωσε	a privé
τεσσάρων ἀνδρῶν	de quatre héros
μάκαιραν ἑστίαν·	*leur* heureux foyer;
νῦν δὲ	mais maintenant
αὖ	de nouveau *leur foyer fleurit*
ὧτε χθὼν	comme la terre
μετὰ ζόφον	après l'obscurité
χειμέριον	de-l'hiver
ἄνθησε	a fleuri (fleurit)
ῥόδοις φοινικέοισι	des roses purpurines
μηνῶν ποικίλων	des mois émaillés *de fleurs*
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
βουλαῖς	*il fleurit* par les volontés
δαιμόνων.	des dieux.
Ὁ δὲ κινητὴρ γᾶς	Et l'agitateur de la terre
οἰκέων Ὄγχηστον	qui-habite Oncheste
καὶ γέφυραν ποντιάδα	et le pont (la digue) de-la-mer
πρὸ τειχέων Κορίνθου,	devant les remparts de Corinthe,
πορὼν γενεᾷ	ayant procuré à *ta* famille
τόνδε ὕμνον θαυμαστὸν	cet hymne admirable
ἀνάγει ἐκ λεχέων	fait-lever de *son* lit
παλαιὰν φάμαν	l'antique renommée
ἔργων εὐκλέων·	de *leurs* actions glorieuses;
πέσε γὰρ	car elle était tombée
ἐν ὕπνῳ·	dans le sommeil;

Ἑωςφόρος θαητὸς ὣς ἄστροις ἐν ἄλλοις [1]·

(Ἀντιστροφὴ γ΄.)

ἅ τε κἀν γουνοῖς Ἀθανᾶν ἅρμα καρύξαισα νικᾶν
ἔν τ' Ἀδραστείοις ἀέθλοις Σικυῶνος [2] ὤπασεν
τοιάδε τῶν τότ' ἐόντων φύλλ' ἀοιδᾶν [3].
Οὐδὲ παναγυρίων ξυνᾶν ἀπεῖχον
καμπύλον δίφρον, Πανελλάνεσσι δ' ἐριζόμενοι δαπάνᾳ
χαῖρον ἵππων [4].
Τῶν ἀπειράτων γὰρ ἄγνωστοι σιωπαί [5].

(Ἐπῳδὸς γ΄.)

Ἔστιν δ' ἀφάνεια τύχας καὶ μαρναμένων,
πρὶν τέλος ἄκρον ἱκέσθαι [6]·
τῶν τε γὰρ καὶ τῶν διδοῖ [7]·
καὶ κρέσσον' ἀνδρῶν χειρόνων

endormie, mais elle se réveille la face resplendissante comme le beau Lucifer au milieu des étoiles :

(*Antistrophe III.*)

c'est elle qui proclama le triomphe de leur char, et dans les campagnes d'Athènes et aux jeux d'Adraste à Sicyone ; c'est elle encore qui leur fit tresser par les sages d'alors de poétiques couronnes. Jamais leur char ne manquait aux fêtes solennelles ; ils aimaient à le disputer à toute la Grèce par le luxe des coursiers. A ceux qui ne tentent rien, le silence et l'oubli.

(*Épode III.*)

Et pourtant la fortune laisse dans l'ombre ceux même qui combattent, tant qu'ils n'ont pas touché le but suprême ; c'est elle qui donne les succès et les revers ; souvent la ruse du faible suffit à renverser

ιλὰ ἀνεγειρομένα	mais se réveillant
ἱμπει χρῶτα,	elle fait-briller *son* visage,
; θαητὸς Ἑωςφόρος	comme l'admirable Lucifer
ἄλλοις ἄστροις·	parmi les autres astres;
(Ἀντιστροφὴ γ'.)	(*Antistrophe III.*)
ἅ τε	*renommée* qui
ιρύξαισα	ayant proclamé
ιμα νικᾶν	*leur* char être-victorieux
ιὶ ἐν γουνοῖς Ἀθανᾶν	et dans les campagnes d'Athènes
τε ἀέθλοις Ἀδραστείοις	et dans les jeux d'-Adraste
.κυῶνος	de Sicyone
πασε	*leur* a fait-avoir
ιάδε φύλλα	de telles feuilles (couronnes)
ιδᾶν	de chants
ὶν	des *hommes*
ντων τότε.	qui étaient (vivaient) alors.
ὐδὲ ἀπεῖχον	Et ils ne tenaient-pas-à-l'écart
κναγυρίων	des fêtes-solennelles
νᾶν	communes *à toute la Grèce*
φρον καμπύλον,	*leur* char courbe,
ιῖρον δὲ	mais il se réjouissaient
ιζόμενοι	disputant
ανελλάνεσσι	avec les Grecs-de-toute-la-Grèce
πάνᾳ ἵππων.	par la dépense des chevaux.
ωπαὶ γὰρ	Car le silence
'νωστοι	ignoré (qui laisse dans l'oubli)
ὶν ἀπειράτων.	*est l'apanage* de ceux qui-ne-tentent-
(Ἐπῳδὸς γ'.)	(*Épode III.*) [rien
Ἔστι δὲ ἀφάνεια	Mais il y a obscurité
χας	de la fortune
:ὶ μαρναμένων,	même de ceux qui combattent,
ιὶν ἱκέσθαι	avant d'être (qu'ils soient) arrivés
λος ἄκρον·	au terme extrême (suprême);
ὸοῖ γὰρ	car elle (la fortune) donne *une part*
ὶν τε	et de ces choses-ci (des succès)
:ὶ τῶν·	et de celles-là (des revers);
ιὶ τέχνα	et l'artifice
δρῶν χειρόνων	d'hommes moindres (plus faibles)
:ταμάρψαισα	*l*'ayant saisi
φαλε	a renversé (renverse souvent)

ἔσφαλε τέχνα καταμάρψαισ' [1]. Ἴστε μὰν Αἴαντος ἀλ-
κὰν φοίνιον, τὰν ὀψίᾳ
ἐν νυκτὶ ταμὼν περὶ ᾧ φασγάνῳ μομφὰν ἔχει παί-
δεσσιν Ἑλλάνων, ὅσοι Τρῴανδ' ἔβαν [2].

(Στροφὴ δ'.)

Ἀλλ' Ὅμηρός τοι τετίμακεν δι' ἀνθρώπων, ὃς αὐτοῦ
πᾶσαν ὀρθώσαις ἀρετὰν κατὰ ῥάβδον ἔφρασεν
θεσπεσίων ἐπέων λοιποῖς ἀθύρειν [3].
Τοῦτο γὰρ ἀθάνατον φωνᾶεν ἕρπει,
εἴ τις εὖ εἴπῃ τι [4], καὶ πάγκαρπον ἐπὶ χθόνα καὶ διὰ
πόντον βέβακεν
ἐργμάτων ἀκτὶς καλῶν ἄσβεστος αἰεί.

(Ἀντιστροφὴ δ'.)

Προφρόνων Μοισᾶν τύχοιμεν, κεῖνον ἅψαι πυρσὸν
ὕμνων [5]
καὶ Μελίσσῳ, παγκρατίου στεφάνωμ' ἐπάξιον,
ἔρνεϊ Τελεσιάδα. Τόλμᾳ γὰρ εἰκὼς

le fort. Vous savez comment Ajax baigna de sang ses mains valeureuses, lorsque, au déclin de la nuit, il se perça de son glaive, et couvrit de honte tous les enfants des Grecs accourus au siége de Troie;

(*Strophe IV.*)

Homère cependant l'a rendu fameux parmi les hommes, Homère a exalté ce grand courage, et l'autorité de ses divins poëmes l'a recommandé aux chants des poëtes à venir. Les beaux vers ont une voix immortelle, et par eux les grandes actions brillent d'un éclat éternel sur la terre féconde, et franchissent les mers.

(*Antistrophe IV.*)

Puissent les Muses favorables nous aider à allumer en l'honneur de Mélissos, du fils de Télésias, le flambeau de nos hymnes, digne cou-ment de sa victoire! Transporté d'ardeur dans les combats, il

κρέσσονα.	un *homme* plus fort.
Ἴστε μὰν	Vous savez assurément
ἀλκὰν φοίνιον Αἴαντος,	la valeur sanguinaire d'Ajax,
τὰν ταμὼν	laquelle ayant tranché (s'étant tué)
περὶ ᾧ φασγάνῳ	*en se jetant* autour de (sur) son glaive
ἐν νυκτὶ ὀψίᾳ	dans la nuit tardive (avancée)
ἔχει μομφὰν	il a un sujet-de-reproche (fait honte)
παίδεσσιν Ἑλλάνων,	aux enfants des Grecs,
ὅσοι ἔβαν Τρῴανδε.	tous ceux qui vinrent à Troie.
(Στροφὴ δʹ.)	(*Strophe IV.*)
Ἀλλὰ Ὅμηρός τοι	Mais Homère toutefois
τετίμακε	*l'*a honoré
διὰ ἀνθρώπων,	parmi les hommes,
ὃς ὀρθώσαις	*Homère* qui ayant redressé (exalté)
πᾶσαν ἀρετὰν αὐτοῦ	tout le mérite de lui (d'Ajax)
ἔφρασε λοιποῖς	dit (recommanda) aux *poëtes* à-venir
ἀθύρειν	de *le* chanter
κατὰ ῥάβδον	selon la baguette (autorité)
ἐπέων θεσπεσίων.	de *ses* vers divins.
Εἰ γάρ τις	Car si quelqu'un
εἴπῃ εὖ τι,	a dit bien quelque chose,
τοῦτο ἕρπει	cela va (se répand)
φωνᾶεν ἀθάνατον,	résonnant *d'un son* immortel,
καὶ ἀκτὶς	et le rayon
αἰεὶ ἄσβεστος	toujours inextinguible
καλῶν ἐργμάτων	des belles actions
βέβακεν	est allé (s'étend)
ἐπὶ χθόνα πάγκαρπον	sur la terre qui-donne-tous-les-fruits
καὶ διὰ πόντον.	et à travers la mer.
(Ἀντιστροφὴ δʹ.)	(*Antistrophe IV.*)
Τύχοιμεν	Puissions-nous obtenir (trouver)
Μοισᾶν προφρόνων	les Muses bienveillantes
ἅψαι	pour allumer
καὶ Μελίσσῳ,	aussi pour Mélissos,
ἔρνεϊ Τελεσιάδα,	rejeton de Télésias,
κεῖνον πυρσὸν ὕμνων,	ce flambeau d'hymnes,
στεφάνωμα ἐπάξιον	couronnement digne
παγκρατίου.	du pancrace.
Εἰκὼς γὰρ	Car *leur* ressemblant
τόλμᾳ	par la hardiesse

θυμὸν ἐριβρεμετᾶν θηρᾷ λεόντων,
ἐν πόνῳ [1] · μῆτιν δ' ἀλώπηξ [2], αἰετοῦ ἅ τ' ἀναπιτναμένα ῥόμβον ἴσχει.
Χρὴ δὲ πᾶν ἔρδοντα μαυρῶσαι τὸν ἐχθρόν [3].

('Επῳδὸς δ'.)

Οὐ γὰρ φύσιν Ὠαριωνείαν ἔλαχεν·
ἀλλ' ὀνοτὸς μὲν ἰδέσθαι,
συμπεσεῖν δ' ἀκμᾷ βαρύς [4].
Καίτοι πότ' Ἀνταίου δόμους
Θηβᾶν ἀπὸ Καδμεϊᾶν μορφὰν βραχύς [5], ψυχὰν δ' ἄκαμπτος, προςπαλαίσων ἦλθ' ἀνὴρ
τὰν πυροφόρον Λιβύαν, κρανίοις ὄφρα ξένων ναὸν Ποσειδάωνος ἐρέφοντα σχέθοι [6],

(Στροφὴ ε'.)

υἱὸς Ἀλκμήνας· ὃς Οὔλυμπόνδ' ἔβα, γαίας τε πάσας
καὶ βαθυκρήμνου πολιᾶς ἁλὸς ἐξευρὼν θέναρ [7],

égale en courage les lions rugissants; son adresse est pareille à celle du renard qui, renversé sur le dos, arrête l'impétuosité de l'aigle. Tous les moyens sont bons pour triompher d'un ennemi.

(*Épode IV.*)

La nature ne lui a point donné la haute stature d'Orion : à le voir, il était peu redoutable, mais dans la lutte il faisait sentir une terrible vigueur. Ainsi jadis un héros, petit de taille, mais d'une âme indomptable, vint de la Thèbes de Cadmos jusque dans la féconde Libye, dans le palais d'Antée, pour lutter contre le géant et l'empêcher de suspendre au temple de Neptune les crânes de ses hôtes :

(*Strophe V.*)

c'était le fils d'Alcmène, qui entra dans l'Olympe après avoir parcouru l'univers entier, visité les plaines blanchissantes de la mer

θηρᾷ	il poursuit (atteint, égale)
ἐν πόνῳ	dans la fatigue (le combat)
θυμὸν λεόντων	le cœur des lions
ἐριβρεμετᾶν ·	rugissant-fortement
μῆτιν δὲ	et pour la ruse
ἀλώπηξ,	*il est* un renard,
ἅ τε ἀναπιτναμένα	qui tombé (couché)-à-la-renverse
ἴσχει	arrête
ῥόμβον	le tourbillon (l'attaque impétueuse)
αἰετοῦ.	d'un aigle.
Χρὴ δὲ	Or il faut
ἔρδοντα πᾶν	en faisant tout (par tous les moyens)
μαυρῶσαι τὸν ἐχθρόν.	affaiblir son ennemi.
(Ἐπῳδὸς δ'.)	(*Épode IV.*)
Οὐ γὰρ ἔλαχε	Car il n'avait pas reçu-en-partage
φύσιν Ὠαριωνείαν ·	la nature (taille) d'-Orion;
ἀλλὰ ὀνοτὸς μὲν	mais *il était* méprisable (on le dédai-
ἰδέσθαι,	à être vu (en le voyant), [gnait)
βαρὺς δὲ ἀκμᾷ	mais *il était* lourd (pesant) par *sa* force
συμπεσεῖν.	à se heurter (dans la lutte).
Καίτοι ποτὲ	Pourtant jadis
ἀπὸ Θηβᾶν Καδμεῖᾶν	de Thèbes la Cadméenne
ἀνὴρ βραχὺς μορφάν,	un héros petit de forme (de corps),
ἄκαμπτος δὲ	mais indomptable
ψυχάν,	par l'âme,
ἦλθε δόμους Ἀνταίου,	vint dans la demeure d'Antée,
τὰν Λιβύαν	dans la Libye
πυροφόρον,	qui-produit-du-blé,
προςπαλαίσων,	devant (pour) lutter-contre *Antée*,
ὄφρα σχέθοι	afin qu'il arrêtât (pour empêcher) *lui*
ἐρέφοντα	couvrant (de couvrir, de tapisser)
κρανίοις ξένων	des crânes de *ses* hôtes
ναὸν Ποσειδάωνος,	le temple de Neptune,
(Στροφὴ ε'.)	(*Strophe V.*)
υἱὸς Ἀλκμήνας ·	*héros qui était* fils d'Alcmène;
ὃς ἔβα Οὔλυμπόνδε,	lequel alla dans l'Olympe,
ἐξευρὼν	ayant trouvé (exploré)
πάσας τε γαίας	et toutes terres
καὶ θέναρ πολιᾶς ἁλὸς	et la plaine de la blanche mer
βαθυκρήμνου,	aux-rivages-escarpés,

ναυτιλίαισί τε πορθμὸν ἁμερώσαις [1].
Νῦν δὲ παρ' Αἰγιόχῳ κάλλιστον ὄλβον
ἀμφέπων ναίει, τετίματαί τε πρὸς ἀθανάτων φίλος,
Ἥβαν τ' ὀπυίει,
χρυσέων οἴκων ἄναξ καὶ γαμβρὸς Ἥρας.

(Ἀντιστροφὴ ε'.)

Τῷ μὲν Ἀλεκτρᾶν ὕπερθεν δαῖτα πορσύνοντες ἀστοὶ
καὶ νεόδματα στεφανώματα βωμῶν αὔξομεν
ἔμπυρα χαλκοαρᾶν ὀκτὼ θανόντων,
τοὺς Μεγάρα τέκε οἱ Κρειοντὶς υἱούς [2]·
τοῖσιν ἐν δυσμαῖσιν αὐγᾶν φλὸξ ἀνατελλομένα συν-
εχὲς παννυχίζει
αἰθέρα κνισᾶντι λακτίζοισα καπνῷ,

(Ἐπῳδὸς ε'.)

καὶ δεύτερον ἆμαρ [3] ἐτείων τέρμ' ἀέθλων
γίγνεται, ἰσχύος ἔργον.

aux rivages escarpés, et pacifié la route des navigateurs. Maintenant il habite près du dieu qui porte l'égide, et goûte la félicité suprême, cher aux immortels dont il est honoré, époux d'Hébé, roi d'un palais d'or, et gendre de Junon.

(*Antistrophe V.*)

C'est pour lui qu'aux portes Électres nous, ses concitoyens, célébrons un banquet, et, couronnant les autels de fleurs nouvelles, livrons aux flammes de nombreuses victimes pour honorer les mânes guerrières des huit héros que lui donna Mégare, la fille de Créon. Pour eux, au coucher du soleil, s'élève une flamme qui pendant la nuit entière lance dans les airs les parfums de sa fumée,

(*Épode V.*)

et le jour suivant ramène les jeux annuels où la force se déploie.

ἁμερώσαις τε	et ayant adouci (pacifié)
πορθμὸν	le trajet (la route)
ναυτιλίαισι.	aux navigations (navigateurs).
Νῦν δὲ ναίει	Et maintenant il habite
παρὰ Αἰγιόχῳ	près du *dieu* qui-a-une-égide
ἀμφέπων	choyant (caressant, goûtant)
ὄλβον κάλλιστον,	la félicité la plus belle,
τετίματαί τε φίλος	et il est honoré *comme* ami
πρὸς ἀθανάτων,	par les immortels,
ὀπυίει τε Ἥβαν,	et il a-pour-épouse Hébé,
ἄναξ οἴκων χρυσέων	*étant* roi de demeures d'-or
καὶ γαμβρὸς Ἥρας.	et gendre de Junon.
(Ἀντιστροφὴ ε′.)	(*Antistrophe V.*)
Τῷ μὲν	Pour lui donc
ὕπερθεν Ἀλεκτρᾶν	au-dessus des *portes* Électres
ἀστοὶ	*nous ses* concitoyens
πορσύνοντες δαῖτα	préparant un repas
καὶ στεφανώματα	et les couronnements
νεόδματα	récemment-construits
βωμῶν	d'autels
αὔξομεν	nous augmentons (accumulons)
ἔμπυρα	les *victimes* livrées-aux-flammes
ὀκτὼ	*en l'honneur* des huit *guerriers*
χαλκοαρᾶν	armés-d'airain
θανόντων,	qui-sont-morts,
τοὺς Μεγάρα	*guerriers* que Mégare
Κρειοντὶς	fille-de-Créon
τέκεν οἱ υἱούς·	enfanta à lui *pour* fils;
τοῖσιν	pour lesquels
ἐν δυσμαῖσιν αὐγᾶν	au coucher des lueurs *du soleil*
φλὸξ ἀνατελλομένα	une flamme s'élevant
παννυχίζει	dure-la-nuit-entière
συνεχὲς	continuellement
λακτίζοισα αἰθέρα	frappant l'air
καπνῷ κνισᾶντι,	d'une fumée odorante-de-graisse,
(Ἐπῳδὸς ε′.)	(*Épode V.*)
καὶ δεύτερον ἆμαρ	et le second jour (le lendemain)
γίγνεται τέρμα	devient le terme (l'époque)
ἀέθλων ἐτείων,	des jeux annuels,
ἔργον ἰσχύος.	œuvre de la force.

Ἔνθα λευκωθεὶς κάρα
μύρτοις [1] ὅδ' ἀνὴρ διπλόαν
νίκαν ἀνεφάνατο παίδων τε τρίταν πρόσθεν, κυβερ-
νατῆρος οἰακοστρόφου [2]
γνώμᾳ πεπιθὼν πολυβούλῳ. Σὺν Ὀρσέᾳ δέ νιν κω-
μάξομαι, τερπνὰν ἐπιστάζων χάριν [3].

Là, le front ceint de myrte blanc, Mélissos remporta une double victoire, lui déjà vainqueur parmi les enfants, car il s'était montré docile aux sages conseils du maître qui dirigea sa jeunesse. Je chanterai Mélissos et Orsée, j'épancherai pour eux de douces louanges.



Ἔνθα ὅδε ἀνὴρ	Là ce héros (Mélissos)
λευκωθεὶς μύρτοις	blanchi de myrtes (ceint de myrtes
κάρα	à la tête [blancs)
ἀνεφάνατο	fit-voir (remporta)
διπλόαν νίκαν	une double victoire
τρίταν τε	et une troisième
πρόσθεν	*remportée* auparavant
παίδων,	parmi les enfants,
πεπιθὼν	ayant eu-confiance (obéi)
γνώμᾳ πολυβούλῳ	au conseil très-sensé
κυβερνατῆρος	du pilote (maître)
οἰακοστρόφου.	qui-maniait-le-gouvernail (l'avait ins-
Κωμάξομαι δέ νιν	Je chanterai donc lui [truit).
σὺν Ὀρσέᾳ,	avec Orsée,
ἐπιστάζων	versant-sur *eux*
χάριν τερπνάν.	une grâce (louange) agréable.

ΕΙΔΟΣ Δ'.

ΦΥΛΑΚΙΔᾼ ΑΙΓΙΝΗΤῌ

ΠΑΓΚΡΑΤΙῼ.

(Στροφὴ α'.)
Μᾶτερ Ἁλίου πολυώνυμε Θεία [1],
σέο γ' ἕκατι [2] καὶ μεγασθενῆ νόμισαν
χρυσὸν ἄνθρωποι περιώσιον ἄλλων·
καὶ γὰρ ἐριζόμεναι
νᾶες ἐν πόντῳ καὶ ἐν ἅρμασιν ἵπποι
διὰ τεάν, ὤ 'νασσα, τιμὰν ὠκυδινάτοις ἐν ἁμίλλαισι
θαυμασταὶ πέλονται·
(Ἀντιστροφὴ α'.)
ἐν τ' ἀγωνίοις ἀέθλοισι ποθεινὸν
κλέος ἔπραξεν, ὅντιν' ἀθρόοι στέφανοι
χερσὶ νικάσαντ' ἀνέδησαν ἔθειραν
ἢ ταχυτᾶτι ποδῶν.
Κρίνεται [3] δ' ἀλκὰ διὰ δαίμονας ἀνδρῶν.

(*Strophe I.*)

Mère du Soleil, Thia, que l'on invoque sous des noms divers, c'est par toi que les hommes estiment au-dessus de tous les biens la puissance de l'or; c'est par toi, ô reine, que les vaisseaux qui luttent sur les mers, et les cavales qui font voler le char au milieu des tourbillons impétueux de la guerre, emportent notre admiration;

(*Antistrophe I.*)

par toi encore il a conquis dans les jeux une gloire enviée, celui qui a vu son front ceint de nombreuses couronnes pour prix de la vigueur de ses bras ou de la vitesse de ses pieds. Ce sont les dieux qui

ODE IV.

A PHYLACIDAS D'ÉGINE,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

(Στροφὴ α'.)
Μᾶτερ Ἁλίου,
Θεία πολυώνυμε,
ἕκατί γε σέο
καὶ ἄνθρωποι
νόμισαν
χρυσὸν μεγασθενῆ
περιώσιον ἄλλων·
καὶ γὰρ
νᾶες ἐριζόμεναι
ἐν πόντῳ
καὶ ἵπποι
ἐν ἅρμασι
πέλονται θαυμασταὶ
ἐν ἁμίλλαισιν
ὠκυδινάτοις
διὰ τεὰν τιμάν,
ὦ ἄνασσα·
(Ἀντιστροφὴ α'.)
ἔν τε ἀέθλοισιν
ἀγωνίοις
ἔπραξε
κλέος ποθεινόν,
ὅντινα στέφανοι ἀθρόοι
ἀνέδησαν ἔθειραν
νικάσαντα χερσὶν
ἢ ταχύτατι ποδῶν.
Ἀλλὰ δὲ ἀνδρῶν
κρίνεται
διὰ δαίμονας.

(*Strophe I.*)
Mère du Soleil,
Thia aux-nombreux-noms,
à cause de toi certes
et les hommes
ont estimé (estiment)
l'or à-la-grande-puissance
supérieurement aux autres choses;
et en effet
les vaisseaux disputant (luttant)
sur la mer
et les cavales
attelées aux chars
sont admirées
dans les rivalités (combats)
aux-tourbillons-rapides
par ton honneur (ton bienfait),
ô reine;
(*Antistrophe I.*)
et dans les luttes
des-jeux
celui-là a gagné
une gloire désirable,
que des couronnes serrées (fréquentes)
ont ceint sur *sa* chevelure
ayant vaincu par *ses* mains
ou par la vitesse de *ses* pieds.
Or la force des hommes
est distinguée (illustrée)
grâce aux dieux.

Δύο δέ τοι ζωᾶς ἄωτον μοῦνα ποιμαίνοντι τὸν ἄλ-
πνιστον εὐανθεῖ σὺν ὄλβῳ,
(Ἐπῳδὸς α'.)
εἴ τις εὖ πάσχων λόγον ἐσλὸν ἀκούσῃ [1].
Μὴ μάτευε Ζεὺς γενέσθαι [2] · πάντ' ἔχεις,
εἴ σε τούτων μοῖρ' ἐφίκοιτο καλῶν.
Θνατὰ θνατοῖσι πρέπει.
Τὶν δ' ἐν Ἰσθμῷ διπλόα θάλλοισ' ἀρετά,
Φυλακίδα, κεῖται, Νεμέᾳ δὲ καὶ ἀμφοῖν,
Πυθέᾳ τε παγκρατίου [3]. Τὸ δ' ἐμὸν
οὐκ ἄτερ Αἰακιδᾶν κέαρ ὕμνων γεύεται [4] ·
σὺν Χάρισιν δ' ἔμολον Λάμπωνος υἱοῖς
(Στροφὴ β'.)
τάνδ' ἐς εὔνομον πόλιν. Εἰ δὲ τέτραπται [5]
θεοδότων ἔργων κέλευθον ἂν καθαράν,
μὴ φθόνει κόμπον τὸν ἐοικότ' ἀοιδᾷ

font briller la force de l'homme. Deux choses seules, avec la douce opulence, font épanouir la plus aimable fleur de la vie,

Épode I.)

un beau succès, un beau renom. N'aspire point à devenir un Jupiter; tu possèdes tout, si tu as remporté ce double bonheur. Des biens mortels conviennent aux mortels. Tu as obtenu deux glorieuses victoires au pancrace dans les jeux de l'Isthme, deux à Némée, celle de Pythéas et la tienne, ô Phylacidas. Sans les Éacides, mon cœur n'aime point à essayer ses chants; je suis venu avec les Grâces pour célébrer les fils de Lampon

(*Strophe II.*)

dans cette cité que gouvernent de sages lois. Si elle s'avance par une route éclatante de divines actions, n'envie point à ses travaux

ιύο δέ τοι μοῦνα	Mais certes deux choses seules
ːοιμαίνοντι	font-paître (soignent, entretiennent)
ὸν ἄλπνιστον ἄωτον	la plus douce fleur
ωᾶς	de la vie
ὺν ὄλϐῳ	avec l'opulence
ὐανθεῖ.	qui-fleurit-bien,
('Επῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
εἴ τις	*à savoir* si quelqu'un
ιάσχων εὖ	éprouvant bien (réunissant)
ιχούσῃ ἐθλὸν λόγον.	entend un bon discours (a un beau re-
Μὴ μάτευε	Ne prétends point [nom).
γενέσθαι Ζεύς·	à devenir Jupiter;
ἔχεις πάντα,	tu as tout,
εἰ μοῖρα τούτων καλῶν	si le lot de ces belles choses (gloires)
ἐφίκοιτό σε.	est venu vers toi.
Θνατὰ	Des choses mortelles
πρέπει θνατοῖσι.	conviennent aux mortels.
Διπλόα δὲ ἀρετὰ θάλλοισα	Mais une double victoire florissante
παγκρατίου	du pancrace
ἐν 'Ισθμῷ	dans l'Isthme
κεῖταί τιν,	est déposée (subsiste) à toi,
Φυλακίδα,	Phylacidas,
Νεμέᾳ δὲ καὶ	et aussi une victoire à Némée
ἀμφοῖν,	à *vous* deux,
Πυθέᾳ τε.	*à toi* et à Pythéas.
Τὸ δὲ ἐμὸν κέαρ	Mais mon cœur
οὐ γεύεται ὕμνων	ne goûte (n'essaye) point d'hymnes
ἄτερ Αἰακιδᾶν·	sans les Éacides;
σὺν Χάρισι δὲ	mais avec les Grâces
ἔμολον	je suis venu
υἱοῖς Λάμπωνος	pour les fils de Lampon
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
ἐς τάνδε πόλιν	dans cette ville
εὔνομον.	régie-par-de-bonnes-lois.
Εἰ δὲ τέτραπται	Que si elle s'est tournée
ἂν κέλευθον	*s'avançant* dans une route
καθαρὰν	pure (brillante)
ἔργων θεοδότων,	d'actions données-par-les-dieux (divi-
μὴ φθόνει	n'envie pas [nes);
κιρνάμεν ἀοιδᾷ	de mêler à un chant

χιρνάμεν ἀντὶ πόνων [1].
Καὶ γὰρ ἡρώων ἀγαθοὶ πολεμισταὶ
λόγον ἐκέρδαναν, κλέονται δὲ ἔν τε φορμίγγεσσιν
ἐν αὐλῶν τε παμφώνοις ὁμοκλαῖς

(Ἀντιστροφὴ β'.)

μυρίον χρόνον· μελέταν δὲ σοφισταῖς
Διὸς ἕκατι πρόςβαλον [2] σεβιζόμενοι·
ἐν μὲν Αἰτωλῶν θυσίαισι φαενναῖς
Οἰνεΐδαι κρατεροί,
ἐν δὲ Θήβαις ἱπποσόας Ἰόλαος
γέρας ἔχει, Περσεὺς δ' ἐν Ἄργει, Κάστορος δ' αἰχμὰ
Πολυδεύκευς τ' ἐπ' Εὐρώτα ῥεέθροις [3].

(Ἐπῳδὸς β'.)

Ἀλλ' ἐν Οἰνώνᾳ μεγαλήτορες ὀργαὶ
Αἰακοῦ παίδων τε [4]· τοὶ καὶ σὺν μάχαις
δὶς πόλιν Τρώων πράθον [5] ἑσπόμενοι
Ἡρακλῆϊ πρότερον,
καὶ σὺν Ἀτρείδαις. Ἕλα νῦν μοι πεδοθεν [6]·

tes chants et tes louanges. La gloire est le prix des vaillants héros; la lyre les célèbre, la flûte mélodieuse fait retentir leur nom

(*Antistrophe II.*)

dans la suite des âges : ils inspirent le génie du poëte, car telle est la volonté de Jupiter, les valeureux fils d'OEnée, honorés dans les pompeux sacrifices de l'Étolie, Iolas, dompteur de coursiers, que Thèbes vénère, et Persée, invoqué à Argos, et Castor et Pollux, héros courageux chantés sur les rives de l'Eurotas.

(*Épode II.*)

OEnone adresse ses hommages au magnanime Eaque et à ses nobles fils : deux fois, les armes à la main, ils saccagèrent la ville de Troie, d'abord avec Hercule, plus tard sous la conduite des Atrides. Rappelle-

ὸν κόμπον ἐοικότα	la louange convenable
ντὶ πόνων.	en récompense de *ses* travaux.
;αὶ γὰρ ἀγαθοὶ πολεμισταὶ	Et en effet les bons guerriers
ρώων	d'entre les héros
ιέρδαναν	gagnent-ordinairement
όγον,	un discours *louangeur* (des louanges),
λέονται δὲ	et ils sont célébrés
ν τε φορμίγγεσσιν	et sur les lyres
ν τε ὁμοκλαῖς	et sur les retentissements
αμφώνοις	aux-sons-variés
ὐλῶν	des flûtes
('Αντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
χρόνον μυρίον,	*pendant* un temps infini,
ιατι δὲ Διὸς	et à cause (par la volonté) de Jupiter
ρόςβαλον μελέταν	ils ont procuré de l'occupation
οφισταῖς·	aux sages (aux poëtes)
εβιζόμενοι	étant honorés
ἰνεΐδαι μὲν	d'un côté les fils-d'OEnée
ρατεροὶ	valeureux
ν θυσίαισι φαενναῖς	dans les sacrifices splendides
Αἰτωλῶν,	des Étoliens,
ν δὲ Θήβαις	et à Thèbes
όλαος ἱπποσόας	Iolas agitateur-de-chevaux
χει γέρας,	a de l'honneur (est honoré),
Ιερσεὺς δὲ ἐν Ἄργει,	et Persée à Argos,
ἰχμὰ δὲ	et la lance (bravoure)
;άστορος Πολυδεύκευς τε	de Castor et de Pollux
πὶ ῥεέθροις Εὐρώτα.	près des courants de l'Eurotas.
('Επῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
Ἀλλὰ ἐν Οἰνώνᾳ	Mais dans OEnone
ργαὶ	*sont honorés* les caractères
εγαλήτορες	magnanimes
ἰακοῦ παίδων τε·	d'Éaque et de *ses* enfants;
οὶ καὶ σὺν μάχαις	qui aussi avec (dans) les combats
:ράθον δὶς	ravagèrent deux fois
:όλιν Τρώων,	la ville des Troyens,
σπόμενοι Ἡρακλῆϊ	ayant suivi Hercule
:ρότερον,	la première fois,
:αὶ σὺν Ἀτρείδαις.	et *la seconde* avec les Atrides.
Ελα	Pousse *le char* (déroule les faits).

ἀναρίθμων ἀνδρῶν χαλαζάεντι φόνῳ [1].
Ἀλλ' ὅμως καύχημα κατάβρεχε σιγᾷ [2]·
Ζεὺς τά τε καὶ τὰ νέμει,
Ζεὺς ὁ πάντων κύριος. Ἐν δ' ἐρατεινῷ
μέλιτι καὶ τοιαίδε τιμαὶ καλλίνικον χάρμ' ἀγαπά-
ζοντι [3]. Μαρνάσθω τις ἔρδων

(Ἐπῳδὸς γ'.)

ἀμφ' ἀέθλοισιν γενεὰν Κλεονίκου
ἐκμαθών [4]· οὔτοι τετύφλωται μακρὸς
μόχθος ἀνδρῶν [5]· οὐδ' ὁπόσαι δαπάναι,
ἐλπίδων ἔκνισ' ὄπιν [6].
Αἰνέω καὶ Πυθέαν ἐν γυιοδάμαις
Φυλακίδᾳ πλαγᾶν δρόμον εὐθυπορῆσαι
χερσί, δεξιὸν νόῳ ἀντίπαλον [7].
Λάμβανέ οἱ στέφανον, φέρε δ' εὔμαλλον μίτραν [8],
καὶ πτερόεντα νέον σύμπεμψον ὕμνον [9].

bles guerriers. Cependant, couvre leur gloire du silence; c'est Jupiter, le souverain maître, qui dispense les succès et les revers. Mais les victoires que je chante aiment aussi des hymnes humides d'un doux miel. Qu'il vienne dans l'arène

(*Épode III.*)

disputer le prix des jeux, celui qui connaît la race de Cléonice : les longs efforts de ses héros n'ont jamais faibli; jamais l'avarice ne les a arrêtés dans la poursuite de leurs espérances. Je loue encore Pythéas parmi les athlètes; habile et vigoureux dans la lutte, il a montré la route à Phylacidas. Prends pour lui cette couronne, porte-lui ces moelleuses bandelettes, fais voler vers lui cet hymne nouveau.

αζάεντι	dru-comme-la-grêle
ρίθμων ἀνδρῶν.	d'innombrables guerriers.
ὰ ὅμως	Mais cependant
άβρεχε σιγᾷ	arrose (couvre) du silence
χημα ·	*ce* sujet-d'orgueil (cette gloire) ;
ς νέμει	Jupiter dispense
τε καὶ τά,	ceci et cela,
ς ὁ κύριος πάντων.	Jupiter le maître de toutes choses.
τιμαὶ δὲ	Mais aussi des honneurs (succès)
κίδε	tels *que ceux que je célèbre*
πάζοντι χάρμα	aiment un sujet-de-joie (un hymne)
λίνικον	qui-célèbre-la-victoire
μέλιτι ἐρατεινῷ.	dans (avec) un miel aimable.
ἔρδων	Que quelqu'un agissant
νάσθω	combatte
('Επῳδὸς γ'.)	(*Épode III.*)
μφὶ ἀέθλοισιν	pour les prix *des jeux*
αθὼν	*quelqu'un* connaissant
εὰν Κλεονίκου ·	la famille de Cléonice ;
ρὸς μόχθος	la longue fatigue (le long effort)
ρῶν	de *ses* héros [s'est pas émoussé) ;
τοι τετύφλωται ·	n'est certes pas devenu-aveugle (ne
ὲ ὁπόσαι	ni quelque grandes *qu'aient été*
τάναι,	les dépenses,
ισεν	*cela* n'a pas usé (affaibli)
ν	le soin (la poursuite)
ίδων.	de *leurs* espérances.
έω καὶ Πυθέαν	Je loue aussi Pythéas
γυιοδάμαις	parmi les dompteurs-de-membres (ath-
υπορῆσαι	pour avoir marché-droit [lètes)
λακίδᾳ	à (devant) Phylacidas
σὶν	avec *ses* mains
ιμον πλαγᾶν,	dans la course des coups (le pancrace),
τίπαλον δεξιὸν	adversaire adroit
ῳ.	par *son* intelligence (son habileté).
μβανέ οἱ στέφανον,	Prends pour lui *cette* couronne,
ρε δὲ	et porte-lui
τραν εὔμαλλον,	*cette* mitre à-la-belle-laine,
ὶ σύμπεμψον	et envoie-*lui*-en-même-temps
ον ὕμνον πτερόεντ.	*ce* nouvel hymne ailé.

ΕΙΔΟΣ Ε'.

ΦΥΛΑΚΙΔᾼ ΑΙΓΙΝΗΤῌ

ΠΑΓΚΡΑΤΙῼ.

(Στροφὴ α'.)

Θάλλοντος ἀνδρῶν [1] ὡς ὅτε συμποσίου
δεύτερον κρητῆρα Μοισαίων μελέων
κίρναμεν Λάμπωνος εὐάθλου γενεᾶς ὕπερ, ἐν Νεμέᾳ
μὲν πρῶτον, ὦ Ζεῦ,
τὶν ἄωτον δεξάμενοι [2] στεφάνων,
νῦν αὖτις Ἰσθμοῦ δεσπότᾳ
Νηρεΐδεσσί τε πεντήκοντα [3] παίδων ὁπλοτάτου
Φυλακίδα νικῶντος. Εἴη δὲ τρίτον
σωτῆρι πορσαίνοντας Ὀλυμπίῳ Αἴγιναν κάτα
σπένδειν μελιφθόγγοις ἀοιδαῖς [4].

(*Strophe I.*)

Comme les convives en un joyeux banquet mélangent deux fois le vin dans le cratère, nous faisons retentir encore les chants des Muses pour l'heureuse famille de Lampon : à Némée, tu nous as donné, ô Jupiter, une couronne fleurie ; et maintenant le maître de l'Isthme et les cinquante Néréides viennent d'accorder une victoire nouvelle au plus jeune des fils, à Phylacidas. Puissé-je offrir un jour à Jupiter Sauveur et répandre en l'honneur d'Égine une troisième libation d'hymnes plus doux que le miel !

ODE V.

A PHYLACIDAS D'ÉGINE,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

(Στροφὴ α'.)
Ὡς ὅτε
μποσίου ἀνδρῶν
λλοντος,
ὀναμεν
ύτερον κρητῆρα
λέων Μοισαίων
:ὲρ γενεᾶς
άμπωνος
άθλου,
ξάμενοι μὲν πρῶτον
Νεμέᾳ
ν, ὦ Ζεῦ,
ωτον στεφάνων,
ὶν αὖτις
υλακίδα
πλοτάτου
αίδων
ικῶντος
εσπότᾳ Ἰσθμοῦ
:εντήκοντά τε Νηρεΐδεσσιν.
ίη δὲ
:ορσαίνοντας
Ολυμπίῳ σωτῆρι
σπένδειν
κατὰ Αἴγιναν
τρίτον
ἀοιδαῖς
μελιφθόγγοις.

(*Strophe I.*)
Comme lorsque
un banquet d'hommes
fleurissant (est animé par la joie),
nous mêlons
un deuxième cratère
de mélodies des-Muses
pour la famille
de Lampon
famille heureuse-dans-les-luttes,
ayant reçu d'abord
à Némée
de toi, ô Jupiter,
la fleur des couronnes,
et maintenant de nouveau
Phylacidas
le plus en-état-de-porter-les-armes (le
des fils *de Lampon* [plus jeune)
étant-vainqueur
par *la faveur du* maître de l'Isthme
et *des* cinquante Néréides.
Et puisse-t-il être *permis*
nous préparant *un cratère*
pour *Jupiter* Olympien sauveur
verser-une-libation
sur Égine
pour la troisième fois
avec des chants
aux-sons-doux-comme-le-miel!

(Ἀντιστροφὴ α'.)

Εἰ γάρ τις ἀνθρώπων δαπάνᾳ τε χαρεὶς
καὶ πόνῳ πράσσει θεοδμάτους ἀρετάς,
σύν τέ οἱ δαίμων φυτεύει δόξαν ἐπήρατον, ἐσχατιὰς
ἤδη πρὸς ὄλβου
βάλλετ' ἄγκυραν θεότιμος ἐών [1].
Τοίαισιν ὀργαῖς εὔχεται
ἀντιάσαις Ἀΐδαν γῆράς τε δέξασθαι πολιὸν
ὁ Κλεονίκου παῖς [2]· ἐγὼ δ' ὑψίθρονον
Κλωθὼ κασιγνήτας τε προςεννέπω ἕσπεσθαι κλυταῖς
ἀνδρὸς φίλου Μοίρας ἐφετμαῖς [3].

(Ἐπῳδὸς α'.)

Υ̓́μμε τ', ὦ χρυσάρματοι Αἰακίδαι,
τέθμιόν μοι φαμὶ σαφέστατον ἔμμεν
τάνδ' ἐπιστείχοντα νᾶσον ῥαινέμεν εὐλογίαις [4].
Μυρίαι δ' ἔργων καλῶν τέτμηνθ' ἑκατόμπεδοι ἐν
σχερῷ κέλευθοι [5]

(*Antistrophe I.*)

Si un mortel consacre avec joie sa fortune et ses sueurs à conquérir de divins triomphes, si un dieu le couvre d'une gloire désirée, alors, honoré des immortels, il jette l'ancre au terme même du bonheur. Tels sont les vœux que voudrait accomplir le fils de Cléonice avant de voir la mort et la blanche vieillesse; et moi, je supplie Clotho au trône élevé, et les Parques ses sœurs, d'écouter les prières d'un héros que je chéris.

(*Épode I.*)

Pour vous, Éacides aux chars d'or, j'ose dire que c'est pour moi une loi sacrée de ne jamais aborder dans cette île sans répandre sur vous mes éloges; par mille exploits vous avez ouvert devant vous de

('Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
:ἰ γάρ τις ἀνθρώπων	Car si quelqu'un des hommes
εἰς δαπάνᾳ τε	se réjouissant (ami) et de la dépense
πόνῳ	et du travail
ισσει	gagne (acquiert, pratique)
τὰς θεοδμάτους,	des vertus divines,
τε	et *si* en même temps
μων φυτεύει οἱ	un dieu engendre (donne) à lui
αν ἐπήρατον,	une gloire désirée,
]	dès lors
θεότιμος	étant honoré-des-dieux
λεται ἄγκυραν	il jette l'ancre
ς ἐσχατιὰς	*étant parvenu* au dernier-terme
ίου.	de la félicité.
παῖς Κλεονίκου	Le fils de Cléonice
ζεται δέξασθαι	souhaite de recevoir
ίαν	l'invisible (la mort)
ράς τε πολιὸν	et la vieillesse blanche
ιάσαις	ayant (après avoir) rencontré (accom-
αισιν ὀργαῖς·	de tels désirs ; [pli)
ὼ δὲ προςεννέπω	et moi je prie
ωθὼ ὑψίθρονον	Clotho au-trône-élevé
ίρας τε κασιγνήτας	et les Parques *ses* sœurs
πεσθαι	de suivre (exaucer)
ῖς ἐφετμαῖς	les recommandations (prières)
δρὸς φίλου.	d'un homme chéri *de moi*.
('Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
Φαμί τε	Et j'affirme
μεν μοι	*ceci* être à moi
θμιον σαφέστατον	une loi très-claire (très-certaine)
ιστείχοντα τάνδε νᾶσον	m'avançant-vers cette île
ινέμεν ὔμμε	d'arroser vous
λογίαις,	d'éloges,
Αἰακίδαι χρυσάρματοι.	ô Éacides au-char-d'or.
υρίαι δὲ κέλευθοι	Or dix mille routes
ατόμπεδοι	larges-de-cent-pieds
λῶν ἔργων	de belles actions
τμηνται	sont coupées (ouvertes) par vous
σχερῷ	dans un *espace* continu
ὶ πέραν	et au delà

καὶ πέραν Νείλοιο παγᾶν καὶ δι' Ὑπερβορέους·
οὐδ' ἔστιν οὕτω βάρβαρος οὔτε παλίγγλωσσος πόλις,
ἅτις οὐ Πηλέος ἀΐει κλέος ἥρωος, εὐδαίμονος γαμ-
βροῦ θεῶν,

(Στροφὴ β'.)

οὐδ' ἅτις Αἴαντος Τελαμωνιάδα
καὶ πατρός· τὸν χαλκοχάρμαν ἐς πόλεμον
ἄγε σὺν Τιρυνθίοισι πρόφρονα σύμμαχον ἐς Τρωΐαν,
ἥρωσι μόχθον,
Λαομεδοντιᾶν ὑπὲρ ἀμπλακιᾶν
ἐν ναυσὶν Ἀλκμήνας τέκος [1].
Εἷλε δὲ Περγαμίαν, πέφνεν δὲ σὺν κείνῳ Μερόπων
ἔθνεα [2] καὶ τὸν βουβόταν οὔρεϊ ἴσον
Φλέγραισιν εὑρὼν Ἀλκυονῆ [3], σφετέρας δ' οὐ φείσατο
χερσὶν βαρυφθόγγοιο νευρᾶς

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Ἡρακλέης. Ἀλλ' Αἰακίδαν καλέων

larges et vastes routes jusqu'au delà des sources du Nil et jusqu'aux plages des Hyperboréens; il n'est point de ville si barbare, si étrangère à notre langue, qui n'ait appris la gloire du héros Pélée, heureux gendre des dieux,

(*Strophe II.*)

ou la gloire d'Ajax, fils de Télamon, et celle de son père : Télamon, que le fils d'Alcmène emmena plein d'ardeur sur ses vaisseaux, avec les Tirynthiens, pour porter une terrible guerre sous les murs de Troie, qui lassèrent tant de héros, et punir le perfide Laomédon. Avec lui, il prit Pergame, extermina le peuple des Méropes, et tua le pâtre Alcyonée, haut comme une montagne : Hercule le rencontra dans les champs de Phlégra, et ne ménagea pas la corde

(*Antistrophe II.*)

de son arc terrible. Lorsqu'il vint chercher le fils d'Éaque pour s'em-

χγᾶν Νείλοιο	des sources du Nil
ιὶ διὰ Ὑπερβορέους·	et à travers les Hyperboréens;
ιδέ ἐστι πόλις	et il n'est pas de ville
ἱτω βάρβαρος	tellement barbare
ἱτε	ni *tellement*
αλίγγλωσσος,	parlant-une-langue-étrangère,
τις οὐκ ἀΐει	qui n'entende (ne connaisse) pas
λέος ἥρωος Πηλέος,	le renom du héros Pélée,
ὀδαίμονος γαμβροῦ	heureux gendre
εῶν,	des dieux,
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
οὐδὲ ἅτις	et qui ne *sache* pas
ιἴαντος Τελαμωνιάδα	*le renom* d'Ajax fils-de-Télamon
αὶ πατρός·	et de *son* père;
ὸν τέκος Ἀλκμήνας	que le fils d'Alcmène
·γεν ἐν ναυσὶ	conduisit sur des vaisseaux
·ὺν Τυρινθίοισι	avec les Tirynthiens
·ύμμαχον πρόφρονα	allié empressé
ς πόλεμον	à la guerre
ιαλκοχάρμαν	qui-aime-l'airain
ἐς Τρωΐαν,	à Troie,
ιόχθον ἥρωσιν,	labeur (cause de fatigues) aux héros,
ὑπὲρ ἀμπλακιᾶν	au sujet des perfidies
Λαομεδοντιᾶν.	de-Laomédon.
Ἡρακλέης δὲ	Et Hercule,
εἷλε Περγαμίαν,	prit Pergame,
πέφνε δὲ	et tua
σὺν κείνῳ	avec *l'aide de* celui-là (de Télamon)
ἔθνεα Μερόπων	les nations des Méropes
καὶ τὸν βουβόταν Ἀλκυονῆ	et le bouvier Alcyonée
ἴσον	égal à (aussi grand que)
οὔρεϊ	une montagne
εὑρὼν Φλέγραισιν,	*l'*ayant trouvé à Phlégra,
οὐ φείσατο δὲ	et n'épargna pas
χερσὶ	avec *ses* mains
σφετέρας νευρᾶς	sa corde (son arc)
(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
βαρυφθόγγοιο.	au-son-terrible.
Ἀλλὰ καλέων	Mais appelant (venant inviter)
ἐς πλόον	à la navigation (l'expédition)

ἐς πλόον κύρησε πάντων δαινυμένων [1].
Τὸν μὲν ἐν ῥινῷ λέοντος στάντα κελήσατο νεκταρέαις
σπονδαῖσιν ἄρξαι [2]
καρτεραίχμαν Ἀμφιτρυωνιάδαν,
ἄνδωκε δ' αὐτῷ φέρτατος
οἰνοδόχον φιάλαν χρυσῷ πεφρικυῖαν Τελαμών,
ὁ δ' ἀνατείναις οὐρανῷ χεῖρας ἀμάχους
αὔδασε τοιοῦτόν γ' ἔπος· « Εἴ ποτ' ἐμάν, ὦ Ζεῦ πάτερ,
θυμῷ ἐθέλων [3] ἀρὰν ἄκουσας,

('Επῳδὸς β'.)

νῦν σε, νῦν εὐχαῖς ὑπὸ θεσπεσίαις
λίσσομαι [4] παῖδα θρασὺν ἐξ Ἐριβοίας
ἀνδρὶ τῷδε, ξεῖνον ἁμὸν μοιρίδιον τελέσαι [5]·
τὸν μὲν [6] ἄῤῥηκτον φυάν, ὥςπερ τόδε δέρμα με νῦν περιπλανᾶται
θηρός [7], ὃν πάμπρωτον ἄθλων [8] κτεῖνά ποτ' ἐν Νεμέᾳ·

barquer avec lui, il trouva les héros assis à un festin. Couvert d'une peau de lion, le valeureux fils d'Amphitryon demeurait debout ; le brave Télamon le presse de verser le premier les libations de nectar, et lui présente une coupe d'or ciselé remplie de vin ; Hercule lève vers le ciel ses mains invincibles, et s'écrie : « O Jupiter, ô mon « père ! si jamais tu écoutas mes vœux avec bonté,

(*Épode II.*)

« je t'en conjure en ce jour par les plus ardentes prières, donne à « l'époux d'Éribée, à mon hôte, un fils qui mette le comble à son « bonheur : que son corps soit dur comme cette peau qui m'enveloppe « aujourd'hui, et que j'enlevai à Némée au monstre dont la défaite

κίδαν	le fils d'Éaque
ησε πάντων	il *les* trouva tous
νυμένων.	faisant-un-festin.
ρτατος Τελαμὼν	Le très-brave Télamon
ήσατο μὲν	engagea
Ἀμφιτρυωνιάδαν	le fils-d'Amphitryon
ρτεραίχμαν	guerrier-courageux
ἄντα	qui se tenait-debout
ῥινῷ λέοντος	dans (couvert de) la peau d'un lion
ξαι	à commencer
ονδαῖσι νεκταρέαις,	les libations de-nectar,
δωκε δὲ αὐτῷ	et donna à lui
ἄλαν οἰνοδόχον	une coupe contenant-du-vin
φρικυῖαν χρυσῷ,	hérissée (ciselée) d'or,
δὲ	et celui-ci (Hercule)
ατείναις οὐρανῷ	ayant étendu au ciel
ῖρας ἀμάχους	*ses* mains invincibles
δασεν ἔπος τοιοῦτόν γε ·	dit une parole telle certes ;
Ὦ Ζεῦ πάτερ,	« O Jupiter *mon* père,
ποτε	si jamais
ἐλων θυμῷ	*le* voulant de cœur
ουσας ἐμὰν ἀράν,	tu as entendu ma prière,
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
νῦν	maintenant
σομαί σε,	je demande-en-suppliant à toi,
ν	maintenant *je te demande*
ὸ εὐχαῖς θεσπεσίαις	par des prières divines
ῖδα θρασὺν	un fils courageux
Ἐριβοίας	*né* d'Éribée
δε ἀνδρί,	pour cet homme (Télamon),
λέσαι	*de manière à* accomplir (rendre)
ιρίδιον	bien-partagé-du-destin (heureux)
ὸν ξένον ·	mon hôte ;
ν μὲν ἄῤῥηκτον	un *fils* ferme (dur)
άν,	de nature (de corps),
περ τόδε δέρμα θηρὸς	comme cette peau de bête
ριπλανᾶταί με	*qui* erre-autour-de moi (m'enveloppe)
ν,	à présent,
κτεῖνά ποτε	*la peau du lion* que je tuai jadis
Νεμέᾳ,	à Némée,

θυμὸς δ' ἑπέσθω [1]. » Ταῦτ' ἄρα οἱ φαμένῳ πέμψεν θεὸς
ἀρχὸν οἰωνῶν μέγαν αἰετόν· ἁδεῖα δ' ἔνδον νιν ἔκνιξεν
χάρις,

(Στροφὴ γ'.)

εἶπέν τε φωνήσαις ἅτε μάντις ἀνήρ [2]·
« Ἔσσεταί τοι παῖς ὃν αἰτεῖς, ὦ Τελαμών· »
καί νιν ὄρνιχος φανέντος κέκλετ' ἐπώνυμον εὐρυβίαν
Αἴαντα [3], λαῶν
ἐν πόνοις ἔκπαγλον Ἐνυαλίου [4].
Ὣς ἄρα εἰπὼν αὐτίκα
ἕζετ'. Ἐμοὶ δὲ μακρὸν πάσας ἀναγήσασθ' ἀρετάς [5]·
Φυλακίδᾳ γὰρ ἦλθον, ὦ Μοῖσα, ταμίας
Πυθέᾳ τε κώμων Εὐθυμένει τε [6]. Τὸν Ἀργείων τρόπον [7]
εἰρήσεται πάντ' ἐν βραχίστοις.

« fut le premier de mes travaux; que son cœur soit plein de cou- « rage. » Il dit, et le dieu lui envoie un aigle immense, le roi des oiseaux; une douce joie chatouille son cœur,

(*Strophe III.*)

et d'une voix prophétique : « O Télamon, s'écrie-t-il, tu l'auras, « ce fils que tu désires; » et du nom de l'aigle qui avait apparu, il l'appela le vigoureux Ajax, héros redoutable dans les guerres des peuples. Il dit, et s'assied aussitôt. Mais il serait trop long de rappeler tant d'exploits; je suis venu, ô ma Muse, apporter mes hymnes à Phylacidas, à Pythéas et à Euthymène. Je renfermerai tout en quelques paroles, j'imiterai les Argiens.

πάμπρωτον ἄθλων ·	le tout-premier de *mes* travaux ;
θυμὸς δὲ	et que le cœur (le courage)
ἑπέσθω. »	*le* suive (soit en lui). »
Θεὸς ἄρα	Le dieu donc
πέμψεν οἱ	envoya à lui
φαμένῳ ταῦτα	ayant dit ces mots
μέγαν αἰετὸν	un grand aigle
ἀρχὸν οἰωνῶν ·	chef (roi) des oiseaux ;
ἀδεῖα δὲ χάρις	et une douce joie
ἔκνιξέ νιν	chatouilla lui
ἔνδον,	en dedans (dans son cœur),
(Στροφὴ γ΄.)	(*Strophe III.*)
εἶπέ τε	et il dit
φωνήσαις	ayant parlé
ἅτε ἀνὴρ μάντις ·	comme un homme devin :
« Παῖς ὃν αἰτεῖς	« Le fils que tu demandes
ἔσσεταί τοι,	sera à toi,
ὦ Τελαμών · »	ô Télamon ; »
καὶ κέκλετό νιν	et il appela lui
ἐπώνυμον	du-même-nom
ὄρνιχος φανέντος	que l'oiseau qui avait paru
Αἴαντα	Ajax
εὐρυβίαν,	aux-vastes-forces,
ἔκπαγλον	redoutable
ἐν πόνοις Ἐνυαλίου	dans les travaux de Mars (les guerres)
λαῶν.	des peuples.
Εἰπὼν ἄρα ὣς	Ayant donc parlé ainsi
ἕζετο αὐτίκα.	il s'assit aussitôt.
Μακρὸν δὲ ἐμοὶ	Mais *il est* long (trop long) pour moi
ἀναγήσασθαι	d'énumérer
πάσας ἀρετάς ·	toutes les vertus (exploits) *des Éaci-*
ἦλθον γάρ,	je suis venu en effet, [*des ;*
ὦ Μοῖσα,	ô Muse,
ταμίας κώμων	dispensateur d'hymnes
Φυλακίδᾳ	pour Phylacidas
Πυθέᾳ τε	et Pythéas
Εὐθυμένει τε.	et Euthymène.
Πάνα εἰρήσεται	Toutes choses seront dites
ἐν βραχίστοις	en *discours* très-brefs
τὸν τρόπον Ἀργείων.	*à* la manière des Argiens.

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

Ἄραντο γὰρ νίκας ἀπὸ παγκρατίου
τρεῖς ἀπ' Ἰσθμοῦ [1], τὰς δ' ἀπ' εὐφύλλου Νεμέας,
ἀγλαοὶ παῖδές τε καὶ μάτρως· ἀνὰ δ' ἄγαγον ἐς φάος
οἵαν μοῖραν ὕμνων [2],
τὰν Ψαλυχιδᾶν δὲ πάτραν Χαρίτων
ἄρδοντι καλλίστᾳ δρόσῳ,
τόν τε Θεμιστίου ὀρθώσαντες οἶκον τάνδε πόλιν
θεοφιλῆ ναίοισι. Λάμπων δὲ μελέταν
ἔργοις ὀπάζων Ἡσιόδου μάλα τιμᾷ τοῦτ' ἔπος [3],
υἱοῖσί τε φράζων παραινεῖ,

(Ἐπῳδὸς γ'.)

ξυνὸν ἄστει κόσμον ἑῷ προςάγων,
καὶ ξένων εὐεργεσίαις ἀγαπᾶται [4],
μέτρα μὲν γνώμᾳ διώκων, μέτρα δὲ καὶ κατέχων [5].

(*Antistrophe III.*)

Ils ont remporté au pancrace trois victoires dans l'Isthme, et d'autres dans les vallons ombragés de Némée, ces nobles fils et leur oncle maternel; combien de poëmes n'ont-ils pas fait éclore à la lumière! Ils versent sur la tribu des Psalychides la brillante rosée des Grâces, et, illustrant la maison de Thémistios, ils habitent une ville aimée des dieux. Tout entier aux travaux, Lampon honore la parole d'Hésiode, qu'il répète sans cesse comme un précepte à ses fils;

(*Épode III.*)

il fait partager sa gloire à sa patrie, chéri des étrangers pour ses bienfaits, ami de la modération dans son cœur, et modéré dans sa conduite; sa langue ne fait pas mentir son âme; il est parmi les

(Ἀντιστροφὴ γ'.)	(*Antistrophe III.*)
Παῖδές τε γὰρ	Et en effet *ces* enfants
λαοὶ	brillants (illustres)
ὶ μάτρως	et *leur* oncle-maternel
χντο	ont remporté
ὸ παγκρατίου	du pancrace
:ῖς νίκας	trois victoires
:ὸ Ἰσθμοῦ,	de l'Isthme,
ς δὲ	et d'autres
:ὸ Νεμέας εὐφύλλου·	de Némée au-beau-feuillage;
άγαγον δὲ	et ils ont amené
φάος	à la lumière
χν μοῖραν	quelle part (quantité)
ινων,	d'hymnes,
ιδοντι δὲ	et ils arrosent
ιλλίστᾳ δρόσῳ	de la très-belle rosée
χρίτων	des Grâces
:ν πάτραν Ψαλυχιδᾶν,	la tribu des Psalychides,
ιθώσαντές τε	et ayant redressé (honoré)
ιν οἶκον Θεμιστίου	la maison de Thémistios
ιίοντι τάνδε πόλιν	ils habitent cette ville
:οφιλῆ.	chère-aux-dieux.
άμπων δὲ	Et Lampon
πάζων μελέταν	adjoignant (appliquant) *son* soin
ιγοις	à *ses* travaux
μᾷ μάλα	honore fort
ιῦτο ἔπος Ἡσιόδου,	cette parole d'Hésiode,
ράζων τε υἱοῖσι	et *la* répétant à *ses* fils
αραινεῖ,	il *les* exhorte,
(Ἐπῳδὸς γ'.)	(*Épode III.*)
προςάγων	approchant (communiquant)
ῷ ἄστει	à sa ville
όσμον	un ornement (une gloire)
ινόν,	commune,
αἶ ἀγαπᾶται ξένων	et il est chéri des étrangers
υεργεσίαις,	pour *ses* bons-offices,
ιώκων μὲν γνώμᾳ	poursuivant par *sa* pensée
ιέτρα,	les mesures (la modération),
:ατέχων δὲ καὶ	et gardant aussi
ιέτρα·	la modération;

γλῶσσα δ' οὐκ ἔξω φρενῶν [1]· φαίης κέ νιν ἀνδράσιν
ἀθληταῖσιν ἔμμεν
Ναξίαν πέτραις ἐν ἄλλαις χαλκοδάμαντ' ἀκόναν [2].
Πίσω σφε Δίρκας ἁγνὸν ὕδωρ [3], τὸ βαθύζωνοι κόραι
χρυσοπέπλου Μναμοσύνας ἀνέτειλαν παρ' εὐτειχέσιν
Κάδμου πύλαις [4].

athlètes comme entre toutes les autres pierres la pierre de Naxos, qui triomphe de l'airain. Je les arroserai de l'onde pure de Dircé, que les vierges à la large ceinture, filles de Mnémosyne au voile d'or, firent jaillir près des portes et au pied des remparts de Cadmos.

ῶσσα δὲ	et *sa* langue
ς ἔξω	n'*est* pas en dehors de (en désaccord
ενῶν ·	*ses* pensées ; [avec)
ίης κέ νιν	tu pourrais dire lui
μεν ἀνδράσιν ἀθληταῖσιν	être aux hommes athlètes
όναν Ναξίαν	la pierre-à-aiguiser de-Naxos
ιλκοδάμαντα	qui-dompte (entame)-l'airain
ἄλλαις πέτραις.	parmi les autres pierres.
ίσω σφε	Je ferai-boire à eux (je les arroserai de)
ιωρ ἁγνὸν Δίρκας,	l'eau pure de Dircé,
χόραι βαθύζωνοι	que les filles à-la-large-ceinture
ναμοσύνας χρυσοπέπλου	de Mnémosyne au-voile-d'or
ιέτειλαν	ont fait-jaillir
χρὰ πύλαις εὐτείχεσι	près des portes aux-beaux-remparts
άδμου.	de Cadmos.

ΕΙΔΟΣ Ϛ'.

ΣΤΡΕΨΙΑΔῌ ΘΗΒΑΙῼ

ΠΑΓΚΡΑΤΙῼ.

(Στροφὴ α'.)

Τίνι τῶν πάρος, ὦ μάκαιρα Θήβα [1],
χαλῶν ἐπιχωρίων μάλιστα θυμὸν τεὸν
εὔφρανας; Ἦ ῥα χαλκοκρότου πάρεδρον
Δαμάτερος ἀνίκ' εὐρυχαίταν
ἄντειλας Διόνυσον [2], ἢ χρυσῷ μεσονύκτιον νίφοντα·
δεξαμένα τὸν φέρτατον θεῶν,

(Ἀντιστροφὴ α'.)

ὁπότ' Ἀμφιτρύωνος ἐν θυρέτροις
σταθεὶς ἄλοχον μετῆλθεν Ἡρακλείοις γοναῖς [3];
ἢ ὅτ' ἀμφὶ πυκναῖς Τειρεσίαο βουλαῖς [4];
ἢ ὅτ' ἀμφ' Ἰόλαον ἱππόμητιν;

(*Strophe I.*)

Quelle est, heureuse Thèbe, celle de tes anciennes gloires qui réjouit le plus ton cœur? Est-ce la naissance du dieu à la longue chevelure, Bacchos, compagnon de Cérès aux tymbales bruyantes, ou la venue du maître des dieux, qui descendit au milieu d'une pluie d'or, dans une nuit profonde,

(*Antistrophe I.*)

et s'arrêta sous les portiques d'Amphitryon, pour faire d'Alcmène la mère d'Hercule? Est-ce Tirésias aux sages conseils? ou Iolas, habile à dompter les coursiers? ou les Spartes à la lance infatigable?

ODE VI.

A STREPSIADE DE THÈBES,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
Τίνι	De laquelle
τῶν καλῶν	des belles choses (des gloires)
πάρος	d'auparavant (d'autrefois)
ἐπιχωρίων	domestiques
εὔφρανας μάλιστα	as-tu réjoui le plus
τεὸν θυμόν,	ton cœur,
ὦ μάκαιρα Θήβα;	ô heureuse Thèbe ?
Ἦ ῥα	Est-ce donc
ἀνίκα ἄντειλας	quand tu élevas (mis au jour)
Διόνυσον εὐρυχαίταν	Bacchos à-la-large (longue)-chevelure
πάρεδρον	qui-siége-aux-côtés
Δαμάτερος	de Cérès [bales),
χαλκοκρότου,	à-l'airain-bruyant (aux-bruyantes cym-
ἢ δεξαμένα	ou ayant reçu (quand tu reçus)
τὸν φέρτατον θεῶν	le plus élevé des dieux
νίφοντα χρυσῷ	tombant-en-pluie d'or
μεσονύκτιον,	au-milieu-de-la-nuit,
(Ἀντιστροφὴ α'.)	(*Antistrophe I.*)
ὁπότε σταθεὶς	lorsque s'étant arrêté
ἐν θυρέτροις Ἀμφιτρύωνος	aux portiques d'Amphitryon
μετῆλθεν ἄλοχον	il vint trouver *son* épouse
γοναῖς Ἡρακλείοις;	avec la semence d'Hercule ?
ἢ ὅτε	ou *est-ce* lorsque *tu te réjouis*
ἀμφὶ βουλαῖς πυκναῖς	au sujet des conseils serrés (sensés)
Τειρεσίαο;	de Tirésias ?
ἢ ὅτε	ou lorsque *tu te réjouis*
ἀμφὶ Ἰόλαον	au sujet d'Iolas
ἱππόμητιν;	habile cavalier ?

ἢ Σπαρτῶν ἀκαμαντολογχᾶν [1]; ἢ ὅτε καρτερᾶς Ἄδρα-
στον ἐξ ἀλαλᾶς ἄμπεμψας ὀρφανὸν

(Ἐπῳδὸς α'.)

μυρίων ἑτάρων ἐς Ἄργος ἵππιον;
ἢ Δωρίδ' ἀποικίαν ἀνίκ' ἄρ' ὀρθῷ
ἔστασας ἐπὶ σφυρῷ
Λακεδαιμονίων, ἕλον δ' Ἀμύκλας
Αἰγεῖδαι σέθεν ἔκγονοι, μαντεύμασι Πυθίοις [2];
Ἀλλὰ παλαιὰ γὰρ
εὕδει χάρις [3], ἀμνάμονες δὲ βροτοί,

(Στροφὴ β'.)

ὅ τι μὴ σοφίας ἄωτον ἄκρον
κλυταῖς ἐπέων ῥοαῖσιν ἐξίκηται ζυγέν [4].
Κώμαζ' ἔπειτεν [5] ἁδυμελεῖ σὺν ὕμνῳ
καὶ Στρεψιάδᾳ· φέρει γὰρ Ἰσθμοῖ

ou la défaite d'Adraste, que tu renvoyas après un combat terrible, pleurant

(*Épode I.*)

ses compagnons moissonnés, dans Argos amie des coursiers? ou la colonie dorienne de Lacédémone, que tu assuras sur ses fondements, et Amyclée, conquise par les Égéides tes fils, que guidaient les oracles de Pytho? Mais la mémoire d'un antique bienfait reste endormie, et les hommes oublient

(*Strophe II.*)

tout ce qui n'a pas atteint à la fleur délicieuse des Muses, porté sur les flots glorieux de la poésie. Allons, prépare un festin, prépare de doux chants à Strepsiade; l'Isthme l'a vu vainqueur au pancrace;

αρτῶν	ou *te réjouis-tu* des Spartes
:αντολογχᾶν ;	à-la-lance-infatigable ?
ε ἄμπεμψας	ou *est-ce* lorsque tu renvoyas
ιαλᾶς	du cri-de-guerre (combat)
ερᾶς	violent (terrible)
αστον	Adraste
ινὸν	orphelin (privé)
(Ἐπῳδὸς α'.)	(*Épode I.*)
υρίων ἑτάρων	d'innombrables compagnons
Ἄργος	vers Argos
ιον ;	amie-des-chevaux ?
ιίκα ἄρα	ou lorsque donc
ισας	tu plaças (établis)
σφυρῷ ὀρθῷ	sur un talon droit (un pied ferme)
ιχίαν Δωρίδα	l'émigration (la colonie) dorienne
ιεδαιμονίων ,	de Lacédémoniens ,
εῖδαι δὲ	et que les Égéides
ονοι σέθεν	issus de toi
ι Ἀμύκλας ,	prirent Amyclée ,
ιτεύμασι Πυθίοις ;	d'après des oracles Pythiens ?
λὰ γὰρ	Mais assurément
ιαιὰ χάρις	l'antique grâce (bienfait)
ει ,	dort ,
ιτοὶ δὲ	et les mortels
ιάμονες ,	*sont* oublieux *de toute chose* ,
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
ὅ τι μὴ ἐξίκηται	qui n'est pas arrivée
τον ἄχρον	à la fleur suprême
ρίας	de la sagesse
ἐν	ayant été accouplée (unie)
ιῖσι κλυταῖς	aux courants (flots) illustres
ίων.	des vers (de la poésie).
πειτεν	Ensuite (eh bien donc)
μαζε	fais-un-festin
ι ὕμνῳ	avec un hymne
ομελεῖ	aux-douces-mélodies
ὶ Στρεψιάδᾳ ·	aussi pour Strepsiade ;
ρει γὰρ	car il remporte (a remporté)
θμοῖ	à l'Isthme
ιαν παγκρατίου ;	la victoire du pancrace ;

νίκαν παγκρατίου [1]· σθένει τ' ἔκπαγλος ἰδεῖν τε μορ-
φάεις· ἄγει τ' ἀρετὰν οὐκ αἴσχιον φυᾶς.

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Φλέγεται δ' ἰοβοστρύχοισι Μοίσαις,
μάτρωΐ θ' ὁμωνύμῳ δέδωκε κοινὸν θάλος [2],
χάλκασπις ᾧ πότμον μὲν Ἄρης ἔμιξεν [3]·
τιμὰ δ' ἀγαθοῖσιν ἀντίκειται.
Ἴστω γὰρ σαφὲς ὅστις ἐν ταύτᾳ νεφέλᾳ χάλαζαν
αἵματος πρὸ φίλας πάτρας ἀμύνεται [4],

(Ἐπῳδὸς β'.)

λοιγὸν ἄντα φέρων ἐναντίῳ στρατῷ,
ἀστῶν γενεᾷ μέγιστον κλέος αὔξων
ζώων τ' ἀπὸ καὶ θανών [5].
Τὺ δέ, Διοδότοιο παῖ [6], μαχατὰν
αἰνέων Μελέαγρον [7], αἰνέων δὲ καὶ Ἕκτορα
Ἀμφιάρηόν τε,
εὐανθέ' ἀπέπνευσας ἁλικίαν

une vigueur redoutable s'unit en lui à la beauté, et sa vertu répond aux grâces de son corps.

(Antistrophe II.)

Les Muses à la noire chevelure lui donnent un vif éclat; il partage sa couronne avec un oncle qui porte son nom, et à qui Mars au bouclier d'airain a envoyé le trépas; mais l'honneur paye les jours du brave. Oui, celui qui dans la tempête de la guerre couvre sa patrie de son corps, et repoussant loin d'elle ce nuage sanglant,

(Épode II.)

renvoie le fléau dans les rangs ennemis, celui-là assure à ses concitoyens une gloire sublime et par sa vie et par sa mort. Pour toi, fils de Diodote, heureux d'imiter le courageux Méléagre, et Hector, et Amphiaraos, tu as exhalé ton âme encore dans ton printemps,

γλός τε σθένει	*il est* et terrible par *sa* force
άεις τε ἰδεῖν ·	et beau à voir ;
τε ἀρετὰν	et il mène (possède) une vertu
ίσχιον	non plus laidement (non moins grande)
.	que *sa* nature (sa beauté).
(Ἀντιστροφὴ β'.)	(*Antistrophe II.*)
λέγεται δὲ	Or il brille
σαις ἰοβοστρύχοισι,	par les Muses aux-boucles-noires,
ικέ τε κοινὸν	et il a donné commun (communiqué)
ς	*son* rameau (sa couronne)
ωῖ	à un oncle-maternel
νύμφ,	du-même-nom *que lui*,
ἰν Ἄρης	à qui à la vérité Mars
ιασπις	au-bouclier-d'airain
	a mêlé (approché, donné)
ιον ·	le destin (la mort) ;
: δὲ	mais l'honneur
κειται	est proposé (réservé)-en-échange
θοῖσιν.	aux *hommes* braves.
ω γὰρ σαφὲς	Car qu'il sache clairement
ς	quiconque
κύτᾳ νεφέλᾳ	dans cette nuée (tempête de la guerre)
νεται	repousse
φίλας πάτρας	*se tenant* devant sa patrie
ιζαν αἵματος,	une grêle (pluie) de sang,
(Ἐπῳδὸς β'.)	(*Épode II.*)
ἱρων λοιγὸν	portant le fléau
ι	en face
κτῷ ἐναντίῳ,	à l'armée ennemie,
ον	*qu'il sache* faisant-croître (qu'il élève)
ις μέγιστον	une gloire très-grande
ᾷ ἀστῶν	à la race des citoyens
ιν τε καὶ ἀποθανών.	et vivant et mort.
δέ, παῖ Διοδότοιο,	Toi donc, fils de Diodote,
ων	louant (approuvant, imitant)
ατὰν Μελέαγρον,	le belliqueux Méléagre,
ων δὲ καὶ	et louant (imitant) aussi
τορα Ἀμφιάρηόν τε,	Hector et Amphiaraos,
πνευσας	tu as exhalé
ίαν εὐανθέα	*ton* âge (ta vie) dans-sa-belle fleur

(Στροφὴ γ'.)

προμάχων ἀν' ὅμιλον, ἔνθ' ἄριστοι
ἔσχον πολέμοιο νεῖκος ἐσχάταις ἐλπίσιν [1].
Ἔτλαν δὲ [2] πένθος οὐ φατόν· ἀλλὰ νῦν μοι
Γαιάοχος εὐδίαν ὄπασσεν
ἐκ χειμῶνος. Ἀείσομαι χαίταν στεφάνοισιν ἁρμόσαις.
Ὁ δ' ἀθανάτων μὴ θρασσέτω φθόνος

(Ἀντιστροφὴ γ'.)

ὅ τι τερπνὸν ἐφάμερον διώκων
ἕκαλος ἔπειμι γῆρας ἔς τε τὸν μόρσιμον
αἰῶνα [3]. Θνάσκομεν γὰρ ὁμῶς ἅπαντες·
δαίμων δ' ἄϊσος· τὰ μακρὰ δ' εἴ τις
παπταίνει, βραχὺς ἐξικέσθαι χαλκόπεδον θεῶν ἕδραν [4]·
ὅτι πτερόεις ἔῤῥιψε Πάγασος

(Ἐπῳδὸς γ'.)

δεσπόταν ἐθέλοντ' ἐς οὐρανοῦ σταθμοὺς

(*Strophe III.*)

au premier rang de la mêlée, où les plus braves défendaient vaillamment de suprêmes espérances. J'ai senti une inexprimable douleur ; mais le dieu qui enveloppe la terre m'a ramené des jours sereins après l'orage. Je veux chanter, le front ceint d'une couronne. Que les dieux jaloux ne troublent point

(*Antistrophe III.*)

les joies que m'apporte chaque jour, tandis que je marche en paix au-devant de la vieillesse et de l'heure fatale. Nous mourons tous également ; mais le destin n'est pas le même pour tous : si un mortel nourrit d'ambitieuses pensées, il est trop petit pour atteindre aux parvis d'airain qu'habitent les dieux ; le coursier ailé, Pégase,

(*Épode III.*)

renversa Bellérophon son maître, qui voulait s'élever aux demeures

(Στροφὴ γʹ.)	(*Strophe III.*)
ἀνὰ ὅμιλον	dans la foule
προμάχων,	de ceux-qui-combattent-au-premier-rang,
ἔνθα ἄριστοι	où les plus braves
ἔσχον	avaient (soutenaient)
νεῖκος πολέμου	la dispute (lutte) de la guerre
ἐλπίσιν ἐσχάταις.	avec des espérances suprêmes.
Ἔτλαν δὲ	Et j'ai supporté (ressenti)
πένθος οὐ φατόν·	une douleur non exprimable;
ἀλλὰ Γαιάοχος	mais le *dieu* qui-entoure-la-terre
ὄπασσε νῦν μοι	a procuré maintenant à moi
εὐδίαν ἐκ χειμῶνος.	la sérénité au sortir de l'orage.
Ἀείσομαι	Je chanterai
ἁρμόσαις χαίταν	ayant ajusté *ma* chevelure
στεφάνοισιν.	avec des couronnes.
Ὁ δὲ φθόνος ἀθανάτων	Mais que la jalousie des immortels
μὴ θρασσέτω	ne trouble pas
(Ἀντιστροφὴ γʹ.)	(*Antistrophe III.*)
τερπνὸν ἐφάμερον	la jouissance journalière
ὅ τι διώκων	laquelle poursuivant
ἔπειμι ἕκαλος	je m'avance tranquille
ἐς γῆρας	vers la vieillesse
τόν τε αἰῶνα μόρσιμον.	et *vers* le temps fatal (la mort).
Θνάσκομεν γὰρ	Car nous mourons
ἅπαντες ὁμῶς·	tous également;
δαίμων δὲ	mais *notre* génie (destin)
ἄϊσος·	*est* inégal;
εἰ δέ τις	mais si quelqu'un
παπταίνει	cherche-des-yeux (désire)
τὰ μακρά,	des *destinées* longues,
βραχὺς	*il est trop* petit
ἐξικέσθαι	pour arriver
ἕδραν χαλκόπεδον	à la demeure aux-bases-d'airain
θεῶν·	des dieux;
ὅτι Πάγασος πτερόεις	puisque Pégase ailé
ἔρριψε	a renversé
(Ἐπῳδὸς γʹ.)	(*Épode III.*)
δεσπόταν	*son* maître
Βελλεροφόνταν	Bellérophon
ἐθέλοντα ἐλθεῖν	qui voulait aller

ἐλθεῖν μεθ' ὁμάγυριν Βελλεροφόνταν
Ζηνός· τὸ δὲ πὰρ δίκαν
γλυκὺ πικροτάτα μένει τελευτά.
Ἄμμι δ', ὦ χρυσέᾳ κόμᾳ θάλλων, πόρε, Λοξία
τεαῖσιν ἁμίλλαισιν
εὐανθέα καὶ Πυθόϊ στέφανον.

des immortels, et pénétrer dans les conseils de Jupiter : le bonheur de l'injuste est réservé à une fin cruelle. Accorde-nous, ô Apollon à la chevelure d'or, accorde-nous une couronne fleurie dans les jeux que Pytho célèbre en ton honneur.

:αθμοὺς οὐρανοῦ	dans les demeures du ciel
ὁμάγυριν Ζηνός ·	au milieu du conseil de Jupiter ;
ιτὰ δὲ πικροτάτα	car une fin très-amère
ι	attend
λυκὺ	ce *qui est* doux (le bonheur)
δίκαν.	contre la justice (injuste).
ιι δέ,	Mais à nous,
οξία	ô Loxias (Apollon)
.ων κόμᾳ χρυσέᾳ,	florissant d'une chevelure d'-or,
:	accorde-*nous*
ιανον εὐανθέα	une couronne aux-belles-fleurs
Πυθόϊ	aussi à Pytho
σιν ἁμίλλαισιν.	dans tes rivalités (tes jeux).

ΕΙΔΟΣ Ζ'.

ΚΛΕΑΝΔΡῼ ΑΙΓΙΝΗΤῌ

ΠΑΓΚΡΑΤΙῼ.

(Στροφὴ α'.)

Κλεάνδρῳ τις ἁλικίᾳ τε λύτρον
εὔδοξον, ὦ νέοι, καμάτων
πατρὸς ἀγλαὸν Τελεσάρχου παρὰ πρόθυρον ἰὼν ἀνε-
γειρέτω
κῶμον Ἰσθμιάδος τε νίκας ἄποινα, καὶ Νεμέᾳ
ἀέθλων ὅτι κράτος ἐξεῦρε [1]. Τῷ καὶ ἐγώ, καίπερ ἀχνύ-
μενος
θυμόν, αἰτέομαι χρυσέαν καλέσαι
Μοῖσαν [2]. Ἐκ μεγάλων δὲ πενθέων λυθέντες,
μήτ' ἐν ὀρφανίᾳ πέσωμεν στεφάνων,
μήτε κάδεα θεράπευε [3]· παυσάμενοι δ' ἀπρήκτων
κακῶν,

(*Strophe I.*)

Allons, jeunes chanteurs, venez, en l'honneur de Cléandre et de sa robuste jeunesse, vers les superbes portiques de Télésarque son père, animer la fête, glorieux prix de ses travaux, et récompenser sa victoire à l'Isthme et la palme conquise aux jeux de Némée. Moi aussi, malgré la tristesse de mon âme, on me prie d'invoquer pour lui la Muse aux cheveux d'or. Délivrés enfin de terribles alarmes, que nos fronts ne soient pas veufs de couronnes, que nos cœurs ne nourrissent as le deuil; laissons là d'inutiles soucis, et après tant de souffrances,

ODE VII.

A CLÉANDRE D'ÉGINE,

VAINQUEUR AU PANCRACE.

(Στροφὴ α'.)	(*Strophe I.*)
ις ἰών,	Que quelqu'un étant venu,
οι,	ô jeunes gens,
ὰ πρόθυρον ἀγλαὸν	vers le vestibule brillant
σάρχου	de Télésarque
ὸς·	père *de Cléandre*
ειρέτω Κλεάνδρῳ	éveille pour Cléandre
ίᾳ τε	et pour *sa* jeunesse (sa force juvénile)
ον,	la fête,
ιον εὔδοξον	rançon (récompense) glorieuse
άτων,	de *ses* travaux,
ινά τε	et rachat (prix)
ς Ἰσθμιάδος,	de *sa* victoire Isthmique,
ὅτι	et parce que
ρε Νεμέᾳ	il a trouvé à Némée
τος	la force (supériorité, victoire)
λων.	des jeux (dans les jeux).
καὶ ἐγώ,	*Cléandre* pour qui moi aussi,
περ ἀχνύμενος	quoique affligé
όν,	dans *mon* cœur,
έομαι	je suis prié
έσαι Μοῖσαν χρυσέαν.	d'invoquer la Muse d'-or.
θέντες δὲ	Mais délivrés
μεγάλων πενθέων,	de grandes afflictions (alarmes),
τε πέσωμεν	et ne tombons pas
ὀρφανίᾳ στεφάνων,	dans la viduité de couronnes,
τε θεράπευε	et ne soigne (ne nourris) pas
δεα;	le deuil;
υσάμενοι δὲ	mais ayant cessé
ιῶν ἀπρήκτων	des malheurs (soucis) inutiles

γλυκύ τι δαμωσόμεθα καὶ μετὰ πόνον [1]·
ἐπειδὴ τὸν ὑπὲρ κεφαλᾶς
γε Ταντάλου λίθον παρά τις ἔτρεψεν ἄμμι θεός,

(Στροφὴ β'.)

ἀτόλματον Ἑλλάδι μόχθον [2]. Ἀλλὰ
μοὶ δεῖμα μὲν παροιχόμενον
καρτερὰν ἔπαυσε μέριμναν [3]· τὸ δὲ πρὸ ποδὸς ἄρειον
ἀεὶ σκοπεῖν
χρῆμα πᾶν. Δόλιος γὰρ αἰὼν ἐπ' ἀνδράσι κρέμαται,
ἑλίσσων βίου πόρον· ἰατὰ δ' ἔστι βροτοῖς σύν γ'
ἐλευθερίᾳ
καὶ τά [4]. Χρὴ δ' ἀγαθὰν ἐλπίδ' ἀνδρὶ μέλειν·
χρὴ δ' ἐν ἑπταπύλοισι Θήβαις τραφέντα
Αἰγίνᾳ Χαρίτων ἄωτον προνέμειν [5],
πατρὸς οὕνεκα δίδυμαι γένοντο θύγατρες Ἀσωπίδων
ὁπλόταται [6], Ζηνί τε ἅδον βασιλέϊ.

faisons entendre de doux accents : un dieu a écarté de nos têtes le rocher de Tantale,

(*Strophe II.*)

qui menaçait la Grèce des plus cruels malheurs. La crainte, en me quittant, a emporté mes cuisantes douleurs ; le plus sage est d'attacher toujours ses regards au présent. Sur les mortels plane le temps perfide, déroulant le cours de la vie ; mais la liberté leur apporte un remède contre ses coups. Que l'heureuse espérance soit chère à l'homme ; que le poëte nourri dans Thèbes aux sept portes vienne offrir à Égine la belle fleur des Grâces, puisque toutes deux furent les filles d'un même père, les plus jeunes des Asopides, et qu'elles plurent au souverain Jupiter. C'est lui qui établit l'une des deux sœurs

δαμωσόμεθα	apportons-en-public
γλυκύ τι	quelque chose de doux (d'agréable)
καὶ μετὰ πόνον ·	même après le travail (la souffrance);
ἐπειδή τις θεὸς	puisque quelque dieu
παρέτρεψεν ἄμμι	a détourné à (de) nous
τόν γε λίθον Ταντάλου	du moins la pierre de Tantale
ὑπὲρ κεφαλᾶς,	*suspendue* sur *notre* tête,
(Στροφὴ β'.)	(*Strophe II.*)
μόχθον	travail (malheur)
ἀτόλματον Ἑλλάδι.	insupportable pour la Grèce.
Ἀλλὰ δεῖμα μὲν	Mais la crainte
παροιχόμενον	s'en allant
ἔπαυσέ μοι	a fait-cesser à moi
καρτερὰν μέριμναν ·	une violente inquiétude;
ἄρειον δὲ ἀεὶ	or *il est* préférable toujours
σκοπεῖν πᾶν χρῆμα	de regarder toute chose
τὸ πρὸ ποδός.	celle devant *notre* pied (présente).
Αἰὼν γὰρ δόλιος	Car le temps trompeur
κρέμαται	est suspendu
ἐπὶ ἀνδράσιν,	sur les hommes,
ἑλίσσων	déroulant
πόρον βίου ·	le trajet (cours) de la vie;
τὰ δὲ καὶ	mais ces *vicissitudes du temps* aussi
ἐστὶν ἰατὰ	sont remédiables
βροτοῖς	aux mortels
σύν γε ἐλευθερίᾳ.	du moins avec la liberté.
Χρὴ δὲ	Il faut donc
ἀγαθὰν ἐλπίδα	une bonne espérance
μέλειν ἀνδρί ·	être-à-souci à l'homme;
χρὴ δὲ	et il faut
τραφέντα	ayant été nourri (élevé)
ἐν Θήβαις ἑπταπύλοισι	dans Thèbes aux-sept-portes
προνέμειν Αἰγίνᾳ	présenter (offrir) à Égine
ἄωτον Χαρίτων,	la fleur des Grâces,
οὕνεκα γένοντο	puisqu'elles furent
δίδυμαι θύγατρες	doubles (deux) filles
πατρὸς	d'un *même* père
ὁπλόταται Ἀσωπίδων,	les plus jeunes des Asopides,
ἅδον τε	et qu'elles plurent
Ζηνὶ βασιλέϊ.	à Jupiter roi.

Ὃ τὰν μὲν[1] παρὰ καλλιρόῳ
Δίρκᾳ φιλαρμάτου πόλιος ᾤκισσεν ἁγεμόνα·

(Στροφὴ γ'.)

σὲ δ' ἐς νᾶσον Οἰνοπίαν ἐνεγκὼν
κοιμᾶτο[2], δῖον ἔνθα τέκες
Αἰακὸν βαρυσφαράγῳ πατρὶ κεδνότατον ἐπιχθονίων· ὃ καὶ
δαιμόνεσσι δίκας ἐπείραινε[3]· τοῦ μὲν ἀντίθεοι
ἀρίστευον υἱέες υἱέων τ' ἀρηΐφιλοι παῖδες ἀνορέᾳ
χάλκεον στονόεντ' ἀμφέπειν ὅμαδον[4]·
σώφρονές τ' ἐγένοντο πινυτοί τε θυμόν.
Ταῦτα[5] καὶ μακάρων ἐμέμναντ' ἀγοραί,
Ζεὺς ὅτ' ἀμφὶ Θέτιος ἀγλαός τ' ἔρισαν Ποσειδᾶν γάμῳ[6],
ἄλοχον εὐειδέ' ἐθέλων ἑκάτερος
ἑὰν ἔμμεν· ἔρως γὰρ ἔχεν[7].
Ἀλλ' οὔ σφιν ἄμβροτοι τέλεσαν εὐνὰν θεῶν πραπίδες,

près des belles eaux de Dircé, et la fit régner sur une ville amie des chars;

(*Strophe III.*)

pour toi, il te transporta dans l'île d'Œnopie, où il reposa entre tes bras; là, tu donnas au dieu terrible de la foudre le divin Éaque, le plus sage des mortels, l'arbitre des différends même qui divisaient les dieux, Éaque dont les fils et les belliqueux descendants signalèrent leur valeur dans le cruel tumulte de la guerre aux armes d'airain; mais la modération et la sagesse régnaient aussi dans leur cœur. Dans le conseil des dieux, ces vertus ne furent point oubliées, quand Jupiter et le beau Neptune se disputèrent la main de Thétis, désirant tous deux s'unir à cette belle déesse; car l'amour les possédait tous deux. Mais la prudence des immortels ne permit point cet hymen,

Ὃ ᾤκισσε τὰν μὲν	*Jupiter* qui fit-habiter (établit) l'une
παρὰ Δίρκᾳ	près de Dircé
καλλιρόῳ	au-beau-courant (aux belles eaux)
ἁγεμόνα πόλιος	maîtresse d'une ville
φιλαρμάτου·	amie-des-chars;
(Στροφὴ γ'.)	(*Strophe III.*)
ἐνεγκὼν δὲ σὲ	et ayant apporté toi
ἐς νᾶσον Οἰνοπίαν	dans l'île *d'*OEnopie
κοιμᾶτο,	il dormit *près de toi*,
ἔνθα τέκες	*dans cette île* où tu enfantas
πατρὶ βαρυσφαράγῳ	au père (dieu) au-bruit-terrible
δῖον Αἰακὸν	le divin Éaque
κεδνότατον	le plus sage
ἐπιχθονίων·	de ceux-qui-habitaient-sur-la-terre;
ὃ ἐπέραινε	*Éaque* qui menait-à-terme (jugeait)
δίκας καὶ δαιμόνεσσι·	les différends même aux dieux;
τοῦ μὲν υἱέες	*Éaque* de qui les fils
παῖδές τε ἀρηΐφιλοι	et les enfants amis-de-Mars (belli-
υἱέων	de *ses* fils [queux)
ἀρίστευον ἀνορέᾳ	prédominaient par *leur* valeur
ἀμφέπειν	pour soigner (exercer, fréquenter)
ὅμαδον χάλκεον	le tumulte aux-armes-d'airain
στονόεντα·	qui-excite-les-gémissements;
ἐγένοντό τε σώφρονες	et ils furent modérés
πινυτοί τε θυμόν.	et sages de cœur.
Καὶ ἀγοραὶ θεῶν	Les assemblées des dieux aussi
ἐμέμναντο ταῦτα,	se souvinrent de ces *vertus*,
ὅτε Ζεὺς	quand Jupiter
ἀγλαός τε Ποσειδᾶν	et le brillant (beau) Neptune
ἔρισαν	disputèrent
ἀμφὶ γάμῳ	au sujet de l'hymen
Θέτιος,	de (avec) Thétis,
ἑκάτερος ἐθέλων	l'un et l'autre voulant
ἔμμεν ἑὰν ἄλοχον	*elle* être son épouse
εὐειδέα·	aux-belles-formes;
ἔρως γὰρ ἔχεν.	car l'amour *les* possédait.
Ἀλλὰ πραπίδες ἄμβροτοι	Mais les esprits immortels
θεῶν	des dieux
οὐ τέλεσάν σφιν	n'accomplirent (ne permirent) pas à
εὐνάν,	la couche (l'union), [eux

(Στροφὴ δ.)

ἐπεὶ θεςφάτων ἤκουσαν. Εἶπεν
εὔβουλος ἐν μέσοισι Θέμις,
εἵνεκεν πεπρωμένον ἦν φέρτερον γόνον οἱ [1] ἄνακτα πατρὸς τεκεῖν
ποντίαν θεόν, ὃς κεραυνοῦ τε κρέσσον ἄλλο βέλος
διώξει χερὶ τριόδοντός τ' ἀμαιμακέτου, Δί τε μισγομέναν
ἢ Διὸς παρ' ἀδελφεοῖσιν [2]. « Ἀλλὰ τὰ μὲν
παύσατε· βροτέων δὲ λεχέων τυχοῖσα
υἱὸν εἰςιδέτω θανόντ' ἐν πολέμῳ,
χεῖρας Ἄρεΐ τ' ἐναλίγκιον στεροπαῖσί τ' ἀκμὰν ποδῶν.
Τὸ μὲν ἐμόν, Πηλέϊ θεόμορον ὀπάσαι
γάμου Αἰακίδᾳ τὸ γέρας,
ὄντ' εὐσεβέστατον φάτις Ἰωλκοῦ τράφειν πεδίον [3]·

(Στροφὴ ε.)

ἰόντων δ' ἐς ἄφθιτον ἄντρον εὐθὺς

(*Strophe IV.*)

après avoir entendu les oracles. La sage Thémis dit au milieu d'eux que, par une volonté du destin, la déesse des mers devait mettre au jour un fils plus puissant que son père, un roi dont la main lancerait des traits plus redoutables que la foudre et que le trident invincible, si elle s'unissait à Jupiter ou à l'un des frères de Jupiter : « Assez de « querelles, ajouta la déesse ; qu'elle entre dans le lit d'un mortel, et « qu'elle voie son fils, semblable à Mars par la force de son bras et à « l'éclair par la vitesse de ses pieds, périr au milieu des combats. « Mon avis est que l'on donne à Pélée, fils d'Éaque, l'honneur de cette « divine alliance ; la renommée proclame Pélée le plus pieux des « mortels que nourrit la terre d'Iolcos ;

(*Strophe V.*)

« qu'un prompt message soit envoyé vers l'antre immortel de Chi-

(Στροφὴ δ'.)	*(Strophe IV.)*
πεὶ ἤκουσαν	après qu'ils eurent entendu
φάτων.	les oracles.
ιις εὔβουλος	Thémis aux-bons-conseils
εν ἐν μέσοισιν,	dit au milieu *d'eux*,
:χεν ἦν πεπρωμένον	qu'il était fixé-par-le-destin
ν ποντίαν	la déesse des-mers
εῖν οἱ	devoir enfanter à lui (au père)
ιον ἄνακτα	un fils roi
ιτερον πατρός,	plus-puissant que *son* père,
διώξει	qui poursuivra (lancerait)
ιὶ	de *sa* main
λο βέλος	un autre trait
:σσον κεραυνοῦ τε	plus-fort et que la foudre
όδοντός τε ἀμαιμακέτου,	et que le trident invincible,
γομέναν	s'étant mêlée (si elle s'unissait)
τε	et (ou) à Jupiter
ταρὰ ἀδελφεοῖσι	ou chez les frères (à l'un des frères)
ός.	de Jupiter.
Ἀλλὰ παύσατε	« Eh bien, faites-cesser
μέν·	ces *discussions ;*
χοῖσα δὲ	mais qu'ayant obtenu
χέων βροτέων,	un lit mortel,
ιδέτω υἱὸν	elle voie son fils
νόντα ἐν πολέμῳ,	mort dans la guerre,
λίγκιον	*son fils* semblable
ρεῖ τε χεῖρας	et à Mars par *ses* mains
:έροπαισί τε	et aux éclairs
:μὰν ποδῶν.	par la vitesse de *ses* pieds.
ὸ μὲν ἐμόν,	Mon *avis est* donc,
τάσαι Πηλέϊ	d'accorder à Pélée
ιακίδᾳ	fils-d'Éaque
ι γέρας θεόμορον	l'honneur divin
ίμου,	de *cet* hymen,
ι φάτις	*à Pélée* lequel la renommée *dit*
εδίον Ἰωλκοῦ	le sol d'Iolcos
ιάφειν εὐσεβέστατον·	nourrir le plus pieux ;
(Στροφὴ ε'.)	*(Strophe V.)*
αὐτίκα δὲ	et qu'aussitôt
γγελίαι ἰόντων εὐθὺς	des messages aillent droit

Χείρωνος αὐτίκ' ἀγγελίαι [1]·
μηδὲ Νηρέος θυγάτηρ νεικέων πέταλα δὶς ἐγγυαλιζέτω
ἄμμιν [2]· ἐν διχομηνίδεσσιν δὲ ἑσπέραις ἐρατὸν
λύοι κεν χαλινὸν ὑφ' ἥρωϊ παρθενίας [3]. » Ὣς φάτο
Κρονίδαις
ἐννέποισα θεά· τοὶ δ' ἐπὶ γλεφάροις
νεῦσαν ἀθανάτοισιν· ἐπέων δὲ καρπὸς
οὐ κατέφθινε [4]. Φαντὶ γὰρ ξύν' ἀλέγειν
καὶ γάμον Θέτιος ἄνακτα [5]. Καὶ νεαρὰν ἔδειξαν σοφῶν
στόματ' ἀπείροισιν ἀρετὰν Ἀχιλέος [6]·
ὃς καὶ Μύσιον ἀμπελόεν
αἵμαξε Τηλέφου μέλανι ῥαίνων φόνῳ πεδίον,

(Στροφὴ ς'.)

γεφύρωσέ τ' Ἀτρεΐδαισι νόστον [7],
Ἑλέναν τ' ἐλύσατο, Τρωΐας

« ron, et que la fille de Nérée ne jette pas une seconde fois la discorde « dans nos conseils; mais, quand la lune aura rempli son disque, « qu'elle détache aux heures du soir, sous les baisers du héros, sa « ceinture virginale. » Telles furent les paroles que la déesse adressa aux fils de Cronos; ils l'approuvèrent par un signe de leurs sourcils immortels; et ses conseils portèrent leurs fruits. On dit que le héros, d'accord avec les dieux, pressa son hymen avec Thétis. Bientôt la bouche des sages publia au loin la valeur du jeune Achille, qui, dans les plaines de la Mysie, teignit les pampres du sang noir de Télèphe,

(*Strophe VI.*)

assura le retour des Atrides, et délivra Hélène, après avoir renversé avec sa lance les remparts vivants de Troie, ces guerriers qui le

ντρον ἄφθιτον	à l'antre immortel
›ωνος ·	de Chiron;
ὲ θυγάτηρ Νηρέος	et que la fille de Nérée
›αλιζέτω	n'approche (n'occasionne) pas
ἔμμιν	deux fois à nous
›λα νεικέων ·	des feuilles (suffrages) de querelles;
ὲ ἑσπέραις	mais que dans les heures-du-soir
›μηνίδεσσι	de-pleine-lune
κεν ὑπὸ ἥρωϊ	elle déchire sous le héros
›νὸν ἐρατὸν	le frein aimable
θενίας. »	de la virginité. »
φάτο θεὰ	Ainsi parla la déesse
›ποισα	s'adressant
›νίδαις ·	aux fils-de-Cronos;
δὲ	et ceux-ci
›ευσαν	firent-un-signe-d'assentiment
›άροις ἀθανάτοισι ·	avec *leurs* paupières immortelles;
›πὸς δὲ ἐπέων	et le fruit de *ces* paroles
›ατέφθινε.	ne se perdit pas.
›τὶ γὰρ	Car on dit
ἄνακτα	aussi le prince (Pélée)
›ειν	s'inquiéter de (hâter)
›ον Θέτιος.	l'hymen de (avec) Thétis.
στόματα σοφῶν	Et les bouches des sages (des poëtes)
›ξαν	montrèrent (publièrent)
›ίροισι	à ceux-qui-*l*'ignoraient
›ὰν ἀρετὰν Ἀχιλέος ·	la jeune valeur d'Achille;
›ὶ	*d'Achille* qui aussi
›ξε	ensanglanta
›ον ἀμπελόεν	la plaine couverte-de-vignes
›ιον	de-Mysie
›ων	en *l*'arrosant
›ῳ μέλανι	du meurtre (sang) noir
›έφου,	de Télèphe,
(Στροφὴ ς'.)	(*Strophe VI.*)
›εφύρωσέ τε	et assura-par-un-pont
›τον Ἀτρεΐδαισιν,	le retour aux Atrides,
›ατό τε Ἑλέναν,	et délivra Hélène,
›μὼν δορὶ	ayant tranché avec *sa* lance
; Τρωΐας,	les nerfs de Troie,

Ἶνας ἐκταμὼν δορί, ταί μιν ῥύοντό ποτε μάχας ἐναριμβρότου
ἔργον ἐν πεδίῳ χορύσσοντα [1], Μέμνονός τε βίαν
ὑπέρθυμον Ἕκτορά τ' ἄλλους τ' ἀριστέας· οἷς δῶμα Φερσεφόνας
μανύων Ἀχιλεύς, οὖρος Αἰακιδᾶν,
Αἴγιναν σφετέραν τε ῥίζαν πρόφαινεν [2].
Τὸν μὲν οὐδὲ θανόντ' ἀοιδαὶ ἔλιπον,
ἀλλά οἱ παρά τε πυρὰν τάφον θ' Ἑλικώνιαι παρθένοι
στάν, ἐπὶ θρῆνόν τε πολύφαμον ἔχεαν [3].
Ἔδοξ' ἆρα τόδ' ἀθανάτοις,
ἐσλόν γε φῶτα καὶ φθίμενον ὕμνοις θεᾶν διδόμεν [4].

(Στροφὴ ζ'.)

Τὸ καὶ νῦν φέρει λόγον, ἔσσυταί τε
Μοισαῖον ἅρμα Νικοκλέος
μνᾶμά πυγμάχου κελαδῆσαι [5]. Γεραίρετέ μιν, ὃς Ἴσθμιον ἂν νάπος

repoussaient jadis lorsqu'il soulevait dans la plaine la mêlée meurtrière, le courageux et robuste Memnon, Hector et tant d'autres chefs; Achille leur fit voir la demeure de Proserpine, et, soutien des Éacides, il couvrit de gloire Égine et sa race. Les chants des poëtes le suivirent au delà du trépas; debout près de son bûcher et de son tombeau, les vierges de l'Hélicon exhalèrent leurs plaintes par des accents immortels. Ainsi la volonté des dieux a confié aux hymnes des déesses le héros qui n'est plus.

(Strophe VII.)

Elle subsiste aujourd'hui encore, et le char des Muses s'élance pour célébrer la mémoire de l'athlète Nicoclès. Honorez donc le lutteur qui

ύοντό ποτέ μιν	qui repoussaient autrefois lui
ισοντα ἐν πεδίῳ	excitant dans la plaine
μάχας	l'œuvre du combat
μβρότου,	qui-détruit-les-hommes,
τε ὑπέρθυμον	et la force très-courageuse
ονος Ἕκτορά τε	de Memnon et Hector
ις τε ἀριστέας·	et d'autres chefs;
ιχιλεύς,	auxquels Achille,
; Αἰακιδᾶν,	gardien (défenseur) des Éacides,
ων δῶμα	indiquant la demeure
εφόνας,	de Proserpine,
χινεν Αἴγιναν	fit-briller (illustra) Égine
ραν τε ῥίζαν.	et sa racine (race).
ιὲν ἀοιδαὶ	*Achille* que les chants
ἔλιπον	n'abandonnèrent même pas
ιτα,	étant mort,
παρθένοι Ἑλικώνιαι	mais les vierges de-l'Hélicon
οἱ	se tinrent à lui
τε πυρὰν	et auprès du bûcher
ν τε,	et *auprès* du tombeau,
εάν τε	et répandirent-sur *lui*
ον	une lamentation
ραμον.	très-renommée (mémorable).
ἄρα	Ceci donc
ν ἀθανάτοις,	parut-bon aux immortels,
ιεν	de donner
ις θεᾶν	aux hymnes des déesses
ἐσλόν γε	un homme valeureux du moins
θίμενον.	même mort.
(Στροφὴ ζ'.)	(*Strophe VII.*)
	Cette *volonté des dieux*
ῦν	aussi aujourd'hui
λόγον,	emporte (a) de la raison (doit s'exé-
τε Μοισαῖον	et le char des-Muses [cuter),
ται	s'est élancé
δῆσαι μνᾶμα	pour faire-retentir le souvenir
κλέος	de Nicoclès
ιάχου.	qui-combat-avec-les-poings (lutteur).
ἱρετέ μιν,	Honorez-le,
ν νάπος Ἴσθμιον	*lui* qui dans la vallée de-l'Isthme

Δωρίων ἔλαχεν σελίνων· ἐπεὶ περικτίονας
ἐνίκασε δή ποτε καὶ κεῖνος ἄνδρας ἀφύκτῳ χερὶ κλονέων.
Τὸν μὲν οὐ κατελέγχει κριτοῦ γενεὰ
πατραδελφεοῦ [1] · ἁλίκων [2] τῷ τις ἁβρὸν
ἀμφὶ παγκρατίου Κλεάνδρῳ πλεκέτω
μυρσίνας στέφανον. Ἐπεί νιν Ἀλκαθόου τ' ἀγὼν σὺν τύχᾳ
ἐν Ἐπιδαύρῳ τε νεότας [3] δέκετο πρίν.
Τὸν αἰνεῖν ἀγαθῷ παρέχει [4]·
ἥβαν γὰρ οὐχ ἄπειρον ὑπὸ χειᾷ καλῶν δάμασεν [5].

dans la vallée de l'Isthme a remporté l'ache dorien, et qui jadis triompha des rivaux accourus des villes voisines, en les poursuivant d'inévitables coups. Il n'est pas déshonoré par le digne fils de son oncle paternel; que les compagnons de Cléandre lui tressent pour sa victoire au pancrace une brillante couronne de myrte. Les jeux d'Alcathoos l'ont accueilli avec une heureuse fortune, et les jeunes gens l'ont applaudi dans Épidaure. Il est digne des éloges d'un homme de bien, car il n'a point consumé dans les ténèbres une jeunesse sans gloire.



	a obtenu-en-partage
›ν Δωρίων ·	les aches doriens;
αὶ δή ποτε	puisque aussi donc jadis
ἐνίκασεν	celui-ci vainquit
;	les hommes (lutteurs)
ιόνων ,	des *peuples* circonvoisins,
ων	*les* agitant (poursuivant)
φύκτῳ.	d'une main inévitable.
ὲν οὐ κατελέγχει	*Nicoclès* que ne convainc (déshonore)
	la race (le fils) [pas
δελφεοῦ	du frère-de-son-père
ι ·	*homme* choisi (distingué);
;	c'est pourquoi que quelqu'un
ν	de ceux de-son-âge (de ses compa-
τω Κλεάνδρῳ	tresse à Cléandre [gnons)
παγκρατίου	pour le pancrace
στέφανον	une tendre (magnifique) couronne
νας.	de myrte.
ἀγών τε	Car et le combat (les jeux)
θόου	d'Alcathoos
ὁ νιν	a accueilli lui
ύχᾳ	avec une heureuse-fortune
ς τε	et la jeunesse
	l'avait accueilli auparavant
τιδαύρῳ.	dans Épidaure.
χει ἀγαθῷ	Il est-possible à un *homme* de-bien
τόν ·	de louer lui;
μασε γὰρ	car il n'a pas dompté (consumé)
	dans un trou (dans les ténèbres)
	une jeunesse
ον καλῶν.	sans-expérience de beaux *travaux*.

ΛΕΙΨΑΝΑ ΕΚΛΕΚΤΑ.

I (4).

Κλεινὸς Αἰακοῦ λόγος, κλεινὰ δὲ καὶ ναυσικλυτὸς
Αἴγινα· σὺν θεῶν δέ νιν αἴσᾳ
Ὕλλου τε καὶ Αἰγιμιοῦ
Δωριεὺς ἐλθὼν στρατὸς ἐκτίσσατο [1].
Τῶν μὲν ὑπὸ στάθμᾳ νέμονται
οὐ θέμιν οὐδὲ δίκαν ξείνων ὑπερβαίνοντες· οἷοι δ' ἀρετὰν
δελφῖνες ἐν πόντῳ [2], ταμίαι τε σοφοὶ
Μοισᾶν ἀγωνίων τ' ἀέθλων.

II (6).

Πρῶτον μὲν [3] εὔβουλον Θέμιν οὐρανίαν
χρυσέαισιν ἵπποις Ὠκεανοῦ παρὰ παγᾶν

I (4).

Le nom d'Éaque est fameux, Égine est célèbre par ses flottes; une troupe dorienne, conduite par Hyllos et Égimios, vint la fonder sous les auspices des dieux. Ils observent les lois de ces héros, respectant la justice divine et les droits de l'étranger; leur courage égale celui des dauphins de la mer, ils sont de sages arbitres dans les travaux des Muses et dans les jeux.

II (6).

Ce fut d'abord la sage et céleste Thémis que les Parques amenèrent sur un char d'or, et par une route brillante, des sources de l'Océan

FRAGMENTS CHOISIS.

I (4).

γος Αἰακοῦ	La rénommée d'Éaque
ὶς,	*est* fameuse,
ι δὲ καὶ Αἴγινα	et fameuse aussi *est* Égine
κλυτός·	célèbre-par-ses-vaisseaux ;
ὲ αἴσᾳ θεῶν	et avec la faveur des dieux
ὸς Δοριεὺς	une troupe dorienne,
υ τε καὶ Αἰγιμοῦ	et d'Hyllos et d'Égimios
,	étant venue
ιατό νιν.	fonda elle.
νται μὲν	Ils vivent
ιτάθμᾳ τῶν	sous la règle de ceux-ci
ὶαίνοντες	ne transgressant
μιν	ni la justice-divine
δίκαν ξείνων·	ni la justice des étrangers ;
ν δὲ	mais pour le courage
ὶελφῖνες	ils *sont tels* que les dauphins
ιντῳ,	dans la mer,
ι τε	et *ils sont* dispensateurs (arbitres)
	sages
ᾶν	des Muses
ων τὲ ἀγωνίων.	et des luttes des-jeux.

II (6).

ιῖραι μὲν	Les Parques
πρῶτον	conduisirent d'abord
ίαν Θέμιν	la céleste Thémis
ιλον	aux-bons-conseils
ς χρυσέαισι	avec des cavales (sur un char) d'-or
παγᾶν Ὠκεανοῦ	des sources de l'Océan

Μοῖραι ποτὶ κλίμακα σεμνὰν
ἄγον Οὐλύμπου λιπαρὰν καθ' ὁδὸν
Σωτῆρος ἀρχαίαν ἄλοχον Διὸς ἔμμεν·
ἁ δὲ τὰς χρυσάμπυκας ἀγλαοκάρπους τίκτεν ἀλαθέας
Ὥρας.

III (33).

Τί δ' ἔλπεαι [1] σοφίαν ἔμμεναι, ᾇ ὀλίγον
ἀνὴρ ὑπὲρ ἀνδρὸς ἰσχύει;
Οὐ γὰρ ἔσθ' ὅπως τὰ θεῶν βουλεύματ' ἐρευνάσει βρο-
τέᾳ φρενί· θνατᾶς δ' ἀπὸ ματρὸς ἔφυ.

IV (45).

Ἴδετ' ἐν χορόν [2], Ὀλύμπιοι,
ἔπι τε κλυτὰν πέμπετε χάριν, θεοί,
πολύβατον οἵτ' ἄστεος ὀμφαλὸν [3] θυόεντα
ἐν ταῖς ἱεραῖς Ἀθάναις
οἰχνεῖτε πανδαίδαλόν τ' εὐκλέ' ἀγοράν [4]·
ἰοδετᾶν λάχετε στεφάνων

au palais auguste de l'Olympe, pour être la première épouse de Jupiter Sauveur : elle enfanta les Heures véridiques aux bandelettes d'or, aux beaux fruits.

III (33).

Que penses-tu de cette sagesse, qui met un homme au-dessus d'un autre homme ? Il ne saurait, avec son intelligence humaine, pénétrer les secrets des dieux ; car il est né d'une mère mortelle.

IV (45).

Abaissez vos regards sur ce chœur, dieux de l'Olympe, et envoyez-nous une douce joie, vous qui venez visiter au centre de la cité sainte d'Athènes l'autel où fume l'encens, et les magnificences de l'agora glorieux ; recevez ces couronnes de violettes, et ces offrandes de fleurs

:λίμακα σεμνὰν	vers le degré (séjour) auguste
ιπου	de l'Olympe
ὁδὸν λιπαρὰν	par une route brillante
ἄλοχον	pour être l'épouse
αν	originelle (première)
Σωτῆρος·	de Jupiter Sauveur;
τίκτεν	et celle-ci enfanta
ἀλαθέας	les Heures véridiques
:μπυκας	aux-bandelettes-d'or
ιχάρπους.	aux-fruits-brillants.

III (33).

δὲ ἔλπεαι	Mais que crois-tu
ν ἔμμεναι,	la sagesse être,
ρ	par laquelle un homme
ι ὀλίγον	est-fort un peu
ἀνδρός;	au-dessus d'un *autre* homme?
ἀρ ἐστιν	Car il n'est pas *de moyens*
	comment
βροτέᾳ	avec un esprit mortel
ἀσει	il scrutera
υλεύματα θεῶν·	les desseins des dieux;
ὲ	mais il est né
ιατρὸς θνατᾶς.	d'une mère mortelle.

IV (45).

ετε ἐν χορόν,	Jetez-les-yeux sur *ce* chœur,
Ὀλύμπιοι,	dieux de-l'Olympe,
μπετέ τε	et envoyez-*nous*
κλυτάν,	une joie illustre (éclatante),
οἰχνεῖτε	*dieux* qui visitez
:ς ἱεραῖς Ἀθάναις	dans la sainte Athènes
λὸν θυόεντα	le centre odoriférant
ος	de la ville
ἀν τε εὐκλέα	et la place glorieuse
κίδαλον·	très-industrieusement-ornée;
:ε	obtenez (recevez)
ἱνων ἰοδετᾶν	les couronnes tressées-de-violettes
ὲ λοιβᾶν	et les libations (offrandes de fleurs)

τᾶν τ' ἐαριδρέπτων λοιϐᾶν, Διόθεν τέ με σὺν ἀγλαᾷ
ἴδετε πορευθέντ' ἀοιδᾷ δεύτερον
ἐπὶ τὸν κισσοδέταν θεόν [1],
τὸν Βρόμιον τὸν Ἐριϐόαν τε βροτοὶ καλέομεν. Γόνον
ὑπάτων μὲν πατέρων μελπέμεν
γυναικῶν τε Καδμειᾶν ἔμολον [2].
Ἐν Ἀργείᾳ Νεμέᾳ μάντιν οὐ λανθάνει
φοίνικος ἔρνος, ὁπότ' οἰχθέντος Ὡρᾶν θαλάμου
εὔοδμον ἐπαΐωσιν ἔαρ φυτὰ νεκτάρεα [3].
Τότε βάλλεται, τότ' ἐπ' ἀμϐρόταν χθόν' ἐρατὰν
ἴων φόϐαι, ῥόδα τε κόμαισι μίγνυται,
ἀχεῖταί τ' ὀμφαὶ μελέων σὺν αὐλοῖς,
ἀχεῖται Σεμέλαν ἑλικάμπυκα χοροί.

V (50).

Σὲ δ' ἐγὼ [4] παρ' ἄμμιν
αἰνέω μέν, Γηρυόνα, τὸ δὲ μὴ Δὶ
φίλτερον σιγῷμι πάμπαν. Οὐ γὰρ ἐοικός,
ἁρπαζομένων τῶν ἐόντων, καθῆσθαι παρ' ἑστίᾳ [5],
καὶ κακὸν ἔμμεναι.

printanières; jetez un regard de bonté sur le poëte accouru des fêtes de Jupiter avec un hymne éclatant pour le dieu couronné de lierre que les mortels nomment Bromios et Ériboas. Je viens célébrer les fils de nobles pères et de femmes Cadméennes. Dans l'argienne Némée, le rameau du palmier ne trompe pas l'augure, quand s'ouvre le palais des Heures, et que les fleurs odorantes sentent les approches du printemps parfumé. Alors des touffes de violettes couvrent l'aimable sein de la terre immortelle, les roses s'enlacent dans les cheveux, les chants retentissent avec les accords des flûtes, et les chœurs célèbrent Sémélé, qui se couronne de bandelettes.

V (50).

Je te loue entre nous, ô Géryon, mais je veux taire ce qui n'est point agréable à Jupiter. Il ne convient pas, quand on nous ravit nos biens, de rester lâchement assis au foyer.

ͻέπτων,	cueillies-au-printemps,
τε	et voyez *avec bienveillance*
ͻρευθέντα δεύτερον	moi venu en second *lieu*
:ν	de Jupiter (de la fête de Jupiter)
:οιδᾷ ἀγλαᾷ ἐπὶ τὸν θεὸν	avec un chant brillant vers le dieu
ͻδέταν,	ceint-de-lierre, [mios,
ͻροτοὶ καλέομεν Βρόμιον,	que *nous* mortels nous appelons Bro-
ε Ἐριβόαν.	et que *nous appelons* Ériboas.
λον μελπέμεν	Je suis venu chanter
,	la race (les enfants)
ͻων μὲν ὑπάτων	de pères très-hauts (très-braves)
:κῶν τε Καδμειᾶν.	et de femmes Cadméennes.
ͻς φοίνικος	Le rejeton (rameau) de palmier
ινθάνει μάντιν	n'échappe pas à l'augure
ργείᾳ Νεμέᾳ,	dans l'Argienne Némée,
ε θαλάμου Ὡρᾶν	quand le palais des Heures
:ντος	étant ouvert
νεκτάρεα	les plantes à-odeur-de-nectar
ͻωσιν ἔαρ	entendent (sentent) le printemps
ιον.	très-odorant.
, τότε	Alors, alors
ι ἴων	les chevelures (touffes) de violettes
εται	se répandent
ͻθόνα ἀμβρόταν ἐρατάν,	sur la terre immortelle *et* aimable,
τε μίγνυται κόμαισιν,	et les roses se mêlent aux cheveux,
:ί τε μελέων	et les sons des vers
:αι σὺν αὐλοῖς,	résonnent avec les flûtes,
ὶ ἀχεῖται	les chœurs résonnent *en chantant*
λαν ἑλικάμπυκα.	Sémélé ceinte-d'une-bandelette.

V (50).

ͻγὼ δὲ αἰνέω μέν σε	Et moi je loue toi
ι ἄμμιν, Γηρυόνα,	entre nous, Géryon,
ͻμι δὲ πάμπαν	mais je veux-taire tout à fait
ὴ φίλτερον Δί.	ce qui n'*est* pas agréable à Jupiter.
ὰρ ἐοικός,	Car *il* n'*est* pas convenable,
ἐόντων	les *biens* qui sont *à nous*
ιζομένων,	*nous* étant ravis,
ͻσθαι	*quelqu'un* rester-assis
ι ἑστίᾳ, καὶ ἔμμεναι κακόν.	auprès du foyer, et être lâche.

VI (57, 58).

Χαῖρ', ὦ θεοδμάτα [1], λιπαροπλοκάμου
παίδεσσι Λατοῦς ἱμεροέστατον ἔρνος,
πόντου θύγατερ, χθονὸς εὐρείας ἀκίνητον τέρας, ἅντε βροτοὶ
Δᾶλον κικλήσκοισιν, μάκαρες δ' ἐν Ὀλύμπῳ τηλέφαντον κυανέας χθονὸς ἄστρον....
Ἦν γὰρ τοπάροιθε φορητὰ κυμάτεσσιν παντοδαπῶν τ' ἀνέμων
ῥιπαῖσιν· ἀλλ' ἁ Κοιογενὴς ὁπότ' ὠδίνεσσι θύοισ' ἀγχιτόκοις ἐπέβαινεν,
δὴ τότε τέσσαρες ὀρθαὶ
πρέμνων ἀπώρουσαν χθονίων,
ἂν δ' ἐπικράνοις σχέθον πέτραν ἀδαμαντοπέδιλοι
κίονες [2]· ἔνθα τεκοῖσ' εὐδαίμον' ἐπόψατο γένναν.

VII (73).

Ἀπὸ Ταϋγέτοιο [3] μὲν Λάκαιναν
ἐπὶ θηρσὶ κύνα τρέφειν πυκινώτατον ἑρπετόν

VI (57, 58).

Salut, île divine, rameau chéri des enfants de Latone à la brillante chevelure, fille inébranlable de la mer, merveille de la vaste terre, que les mortels nomment Délos et que les dieux de l'Olympe appellent l'astre resplendissant de la terre ténébreuse...... Autrefois, elle était le jouet des flots et des vents impétueux ; mais quand la déesse fille de Cœos, pressée par les douleurs d'un enfantement prochain, posa le pied sur cette île, quatre colonnes s'élevèrent des profondeurs de la terre, assises sur des bases d'acier, et la soutinrent de leur tête; là, la déesse contempla les heureux enfants qu'elle venait de mettre au jour.

VII (73).

Demandez au Taygète un chien de Laconie, ardent à poursuivre les

VI (57, 58).

.ῖρε,	Salut,
›δμάτα,	ô *île* bâtie-par-les-dieux,
ἱμεροέστατον	pousse (rameau) très-agréable
:σσι Λατοῦς	aux enfants de Latone
›οπλοκάμου,	aux-tresses-brillantes,
τερ πόντου,	fille de la mer,
; ἀκίνητον	merveille inébranlable
ας χθονός,	de la vaste terre,
βροτοὶ κικλήσκοισι Δᾶλον,	que les mortels appellent Délos,
.ρες δὲ ἐν Ὀλύμπῳ	et les bienheureux dans l'Olympe
›ν τηλέφαντον	astre qui-brille-au-loin
›ς κυανέας...	de la terre azurée (sombre)....
ʃὰρ τοπάροιθε	Car elle était précédemment
τὰ κυμάτεσσι	portée par les flots
;σί τε	et par les impulsions (souffles)
ων παντοδαπῶν·	des vents de-toute-sorte;
ὁπότε	mais quand
ιογενὴς	*la déesse* née-de-Cœos
τα	étant transportée
εσσιν	par des douleurs-d'enfantement
τόκοις	à-terme-proche
αινε,	entra-sur *elle*,
›τε τέσσαρες κίονες	alors donc quatre colonnes
›ουσαν ὀρθαὶ	s'élevèrent droites
.νων χθονίων,	des profondeurs de-la-terre,
ιαντοπέδιλοι δὲ	et ayant-des-bases-d'acier
;εθον ἐπικράνοις·	*la* soutinrent sur *leurs* chapiteaux;
τεκοῖσα	là ayant enfanté
›ατο	elle contempla
.ίμονα γόνον.	*son* heureuse progéniture.

VII (73).

ρέφειν μὲν	*Il faut* nourrir
ι Λάκαιναν	un chien Lacédémonien
Ταϋγέτοιο,	du Taygète,
.τὸν πυκινώτατον	animal très serré (agile)
θηρσίν·	contre les bêtes-féroces;

Σκύριαι δ' ἐς ἄμελξιν γλάγους
αἶγες ἐξοχώταται·
ὅπλα δ' ἀπ' Ἄργεος· ἅρμα Θηβαῖον· ἀλλ' ἀπὸ τᾶς
ἀγλαοκάρπου
Σικελίας ὄχημα δαιδάλεον ματεύειν.

VIII (74).

Ἀκτὶς Ἀελίου, τί, πολύσκοπ', ἐμοὶ θοῶν μᾶτερ ὀμ-
μάτων [1],
ἄστρον ὑπέρτατον ἐν ἁμέρᾳ κλεπτόμενον
ἔθηκας ἀμάχανον ἰσχὺν ποτανὰν ἀνδράσιν
καὶ σοφίας ὁδόν, ἐπεὶ σκότου ἀτραπὸν ἐσσυμένα
ἐλαύνεις τι νεώτερον ἢ πάρος;
Ἀλλά σε πρὸς Διὸς ἵππους ζαθέας ἱκετεύω
ἀπήμον' ἐς ὄλβον τινὰ τράποις Θήβαις, ὦ πότνια,
πάγκοινον τέρας.
Πολέμου δ' εἰ σᾶμα φέρεις τινός, ἢ καρποῦ φθίσιν ἢ
νιφετοῦ σθένος ὑπέρφατον,

bêtes féroces; les chèvres de Scyros vous donneront le lait le plus exquis; demandez vos armes à Argos; faites venir un char de Thèbes, une voiture gracieuse de la féconde Sicile.

VIII (74).

Lumière du soleil, qui embrasses le monde, toi de qui je tiens mes rapides regards, pourquoi, ô le plus beau des astres, pourquoi, te voilant pendant le jour, rendre inutile l'agile vigueur des hommes et obscurcir les routes de la sagesse, en poussant ton char dans une voie ténébreuse pour apporter quelque révolution? Au nom de Jupiter, je t'en supplie, astre divin, merveille de l'univers, que tes immortelles cavales ramènent à Thèbes son inaltérable bonheur. Mais si tu nous présages la guerre, ou la perte de nos moissons, ou de violents tourbillons de neige, ou une sédition fatale, ou le débordement de la mer

δὲ Σκύριαι	et les chèvres de-Scyros
ϲαται	*sont* les meilleures
λξιν	pour la traite (pour en traire)
ος ·	du lait ;
δὲ ἀπὸ Ἄργεος ·	et des armes d'Argos ;
ειν	*il faut* rechercher
Θηβαῖον ,	un char Thébain,
ὄχημα δαιδάλεον	mais une voiture habilement-faite
ὰς Σικελίας	de la Sicile
κάρπου.	aux-fruits-brillants.

VIII (74).

τὶς Ἀελίου ,	Rayon du Soleil,
ϲκοπε ,	*toi* qui-vois-bien-des-choses,
ἐμοὶ	mère à moi
των θοῶν,	d'yeux (regards) rapides,
τρον ὑπέρτατον	pourquoi astre le plus haut
ϲόμενον ἐν ἀμέρᾳ	te cachant pendant le jour
ις ἀμάχανον	as-tu rendu sans-moyen-d'agir
ποτανὰν ἀνδρῶν	la force ailée (agile) des hommes
δὸν σοφίας,	et la route de la sagesse,
ἐσσυμένα	après que t'étant élancé
πὸν σκότου	dans une voie d'obscurité
νεις	tu pousses (amènes)
ώτερον	quelque chose de plus nouveau
ρος ;	que *ce qui était* auparavant ?
ι ἱκετεύω σὲ πρὸς Διός ,	Mais je supplie toi par Jupiter,
ότνια ,	ô divin *rayon*,
;	merveille
οινον ,	commune-à-tous *les hommes*,
οις ἵππους ζαθέας	que tu tournes *tes* cavales divines
να ὄλβον ἀπήμονα	vers quelque bonheur inaltérable
ϰις.	pour Thèbes.
ὲ φέρεις	Mais si tu apportes
α	le signe (présage)
; πολέμου,	de quelque guerre,
ίσιν	ou la destruction
ποῦ,	du fruit (des moissons),
θένος	ou une force (quantité)
ρατον νιφετοῦ ,	plus-qu'exprimable de neige,

ἢ στάσιν οὐλομέναν, ἢ πόντου κενέωσιν ἀνὰ πέδον,
ἢ παγετὸν χθονός, ἢ νότιον θέρος ὕδατι ζακότῳ διερόν,
ἢ γαῖαν κατακλύσαισα θήσεις ἀνδρῶν νέον ἐξ ἀρχᾶς
γένος,
ὀλοφυρομένων πάντων μέτα πείσομαι.

IX (189).

Τὸ κοινόν τις ἀστῶν ἐν εὐδίᾳ τιθεὶς
ἐρευνασάτω μεγαλάνορος Ἁσυχίας τὸ φαιδρὸν φάος,
στάσιν ἀπὸ πραπίδων ἐπίκοτον ἀνελών,
πενίας δότειραν, ἐχθρὰν κουροτρόφον.

X (88).

Πολύξεναι νεάνιδες [1], ἀμφίπολοι Πειθοῦς ἐν ἀφνειῷ Κο-
ρίνθῳ,
αἵτε τᾶς χλωρᾶς λιβάνου ξανθὰ δάκρη θυμιᾶτε,
πολλάκι ματέρ' Ἐρώτων οὐρανίαν πτάμεναι νόημα
ποττὰν Ἀφροδίταν,
ὕμμιν ἅ τ' ἄνωθεν ἀπαγορίας

dans les campagnes, ou une âpre gelée, ou les pluies impétueuses d'un été humide, ou si tu veux, inondant la terre, lui donner une nouvelle race d'hommes, je me résignerai au milieu de la douleur commune.

IX (189).

Si un citoyen a rendu le calme à la cité, qu'il cherche l'éclatante lumière de la magnanime Hésychie, qu'il éloigne de son cœur la discorde vindicative, mère de la pauvreté, funeste conseillère de la jeunesse.

X (88).

Jeunes filles hospitalières, prêtresses de la Persuasion dans l'opulente Corinthe, vous qui brûlez les larmes jaunes de l'arbre vert qui donne l'encens, et dont l'âme vole sans cesse vers la divine mère des Amours, Vénus, qui, du haut de l'Olympe, ô jeunes filles, vous

σιν οὐλομέναν,	ou une sédition funeste,
ἰωσιν	ou un videment (débordement)
υ	de la mer
έδον,	sur la plaine,
ετὸν χθονός,	ou une gelée de la terre,
ος νότιον	ou un été humide
ὕδατι ζακότῳ,	mouillé d'une eau (pluie) furieuse,
αχλύσαισα γαῖαν	ou *si* ayant inondé la terre
ς γένος ἀνδρῶν	tu veux-établir une race d'hommes
	nouvelle
χᾶς,	dès le principe (entièrement renouve-
ιμαι	je souffrirai (me résignerai) [lée),
πάντων ὀλοφυρομένων.	au milieu de tous gémissan

IX (189).

ς ἀστῶν	Que quelqu'un des citoyens
ς ἐν εὐδίᾳ	ayant établi dans le calme
οινὸν	la chose publique
ιασάτω τὸ φαιδρὸν φάος	cherche l'éclatante lumière
χίας μεγαλάνορος,	de la Tranquillité magnanime,
ὼν ἀπὸ πραπίδων	ayant enlevé de *son* cœur
ιν ἐπίκοτον,	la discorde rancunière,
ιραν πενίας,	qui-donne la pauvreté,
ὰν	ennemie (funeste)
οτρόφον.	institutrice-de-la-jeunesse.

X (88).

εάνιδες πολύξεναι,	Jeunes-filles très-hospitalières,
ίπολοι Πειθοῦς	prêtresses de la Persuasion
φνειῷ Κορίνθῳ,	dans la riche Corinthe,
θυμιᾶτε	*vous* qui brûlez-en-encens
ιη ξανθὰ	les larmes jaunes
λιβάνου χλωρᾶς,	du liban vert,
ιεναι πολλάκι	vous envolant souvent
ια	en pensée
ὰν Ἀφροδίταν	vers Vénus
νίαν ματέρα Ἐρώτων,	céleste mère des Amours,
ἄνωθεν	qui d'en haut
ιεν ὔμμιν	a donné (donne) à vous

ἔπορεν, ὦ παῖδες, ἐρατειναῖς ἐν εὐναῖς
μαλθακᾶς ὥρας ἀπὸ καρπὸν δρέπεσθαι. Σὺν δ' ἀνάγκᾳ
πᾶν καλόν......
Ἀλλὰ θαυμάζω, τί με λεξοῦντι Ἰσθμοῦ δεσπόται
τοιάνδε μελίφρονος ἀρχὰν εὑρόμενον σκολίου
ξυνάορον ξυναῖς γυναιξίν........
Διδάξαμεν χρυσὸν καθαρᾷ βασάνῳ.......
Ὦ Κύπρου δέσποινα, τεὸν δεῦτ' ἐς ἄλσος φορβάδων
κουρᾶν ἀγέλαν ἑκατόγγυιον Ξενοφῶν τελέαις
ἐπάγαγ' εὐχωλαῖς ἰανθείς.

XI (89).

(Στροφή.)

Χρῆν μὲν [1] κατὰ καιρὸν ἐρώτων δρέπεσθαι, θυμέ, σὺν
ἁλικίᾳ·
τὰς δὲ Θεοξένου ἀκτῖνας προςώπου μαρμαριζοίσας
δρακεὶς
ὃς μὴ πόθῳ κυμαίνεται, ἐξ ἀδάμαντος
ἠὲ σιδάρου κεχάλκευται μέλαιναν καρδίαν

permet de cueillir dans de voluptueuses caresses le doux fruit de la puberté. Mais avec la nécessité, tout est bien...... J'admire ce que me diront les maîtres de l'Isthme, pour avoir mêlé au début d'une aimable scolie des femmes aux banales amours.... La pierre inaltérable nous fait connaître la pureté de l'or..... O reine de Cypre, heureux de voir ses vœux accomplis, Xénophon amène vers ton bois sacré une troupe de cent jeunes courtisanes.

XI (89).

(*Strophe.*)

Il fallait, ô mon cœur, cueillir à temps dans le jeune âge la fleur des amours; mais celui qui peut voir sans brûler de désirs les feux éclatants qui s'échappent des yeux de Théoxène, a une âme noire ·gée à froid d'acier ou de fer,

ορίας,	des apologies (excuses, permissions),
.ῖδες,	ô jeunes-filles,
ρέπεσθαι	pour cueillir
ναῖς ἐρατειναῖς	dans des couches voluptueuses
ὸν	le fruit
αχᾶς ὥρας.	de la douce puberté.
δὲ ἀνάγκᾳ	Mais avec la nécessité
καλόν...	tout *est* beau...
ὰ θαυμάζω,	Mais je m'étonne,
.ξοῦντί με	que diront à moi
:όται Ἰσθμοῦ	les maîtres de l'Isthme
μενον τοιάνδε ἀρχὰν	*à moi* ayant trouvé un tel début
.ίου μελίφρονος	d'une scolie douce-comme-miel
ορον γυναιξὶ	rattaché à des femmes
ῖς....	communes (perdues)...
:ξαμεν χρυσὸν	Nous avons appris (éprouvons) l'or
ἀνῳ καθαρᾷ....	avec la pierre-de-touche pure...
·έσποινα Κύπρου,	O reine de Cypre,
›φῶν	Xénophon
εὶς εὐχωλαῖς τελέαις	réjoui par *ses* vœux accomplis
γαγε δεῦτε	a amené ici
εὸν ἄλσος	dans ton bois-sacré
λαν	une troupe
τόγγυιον	aux-cent-membres (du nombre cent)
ρᾶν φορβάδων.	de jeunes-filles courtisanes.

XI (89).

(Στροφή.)	(*Strophe.*)
ζρῆν μέν, θυμέ,	Il fallait, *mon cœur*,
πεσθαι ἐρώτων	cueillir des amours
:ὰ καιρὸν σὺν ἁλικίᾳ·	à propos avec (dans) l'âge;
δὲ δρακεὶς	mais celui qui ayant vu
:ῖνας	les rayons
›μαριζοίσας	brillants-comme-marbre
›σώπου Θεοξένου	du visage de Théoxène
κυμαίνεται πόθῳ,	ne bouillonne pas de désir,
ζάλκευται	a été forgé
›δίαν μέλαιναν	quant à *son* cœur noir
ἀδάμαντος ἠὲ σιδάρου	d'acier ou de fer

5.

(Ἀντιστροφή.)

ψυχρᾷ φλογί, πρὸς δ' Ἀφροδίτας ἀτιμασθεὶς ἑλικοβλεφάρου
ἢ περὶ χρήμασι μοχθίζει βιαίως, ἢ γυναικείῳ θράσει
ψυχὰν φορεῖται πᾶσαν ὁδὸν θεραπεύων.
Ἀλλ' ἐγὼ ὥρας ἕκατι τᾶς ποθεινᾶς κηρὸς ὣς

(Ἐπῳδός.)

δαχθεὶς ἑλαιηρᾶν μελισσᾶν [1]
τάκομαι, εὖτ' ἂν ἴδω παίδων νεόγυιον ἐς ἥβαν.
Ἐν δ' ἄρα καὶ Τενέδῳ Πειθώ τ' ἔναιεν
καὶ Χάρις υἱὸν
Ἀγησίλα [2]. . . . . . .

XII (93).

Μηδὲ μαύρου τέρψιν ἐν βίῳ· πολύ τοι
φέρτιστον ἀνδρὶ τερπνὸς αἰών.

XIII (95).

Τοῖσι λάμπει [3] μὲν μένος ἀελίου τὰν ἐνθάδε νύκτα κάτω
φοινικορόδοις τ' ἐνὶ λειμώνεσσι προάστιον αὐτῶν

(*Antistrophe.*)

et, méprisé de Vénus aux mobiles paupières, il consacre ses sueurs à poursuivre la richesse, ou, dompté par l'audace des femmes, s'élance après elles dans toutes les voies. Pour moi, que l'aimable beauté enflamme, je me fonds

(*Épode.*)

comme la cire des mielleuses abeilles, quand je vois chez de jeunes garçons une fraîche puberté. La Persuasion et la Grâce résident à Ténédos dans le fils (d'Agésilas.)

XII (93).

Ne néglige pas le plaisir dans la vie; une agréable existence est pour l'homme le plus précieux des biens.

XIII (95).

La vive lumière du soleil éclaire leurs profondes demeures, tandis que la nuit règne ici-bas, et dans des prairies où brille l'éclat des roses,

('Αντιστροφή.)	(*Antistrophe.*)
ιγὶ ψυχρᾷ,	avec une flamme froide,
ισθεὶς δὲ	et méprisé
'Αφροδίτας ἑλικοβλεφάρου	de Vénus aux-mobiles-paupières
ιθίζει βιαίως	ou il se fatigue violemment
χρήμασιν,	au sujet des richesses,
ιεῖται ψυχὰν	ou il est emporté dans *son* âme
ει γυναικείῳ	par l'audace des-femmes
πεύων	*les* soignant (recherchant)
ιν ὁδόν.	dans toute voie.
ι ἐγὼ δαχθεὶς	Mais moi mordu (me consumant)
ι τὰς ὥρας ποθεινᾶς	pour la beauté désirable
ιμαι	je me fonds
('Επῳδός.)	(*Epode.*)
ς κηρὸς	comme la cire
σσᾶν ἐλαιηρᾶν,	des abeilles huileuses (onctueuses),
ἂν ἴδω	quand j'ai jeté-les-yeux
ϐαν νεόγυιον	sur la puberté aux-membres-frais
ὶων.	de jeunes-garçons.
δὲ ἄρα καὶ Τενέδῳ	Et donc aussi dans Ténédos
θώ τε καὶ Χάρις	et la Persuasion et la Grâce
εν υἱὸν ('Αγησίλα).	habitent le fils (d'Agésilas).

XII (93).

ηδὲ μαύρου τέρψιν	N'obscurcis (n'efface) pas le plaisir
ίῳ·	dans la vie ;
ν τερπνὸς	une existence agréable
ύ τοι	*est* assurément de beaucoup
τιστον	la chose la plus agréable
ρί.	pour un homme.

XIII (95).

Γοῖσι μὲν	Pour eux
ος ἀελίου	la vigueur (l'éclat) du soleil
ιπει κάτω	éclaire en bas (dans l'enfer)
ι νύκτα ἐνθάδε	la nuit *qui est* ici
τε λειμόνεσσι	et dans des prairies
ινικορόδοις	qui-portent-des-roses-rouges
οάστιον αὐτῶν	la-campagne-près-de-la-ville d'eux

καὶ λιβάνῳ σκιαρᾷ καὶ χρυσέοις καρποῖς βέβριθεν.
Καὶ τοὶ μὲν ἵπποις γυμνασίοις τε, τοὶ δὲ πεσσοῖς,
τοὶ δὲ φορμίγγεσσι τέρπονται, παρὰ δέ σφισιν εὐαν-
θὴς ἅπας τέθαλεν ὄλβος·
ὀδμὰ δ' ἐρατὸν κατὰ χῶρον κίδναται
αἰεὶ θύα μιγνύντων πυρὶ τηλεφανεῖ παντοῖα θεῶν ἐπὶ
βωμοῖς.

XIV (96).

Ὀλβίᾳ δ' ἅπαντες αἴσᾳ λυσίπονον μετανίσσονται
τελευτάν.
Καὶ σῶμα μὲν πάντων ἕπεται θανάτῳ περισθενεῖ,
ζωὸν δ' ἔτι λείπεται αἰῶνος εἴδωλον· τὸ γάρ ἐστι μόνον
ἐκ θεῶν· εὕδει δὲ πρασσόντων μελέων, ἀτὰρ εὑδόν-
τεσσιν ἐν πολλοῖς ὀνείροις
δείκνυσι τερπνῶν ἐφέρποισαν χαλεπῶν τε κρίσιν.

autour de la ville, s'étendent des bosquets touffus d'arbres qui versent l'encens ou se chargent de fruits d'or. Les uns se plaisent au milieu des coursiers et des exercices du gymnase; les autres aiment les échecs, ceux-ci la lyre, et la félicité leur prodigue ses riantes fleurs; ce délicieux séjour exhale sans cesse les parfums de l'encens déposé sur la flamme ardente des autels des dieux.

XIV (96).

Tous, par un destin heureux, arrivent au terme qui les affranchit de leurs maux. Leurs corps sont emportés par la puissante mort, mais l'image de la vie subsiste toujours, car seule elle vient des dieux : elle dort tandis que nos membres agissent, mais souvent dans notre sommeil elle nous fait voir en songe l'arrêt futur des récompenses et châtiments.

ιθε	est chargée
λιβάνῳ σκιαρᾷ	et d'arbre-à-encens ombreux
καρποῖς χρυσέοις.	et de fruits d'-or.
τέρπονται	Et ils se réjouissent
ιὲν ἵπποις	les uns de coursiers
ιασίοις τε,	et d'exercices-gymnastiques,
ιὲ πεσσοῖς,	les autres d'échecs,
ιὲ φορμίγγεσσι,	les autres de lyres,
ὰ δέ σφισιν	et auprès d'eux
; ὄλβος εὐανθὴς	toute félicité aux-belles-fleurs
:λεν·	fleurit;
ὰ δὲ κίδναται	et une odeur se répand
ὰ χῶρον ἐρατὸν	dans *ce* lieu aimable
ιύντων αἰεὶ	*odeur* de *gens* mêlant toujours
ὶ τηλεφανεῖ	à un feu qui-brille-au-loin
παντοῖα	des parfums de-toute-sorte
βωμοῖς	sur les autels
ν.	des dieux.

XIV (96)

ἅπαντες δὲ	Or tous
ᾳ ὀλβίᾳ	par un sort heureux
ανίσσονται	poursuivent-et-atteignent
ευτὰν λυσίπονον.	le terme qui-délivre-des-maux.
ὶ σῶμα μὲν πάντων	Et le corps de tous
ται θανάτῳ	suit la mort
ισθενεῖ,	aux-forces-supérieures,
ωλον δὲ αἰῶνος	mais l'image de la vie
πεται ἔτι ζωόν·	est laissée encore vivante;
γάρ ἐστι μόνον	car c'est la seule chose
θεῶν·	*venant* des dieux;
ει δὲ	et elle dort
ιέων πρασσόντων,	*nos* membres agissant;
ὰρ δείκνυσιν	mais elle montre
ὀνείροις πολλοῖς	dans des songes nombreux
ὑόντεσσι	à *nous* dormant
ίσιν τερπνῶν τε	le jugement et de joies
λεπῶν τε	et de peines
έρποισαν.	qui s'avance.

XV (97).

Ψυχαὶ δ' ἀσεβέων ὑπουράνιοι
γαίᾳ πωτῶνται ἐν ἄλγεσι φονίοις
ὑπὸ ζεύγλαις ἀφύκτοις κακῶν·
εὐσεβέων δ' ἐπουράνιοι νάοισαι
μολπαῖς μάκαρα μέγαν ἀείδοντ' ἐν ὕμνοις.

XVI (98).

Οἷσι δὲ Φερσεφόνα ποινὰν παλαιοῦ πένθεος
δέξεται, ἐς τὸν ὕπερθεν ἅλιον κείνων ἐνάτῳ ἔτεϊ
ἀνδιδοῖ ψυχὰς πάλιν.
Ἐκ τᾶν βασιλῆες ἀγαυοὶ καὶ σθένει κραιπνοὶ σοφίᾳ τε μέγιστοι
ἄνδρες αὔξοντ'· ἐς δὲ τὸν λοιπὸν χρόνον ἥρωες ἁγνοὶ πρὸς ἀνθρώπων καλεῦνται.

XVII (107).

Θεῷ δὲ δυνατὸν [1] ἐκ μελαίνας
νυκτὸς ἀμίαντον ὄρσαι φάος,
κελαινεφέϊ δὲ σκότῳ καλύψαι καθαρὸν
ἁμέρας σέλας.

XV (97).

Les âmes des impies volent entre le ciel et la terre, en proie à de terribles douleurs, sous le joug d'inévitables maux; mais celles des hommes pieux habitent le ciel, et célèbrent dans leurs hymnes la toute-puissante divinité.

XVI (98).

Ceux que Proserpine doit punir d'un ancien forfait, voient leurs âmes rendues après la neuvième année à la clarté du soleil. Ce sont elles qui font les rois vénérables, les mortels redoutables par leur force et grands par leur sagesse; dans la suite des temps, les hommes les appellent des héros sacrés.

XVII (107).

Dieu peut faire jaillir d'une nuit profonde une éclatante lumière, et couvrir d'un sombre nuage le pur éclat du jour.

XV (97).

υχαὶ δὲ ἀσεβέων	Mais les âmes des impies
όνται ὑπουράνιοι	voltigent sous-le-ciel
	sur la terre
γεσι	dans des douleurs
ις	sanglantes (cruelles)
ζεύγλαις ἀφύκτοις	sous des jougs inévitables
ὸν·	de maux ;
βέων δὲ	mais *celles* des *hommes* pieux
σαι ἐπουράνιοι	habitant dans-le-ciel
ντι μολπαῖς	chantent avec des chants
μνοις	dans des hymnes [vinité).
ν μάκαρα.	le grand bienheureux (la grande di-

XVI (98).

ισι δὲ Φερσεφόνα	Mais *ceux* de qui Proserpine
ται ποινὰν	doit recevoir le rachat (la peine)
ιοῦ πένθεος,	d'un ancien deuil (crime),
ῳ ἔτεϊ	la neuvième année
ιδοῖ πάλιν	elle rend (renvoie) de nouveau
ὰς κείνων	les âmes de ceux-là
ν ἅλιον ὕπερθεν.	vers le soleil d'en haut.
τᾶν αὔξονται	Desquelles *âmes* grandissent
λῆες ἀγαυοὶ	des rois vénérables
ἄνδρες	et des guerriers
πνοὶ σθένει	violents par *leur* force
στοί τε σοφίᾳ·	et très-grands par *leur* sagesse ;
τὸν χρόνον λοιπὸν	et pendant le temps à-venir
ῦνται πρὸς ἀνθρώπων	ils sont appelés par les hommes
ες ἁγνοί.	héros sacrés.

XVII (107).

υνατὸν δὲ θεῷ	Car il est possible à dieu
αι ἐκ μελαίνας νυκτὸς	de faire sortir d'une noire nuit
; ἀμίαντον,	une lumière non-souillée (pure),
ύψαι δὲ	et de couvrir
τῳ κελαινεφέϊ	d'une obscurité au-sombre-nuage
ας καθαρὸν ἁμέρας.	l'éclat pur du jour.

XVIII (119).

Ἐλαφρὰν κυπάρισσον φιλέειν,
ἐᾶν δὲ νομὸν Κρήτας περιδαῖον.
Ἐμοὶ δ' ὀλίγον μὲν γᾶς δέδοται, ὅθεν ἄδρυς·
πενθέων δ' οὐκ ἔλαχον οὐδὲ στασίων.

XIX (147).

Ἀνδροδάμαν δ' ἄρ' ἐπεὶ Φῆρες δάεν ῥιπὰν μελιαδέος
οἴνου,
ἐσσυμένως ἀπὸ μὲν λευκὸν γάλα χερσὶ τραπεζᾶν
ὤθεον, αὐτόματοι δ' ἐξ ἀργυρέων κεράτων
πίνοντες ἐπλάζοντο.

XX (151, 153).

Μὴ πρὸς ἅπαντας ἀναῤῥῆξαι τὸν ἀχρεῖον λόγον·
ἔσθ' ὅτε πιστοτάτα σιγᾶς ὁδός· κέντρον δὲ μάχας
ὁ κρατιστεύων λόγος. Ἀλλοτρίοισιν μὴ προφαίνειν τίς
φέρεται
μόχθος ἄμμιν· τοῦτό γέ τοι ἐρέω·
καλῶν μὲν ὦν μοῖράν τε τερπνῶν ἐς μέσον χρὴ παντὶ
λαῷ

XVIII (119).

Contente-toi d'un humble cyprès, et laisse là les forêts qui couronnent l'Ida de Crète. J'ai reçu un petit coin de terre qui me donne des fruits, et je n'ai eu en partage ni les chagrins ni la discorde.

XIX (147).

Quand les Centaures eurent aspiré le doux parfum du vin qui dompte les hommes, leur main renversa des tables le lait éclatant de blancheur, et, buvant avidement dans des cornes d'argent, ils perdirent la raison.

XX (151, 153).

Garde-toi d'adresser à tous d'inutiles paroles; souvent le silence est la route la plus sûre; un langage hautain excite le combat. Ne révélons pas aux autres le malheur qui nous frappe; je te le dis : Il faut

XVIII (119).

ιλέειν	*Il faut* aimer (se contenter de)
ρὰν κυπάρισσον,	un léger cyprès,
δὲ	et laisser (ne pas souhaiter)
ν περιδαῖον Κρήτας.	la forêt qui-entoure-l'Ida de Crète.
γον δὲ γᾶς	Mais un peu de terre
ται μὲν ἐμοί,	a été donné à moi,
ἄδρυς·	d'où du fruit *me revient;*
ἔλαχον δὲ	et je n'ai pas eu-en-partage
έων οὐδὲ στασίων.	les chagrins ni les discordes.

XIX (147).

ἐπεὶ δὲ ἄρα Φῆρες	Mais donc après que les Centaures
	eurent appris (senti)
ιν	le jet (l'odeur)
ιοδάμαν	qui-dompte-les-hommes
υ μελιαδέος,	du vin doux-comme-miel,
ον μὲν ἐσσυμένως	ils rejetèrent en hâte
σὶ	avec *leurs* mains
α λευκὸν ἀπὸ τραπεζᾶν,	le lait blanc des tables,
ιντες δὲ αὐτόματοι	et buvant d'eux-mêmes
ιεράτων ἀργυρέων	de cornes d'argent
ίζοντο.	ils s'égarèrent (s'enivrèrent).

XX (151, 153).

ἰή ἀναῤῥῆξαι	*Il* ne *faut* pas faire-éclater
ς ἅπαντας	envers tous
λόγον ἀχρεῖον·	le discours inutile;
ν ὅτε ὁδὸς σιγᾶς	il est *des cas* où la voie du silence
τοτάτα·	*est* la plus sûre;
λόγος κρατιστεύων	et un discours dominant (hautain)
ιρον μάχας.	*est* un aiguillon de combat.
προφαίνειν ἀλλοτρίοισι	*Il* ne *faut* pas exposer à autrui
μόχθος φέρεται ἄμμιν·	quelle peine est apportée à nous;
υ τοῦτό γέ τοι·	je dirai ceci du moins à toi :
μὲν ὦν δεικνύναι	il faut donc montrer
τὶ λαῷ	à tout le peuple
μέσον	*en le produisant* au milieu

δεικνύναι· εἰ δέ τις ἀνθρώποισι θεόςδοτος ἄτα
προςτύχοι, ταύταν σκότῳ κρύπτειν ἔοικεν.

XXI (171).

Κεκρότηται χρυσέα κρηπὶς ἱεραῖσιν ἀοιδαῖς,
οἷα τειχίζομεν ἤδη ποικίλον
κόσμον αὐδάεντα λόγων·
ὃς καὶ πολυκλείταν περ ἐοῖσαν ὅμως Θήβαν ἔτι μᾶλ-
λον ἐπασκήσει θεῶν
καὶ κατ' ἀνθρώπων ἀγυιάς.

XXII (194).

Γλυκεῖά οἱ καρδίαν ἀτάλλοισα γηροτρόφος συναορεῖ
ἐλπίς, ἃ μάλιστα θνατῶν πολύστροφον γνώμαν κυ-
βερνᾷ.

XXIII (198).

Ἀνίχ' ἀνθρώπων χαματώδεες οἴχονται μέριμναι
στηθέων ἔξω, πελάγει δ' ἐν πολυχρύσοιο πλούτου

étaler au milieu du peuple notre gloire et notre bonheur ; mais l'homme doit cacher dans l'ombre l'infortune que lui envoient les dieux.

XXI (171).

J'ai élevé par mes chants sacrés, par mes hymnes harmonieux et variés, un monument qui repose sur une base d'or ; si célèbre que soit Thèbes, il augmentera encore sa gloire dans les demeures des hommes comme dans celles des dieux.

XXII (194).

La douce expérience berce son cœur et devient la fidèle compagne de sa vieillesse, l'expérience qui gouverne surtout l'âme inconstante des mortels.

XXIII (198).

Quand les pénibles soucis sortent du cœur de l'homme, et que tous nous voguons sur une mer d'opulence et d'or vers un rivage menteur,

αν καλῶν	le lot de choses belles
νῶν τε ·	et agréables ;
τις ἄτα	mais si quelque malheur
δοτος	donné-par-les-dieux
τύχοι ἀνθρώποισιν,	échoit aux hommes,
ε κρύπτειν ταύταν	il convient de cacher lui
τῳ.	dans l'obscurité.

XXI (171).

ρηπὶς χρυσέα	Une base d'-or
ιότηται	a été jetée-avec-bruit
αῖς ἱεραῖσιν,	par *mes* chants sacrés,
τειχίζομεν ἤδη	comme nous bâtissons déjà
ιον ποικίλον αὐδάεντα	un ornement varié *et* retentissant
ων ·	de discours (de vers) ;
μως ἐπασκήσει	qui cependant ornera
λον ἔτι	davantage encore
ὰ ἀγυιὰς θεῶν	dans les rues (demeures) des dieux
ἀνθρώπων	et des hommes
ίαν	Thèbe
τερ ἐοῖσαν πολυκλεῖταν.	quoique étant *déjà* très-renommée.

XXII (194).

λυκεῖα ἐλπὶς	La douce espérance
ιλοισα καρδίαν	choyant *son* cœur
κορεῖ οἱ	s'attache à lui
οτρόφος,	*comme* nourrice-de-*sa*-vieillesse,
οβερνᾷ μάλιστα	*l'espérance* qui gouverne surtout
μαν πολύστροφον	la pensée très-inconstante
τῶν.	des mortels.

XXIII (198).

ινίκα μέριμναι	Quand les soucis
ιατώδεες	fatigants
ονται	s'en vont
στηθέων ἀνθρώπων,	hors de la poitrine des hommes,
τες δὲ νέομεν	et que tous nous naviguons
	également
τελάγει	sur une mer

πάντες ἴσα νέομεν ψευδῆ πρὸς ἀκτάν·
ὃς μὲν ἀχρήμων, ἀφνεὸς τότε, τοὶ δ' αὖ πλουτέοντες
.....ἀέξονται φρένας ἀμπελίνοις τόξοις δαμέντες.

XXIV (201).

..Ἀελλοπόδων μέν τιν' [1] εὐφραίνοισιν ἵππων
τίμια καὶ στέφανοι, τοὺς δ' ἐν πολυχρύσοις θαλάμοις
βιοτά·
τέρπεται δὲ καί τις ἐπ' οἶδμ' ἅλιον ναῒ θοᾷ
σῶς διαστείβων.........

XXV (202).

... Διὸς παῖς ὁ χρυσός·
κεῖνον οὐ σὴς οὐδὲ κὶς δάπτει,
δάμναται δὲ βροτέαν φρένα κάρτιστον κτεάνων.

XXVI [2].

(Στροφή.)

. . . .

Πρῶτα δὲ γαῖ' ἄνδωκεν ἄνθρωπον τότ' ἐνεγκαμένα
καλὸν γέρας,

le pauvre devient riche, le riche voit croître ses trésors, tous deux sont vaincus par les traits de la vigne.

XXIV (201).

L'un aime les prix et les couronnes que rapportent des coursiers plus agiles que les vents, l'autre préfère une riche existence sous des lambris d'or; un autre est heureux de traverser sain et sauf, sur un vaisseau rapide, les flots gonflés de la mer.

XXV (202).

L'or est fils de Jupiter; ni la rouille ni les vers ne le rongent; il dompte le cœur des hommes, il est pour eux le plus précieux des biens.

XXVI.

(*Strophe.*)

. . . .

La terre donna naissance au premier homme, et porta alors le

πλούτου πολυχρύσοιο
πρὸς ἀκτὰν ψευδῆ·
ὃς μὲν ἀχρήμων,
ἀφνεὸς τότε,
τοὶ δὲ αὖ πλουτέοντες...
ἀέξονται
δαμέντες φρένας
τόξοις ἀμπελίνοις.

de richesse abondante-en-or
vers une rive menteuse;
celui qui *est* sans-bien
devient opulent alors,
et à leur tour ceux qui-sont-riches...
s'augmentent (grandissent)
domptés dans *leurs* cœurs
par les arcs (traits) de-la-vigne.

XXIV (201).

Τίμια καὶ στέφανοι
ἵππων
ἀελλοπόδων
εὐφραίνοισι τινὰ μέν,
βιοτὰ
ἐν θαλάμοις
πολυχρύσοις
τοὺς δέ·
τὶς δὲ καὶ τέρπεται
διαστείβων σῶς
ἐπὶ οἶδμα ἅλιον
ναὶ θοᾷ...

Les prix et les couronnes
de chevaux
aux-pieds-rapides-comme-la-tempête
réjouissent l'un,
la vie
dans des appartements
abondants-en-or
réjouit les autres;
et l'un aussi se réjouit
traversant sain-et-sauf
sur l'enflure de-la-mer
avec un vaisseau rapide..

XXV (202).

Ὁ χρυσὸς παῖς Διός·
οὐ σὴς οὐδὲ κὶς
δάπτει κεῖνον,
δάμναται δὲ φρένα βροτέαν
κάρτιστον κτεάνων.

L'or *est* fils de Jupiter;
ni la teigne ni le ver
ne ronge lui,
et il dompte le cœur des-hommes
étant le plus excellent des biens.

XXVI.

(Στροφή.)
Γαῖα δὲ πρώτα
ἄνδωκεν ἄνθρωπον
ἐνεγκαμένα τότε
καλὸν γέρας,

(*Strophe.*)
Et la terre la première
produisit l'homme
ayant porté alors [êtres),
un bel honneur (le plus beau des

ἁμέρου καὶ θευφιλοῦς μάτηρ ἐθέλοισα γενέ-
σθαι γενεᾶς. Χαλεπὸν δ' ἐστὶν εὑρεῖν

(Ἀντιστροφή.)

εἴτε Βοιωτοῖσιν Ἀλαλκομενεὺς λίμνας ὑπὲρ Καφισσίδος
πρῶτος ἀνθρώπων ἀνέσχεν,
εἴτε καὶ Κουρῆτες Ἰδαῖοι ἔσαν, θεῖον γένος,
ἢ Φρύγιοι Κορύβαντες,
οὓς τότε πρώτους ἴδε δενδροφυεῖς ἀμβλαστάνοντας Ἅλιος,
εἴτ' ἄρα καὶ προσεληναῖον Πελασγὸν Ἀρκαδία,
ἢ Ῥαρίας οἰκήτορ Ἐλευσὶς Δίαυλον,
ἢ καλλίπαιδα Λᾶμνος ἀῤῥήτων ἐτέκνωσε Κάβειρον ὀργίων,
εἴτε παλλάνα Φλεγραῖον Ἀλκυονῆ,
πρεσβύτατον θρασυγυίων Γιγάντων.

(Ἐπῳδός.)

Πρωτόγονον Λίβυες δ' αὖτ' Ἰάρβαντα κρατερὸν
φασὶν αὐχμηρῶν πεδίων ἀναδύντα γλυκεί-
ας ἀπάρξασθαι βαλάνου Διός· Αἰγύ-

plus noble des êtres : elle avait voulu devenir mère d'une race douce et pieuse. Mais il est difficile de savoir

(*Antistrophe.*)

si Alalcomène parut, le premier des mortels, en Béotie, sur les bords du lac Céphise; si les Curètes de l'Ida, race divine, ou les Corybantes de Phrygie, furent les premiers que le soleil vit naître et sortir du tronc des arbres, si l'Arcadie enfanta Pélasgos, plus vieux que la lune même, ou Éleusis Diaulos, qui habitait Raria, ou Lemnos Cabiros, noble fondateur des orgies mystérieuses, ou Pellène Alcyonée de Phlégra, l'aîné des Géants audacieux.

(*Épode.*)

Les Libyens à leur tour disent que le robuste Iarbas, le premier des hommes, sortit de leurs plaines arides, et le premier se nourrit des

ισα γενέσθαι μάτηρ	voulant être mère
ῖς ἁμέρου	d'une race douce
ιεοφιλοῦς.	et aimant-les-dieux (pieuse).
ὶ δὲ χαλεπὸν εὑρεῖν	Mais il est difficile de trouver
(Ἀντιστροφή.)	(*Antistrophe.*)
τε Ἀλαλκομενεὺς	si Alalcomène
χε	se leva (naquit)
τος ἀνθρώπων	le premier des hommes
οτοῖσιν	chez les Béotiens
ι λίμνας Καφισσίδος,	sur le lac Céphise,
καὶ Κουρῆτες Ἰδαῖοι,	et si aussi les Curètes de l'Ida,
ς θεῖον,	race divine,
ορύβαντες Φρύγιοι	ou les Corybantes Phrygiens,
ν οὓς Ἅλιος	furent ceux que le Soleil
τότε πρώτους	vit alors les premiers
λαστάνοντας	poussant (croissant)
ροφυεῖς,	nés-d'arbres,
ἄρα καὶ Ἀρκαδία	et si donc aussi l'Arcadie
νωσε Πελασγὸν	enfanta Pélasgos
σεληναῖον,	plus-ancien-que-la-lune,
Ἐλευσὶς	ou *si* Éleusis
υλον	*enfanta* Diaulos
ήτορα Ῥαρίας,	habitant de Raria,
ἄμνος	ou *si* Lemnos
ειρον	*enfanta* Cabiros
λίπαιδα	aux-beaux-enfants (fondateur)
ίων ἀῤῥήτων,	des orgies indicibles (mystérieuses),
: Παλλάνα	et si Pellène
κυονῆ Φλεγραῖον,	*enfanta* Alcyonée de-Phlégra,
σβύτατον	le plus-âgé
άντων	des Géants
συγυίων.	aux-membres-audacieux.
(Ἐπῳδός.)	(*Épode.*)
Λίβυες δὲ αὖτε	Et les Libyens à leur tour
ι κρατερὸν Ἰάρβαντα	disent le robuste Iarbas
ωτόγονον	né-le-premier
ιδύντα	étant sorti
ίων αὐχμηρῶν	de plaines desséchées
ἄρξασθαι	avoir commencé *à cueillir*
ικείας βαλάνου Διός·	le doux gland de Jupiter;

πτῳ δὲ καὶ νῦν Νεῖλος, ἰλὺν ἐπιλιπαί-
νων ὑγρᾷ σαρκουμέναν θερμότατι,
σώματα ζῶντ' ἀνδιδοῖ.

doux glands de Jupiter. Aujourd'hui encore, le Nil d'Égypte, engraissant le limon que la chaleur de ses eaux transforme en chair, donne naissance à des corps vivants.



νῦν δὲ καὶ Νεῖλος	et maintenant encore le Nil
Αἰγύπτῳ ,	en Égypte,
ἐπιλιπαίνων	engraissant
ἰλὺν σαρκουμέναν	le limon changé-en-chair
θερμότατι ὑγρᾷ ,	par une chaleur humide,
ἀνδιδοῖ	produit
σώματα ζῶντα.	des corps vivants.

NOTES.

Ces notes, comme celles des Néméennes, sont tirées pour la majeure partie de l'excellent commentaire de Dissen, qui se trouve dans la grande édition de Bœckh. Heyne a fourni, comme pour les volumes précédents, une part plus faible d'observations souvent excellentes. J'ai ajouté encore, mais fort peu, aux remarques de ces deux commentateurs.

Page 6. — 1. Μᾶτερ ἐμά... ἀσχολίας ὑπέρτερον θήσομαι. Pindare s'adresse ici non pas à la ville, mais à la déesse de Thèbes; il l'appelle sa mère, comme il aurait pu le faire s'il s'était adressé à la ville de Thèbes, sa patrie. Quant à l'épithète χρύσασπις, elle fait allusion sans doute à ce que la statue de la déesse Thèbe portait un bouclier d'or. Presque toutes les villes anciennes étaient ainsi personnifiées, et représentées sous les traits d'une divinité : ainsi Thèbes, Sparte, Égine, Némée, Rhodes, etc., au rapport de Pausanias, de Pline et de Vitruve. — Le sens de la phrase est : O Thèbes, je mettrai toujours au-dessus de toute occupation ce qui te concerne, je quitterai tout pour toi. Le scholiaste raconte que Pindare, ayant été engagé par les habitants de Céos à composer un hymne en l'honneur d'Apollon pour une théorie qui devait se rendre à Délos, suspendit son travail pour célébrer la victoire remportée par son compatriote Hérodote. Voyez plus bas, note 5, jusqu'à quel point cette donnée est admissible. — Platon, *Phèdre:* Οὐκ ἂν οἴει με, κατὰ Πίνδαρον, καὶ ἀσχολίας ὑπέρτερον πρᾶγμα ποιήσασθαι τὸ τεήν τε καὶ Λυσίου διατριβὴν ἀκοῦσαι. Plutarque, *Du génie de Socrate*: Ἐμὲ καὶ ἀσχολίας ὑπέρτερον θέσθαι, κατὰ Πίνδαρον, τὸ δεῦρο ἐλθεῖν ἐπὶ τὴν διήγησιν.

— 2. Ἐν ᾧ κέχυμαι, *in qua ornanda occupatus sum, versor*, à peu près comme ἔγκειμαι ou ἐπίκειμαι, *in aliqua re incumbere*.

— 3. Ὦ 'πολλωνιάς. Sous-entendez πόλις. De même Ovide, *Métamorphoses*, XIII, 631, appelle Délos *Urbs Apollinea*.

4. Ἀμφοτερᾶν χαρίτων.... ζεύξω μέλος. Χάρις a ici le sens que
avons déjà plusieurs fois noté précédemment, *chant*, *hymne*.
deux hymnes dont parle Pindare sont, l'un celui en l'honneur
ollon, l'autre celui en l'honneur d'Hérodote. — Ζεύξω τέλος, ne
pas dire, comme on pourrait le croire d'abord, je réunirai la fin
es deux hymnes, je les achèverai ensemble, en même temps, mais
: je viendrai à bout des deux hymnes, *pertexam finem, ad fi-*
deducam. C'est ici, sauf la nuance plus délicate apportée par
, l'expression ζεῦξαι μέλος, que nous avons vue plus haut, *Né-*
nnes, I, 7.

ige 8.—1. Καὶ τὸν ἀκειρεκόμαν... Ἰσθμοῦ δειράδ'. On avait supposé,
l'avons dit plus haut, note 1, d'après le scholiaste, que l'hymne
nis par Pindare aux habitants de Céos était destiné à une députa-
solennelle ou théorie qui devait se rendre à Délos. C'est ainsi que
expliquait l'apostrophe adressée à Délos par le poëte. Mais il de-
t ici bien évident que l'hymne en l'honneur d'Apollon devait se
iter à Céos même, ἐν Κέῳ ἀμφιρύτᾳ. Pourquoi donc Pindare
cuse-t-il auprès de Délos, et non pas auprès de Céos? Il faut bien
)oser que la fête de Céos, pour laquelle on lui avait demandé
ıymne, était une cérémonie anniversaire (γενέθλια) de la nais-
:e d'Apollon à Délos, que peut-être même le temple d'Apollon à
; portait, comme celui de Naxos, le nom de Délien. Alors l'hymne
allait célébrer la naissance d'Apollon devait nécessairement être
;acré en partie aux louanges de Délos, et Délos pouvait s'irriter
.e voir priver pour un simple mortel, Hérodote, des hommages
à un dieu puissant et à son île natale. Pindare s'excuse donc près
)élos, et renouvelle la promesse de l'hymne qui lui a été demandé;
:e aux dieux, cet hymne sera encore terminé à temps; mais que
t-on préférer à ses parents (τοκέων, au vers 5, continue la méta-
re de μᾶτερ ἐμά)? Il n'a pu s'empêcher d'abandonner un instant
ieu de Délos pour la déesse de Thèbes, sa patrie. Il faut d'ailleurs
ıarquer l'adresse de Pindare, qui se garde bien d'opposer Hérodote
pollon; en nommant l'Isthme (τὰν Ἰσθμοῦ δειράδα), c'est en quel-
sorte Neptune qu'il fait intervenir. — Céos, une des Cyclades, au
-est du promontoire de Sunium, en Attique, fut la patrie de Simo-
; et de Bacchylide.

- 2. Le sujet de ὤπασεν est Ἰσθμός. — Au vers suivant, ἐν ᾇ se
porte à πατρίδι, c'est-à-dire, à Thèbes.

- 3. Θρασεῖαι... κύνες. Le géant Géryon, qui avait trois têtes et
s corps, régnait dans l'île d'Orythie, à l'extrémité de l'Espagne,

non loin des colonnes d'Hercule. La fable ne lui donne qu'un seul chien, Orthos; mais ce chien avait trois têtes.

— 4. Ἀλλ' ἐγὼ Ἡροδότῳ... ἐναρμόξαι μιν ὕμνῳ. Τεύχων γέρας Ἡροδότῳ ἅρματι, double emploi bien connu du datif; c'est comme s'il y avait τεύχων γέρας Ἡροδότῳ ἕνεκα ἅρματος ou ἅρματι Ἡροδότου. — Τεύχων γέρας, *hymnum parans*. — Τὸ μὲν γέρας. Μέν répond à τε, qui est au vers suivant.—Ἢ Καστορείῳ ἢ Ἰολάου, pour ἢ Κάστορος ἢ Ἰολάου. — Peut-être faut-il voir avec Dissen dans cette expression : *hymne de Castor ou d'Iolas*, l'indication de nomes particuliers, de même que nous avons vu, *Pythiques*, II, 69 : τὸ Καστόρειον μέλος; mais il nous semble que l'on peut aussi entendre avec Heyne : Je veux célébrer mon héros, qui a conduit lui-même son char, dans un hymne semblable à ceux qui chantent Castor et Iolas, vainqueurs dans tant de combats. Toutefois, la répétition de la particule ἢ au lieu de καί, paraît devoir faire incliner vers l'opinion de Dissen.

— 5. Ἀέθλοισι... ἀγώνων. La première de ces deux expressions désigne les *jeux* en général, et la seconde, les différentes sortes de *combats* usités dans les jeux.

Page 10. — 1. Γενόμενοι στεφάνων νικαφόρων. Outre les prix, les vainqueurs recevaient une couronne. Cet usage paraît fort ancien.

— 2. Après οἷά τε, il ne faut pas appeler le verbe ἵεν, mais sous-entendre le verbe λάμπειν, exprimé deux vers plus haut : οἷά τε (ἔλαμπον) χερσίν, ἀκοντίζ. κ. τ. λ.—Dans ἀκοντίζοντες αἰχμαῖς, le verbe ἀκοντίζειν est employé absolument, comme βάλλειν, *Néméennes*, I, 18 (voyez aussi notre note), comme ἵεν au vers suivant, de même que dans Sophocle, *Ajax*, 154, ἱείς, et dans Homère, *Iliade*, XVIII, 515, ἥσω. — Comparez, pour l'expression ἵεν ἐν δίσκοις (ils lançaient *dans l'exercice du disque*, et non pas *avec des disques*), Xénophon, *Entretiens mémorables*, III, 2 : Φανερὸν δ' ὅτι καὶ Λακεδαιμόνιοι οὔτ' ἂν Θρᾳξὶν ἐν πέλταις καὶ ἀκοντίοις, οὔτε Σκύθαις ἐν τόξοις ἐθέλοιεν ἂν διαγωνίζεσθαι.

— 3. Οὐ γὰρ ἦν πεντάθλιον, *le pentathle n'existait pas alors;* c'est ce qui explique pourquoi Pindare, après avoir dit θίγον πλείστων ἀγώνων, ne parle ni de la lutte ni du saut.

— 4. Τέλος, *le prix*, *la récompense*, comme nous avons vu déjà, *Olympiques*, XI, 67.

— 5. Dircé, fontaine et ruisseau de Béotie, près de Thèbes, se jetait dans l'Ismène. — L'Eurotas, fleuve du Péloponèse, dans la Laconie, arrosait Lacédémone, et venait se jeter dans le golfe Laconique.

— 6. Nous avons déjà dit ailleurs que les Spartes étaient les Thébains nés des dents du dragon semées par Cadmos.

— 7. Thérapné, ville de Laconie, à l'ouest de l'Eurotas, si voisine de Lacédémone, que plusieurs auteurs confondent les deux villes en une seule.

— 8. Oncheste, ville de Béotie, près du lac Copaïs, entre Haliarte et Médéon, avait été fondée par Oncheste, fils de Neptune. On y célébrait des jeux en l'honneur de Neptune; Hérodote avait été vainqueur dans ces jeux. Pindare, *Isthmiques*, III, appelle Neptune Ὀγχήστιος. Homère, *Iliade*, II, 506 :

Ὀγχηστόν τ' ἱερόν, Ποσιδήϊον ἀγλαὸν ἄλσος.

Περιστέλλων, *exornans*, κοσμῶν. — Au vers suivant, τοῦδ' ἀνδρός, c'est-à-dire Ἡροδότου.

Page 12. — 1. Orchomène, l'une des plus belles et des plus riches villes de la Béotie, et appelée primitivement Andréis, était située près de Lébadée, sur le lac d'Orchomène, à égale distance du Morios et du Mélas. C'est près de là que l'armée de Mithridate fut battue par Sylla. — Les ancêtres d'Asopodore, père d'Hérodote, étaient originaires d'Orchomène, et étaient venus s'établir à Thèbes. Asopodore, banni à la suite de troubles civils, s'était réfugié à Orchomène, mais il était revenu plus tard à Thèbes (de là ἀγακλέα αἶσαν).

— 2. Ἅ νιν.... δέξατο συντυχίᾳ. Cette mer agitée, ce naufrage, ce sont les séditions intestines de Thèbes, qui avaient causé l'exil d'Asopodore. — Ἐρειδόμενον ναυαγίαις ne veut pas dire, comme quelques-uns l'expliquent, *s'appuyant sur les débris de son vaisseau naufragé*. Ναυαγία est ici proprement un *naufrage*, et ἐρείδειν est *pulsare, trudere, premere*, comme nous l'avons vu déjà, *Olympiques*, IX, vers 31 et 32.

— 3. Ἐπέβασε πότμος... εὐαμερίας. Homère, *Odyssée*, XXIII, 52 :

Ἀλλ' ἕπευ, ὄφρα σφῶϊν ἐϋφροσύνης ἐπιβῆτον
ἀμφοτέρω φίλον ἦτορ.

Sophocle, *Œdipe à Colone*, 198 :

Ἄγε νυν σύ με, παῖ,
ἵν' ἂν εὐσεβίας ἐπιβαίνοντες
τὸ μὲν εἴποιμεν...

— A la fin du vers, φέρει est synonyme de ἔχει.

— 4. Εἰ δ' ἀρετᾷ κατάκειται πᾶσαν ὀργάν. Καταχεῖσθαι ἀρετᾷ, *s'appliquer à la vertu*; on emploie plus ordinairement ἐγχεῖσθαι ou ἐπιχεῖσθαι. Devant κατάκειται, il faut sous-entendre τις, et ainsi s'expli-

quera le participe pluriel εὑρόντεσσιν, deux vers plus loin. On sait en effet, que bien souvent, et même en prose, le pluriel se met après un nom collectif ou un pronom indéfini. — Πᾶσαν ὀργάν, *omni studio*. — Comparez à ce passage, *Olympiques*, V, vers 9-16.

— 5. Χρή νιν εὑρόντεσσιν.... φέρειν γνώμαις. Νιν, c. à d. ἀρετάν. Joignez φέρειν κόμπον. Κόμπος, *éloge*, comme *Néméennes*, VIII, 49.

— 6. Ἐπεὶ κούφα δόσις.... ξυνὸν ὀρθῶσαι καλόν. Pindare, comme nous l'avons déjà vu plus d'une fois jusqu'ici, désigne habituellement les poëtes par l'adjectif σοφός ou l'expression ἀνὴρ σοφός. — Le sens de la phrase est : il en coûte peu au poëte, c'est pour lui une légère offrande de dire un mot de louange ; mais son éloge récompense dignement de rudes fatigues, et devient un monument élevé à la gloire publique.

Page 14. — 1. Ὃν πόντος τρέφει, *celui que la mer nourrit*, c'est-à-dire le pêcheur. — Au vers précédent, sous-entendez ἐστίν ou κεῖται.

— 2. Τέταται, *se tend*, *fait effort*, *travaille*. Expliquez ἀμύνει comme s'il y avait ὥςτε ἀμύνειν.

— 3. Ἀμφ' ἀέθλοις ἢ πολεμίζων, changement de construction, au lieu de ἀμφ' ἀέθλοις ἢ πολέμοις, *dans les combats ou dans les guerres*. — Γλώσσας ἄωτον, *la fleur de la langue*, c'est-à-dire *les éloges*.

— 4. Ἄμμι δ' ἔοικε... ἱπποδρόμιον κελαδῆσαι. Nous faisons dépendre de ἀμειβομένοις (récompensant, témoignant notre reconnaissance) les mots Κρόνου σεισίχθον' υἱὸν γείτονα, et εὐεργέταν ἱπποδρόμιον de κελαδῆσαι. — Pindare fait l'énumération des victoires remportées dans les jeux par Hérodote avant sa victoire à l'Isthme. Par l'épithète de γείτονα, donnée à Neptune, le poëte désigne évidemment les jeux qui se célébraient à Oncheste en l'honneur de Neptune. — Εὐεργέταν ἁρμάτων ἱπποδρόμιον, *deum secundantem* ἱπποδρομίαν ἁρμάτων.

— 5. Les fils d'Amphitryon, c. à d. Hercule, et Iolas qui était fils d'Iphiclès et petit-fils d'Amphitryon. On célébrait à Thèbes, en l'honneur de ces deux héros, des jeux funèbres dont un trépied d'airain était le prix.

— 6. La vallée de Minyas. Orchomène avait été, dit-on, la résidence de Minyas, ancien roi d'Iolcos ; il y avait un tombeau, au rapport de Pausanias, IX, 38, 3, et près de ce tombeau on célébrait des jeux funèbres en son honneur.

— 7. Éleusis, ville de l'Attique, entre Athènes et Mégare, où se célébraient les mystères de Cérès ainsi que des jeux.

— 8. L'Eubée, aujourd'hui Négrepont, grande île de la mer Égée, à l'ouest de la Béotie. — Ἐν γναμπτοῖς δρόμοις. Dissen : *Neptunum*, *Amphitryonis progeniem*, *Minyæ vallem*, *Eleusin*, *Eubœam*, *hæc*

nomina omnia celebrat ut εὐεργέτας *equorum in cursibus* (ἐν γναμπτοῖς δρόμοις).

Page 16. — 2. Phylacé, ville de la Thessalie, dans la Phthiotide, au sud-ouest de Thèbes. Le roi de Phylacé, Protésilas, fut le premier des Grecs qui périt au siége de Troie (Homère, *Iliade*, II, 695 et suiv.). On lui éleva à Phylacé un tombeau près duquel on célébrait des jeux funèbres. — Συμβάλλομαι, *annumero, iis adjungo*.

— 2. Ἡροδότῳ ἔπορεν ἵπποις. Pour ce double datif, voyez notre note 4 de la page 8.

— 3. Ἦ μὰν πολλάκι... εὐθυμίαν μείζω φέρει, souvent on sait plus de gré du silence que de longues louanges, sans doute parce que l'envie se résigne avec peine à les entendre. — Σεσωπαμένον, syncope éolienne pour σεσιωπαμένον. De même, Apollonios de Rhodes, I, 685, βώσεσθε, pour βιώσεσθε.

— 4. Πυθῶθεν Ὀλυμπιάδων τε, comme Πυθῶνος Ὀλυμπιάδων τε. Les deux génitifs dépendent de ἔρνεσι.

— 5. Εἰ δέ τις ἔνδον νέμει.... δόξας ἄνευθεν. Celui qui entasse les richesses et n'en fait pas un noble emploi, ne songe pas qu'il livrera à Pluton une âme sans gloire. Il n'y a ici de difficulté que pour l'interprétation de ἄλλοισι. Schmid pense que Pindare désigne par là les hommes moins riches que cet avare insensé; mais Dissen, et nous nous rangeons à son avis, entend par là ceux qui pensent autrement que lui; γελᾷ ἄλλοισι voudra donc dire, *et qui se rit de ceux qui ont d'autres idées*, qui font un plus noble emploi de leur fortune, comme Hérodote, pour acquérir de la gloire. — Ἐμπίπτων, *tombant sur eux*, au figuré, par ses paroles amères, par ses railleries.

Pour les indications historiques que pourrait renfermer cette ode, dont la date est incertaine, on recourra à l'introduction placée en tête des notes de Dissen sur cette ode. Il croit trouver dans plusieurs passages assez de présomptions pour lui assigner une date presque certaine, un peu avant la guerre entre Thèbes et Athènes. Ces conjectures nous ont paru si peu fondées, et le lien par lequel il les rattache si fragile, si imperceptible, que nous avons préféré ne pas aborder avec lui cette discussion.

Page 18. — 1. Κλυτᾷ φόρμιγγι συναντόμενοι. Nous n'expliquons pas avec Heyne : *accedentes cum cithara*, ce qui n'offre pas un sens bien satisfaisant, mais avec Dissen : *ad citharam accedentes*, *citharam sumentes*. En effet, συνάντεσθαι, selon Dissen, ne veut pas seulement dire *rencontrer par hasard*, mais quelquefois aussi *rencontrer de dessein prémédité*, *rechercher*.

— 2. Παιδείους ὕμνους, désigne des hymnes adressés à de jeunes garçons aimés des poëtes ; Alcée, Stésichore, Ibycos, Anacréon, et en général tous les lyriques, avaient composé un grand nombre de poésies en ce genre. Il ne faut pas toutefois croire avec Heyne que ce début annonce une pièce envoyée à un jeune amant ; tel n'est pas le caractère de cette ode, qui diffère essentiellement et par tous les points des compositions amoureuses des lyriques ; Thrasybule, à qui cette ode est envoyée, avait alors au moins quarante ans. D'ailleurs, le scholiaste et Schmid remarquent avec beaucoup de raison que Pindare n'a probablement pas voulu faire autre chose qu'opposer en général les poëtes anciens à ceux de son temps, et que pour cela il se contente d'indiquer le genre de compositions qui dominait chez ces anciens poëtes.

— 3. Ὅστις est mis ici, comme si au lieu de παιδείους au vers précédent il y avait παῖδες, que l'on supplée d'ailleurs très-aisément. — Ὀπώραν, *la puberté*. Voyez *Néméennes*, v. 6. — Μνάστειραν Ἀφροδίτας, *qui recherche Vénus*, c'est-à-dire qui éprouve les désirs de l'amour.

—4. Ἀργυρωθεῖσαι πρόσωπα... ἀοιδαί. Heyne pense que ἀργυρωθεῖσαι πρόσωπα fait allusion aux marchandises que l'on exposait avec une étiquette indiquant leur prix ; mais la comparaison ne serait pas exacte : Terpsichore ne vend pas ses chants tout faits, elle s'engage seulement à les composer pour un salaire. Dissen conserve bien l'idée de *vénalité*, qui évidemment est dans la phrase, mais il nous paraît bien subtil et bien loin du vrai, lorsqu'il veut voir dans ἀργυρωθεῖσαι l'idée de *froids, pâles, ternes*, parce que, dit-il, si l'or se dit ordinairement de tout ce qui est éclatant, l'argent doit désigner ce qui a de moins vives couleurs. Cette explication nous semble puérile. Nous entendons par ἀοιδαὶ ἀργυρωθεῖσαι πρόσωπα, *des chants à la face argentée*, c. à d. où l'argent a laissé sa couleur, où l'on voit le salaire, enfin des chants qui *sentent* l'argent, si cela pouvait se dire, comme on dit que des ouvrages sentent l'huile ; ou qui se sentent du salaire, comme Boileau, parlant des ouvrages de Régnier, dit, *Art poétique* :

Ne se sentaient des lieux que fréquentait l'auteur.

Page 20.—1. Νῦν δ' ἐφίητι... λειφθεὶς καὶ φίλων. Le sujet de ἐφίητι est Terpsichore, la Muse.—Ῥῆμα βαῖνον ἄγχιστα ὁδῶν ἀλαθείας, *parole qui marche très-près des voies de la vérité*, c. à d. simplement qui est bien vraie.—Χρήματα, χρήματ' ἀνήρ, *l'argent, l'argent c'est l'homme*. On ne peut en effet sous-entendre ici que ἐστίν. Cette parole est d'A-

ristodème de Sparte, que quelques-uns comptent parmi les sages de la Grèce. Pindare l'appelle Argien, parce que, bien qu'il vécût à Sparte, il était originaire d'Argos. Horace :

> .... Nil satis est, quia tanti quantum habeas fis;
> Rem, rem, inquam.

— Θαμά, pour ἅμα.

— 2. Ἐσσὶ γὰρ ὤν σοφός, κ. τ. λ. *Mais tu es habile, je chante la victoire*, etc. Pour bien comprendre cette transition, il faut se rappeler que Pindare envoie cette ode au fils de Xénocrate, Thrasybule, longtemps après la mort du vainqueur, et pour la célébration d'un anniversaire de sa victoire. Les commentateurs qui ont supposé que Pindare réclame dans ce début le prix de son hymne, ou n'ont pas compris le poëte, ou lui ont supposé une rare impudence. Pindare (voyez *Pythiques*, XI, 41) recevait un salaire pour ses poésies, au moins pour ses hymnes en l'honneur des victoires aux jeux; il le reconnaît lui-même, et d'ailleurs on croirait difficilement qu'il ait pu simplement par goût chanter tant de vainqueurs, dont la plupart étaient, du reste, si peu illustres, que le poëte va presque toujours puiser ses inspirations dans la mythologie. Mais il y a loin de cet aveu, que l'on reçoit le prix de ses vers, à une réclamation directe placée au début d'un hymne, surtout lorsque cette réclamation s'adresse au fils d'un ami. Il est plus naturel et plus digne de supposer que cette ode a pu être composée *gratuitement* pour honorer la mémoire d'un homme que les liens de l'hospitalité avaient uni au poëte; le long espace de temps écoulé entre la victoire et l'hymne en serait en quelque sorte une preuve : Pindare a été forcé par les besoins de chaque jour de s'occuper de poésies mercenaires. Au temps où les poëtes auraient rougi de recevoir un salaire, un hymne pour un ami eût été la plus pressante de ses occupations; mais Terpsichore vend aujourd'hui ses chants; Pindare a dû composer d'abord les hymnes qu'on lui achetait. Telle est la cause du retard qu'il a mis à envoyer celui-ci. Avec ces explications, la transition devient claire. Tout le début, jusqu'aux mots Ἐσσὶ γὰρ ὤν σοφός, renferme une excuse présentée d'une manière indirecte, mais cependant assez claire pour Thrasybule. *Mais tu es assez habile* pour me comprendre, tu entends assez ce que je veux dire; je vais donc, sans insister plus longtemps, chanter la glorieuse victoire, etc.

— 3. Πέμπεν, et non pas ἔδωκεν. Xénocrate avait envoyé son char aux jeux de l'Isthme avec un conducteur, comme nous le verrons plus loin; Pindare suppose que Neptune, qui présidait à ces jeux, charge

le conducteur du char de rapporter la couronne au vainqueur. — Devant ἀναδεῖσθαι, sous-entendez ὥςτε, ce que nous avons bien des fois déjà remarqué.

— 4. Ἐν Κρίσᾳ, à Crisa, c. à d. aux jeux Pythiques. Voyez *Pythiques*, V, 23 et suiv. Pindare rappelle ici la victoire célébrée dans la sixième Pythique. — Εἶδε, *benevole adspexit*, comme ἰδοῖσα, *Olympiques*, XIV, 16, et δέρκεται, *Pythiques*, III, 85.

— 5. Ἀραρώς a ici le même sens que nous avons déjà plusieurs fois noté pour μιχθείς, *s'étant adapté à*, *s'étant mêlé à*, c. à d. *ayant obtenu*. Χάριτες veut dire ici *les honneurs*. — Ἐν Ἀθάναις, à Athènes, dans la célébration des Panathénées. — Les Érechthéides, c. à d. les Athéniens.

— 6. Ἐμέμφθη, aoriste moyen. — Ῥυσίδιφρον χεῖρα, main qui sauve le char, qui le protége avec adresse, c'est-à-dire, simplement adroite.

Page 22. — 1. Τὰν Νικόμαχος... νεῖμ' ἁπάσαις ἀνίαις, cette main que Nicomaque approcha à propos de toutes les brides, c'est-à-dire que Nicomaque rendit à propos les rênes à ses coursiers. On peut comparer pour ἁπάσαις, Virgile, *Énéide*, V, 818 :

Manibusque omnes effundit habenas.

Nicomaque n'avait pas conduit le char de Xénocrate aux jeux Pythiques ; c'était alors le fils même de Xénocrate, Thrasybule (voy. *Pythiques*, VI). C'est pourquoi Pindare le loue seulement à propos de cette victoire remportée aux Panathénées, et ensuite de la victoire qu'il avait fait obtenir aux jeux Olympiques à Théron, frère de Xénocrate.

— 2. Ὅν τε καί... φιλόξενον ἔργον. Ὅντε se rapporte à Nicomaque. Lorsque l'époque des jeux Olympiques approchait, des hérauts Éléens, dont les fonctions étaient à peu près celles des féciaux à Rome, se rendaient dans les principales villes de la Grèce, pour annoncer le moment de la célébration (κάρυκες ὡρᾶν), et en même temps pour proclamer la trêve générale qui devait régner dans toute la Grèce pendant les jeux de Jupiter; c'est pourquoi Pindare appelle ces magistrats σπονδοφόροι Ζηνός. Voyez pour ces trêves, qui n'étaient pas annoncées pour les jeux Olympiques seulement, mais pour d'autres jeux encore: Thucydide, V, 49 ; Xénophon, *Histoire grecque*, IV, 7 ; Pausanias, V, 47, 4, etc. ; Polybe, XII, 26, 2. C'est donc en faisant cette tournée que les féciaux reconnaissent à Athènes, parmi les concurrents qui allaient disputer le prix des Panathénées, Nicomaque, qui avait remporté une victoire chez eux en conduisant le char de Théron, et qui,

probablement d'après les ordres de Théron, les avait magnifiquement traités (παθόντες φιλόξενον ἔργον).

— 3. Les fils d'Énésidème, Théron et Xénocrate. Pindare les désigne tous les deux, au lieu de nommer seulement Théron, le seul qui eût vaincu à Olympie : Théron et Xénocrate étaient morts ; il les associe à la même gloire. Du reste, nous avons fait remarquer déjà (*Pythiques*, note 3 de la page 18) quelle était chez les Grecs, pour ces expressions collectives, l'influence des liens plus étroits de la famille. — Ἔμιχθεν ἐν τιμαῖς. Ordinairement, le poëte met ce verbe avec le datif sans préposition. Voyez, entre autres passages, *Néméennes*, I, 18.

— 4. Καὶ γὰρ οὐκ ἀγνῶτες... μελικόμπων ἀοιδᾶν. Votre palais n'entend pas pour la première fois les doux hymnes. En effet, Simonide avait écrit en l'honneur de Xénocrate et de Théron plusieurs chants de victoire. Pindare leur avait consacré, outre cette ode, la deuxième Olympique et la sixième Pythique.

— 5. Οὐ γὰρ πάγος.... Ἑλικωνιάδων. Le chemin n'est ni escarpé ni montueux, c'est-à-dire que les hymnes sont faciles, coûtent peu, coulent pour ainsi dire d'eux-mêmes. — Ἐς ἀνδρῶν, sous-entendez οἶκον, d'après Heyne, et malgré l'avis de Bœckh, vers lequel semble incliner Dissen. Bœckh voudrait réunir ἐσάγοι, et faire de ἀνδρῶν un second génitif dépendant de τιμάς. Voyez une construction semblable, *Pythiques*, IX, 39, et notre note.

Page 24. — 1. Μακρὰ δισκήσαις.... γλυκεῖαν ἔσχεν. Dissen : *Utinam longe mittens discum tantum jaculer, quantum Xenocrates ingenio suavi ceteros homines antecellebat, h. e. Utinam quam exquisitissima laude assequi possim plane eximiam Xenocratis virtutem.*

— 2. Ὁμιλεῖν, c. à d. ἐν ὁμιλίᾳ, comme nous l'avons déjà expliqué dans nos notes sur les Pythiques.

— 3. Νομίζων, *exercens*. — Ἐν νόμῳ, c. à d. κατὰ τὸν νόμον. — Au vers suivant, προσπτύσσεσθαι, *amplecti*, *colere*.

— 4. Οὐδέ ποτε ξενίαν... ἀμφὶ τράπεζαν. Jamais le vent qui souffle autour de sa table hospitalière ne l'a forcé de resserrer ses voiles. Métaphore qui veut dire que jamais il n'a été obligé de diminuer rien de son hospitalité. Il faut entendre d'ailleurs : Jamais le vent qui souffle (habituellement) autour de sa table ne l'a forcé (en cessant de souffler) à plier la voile. En effet, tant que le vent souffle, le navigateur laisse la voile déployée. Sophocle, *Ajax*, 674, dit à peu près de même :

> Δεινῶν τ' ἄημα πνευμάτων ἐκοίμισε
> στένοντα πόντον.

Il est évident ici aussi dans cet exemple que, si les vents terribles *endorment*, calment la mer, ce ne peut être qu'en cessant de souffler.

— 5. Ἀλλ' ἐπέρα... πρὸς ἀκτάς. Sans nous arrêter aux explications de Heyne et de Schmid, nous indiquerons brièvement, d'après Dissen, le sens de ce passage. Il y a opposition entre θερείαις et χειμῶνι, *l'été* et *l'hiver*, parce que, les anciens voyageant beaucoup moins l'hiver que l'été, et s'abstenant surtout en hiver de la navigation, l'hospitalité s'exerçait beaucoup moins qu'en été. De même, le Phase et le Nil sont deux termes assez éloignés d'Agrigente, mais le Nil est toutefois beaucoup plus rapproché. Le sens est donc : L'été, il naviguait jusqu'au Phase; l'hiver, jusqu'au Nil; et, en dépouillant la phrase de sa métaphore, on aura : L'été, il exerçait une large hospitalité qui, plus restreinte l'hiver à cause du nombre plus petit de voyageurs, n'était pas cependant mesquine. L'expression est ambitieuse et même hyperbolique; mais le poëte l'a en quelque sorte annoncée quand il a dit : Μακρὰ δισκήσαις, etc.

— 6. Μή νυν.... ἀμφικρέμανται ἐλπίδες. Ἐλπίδες est ici synonyme de διάνοιαι, comme nous avons déjà vu, *Pythiques*, I, 83. — Ἀμφικρέμανται, *sont suspendues autour*, c. à d. *pressent*, *assiégent*.

— 7. Σιγάτω, *que Thrasybule ne taise point*.

— 8. Οὐκ ἐλινύσοντας.... εἰργασάμαν. Voyez *Néméennes*, V, au commencement.

— 9. Ἀπόνειμον, *redde*, *refer*, *nuntia*. — Nicasippe était sans doute un messager dépêché par le poëte vers Thrasybule pour lui remettre cet hymne. — Ξεῖνον ἐμόν, Thrasybule.

Page 26. — 1. Αἰανῆ κόρον. Comparez *Pythiques*, I, 82 : mais κόρος a ici le sens de *insolence*, *orgueil*.

— 2. Ζώει δὲ μάσσων ὄλβος ὀπιζομένων. Ὀπιζόμενοι, *les hommes pieux*, opposé à πλαγίαις φρένεσσιν, *les cœurs obliques*, c. à d. les méchants, les impies. — Ζώει est employé ici avec un nom de chose inanimée, tout à fait comme βιοτεύει, *Néméennes*, IV, 6 :

Ῥῆμα δ' ἐργμάτων χρονιώτερον βιοτεύει.

— 3. Εὐκλέων ἔργων ἄποινα, apposition à ὑμνῆσαι τὸν ἐσλόν, comme s'il y avait ἀντί ou ἕνεκεν ἔργων. — Au vers suivant, χάρις a encore le sens d'*hymne;* à βαστάσαι, suppléez τὸν ἐσλόν. Βαστάσαι, *honorare*, *extollere*, *efferre*.

Page 28.—1. Ἔστι δὲ καί... ἱπποδρομίᾳ κρατέων. Devant τρέψαι, sous-entendez ὥστε, et remarquez le changement de construction, δεξαμένῳ ...ύξε, au lieu de καρύξαντι. Suppléez aussi devant ἐν βάσσαισιν, τὰ

, correspondant à τὰ δὲ κοῖλα. — La vallée du lion, c'est-à-: Némée.

— 2. Ἀνδρῶν, les héros de sa famille.

— 3. Δόξαν ἅρμασι. Δόξα, *gloire*, a ici le sens de *victoire*, bien on puisse aussi le traduire par *gloire*. Δόξαν ἅρμασιν, s.-ent. *par-ι*, comme *Isthmiques*, II, 13 : Ἰσθμία ἵπποισι νίκα.

— 4. Καὶ ματρόθε.... τετραοριᾶν πόνοις. Σύννομοι Λαβδακίδαισι μα-θε, *alliés aux Labdacides du côté maternel*. Διαστείχειν πλούτου, t à mot, *aller à travers la richesse*, c'est-à-dire, *in divitiis ver-i*, *divitias habere*, De même, Sophocle, *Œdipe roi*, 773 : Διὰ ης τοιᾶσδ' ἰών, *versatus in tali fortuna*, *talem habens fortu-m*; Euripide, *les Phéniciennes*, 20 : Καὶ πᾶς σὸς οἶκος βήσεται δι' ατος, *in sanguine versabitur*; et, *les Héraclides*, 625 : Ἁ δ' ἀρετὰ νει διὰ μόχθων, *labores habet*, *inter labores versatur*. Διέστειχον ιύτου veut donc dire : *ils possédaient de la richesse*; reste à ex-quer πόνοις τετραοριᾶν. Il serait singulier, si le poëte avait voulu ·ler des travaux personnels des Labdacides, qu'il eût fait men-n de leurs richesses, au lieu de parler de leur force. Il faut ıc absolument entendre avec Dissen, en développant un peu ιpression : *Divitias habebant equorum laboribus alendis*, *ad :ndos equos certaminum laboribus pares*. — Remarquez que pluriel σύννομοι διέστειχον se rapporte à ἄνδρες, qui n'a pas cessé tre présent à la pensée comme le sujet naturel de tout le dévelop-nent.

— 5. Αἰὼν δέ.... ἐξάλλαξεν. Sentence générale qui s'applique aussi ι Cléonymides : Ils ont, comme tous les hommes, éprouvé des vi-situdes; les fils des dieux seuls sont invulnérables, c. à. d. à l'abri ; coups du sort. — Ici, dans l'édition de Heyne, finit l'ode III; la ıtrième commence aux mots Ἔστι μοι κ. τ. λ. Il est à peine besoin faire remarquer combien cette division est défectueuse. L'ode III, ısi brusquement coupée, n'offre pas un sens complet : le poëte ne ait rien de la victoire de Mélissos au pancrace, qui devrait être na-·ellement le sujet de l'ode; il s'arrêterait d'ailleurs sur une idée qui st pas encore développée, et qu'il développe un peu plus loin, c'est lire sur les alternatives de fortune et de revers des Cléonymides, sur une idée triste qui serait peu convenablement placée à la fin ın chant de victoire.

Page 30. — 1. Ἔστι μοι... μυρία παντᾷ κέλευθος. Grâce aux dieux *eorum beneficio et favore in tuam gentem*), mille chemins se ·sentent à moi (pour vous louer), c'est-à-dire, de quelque côté que

je me tourne, ma tâche est facile, *magna mihi est materia laudum*. Pour l'expression, comparez *Néméennes*, VI, 47.

— 2. Ἀρετάς a bien ici le sens de *vertus*, et non pas de *succès*. Les Cléonymides, qui avaient constamment lutté dans les jeux de la Grèce, avaient presque toujours été malheureux; ce qui explique, au vers 19, Ἄλλοτε δ' ἀλλοῖος.... ἐλαύνει. Que si le succès n'a pas toujours répondu à leurs vertus et à leurs efforts, c'est qu'un vent inconstant pousse les hommes. Διέρχονται τὸ τέλος θνατὸν τοῦ βίου, comme s'il y avait simplement διέρχονται τὸν βίον, *traversent la vie*.

— 3. Πρόξενοι ἀμφικτιόνων. Par οἱ ἀμφικτίονες, il faut entendre les Béotiens qui habitaient les villes autour de Thèbes. Proxènes, c. à d. hôtes publics. — Κελαδεννᾶς ὀρφανοὶ ὕβριος. Ὀρφανός est ici synonyme de ἄμοιρος; ils ne connaissaient pas, ils n'entendaient pas l'injure aux cris éclatants, les clameurs de l'envie. Hésiode, *Œuvres et jours*, 196, donne de même à l'envie l'épithète δυςκέλαδον.

— 4. Ὅσσα δ' ἐπ' ἀνθρώπους... κατὰ πᾶν τέλος. Heyne : *Quotquot sunt* (ἄηται, φέρεται) *laudum præconia, ea fecerunt sua ab omni parte*. Κατὰ πᾶν τέλος, comme τελέως. Expliquez comme s'il y avait : Ἐπέψαυσαν δὲ κατὰ πᾶν τέλος (πάντων) μαρτυρίων δόξας ἀπλέτου φωτῶν φθιμένων ζώων τε, ὅσα (μαρτύρια) ἄηται ἐπὶ ἀνθρώπους.

Page 32. — 1. Ἐσχάταισιν est rapporté par Bœckh à ἀνορέαις. Οἴκοθεν, pour le génitif οἴκου, dépendant de ἀνορέαις. Ἅπτονθ', élision pour ἅπτονται. Quant à la métaphore empruntée des colonnes d'Hercule, elle est assez connue pour nous dispenser de toute explication. Voyez *Néméennes*, III, 20. — Ainsi chacun des deux membres de la phrase Ὅσσα δ' ἐπ' ἀνθρώπους... ἅπτονθ' Ἡρακλείαις, renferme une idée distincte et nécessaire : d'un côté, la gloire, la renommée dans le monde; de l'autre, la vertu dans la famille. La logique rigoureuse renverserait les deux propositions, et dirait : Leurs sublimes vertus atteignent les colonnes d'Hercule; aussi ont-ils recueilli tous les témoignages rendus par les hommes à l'immense gloire de héros vivants ou morts.

— 2. Σπεύδειν, l'infinitif, pour l'impératif σπεῦδε. Voyez Matthiæ, 546.

— 3. Τραχεῖα νιφὰς πολέμοιο. Voyez une image à peu près semblable, *Néméennes*, IX, 38.

— 4. Νῦν δ' αὖ... δαιμόνων βουλαῖς. Le sujet de ἄνθησεν est à la fois ἑστία et χθών. Construisez : Νῦν δ' αὖ, βουλαῖς δαιμόνων, (ἑστία αὐτῶν) ἄνθησεν ὥτε χθὼν μετὰ ζόφον χειμέριον (ἄνθησε) ῥόδοις φοινικέοισιν.

Quant à ποικίλων μηνῶν, on peut le faire dépendre de ῥόδοις, ou en faire un génitif absolu, comme on dit θέρους, χειμῶνος, *en été*, *en hiver*. Ποικίλος, *varié*, *bigarré*, c. à d. ici *émaillé de fleurs* ; ποικίλων a donc le sens de πολυανθέμων.

Page 34. — 1. Ἐκ λεχέων ἀνάγει... ἄστροις ἐν ἄλλοις. La renommée des Cléonymides est ici personnifiée. Cette gloire qui sommeille, et qui après un long temps, à la parole du dieu, se lève de son lit de repos, la face rayonnante, est assurément l'une des plus belles images que l'on puisse admirer dans Pindare.

— 2. Ἐν γουνοῖς Ἀθανᾶν, dans les Panathénées. Ἐν Ἀδραστείοις ἀέθλοις Σικυῶνος, aux jeux en l'honneur d'Adraste, à Sicyone.

— 3. Remarquez l'expression φύλλα ἀοιδᾶν, à peu près équivalente à ὕμνων ἄνθος, *Olympiques*, VI, 105. — Τοιάδε φύλλα ἀοιδᾶν, ces antiques victoires leur ont valu des chants semblables à ceux qui célèbrent aujourd'hui le triomphe de Mélissos. — Τῶν τότε ἐόντων, les chants des poëtes d'alors.

— 4. Πανελλάνεσσι δ' ἐριζόμενοι δαπάνᾳ χαῖρον ἵππων, peut se construire de deux manières, selon qu'on voudra entendre : Ils aimaient à rivaliser (χαῖρον ἐριζόμενοι) avec tous les Grecs par le luxe des chevaux ; ou bien : Luttant contre toute la Grèce, ils se plaisaient à consacrer leur fortune à entretenir des chevaux. Nous préférons la première de ces deux explications. — Πανελλάνεσσι, expression générale qui désigne les grands jeux, où tous les Grecs étaient appelés à concourir.

— 5. Τῶν ἀπειράτων ἄγνωστοι σιωπαί. Le silence et l'oubli sont le partage de ceux qui ne tentent rien. Ἀπείρατος a ici un sens actif, comme *Olympiques*, VIII, 61.

— 6. Τύχας et μαρναμένων, double génitif, qui s'explique en réunissant en un seul mot par la pensée ἀφάνεια τύχας. — Τέλος ἄκρον, *le terme suprême*, *la victoire*. De même, *Néméennes*, VII, 24 : Πρὸς ἄκρον ἀρετᾶς ἦλθον.

— 7. Τῶν καὶ τῶν διδοῖ. Le sujet de διδοῖ est τύχα. Τῶν καὶ τῶν, génitif partitif, comme nous disons en français *donner des biens et des maux*, *des succès et des revers*. Tel est en effet le sens que nous avons déjà indiqué plusieurs fois.

Page 36. — 1. Καὶ κρέσσονα... καταμάρψαις. L'adresse d'hommes moins forts triomphe quelquefois d'un homme plus vigoureux. Ἔσφαλεν est l'aoriste d'habitude.

— 2. Ἴστε μάν... ὅσοι Τρῴανδ' ἔβαν. Ἀλκὰν φοίνιον, *robur sanguine madefactum*, c. à d. Ajax, le valeureux ou robuste Ajax qui se cou-

vrit de sang. — Τὰν ταμών, *en tranchant cette valeur*, c'est-à-dire, en se perçant lui-même. Περὶ ᾧ φασγάνῳ, se jetant sur son glaive, et l'embrassant en quelque sorte (περί). Voyez *Néméennes*, VIII, 23. — Μομφὰν ἔχει, *probrum facit*, *opprobrium est*. Vous savez qu'Ajax, en se donnant la mort, couvrit les Grecs de honte; et pourtant Homère l'a chanté, etc. Ajax couvre les Grecs de honte par sa mort, parce qu'il fut déterminé à se tuer par le jugement inique qui lui refusa le prix dû à sa valeur. Nous avons déjà vu aux *Néméennes* que Pindare n'admet pas la fable de la folie d'Ajax. On voit donc clairement pourquoi vient ici la mention d'Ajax : Les Cléonymides, malgré leurs hautes vertus, ont remporté peu de couronnes dans les luttes ; Ajax, malgré sa valeur, n'a pu obtenir les armes d'Achille ; mais les poëtes ne chantent pas seulement la victoire, ils honorent aussi la valeur : ainsi Homère, etc.

— 3. Ὃς αὐτοῦ... λοιποῖς ἀθύρειν. Ce passage a paru fort difficile à tous les commentateurs, qui ont proposé une foule d'interprétations et de constructions différentes. Dissen, au contraire, le trouve assez clair et assez facile, et, après avoir lu son explication, il faut bien être de son avis. Voici en effet comment il entend ces trois vers : *La baguette*, ῥάϐδος, était l'insigne des rhapsodes, ils récitaient leurs poëmes cette baguette à la main. Ῥάϐδος est donc ici l'insigne d'Homère, la marque de son autorité comme poëte : Κατὰ ῥάϐδον ἐπέων θεσπεσίων veut donc dire *ad normam auctoritatemque divinorum suorum carminum*, et d'ailleurs, quoi qu'on ait tenté, les mots θεσπεσίων ἐπέων ne peuvent pas se construire autrement. Ainsi Homère, en élevant, c'est-à-dire en chantant la valeur d'Ajax (αὐτοῦ pour Αἴαντος) a montré aux poëtes futurs (λοιποῖς) à chanter aussi Ajax en suivant l'autorité de ses divins poëmes; Homère, par l'autorité de ses divins poëmes, a recommandé les louanges d'Ajax aux poëtes à venir.

— 4. Τοῦτο γὰρ ἀθάνατον φωνᾶεν ἕρπει, *id progreditur*, *durat*, *est æternum sonans*. Εἴ τις εὖ εἴπῃ τι, comme ὅ τι ἄν τις εὖ εἴπῃ.

— 5. Κεῖνον ἅψαι πυρσὸν ὕμνων, m. à m. *allumer ce phare d'hymnes pour Mélissos*, c'est-à-dire, lui consacrer un hymne qui répandra au loin sa gloire. Plutarque, *Vie de Démétrios*, VIII, emploie la même métaphore : Τὰς δ' Ἀθήνας, ὥςπερ σκοπὸν τῆς οἰκουμένης, ταχὺ τῇ δόξῃ διαπυρσεύειν εἰς ἅπαντας ἀνθρώπους τὰς πράξεις. — Devant ἅψαι, sous-entendez ὥςτε.

Page 38. — 1. Τόλμᾳ γὰρ εἰκώς... ἐν πόνοις. Des deux leçons qui sont ici en présence, nous préférons εἰκώς à εἴκων.

— 2. Μῆτιν δ' ἀλώπηξ. Sous-entendez ἐστί.—Au même vers, ῥόμβον, comme δίνησιν, *turbinem*. — Ἀναπιτναμένα, en se couchant sur le dos. C'était une des poses du pancrace ; on l'appelait τρόπος χαμαί ou ὑπτιασμός. Eusèbe : Ἀνταῖον τὸν λεγόμενον γηγενῆ, διὰ τὸ ἐπιστήμονα εἶναι τὸν λεγόμενον παρὰ τοῖς παλαισταῖς τρόπον χαμαί, ὡς ἀπὸ τῆς μητρὸς Γῆς βοηθήσεσθαι δοκεῖν.

— 3. Πᾶν ἔρδοντα, *en faisant tout*, c'est-à-dire, *par tous les moyens*. — Ἀμαυροῦν ou μαυροῦν, *infirmare*, *frangere*. Xénophon, *Agésilas*, XI, 12 : Αἰεὶ δὲ τιθεὶς τὰ τῶν φίλων ἀσφαλῶς, αἰεὶ ἀμαυροῦν τὰ τῶν πολεμίων ἔργον εἶχεν.—Peut-être vaudrait-il mieux ne pas prendre ἐχθρόν absolument dans le sens de *ennemi*, mais le considérer ici comme synonyme de ἀντίπαλον.

— 4. Φύσιν Ὠαριωνείαν, la stature d'Orion, c. à d. qu'il n'était pas d'une taille très-élevée. Homère, *Odyssée*, XI, 310, en parlant d'Orion et de ses frères :

Ἐννέωροι γὰρ τοίγε καὶ ἐννεαπήχεες ἦσαν
εὖρος, ἀτὰρ μῆκός γε γενέσθην ἐννεόργυιοι.

Et Virgile :

Quam magnus Orion
Quum pedes incedit medii per maxima Nerei
Stagna viam scindens, humero supereminet undas.

— Συμπεσεῖν ἀκμᾷ βαρύς, *gravis robore conflictu*.

— 5. Μορφὰν βραχύς. On lit dans un fragment d'Archiloque : Οὐ φιλέω μέγαν στρατηγόν, ἀλλά μοι μικρός τις εἴη καὶ περὶ κνήμας ἰδεῖν ῥοικός, ἀσφαλέως βεβηκὼς ποσσί, καρδίας πλέως.

— 6. Κρανίοις ὄφρα ξένων... ἐρέφοντα σχέθοι. Cet emploi du participe est bien connu : *Pour l'empêcher de tapisser plus longtemps des crânes des étrangers le temple de Neptune*. Antée, fils de Neptune, et roi d'Irase, en Libye, défiait à la lutte tous ceux qui passaient dans ses États, et, lorsqu'il les avait vaincus, il attachait leurs crânes dans le temple de Neptune.

— 7. Ἐξευρών, *ayant découvert*, c. à d. *ayant visité, parcouru*. Nous ne pensons pas avec Dissen que θέναρ veuille dire la *partie plate*, la *surface*, mais la *partie creuse*, le *fond*. Voyez *Pythiques*, IV, 206, et notre note. — Ἁλὸς βαθυκρήμνου, *la mer aux rivages escarpés*. Voyez la même expression en parlant de l'Hélore, *Néméennes*, IX, 40.

Page 40. — 1. Ναυτιλίαισί τε πορθμὸν ἁμερώσαις, *ayant rendu*

le trajet paisible, *sûr aux navigations*, c'est-à-dire *aux navigateurs*, en exterminant les monstres et les pirates.

— 2. Τῷ μὲν Ἀλεκτρᾶν... Κρειοντὶς υἱούς. Le sens général est : En l'honneur d'Hercule nous offrons des sacrifices à ses huit fils. — Les portes Électres, à Thèbes, étaient du côté de Platée; Pausanias, IX, 11, déclare avoir vu près de ces portes le tombeau des fils d'Hercule. — Στεφανώματα νεόδματα βωμῶν. Νεόδματα, comme s'il y avait simplement νέα. Chez les anciens, on couronnait les autels. — Αὔξομεν, comme Euripide, *Hippolyte*, 537 : Βούταν φόνον ἀέξειν. — Χαλκοαρᾶν, *ære armatorum*.—Τοὺς Μεγάρα τέκε οἱ Κρειοντίς. Mégare était fille de Créon, roi de Thèbes. Hercule l'épousa, et en eut plusieurs enfants (la plupart des mythologues disent trois), qu'il tua avec leur mère dans un accès de fureur. Voir la tragédie d'Euripide, *Hercule furieux*, imitée par Sénèque.

— 3. Καὶ δεύτερον ἆμαρ. Après un jour de sacrifices et de prières, on célébrait des jeux en l'honneur des fils d'Hercule.

Page 42. — 1. Λευκωθεὶς κάρα μύρτοις, comme s'il y avait στεφανωθεὶς κάρα λευκοῖς μύρτοις. Le myrte était consacré aux morts.

— 2. Κυβερνατὴρ οἰακοστρόφος, le maître de gymnase de Mélissos (*aliptes*). De même, *Néméennes*, VI, à la fin : Χειρῶν τε καὶ ἰσχύος ἀνίοχος. Ce maître se nommait Orsée.

— 3. Τερπνὰν ἐπιστάζων χάριν, *dulcem laudem super eos fundens*.

Page 44. — 1. Μᾶτερ Ἀλίου πολυώνυμε Θεία. Thia, fille d'Uranos et de la Terre, épousa son frère Hypérion, dont elle eut le Soleil et la Lune. On l'invoquait aussi sous les noms de Euryphaessa et de Chrysé (Χρυσέη). Hésiode, *Théogonie*, 371 :

Θείη δ' Ἠέλιόν τε μέγαν λαμπράν τε Σελήνην
Ἠῶ θ', ἣ πάντεσσιν ἐπιχθονίοισι φαείνει
ἀθανάτοις τε θεοῖσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσι,
γείναθ' ὑποδμηθεῖσ' Ὑπερίονος ἐν φιλότητι.

— 2. Vers 1-10. Σέο γ' ἕκατι... ταχυτᾶτι ποδῶν. Pour bien comprendre ce début, il est nécessaire d'admettre d'abord que la déesse Thia était adorée à Égine; car, bien que nous n'ayons sur ce culte aucun renseignement positif, nous connaissons maintenant assez bien Pindare, pour avoir remarqué qu'il n'introduit jamais dans ses odes un personnage, dieu ou héros, qui n'ait quelque rapport avec la patrie ou la famille du vainqueur qu'il célèbre. Thia a donné l'or aux hommes : rappelons-nous que Thia se nommait aussi Chrysé (Χρυσέη). Thia

donne la victoire dans les jeux, comme la donnait Hécate, au rapport d'Hésiode, *Théogonie*, 435 :

> Ἐσθλὴ δ' αὖθ', ὁπότ' ἄνδρες ἀγῶνι ἀεθλεύωσιν,
> ἔνθα θεὰ καὶ τοῖς παραγίγνεται ἠδ' ὀνίνησι.

Nous retrouvons donc ici tout d'abord ces deux choses que Pindare associe si souvent, la richesse et la victoire dans les jeux ; car διὰ τεὰν τιμάν, exprimé au vers 6, retombe aussi sur la phrase suivante, ἔν τ' ἀγωνίοις ἀέθλοισι. Les trois premiers vers et les quatre derniers ne présentent donc aucune difficulté, et pourraient se résumer à peu près ainsi : Thia a donné l'or aux hommes ; elle leur donne aussi la victoire dans les jeux. Καί, au vers 2, répond à τε, au vers 7. Mais les vers 4-7, καὶ γὰρ ἐριζόμεναι.... θαυμασταὶ πέλονται, se comprennent moins facilement, et l'on serait même tenté, au premier abord, de les considérer comme une addition tout à fait superflue. Cependant, à bien y regarder, ces trois vers renferment, sous forme de parenthèse, le plan ou du moins l'indication des deux principales idées de l'ode. En effet, lorsque Pindare attribue à Thia le don de l'or et de la victoire aux jeux, on voit tout de suite le lien qui rattachera à l'éloge du vainqueur ce second attribut de la déesse : Thia donne la victoire, elle l'a donnée à Phylacidas. Si, pour la première partie de l'idée, le poëte avait dit simplement : Thia, c'est toi qui donnes l'or, on aurait tout aussi facilement fait à Phylacidas l'application de ce premier présent de la déesse. Mais voici ce que dit Pindare : C'est par toi que les hommes honorent l'or plus que tous les autres biens ; nous voyons donc là une pensée plus générale, d'une application moins facile à la personne du vainqueur, et que cependant il était naturel de lui appliquer. Mais telle n'était pas l'idée de Pindare ; aussi ajoute-t-il : Car c'est par toi que les flottes et les chars se font admirer dans le combat. Évidemment ceci s'applique à Égine. On sait qu'Égine était une île fort commerçante et fort riche, que sa marine était des plus considérables de la Grèce. C'est donc à Thia, c'est à l'or tout-puissant, qu'Égine doit cette force maritime qui lui a valu une victoire navale, et cette victoire sera vantée un peu plus loin. Quant aux chars qui combattent, ce ne sont pas évidemment des chars de jeux, mais bien des chars de guerre, et en effet nous ne voyons pas qu'Égine ait jamais été célèbre par ses victoires à la course des chars ; pour les chars de guerre, il nous faut remonter assez haut, c'est-à-dire jusqu'à ces Éacides au char d'or, que nous voyons apparaître, *Isthmiques*, V, 17 ; et en effet, l'éloge des Éacides est une des idées principales de cette

ode. Ainsi, et en résumé: Thia donne aux hommes l'or et la victoire dans les jeux; elle donne l'or qui assure la supériorité dans les combats, et sur mer, témoin la récente victoire d'Égine, et sur terre, témoins les Éacides; elle donne la victoire aux jeux, témoin Phylacidas et la famille de Lampon. — Pour les difficultés grammaticales, au vers 2, σέο γ' ἕκατι, *per te, tuo beneficio*, comme plus bas aussi, διὰ τεὰν τιμάν. — Νόμισαν, aoriste d'habitude, *in honore habent*, de même que Platon emploie νομίζεσθαι avec le sens de *in honore haberi*. — Περιώσιον ἄλλων, *imprimis, præ ceteris*. — Au vers 7, ἐν ἀγωνίοις ἀέθλοισι, *in ludorum certaminibus*. — Au vers 8, κλέος ἔπραξεν, sous-entendez οὗτος. Πράσσειν est pris dans le sens fréquent de *gagner, obtenir*. — Plus loin, construisez νικάσαντα χερσὶν ἢ ταχυτᾶτι ποδῶν.

— 3. Κρίνεται, *est distinguée, honorée*, comme *Néméennes*, VII, 10.

Page 46. — 1. Δύο δέ τοι ζωᾶς ἄωτον... λόγον ἐσλὸν ἀκούσῃ. Deux choses seules rendent la vie très-agréable, le succès et la gloire. Voyez *Pythiques*, I, 99. — Ζωᾶς ἄωτον, la fleur, c'est-à-dire le bonheur de la vie. De même, *Pythiques*, IV, 131 : εὐζωᾶς ἄωτος. — Ποιμαίνειν, *alere, fovere*. Voyez *Néméennes*, note 5 de la page 50. — Εἴ τις εὖ πάσχων λόγον ἐσλὸν ἀκούσῃ. Les deux idées, distinctes au fond, sont réunies par la forme; c'est comme s'il y avait : Εἴ τις εὖ πάσχῃ καὶ λόγον ἐσλὸν ἀκούσῃ.

— 2. Μὴ μάτευε Ζεὺς γενέσθαι. Il n'est pas probable que l'intention de Pindare soit ici de blâmer l'orgueil de son héros; il faut plutôt voir dans ces mots une sentence générale : N'aspire pas à devenir un Jupiter, c. à d. que celui qui possède ces biens, les plus grands qu'il soit donné à l'homme d'avoir, n'aspire à rien au delà.

— 3. Τὶν δ' ἐν Ἰσθμῷ... Πυθέᾳ τε παγκρατίου. A διπλόα ἀρετά, joignez παγκρατίου, qui se trouve rejeté à la fin de la phrase. — Κεῖται, *habetur*. A Νεμέᾳ, suppléez encore ἀρετά, et non διπλόα ἀρετά. — Ἀμφοῖν, Πυθέᾳ τε, sous-entendez τίν (σοί), qui est au commencement de la phrase, et expliquez : *à* (*vous*) *deux*, (*à toi*) *et à Pythéas*. — Ἀρετά, comme nous l'avons souvent remarqué, a le sens de *victoire*.

— 4. Οὐκ ἄτερ Αἰακιδᾶν κέαρ ὕμνων γεύεται. Pindare aborde l'éloge des Éacides, pour arriver au combat de Salamine. Il veut montrer ainsi que les Éginètes, qui viennent de triompher des barbares, n'ont point dégénéré de l'antique valeur de Télamon, d'Achille, etc. *Mon* [...]*ur n'essaye point d'hymnes sans chanter les Éacides*, sous-[...]ndez, lorsque je célèbre un vainqueur de l'île d'Égine. — Κα-

-θαρός, *brillant*, comme *Olympiques*, VI, 73, φανερὰν ὁδόν. — 5. Τέτραπται. Le sujet est Égine.

Page 48. — 1. Μὴ φθόνει... ἀντὶ πόνων. Κιρνάμεν ἀοιδᾷ, *mêler au chant, introduire dans l'hymne.* — Deux vers plus loin, λόγον, comme nous avons vu ἐσλὸν λόγον, *la renommée, les louanges.*

— 2. Σοφισταῖς, *les poëtes.* — Μελέταν προςβάλλειν, *fournir un sujet d'exercice, occuper la pensée de, inspirer.* — Διὸς ἕκατι, *par la volonté de Jupiter.*

— 3. Σεβιζόμενοι... ἐπ' Εὐρώτα ῥεέθροις. Remarquez le changement de construction, σεβιζόμενοι et ἔχει au lieu de ἔχων. — Γέρας ἔχειν, que nous avons déjà vu plusieurs fois, *être honoré.*—Les fils d'OEnée. OEnée, roi de Calydon, en Étolie, était fils de Prothéos et d'Eurylé: il épousa Althé, dont il eut Clyménés, Méléagre, Gorgé et Déjanire, femme d'Hercule. Après la mort d'Althé, il épousa Péribée, fille d'Hipponoos, qui lui donna le célèbre Tydée, père de Diomède. Il est probable que Pindare veut surtout parler ici de Méléagre et de Tydée. — Iolas avait à Thèbes, près des portes Prœtides, un temple avec un gymnase et un stade.—Pausanias (II, 18, 1) parle d'un temple de Persée, situé sur la route de Mycènes à Argos. — Ἐπ' Εὐρώτα ῥεέθροις, *près du courant, sur les bords de l'Eurotas*, c'est-à-dire à Sparte, où les Dioscures étaient honorés. Pindare ne parle pas d'Athènes, qui était l'ennemie d'Égine, dont elle menaçait la liberté.

— 4. Ἀλλ' ἐν Οἰνώνᾳ... παίδων τε. Suppléer γέρας ἔχουσιν. Pour le sens de ὀργαί, voyez *Néméennes*, V, 32, et notre note.

— 5. Δὶς πόλιν Τρώων πράθον. Télamon avec Hercule, et Néoptolème avec les Atrides.

— 6. Ἔλα νῦν μοι πεδόθεν. Μοι est à peu près explétif. Πεδόθεν, comme ἐξ ἀρχῆς. Traduisez avec Dissen : *Perge jam ab origine*, reprends de plus haut, ô ma Muse. Pindare ne veut pas passer Achille sous silence; il dit à sa Muse de reprendre de plus loin, c'est-à-dire, de parler de la guerre qui précéda cette seconde prise de Troie, et dans laquelle s'illustra Achille.

Page 50. — 1. Στόμα προφέρει, *ma bouche publie.* Sous-entendez εἶναι.

— 2. Τετείχισται δὲ πάλαι πύργος ὑψηλαῖς ἀρεταῖς ἀναβαίνειν. On a voulu, à tort, entendre par ces mots : Depuis longtemps un monument haut à gravir, c'est-à-dire élevé, a été dressé aux vertus des Éacides. Nulle part on ne trouve πύργος employé dans ce sens de *monument.* Le seul sens possible de πύργος est *tour* ou *rempart.* Τετείχισται ἀρεταῖς, ce rempart (qui protége Égine) est

construit de vertus, d'exploits, comme on dirait τετείχισται λίθοις. Sans doute, l'image est hardie, et même un peu forcée, mais nous ne voyons pas d'autre sens plausible. L'idée est donç celle-ci : Depuis longtemps Égine est entourée d'un rempart inaccessible de valeur; car il faut joindre ὑψηλαῖς ἀναβαίνειν.

— 3. Περὶ κείνων, au sujet des Éginètes, et notamment des Éacides.

Page 52. — 1. Καὶ νῦν ἐν Ἄρει... χαλαζάεντι φόνῳ. La ville d'Ajax, c'est-à-dire Salamine. — Ναύταις, les flottes d'Égine. — Ἐν Ἄρει, ἐν πολυφθόρῳ Διὸς ὄμβρῳ. On peut remarquer le redoublement de la préposition ἐν, qui donne plus d'énergie à l'expression. Homère, *Iliade*, XXIV, 614 :

> Νῦ δέ που ἐν πέτρῃσιν, ἐν οὔρεσιν οἰοπόλοισιν,
> ἐν Σιπύλῳ.

Et Pindare, *Néméennes*, X, 36 :

> Γαίᾳ δὲ καυθείσᾳ πυρὶ καρπὸς ἐλαίας
> ἔμολεν Ἥρας τὸν εὐάνορα λαὸν ἐν ἀγγέων ἕρκεσιν
> παμποικίλοις.

Ici, ἐν est sous-entendu devant γαίᾳ, mais le redoublement de la préposition n'en est pas moins réel. — Ἀναρίθμων ἀνδρῶν χαλαζάεντι φόνῳ est une apposition à Διὸς ὄμβρῳ, qui, d'ailleurs, n'a pas au fond un sens différent. Homère, *Iliade*, V, 91 : Ὅτ' ἐπιβρίσῃ Διὸς ὄμβρος. Voyez aussi *Néméennes*, note 11 de la page 58. Bœckh, à tort selon nous, veut faire de χαλαζάεντι φόνῳ un datif de manière, dépendant de ὀρθωθεῖσα, *servata*. — On sait que les Éginètes se firent distinguer par leur courage à la bataille de Salamine. Hérodote leur rend ce témoignage, VIII, 95 : Ἐν δὲ τῇ ναυμαχίᾳ ταύτῃ ἤκουσαν Ἑλλήνων ἄριστα Αἰγινῆται.

— 2. Ἀλλὰ ὅμως καύχημα κατάβρεχε σιγᾷ. Καύχημα, *sujet d'orgueil*, *gloire*. Nous avons déjà vu plusieurs fois Pindare s'arrêter ainsi au milieu des louanges qu'il donne, soit, comme il le dit ailleurs, de crainte de trop exciter l'envie, soit qu'il se rappelle, comme ici, l'inconstance de la fortune humaine, et qu'il craigne qu'un orgueil excessif n'attire des revers envoyés par le courroux de Jupiter.

— 3. Ἐν δ' ἐρατεινῷ μέλιτι... χάρμ' ἀγαπάζοντι. Transition habile qui ramène naturellement le poëte à son sujet principal. Il ne faut pas, dit-il, trop exalter la gloire des Éginètes, car Jupiter envoie aussi bien les revers que les succès, et il ajoute : D'ailleurs, je dois réserver aussi un peu de mon miel pour les victoires que je chante;

les victoires des jeux, aussi bien que celles remportées à la guerre, aiment un hymne humide d'un miel aimable. — Remarquez l'emploi de ἐν.— Χάρμα, *un sujet de joie*, c. à d. *un hymne.*

— 4. Μαρνάσθω τις... ἐκμαθών. Qu'il vienne donc disputer les prix des jeux, celui qui connait la race de Cléonice, c'est-à-dire, il ne viendra pas lutter dans les jeux contre la race de Cléonice, celui qui sait combien de fois elle y a remporté la victoire.

— 5. Τυφλοῦσθαι, *être aveuglé, perdre son éclat*, est ici à peu près synonyme de ἀμβλύνεσθαι, *hebescere, languere*. Par opposition, on emploie de même λάμπειν dans le sens de *vigere. Non defecit labor horum virorum, quanquam jamdiu continuatus.*

— 6. Οὐδ' ὁπόσαι δαπάναι, ἐλπίδων ἔκνισ' ὄπιν. Nous adoptons ici la ponctuation de Schneidewin, qui fait dépendre ἐλπίδων de ὄπιν, Bœckh et Dissen, au contraire, prennent ὄπιν avec un sens complet, *curam, studium* (*rei athleticæ*), et joignent δαπάναι ἐλπίδων, les dépenses qu'ils doivent faire pour atteindre au but de leurs espérances. Nous pensons qu'il vaut mieux entendre δαπάναι dans un sens absolu, et joindre ὄπιν ἐλπίδων, *studium victoriarum speratarum.* — Ὁπόσαι δαπάναι, nominatif absolu; devant ἔκνισε (*imminuit, attrivit*), sous-entendez τοῦτο, et expliquez : *Et, si grandes que soient les dépenses* (qu'ils doivent faire pour concourir dans les jeux), *cela ne diminue pas leur ardeur à poursuivre le but de leurs espérances*, c'est-à-dire, la victoire.

— 7. Αἰνέω καὶ Πυθέαν..... δεξιὸν νόῳ ἀντίπαλον. Le sens de la phrase est : Je loue aussi Pythéas, qui a précédé Phylacidas parmi les athlètes, au combat du pancrace, etc. Εὐθυπορῆσαι signifie simplement *marcher droit;* s'il prend ici la nuance de *devancer, précéder*, c'est parce qu'il est joint au datif Φυλακίδᾳ. Pythéas avait montré le chemin à son frère, en remportant avant lui une victoire aux jeux de Némée, victoire célébrée dans la cinquième Néméenne. On ne peut entendre que Phylacidas avait enseigné la lutte à son frère, car les mots ἐν γυιοδάμαις, *inter athletas*, et δεξιὸν νόῳ ἀντίπαλον, qui s'appliquent fort bien à un athlète, ne s'appliqueraient plus à un maître de gymnastique. On sait d'ailleurs que l'habitude de Pindare est de rappeler, à propos d'une victoire, tous les autres succès dont s'honore la famille du vainqueur. — Δρόμον πλαγᾶν, *la course des coups*, pour dire le pancrace.

— 8. Εὔμαλλον μίτραν. On attachait à la couronne des bandelettes de laine.

— 9. Σύμπεμψον ὕμνον. Cet hymne n'est pas, comme le pense un

commentateur, la cinquième Néméenne. L'intention de Pindare est d'associer Pythéas à la gloire de son frère, comme il associe le maître à la gloire de l'élève; car nous venons de voir que, si Pythéas n'a pas formé Phylacidas, il lui a du moins, par son exemple, enseigné à vaincre.

Page 54.— 1. Θάλλοντος ἀνδρῶν κ. τ. λ. Dans ce début, Pindare fait allusion à une coutume des Grecs dans leurs banquets. On mélangeait trois fois le cratère : la première fois, en l'honneur de Jupiter, la seconde fois, en l'honneur de la Terre et des Héros, et la troisième fois, en l'honneur de Jupiter Sauveur. Pour nous servir de l'image même de Pindare, on a mélangé une première fois le cratère des Muses lors de la victoire de Pythéas aux jeux de Némée; on le mélange aujourd'hui pour la victoire de Phylacidas à l'Isthme, et le poëte espère qu'on pourra le mélanger une troisième fois pour une victoire olympique qu'il souhaite à l'un des fils de Lampon. — Construisez : Ὥς τε, συμποσίου ἀνδρῶν θάλλοντος, (δεύτερος κρητὴρ κίρναται, οὕτω) κίρναμεν δεύτερον κρητῆρα μελέων Μοισαίων. — Θάλλοντος συμποσίου, comme ἀκμάζοντος. Homère dit de même : εἰλαπίνην τεθαλυῖαν. — Joignez εὐάθλου à γενεᾶς.

— 2. Δεξάμενοι. Le poëte s'associe à la gloire de ses héros. — Nous avons déjà vu la construction de δέχεσθαι avec le datif, *Pythiques*, IV, 21-23, et ailleurs.

— 3. Les Néréides étaient honorées dans le temple de Neptune Isthmien ; d'ailleurs, Psamathé et Thétis, l'une femme d'Éaque, l'autre mère d'Achille, étaient au nombre des Néréides.

— 4. Αἰγίναν κατασπένδειν ἀοιδαῖς, même construction que, Euripide, *Oreste*, 1237 : Δακρύοις κατασπένδω σε.

Page 56. — 1. Εἰ γάρ τις... θεότιμος ἐών. Nous avons déjà plusieurs fois remarqué que ἀρετά peut avoir le sens de *victoire ;* ici, comme il se trouve opposé à δόξαν, il est évident qu'il faut simplement entendre *vertu*. Ainsi, selon Pindare, le dernier terme du bonheur est d'avoir acquis des vertus divines et d'avoir reçu la gloire de la faveur des dieux ; car, nous l'avons vu plus haut, ode III, la vertu ne suffit pas toujours pour assurer le succès. — Σύν τε, *simulque ;* σύν est pris absolument. — Βάλλετ', élision pour βάλλεται.

— 2. Τοίαισιν ὀργαῖς... ὁ Κλεονίκου παῖς. Ὀργή, nous l'avons vu, *Pythiques*, I, 41, a très-souvent la valeur du latin *studium ;* il faut donc le prendre au pluriel dans le sens de *studia*, ou plutôt *vota*. Le sens de la phrase est : Le fils de Cléonice voudrait voir s'accom-plir ces vœux avant de mourir.

- 3. Ἐφετμή ne signifie pas seulement *ordre*, *commandement*, s aussi *recommandation*, *prière*. Ainsi Homère, *Iliade*, I, 495 :

Θέτις δ' οὐ λήθετ' ἐφετμέων
παιδὸς ἑοῦ.

Ἕσπεσθαι ἐφετμαῖς, *preces exaudire*.

— 4. Ὕμμε τ', ὦ χρυσάρματοι Αἰακίδαι... ῥαινέμεν εὐλογίαις. Dissen : de grands efforts pour rattacher au sujet de l'ode cette digression les Éacides. Il est probable que le poëte ne l'a pas introduite s dessein; mais son intention n'est pas apparente. Qu'il ait voulu nparer Phylacidas à Ajax, on le concevrait assez bien; mais il ne : pas ici l'éloge d'Ajax. Que l'épisode d'Hercule chez Télamon fasse usion à la venue tardive d'un fils souhaité par Lampon, ceci n'est ère admissible, puisque Phylacidas était le plus jeune fils de Lampon, et que Pythéas son frère, s'était illustré comme lui et avant lui ns les jeux. — Ἐπιστείχοντα. On aurait pu mettre aussi bien ἐπιστείχοντι, se rapportant à μοι.

— 5. Ἔργων καλῶν κέλευθοι, *les routes de vos belles actions*, st-à-dire, *les routes que vous vous êtes ouvertes par vos exoits*. Ces routes ont cent pieds, c'est-à-dire simplement qu'elles nt très-larges. Ἐν σχερῷ, *continuo tractu*, elles ne sont pas intermpues. — Au vers suivant, en désignant les sources du Nil et le ys des Hyperboréens, Pindare veut dire que la gloire des Éacides st étendue jusqu'aux extrémités de l'univers.

Page 58. — 1. Τὸν χαλκοχάρμαν... Ἀλκμήνας τέκος. Χαλκοχάρμαν se pporte ici à πόλεμον, bien que nous l'ayons vu, *Pythiques*, V, 82, pliqué à un héros. — Σὺν Τιρυνθίοισι. Hercule habitait alors Tiryne. Sur l'expédition d'Hercule et de Télamon contre Troie, voyez *éméennes*, III, 35. — Ἥρωσι μόχθον. Le scholiaste et Hermann pportent ces deux mots à Télamon; nous préférons avec Dissen s rapporter à Troie, et expliquer : Troie qui causa tant de fatigues ıx héros. — Λαομεδοντιᾶν ὑπὲρ ἀμπλακιᾶν, *ob fraudem Laoedontis*.

— 2. Le sujet de εἷλε est Hercule; σὺν κείνῳ, avec Télamon. — Les éropes habitaient l'île de Cos. — Voyez *Néméennes*, IV, 26.

— 3. Sur Alcyonée, voyez *Néméennes*, IV, 27, et notre note. Pinıre l'appelle ici βουβόταν, parce qu'on disait qu'il avait emmené Érythie les troupeaux de bœufs du Soleil.

Page 60. — 4. Ἀλλ' Αἰακίδαν... δαινυμένων. Ἀλλά ne marque pas ici

opposition, mais bien plutôt a la valeur d'une particule explicative. — Καλέων ἐς πλόον. Il venait inviter Télamon à le suivre dans une expédition contre Troie. — Κύρησε πάντων δαινυμένων. Πάντων désigne Télamon et ses compagnons ou ses convives, comme nous dirions familièrement : *Il trouva tout le monde à table*. Comparez Homère, *Odyssée*, III, 32 et suiv., IV, 3 et suiv. Télamon, selon la coutume des temps héroïques, avant de faire asseoir son hôte, lui offre une coupe, et l'engage à faire les premières libations. On va voir que, d'après Pindare, Ajax n'était pas né alors; mais il existe une tradition différente, qui représente Hercule prenant dans ses bras Ajax encore enfant, l'élevant vers le ciel, et adressant pour lui des prières à Jupiter.

— 2. Σπονδαῖσιν ἄρξαι. C'est la même construction que nous avons vue à la fin de la seconde Néméenne : Ἀδυμελεῖ δ' ἐξάρχετε φωνᾷ. — Deux vers plus loin, ἄνδωκε, *obtulit sublatum*.

— 3. Ἐθέλων, synonyme de ἑκών.

— 4. Εὐχαῖς ὑπὸ θεσπεσίαις λίσσομαι. De même, *Néméennes*, VII, 84 : Ὑπὸ ματροδόκοις γοναῖς φυτεῦσαι.

— 5. Éribée est le nom que l'on donne ordinairement à la mère d'Ajax; on trouve cependant Mélibée, dans Athénée, et Péribée, dans Xénophon et Plutarque. — Ξεῖνον ἀμὸν μοιρίδιον τελέσαι, *accomplir le bonheur de mon hôte*, comme s'il y avait : Τελέσαι τοῦτο, ξεῖνον ἀμὸν εἶναι μοιρίδιον.

— 6. Τὸν μέν. Sous-entendez παῖδα.

— 7. Ἄρρηκτον φυάν, ὥςπερ τόδε δέρμα με νῦν περιπλανᾶται θηρός. Expliquez comme s'il y avait : ὥςπερ τόδε δέρμα θηρός, ὃ περιπλανᾶταί με νῦν.

— 8. Πάμπρωτον ἄθλων. La victoire d'Hercule sur le lion de Némée était le premier de ses travaux, si l'on ne compte pas les serpents qu'il avait étouffés au berceau. Voyez *Néméennes*, ode I.

Page 62. — 1. Θυμὸς δ' ἑπέσθω, *animus autem comitetur*. Hercule demande pour l'enfant futur de Télamon, d'abord un corps robuste, puis un cœur vaillant.

— 2. Ἅτε μάντις ἀνήρ. Ἅτε ne veut pas dire *utpote*, mais *sicut*; il indique une comparaison; *Hercule s'écrie d'une voix de prophète*.

— 3. Καί νιν... Αἴαντα. Le sujet de κέκλετο est toujours Hercule. Certain, par le présage que lui envoie Jupiter, que ses vœux seront exaucés, il appelle d'avance Ajax, du nom de l'aigle qui venait de paraître, le fils qui doit naître de Télamon et d'Éribée. Le discours

:t, qui cesse avant ces mots par un artifice poétique, doit être idéré comme ne s'arrêtant dans la pensée qu'à 'Ενυαλίου. Sopho- *Ajax*, 430, semble faire venir le nom d'Ajax de αἶ αἶ ou de ω.

· 4. Λαῶν ἐν πόνοις ἔκπαγλον 'Ενυαλίου. Λαῶν et 'Ενυαλίου, double tif dépendant de πόνοις. Πόνοι 'Ενυαλίου semblent ne faire qu'un mot dans la pensée : *les travaux de Mars*, c. à d. *les guerres peuples*.

- 5. Μακρόν, pour μακρότερον. Voyez les *Pythiques*, IV, 247, et e note. — 'Αρετάς a bien ici encore le sens d'*exploits*. Après ἀρε- sous-entendez Αἴαντος.

- 6. Euthymène était l'oncle de Phylacidas. — Ταμίας κώμων, *ınorum largitor*.

- 7. Τὸν 'Αργείων τρόπον. Les Argiens, mais surtout les Doriens, ent renommés pour leur concision. On sait que les Doriens oc- èrent Sparte, et conservèrent ensuite le nom de Laconiens, qui t celui des habitants primitifs; de là, le mot *laconisme*. Pindare ıme de préférence les Argiens, parce que ce furent des Argiens occupèrent Égine après le retour des Héraclides. Voyez Pausa- , II, 29, 5.

age 64. — 1. Τρεῖς ἀπ' 'Ισθμοῦ, la victoire de Phylacidas, et, pro- ement, deux autres victoires d'Euthymène.

- 2. 'Ανὰ δ' ἄγαγον οἵαν μοῖραν ὕμνων. Tournure exclamative, n'est pas continuée. — Plus loin, Thémistios, aïeul de Phylaci- cité dans la V[e] Néméenne.

- 3. Λάμπων δέ... τιμᾷ τοῦτ' ἔπος. Hésiode, *Œuvres et Jours*, 410: έτη δέ τοι ἔργον ὀφέλλει. Ce que dit Hésiode du soin des travaux ıestiques et agricoles, Pindare l'applique aux exercices qui doi- t donner la gloire, et non pas, comme dans Hésiode, le bien-

- 4. Devant ξένων, sous-entendez ὑπό.

- 5. Μέτρα μέν... κατέχων. Μέτρον, la *modération*, l'opposé de ς et ἀδικία. Le sens est : *Æquitatem studens ut teneat, et vero m tenens*. Schmid pense que Pindare fait encore ici allusion à ıutre précepte d'Hésiode : Μέτρον δ' ἐπὶ πᾶσιν ἄριστον.

age 66. — 1. Γλῶσσα δ' οὐκ ἔξω φρενῶν. Il ne faut pas entendre par- ue les paroles de Lampon sont toujours d'accord avec sa pensée, s bien que sa langue n'est pas en dehors de ses sentiments, c'est- re, participe à ses sentiments de modération.

- 2. Φαίης κέ νιν... χαλκοδάμαντ' ἀκόναν. Naxos, île de la mer

Égée, où se trouvaient des pierres à aiguiser. Lampon est parmi les athlètes comme la pierre de Naxos parmi les autres pierres, c'est-à-dire, que personne ne sait mieux que lui former des athlètes. Ce sens est encore confirmé par l'emploi que fait Pindare du verbe θήγειν, *Olympiques*, XI, 21, en parlant d'un instituteur d'athlètes.

— 3. Dircé, fontaine voisine de Thèbes, près des portes Néitides, et consacrée aux Muses.

— 4. Les portes de Cadmos, c'est-à-dire, Thèbes.

Page 68. — 1. Ὦ μάκαιρα Θήβα. Ici encore, comme au commencement de la première Isthmique, Pindare s'adresse plutôt à la déesse Thèbe qu'à la ville de Thèbes, bien qu'il ne faille pas absolument les séparer par la pensée.

— 2. Χαλκοκρότου, épithète donnée à Cérès, à cause du bruit des cymbales, dont on accompagnait ses mystères. — Πάρεδρον Δαμάτερος. Dans plusieurs médailles antiques, on représente Bacchos assis auprès de Cérès.— Ἄντειλας. C'est Thèbes qui a mis au jour Bacchos, c. à d. qui l'a vu naître. Bacchos était fils de Sémélé, fille de Cadmos, roi de Thèbes.

— 3. Δεξαμένα. Remarquez les divers changements de construction de cette phrase. Εὐφραίνειν θυμόν, pour εὐφραίνεσθαι, se construit également bien avec ἀνίκα ou ὁπότε ou ὅτε, et avec le participe. Au vers 8, nous aurons pour régime ἀμφί, avec le datif, comme on dit χολοῦσθαι ἀμφί τινι, λυπεῖσθαι ἀμφὶ συμφορᾷ, etc.; puis, au vers 9, ἀμφί avec l'accusatif, comme *Néméennes*, I, 54: (ἔστιν) ἀπήμων ἀμφὶ κᾶδος ἀλλότριον. Enfin, au vers 10, nous voyons Σπαρτῶν ἀκαμαντολογχᾶν, parce que εὐφραίνεσθαι peut, aussi bien que les verbes χώομαι, κοτέω, ὀδύρομαι, κλαίω, et autres, régir le génitif. — Joignez νίφοντα χρυσῷ, *tombant en pluie d'or*. Ἡρακλείοις γοναῖς, comme, *Néméennes*, X, 17: Σπέρμ' ἀδείμαντον φέρων Ἡρακλέος.

— 4. Πυκναῖς βουλαῖς, doit s'entendre du talent prophétique de Tirésias. De même, *Pythiques*, III, 92: Νηρεὺς εὔβουλος, et, *Isthmiques*, VII, 32: Εὔβουλος Θέμις.

Page 70. — 1. Les Spartes, nous l'avons déjà dit plus haut, sont les hommes nés des dents du dragon semées par Cadmos. Ils s'entre-tuèrent aussitôt; cinq seulement survécurent, auxquels cinq tribus de Thèbes faisaient remonter leur origine; c'étaient Échion, Eldæos, Chthonios, Hypérénor, Péloros.

— 2. Ἢ Δωρίδ' ἀποικίαν..... μαντεύμασι Πυθίοις. Les Égéides de Thèbes, en s'emparant d'Amyclée, avaient aidé les Héraclides, de retour dans le Péloponèse, à établir leur domination sur la Laconie.

C'est là ce que signifient les mots ἕστασας ἐπὶ σφυρῷ ὀρθῷ ; car, de même que πίπτειν εἰς γόνυ, ἐπὶ στόμα, veut dire *tomber dans le malheur*, il faut entendre par l'expression contraire (se tenir sur un talon droit) *réussir*, *être heureux*, *être solidement établi*. N'oubliez pas toutefois que ἕστασας a le sens transitif. Horace dit à peu près de même, *Épîtres*, II, 176 :

Securus cadat an recto stet fabula talo.

— 3. Παλαιὰ εὕδει χάρις, peut également signifier, ou que les Lacédémoniens ont oublié le service que Thèbes leur a autrefois rendu, ou, en rapprochant εὕδει de l'image déjà employée par le poëte, *Isthmiques*, III, 40, que l'ancienne gloire dort, et que les hommes oublient, etc.

— 4. Ὅ τι μὴ σοφίας..... ἐξίκηται ζυγέν. Σοφίας est ici *la poésie*, comme nous avons vu souvent σοφοί et σοφισταί, *les poëtes*. Le sens de la phrase est : *Obliviscuntur homines, quod non ad poeseos summum ornatum pervenit, carminum flumini junctum.*

Nous verrons bientôt, à n'en pas douter, que cette ode fut composée quelque temps après une défaite essuyée par les Thébains. Bœckh et Dissen s'accordent à croire que ce fut après la bataille d'Œnophyte, qui fut désastreuse aux Thébains, et dans laquelle les Athéniens demeurèrent vainqueurs. L'intention de ce début, qui pourrait sans cela passer pour un hors-d'œuvre, devient alors assez claire : le poëte veut relever le courage de ses concitoyens, et il y parvient en leur rappelant leurs vieilles gloires, leurs antiques exploits, la protection dont les dieux les ont toujours honorés.

— 5. Ἔπειτεν, *post hæc*, après avoir rappelé les anciennes gloires de Thèbes.

Page 72. — 1. Φέρει, et au vers suivant ἄγει, synonyme de ἔχει. Voy. *Néméennes*, III, 18, et notre note. — Nous avons déjà remarqué des expressions analogues à νίκαν Ἰσθμοῖ, victoire *remportée* à l'Isthme.

— 2. Μάτρωϊ κοινὸν δέδωκε θάλος. Θάλος, le rameau, c'est-à-dire, la couronne de feuillage. Strepsiade a communiqué à son oncle la couronne qu'il venait de remporter, c. à. d. qu'il a fait rejaillir sur lui l'éclat de sa victoire.

— 3. Ὦ πότμον Ἄρης ἔμιξεν. Ἔμιξεν est ici synonyme de παρέσχεν, ἐπῆγεν. — Au vers suivant, ἀντίκειται, *est proposé*, s. ent. en échange de leur vie.

— 4. Ἴστω γὰρ σαφές... πάτρας ἀμύνεται. Ἐν ταύτᾳ νεφέλᾳ, c'est-à-dire, ἐν νεφέλᾳ Ἄρηος. Χάλαζαν αἵματος, voyez *Isthmiques*, IV, 56, et *Néméennes*, IX, 38.

— 5. Ἀστῶν γενεᾷ... καὶ θανών. Rapportez αὔξων à ἴστω ; ἴστω αὔξων, pour ἴστω ὅτι αὔξει. Αὔξων μέγιστον κλέος. Il y a ici ellipse ; la phrase complète serait : αὔξων κλέος (ὥςτε αὐτὸ γενέσθαι) μέγιστον. — Joignez γενεᾷ ἀστῶν. — Réunissez la tmèse ἀποθανών.

— 6. Διοδότοιο παῖ. Strepsiade, l'oncle du vainqueur.

— 7. Μαχατὰν αἰνέων Μελέαγρον. Αἰνεῖν n'a pas ici simplement le sens de *louer, approuver*, mais celui de *suivre, imiter ;* on loue en effet ce que l'on veut imiter. Nous avons déjà vu, à la fin de la première Néméenne, une nuance toute différente, mais fort curieuse, de ce même verbe. — Méléagre perdit la vie en combattant vaillamment contre les Curètes.

Page 74. — 1. Πολέμοιο νεῖκος, expression que l'on remarque plusieurs fois dans Homère.—Ἔσχον, *sustinuerunt*.—Ἐσχάταις ἐλπίσιν, *summâ spe, in summo discrimine*.

— 2. Ἔτλαν δέ κ. τ. λ. Pindare parle ici de lui seul, de sa propre affliction : de même qu'il a évité, en parlant de la mort de Strepsiade, de mentionner explicitement la défaite essuyée par les Thébains, dont il veut relever le courage, de même ici il se garde bien de parler du deuil de la cité entière.

— 3. Devant γῆρας, suppléez ἐς.— Un peu plus loin, entendez par δαίμων, *le destin, la fortune*.

— 4. Βραχὺς ἐξικέσθαι... ἕδραν, il est trop petit, trop faible pour atteindre à la demeure des dieux. Voyez la même construction, *Néméennes*, X, 19.

Page 78.— 1. Κλεάνδρῳ τις... ἐξεῦρε. Ἁλικίᾳ, la jeunesse ou plutôt la vigueur juvénile.— Joignez λύτρον à καμάτων. — Le père de Cléandre, Télésicrate.—Ἄποινα régit à la fois le génitif νίκας, et le membre de phrase ὅτι ἐξεῦρε. Καὶ Νεμέᾳ ἀέθλων ὅτι κράτος ἐξεῦρε, comme s'il y avait καὶ κράτους ἀέθλων (la victoire aux jeux), ὃ ἐξεῦρε Νεμέᾳ.

— 2. Τῷ, *en son honneur*. — Αἰτέομαι, pris dans le sens passif, qui est assez rare. De même, Horace : *Poscimur*.

— 3. Ἐκ μεγάλων δὲ πενθέων... κάδεα θεράπευε. Μήτ' ἐν ὀρφανίᾳ στεφάνων πέσωμεν, ne tombons pas dans la privation de couronnes, c'est-à-dire, ne renonçons pas à acquérir des couronnes, ne nous retirons pas des jeux. — Κάδεα θεραπεύειν, comme en latin *luctum fovere*.

Page 80.—1. Παυσάμενοι δ' ἀπρήκτων... μετὰ πόνον. Il faut entendre ici par κακά, *les peines, les soucis, les inquiétudes*, de même que dans Homère, *Odyssée*, IX, 460. — Ἄπρηκτα, *sans utilité*, interpré-

tation adoptée par Bœckh, Dissen et le scholiaste. On voit aussi dans Homère, *Iliade*, XXIV, 524 :

Οὐ γάρ τις πρῆξις πέλεται κρυεροῖο γόοιο.

— Δαμοῦσθαι, *in publicum proferre*.

— 2. Ἐπειδή.... Ἑλλάδι μόχθον. Ce rocher de Tantale est une métaphore pour désigner le grave péril qui menaçait la Grèce. La particule γε a ici sa valeur : le poëte ne veut pas dire que tous les dangers soient éloignés de la Grèce, mais du moins et seulement encore le plus grave de tous. — Réunissez la tmèse παρέτρεψεν. — Ἀτόλματον, même sens que ἄτλατον.

— 3. Δεῖμα παροιχόμενον ἔπαυσε μέριμναν. Il faut bien remarquer la valeur du participe, qui ne serait nullement rendue, si on traduisait par l'équivalent *præteritus*. Il faut entendre : *quum sublatus sit timor*, c'est-à-dire, que la crainte, le danger, en s'éloignant, l'a débarrassé de ses inquiétudes. On trouve en latin assez souvent, et plusieurs fois dans Horace, une construction tout à fait semblable. Ainsi, *Odes*, II, 4, 10 :

Ademtus Hector
Tradidit fessis leviora tolli
Pergama Graiis.

— Au même vers, ἄρειον, *melius est*. — Τὸ πρὸ ποδὸς πρᾶγμα, *rem præsentem*. Il faut toujours s'occuper du présent, car les événements sont incertains.

— 4. Ἰατὰ δ' ἔστι... καὶ τά. Τά pour ταῦτα, désigne ces vicissitudes qu'amène le temps (ἑλίσσων βίου πόρον).

On peut remarquer, dans ce début, que Pindare, tout en proclamant la délivrance de la Grèce, ne laisse cependant percer qu'une joie contenue ; on ne voit pas éclater un libre enthousiasme. Pour s'expliquer cette disposition du poëte, il faut se rappeler que Thèbes était divisée entre deux partis, celui des Perses et celui des Grecs ; qu'après la défaite des Perses, l'armée grecque victorieuse avait mis le siége devant Thèbes, que continuait à menacer la haine d'Athènes et de Lacédémone. Il fallait réconcilier Thèbes avec le reste de la Grèce ; c'est ce rôle de médiation que Pindare voudrait faire prendre à Égine, ancienne alliée de Thèbes. Pour cela, il rappelle la parenté des deux villes ; puis, passant aux Éacides, il célèbre l'équité d'Éaque, médiateur des dieux mêmes, et la valeur de ses descendants, que n'ont point déshonorés les Éginètes au combat de Salamine. Dans cette ode, l'éloge du vainqueur tient fort peu de place.

— 5. Χρὴ δ' ἀγαθάν... τρονέμειν. Dissen et Hermann font observer

que Pindare n'a pas employé la construction la plus ordinaire, en opposant μέν et δέ, mais qu'il met δέ au commencement de chacun des membres de phrase; car, ce qui lui importait le plus n'était pas de faire concorder ces deux membres, mais de rattacher la première pensée aux vers précédents, ce qu'il n'aurait pas obtenu par l'emploi de la particule μέν. — Τραφέντα, sous-entendez τινά. — Προνέμειν, plus fort que le simple νέμειν, *accorder, offrir de préférence.*

— 6. Thèbe et Égine étaient les plus jeunes filles d'Œnone; ces filles étaient, d'après Apollodore, au nombre de vingt. — Voyez *Néméennes*, IV, 22, et notre note.

Page 82. — 1. Τὰν μέν, Thèbe. Plus loin, σέ, Égine. — Œnopie était l'ancien nom de l'île d'Égine. On le retrouve aussi dans Ovide. Voyez *Néméennes*, VIII, 3.

— 2. Σέ est régime de ἐνεγκών, et non pas de κοιμᾶτο; κοιμᾶτο est pris ici pour παρεκοιμᾶτο (σοι).

— 3. Κεδνότατον ἐπιχθονίων... δίκας ἐπείραινε. La réputation de sagesse d'Éaque a été admise par toute l'antiquité. Cicéron l'appelle le plus saint (*sanctissimus*) de tous les Grecs; Plutarque dit de lui : Βουλαῖς ἄριστος. Pindare nous avait déjà appris, *Néméennes*, VIII, 8, que les rois de la Grèce s'empressaient de soumettre leurs différends au jugement d'Éaque; nous croyons, avec Heyne, qu'en disant ici qu'Éaque était l'arbitre des dieux mêmes, il fait allusion à quelque tradition qui ne nous est pas connue.

— 4. Τοῦ μὲν ἀντίθεοι... ἀμφέπειν ὅμαδον. Joignez ἀρίστευον ἀνορέᾳ (ἄριστοι ἦσαν) ἀμφέπειν ὅμαδον χάλκεον στονόεντα.—Ἀμφέπειν ὅμαδον, comme *Pythiques*, IV, 263 : ἀμφέπειν μόχθον.

— 5. Ταῦτα, ces vertus des enfants d'Éaque.

— 6. Ζεὺς ὅτ'... γάμῳ. Voyez, sur cette rivalité de Jupiter et de Neptune, Apollonios de Rhodes, IV, 794; Apollodore, III, 13, 5; Eschyle, *Prométhée*, 926; Quintos de Smyrne, V, 338. Les traditions mythologiques ne sont pas d'accord; la plupart attribuent à Prométhée la prophétie que Pindare met plus loin dans la bouche de Thémis.

— 7. Ἔχεν, sous-entendez αὐτούς.— Au vers suivant, θεῶν désigne les autres dieux, à l'exception de Jupiter et de Neptune.

Page 84. — 1. Οἱ, selon Dissen, désigne Jupiter ou tout autre dieu que Thétis aurait épousé. — Ὅς κεραυνοῦ τε κ. τ. λ. Eschyle, *Prométhée*, 922 :

Ὅς δὴ κεραυνοῦ κρείσσον' εὑρήσει φλόγα,

βροντῆς θ' ὑπερβάλλοντα καρτερὸν κτύπον,
θαλασσίαν τε γῆς τινάκτειραν νόσον
τρίαιναν, αἰχμὴν τὴν Ποσειδῶνος, σκεδᾷ.

— 2. Ἠ Διὸς παρ' ἀδελφεοῖσιν. Il ne faut pas faire dépendre ces mots de μισγομέναν, mais bien sous-entendre οὖσαν. Εἶναι παρά τινι, en parlant d'une femme, signifie bien être mariée à quelqu'un. — Le pluriel ἀδελφεοῖσιν, les frères de Jupiter, ou plutôt l'un des frères de Jupiter, désigne plus particulièrement Neptune. — Voyez *Pythiques*, II, 25, et notre note.

— 3. Τὸ μὲν ἐμόν... τράφειν πεδίον. Τὸ μὲν ἐμόν, *mon avis est*. Ὀπάσαι Πηλέϊ τὸ γέρας θεόμορον γάμου, *d'accorder à Pélée l'honneur divin de cette alliance*. — Iolcos, près du Pélion. Pélée s'était emparé d'Iolcos, et y régnait peu de temps avant son hymen avec Thétis. Plus tard, il donna Iolcos aux Thessaliens, et retourna dans la Phthie. Aussi faut-il écrire τράφειν, et non l'aoriste 2 τραφεῖν, ce qui ferait un sens inadmissible, Pélée n'étant pas né à Iolços, et y vivant seulement pour quelque temps.

Page 86.—1. L'antre de Chiron était sur le Pélion. C'est là, comme nous l'avons déjà vu plusieurs fois, que se célébrèrent les noces de Pélée et de Thétis.

— 2. Μηδὲ Νηρέος... ἄμμιν. Thémis engage les dieux à presser cette union, afin que le retard n'amène pas un changement d'opinion, et n'occasionne pas de nouveau une délibération orageuse. Ἐγγυαλιζέτω πέταλα νεικέων, m. à m. *qu'elle ne nous occasionne pas des feuilles de disputes*. On sait que les anciens donnaient quelquefois leurs suffrages sur des feuilles; de là les mots πεταλισμός, ἐκφυλλοφορεῖν.

— 3. Ἐν διχομηνίδεσσιν... παρθενίας. L'époque de la pleine lune était considérée comme un moment très-opportun pour contracter un mariage. Ainsi, dans Euripide, *Iphigénie à Aulis*, 717, quand Clytemnestre demande à Agamemnon quel jour on mariera Achille à Iphigénie, il répond :

Ὅταν σελήνης εὐτυχὴς ἔλθῃ κύκλος.

— Ἕσπεραι, au pluriel, *les heures du soir*, comme νύκτες, chez les Attiques, *les heures de la nuit*. Voyez Homère, *Odyssée*, XVII, 191. — Χαλινὸν παρθενίας, c'est-à-dire, ζώναν. — Ὑφ' ἥρωϊ, *a Peleo compressa*.

— 4. Ἐπέων δὲ καρπὸς οὐ κατέφθινε, *le fruit de ses paroles ne*

périt pas, c'est-à-dire, que ses conseils furent suivis. Eschyle, *les Sept contre Thèbes*, 620 :

Εἰ καρπὸς ἔσται θεσφάτοισι Λοξίου.

— 5. Ξυνὰ ἀλέγειν, *una curavisse*. — Ἄνακτα n'est pas pour ἄνακτα θεῶν, et ne désigne pas Jupiter, mais Pélée, qui hâte son hymen selon la volonté des dieux.

— 6. Καὶ νεαράν... ἀρετὰν Ἀχιλέος. Au lieu de dire : Bientôt, de cette union, naquit Achille, Pindare dit : Bientôt la bouche des sages publia la valeur du jeune Achille. — Ἀπείροισιν, *ignaris*, *iis qui nondum audiverant*.

— 7. Γεφύρωσέ τ' Ἀτρεΐδαισι νόστον, *il assura le retour des Atrides*. Polybe, I, 10, se sert de la même image : Μηδὲ ἐᾶσαι Καρχηδονίους οἱονεὶ γεφυρῶσαι τὴν εἰς Ἰταλίαν αὐτοῖς διάβασιν.

Page 88. — 1. Ἶνας ἐκταμών... κορύσσοντα. On trouve dans Homère les expressions ἔργον Ἄρηος et κορύσσειν πόλεμον. — Ἶνας Τρωΐας. *Ces nerfs* de Troie sont Hector, Memnon, etc.

— 2. Σφετέραν pour ἑάν.

— 3. Παρά τε πυρὰν... ἔχεαν. Homère, *Odyssée*, XXIV, 60, parle aussi de ce chant funèbre des Muses près du bûcher d'Achille :

Μοῦσαι δ' ἐννέα πᾶσαι, ἀμειβόμεναι ὀπὶ καλῇ
θρήνεον· ἔνθα κεν οὔτιν' ἀδάκρυτόν γ' ἐνόησας
Ἀργείων· τοῖον γὰρ ὑπώρορε Μοῦσα λίγεια.

4. Ὕμνοις θεᾶν διδόμεν, comme nous avons vu, *Pythiques*, VI, 57 : Ἀπὸ δ' αὐτὸν ἐγὼ Μοίσαισι δώσω.

— 5. Τὸ καὶ νῦν... κελαδῆσαι. Τό, c'est-à-dire, *hoc deorum judicium, scilicet præclarum virum etiam post mortem canendum esse*. Φέρει λόγον, pour ἔχει λόγον, *rationem habet, consentaneum est*. Il faut donc entendre avec Heyne : *Id quod etiamnum rationem habet, et facere consentaneum est*. — Nicoclès, cousin de Cléandre, était déjà mort. — Κελαδῆσαι μνᾶμα, *monumentum canere*, c. à d. *canere hymnum, quod sit monumentum laudis in honorem Nicoclis pugilis*.

Page 90. — 1. Τὸν μέν, Nicoclès. — Γενεὰ πατραδελφεοῦ, Cléandre. Nicoclès étant le cousin de Cléandre, Cléandre était fils de l'oncle paternel, du frère du père de Nicoclès.

— 2. Ἁλίκων, les jeunes gens du chœur, que Pindare appelle νέοι au commencement de l'ode.

— 3. Νεότας, *juvenes*, les jeunes lutteurs accourus pour disputer le prix des jeux.

— 4. Παρέχει, pris impersonnellement, comme πάρεστι, *suppetit, promptum est.*

— 5. Ἤβαν γάρ... δάμασεν. Joignez ἄπειρον χαλῶν. — Χειά est proprement le trou du serpent.— Δάμασεν ἥβαν, *consumer sa jeunesse; Pythiques,* IV, 186 : αἰῶνα πέσσοντα.

Page 92.— 1. Κλεινὸς Αἰακοῦ... ἐκτήσατο. Ce fragment appartient aux Isthmiques.— Sur Hyllos et Égimios, voyez *Pythiques*, I, 60-65, et notre note.

— 2. Οἷοι δ' ἀρετὰν δελφῖνες ἐν πόντῳ. Construisez : (κατ') ἀρετὰν δέ (εἰσι τοῖοι) οἷοι δελφῖνες ἐν πόντῳ.

— 3. Πρῶτον μέν. Ce fragment appartient aux hymnes.

Page 94. — 1. Ce fragment appartient aux péans.

— 2. Ἴδετ' ἐν χορόν. Fragment d'un dithyrambe.— Ἐν pour εἰς.

— 3. Ἄστεος ὀμφαλόν, le nombril, c. à d. le centre de la ville, probablement l'autel des douze grands dieux, sur la place publique.

— 4. Πανδαίδαλον ἀγοράν. L'ancien agora, entre le Pnyce, l'Aréopage et l'Acropole, avait été magnifiquement reconstruit après l'incendie d'Athènes par les Perses.

Page 96. — 1. Διόθεν... πορευθέντα, *venant de la fête de Jupiter Néméen.* — Τὸν κισσοδέταν θεόν, Bacchos.

— 2. Γόνον... ἔμολον. Bacchos, fils de Jupiter et de la Thébaine Sémélé.— Le pluriel pour le singulier.

— 3. Ἐν Ἀργείᾳ Νεμέᾳ... φυτὰ νεκτάρεα. L'augure observe le moment où pousse le rameau dont on faisait les couronnes; c'est le signal du printemps et des Dionysiaques.— Au vers suivant, réunissez φόβαι ἴων βάλλεται, et voyez *Pythiques,* note 6 de la page 96, ou donnez pour sujet à βάλλεται les mots φυτὰ νεκτάρεα, ce qui nous plairait beaucoup moins.

— 4. Autre fragment d'un dithyrambe.

— 5. Καθῆσθαι παρ' ἑστίᾳ, en parlant du lâche, comme, *Olympiques,* I, 83 : Ἐν σκότῳ καθήμενος.

Page 98. — 1. Χαῖρ', ὦ θεοδμάτα. Fragment d'une prosodie.

— 2. Ἀδαμαντοπέδιλοι κίονες. Plutarque, *De facie in orbe Lunæ*, 6 : Τὴν δὲ γῆν κατὰ Πίνδαρον ἀδαμαντοπέδιλοι κίονες περιέχουσιν.

— 3. Ἀπὸ Ταϋγέτοιο. Ce fragment, ainsi que les deux suivants, appartient aux hyporchèmes.

Page 100.—1. Au lieu de μᾶτερ, Bœckh lit μέτρα. Nous entendons : *Toi qui me donnes les rapides regards.*

Page 102. — 1. Πολύξεναι νεάνιδες. Fragment d'une scolie.

Page 104.— 1. Ce fragment et le suivant appartiennent encore aux scolies.

Page 106. — 1. On trouve dans Chénier cette expression : *la mielleuse abeille.*

— 2. Ἀγησίλα serait le commencement d'une nouvelle strophe.

— 3. Les fragments XIII, XIV, XV et XVI appartiennent aux thrènes (θρῆνοι, *lamentations*). Des odes perdues, ce sont les thrènes que l'on peut regretter le plus ; on y aurait vu sans doute le génie du poëte sous un nouveau jour, car il faut se rappeler qu'Horace loue la sensibilité de Pindare.

Page 110.—1. Θεῷ δὲ δυνατόν. Tous les derniers fragments, à partir de celui-ci, n'ont pas été classés ; le genre en est inconnu.

Page 116.—1. Ἀελλοπόδων κ. τ. λ. Comparez Horace, *Odes*, I, 1.

— 2. Le fragment que nous ajoutons ici, et qui n'est encore dans aucune édition, est emprunté à la revue allemande *Philologus*. Il a été découvert par M. E. Miller, dans un manuscrit anonyme d'un auteur chrétien, qui cite ces vers sans indiquer la citation, puisqu'il les écrit comme des lignes de prose, et sans donner le nom de l'auteur. Toutefois les critiques s'accordent à reconnaître que l'on doit les attribuer à Pindare, sans avoir aucun doute sur leur authenticité. Publiés par Schneidewin, ils ont été revus par Hermann ; nous donnons ici le résultat de cette judicieuse critique. Ce morceau ne présente point de difficultés grammaticales ; il suffira donc de recourir pour les noms propres au *Dictionnaire de l'antiquité*. Nous appellerons seulement l'attention sur l'expression καλλίπαιδα ἀῤῥήτων ὀργίων. Καλλίπαις signifie *qui a de beaux enfants ;* pris au figuré, avec ὀργίων, il voudra dire *fondateur ;* mais il faudra toujours conserver quelque chose de la nuance de κάλλος ; aussi traduisons-nous, un peu improprement peut-être, *noble fondateur*. Platon appelle de même Phèdre καλλίπαις, par allusion à ses beaux discours : Πάριτε δὴ θρέμματα γενναῖα καλλίπαιδά τε Φαῖδρον πείθετε, ὡς ἐὰν μὴ ἱκανῶς φιλοσοφήσῃ, οὐδὲ ἱκανός ποτε λέγειν ἔσται περὶ οὐδενός. Quant à cette croyance, que le Nil produisait des êtres vivants, comparez Eschyle, *les Suppliantes*, 854 :

Μή ποτε πάλιν ἴδοιμ'
ἀλφεσίβοιον ὕδωρ (l'eau du Nil),
ἔνθεν ἀεξόμενον
ζώφυτον αἷμα βροτοῖσι θάλλει.





